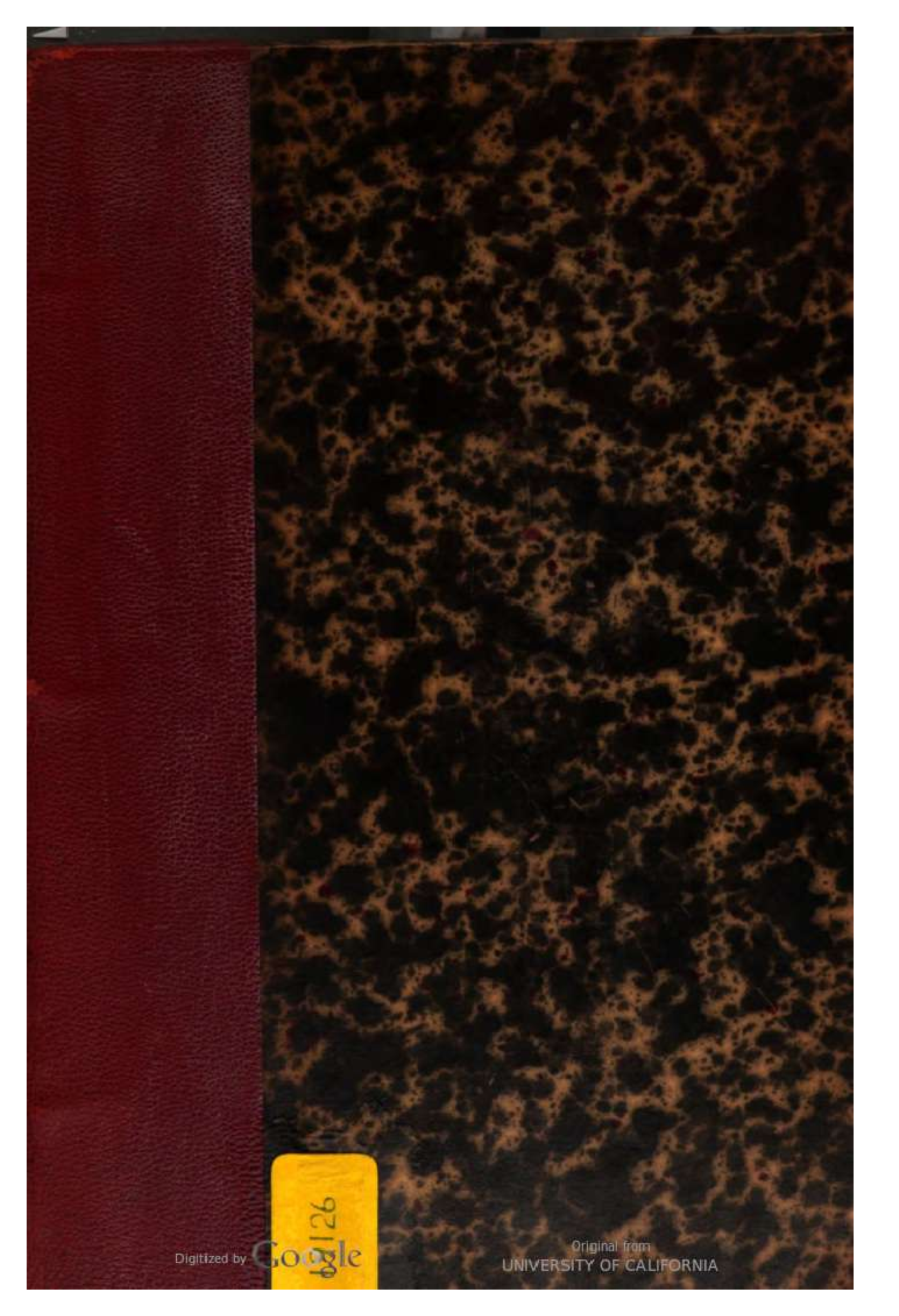
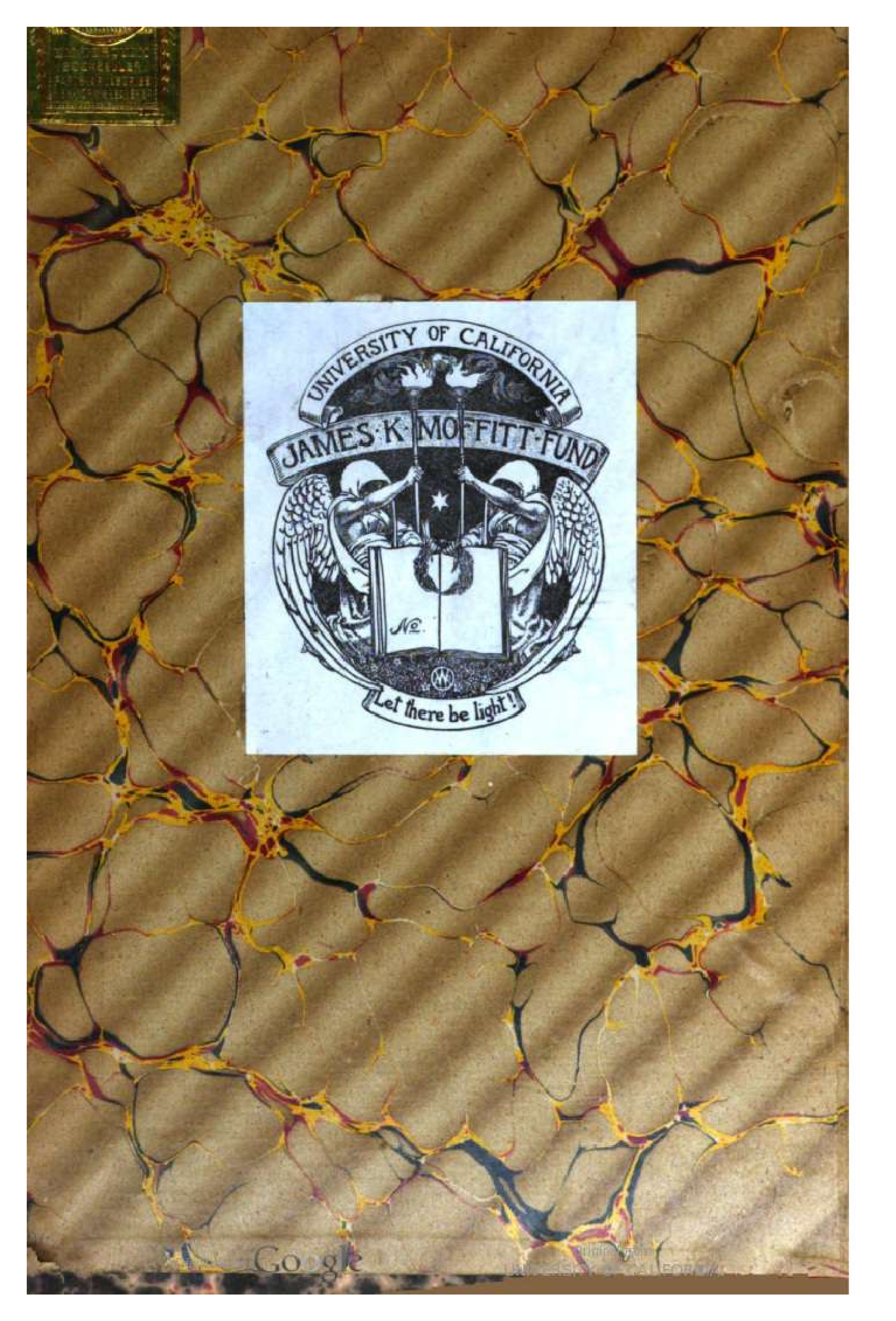

Digitized by Google
Original from
UNIVERSITY OF CALIFORNIA


UNIVERSITY OF CALIFORNIA
JAMES·K·MOFFITT·FUND
No.
Let there be light!
Google


Google

Digitized by Google

Original from
UNIVERSITY OF CALIFORNIA

Digitized by Google

Original from
UNIVERSITY OF CALIFORNIA

Digitized by Google
Original from
UNIVERSITY OF CALIFORNIA

Général H. BONNAL

LA
VIE MILITAIRE
DU
Maréchal NEY

DUC D'ELCHINGEN
PRINCE DE LA MOSKOWA

TOME DEUXIÈME



PARIS
LIBRAIRIE MILITAIRE R. CHAPELOT ET Cie
IMPRIMEURS-ÉDITEURS
30, Rue et Passage Dauphine, 30

1911
Tous droits réservés.

Digitized by Google
Original from
UNIVERSITY OF CALIFORNIA

Moffitt

UNIV. OF
CALIFORNIA

Digitized by Google

Original from
UNIVERSITY OF CALIFORNIA


UNIV. OF CALIFORNIA

CHAPITRE PREMIER

25 MARS 1802—15 MAI 1804

La flottille des côtes de l'Océan au moment du traité d'Amiens et après sa rupture (mars 1802-mai 1803). — La flotte française et la flotte anglaise en 1803. — Bonaparte veut porter la flottille à 2,400 bâtiments de quatre catégories. — Création, en juin 1803, de six camps d'instruction sur les côtes de l'Océan. — Le camp de Montreuil et la construction de ses baraques. — La côte de fer. — Napoléon à Boulogne. — Le général Ney désigné pour commander le camp de Montreuil. — La conspiration de Georges. — Prise de commandement de Michel Ney; sa proclamation et la réponse du Premier Consul. — Composition du camp de Montreuil. — Reconnaissances faites par le général Ney. — Incident comique. — La reprise de l'instruction (18 mars 1804) et l'emploi du temps. — Mouvement d'opinion en faveur de l'Empire (8 avril 1804) et adresses dans ce sens remises au Premier Consul, puis remerciements de celui-ci (15 mai 1804).

A l'époque où fut signé le traité d'Amiens (25 mars 1802), le Premier Consul disposait d'une cinquantaine de mille hommes sur les côtes de l'Océan, et de 250 chaloupes canonnières de plusieurs modèles, dont 150 réparties entre Dunkerque, Calais, Boulogne, et 100 sur la Seine, la Meuse et le Rhin. En nolisant, de plus, 300 bateaux de pêche, on aurait peut-être pu transporter les 50,000 hommes disponibles sur la côte anglaise de la Manche.

En avril 1803, quand la rupture de la paix d'Amiens devint imminente, il y avait dans les ports français de l'Océan 28 chaloupes canonnières de grandes dimensions, ainsi que 193 bateaux canonniers, plus petits et, pour la plupart, en mauvais état.

Au moment où les Anglais commencèrent les hostilités sur

239630


Digitized by Google

Original from
UNIVERSITY OF CALIFORNIA



mer (mai 1803), sans déclaration préalable, l'indignation en France fut générale et eut comme résultat une grande affluence de dons nationaux pour la construction de bateaux plats destinés à l'invasion de l'Angleterre.

La belle et puissante marine de Louis XVI ayant été aux trois quarts détruite par la Révolution, il aurait fallu dix années de durs et persévérants labeurs, à partir de 1803, pour former des escadres capables de lutter avec avantages contre la flotte britannique ; or, Bonaparte voulait faire vite. Ses vaisseaux de guerre, auxquels venaient s'ajouter ceux de la Hollande, de la Belgique et de l'Italie, atteignaient le chiffre de 50, mais pour armer ces 50 bâtiments de haut bord il ne pouvait compter que sur 50,000 matelots, au lieu des 100,000 nécessaires.

L'Angleterre, elle, possédait 75 vaisseaux montés par 120,000 marins que commandaient des officiers de valeur.

Bonaparte voulut compenser l'infériorité de la marine française au moyen d'une flottille de 2,400 bâtiments, à fond plat, armés de canons, et portant chacun une petite unité de transport.

Ces bâtiments se divisèrent en quatre catégories, savoir : les *prames*, de grandes dimensions ; les *chaloupes canonnières de première espèce* (grand modèle) ; les *chaloupes canonnières de seconde espèce* (petit modèle), ou *bateaux canonniers*, enfin les *péniches*, ou galères, à 18 bancs de rameurs.

La chaloupe canonnière de première espèce portait deux mâts, avait un équipage de 24 marins, était pourvue de 4 pièces de 24 ou de 36, et pouvait transporter une compagnie de 100 hommes.

Le bateau canonnier, avec un seul mât, était armé, à l'avant, d'une pièce de 24, à l'arrière, d'une pièce de campagne sur son affût, et on y voyait, près du mât, une écurie pour deux chevaux et l'avant-train de la pièce d'arrière.


Digitized by Google

Original from
UNIVERSITY OF CALIFORNIA

L'équipage se composait de 6 marins, et le bateau était capable de transporter une compagnie de 100 hommes. La péniche, longue de 20 mètres et à pont démontable, portait 60 soldats plus 3 matelots ; manœuvrée à l'aviron par 36 rameurs, elle faisait de la vitesse grâce à ses formes effilées. Ce genre de bâtiment était pourvu d'un obusier léger et d'un canon de 4.

Dès le mois de juin 1803, le Premier Consul distribua sur les côtes de l'Océan, entre l'embouchure de l'Escaut et celle de l'Adour, 6 camps d'instruction de 20,000 à 30,000 hommes, qui prirent les noms des villes auprès desquelles ils étaient constitués, à savoir :

Le camp d'Utrecht, commandé par le général Marmont;

Le camp de Gand, plus tard Bruges, sous le général Davout.

Le camp de Saint-Omer, avec le général Soult comme chef.

Le camp de Compiègne, réservé au général Ney, et placé, en attendant, sous le commandement du général Soult ;

Le camp de Brest, sous le général Lannes;

Le camp de Bayonne, sous le général Augereau.

En outre, un corps de 25,000 hommes réunis aux environs de Nimègue, sous les ordres du général Mortier, marcha, en juin également, sur le Hanovre, apanage des rois d'Angleterre, et l'occupa.

Ces camps et le corps d'occupation du Hanovre devaient former, au mois d'août 1805, les sept corps de la Grande Armée, que Napoléon fit marcher en Allemagne, dans le but de combattre les armées autrichienne et russe de la 3e coalition.

A la fin de septembre et dans les premiers jours d'octobre 1803, les troupes du camp de Compiègne vinrent s'établir sur la côte, aux environs de Montreuil, mais ne constituèrent officiellement le camp de ce nom qu'à la mi-décembre.

En l'absence du général Ney, encore en Suisse, le général

Digitized by Google Original from UNIVERSITY OF CALIFORNIA

Soult donna des instructions, le 23 octobre 1803, pour la construction des baraques destinées aux trois divisions d'infanterie du futur 6ᵉ corps d'armée.

La première division, campée à Ostrochove, et dont le baraquement portait le nom de Camiers, était commandée par le général Dupont ; la seconde, près Étaples, avait pour chef le général Loison, et la troisième, près Fromessen, obéissait au général Partouneaux.

Dans chaque division, les baraques durent être construites en bois et torchis sur un modèle uniforme, et leur disposition dans l'ensemble fut déterminée par un ordre du jour daté du 26 octobre 1803.

Pour la construction des toitures en chaume, on distribua en une seule fois de la paille correspondant, par homme, à quinze rations de paille de couchage.

Voici les prescriptions du général Soult au général Partouneaux, concernant la construction des baraques de sa division ; ces prescriptions ont ceci d'intéressant qu'elles sont encore applicables aujourd'hui.

« Les baraques auront 12 pieds (de $0^m,33$) de longueur, « 12 de largeur et 2 de cul-de-lampe ; elles seront ouvertes « en face de la ligne des faisceaux.

« Les baraques seront enterrées de 3 pieds, autant que la « nature du terrain pourra le permettre.

« *Dimensions en largeur.*

« Il y aura 4 pieds d'intervalle entre chaque baraque de « compagnie, 8 pieds d'intervalle entre les baraques d'une « compagnie à l'autre, 30 pieds entre les bataillons, 48 pieds « entre deux demi-brigades (régiments).

« *Dimensions en profondeur.*

« La première ligne des baraques sera à 42 pieds de dis- « tance de celle des faisceaux d'armes.


Original from
UNIVERSITY OF CALIFORNIA

« Chacune des rues entre les *trois lignes* aura 18 pieds de « largeur.

« Il y aura une rue de 42 pieds de largeur entre le cul-de- « lampe du 3e rang de baraques et la ligne des cuisines.

« Les cuisines auront 6 pieds de largeur.

« La rue entre les cuisines et les baraques des adjudants- « majors, aura 42 pieds de largeur.

« Celle entre les adjudants-majors et les officiers de compa- « gnie sera de 36 pieds.

« Celle entre les officiers de compagnie et les chefs de « bataillon sera de 42 pieds.

« Celle entre les chefs de bataillon et les chefs de brigade « (colonels) sera de 42 pieds.

« Enfin, il y aura 180 pieds de distance du cul-de-lampe « de la baraque du chef de brigade à la ligne des latrines.

« *Ordre de baraquement.*

« La première baraque, à la droite de chaque compagnie « de grenadiers ou de fusiliers, sera occupée par le sergent- « major et le fourrier.

« Il y aura un sergent et, à défaut, un caporal, dans cha- « cune des autres baraques.

« Les chirurgiens-majors, adjudants, sous-officiers, tam- « bours-majors et musiciens, blanchisseurs et vivandières, « baraqueront sur la même ligne que les adjudants-majors.

« Les officiers d'une même compagnie occuperont la même « baraque.

« Les baraques des domestiques des chefs de bataillon et « des chefs de brigade seront à la droite de la leur.

« Une baraque par compagnie sera destinée à servir de « salle d'armes dans le mauvais temps.

« Dès que les baraques seront terminées, les corps feront « couvrir les cuisines. »

Les branches et branchages nécessaires à la construction


Digitized by Google

Original from
UNIVERSITY OF CALIFORNIA

des baraques furent coupés dans la forêt de Boulogne par des hommes de corvée conduits militairement et accompagnés de voitures de transport.

Dans le temps que se construisaient les bâtiments de la flottille, Bonaparte fit aménager en sorte de refuge les embouchures des ruisseaux de Wimereux et d'Ambleteuse.

Dès les premiers mois de l'année 1804, les soldats d'infanterie des camps de l'Océan furent exercés au maniement de la rame, à l'embarquement sur les canonnières et les bateaux de transport (bateaux de pêche requis), enfin au débarquement.

D'autre part, 500 pièces de canon, réparties entre de nombreuses batteries, couronnèrent les falaises, lesquelles prirent le nom de *côte de fer*.

L'amiral Bruix choisi, au mois de septembre 1803, pour commander la flottille, habita jusqu'à sa mort, survenue en 1805, une baraque construite près de la Tour d'Odre (ruine du phare construit par les Romains au temps de Caligula), sur la falaise qui domine Boulogne.

Bonaparte visita pour la première fois Boulogne le 29 juin 1803, et y revint le 31 décembre de la même année, afin d'inspecter la flottille. L'année suivante, ses séjours dans le Pas-de-Calais devinrent fréquents, et quelques-uns, assez prolongés. En ces diverses occasions, il habitait tantôt le château de Pont-de-Briques, non loin de Boulogne, tantôt une baraque construite à son usage auprès de celle de l'amiral Bruix, dont il vient d'être question.

A son retour de Suisse, le général Ney passa les mois de janvier et février 1804 à Paris, dans la famille de sa femme, et c'est seulement le 4 mars qu'il prit le commandement du camp de Montreuil, en vertu d'un ordre de nomination du

Digitized by Google Original from UNIVERSITY OF CALIFORNIA

Premier Consul, en date du 17 janvier 1804, et rédigé en ces termes :

« Bonaparte, Premier Consul de la République, ayant à « pourvoir au commandement en chef du camp de Montreuil, « et prenant une entière confiance dans la valeur, dans l'ex- « périence et la fidélité dont a donné des preuves le général « de division Michel Ney, le nomme commandant en chef des « troupes rassemblées au camp de Montreuil, ordonne en « conséquence aux troupes composant le camp de Montreuil, « aux officiers généraux et d'état-major, à ceux du génie et « de l'artillerie, aux commissaires des guerres et à tous les « autres employés près lesdites troupes, de reconnaître le « général Ney au grade de commandant en chef, et de lui « obéir et faire obéir par ceux étant à leurs ordres, en tout « ce qu'il leur commandera pour le bien du service et le « succès des armes de la République. »

A cet ordre, le Ministre de la guerre, Berthier, avait ajouté :

« Le camp de Montreuil, dont le commandement vous est « confié, fait partie des camps formés sur les côtes de l'Océan « et dont les troupes sont destinées à s'embarquer sur la « flottille nationale qui doit porter sur le territoire de l'Angle- « terre la guerre que cette puissance a voulu faire à la « République.

« Les opérations militaires des différents camps seront « immédiatement commandées par le Premier Consul, comme « général..... »

Entre la date de la nomination du général Ney au commandement en chef du camp de Montreuil et le moment de son arrivée en cette ville, fut découvert le complot ourdi par l'Angleterre, auquel on a donné le nom de conspiration de Georges. Cet événement amena, vers la fin de février, l'arres-


Digitized by Google

Original from UNIVERSITY OF CALIFORNIA

tation du général Moreau, celle du général Pichegru un peu plus tard, enfin, de Georges lui-même, le 9 mars.

Dès que la conspiration de Georges fut connue, elle souleva en France une profonde indignation, et d'innombrables adresses émanant, soit des personnalités, soit des corps de troupes, soit des hauts fonctionnaires et des généraux, apportèrent au Premier Consul l'ardent témoignage de la joie éprouvée à la nouvelle qu'il était à l'abri de l'attentat préparé contre lui.

Le 3 mars, jour de l'arrivée de Michel Ney à Montreuil, le général Dutaillis, son chef d'état-major, rédigea l'ordre général qu'on va lire :

« Soldats !

« Le général en chef Ney est arrivé pour prendre le com- « mandement de cette armée.

« Bientôt, il parcourra vos rangs et sera témoin de votre « ardeur, de votre tenue et de votre discipline. Il a appris « avec satisfaction, mais sans étonnement, l'indignation que « vous venez de témoigner contre les brigands et les traîtres « qui voulaient perdre la Patrie en assassinant son chef, « votre ami, celui qui veille sur tous vos besoins, celui qui, « tant de fois, vous a menés à la victoire, Bonaparte enfin.

« Soldats, c'est sur vos baïonnettes, ces armes plus nobles « que les poignards anglais, que vous avez juré de porter « sur le rivage ennemi vos justes ressentiments et une « terrible vengeance.

« Le signal du départ bientôt sera donné, et le général Ney, « à votre tête, guidera votre valeur avec ce courage qui le « distingue au champ d'honneur et ce sang-froid qui, tant « de fois, lui a assuré la victoire.

« Ses blessures honorables vous en donnent l'assurance.

« Vive la République ! Vive à jamais Bonaparte ! »

Digitized by Google Original from UNIVERSITY OF CALIFORNIA

Dès sa prise de commandement, c'est-à-dire le 4 mars, le général Ney lança l'ordre du jour qui suit :

« Soldats !

« Le Premier Consul a reçu l'expression de votre amour, « de votre dévouement ; il sait avec quelle impatience vous « attendez le signal des combats. Il sourit à l'ardeur qui « vous anime. Appelé par lui à l'honneur de vous commander, « j'arrive au milieu de vous, plein de confiance dans cette « valeur brillante qui dédaigne tous les périls et distingue si « éminemment les armées françaises.

« Vainqueurs d'Italie, d'Allemagne, d'Orient, vos victoires « passées présagent vos nouveaux succès !

« Jeunes conscrits, vous serez dignes de la famille des « braves où vous venez d'entrer !

« Que vos regards cessent de se porter avec inquiétude « sur la personne du Premier Consul ! Les dangers qui l'ont « menacé n'existent plus. Les misérables qui avaient osé « tenter de ravir à l'honneur des Français le héros qui les « gouverne, attendent dans les cachots le supplice et l'in- « famie. Bientôt, un procès dévoilera l'horreur de leur com- « plot. L'Angleterre ne recueillera, de ce nouveau forfait, « que la honte du crime et la rage de l'impuissance.

« Soldats, vous saurez punir, par quelques instants de « travaux, plusieurs siècles d'outrages et de violences, et la « France, en remettant à ses enfants le soin de la venger, doit « se livrer aux plus brillantes espérances.

« *Le Général en chef*,

« NEY. »

Cette proclamation, le général Ney la communiqua, en l'accompagnant d'une lettre, au Premier Consul, lequel répondit, le 11 mars :

« Citoyen général Ney, je reçois votre lettre du 18 ventôse


Digitized by Google

Original from
UNIVERSITY OF CALIFORNIA

« (9 mars). J'ai appris avec plaisir votre arrivée et j'ai lu « avec intérêt votre ordre du jour. Convenez, avec le géné- « ral Soult, du point de séparation de la côte, entre Étaples « et Boulogne, des deux armées, afin que s'il arrive des « accidents et que des bateaux échoués ne soient point « protégés par des batteries, on sache quel officier en était « responsable.

« Établissez le service comme vous l'entendrez, pour que « depuis Saint-Valéry-sur-Somme, la côte soit surveillée « par des piquets de cavalerie et d'artillerie légère. Exigez « que les généraux de brigade et autres officiers que vous « chargerez de ce service, soient constamment à cheval et « fassent en sorte que tout bâtiment qui échouerait sur la « côte soit, sur l'heure, protégé et soustrait aux croiseurs « ennemis.

« Faites-moi faire un profil du fond de la baie d'Étaples, « depuis le point vis-à-vis la ferme Guilbert, jusqu'à l'extré- « mité du Banc-aux-Chiens, et faites-y marquer la ligne des « vives et mortes eaux à toutes les cent toises.

« Faites exercer votre division (celle d'Étaples), à la nage « sur des péniches, et même, des bateaux canonniers. Vous « aurez bientôt 36 bateaux canonniers; vous avez dans la « baie un bel espace. Faites-moi connaître combien une « chaloupe canonnière, un bateau canonnier et une péniche, « peuvent parcourir d'espace en une demi-heure, à la rame, « sans voiles et au moment du flot.

« Je n'ai pas besoin de vous dire de faire manœuvrer « beaucoup vos troupes. La dernière fois que je les ai vues, « il m'a paru qu'elles en avaient besoin. J'avais fait de « petites instructions pour former des carrés dans toute « espèce de directions.

« J'avais ordonné une route d'Étaples à Boulogne, par « Neufchâtel; faites-moi connaître si elle est finie, afin que « l'armée (votre) puisse, par cette route, se porter rapidement « sur Boulogne.


Digitized by Google

Original from
UNIVERSITY OF CALIFORNIA

« Par le plan que vous m'avez envoyé, je vois que les fonds « sont marqués, pour le mouillage d'appareillage près le « Banc-aux-Chiens, à 3 et 4 ; je ne puis croire que ce soit « des pieds, ce serait trop peu de chose; si c'était des mètres, « ce serait plus que je ne croyais. L'officier du génie a oublié « de marquer si ces cotes sont en pieds ou en mètres.

« Jusqu'à ce que les ports d'Ambleteuse, Wimereux et « Boulogne, soient entièrement achevés, il sera difficile de « déterminer la partie de votre corps d'armée qui s'embar- « quera à Étaples et la partie qui s'embarquera à Boulogne. « Je crois donc, dans cette incertitude, qu'il ne faudrait faire « aucun changement de campement (ne pas construire de « nouvelles baraques), parce que cela vous coûterait beaucoup « de bois et de transport. Lorsque les bateaux seront arrivés « et que l'expédition s'approchera, on pourra placer des « tentes, comme l'on voudra, aux points d'embarquement « choisis.

« Le grand embarras est l'embarquement des chevaux, « puisqu'il vous en faut près de 8,000. L'artillerie a fait des « chariots extrêmement légers qui équivalent aux chevaux « que vous attachez à vos bataillons; cependant, il est vrai « de dire que des mulets, portant quelques caisses de car- « touches dans des moments d'affaires, ont souvent de grands « avantages. Vous avez parfaitement senti cela en voulant « employer des hussards et des chasseurs (dont les chevaux « serviront à porter des cartouches). Dans ce cas, je préfé- « rerais à des paniers, de simples sacs goudronnés, dans les- « quels on jetterait des cartouches.

« Vous devez avoir de mauvais fusils. On a toujours retardé, « dans l'idée que la mauvaise saison et le temps ne peuvent « que les dégrader; mais, quinze jours avant l'embarque- « ment, nous ferons distribuer des fusils (neufs) à tout le « monde.

« J'ai ordonné la rentrée du 27e de ligne à votre camp. Du « moment que les travaux de Boulogne seront plus avancés,

Digitized by Google Original from UNIVERSITY OF CALIFORNIA

« et qu'une seconde division de bateaux sera arrivée à Éta-
« ples, je ferai rentrer vos détachements.

« Dans tout ce que vous avez à faire avec la flottille,
« ménagez l'amour-propre des officiers de marine; vous
« voyez combien, dans ce moment, nous avons besoin d'eux.

« La police a saisi, hier, à Paris, le misérable Georges
« (Cadoudal). Ce brigand était dans un cabriolet; il a tué
« un inspecteur de police et en a blessé grièvement un autre;
« il s'échappait, lorsque le peuple s'est porté en foule et l'a
« arrêté.

« BONAPARTE. »

L'armée du camp de Montreuil, dit aussi corps de gauche, se composait de trois divisions d'infanterie, à deux brigades, et d'une brigade de cavalerie légère.

La 1re division, commandée par le général Dupont, comprenait la brigade Rouyer (9e léger), et la brigade Marchand (32e et 96e de ligne); son baraquement, dit de Camiers, faisait face à la mer.

Le chef de la 2e division était le général Loison, ayant sous ses ordres la brigade Villatte (6e léger et 19e de ligne) et la brigade Roguet (69e et 76e de ligne). Cette division avait ses baraques, par brigade, à l'est et à l'ouest d'Étaples, sur la rive droite de la Canche.

A la 3e division du général Malher se trouvaient la brigade Marcognet (25e léger et 27e de ligne) et la brigade Labassée (50e et 59e de ligne), baraquées près de Fromessen, au nord d'Étaples, avec le 27e de ligne, sur la rive gauche de la Canche, près de Saint-Josse.

La brigade de cavalerie légère, sous le général Tilly, comptait deux régiments, le 3e hussards et le 10e chasseurs. A chaque division d'infanterie étaient affectées 8 pièces d'artillerie, dont 2 canons de 4, 4 de 8, 1 de 12 et 1 obusier.

La réserve d'artillerie renfermait 12 pièces, dont 6 canons de 8, 3 de 12 et 3 obusiers. Les régiments d'infanterie du



Original from
UNIVERSITY OF CALIFORNIA

camp de Montreuil étaient constitués à deux bataillons et avaient leur troisième bataillon au dépôt.

A peine installé à Montreuil (1), le général Ney se crut en devoir de visiter tous les points de la côte ressortissant à son commandement, et même à celui de son voisin et collègue, le général Soult.

Michel Ney, grâce à son activité extraordinaire, put, en quelques jours, se faire une idée du fort et du faible de la situation. Ayant soumis ses remarques au général Soult, depuis longtemps sur les lieux, il en reçut la réponse ci-dessous :

« Je vous remercie bien sincèrement, mon cher Général, « des réflexions sur la défense de Boulogne que vous m'avez « adressées. Je les mettrai à profit si les circonstances s'en « présentent..... La flottille n'a pu faire encore de fréquentes « sorties parce que, jusqu'à ce jour, elle n'a cessé de tra- « vailler, de nuit et de jour, à ses constructions et à des répa- « rations d'une importance majeure ; mais à présent que ces « travaux avancent, j'espère qu'elle reprendra cet exercice « qui est nécessaire, non seulement pour l'instruction des « marins, mais même pour celle des troupes qui sont embar- « quées, et aussi pour familiariser l'ennemi à nous voir en « présence.

« Quant aux ports d'Ambleteuse et de Wimereux, dont « vous me parlez aussi dans votre lettre, il paraît assez diffi- « cile que l'ennemi puisse rien entreprendre de nuisible, car « la situation de ces deux ports et l'armement qui est établi « pour en assurer la défense, lui opposent des difficultés qu'il « ne pourrait pas aisément surmonter.

« Je vous assure de mon amitié.

« SOULT. »

(1) Le général avait amené Mme Michel Ney à Montreuil. D'après la tradition, ils habitèrent, rue Saint-Pierre, un ancien hôtel occupé actuellement par un notaire.


Digitized by Google

Original from
UNIVERSITY OF CALIFORNIA

En temps de guerre, les périodes d'attente plus ou moins fébrile causent assez souvent des erreurs visuelles dues à la nervosité des observateurs.

En voici un exemple plutôt comique :

Le général de brigade Villatte (du corps Ney) écrivit, le 16 mars 1804, de la batterie Saint-Prieux, près Boulogne, au général Soult, commandant le camp de Saint-Omer :

« Les Anglais, ne pouvant nous vaincre par la force, usent « de leur dernière ressource : *la peste*. Cinq balles de coton « sont maintenant échouées sur nos côtes ; je m'empresse de « vous en donner avis.....

« En vue de la batterie Saint-Prieux, et presque à portée, « sont une frégate, deux corvettes ennemies, et une quantité « de petits bâtiments pêcheurs placés sur la même ligne, et « *que je présume porteurs d'autres balles de coton.....* »

Le général Soult transmit aussitôt cette information au Premier Consul, lequel écrivit de la Malmaison, le 21 mars, au commandant du camp de Montreuil, une lettre autographe (1) ainsi conçue :

« Citoyen général Ney, je suis instruit que les Anglais ont « jeté sur nos côtes des balles de coton qui ont donné lieu de « penser qu'elles pouvaient être empoisonnées. Donnez-moi « sur ce fait tous les détails qu'on pourrait avoir. Il sera « triste de penser qu'on ait pu pousser si loin l'oubli de tous « les principes.

« BONAPARTE. »

Or il se trouva que les cinq balles de coton empestées se réduisaient à un vieux hamac jeté à la mer par des pêcheurs et qui était venu s'échouer sur la plage.

Conformément aux indications du Premier Consul, le géné-

(1) Lettre autographe reproduite dans ce volume.


Digitized by Google

Original from UNIVERSITY OF CALIFORNIA



à Malmaison le 2…

Citoyen Général Ney, je suis…

jetté sur vos côtes des ballandes…

penser qu'elles pouvaient être…

Ce fait sous les détails qu'on pou…

de penser qu'on ait pu pouvoir…

principes

Bon…



Original from
UNIVERSITY OF CALIFORNIA

ral Ney donna des ordres pour la reprise annuelle de l'instruction, qui eut lieu, le 18 mars, dans les trois divisions du camp de Montreuil.

Les exercices embrassèrent tout d'abord l'école du soldat et l'école de peloton, réduites aux points essentiels, et se poursuivirent chaque matin, à partir de 6 heures, en trois reprises séparées par des repos, durant lesquels les gradés faisaient la théorie aux soldats sur le service des places et le service en campagne. C'est de cette époque que date le retour aux anciennes appellations de « colonel » et de « régiment », pour remplacer les termes de « chef de brigade » et de « demi-brigade ».

A la date du 1er mai, le général Ney fit paraître un ordre général sur les exercices et manœuvres des troupes du camp de Montreuil, que nous allons résumer :

Les recrues seront exercées tous les jours, sauf le samedi et le dimanche, le matin, de 6 à 8 heures; le soir, de midi à 3 heures.

Le *lundi et le mardi*, école de peloton pour les anciens, soit le matin, soit le soir, pendant trois heures, repos compris. Cette durée du travail est générale.

Le *mardi*, école de bataillon, le soir ou le matin.

Le *jeudi*, évolutions de ligne, par régiment d'abord, ensuite par brigade, enfin par division.

Le *vendredi*, exercices et manœuvres de cadres pour les officiers et les sous-officiers « afin de les habituer à estimer « les distances et intervalles, dans les marches en ligne, en « colonne, et dans les conversions ».

Le *samedi*, théorie faite aux officiers « tant sur les écoles « de peloton, de bataillon et les évolutions de ligne (Règle- « ment de 1791) que sur le service en campagne (Règlement « de 1792)..... ».

Le *dimanche*, grande parade.

Les chefs d'état-major des divisions se rendront successi-


Digitized by Google

Original from UNIVERSITY OF CALIFORNIA

vement auprès des régiments pour assister à l'instruction théorique et en rendront compte à leurs chefs.

Au sujet de l'école de bataillon, l'ordre du général Ney portait : « Les colonels seront présents à cette instruction et « feront exécuter les manœuvres les plus usitées à la guerre, « *exerceront l'officier au coup d'œil sur l'ensemble des différentes évolutions, et lui feront sentir la nécessité de saisir « avantageusement les sinuosités du terrain qu'il aura à parcourir* (cheminements défilés)... »

L'ordre en question donnait ensuite, pour chacune des quatre séances mensuelles (le mardi) d'école de bataillon, une progression détaillée, mauvaise en soi, mais qui s'explique par le niveau intellectuel plutôt faible des officiers de l'époque. Nous avons d'ailleurs subi, jusqu'en 1885, le système des progressions établies d'avance par régiment, par brigade, ou par division.

En ce qui concerne les évolutions de ligne, la progression s'appliquait, par mois, aux quatre séances du jeudi.

A titre de spécimen, la séance du 4e jeudi comportait :

1° L'ordre en échelons;

2° La retraite en échiquier;

3° Le passage de lignes;

4° Les dispositions contre la cavalerie, prescrites par l'instruction du Premier Consul.

Intelligemment interprétées, les évolutions de ligne donnaient à un général de brigade, ou même de division, les moyens de faire évoluer ses troupes *jusqu'à l'entrée du champ de bataille*, avec sûreté, adresse et précision; mais l'erreur la plus commune et parfois désastreuse par ses conséquences, fut de vouloir faire évoluer les grandes unités d'infanterie sous le feu de l'adversaire.

Les complots dirigés contre la vie du Premier Consul avaient provoqué un mouvement d'opinion très accentué en


Digitized by Google

Original from
UNIVERSITY OF CALIFORNIA

faveur d'une nouvelle dynastie dont Bonaparte serait le fondateur.

Les armées des côtes de l'Océan participèrent à ce mouvement des esprits et, le 29 avril 1804 (9 floréal an XII), Michel Ney, se faisant l'interprète des généraux, officiers et soldats sous ses ordres, adressa au Premier Consul la lettre suivante :

« Général Consul ! »

« La monarchie française s'est écroulée sous le poids de « quatorze siècles ; le bruit de sa chute a épouvanté le monde « et ébranlé tous les trônes de l'Europe. Abandonnée à une « subversion totale, *la France a éprouvé, en dix années de « révolution, tous les maux qui peuvent désoler les nations.* « Vous avez paru, Général Consul, rayonnant de gloire, « étincelant de génie et, soudain, les orages ont été dissipés.

« La victoire vous a placé au timon du gouvernement ; la « justice et la paix s'y sont assises avec vous. Déjà, s'affai- « blissait le *souvenir de nos misères*, et les Français ne con- « naissaient plus d'autre sentiment que la reconnaissance, « lorsqu'un événement affreux est venu leur montrer de « nouveaux dangers.

« Vainement défendus par l'amour de trente millions « d'hommes, vos jours ont été menacés ; un seul coup de « poignard faisait rétrograder les destinées d'un grand « peuple, et rallumait dans son sein toutes *les fureurs de « l'ambition et de l'anarchie.*

« *Cette effrayante perspective* a dissipé toutes les illusions, « et *les esprits ont été partagés entre l'horreur du passé et la « crainte de l'avenir.* La France, avec toute sa gloire et toute « sa puissance, pouvant tout perdre en un jour, a été frappée « de stupeur et d'épouvante. C'est le colosse aux pieds « d'argile ; il est temps que des institutions fortes nous garan- « tissent une prospérité durable. De tous les points de la

Digitized by Google
Original from
UNIVERSITY OF CALIFORNIA

« France, le même cri se fait entendre, ne soyez pas sourd à « ce cri de la volonté nationale.

« Acceptez, Général Consul, la couronne impériale que « vous offrent trente millions d'hommes. Charlemagne, le « plus grand de nos anciens rois, l'obtint jadis des mains de « la Victoire; avec des titres plus glorieux encore, recevez-la « de celles de la Reconnaissance; qu'elle soit transmise à vos « descendants, et puissent vos vertus se perpétuer sur la « terre avec votre nom.

« Pour nous, Général Consul, pleins d'amour pour la patrie « et pour votre personne, nous consacrerons notre existence « à la défense de l'une et de l'autre. »

Les autres corps d'armée des côtes de l'Océan imitèrent l'exemple donné par celui de Montreuil, et le général Ney fit mettre à l'ordre de ses troupes l'adresse suivante du général Soult, datée de Saint-Omer, le 8 mai 1804 :

« Citoyen Premier Consul !

« Que Napoléon Bonaparte, Premier Consul, soit proclamé « Empereur des Français !

« Que le titre d'Empereur et le pouvoir impérial soient « héréditaires dans sa famille !

« Que la liberté, l'égalité, les droits du peuple, soient « conservés dans leur intégrité !

« Tel est le vœu du tribunat, tel est le vœu national, tel « est le cri qui se fait entendre dans les vastes contrées que « vous avez consolées, embellies et enorgueillies de votre « gloire.

« Au 18 brumaire, la France reconnaissante eut applaudi « à des institutions qui vous eussent déféré l'Empire. Vous « voulûtes faire son bonheur sous un titre que vous avez « illustré, mais qui ne suffit pas à votre grandeur et à son « amour.

« Elle nourrissait, en secret, les sentiments qu'elle ne peut



Digitized by Google Original from UNIVERSITY OF CALIFORNIA

« plus contenir. Interrogée tout à coup par les crimes de « l'Angleterre, la nation a rompu le silence ; le monde vient « d'entendre ses remerciements et ses vœux.

« Les troupes du camp de Saint-Omer savaient que la « nation vous offrirait le diadème ; elles se réservaient de « vous prier d'en ceindre votre tête auguste ; elles brûlent de « prêter, entre vos mains paternelles et puissantes, le serment « que l'armée française, au 14 juillet, offrait de bonne foi à « cette famille qui l'en dégagea bientôt en se jouant des siens.

« Un motif tout-puissant sur votre cœur généreux, l'intérêt « de quarante millions d'hommes, vous permet à peine de « délibérer ; il exige le sacrifice de votre personne, il réclame « votre famille qui nous montra tant de talents et ne nous « promet que des vertus.

« Vous devez à votre propre gloire de mettre le sceau à vos « sublimes institutions, en plaçant majestueusement cette « famille chérie au faîte de l'édifice pour fixer à jamais les « regards des citoyens vertueux, anéantir les espérances « coupables et présenter aux Français des chefs dignes de les « gouverner.

« Acceptons, pour elle et pour vous, le plus beau tribut de « reconnaissance qui jamais ait été offert, et l'engagement « que vous prendrez assurera aux générations futures le « bonheur que déjà nous devons à vos bienfaits. »

Le général Soult était originaire du Tarn ; on ne le voit que trop dans son adresse bourrée de dithyrambes, tous plus excessifs les uns que les autres.

Sur le registre d'ordres de la brigade Roguet (division Loison), on trouve, à la date du 9 mai, la prescription suivante, adressée au chef de bataillon Lefebvre, commandant du détachement du 44e, embarqué sur la flottille à Étaples :

« Le général en chef désirant, mon cher camarade, que les « corps composant l'armée (de Montreuil) expriment, par

Digitized by Google Original from UNIVERSITY OF CALIFORNIA

« des adresses au Premier Consul, le désir qu'ils ont de le « voir proclamer Empereur des Français, je vous engage à « faire faire, par le corps que vous commandez, cette adresse, « et à l'envoyer au général de division Loisòn, qui la fera « parvenir au général en chef.

« Elle doit être signée par tous les officiers, sous-officiers et « soldats composant le détachement que vous commandez. « Ceux d'entre eux, illettrés, feront une croix ou tout autre « signe ; on y indiquera leur nom. Si, contre toute attente, il « se trouvait quelqu'un qui ne voulut pas signer, vous n'en « feriez aucune mention ; *il doit rester ignoré.* »

Le général Dutaillis, chef d'état-major du général Ney, porta au Premier Consul les adresses du camp de Montreuil, individuelles pour les généraux et les colonels, collectives et par régiment pour les officiers et soldats.

A son retour de Paris, cet officier général mit à l'ordre du corps d'armée la note ci-dessous, datée du 16 mai :

« Le général, chef de l'état-major général, arrive de Paris, « où il avait été porter le vœu de l'armée (de Montreuil), « pour que Bonaparte soit proclamé Empereur et pour que « l'hérédité soit fixée dans sa famille.

« Le Premier Consul l'a chargé de témoigner à l'armée « (de Montreuil) combien il est sensible à cette marque de « confiance et *combien surtout il est satisfait du compte que le « Ministre de la guerre vient de lui rendre de la tenue des « troupes, de leur discipline, de leur instruction et de l'ar- « deur qui les anime....* »

Le général Berthier, Ministre de la guerre, avait, en effet, passé successivement en revue les divisions du camp de Montreuil, dans les derniers jours d'avril 1804, chacune de ces inspections, en tenue de parade, comportant une manœuvre, avec cartouches sans balle, dénommée *petite guerre*.

Digitized by Google Original from UNIVERSITY OF CALIFORNIA

Le même Ministre transmit, par lettre du 15 mai, au général Ney, les remerciements du Premier Consul, « ému, « dit-il, des sentiments unanimes que l'armée de Montreuil a « manifesté, en joignant son vœu à celui de la France entière, « pour que Napoléon Bonaparte illustre le titre d'Empereur, « et transmette à sa postérité l'hérédité d'un pouvoir dû à ses « vertus et à ses talents.... ».

Digitized by Google

Original from
UNIVERSITY OF CALIFORNIA

Digitized by Google

Original from
UNIVERSITY OF CALIFORNIA

CHAPITRE II

16 MARS 1804—4 JUILLET 1805

L'Empire et la création de quatorze maréchaux. — La Légion d'honneur et la première distribution des insignes (14 juillet 1804). — La distribution solennelle des croix de la Légion d'honneur (16 août 1804) près de Boulogne. — L'affaire Lamour fait ressortir le courage civique du maréchal Ney. — Tendance du maréchal Berthier à centraliser toutes les affaires militaires. — Autorité d'un maréchal d'Empire sur les fonctionnaires civils en contact avec ses troupes. — Le maréchal Ney manœuvrier d'infanterie (octobre 1804). — Travaux d'étude au camp de Montreuil. — Fête commémorative du 18 brumaire comportant un service religieux. — Le sacre. — Un document familial. — Instruction inexécutable du maréchal Berthier au sujet des embarquements (mars 1805) sur la flottille. — Le tir à la cible. — Essai d'embarquement des troupes du camp de Montreuil (30 juin, 1er, 2 et 4 juillet 1805); son succès complet.

C'est le 18 mai 1804 que le Premier Consul Bonaparte prit le titre d'Empereur, pour répondre aux vœux presque unanimes des Français heureux de lui confier le pouvoir d'un monarque absolu sans, pour cela, renoncer à la forme républicaine.

De ce jour, Bonaparte quitta son nom de famille pour s'appeler Napoléon Ier, Empereur des Français et Roi d'Italie.

Le lendemain 19 mai, l'Empereur créa quatorze maréchaux d'empire, savoir : Jourdan, Berthier, Masséna, Ney, Lannes, Murat, Augereau, Brune, Bessières, Davout, Soult, Bernadotte, Moncey et Mortier.

En même temps, le vice-amiral Bruix fut élevé à la dignité d'amiral.

L'ordre de la Légion d'honneur, destiné à récompenser


Digitized by Google

Original from
UNIVERSITY OF CALIFORNIA

les actions d'éclat ainsi que les services militaires et civils, était institué depuis le 19 mai 1802, mais, lors de la promulgation de l'Empire, les nominations n'avaient pas encore été faites.

Napoléon décida que la première distribution des insignes de la Légion, accordés aux hommes les plus méritants du pays, aurait lieu, le 14 juillet 1804, dans la chapelle des Invalides.

Le maréchal Ney y reçut la plaque de grand officier avec le commandement de la 7e cohorte composée, comme les quatorze autres, de 20 commandants, 30 officiers et 350 légionnaires.

L'Empereur le chargea de remettre aux généraux, officiers, sous-officiers et soldats du camp de Montreuil, promus dans la Légion d'honneur, les 207 décorations qui leur étaient attribuées.

Le mécontentement causé par cette mesure devint tel, parmi les généraux, que le maréchal crut nécessaire d'écrire, le 26 juillet, à l'Empereur :

« Il est de mon devoir de vous exprimer le vif désir que « manifestent les officiers généraux de *recevoir des mains de* « *Votre Majesté* cette glorieuse décoration. Ils avaient osé « espérer être aussi heureux que ceux des membres de la « Légion d'honneur qui se sont trouvés à Paris à la céré- « monie du 14 juillet.

« Ce désir que je partage avec eux prend sa source dans « l'amour pour Votre Majesté, qui rend ses faveurs bien plus « précieuses pour eux lorsqu'elles sont offertes par Elle- « même. »

Cette démarche du maréchal Ney conduisit Napoléon à projeter une splendide cérémonie militaire, le lendemain de sa fête, sur un terrain choisi près de Boulogne, où il distribuerait lui-même les décorations de la Légion d'honneur aux élus des corps de Saint-Omer et de Montreuil.

Alors que l'Impératrice se rendait aux eaux de Plombières,

Digitized by Google Original from UNIVERSITY OF CALIFORNIA

l'Empereur quitta Paris et vint s'installer, le 20 juillet, au château du Pont-de-Briques. Dès son arrivée, il alla visiter les forts en maçonnerie de la Crèche et de l'Heurt, ainsi que la batterie sur pilotis construite à l'entrée du port de Boulogne, et il continua son inspection, les jours suivants, par l'examen des divisions de la flottille, des batteries de côte, enfin, en allant faire manœuvrer, les unes après les autres, les divisions du camp de Saint-Omer et celles du camp de Montreuil. Le séjour de l'Empereur se prolongea cette fois jusqu'au 28 août 1804.

La distribution solennelle des croix de la Légion d'honneur fut fixée au 16 août 1804, et dut avoir pour théâtre le terrain au nord de Boulogne.

En conséquence, sur la proposition du maréchal Soult, acceptée par le maréchal Ney, les trois divisions d'infanterie et la brigade de cavalerie du camp de Montreuil allèrent se fondre, le matin du 16, dans les divisions du camp de Saint-Omer, établies à Outreau et Wimille et reçurent l'hospitalité la plus cordiale.

Napoléon prépara lui-même la cérémonie du 16 août. En grand artiste qu'il était, l'emplacement de son trône fut choisi par lui, au bas des pentes demi-circulaires qui forment amphithéâtre, à l'Est, en s'élevant au-dessus d'un petit plateau lequel commence à 2 kilomètres au nord de Boulogne et se trouve limité, à l'Ouest, par la falaise dominant la mer.

Le plateau en question devait figurer la scène d'un immense théâtre antique ayant ses gradins remplacés par des pentes naturelles.

Au centre du plateau, Napoléon fit construire une estrade où serait placé le trône du roi Dagobert, adossé à des faisceaux de drapeaux pris à l'ennemi.

Le 16, à 9 heures du matin, les corps d'armée de Soult et de Ney, comprenant ensemble 7 divisions d'infanterie, 10 ré-


Original from
UNIVERSITY OF CALIFORNIA

giments de cavalerie, une nombreuse artillerie et les marins de la flottille, commencèrent de se placer, face à l'Ouest, sur les pentes, en colonnes de brigade, l'artillerie et les marins à la gauche, la cavalerie en bataille derrière l'infanterie.

Les futurs légionnaires furent disposés entre les troupes proprement dites et l'estrade impériale.

La Garde prit position de part et d'autre de l'estrade impériale; elle était prolongée, à droite, par 2,000 tambours; à gauche, par toutes les musiques réunies sous les ordres de Méhul, directeur du Conservatoire.

A midi, Napoléon quitta sa baraque pour aller, à cheval, jusqu'à l'emplacement de son trône. Il y fut entouré des princes, sénateurs, grands officiers de la Couronne, etc.

Sur les marches du trône se tenaient deux officiers d'ordonnance, portant, l'un le casque de Duguesclin, l'autre le casque de Bayard, et, dans ces casques, ils puisaient les croix à distribuer.

A l'arrivée de l'Empereur, les 2,000 tambours battirent aux champs, des salves d'artillerie éclatèrent, ensuite le grand chancelier de la Légion d'honneur fit un discours, et, sur un signal, les futurs légionnaires s'avancèrent vers le trône impérial pour entendre de la bouche de Napoléon la formule du serment, à laquelle celui-ci ajouta : *Et vous, sol-*
« *dats, vous jurez de défendre au péril de votre vie l'honneur*
« *du nom français, votre Empereur?* »

A ces mots, les coiffures surmontent les baïonnettes et l'on entend le cri cent mille fois répété de : « *Vive l'Empereur!* »

Les musiques réunies exécutèrent alors le *Chant du Départ* et continuèrent de jouer pendant la remise des décorations.

Après quoi, les deux corps d'armée défilèrent devant l'Empereur, en même temps qu'une flottille de 47 voiles, sortie la veille du Havre, arrivait en rade de Boulogne et échangeait une canonnade nourrie avec les bâtiments de la croisière anglaise.


Digitized by Google

Original from
UNIVERSITY OF CALIFORNIA

Beau spectacle, en vérité, pour des soldats français que cette distribution de croix, faite, par un beau soleil, dans un cadre magnifique, au bruit des salves d'artillerie, des batteries de 2,000 tambours, des musiques groupées en une seule, avec, pour fond du tableau, une mer houleuse sillonnée de voiles amies et ennemies empanachées de fumée et faisant retentir les échos d'un combat naval!...

La cérémonie, commencée à midi, se termina vers 7 heures du soir et fut suivie de nombreuses réjouissances. Les nouveaux légionnaires, au nombre de 3,000, participèrent, par table de 500 couverts, à un banquet offert par le prince Joseph.

L'emplacement du trône impérial est marqué, depuis l'année 1809, par une petite pyramide en marbre appelée « *le monument de la Légion d'honneur* », et, vulgairement, « *la pierre Napoléon* ».

Un mois après la remise solennelle des décorations, le maréchal Soult fit agréer par ses troupes la proposition d'élever par souscription, sur le point le plus élevé du cirque témoin de la cérémonie, une colonne « capable de résister aux siècles... et qui atteste à l'univers... leur dévouement et leur fidélité au premier Empereur des Français ».

Cette colonne, terminée seulement en 1845, mesure 53 mètres de hauteur. Elle est surmontée de la statue de Napoléon, en empereur romain, tenant le sceptre de la main gauche et, de la droite, les insignes de l'ordre impérial de la Légion d'honneur.

Le maréchal Ney, d'un caractère indomptable, s'était montré, en de nombreuses circonstances, réfractaire aux compromissions si communes chez les arrivistes et, mieux que cela, il n'avait jamais craint de marquer son opposition à une mesure jugée par lui injuste, quand bien même les conséquences lui en pourraient être fâcheuses.

L'affaire de son aide de camp, le capitaine Lamour, sur-


Digitized by Google

Original from
UNIVERSITY OF CALIFORNIA

venue au mois de septembre 1804, le démontre surabondamment.

On sait qu'à la suite de la conspiration Georges, la police générale, fort soupçonneuse et nantie d'un grand pouvoir discrétionnaire, ne se fit pas faute d'emprisonner et de faire juger par les tribunaux, de très braves gens, voire même, des officiers de tous grades, en vertu de dénonciations souvent mal fondées.

Mais, arrivons au fait.

Le capitaine Lamour était accusé :

1° Se trouvant au théâtre de Nevers, le 19 juillet 1804, d'avoir applaudi un passage de la pièce, injurieux pour le gouvernement;

2° D'avoir tenu des propos séditieux, à l'occasion du jugement des conspirateurs.

Par lettre du 14 septembre 1804, adressée au conseiller d'État Réal chargé du 1er arrondissement de la police générale, le maréchal Ney fit tomber les accusations portées contre son aide de camp.

Sa lettre se terminait ainsi :

« Le sieur Lamour, qu'on a cherché à vous présenter « comme un partisan des Bourbons, a combattu pour l'indé- « pendance nationale pendant toute la guerre de la Révolu- « tion.

« Il appartient à une famille signalée par son patriotisme; « il avait six frères au service; l'un d'eux y est mort et les « cinq autres sont tous officiers.

« Je n'hésite point, M. le Conseiller d'État, à vous déclarer « que les renseignements qui vous ont été fournis sur le sieur « Lamour ne méritent aucune créance et ont été dictés par la « haine et la calomnie. Je vous prie, en conséquence, de « vouloir engager S. E. le Ministre de la police générale à « retirer les ordres qu'elle a donnés contre cet excellent « officier : quatorze années de glorieux services ne peuvent « manquer d'être un titre puissant auprès d'elle.

Digitized by Google Original from UNIVERSITY OF CALIFORNIA

« Je compte beaucoup, M. le Conseiller d'État, sur vos « lumières et votre justice pour apprécier, à leur véritable « valeur, d'obscures dénonciations et terminer enfin cette « affaire; cependant, si cela devenait nécessaire, je por- « terais au pied du trône la justification d'un homme dont je « connais le dévouement sans bornes à l'auguste personne « de l'Empereur. »

Glorieuse et honorée serait l'armée de ce temps, si tous ses grands chefs possédaient les qualités de caractère du maréchal Ney!

Déjà, en 1804, le maréchal Berthier, major général et vrai factotum de l'Empereur, manifestait une tendance très accusée, par esprit de réaction contre les désordres de la Révolution, à centraliser toutes les affaires, surtout celles intéressant les deniers publics; en voici un exemple :

Le colonel Cazals, commandant le génie du camp de Montreuil, reçut un ordre du major général, en date du 17 septembre 1804, d'après lequel, lui, colonel, ne devait plus faire exécuter aucun travail de réfection, soit aux batteries, soit aux baraques du camp, sans son autorisation.

Le maréchal Ney se montra peiné de cette marque de défiance à son égard, d'autant plus que certains accidents, tels que tempêtes, incendies, etc..., pouvaient exiger des travaux de réparations immédiats. Il en écrivit au maréchal Berthier, le 19 septembre, et, à cette occasion, lui fit savoir que les baraques du camp de Montreuil, primitivement construites en torchis, se rebâtissaient en pierre sans qu'il dût en coûter un centime à l'État.

En même temps, le maréchal adressait au colonel du génie Cazals la lettre suivante :

« Je viens, Colonel, de faire des représentations au Ministre « de la guerre (major général Berthier) sur le contenu de sa « lettre du 30 fructidor dernier (17 septembre 1804).

« Les ordres que vous avez reçus de moi ont eu pour but


Digitized by Google

Original from
UNIVERSITY OF CALIFORNIA

« de veiller à la santé du soldat en perfectionnant les bara-
« quements. Je vous les réitère et je mets sous votre respon-
« sabilité personnelle leur ponctuelle et prompte exécution. »

Il s'agissait de fournir deux brouettes à chaque compagnie pour le transport des pierres et du sable, et ces brouettes, le colonel Cazals n'avait pas voulu les acheter, faute d'un ordre du ministre.

En ce temps-là, comme aujourd'hui, les cultivateurs voisins d'un camp d'instruction ne se faisaient pas faute de vendre leurs denrées aux troupes, à des prix exorbitants. Mais le maréchal Ney avait une autre autorité qu'un commandant de corps d'armée actuel. Par lettre du 26 septembre 1804, le sous-préfet de Montreuil fut prévenu que si les cultivateurs de la région ne baissaient pas leurs prix, lui, maréchal Ney, « se verrait dans la pénible mais indispensable nécessité de « prendre des mesures... ».

Le commandant en chef du camp de Montreuil visitait, assez fréquemment, les locaux disciplinaires, et son registre de correspondance mentionne les observations adressées à ce sujet, le 26 septembre 1804, au sous-chef d'état-major général.

Mais l'objet principal, pour le maréchal, était, encore et toujours, de développer la capacité manœuvrière des régiments, brigades, et divisions placés sous ses ordres.

Ses efforts personnels à manier de l'infanterie furent couronnés d'un plein succès, si l'on en juge par la lettre joyeuse et fière, reproduite ci-dessous, qu'il écrivit, le 4 octobre 1804, à son voisin et collègue, le maréchal Soult, commandant du camp de Saint-Omer, pour le convier à une manœuvre du corps de gauche.

« Dimanche prochain (7 octobre), mon cher Maréchal, je
« fais manœuvrer 16 bataillons. Si, à cette époque, vos
« occupations vous permettaient de vous absenter un partie
« de la journée, je serais enchanté de vous recevoir au

Digitized by Google Original from UNIVERSITY OF CALIFORNIA

« milieu de mes troupes. La manœuvre commençera à « 7 heures du matin, dans la plaine, près du château de « Recques, sur la route de Boulogne à Montreuil et à trois « quarts de lieue de cette dernière ville. Vous pourriez aisé- « ment retourner le soir à Boulogne, si vous le jugiez néces- « saire. Vous m'avez promis de venir me voir après le « départ de l'Empereur et je vous somme de tenir votre « parole. »

Un certain Jean-Louis Sabon, originaire de Genève, qui, en 1804, jouait du triangle au 69e de ligne (division Loison), bien qu'il ne fût alors âgé que de 13 ans, a laissé des mémoires publiés tout récemment (chez A. Jullien, à Genève, 1810) où on lit :

« Le maréchal Ney commandait lui-même. Entre tous les « maréchaux de France alors vivants, il possédait la plus « belle voix... qui portait à une distance considérable, sans « qu'on perdît un mot des commandements, et cette voix, il « pouvait la soutenir, sans altération ni fatigue, une journée « entière... Tous les soldats l'aimaient comme un père, et il « aurait pu les faire manœuvrer au nombre de 50,000 dans « une assiette (locution familière très répandue en ce temps- « là pour désigner un fin manœuvrier). »

Après une manœuvre réussie, le maréchal ordonnait la distribution d'une ration extraordinaire d'eau-de-vie.

Le 24 octobre 1804, Michel Ney prescrivit de construire, par régiment, trois grandes baraques, la première devant servir de salle d'armes, la seconde, de salle de danse, et la troisième, la plus spacieuse, de salle de réunion pour les officiers, dans le but d'entretenir « leur instruction théorique « sur les manœuvres, le ton du commandement, enfin, ce « qui pourrait augmenter le talent militaire et développer « l'expérience qu'ils ont acquise à la guerre, comme l'attaque « et la défense des places, la construction des différents « ouvrages de campagne, l'administration des corps, la con-

Digitized by Google Original from UNIVERSITY OF CALIFORNIA

« naissance des lois, arrêtés et décrets du gouvernement sur « toutes les parties essentielles de l'organisation, de l'admi- « nistration et du service militaire des troupes, tant en cam- « pagne qu'en garnison. »

Si le Kriegspiel eut été inventé avant 1804, les études effectuées dans les salles de réunion du camp de Montreuil, ressembleraient fort aux travaux exécutés en salle par les officiers d'un régiment de l'époque actuelle.

Et le programme qui précède était l'œuvre d'un maréchal d'empire qui, seize ans plus tôt, avait débuté dans la carrière des armes en qualité de hussard un peu fruste et dépourvu d'une instruction solide.

Autant dire que les quatorze années de guerre, vécues par Michel Ney, avaient été pour lui l'école par excellence, celle qui s'appuie sur des réalités et ne connaît point les nuées de la scolastique officielle.

Les mois d'octobre et de novembre 1804 furent employés par les troupes du camp de Montreuil à réfectionner en maçonnerie leurs baraques, et ce, non gratuitement, ainsi que l'avait cru le maréchal Ney, car l'on trouve pour cet objet, dans le registre du maréchal, une dépense de 757 francs au 69e de ligne, de 598 francs au 6e léger et de 1,475 francs au 25e léger.

Cette année-là, fut célébrée la fête commémorative du 18 brumaire (9 novembre).

Les troupes rassemblées par division, et en grande tenue, défilèrent, entre 11 heures et midi, devant leurs généraux.

Les batteries de côte tirèrent une salve, au lever, et une autre, à la chute du jour.

Une messe solennelle, à laquelle tout l'état-major assista, fut célébrée dans l'église de Montreuil.

On distribua une ration d'eau-de-vie.

Le 18 novembre, partirent pour Paris les officiers supé-

Digitized by Google Original from UNIVERSITY OF CALIFORNIA

rieurs et subalternes, les sous-officiers et les soldats désignés pour composer les députations des divers régiments du camp de Montreuil, appelés à assister au couronnement de l'Empereur, en l'église Notre-Dame.

Le maréchal Ney dut y figurer ainsi que les généraux Loison, Malher, Villatte, Marcognet, Dutaillis et Tilly. En l'absence du maréchal, les troupes du camp de Montreuil furent commandées par le général Dupont, puis, à partir du 4 janvier 1805, par le général Malher, enfin, du 30 janvier au 14 mars, par le général Tilly.

Le maréchal Ney resta donc éloigné de Montreuil depuis la fin de novembre 1804 jusqu'au 14 mars 1805.

La cérémonie du sacre a été fraîchement appréciée, même par les admirateurs les plus passionnés de Napoléon, et parmi eux, M. Frédéric Masson, lequel, dans sa conférence du 23 novembre 1908 à l'Université des Annales, s'est exprimé en ces termes :

« A l'intérieur (du carrosse), à droite, l'Empereur *en petit* « *costume*, le costume dit à l'espagnole, velours pourpre « brodé d'or, étincelant de pierreries; à gauche, l'Impéra- « trice, toute gracieuse, souriante, rajeunie, la figure si bien « faite qu'elle paraît 25 ans : robe à manteau de satin blanc, « brodé d'or et d'argent mélangés, diamants au diadème, au « col, aux oreilles, à la ceinture. Sur la banquette de devant, « les princes Joseph et Louis — encore des costumes à l'espa- « gnole, mais blancs. Cela détonne, au milieu des uniformes, « paraît efféminé, sent le travesti. Cela demande la lumière « artificielle d'un bal, non le plein jour de la rue. Rien là « qui émeuve, qui frappe, qui soit actuel et contemporain.

« *Ah! l'habit des grenadiers!*

« Après le carrosse impérial, des voitures et des voitures, « toutes à six chevaux, le cocher menant à grandes guides, « postillon sur le cheval de volée, valets de pied derrière; « douze voitures pour les grands officiers de la Couronne, les « dames et les officiers de l'Impératrice, de l'Empereur, des

Digitized by Google Original from UNIVERSITY OF CALIFORNIA

« princes et des princesses, des grands dignitaires..... Est-ce « là l'Empereur, est-ce là Bonaparte, est-ce là, tout velours, « plumes, or et diamants, *en héros d'opéra*, le soldat, le « général, le consul? »

Au commencement de l'année 1805, vingt ans s'étaient écoulés depuis que Michel Ney avait quitté ses père et mère, et, de 1792 à 1801, il avait sans cesse fait la guerre. On pourrait croire, d'après cela, que, chez lui, les sentiments de tendresse à l'égard de sa famille étaient fortement émoussés.

La lettre qu'on va lire, et qui fut adressée de Montreuil, le 4 avril 1805 (14 germinal an XIII), à M. Monnier, mari de la sœur du maréchal, montre, au contraire, combien celui-ci était bon pour sa sœur et quel fond de générosité résidait en sa personne.

Ces qualités, Michel Ney les a transmises à ses enfants et, depuis, elles se sont perpétuées dans sa descendance, sans une seule exception :

« Je vous fais compliment, mon cher Monnier, sur les « couches heureuses de madame. Trois enfants ne sont pas de « trop dans un ménage comme le vôtre, car le trio, comme « je n'en doute nullement, contribuera au bonheur et à la « sérénité de vos vieux jours. Dites bien des choses aimables « à ma sœur et, en lui recommandant de se ménager beau- « coup. Je vous engage, mon cher Monnier, d'y concourir « pour votre part. La santé de votre femme devient mainte- « nant plus précieuse que jamais. Songez que trois enfants « en bas âge, à surveiller de sa part, n'est pas du tout une « petite occupation.

« Vous n'avez parlé ni de parrain ni de marraine de ce « cher petit; voici ma pensée à cet égard. Il faudrait nommer, « pour parrain, mon père ou moi, et sa marraine, une jeune « personne de Nancy, de vos parents ou connaissances. Si « ma démarche ne contrarie en rien les dispositions que vous

Digitized by Google Original from UNIVERSITY OF CALIFORNIA

« auriez pu prendre à cet effet, je vous enverrai ma procura-
« tion; mais c'est de rigueur que cela ne dérangera en rien
« votre choix ou celui de ma sœur. Voici les noms qu'on
« pourrait donner à ce petit marmot : Pierre-Aloys-Léon et
« y joindre un quatrième prénom de la marraine, si vous le
« jugez convenable. Les deux derniers prénoms sont ceux de
« mes garçons, et le premier, celui de mon père. Je pense que
« ce concours de prénoms ne peut que vous être agréable.

« J'espère, mon cher Monnier, que l'avenir vous donnera les
« moyens d'élever soigneusement vos chers petits enfants; je
« n'oublierai pas mon engagement de les protéger tous, de
« mes moyens et de ma recommandation.

« Adieu, j'embrasse ma sœur et vous, sans oublier le bon
« papa (1).

« Ney.

« Donnez à la femme Portier l'argent qu'elle aura besoin
« pour rejoindre son mari; vous saurez mieux que moi fixer la
« somme; je vous en tiendrai compte.

« *P.-S.* — Songez-vous à l'établissement des deux demoi-
« selles Talbot? Elles sont d'âge à y penser. Si vous trouviez
« quelques bons sujets, je tâcherais de leur faire une dot et
« de placer convenablement leurs maris. »

Vers le milieu du mois de mars 1805 était parvenue au maréchal Ney une instruction du Ministre de la guerre Berthier, qui montre à quel degré de minutie était parvenu le chancelier du chef suprême de l'armée des côtes de l'Océan.

Cette instruction réglait dans tous ses détails, régiment par régiment, l'embarquement des divisions du camp de Montreuil à bord des chaloupes canonnières, des bateaux canonniers et des péniches, mouillés dans la rivière de la Canche.

Le maréchal Ney n'eut pas de peine à faire ressortir, dans

(1) Le père du maréchal vivait auprès de Mme Monnier, sa fille.


Digitized by Google

Original from
UNIVERSITY OF CALIFORNIA

un mémoire très poussé, que les calculs du Ministre, établis sur des renseignements parfois inexacts, exigeaient une revision et que les moyens d'embarquement indiqués étaient très insuffisants.

L'effectif à embarquer devait, suivant le maréchal Ney, atteindre le chiffre de 24,279 hommes et 1,391 chevaux, alors que les bâtiments de transport sur lesquels comptait le maréchal Berthier ne pouvaient contenir que 22,705 hommes et 1,391 chevaux.

Le maréchal Ney, par décision du 6 avril 1806, fit mettre à l'ordre des troupes du camp de Montreuil :

« A dater du 1er floréal (21 avril), les régiments baraqués « tireront à la cible *les 1er et 25 de chaque mois* (!) *à raison « de trois cartouches par homme* (!), les premiers bataillons « le matin, les seconds l'après-midi, aux heures réglées par « les généraux de division. »

A la même date, les régiments durent reprendre l'instruction théorique et pratique, d'après les règles fixées l'année précédente.

Par lettre du 11 avril au Ministre de la guerre, le maréchal Ney rendit compte que, pour embarquer toutes ses troupes, il faudrait ajouter aux 36 chaloupes canonnières à 106 hommes, aux 108 bateaux canonniers à 94 hommes, et aux 72 péniches à 66 hommes, qu'il possédait déjà, 3 chaloupes canonnières, 32 bateaux canonniers et 46 péniches.

Un mois plus tard, le 8 mai, le maréchal Ney fit parvenir, à chacun de ses trois divisionnaires, une lettre fort explicite sur l'embarquement.

A la date du 23 juin, les bâtiments de transport qui manquaient étant arrivés à destination, le maréchal Ney annonça, par lettre, au Ministre de la guerre, qu'il allait « faire un « essai d'embarquement, successivement aux 1re, 2e et 3e di- « visions, ensuite aux trois divisions ensemble, afin de con-



Digitized by Google

Original from UNIVERSITY OF CALIFORNIA

« naître, d'une manière précise, le temps que cette opération « exigera », et il ajoutait :

« Déjà le 3e hussards et le 10e chasseurs ont fourni des « détachements de 100 et 150 chevaux qui ont été hissés et « mis à bord des bâtiments écuries en moins d'une heure. »

Le 30 juin, les 1er, 2 et 4 juillet eurent lieu, avec les troupes du camp de Montreuil, des expériences d'embarquement, présidées par le maréchal Ney, qui réussirent au delà de toute espérance et dont celui-ci rendit compte directement à l'Empereur dans la lettre, datée du 14 juillet, qu'on va lire :

« Après avoir fait le travail préparatoire d'embarquement « d'après les instructions que j'avais reçues du Ministre de la « guerre au mois de germinal (fin mars) dernier, j'ai cru « devoir en faire l'essai.

« Les 11, 12 et 13 de ce mois (messidor), les trois divisions « du corps de gauche (camp de Montreuil) se sont successi« vement embarquées. Cette opération a eu lieu avec beau« coup d'ordre et de promptitude. 150 chevaux de cavalerie « ont également été hissés à bord des bâtiments sans « embarras et sans accidents.

« Le 15 (4 juillet), les trois divisions réunies, l'artillerie, « les sapeurs et les garnisons de cavalerie (à embarquer) « ont fait ensemble le même exercice. Les colonnes, formées « par pelotons d'embarquement, étaient placées sur le bord « de la Canche, vis-à-vis des bâtiments qui leur sont affec« tés. »

On doit constater, en passant, combien les manœuvres d'embarquement, prescrites alors par le maréchal Ney, ressemblaient à celles employées de nos jours pour le transport des troupes en chemin de fer.

« Au signal convenu, elles (les colonnes) se sont mises en « mouvement avec beaucoup d'ensemble, et l'embarquement « total a été effectué en dix minutes et demie. Une demi-

Digitized by Google Original from UNIVERSITY OF CALIFORNIA

« heure après, le signal de débarquement a été donné et, en « treize minutes, toutes les troupes étaient en bataille sur la « grève.

« La gaicté du soldat, les cris de : Vive l'Empereur ! répétés « à l'envi par l'armée de terre et de mer ont pu convaincre « tous les spectateurs de cette scène imposante du bon esprit « et de l'ardeur des troupes ; il est même à remarquer qu'un « très grand nombre d'hommes, persuadés que l'embarque- « ment était réel, n'ont quitté le bâtiment qu'avec le plus vif « regret. »

Digitized by Google Original from UNIVERSITY OF CALIFORNIA

CHAPITRE III

4 JUILLET — 26 AOUT 1805

Mesures prescrites par le maréchal Ney en vue d'uniformiser la tenue. — Constitution d'une brigade d'instruction dans chaque division d'infanterie. — Revues et manœuvres impériales. — La Saint-Napoléon célébrée, le 15 août, au camp de Montreuil, par ordre du maréchal Berthier. — Manœuvres de division commencées le 16 août. — Erreurs du général duc de Fezensac dans ses *Souvenirs militaires*, au sujet de l'instruction des troupes du camp de Montreuil. — Installations successives de Michel Ney et de la maréchale au château de Recq, où devait arriver, le 27 août, l'ordre imprévu du départ pour l'Allemagne. — Visite du prince Louis et de la princesse Hortense au camp de Montreuil. — L'Empereur fait manœuvrer la division Gazan (corps de Lannes), le 25 août. — Instructions du maréchal Ney pour les troupes du camp de Montreuil (mars 1804-septembre 1805). — La Grande Armée.

En prévision de la revue du corps de gauche, que l'Empereur comptait passer dans les premiers jours du mois d'août, le maréchal Ney fit paraître plusieurs ordres du jour, concernant la tenue des officiers, sous-officiers et soldats.

A la date du 26 juin, le maréchal avait écrit, au sujet de cette revue :

« Je désire que tous les capitaines, lieutenants, sous-lieu-
« tenants, sous-officiers et soldats de ligne soient en culottes,
« guêtres et cols blancs; les colonels, chefs de bataillon et
« adjudants-majors, en culottes blanches, bottes à l'écuyère,
« manchettes de bottes et éperons d'argent, conformes au
« modèle donné pour les officiers d'état-major.

« Mon intention est aussi que les sous-officiers et soldats
« d'infanterie légère aient des demi-guêtres blanches, pourvu


Digitized by Google
Original from UNIVERSITY OF CALIFORNIA

« qu'il n'en résulte pas une dépense trop onéreuse pour les « conseils d'administration. »

Dans une lettre explicative du général Loison au colonel du 69e de ligne, se trouvent les prescriptions suivantes :

« Sous les armes, les sous-officiers et soldats doivent « porter l'habillement prescrit par les règlements, c'est-à-dire « l'habit, veste et culotte d'uniforme. Si les sous-officiers « portent des vestes en drap fin, elles doivent être façonnées « suivant le vœu de l'ordonnance. La coupe de la veste de « MM. les officiers doit être de même. Les officiers seuls « doivent porter des bottes. Les cheveux des sous-officiers et « soldats, musiciens, tambours et sapeurs, doivent être coupés « à la manière dite « avant-garde », et les queues à hauteur « de six pouces (15 centimètres), ainsi que le prescrit l'or- « donnance. »

Le maréchal Berthier, Ministre de la guerre, avait passé en revue les divisions du camp de Montreuil, le 15 et le 16 juillet.

Frappé du peu d'uniformité qui régnait parmi ses troupes, au point de vue de la tenue et des mesures adoptées pour l'inspection de détail, le maréchal Ney fit mettre, le 17 juillet, à l'ordre du jour du corps de gauche, les dispositions, sous seize paragraphes, à prendre en pareil cas, et qui, presque toutes, sont devenues, par la suite, réglementaires, même celle reproduite plus loin, que l'on retrouve dans le projet de règlement sur le service des armées en campagne, publié en 1812, sur l'ordre de l'Empereur, par le général baron Préval.

« Tout officier, sous-officier ou soldat, qui aurait une « réclamation à faire au général passant la revue ; si c'est un « officier, saluera de l'épée et en tiendra la pointe à terre, « lorsqu'il présentera la réclamation par écrit ou l'expliquera « verbalement ; si c'est un sous-officier ou soldat, il doit pré- « senter l'arme et donner la pétition de la main droite ou « l'expliquer verbalement ; si c'est un tambour, il doit donner « un coup de baguette. »

Digitized by Google Original from UNIVERSITY OF CALIFORNIA

Par décision du maréchal Ney, en date du 1er août, chaque division dut former, à partir du 7 août, une brigade d'instruction « pour exécuter, jusqu'à nouvel ordre, les grandes « manœuvres, les lundis, mercredis et vendredis, de 6 à « 10 heures du matin ».

L'ordre portait aussi :

« Les pelotons de grenadiers et de fusiliers seront de « 18 files (54 hommes sur 3 rangs)... »

Comme il y avait deux pelotons par compagnie, et que chacun des deux bataillons d'un régiment de ligne se composait de huit compagnies de fusiliers et d'une de grenadiers, l'effectif d'une brigade d'instruction de quatre bataillons approchait de quatre mille hommes, cadres compris. La composition d'un régiment d'infanterie légère était un peu différente, en ce que chaque bataillon présentait sept compagnies de chasseurs, une compagnie de carabiniers et une de voltigeurs.

Quel genre de manœuvres les brigades d'instruction effectuaient-elles? Les évolutions de ligne du règlement de 1791, simplifiées par le maréchal Ney et, en plus, les mouvements de la colonne serrée, le déploiement de cette colonne en bataille, et le ploiement de la ligne de bataille en colonne serrée.

L'Empereur était arrivé à Pont-de-Briques, le 3 août. Dès le lendemain, il passa en revue les corps de droite (Davout) et du centre (Soult), puis les grenadiers de la réserve (Oudinot) et se montra fort satisfait de l'esprit qui animait chefs et soldats.

Le 10 août, les troupes du corps de gauche furent passées en revue sur la plage, à 2 heures, par leur chef, le maréchal Ney. L'Empereur fit manœuvrer et commanda, en personne, la 1re division du corps Soult, le 11 août, la 2e division, le 12, la 3e division, le 13, et, chaque fois, il témoigna son entière satisfaction.


Digitized by Google

Original from
UNIVERSITY OF CALIFORNIA

Le 15 août, les trois divisions du camp de Montreuil se réunirent sur le terrain d'exercices, et le maréchal Ney les fit manœuvrer en l'honneur de l'Empereur dont c'était la fête.

Le major général avait adressé, l'avant-veille, au chef du corps de gauche la lettre suivante :

« Un mouvement spontané de tous les Français les porte, « Monsieur le Maréchal, à célébrer la fête de notre auguste « Empereur.

« J'ai décidé qu'il sera tiré, le 28 de ce mois (15 août), jour « de *saint Napoléon*, au lever du soleil, une salve d'artil- « lerie de toutes les places et forts de l'Empire. Il sera dis- « tribué aux troupes qui se trouvent dans l'arrondissement « de l'armée, une double ration de viande et une demi-bou- « teille de vin.

« Veuillez, Monsieur le Maréchal, donner vos ordres en « conséquence. »

A partir du 21 août, les généraux Dupont, Loison et Malher, durent faire manœuvrer leur division deux fois par semaine, de 6 à 10 heures du matin, et le général Tilly eut à faire manœuvrer le 3e et le 10e chasseurs, les mardis, jeudis et samedis, également de 6 à 10 heures.

Ainsi, en 1805, comme l'année précédente, on reprit, au corps Ney, l'instruction de détail dès les premiers jour d'avril, puis l'on passa aux écoles de peloton et de bataillon. Cela fait, on exécuta, trois fois par semaine, les évolutions et manœuvres de brigade. Enfin, les manœuvres de division commencèrent le lendemain de la fête de l'Empereur et elles se seraient continuées jusqu'en octobre, si la levée des camps de l'Océan, vers la fin d'août, suivie de la marche des corps d'armée vers le Rhin, n'avait ouvert un nouveau champ d'activité aux troupes du maréchal Ney.

Tout le monde connaît les *Souvenirs militaires* du général

Digitized by Google

Original from
UNIVERSITY OF CALIFORNIA

duc de Fezensac, qui embrassent la période comprise entre septembre 1804 et octobre 1814.

L'auteur séjourna au camp de Montreuil jusqu'en août 1805, comme appartenant au 59e de ligne, et, durant cette période de onze mois, il fut successivement soldat, caporal, sous-officier, enfin sous-lieutenant.

La partie de son récit, relative à l'instruction des troupes du camp de Montreuil est loin d'être conforme à la réalité, ainsi qu'on va le voir en lisant l'extrait suivant de ses *Souvenirs militaires :*

« On attribue au camp de Boulogne l'honneur des succès « que nous avons obtenus dans les campagnes suivantes, et « l'on nous voit toujours occupés de travaux militaires, « d'exercices de tous genres. J'étonnerai donc mes lecteurs « en leur disant combien, au camp de Montreuil, nos chefs « s'occupaient peu de notre instruction (?), comme ils profi- « taient mal d'un temps si précieux (?). Le maréchal Ney com- « manda deux grandes manœuvres dans l'automne de 1804 « et autant en 1805 ; j'y assistai comme simple soldat, puis « comme officier. C'était un grand dérangement et une exces- « sive fatigue; nous partions avant le jour, après avoir « mangé la soupe et on rentrait à la nuit, n'ayant eu, pendant « la journée, qu'une distribution d'eau-de-vie. Le général « Malher, qui remplaça le général Partouneaux, réunit à « peine la division trois fois (?), et l'on manœuvra mal ; *il n'y « eut point de manœuvres de brigade* (?) ; le général ne venait « même jamais au camp (?). Chaque colonel instruisait son « régiment comme il voulait (?) ; au printemps de chaque « année, on recommençait l'instruction pratique de tous les « sous-officiers, depuis la position du soldat sans arme... ». « L'instruction ainsi commencée, pour toutes les classes, se « prolongeait jusqu'à l'école de bataillon. Le régiment fut « rarement réuni pour manœuvrer en ligne (?)........... »

On a déjà dit que la maréchale avait accompagné son mari

Digitized by Google

Original from
UNIVERSITY OF CALIFORNIA



à Montreuil (mars 1804). Elle y donna des bals fort brillants et aussi quelques dîners. En février 1805, le maréchal et sa famille allèrent habiter Étaples puis s'installèrent, au mois de mars, dans le château de Recq, réparé à neuf pour la circonstance.

C'est là que les surprit, le 27 août, l'ordre de Napoléon prescrivant la levée des camps de l'Océan et la contre-marche célèbre, destinée à porter les divers corps de l'armée des côtes, dénommée désormais *Grande Armée*, sur le Rhin moyen et dans la vallée supérieure du Danube pour combattre les Autrichiens alliés aux Russes.

L'ignorance où se trouvait encore Michel Ney, le 25 août, des nouveaux projets de l'Empereur, était si complète que, ce jour-là, lui, le commandant du corps de gauche, écrivit au Ministre de la marine pour le prier de combler les vides qui existaient dans les équipages des bâtiments affectés au transport de ses troupes.

Quelques jours plus tôt, le prince Louis, frère aîné de Napoléon, qui se rendait de Paris à Boulogne en compagnie de la princesse Hortense sa femme, avait reçu l'hospitalité, deux jours durant, chez le maréchal et la maréchale Ney, puis avait assisté, le 20 août, à une revue-manœuvre de la division Loison, ordonnée en son honneur.

Le registre d'ordres de cette division porte, en effet, à la date du 3 fructidor an XIII (21 août 1805) :

« Les troupes de la division ayant exécuté d'une manière « satisfaisante les manœuvres qui leur ont été commandées « hier, recevront une ration d'eau-de-vie comme gratification « extraordinaire.

« Son Altesse le prince Louis a chargé le général de division « de témoigner aux chefs de corps toute sa reconnaissance « pour les soins qu'ils ont bien voulu apporter à faire ma- « nœuvrer les troupes devant Elle avec autant de précision.

« Son Altesse ayant désiré que tous les détenus à la salle

Digitized by Google Original from UNIVERSITY OF CALIFORNIA

« de police pour des fautes légères fussent mis en liberté, le « général de division invite les colonels à faire sortir les déte- « nus en considération de la présence de la princesse au « camp. »

Vers la même époque, l'Empereur donna au maréchal Lannes le commandement d'un nouveau corps d'armée, dit d'avant-garde, et constitué avec la division des grenadiers Oudinot, tirée de la réserve générale, et la division Gazan, nouvellement formée.

Cette dernière fut citée à l'ordre du jour de l'armée des côtes de l'Océan, le 26 août 1805, par le major général Berthier, dans les termes suivants :

« La 2e division du corps d'avant-garde, aux ordres du « maréchal Lannes, a été passée en revue (hier) par l'Empe- « reur et Roy (*sic*). Sa Majesté a commandé en chef les ma- « nœuvres qui, par leur précision, ont mérité à cette divi- « sion, commandée par le général Gazan, nouvellement « arrivé à l'armée, les mêmes témoignages de satisfaction « que Sa Majesté a adressés à celles dont le séjour des camps « a perfectionné l'instruction. »

Avant d'entamer le récit commenté des opérations de la Grande Armée de 1805, et tout spécialement du corps Ney, il nous paraît à la fois utile et intéressant de reproduire les pensées militaires les plus marquantes et, de tous les temps, qui figurent dans les *Instructions pour les troupes du corps de gauche*, qu'a rédigées le maréchal pendant la période de dix-huit mois qui s'est écoulée depuis sa prise de commandement du camp de Montreuil (3 mars 1804) jusqu'au jour de son départ pour l'Allemagne (1er septembre 1805).

Ces *Instructions* visent l'application, par une division d'infanterie, du Règlement de 1791, inspiré de la tactique linéaire et des évolutions frédériciennes du camp de Potsdam, mais en y introduisant quelques principes nouveaux de manœuvres issus de l'expérience des campagnes de la Révolution.


Digitized by Google

Original from
UNIVERSITY OF CALIFORNIA

Cette partie des *Instructions* n'a plus pour nous qu'un intérêt archéologique, en raison des modifications nombreuses et profondes apportées à la tactique par le perfectionnement des armes à feu et les progrès de la science.

Le maréchal Ney désirait voir, au quartier général du corps d'armée et auprès de chaque état-major divisionnaire, une compagnie de cent nageurs, dont l'utilité lui était apparue, surtout lors de l'exploit accompli, le 19 juin 1800, par les nageurs du corps Lecourbe, que commandait le capitaine de Gromety (1).

L'état-major d'un corps d'armée devait présenter, suivant les idées du maréchal, la composition suivante :

Un commandant en chef;

Un chef d'état-major et un sous-chef, celui-ci étant spécialement chargé de la partie administrative ;

Deux adjudants-commandants (colonels) affectés, l'un au service extérieur, l'autre au service de bureau;

Quatre adjoints aux adjudants-commandants, employés presque exclusivement au service extérieur, et, en plus, le commandant du quartier général.

L'état-major d'une division d'infanterie comprenait le divisionnaire, son chef d'état-major, du grade d'adjudant-commandant, et deux adjoints.

Les troupes et le matériel nécessaires aux quartiers généraux de corps d'armée et de division étaient exactement fixés par le maréchal Ney d'après les besoins de l'époque, lesquels ne différaient pas beaucoup de ceux d'aujourd'hui, sauf que les chemins de fer, les télégraphes, comme aussi la locomotion mécanique routière et aérienne, facilitent les ravitaillements et les communications.

Voici, d'après le maréchal, comment devait se comporter en campagne les adjoints aux adjudants-commandants pour devenir des officiers d'état-major accomplis.

(1) Voir tome Ier, page 306.

Digitized by Google Original from UNIVERSITY OF CALIFORNIA

« Un adjoint, pour se former à la guerre et mettre à profit « les observations des officiers particuliers (spécialistes) et « les siennes propres, écrira, en forme de notes, les remar- « ques qu'il pourra faire sur les bonnes ou mauvaises « dispositions, et ne négligera rien pour les mettre à profit. »

La méthode préconisée par Michel Ney, tendait donc à développer, chez les jeunes officiers d'état-major, le *sens critique*, sorte d'arme à deux tranchants, précieuse à qui la manie s'il est bien doué, et fort nuisible aux autres.

Ensuite, le maréchal écrivait :

« L'objet le plus essentiel, pour un officier d'état-major, « est de se rompre à la fatigue, dès l'ouverture de la cam- « pagne, en restant constamment habillé et botté, afin qu'au « premier coup de fusil il puisse se rendre, en toute dili- « gence, sur le terrain du combat et revenir informer ses « supérieurs. »

Un tel rôle exigeait que les adjoints fussent des officiers jeunes et particulièrement robustes.

Dans le paragraphe de ses *Instructions* intitulé : « Un jour de combat ou de bataille », le maréchal Ney exprime de fortes pensées, qui n'ont presque rien perdu de leur valeur, à plus d'un siècle de distance.

On va reproduire les plus caractéristiques d'entre elles.

« Tous les grenadiers des brigades, des divisions ou de « l'armée (corps d'armée), seront réunis pour former des « corps de réserve et décider du sort de la bataille par un « coup de vigueur. »

Le principe de réserver les meilleures troupes pour frapper le coup décisif est et sera toujours vrai, seulement nous croyons qu'à notre époque des divisions composées d'Arabes ou de noirs seront sans égales pour remplir le but de toute attaque décisive, qui est de joindre l'ennemi et de le rompre par le choc.

Afin d'assurer un bon service de liaison un jour de bataille,


Digitized by Google

Original from
UNIVERSITY OF CALIFORNIA

le maréchal Ney autorisait les généraux de division « à aug-« menter, ce jour-là, le nombre des officiers de leur état-« major, en prélevant un officier et un sous-officier par « régiment de cavalerie, un adjudant-major ou *un adjudant* « *sous-officier monté* par régiment monté ».

Soucieux de maintenir, et même, d'exalter le moral du soldat, Michel Ney disait : « Les hommes morts seront de « suite enterrés et *éloignés de la vue du soldat*. Mais si la « bataille était de longue durée et que la perte en morts fût « sensible, il serait convenable, après la victoire, de faire une « pompe funèbre pour l'enterrement des braves qui ont suc-« combé ou même *d'ériger des monuments en souvenir de la* « *bataille*, pour rendre mémorable une semblable circons-« tance.

« Rien ne constitue davantage la force et la confiance d'une « armée que la conviction où est le soldat que, s'il est blessé, « on aura pour lui les plus grands soins, et que, s'il succombe, « on honorera sa mémoire par une cérémonie funèbre....

« Les colonels auront l'attention de remettre avec pompe « les armes d'honneur que le gouvernement aura décernées « aux sous-officiers et soldats qui se seront distingués à la « guerre...

« Les régiments qui auront perdu leur drapeau... n'en « recevront pas d'autre, dans le courant de la campagne, jus-« qu'à ce qu'ils en aient pris un à l'ennemi...

« La musique, pendant le combat, sera réunie en arrière « du régiment et jouera des airs guerriers.

« Lorsque l'ennemi est en retraite et que la ligne a reçu « l'ordre de faire halte, il est nécessaire que la musique « exécute des *airs de victoire*.... Rien ne délasse davantage « le soldat et ne l'anime plus à tenter de nouvelles entre-« prises.... »

Le soir de la bataille de Frœschwiller (6 août 1870), alors que les troupes de la IIIe armée allemande se rassemblaient péniblement, les musiques régimentaires, restées à l'abri

Digitized by Google Original from UNIVERSITY OF CALIFORNIA

pendant l'action, furent appelées sur le terrain conquis pour jouer des *airs de victoire*.

« Après le succès d'une attaque, il est prudent de faire « relever les hommes qui l'ont exécutée par ceux qui n'y « ont pas pris part. »

Ce conseil fort judicieux vise un retour offensif de l'ennemi.

En cas de grande victoire, le maréchal Ney veut qu'on rassemble toutes les troupes immédiatement après la bataille, ou le lendemain, et il définit le cérémonial à suivre :

« Le soldat tirera cinq coups de fusil et chaque pièce « d'artillerie cinq coups également, de la droite à la gauche, « et à la même heure. »

Ensuite, le maréchal, imbu des idées généreuses qui avaient dominé sa conduite durant les campagnes de 1792 à 1801, développe cette belle pensée, que le soldat français ne se bat bien que pour une cause estimée par lui, intéressante et juste.

« Après une victoire, les généraux parleront aux soldats de « la reconnaissance nationale qu'ils viennent de mériter par « leur conduite courageuse, et les exhorteront à continuer de « même pour *forcer l'ennemi à demander la paix*, car ce « motif est toujours le grand objet que l'on poursuit à travers « la guerre.

« L'intelligence et l'instruction des armées françaises exi- « gent qu'elles soient bien informées de la cause qui les « oblige à combattre, et ce n'est qu'autant que l'agression est « légitime, qu'on peut attendre d'elles des prodiges de valeur. « Une guerre injuste répugne au caractère national; le soldat, « qui est bientôt au courant, ne développe pas autant de « valeur, et, s'il se fait tuer plutôt que de désobéir aux ordres « de ses chefs, il n'en est pas moins vrai qu'il ne porte plus « la même énergie dans l'attaque. *Il faut que le soldat fran- « çais ne combatte jamais que pour une cause juste*, une « cause fondée sur un raisonnement politique incontestable et « à l'abri de tout reproche. »


Digitized by Google

Original from UNIVERSITY OF CALIFORNIA

Les considérations d'ordre psychique qu'on vient de lire témoignent d'une connaissance profonde du soldat français, lequel vaut surtout par sa force morale. Mais, en les écrivant, le maréchal Ney ne pouvait deviner que, peu d'années plus tard, en 1808, Napoléon entamerait la guerre d'Espagne, exécrée de tous les Français que leur mauvaise fortune contraignit d'y participer.

Au sujet de l'armement, le maréchal Ney était d'avis que l'on adoptât pour l'infanterie un sabre-baïonnette :

« Il faut que le sabre (dit briquet) du fantassin soit cons-
« truit de manière à pouvoir s'adapter au canon du fusil. »

On fait grand bruit, depuis quelque temps, de l'adoption prochaine dans la cavalerie allemande, et aussi, française, d'une baïonnette à fixer au bout du canon de la carabine pour le cas du combat à pied.

En 1805, non seulement nos dragons, mais encore nos chasseurs et hussards étaient pourvus d'une baïonnette, comme il ressort de cette phrase des instructions du maréchal :

« Il faut que les chasseurs et hussards, *maintenant qu'ils*
« *ont des baïonnettes*, aient le port d'armes comme l'infan-
« terie (pour l'attaque à pied, baïonnettes croisées.) »

Passant à la tactique, le maréchal pose en principe :

« Le système défensif convient fort peu au soldat français...
« C'est dans l'offensive qu'on trouvera en lui des ressources
« inépuisables. »

L'aptitude à la marche constitue, pour Michel Ney, la condition essentielle que doit remplir le soldat d'infanterie en campagne et, sous ce rapport, dit-il, nos soldats, grâce à leur sobriété et à leur constitution physique, ont acquis une grande supériorité sur les Autrichiens.

« Les marches rapides (que le maréchal qualifie de
« *savantes*) décident presque toujours du succès à la guerre...
« et les entreprises qui paraissent présenter les plus grandes
« difficultés s'aplanissent aisément par l'avantage que pro-

Digitized by Google Original from UNIVERSITY OF CALIFORNIA

« cure la célérité des marches; » cela revient à dire, avec Napoléon : « La victoire est aux armées qui manœuvrent. »

Sous le titre : « Quelques réflexions sur les mouvements d'infanterie et autres parties de la guerre », Michel Ney énonce des propositions judicieuses, qui méritaient d'être adoptées de son temps et ne l'ont été qu'après la guerre, si néfaste pour nous, de 1870-1871.

Ayant en vue l'application du Règlement d'infanterie de 1791, alors en vigueur, le maréchal Ney écrit :

« La plus grande partie des manœuvres de l'infanterie, « exécutées en temps de paix, sont inusitées à la guerre... Il « faut retrancher, sans hésiter, le superflu et consacrer le « temps des quartiers d'hiver, que l'on emploie à se remplir « d'évolutions inutiles..., à l'instruction des officiers et des « sous-officiers... Deux conditions essentielles constituent la « force de l'infanterie.

« Qu'elle soit bonne marcheuse et rompue à la fatigue ;

« Qu'elle exécute bien les feux. »

Le maréchal donne ensuite le programme des évolutions de ligne, réduites à leur plus simple expression, qu'il juge exécutables sur le champ de bataille. Ce programme est aujourd'hui dénué d'intérêt; aussi ne l'a-t-on pas reproduit, mais il est suivi d'observations encore justes, par exemple, quand le maréchal dit : « Les écoles du soldat, de peloton et de « bataillon devraient être basées sur ces évolutions (de « ligne) ». Rien n'est plus vrai, et cependant, les commissions chargées d'élaborer nos règlements d'infanterie, depuis 1831 jusqu'en 1904, ont opéré à l'inverse, en ce sens qu'elles ont formulé les règles concernant l'emploi du soldat à la guerre, avant d'avoir établi la synthèse du combat.

Le maréchal Ney demande d'*exercer le soldat au pas de course*, et il ajoute : « Cette méthode présenterait une célérité « étonnante dans la formation des différentes colonnes, ainsi « que dans les déploiements.

« Le soldat français est plus propre que celui d'aucune


Digitized by Google Original from UNIVERSITY OF CALIFORNIA

« autre nation, à atteindre cette perfection qui s'accorde si « bien avec son intelligence. »

Rien n'est plus exact, mais les Prussiens ont adopté, bien avant nous, les évolutions au pas de course, puisqu'ils les ont appliquées dans les batailles du mois d'août 1870, alors que notre infanterie a dû attendre jusqu'en 1904 pour manœuvrer à l'aide de mouvements simples et rapides.

Il n'est pas moins certain, qu'en 1805, le maréchal Ney se rendait parfaitement compte de l'avantage qu'il y aurait, pour l'infanterie française, à évoluer au pas de course.

En vertu des idées de très grand progrès qui avaient présidé à leur instruction militaire, les divisions du corps Ney, à la veille de quitter les bords de l'Océan, possédaient une force combative qui n'a jamais été dépassée, ni même égalée. L'entrée en campagne de fin septembre 1805 marque donc l'apogée des corps de la Grande Armée impériale, ce qui revient à dire, en généralisant, que la guerre, même la plus glorieuse, a pour effet de diminuer la valeur de troupes fortement instruites durant la paix.

C'est le 26 août 1805 que Napoléon qualifia, pour la première fois, de *Grande Armée* la réunion, sous son haut commandement, des armées (corps d'armée) ou camps, qui avaient constitué, jusqu'alors, l'armée des côtes de l'Océan. Le vocable de « Grande Armée » n'a donc pas eu, tout d'abord, le sens glorieux qu'on lui a donné plus tard, et à juste titre.

La guerre de corps d'armée qu'allait faire Napoléon devait marquer un progrès immense sur la guerre d'essence linéaire comportant le partage de l'armée en centre et ailes, que l'on avait pratiqué au XVIII[e] siècle et, en dernier lieu, pendant la dernière campagne d'Allemagne, sous Moreau. On montrera, au début de la campagne de 1805, la Grande Armée de 200,000 hommes, partagée en trois groupes de manœuvre, occupant un front d'opérations beaucoup plus restreint qu'au-

Digitized by Google Original from UNIVERSITY OF CALIFORNIA

trefois, et tel qu'en deux jours toutes les forces françaises puissent être concentrées sur un même champ de bataille, dont le lieu dépendra du but que l'on poursuit et des agissements de l'ennemi.

Un autre grand progrès d'ordre tactique va consister, dans les colonnes de la Grande Armée, à stationner en profondeur après chaque journée de marche, tandis que, précédemment, les grandes unités, à la suite de chaque étape, se formaient en ligne de bataille, autrement dit, en largeur.

On ne reproduira pas ici les considérations émises dans notre ouvrage intitulé : *De Rosbach à Ulm*, au sujet de la méthode de commandement de Napoléon, méthode très personnelle qui, après lui avoir procuré des succès inouïs, a été la principale cause de ses revers.


Digitized by Google

Original from
UNIVERSITY OF CALIFORNIA

Digitized by Google

Original from
UNIVERSITY OF CALIFORNIA

CHAPITRE IV

26 AOUT — 13 SEPTEMBRE 1805

Composition de la Grande Armée. — Constitution et effectifs des corps de la Grande Armée, au passage du Rhin (septembre). — Organisation du corps Ney. — Composition de l'état-major du 6e corps. — Composition de l'état-major d'une division du 6e corps. — Causes de la 3e coalition dirigée contre la France. — Napoléon se décide à porter la guerre en Allemagne. — Mesures prises en conséquence. — Ordre du 27 avril au maréchal Ney pour la levée du camp de Montreuil et les marches du 6e corps vers le Rhin. — Ordre de marche du 6e corps, rédigé, le 27 août, par le maréchal Ney. — Réponse du major général à l'envoi de l'ordre de marche du 6e corps. — Modifications apportées aux itinéraires des corps d'armée. — Les maréchaux à Paris et l'Empereur à Saint-Cloud. — Ruine momentanée de l'arme des dragons.

Le 26 août 1805, le jour même où les armées des côtes de l'Océan devenaient les grandes unités de la Grande Armée, celle-ci recevait la composition suivante :

Le 1er corps d'armée (maréchal Bernadotte), à deux divisions d'infanterie, stationné en Hanovre depuis la rupture de la paix d'Amiens.

Le 2e corps (général Marmont), à trois divisions, établi en Hollande.

Le 3e corps (maréchal Davout), à trois divisions, au camp d'Ambleteuse.

Le 4e corps (maréchal Soult), à quatre divisions, au camp de Boulogne.

Le 5e corps (maréchal Lannes), à deux divisions, au camp de Wimereux.

Le 6e corps (maréchal Ney), à trois divisions, au camp de Montreuil.


Digitized by Google
Original from
UNIVERSITY OF CALIFORNIA

Le 7e corps (maréchal Augereau), à deux divisions, en Bretagne.

La réserve (le prince Louis, frère aîné de l'Empereur), à six divisions : la 1re, composée de cavaliers à pied ; la 2e, de six régiments de cavalerie légère ; la 3e, d'infanterie italienne ; la 4e, de dragons ; la 5e, de dragons, et la 6e, de grosse cavalerie.

Le parc général.

Vers la fin de septembre, à la veille de franchir le Rhin, la Grande Armée était constituée comme il suit :

Commandant en chef : Napoléon.
Lieutenant de l'Empereur : prince Murat.
Major général : maréchal Berthier.
État-major général : 350 hommes à l'effectif.

	Hommes.
Le 1er corps d'armée (maréchal Bernadotte), divisions Drouet, Rivaud et la division de cavalerie légère Kellermann..................	14,667
Le 2e corps d'armée (général Marmont), divisions Boudet, Grouchy, Dumonceau (armée batave) et la division de cavalerie Sébastiani...	20,037
Le 3e corps d'armée (maréchal Davout), divisionnaires Bisson, Friant, Gudin et la division de cavalerie Vialannes....................	25,161
Le 4e corps d'armée (maréchal Soult), divisionnaires Saint-Hilaire, Vandamme, Legrand, Suchet et la division de cavalerie.........	36,952
Le 5e corps d'armée (maréchal Lannes), divisions Oudinot (grenadiers réunis), Gazan et la division de cavalerie Treilhard........	16,535
Le 6e corps d'armée (maréchal Ney), divisions Dupont, Loison Malher et la division de cavalerie Tilly...............................	21,250
Le 7e corps d'armée..	12,447
La réserve de cavalerie (prince Murat)........................	20,950
Le parc général..	3,349
La Garde impériale...	6,265
TOTAL de la Grande Armée......................	177,613

Les divisions du 6e corps commandé par le maréchal Ney, étaient organisées de la façon suivante :

1re division (général Dupont), avec les généraux de brigade Marchant et Rouyère, ayant sous leurs ordres, le premier, le 9e léger, le second, les 32e et 96e de ligne ; en tout 6 bataillons

Digitized by Google Original from UNIVERSITY OF CALIFORNIA

à 9 compagnies. Effectif de l'infanterie de la 1re division : 5,146 hommes.

2e division (général Loison), avec les généraux de brigade Roguet et Villatte, ayant sous leurs ordres, le premier, le 6e léger et le 39e de ligne, le second, les 69e et 76e de ligne; en tout, 8 bataillons à 9 compagnies. Effectif de l'infanterie de la 2e division : 6,899 hommes.

3e division (général Malher), avec les généraux de brigade Marcognet et Labassée, ayant sous leurs ordres, le premier, le 22e léger et le 27e de ligne, le second, les 50e et 59e de ligne; en tout, 8 bataillons à 9 compagnies. Effectif de l'infanterie de la 3e division : 7,069 hommes.

Brigade de cavalerie (général de division Tilly) composée du 10e chasseurs, du 1er et du 3e hussards, chacun à 3 escadrons. Effectif : 1,071 hommes.

Artillerie composée de 13 compagnies avec un effectif de 1,065 hommes.

Effectif du 6e corps : 21,250 hommes.

1° L'état-major du corps Ney comprenait :

5 aides de camp du maréchal;
1 chef d'état-major (général Dutaillis);
3 adjudants-commandants;
10 adjoints d'état-major.

2° L'état-major de l'artillerie :

2 généraux de brigade;
4 aides de camp (2 par brigadier);
1 colonel chef d'état-major et commandant la réserve;
2 adjoints du grade de capitaine.

3° L'état-major du génie :

1 général de brigade;
1 colonel commandant le parc;
1 chef de bataillon chef d'état-major;
2 adjoints.

Digitized by Google Original from UNIVERSITY OF CALIFORNIA

4° Le commandement du quartier général :

1 chef d'escadron de gendarmerie;
1 inspecteur aux revues;
1 commissaire-ordonnateur en chef;
3 commissaires des guerres;
1 lieutenant de gendarmerie;
1 quartier-maître de gendarmerie;
97 gendarmes.

5° Les services administratifs civils :

1 directeur des vivres (pain);
1 directeur des vivres (viande);
1 directeur de l'administration des hôpitaux;
1 directeur du service de santé;
1 directeur du chauffage et éclairage;
1 directeur de la trésorerie.

6° Les équipages militaires :

1 capitaine du train.

L'état-major d'une quelconque des trois divisions du 6e corps avait la composition suivante :

1° 3 aides de camp du divisionnaire;
2 généraux de brigade;
4 aides de camp (2 par brigadier);
1 adjudant-commandant chef d'état-major;
2 adjoints.

2° 1 chef de l'artillerie (chef de bataillon);
1 adjoint.

3° 1 chef du génie (capitaine);
1 adjoint.

4° 1 sous-inspecteur aux revues.

Digitized by Google Original from UNIVERSITY OF CALIFORNIA

5° Administration civile :

1 inspecteur des vivres (pain);
1 inspecteur des vivres (viande);
1 inspecteur des fourrages;
1 régisseur d'hôpital (économe);
1 chef du service de santé (médecin);
1 chef du service de l'habillement et du campement;
1 chef du service de chauffage et d'éclairage;
1 postier.

6° Équipages militaires transportant les bagages, les vivres et l'ambulance.

De la paix de Lunéville (1801) aux premiers mois de l'année 1805, Napoléon qui personnifiait, soit comme Premier Consul, soit comme Empereur, la France révolutionnaire, fut, pour les souverains de l'Europe, un ennemi redoutable, mais à ménager jusqu'au moment où l'occasion se présenterait de l'abattre.

L'Angleterre, en présence des préparatifs immenses d'invasion par mer, accomplis sur nos côtes après la rupture de la paix d'Amiens (1803), se confondit en intrigues et sema son or dans les pays d'Europe hostiles à la France de Napoléon, afin de provoquer de leur part une diversion favorable aux intérêts britanniques.

La Russie fut gagnée la première, puis la Suède, et, le 11 avril, ces deux puissances conclurent avec l'Angleterre un traité d'allianee auquel l'Autriche ne devait pas tarder à adhérer. Celle-ci commença, dès lors, des préparatifs de guerre en renforçant beaucoup ses troupes du Tyrol et d'Italie.

Napoléon ne voulait pas la guerre, mais il n'entendait pas se laisser surprendre par les événements lorsqu'il écrivait, le 23 juillet, au prince Eugène : « Je suis fondé à espérer que « la guerre n'aura pas lieu, cependant les préparatifs que

Digitized by Google
Original from
UNIVERSITY OF CALIFORNIA

« font les Autrichiens sont tels que je dois me mettre en « mesure. »

Le 3 août, l'Empereur fit adresser à M. de Cobentzel, ambassadeur d'Autriche à Paris, une note mettant en demeure l'Autriche de procéder au désarmement. Le 7, le 12 et le 13 du même mois, nouvelles dépêches de Napoléon à Talleyrand et à Cambacérès, pour qu'ils exigent des garanties de la part de cette puissance. La lettre du 12 à Cambacérès portait : « Je veux qu'elle (l'Autriche) désarme; si elle ne le fait « pas, j'irai avec 200,000 hommes lui faire une bonne visite « dont elle se souviendra longtemps. »

Les premières mesures de prévoyance, prises par Napoléon en vue d'une guerre avec l'Autriche et la Russie, sont en date du 17 août 1805, et l'on est en droit de penser que, ce jour-là, l'Empereur se résolut à entrer en campagne sur le Rhin, si l'empereur d'Allemagne ne lui accordait pas immédiatement de sérieuses garanties pour le maintien de la paix.

Ce que Napoléon ignorait encore, le 17, et devait bientôt apprendre, c'est que l'Autriche était entrée, le 9 août, dans la troisième coalition fomentée par l'Angleterre.

Enfin, le 23 août, l'Empereur se décide et, de Boulogne, il écrit à Talleyrand :

« Plus je réfléchis à la situation de l'Europe, plus je vois « qu'il est urgent de prendre un parti décisif. Je n'ai, en « réalité, rien à attendre de l'Autriche; elle répondra par « de belles phrases et gagnera du temps, afin que je ne « puisse rien faire cet hiver... et, en avril, je trouverai « 100,000 Russes en Pologne, nourris par l'Angleterre, « 15,000 à 20,000 Anglais à Malte, et 15,000 Russes à Cor- « fou. Je me trouverai alors dans une situation critique.

« Mon parti est pris... Je lève mon camp et fais remplacer « mes bataillons de guerre par mes troisièmes bataillons, ce « qui m'offre toujours une armée assez redoutable à Bou- « logne, et, au 1er vendémiaire (23 septembre), je me trouve

Digitized by Google Original from UNIVERSITY OF CALIFORNIA

« avec 200,000 hommes en Allemagne et 23,000 hommes « dans le royaume de Naples. Je marche sur Vienne... La « guerre est, de fait, déclarée. Actuellement, c'est un raccom- « modement qu'il faut. »

Le même jour (23 août), ordres, par l'intermédiaire du major général Berthier, au maréchal Bernadotte commandant du 1er corps en Hanovre, de préparer la réunion de toutes ses forces à Göttingen, et au général Marmont commandant du 2e corps en Hollande, de faire débarquer ses troupes de la flottille du Texel, en vue de préparer la marche de ses troupes sur Mayence.

Le 24 août, fut conclu un traité d'alliance offensive et défensive entre la France et la Bavière. Le même jour, le général Duroc, grand maréchal du palais, l'homme de confiance de l'Empereur, partit pour Berlin, ayant en poche un projet de traité, comportant la cession du Hanovre à la Prusse. Également, le 24, la réserve de cavalerie fut constituée, sous le prince Murat, par 2 divisions de grosse cavalerie, 4 de dragons et 1 de dragons à pied. Ses 6 régiments de cavalerie légère durent, un peu plus tard, se fondre dans les brigades de cavalerie des 3e, 5e et 7e corps, qu'ils transformèrent en divisions.

Le 25 août, Napoléon fit désigner le prince Murat et le général Bertrand pour accomplir des reconnaissances géographiques et topographiques en Allemagne, avec retour, le 11 septembre, à Strasbourg.

Les divisions de dragons Klein et Walther durent partir, le 26, les deux autres, Beaumont et Bourcier, le lendemain.

Les instructions de l'Empereur pour la rédaction des ordres de mouvement et le choix des itinéraires des corps de la Grande Armée furent rédigées, le 26 août, et adressées, le même jour, au maréchal Berthier.

La division Oudinot (5e corps) partit, le 26, de Wimereux pour Saint-Omer en suivant l'itinéraire central.


Digitized by Google
Original from
UNIVERSITY OF CALIFORNIA

Les itinéraires, au nombre de trois, parvinrent aux commandants des 3e, 4e, 5e et 6e corps, seulement le 28 août, alors que les ordres de mouvement leur avaient été remis le 27.

La route de gauche (du Nord), réservée au 3e corps, était *d'Ambleteuse à Haguenau*, par Cassel, Lille, Namur, Luxembourg, Thionville, Sarrelibre, Sarreguemines et Bitche.

La route du Centre, affectée au 4e corps, conduisait *de Boulogne à Strasbourg*, par Saint-Omer, Douai, Cambrai, Mézières, Verdun, Metz et Saverne.

La route de droite (du Sud), pour le 6e corps et la division Gazan, du 5e corps, allait *de Montreuil à Schlestadt*, par Arras, la Fère, Reims, Châlons, Nancy et Saint-Dié.

En ce qui concerne les corps de la Grande Armée, les ordres de mouvement expédiés, le 27, par les soins du maréchal Berthier portaient en substance :

Au 1er corps (maréchal Bernadotte) d'être réuni, le plus tôt possible, à Göttingen.

Au 2e corps (général Marmont), de se rendre à Mayence.

Le 28 août, les premières divisions des 3e, 4e et 6e corps exécuteront leur première étape sur les itinéraires choisis.

Le 30 août, ce sera le tour des deuxièmes divisions.

Le 31 août, partiront les troisièmes divisions.

La 4e division du corps Soult (4e) et la 2e division (Gazan) du corps Lannes (5e), partiront le 1er septembre, chacune sur sa route.

Les brigades et divisions de cavalerie légère des corps d'armée partiront : au 3e corps, le 1er septembre; au 4e corps, le 2 septembre; au 6e corps, le 1er septembre.

Dans la matinée du 27 août, le maréchal Ney reçut du Ministre de la guerre, maréchal Berthier, une lettre débutant par ces mots :

« Vous trouverez, ci-joint, Monsieur le Maréchal, les

Digitized by Google Original from UNIVERSITY OF CALIFORNIA

« ordres que j'ai expédiés ce matin pour le mouvement de « *contremarche* que doit faire votre armée. »

Des ordres en question, datés de Boulogne, on va extraire un certain nombre de prescriptions, non seulement intéressantes, mais instructives en dépit de leur âge.

« L'Empereur ordonne, Monsieur le Maréchal, que toutes « les divisions composant le corps d'armée que vous com- « mandez se mettent successivement en marche pour se « diriger sur Schlestadt.

« Donnez, en conséquence, vos ordres pour disposer ce « mouvement.

« Vous ferez mettre en marche la 1re division, commandée « par le général Dupont, demain 10 fructidor (28 août).

« Le 11 (29 août), il ne partira personne, afin de faciliter « les moyens d'assurer les subsistances des troupes qui doi- « vent suivre.

« Vous ferez partir, le 12 fructidor (30 août), la 2e division « qui suivra la même route que la 1re.

« Le 13 (31 août), la 3e division, commandée par le général « Malher, se mettra en mouvement, suivant aussi la même « direction.

« Et vous ferez partir, le 14 (1er septembre), tout ce qui « restera de votre corps d'armée, soit en troupes d'artillerie « et du génie, etc...

« Vous ferez également partir, le même jour (1er sep- « tembre), la brigade de cavalerie commandée par le géné- « ral Tilly. (C'est une erreur.)

« Toutes ces troupes, marchant successivement, suivront « la même route.

« Je joins ici un itinéraire pour chacune de vos divisions.

« L'intention expresse de Sa Majesté est qu'elles partent « avec armes et bagages et toute leur organisation; que cha- « cune d'elles marche ensemble et militairement, en ordre « de guerre, et chacun à son poste.....

« Sa Majesté ordonne expressément que les généraux com-



Digitized by Google

Original from UNIVERSITY OF CALIFORNIA

« mandant les divisions prennent toutes les précautions néces-
« saires pour *prévenir la désertion*, maintenir le plus grand
« ordre et la discipline la plus exacte en route. »

La désertion était considérable dans les troupes de l'armée de l'Océan. Ainsi, pendant les dix mois compris entre le 1er octobre 1804 et le 1er août 1805, les déserteurs à la division Loison, du corps Ney, atteignirent les chiffres suivants, savoir :

Au 6e léger, 331 déserteurs sur 1,289 incorporés.

Au 39e de ligne, 92 sur 159.

Au 69e de ligne, 224 sur 910.

Au 76e de ligne, 29 sur 419.

D'où, sur l'ensemble de la division, 24 déserteurs pour 100 incorporés.

A la même division, 40 p. 100 des soldats avaient déjà fait campagne.

« Vous leur ordonnerez (aux généraux divisionnaires) de se
« faire précéder d'abord de vingt-quatre heures, et ensuite, de
« deux ou trois journées, par des *officiers d'état-major*, char-
« gés de préparer les cantonnements que les troupes occupe-
« ront chaque nuit, et par un commissaire des guerres auquel
« on donnera la mission expresse de faire préparer les sub-
« sistances, de sorte qu'à l'arrivée de la division dans le
« gîte d'étape et les cantonnements environnants, tout soit
« prêt pour son établissement.

« Recommandez aussi aux généraux commandant les divi-
« sions de ne faire arriver dans les chefs-lieux d'étape que les
« corps qui devront y loger, de faire passer directement dans
« leurs cantonnements, par le chemin le plus court, ceux qui
« devront rester en deçà, et de faire traverser le gîte prin-
« cipal et sans s'y arrêter par les corps qui devront loger au
« delà. Il doit en être de même pour le départ chaque matin;
« la réunion de la division ne doit s'effectuer que *dans le*
« *cantonnement le plus avancé sur la route qu'on aura à faire*

Digitized by Google Original from UNIVERSITY OF CALIFORNIA

« *dans la journée*, afin de ne pas fatiguer inutilement les « troupes..... »

La prescription qui précède a une importance capitale, en ce qu'elle montre que les divisions savaient cantonner en profondeur et que l'origine de la marche journalière était au cantonnement le plus avancé sur la route à suivre. Cette notion simple a permis aux divisions et corps de la Grande Armée d'exécuter, plusieurs jours de suite, au cours de la campagne de 1805, des marches de dix lieues, alors que l'adversaire était à peine capable d'en faire la moitié.

En conséquence des dispositions qui précèdent, le maréchal Ney rédigea, le 27 août, l'ordre ci-dessous, qu'il fit parvenir, le même jour, aux intéressés :

Ordre de marche pour les divisions du corps de gauche de l'armée des côtes de l'Océan, se rendant à Schlestadt, conformément aux ordres de S. M. l'Empereur et Roi :

1° « La 1re division, commandée par le général Dupont, « partira de son camp de Camiers, le 10 fructidor (28 août), à « 6 heures du matin, marchera, la gauche en tête, savoir :

« Le 96e régiment d'infanterie de ligne;
« Le 32e —
« Le 9e régiment d'infanterie légère;

« pour aller cantonner, le même jour, à Hesdin et environs; « cette division y séjournera, le 11 (29 août), et en repartira, « le 12 (30 août), conformément à l'itinéraire arrêté par « S. E. le Ministre de la guerre.

2° « La 2e division, aux ordres du général Loison, partira « d'Étaples, le 13 fructidor (31 août), à 6 heures du matin, « marchant la gauche en tête :

« Le 76e régiment d'infanterie de ligne;
« Le 69e —
« Le 39e —
« Le 6e régiment d'infanterie légère;

Digitized by Google Original from UNIVERSITY OF CALIFORNIA

« ira, ce même jour, cantonner à Hesdin, en repartira, le 14
« (1er septembre), pour suivre sa destination.

3° « Le quartier général de l'armée (de Montreuil), l'admi-
« nistration et tous ses équipages, l'inspecteur aux revues
« et la gendarmerie partiront, le 14 (1er septembre), pour
« Hesdin, et en repartiront, le 15 (2 septembre), marchant
« ainsi entre la 2e et la 3e division pour suivre la même
« route.

4° « La 3e division, aux ordres du général Malher, partira,
« le 14 (1er septembre), de ses camps de Fromesson et de
« Saint-Josse, à 6 heures du matin, ayant la gauche en tête,
« savoir :

« Le 59e régiment d'infanterie de ligne;
« Le 50e —
« Le 27e —
« Le 25e régiment d'infanterie légère;

« pour se rendre à Hesdin, d'où elle partira, le 15 (2 sep-
« tembre), pour suivre la direction qui lui est prescrite.

5° « Le général Seroux, commandant l'artillerie, ainsi que
« les officiers de cette arme, les 6e, 9e et 10e compagnies du
« 1er régiment d'artillerie partiront, le 14 (1er septembre), de
« Montreuil pour Hesdin, et se remettront en marche, le 15
« (2 septembre), pour suivre la direction de l'armée (6e corps).

6° « Le colonel Cazals, commandant le génie, son état-
« major, les compagnies de sapeurs et celles de mineurs par-
« tiront, également le 14 (1er septembre), de Montreuil pour
« suivre immédiatement les corps d'artillerie.

7° « Enfin, la brigade de cavalerie, commandée par le
« général Tilly, marchant la gauche en tête, savoir :

« Le 10e régiment de chasseurs;
« Le 3e régiment de hussards;

« et fermant la marche de l'armée (6e corps), partira, le
« même jour (1er septembre), pour Hesdin, et se conformera
« à l'itinéraire qui lui a été adressé. »

Digitized by Google Original from UNIVERSITY OF CALIFORNIA

En réalité, par suite de nouveaux ordres, le 3e hussards dut marcher avec la 2e division, et le 10e chasseurs avec la 3e division.

8° « Les généraux de division d'infanterie, de cavalerie, le « général Seroux, le colonel Cazals, l'ordonnateur en chef et « l'inspecteur aux revues donneront, chacun en ce qui les « concerne, les ordres de détail nécessaires pour l'ensemble « de la marche du personnel et du matériel sous leurs ordres; « ils prendront les mesures de police et de surveillance qu'ils « jugeront les plus convenables et veilleront que chacun « marche avec armes et bagages, et que l'organisation sur le « pied de guerre soit maintenue dans toutes ses parties.

9° « Les généraux de division marcheront, pendant la « route, à la tête de leur division..... »

10° Envoi d'officiers d'état-major en avant.

11° « La troupe recevra les vivres de campagne et, tous les « deux ou trois jours, une ration d'eau-de-vie. »

12° Prescriptions relatives aux cantonnements de marche.

13° Prescriptions au sujet de la discipline et de la désertion.

14° « Certificats de bonne conduite », dénommés plus tard, « certificats de bien vivre » à demander aux magistrats (maires) des lieux de cantonnements occupés par les troupes.

15° « Les généraux logeront au lieu d'étape et, à leur départ, y laisseront un officier pour renseigner le chef de la colonne suivante.

16° « Les régiments remettront à leur divisionnaire, chaque matin, un état de situation.

17° « Il sera donné, par l'ordonnateur en chef, *à chaque « division* une voiture à quatre colliers pour le transport des « bagages des généraux et de l'état-major.

18° « Des ordres sont donnés pour qu'il soit attaché à « chaque division un détachement de 12 gendarmes et un « autre de 12 chasseurs ou hussards. Ces derniers serviront « d'ordonnances près des généraux et colonels.

Digitized by Google Original from UNIVERSITY OF CALIFORNIA

19° « Les régiments marcheront, alternativement, la « gauche et la droite en tête... »

Cette disposition avait pour but de partager également la fatigue entre les unités, en raison des à-coups subis par les éléments de queue. Or, quand la marche en troupe est bien organisée, les à-coups disparaissent. Sous ce rapport, on a fait en France des progrès remarquables depuis vingt ans, et il n'y est plus nécessaire de faire alterner les unités d'une grosse colonne afin d'égaliser les efforts.

20° « Les régiments d'une division observeront de marcher « à distance de bataillon de la queue de celui qui précède. »

La distance de bataillon, pour un effectif de 800 hommes, était de 200 mètres environ (270 files de 3 $\times$ 0^{m},75).

Il eut mieux valu partager cette distance de 200 mètres entre les bataillons, et même, entre les compagnies du régiment, comme on le fait aujourd'hui, afin d'amortir les à-coups, là où ils se produisent.

21° « Le premier et le dernier régiment de chaque division « formeront une avant-garde et une arrière-garde comman- « dées par un capitaine.

22° « Les grenadiers (dans l'infanterie de ligne) et les cara- « biniers (dans l'infanterie légère)... ouvriront constamment « la marche des bataillons; les voltigeurs (dans l'infanterie « légère) la fermeront...

23° « Pendant tout le temps que la troupe marchera, un « tambour, par bataillon, et à la tête, battra différentes « marches et sera accompagné par un fifre, si le régiment en « a. Les tambours et fifres seront relevés chaque heure; ils « cesseront de battre lorsqu'on fera halte, et la musique « jouera pendant la durée du repos.

24° « La troupe marchera, autant que faire se pourra, par « front de section (6 mètres) et à distance de peloton (12 mè- « tres), afin de pouvoir allonger le mouvement de flanc par « file (sur 3 hommes de front) si la route était obstruée ou se « rétrécissait... »

Digitized by Google Original from UNIVERSITY OF CALIFORNIA

Les dispositions qui précèdent indiquent une organisation des marches assez défectueuse et, dans tous les cas, inférieure à celle qui repose sur la formation par quatre. Or, l'on verra, dans le courant de septembre, le maréchal Ney conseiller à ses divisionnaires d'adopter le dispositif de marche par quatre, devançant ainsi son temps d'un demi-siècle.

25° « Toutes les fois qu'une division passera par une « grande ville, elle s'arrêtera avant d'y entrer, afin de la « traverser par front de peloton à distance entière (12 mè- « tres), dans le plus grand ordre...

26° « Les généraux de division régleront la marche de la « troupe de manière qu'elle puisse reposer après trois heures « de marche. »

L'organisation actuelle, avec repos de dix minutes après cinquante minutes de marche, est meilleure.

27° « Ils donneront des ordres pour que le soldat ait « mangé la soupe avant son départ du matin. »

Le café au réveil vaut bien mieux, mais l'usage du café pris le matin ne s'est introduit dans notre armée qu'à la suite des premières campagnes d'Algérie.

28° Du service des gendarmes à l'arrière-garde.

29° « Les soldats doivent emporter les effets de linge et chaussures réglementaires; les colonels seront rendus responsables des moindres infractions à cet ordre. »

Dans l'ordre particulier de la division Malher, en date du 29 août, pour les marches à effectuer, on trouve cette prescription : « La troupe sera en sarrau, pantalon et guêtres « de toile; l'habit sera ployé dans le sac ; il ne sera mis que « d'après l'ordre qui en sera donné. »

L'infanterie partit donc, tout de toile habillée, sans couverture ni capote, et c'est dans cette tenue plutôt fraîche qu'elle parcourut, en moyenne, vingt-cinq étapes entrecoupées de cinq séjours, pour se rendre des côtes de la Manche jusqu'au Rhin.


Digitized by Google

Original from
UNIVERSITY OF CALIFORNIA

Les capotes commandées aux dépôts ne devaient parvenir aux bataillons actifs qu'après le passage du fleuve.

Les fantassins étaient alors coiffés du tricorne et portaient encore la queue.

30° « Les généraux de division, outre les rapports à envoyer au maréchal, adresseront tous les jours, par la poste, au Ministre de la guerre un compte rendu des vingt-quatre heures.

31° « Le maréchal commandant en chef marchera à la tête de la 3e division.

32° « Les soldats n'emporteront comme effets de campement que les bidons, gamelles et marmites.

33° « Les officiers recevront l'indemnité de route.

34° « Le maréchal espère que chacun et tous feront leur devoir.

35° « Copie de cette instruction sera donnée par les généraux de division aux généraux de brigade et colonels des régiments. »

Le maréchal Ney rendit compte, sans tarder, au Ministre de la guerre des dispositions prescrites au sujet des marches à effectuer par le 6e corps.

Voici la réponse du maréchal Berthier.

Boulogne, le 10 fructidor (28 août 1805) an XIII.

« Votre aide de camp, Monsieur le Maréchal, m'a remis « la lettre dont vous l'aviez chargé ; j'ai lu l'instruction que « vous avez donnée pour la marche de vos divisions. Je « vois que vous avez tout prévu et qu'il n'y a rien à ajouter « aux dispositions que vous avez faites. »

Et le major général ajoutait de sa main (1) :

« Il est bien important que MM. les généraux de division

(1) Autographe reproduit dans le présent volume.


Digitized by Google Original from UNIVERSITY OF CALIFORNIA

Votre Aide de c

m'a remis la

chargé : j'ai

vous avez donné

vos divisions ;

tout prévu, e

ajouter aux

avez faites.

Digitized by Google

Original from
UNIVERSITY OF CALIFORNIA

Digitized by Google
Original from
UNIVERSITY OF CALIFORNIA

« prennent des précautions pour les subsistances. J'ai fait « tout ce qui dépendait de moi, mais le mouvement est si « rapide que chacun doit y aider.

« Vous m'obligerez de prescrire à chaque général de « division de mettre tous les soins pour savoir si les troupes « ont reçu ce qui leur était nécessaire et s'il y a eu de la « désertion.

« Croyez, Monsieur le Maréchal, à mon attachement. »

B.....

Le 28 août, Napoléon, à Boulogne jusqu'au 7 septembre, fit partir pour l'Allemagne un de ses aides de camp, le général Savary, avec mission de reconnaître l'état et les rapports des trois routes qui conduisent du Rhin au Danube supérieur, en partant de Mannheim, de Germersheim et de Pforz pour aboutir, respectivement, à Dillingen, à Gundelfingen et à Ulm.

Ce même jour, l'Empereur se décide à faire exécuter de simples démonstrations devant la Forêt Noire, au moyen de la réserve de cavalerie, soutenue par quelques divisions d'infanterie, et à organiser le passage du Rhin, entre Strasbourg et Mayence, pour ceux de ses corps d'armée qui commencent leur mouvement d'Ambleteuse sur Haguenau (3e), de Boulogne sur Strasbourg (4e), enfin, de Montreuil sur Schlestadt (6e).

Dans ce but, le 3e corps, une fois à Sarrebruck, filera sur Mannheim et Spire, le 4e corps, de Metz se portera sur Germersheim, et le 6e corps, de Lunéville à Haguenau, pendant que la division Oudinot et la Garde (une division) iront à Strasbourg, la réserve de cavalerie, à Schlestadt.

Les villes de Sarrebruck, de Metz et de Lunéville devaient jouer, dans la circonstance, le rôle dévolu aujourd'hui aux gares régulatrices.

Les commandants des 3e, 4e, 5e et 6e corps d'armée se ren-


Digitized by Google

Original from
UNIVERSITY OF CALIFORNIA

dirent isolément à Paris, après le départ de leur dernière colonne, et y demeurèrent jusqu'au jour où ils durent se remettre en route, de façon à avoir rejoint leur poste sur le Rhin, le 23 septembre.

De son côté, l'Empereur, de retour à Saint-Cloud, le 3 septembre, employa son temps jusqu'au 25 du même mois, jour de son départ pour Strasbourg, à mûrir les questions relatives à l'entrée en campagne.

Nous allons maintenant exposer, en reproduisant certains documents de l'époque, les très mauvaises conditions faites à l'arme des dragons, par suite d'une grave erreur de Napoléon, erreur que les ordres donnés par lui, en cours de route, ne purent réparer.

Et si l'on traite ici cette question, c'est que la division des dragons à pied, commandée par le général Baraguey d'Hilliers, colonel général, fut rattachée au 6e corps dans les premiers jours d'octobre 1805, et joua un rôle plus que médiocre au combat d'Haslach.

A la date du 9 septembre, le général Baraguey d'Hilliers adressa, de Châlons-sur-Marne, où venaient d'arriver ses quatre régiments de dragons à pied, une lettre au maréchal Berthier, major général, pour se plaindre de l'organisation de ces régiments.

On sait que Napoléon, étant à Boulogne-sur-Mer, se décida brusquement, le 22 août 1805, à lever les camps et à porter la Grande Armée sur le Rhin moyen.

A ce moment, les 20 régiments de dragons des côtes de l'Océan formaient deux divisions et, en outre, il y avait 4 régiments de dragons à pied, à 2 bataillons, destinés à s'embarquer sur la flottille pour, ensuite, se remonter en chevaux anglais.

Le maréchal Berthier, Ministre de la guerre, fit parvenir, le 25 août, au colonel général des dragons, Baraguey d'Hilliers, l'ordre de dédoubler les 2 divisions à cheval existantes,

Digitized by Google Original from UNIVERSITY OF CALIFORNIA

pour constituer 4 divisions de dragons à 2 brigades, celles-ci comptant, l'une 3 régiments, l'autre 2, et chacun des régiments étant composé de 3 escadrons avec 400 chevaux.

Par un autre ordre du même jour, les 4 régiments de dragons à pied durent former 1 division, à 2 brigades, qui serait commandée par le général Baraguey d'Hilliers.

Depuis longtemps, Napoléon voulait que les dragons à pied ressemblassent, le plus possible, aux troupes d'infanterie, et, dans ce but, il leur avait donné des tambours. Ce fut une erreur d'autant plus grave que l'habillement, la coiffure et l'équipement des dragons à pied se prêtaient fort mal aux marches prolongées.

D'autre part, en vertu des ordres du maréchal Berthier, émanant de l'Empereur, les régiments de dragons à cheval furent mis en mouvement vers le Rhin les 27 et 28 août, les uns devant passer par Mons, les autres par Laon, et la division de dragons à pied quitta Saint-Omer pour marcher, tout d'abord, sur Châlons-sur-Marne.

Or, les compagnies (six par bataillon) des régiments de dragons à pied avaient été formées primitivement, avec les cavaliers les meilleurs et les plus anciens, appelés à faire la campagne d'Angleterre.

L'Empereur, en commandant la contremarche de la Grande Armée vers le Rhin, aurait dû faire rentrer à leurs escadrons d'origine les dragons les plus anciens et mettre à pied les conscrits alors pourvus des chevaux de leurs aînés. Il n'y songea pas et, comme personne, dans son entourage immédiat, ne sut ou n'osa lui montrer les inconvénients du système, les vieux dragons partirent à pied et sac sur le dos, tandis que les jeunes se prélassaient sur des chevaux qu'ils ne savaient pas soigner et qui ne leur appartenaient pas.

La sanction de semblables errements ne se fit pas attendre.

Le général Bourcier, commandant la 4e division de dragons à cheval, rendit compte, de Namur, le 5 septembre, au maréchal Berthier, que le nombre excessif de chevaux blessés


Digitized by Google

Original from
UNIVERSITY OF CALIFORNIA

pendant la route provenait de ce qu'il y avait dans sa division beaucoup de conscrits, tandis que la division de dragons à pied regorgeait de vieux et bons cavaliers.

De Châlons-sur-Marne, où la division de dragons à pied était arrivée le 9 septembre, le général Baraguey d'Hilliers écrivit au Ministre de la guerre : « Les quatre régiments de « dragons à pied sont arrivés ici aujourd'hui et en repartiront « après-demain. Ils sont très fatigués et n'ont pas beaucoup « de goût pour le service de l'infanterie; et comment obtenir « une discipline exacte de la part d'hommes auxquels on fait « faire un service contre lequel ils sont prévenus par les dis- « cours de leurs propres officiers et qui se croient humiliés « d'être à pied quand ils savent des recrues montées sur leurs « chevaux? »

Et, cinq jours plus tard, en arrivant à Toul, le même général rendait compte au maréchal Berthier que :

« Plus la marche se prolonge, plus la fatigue augmente et « plus les plaintes et le mécontentement des anciens dragons « et de la grande majorité des officiers s'accroissent d'être à « pied. »

Enfin le 20 septembre, l'Empereur, encore au château de Saint-Cloud, reçut de Murat, son lieutenant à Strasbourg, la lettre que nous allons reproduire, en raison de la haute valeur des considérations qu'elle contient :

« Sire, un objet bien important doit être soumis à Votre « Majesté : il est digne de toute sa sollicitude. Le mal est « grave; il faut un prompt remède. C'est de l'organisation « des dragons à pied et à cheval que je veux parler.

« Le colonel général Baraguey d'Hilliers, sans doute « d'après vos ordres, Sire, avait formé les bataillons à pied « des plus anciens dragons. Cette mesure était incontestable- « ment la meilleure pour l'expédition d'Angleterre, puisque « ces hommes, mis à pied, devaient être montés aussitôt que « l'on se serait procurer des chevaux de l'autre côté (de la

Digitized by Google Original from UNIVERSITY OF CALIFORNIA

« Manche). Mais une semblable disposition deviendrait vrai-« semblablement très funeste dans une guerre continentale ; « elle pourrait entraîner la RUINE TOTALE DE L'ARME DES DRAGONS ; « l'expérience de quelques marches a suffi pour le démon-« trer. Nous remarquons en effet déjà que *les jeunes cons-« crits ont abîmé leurs chevaux*, parce qu'ils ne savaient ni « les bien seller, ni les bien conduire. Qu'arriverait-il d'ail-« leurs devant l'ennemi? Quelle confiance pourraient avoir et « devraient inspirer ces escadrons nouveaux dépourvus d'ha-« bitude et d'instruction? Il faut bien plus de temps à « la cavalerie pour se former qu'à l'infanterie, puisqu'elle « (la cavalerie) a besoin d'apprendre le service à pied et à « cheval.

« Je dois le dire aussi à Votre Majesté, et je le lui dis « avec regret, les anciens dragons murmurent hautement de « se voir à pied ; les colonels et les officiers sont les pre-« miers, et, suivant les rapports qui m'ont été faits, le géné-« ral Baraguey d'Hilliers a eu l'occasion d'entendre leurs « plaintes pendant la marche.

« Sire, voilà le mal. J'ai cru qu'il était de mon devoir d'en « informer Votre Majesté, et je suis persuadé qu'il suffira de « le lui avoir fait connaître pour le faire cesser... »

Par ordre de l'Empereur, le maréchal Berthier répondit en ces termes, le 21 septembre, au prince Murat :

« J'ai l'honneur d'informer Votre Altesse Sérénissime que « l'Empereur approuve la proposition que vous avez faite à « Sa Majesté, de faire rentrer dans leurs escadrons les plus « anciens dragons qui se trouvent employés en ce moment « dans les bataillons de dragons à pied, et de les faire rem-« placer par un pareil nombre de conscrits tirés des esca-« drons.

« Sa Majesté charge en conséquence Votre Altesse Séré-« nissime du soin de donner, *sur-le-champ*, les ordres néces-« saires pour la prompte exécution de cette disposition. »


Digitized by Google

Original from
UNIVERSITY OF CALIFORNIA

Mais les divisions de dragons à cheval se trouvaient bien en avant de la division de dragons à pied et leur marche ne connut pas d'arrêt prolongé, en sorte que le contact des divisions à cheval et de la division à pied, indispensable aux échanges approuvés par l'Empereur, entre vieux et jeunes dragons, ne put avoir lieu.

Il en résulta que l'arme des dragons fut *pour un certain temps ruinée*, suivant les prévisions du prince Murat.

Digitized by Google   Original from UNIVERSITY OF CALIFORNIA

CHAPITRE V

13 SEPTEMBRE—30 SEPTEMBRE 1805

Le maréchal Ney de Paris à Haguenau, avec arrêt à Saint-Dizier où il voit ses divisions en marche. — La cavalerie du 6ᵉ corps va former une division par l'adjonction du 1ᵉʳ hussards et du 22ᵉ chasseurs. — Lettre du major général relative au passage du Rhin par le 6ᵉ corps en face de Durlach. — Arrivée de l'Empereur, le 26 septembre, à Strasbourg; sa prise de commandement met fin à l'intérim du prince Murat. — Cantonnements du 6ᵉ corps les 24, 25 et 26 septembre. — Ordre du jour lu aux divisions avant le passage du Rhin et compte rendu de l'opération. — L'ordre de marche pour la traversée du pont de bateaux. — Stationnement du 6ᵉ corps, le 27 au soir. — Ordre de se porter, en trois jours, à Stuttgard. — L'incident Soult. — Instruction donnée le 28 septembre, à ses généraux, par le maréchal Ney relativement aux opérations prochaines. — Marches du 28, du 29 et du 30 septembre pour atteindre Stuttgard. — Réponse du maréchal Ney à la lettre impériale du 30 septembre. — Félicitations de l'Empereur. — Remontrances du prince Murat à Napoléon au sujet de sa méthode de commandement. — Nouvelles félicitations de l'Empereur au maréchal Ney.

Le maréchal Ney quitta Paris le 13 septembre 1805, et se rendit en chaise de poste à Saint-Dizier, où il vit défiler ses troupes au fur et à mesure de leur arrivée en cette ville, savoir : la 1ʳᵉ division le 14, la 2ᵉ le 15, la 3ᵉ le 16, et la brigade de cavalerie le 19 septembre.

De Saint-Dizier, le maréchal fila sur Haguenau qu'il atteignit le 21 septembre, après être passé par Strasbourg.

Les divisions du 6ᵉ corps, lors de leur passage à Saint-Dizier, méritèrent les éloges du maréchal Ney et, d'ailleurs, pendant toute la durée de leur marche de trente jours, elles firent preuve d'une endurance, d'une discipline et d'un bon



Digitized by Google

Original from
UNIVERSITY OF CALIFORNIA

esprit tout à fait remarquables. Les rapports des divisionnaires à cet égard sont unanimes. Bien plus, lorsque la route passait non loin de localités dont un certain nombre de soldats étaient originaires, ceux-ci obtenaient de leurs officiers l'autorisation tacite d'aller embrasser leurs parents, et toujours, ces pseudo-permissionnaires rejoignaient leur corps, au point et le jour qui leur avaient été fixés avant le départ.

A son arrivée à Haguenau, Michel Ney fut informé, par lettre du major général datée de Paris, 18 septembre, que la cavalerie légère du 6e corps allait être constituée en division, grâce à l'arrivée prochaine du 1er hussards et du 22e chasseurs.

Carte nº 1. Le 23 septembre parvint au maréchal une lettre du major général, expédiée de Paris le 20 septembre, et disant :

« D'après les dispositions de l'Empereur, vous passerez le « Rhin le 4 vendémiaire (26 septembre) sur un pont qui sera « jeté vis-à-vis de Durlach, et le 5 (27 septembre) au soir, « vous vous rendrez dans cette ville.

« Vous aurez devant vous le maréchal Lannes, et vous « devez suivre la même route que lui pour marcher sur « *Stuttgard*, quand vous en recevrez l'ordre.

« Vous ferez distribuer pour quatre jours de pain, et vous « ferez les dispositions nécessaires pour faire suivre pour « quatre jours de biscuit, qui sont destinés à vous servir un « jour de bataille, si vos troupes réunies avaient des diffi- « cultés à se procurer des vivres.

« Vous ferez donner 50 cartouches par homme... Vous « ferez aussi distribuer les capotes et les souliers que les « corps ont en magasin.

« Vous aurez sur votre gauche le maréchal Soult, qui passe « par la route de Spire ; il a l'ordre de se nourrir sur les « pays à sa gauche, de sorte que le pays à la droite (Sud) de « Spire, Wiesloch-Heilbronn, fournira les réquisitions néces- « saires à votre armée. M. le maréchal Lannes, qui marche

Digitized by Google Original from UNIVERSITY OF CALIFORNIA

« devant vous (venant de Strasbourg par Kehl) a l'ordre de « faire ses réquisitions de vivres sur sa droite.

« Si quelque circonstance extraordinaire vous imposait « la nécessité de changer quelque chose aux dispositions « ci-dessus, vous prendriez les ordres de M. le prince Murat, « car toutes les dispositions ordonnées d'ici (de Paris) sont « toujours subordonnées aux mouvements imprévus de « l'ennemi. »

Le prince Murat exerçait depuis le 10 septembre les fonctions de lieutenant de l'Empereur auprès des troupes poussées sur le Rhin, mais il va de soi que lesdites fonctions devaient cesser du jour où l'Empereur arriverait à Strasbourg pour y prendre le commandement effectif de la Grande Armée, et cet événement se produisit le 26 septembre.

Encore le 23 septembre, Michel Ney expédia de nouveaux ordres de marche à ses divisions, pour qu'elles fussent cantonnées les 24, 25 et 26 septembre, dans les localités suivantes : Carte n° 2.

La 1re division : le 24, à Lauterbourg, et le 25, à Hagenbach;

La 2e division : le 25, à Seltz, et le 26, à Lauterbourg;

La 3e division et la cavalerie : le 25, à Haguenau, et le 26, à Seltz;

L'artillerie (réserve et parc) : le 26, en arrière de Lauterbourg;

Le quartier général, à Lauterbourg.

Le pont de bateaux, construit un peu en aval de Lauterbourg et destiné au passage du 6e corps, ayant été terminé, le 26, à 1 heure de l'après-midi, le maréchal fit distribuer l'ordre pour le rassemblement préparatoire des divisions aux abords du pont, sur la rive gauche du Rhin, et l'ordre de marche pour le passage du fleuve.

Le 27 septembre, à 6 heures du matin, les troupes du

Digitized by Google Original from UNIVERSITY OF CALIFORNIA

6e corps furent disposées, par division en masse, sur la rive gauche du Rhin et à proximité du pont à franchir. Les divisionnaires firent alors la lecture de l'ordre du jour du maréchal Ney, que nous allons reproduire :

« Le traité de Lunéville, monument éternel de la modéra-
« tion de S. M. l'Empereur, semblait devoir être le gage
« d'une longue paix entre la France et l'Autriche.

« Cependant, cette puissance, séduite par les intrigues de
« l'Angleterre, faisait en secret des préparatifs hostiles, alors
« même qu'elle prodiguait au gouvernement français des
« protestations de bonne amitié. Après avoir épuisé tous les
« prétextes pour voiler ses desseins, elle vient enfin de les
« faire éclater en envahissant, sans déclaration de guerre, les
« États de l'Électeur de Bavière, ami et allié de la France.

« L'Empereur, indigné de cette violation de la foi des
« traités et du droit des gens, a été forcé de prendre, à son
« tour, une attitude menaçante. Ses armées ont quitté les
« bords de la Manche, pour se porter sur le Rhin.

« La marche du 6e corps d'armée, au travers d'une partie
« de la France, s'est faite avec un ordre digne des plus
« grands éloges, et déjà, dans les comptes que j'ai rendus à
« son S. E. le Ministre de la guerre, j'ai eu la satisfaction de
« pouvoir dire qu'aucune plainte n'a été portée, et que le
« soldat ne s'est jamais écarté des devoirs que lui impose la
« discipline militaire.

« J'ai également dû donner de justes éloges au zèle et aux
« talents que M. l'Ordonnateur en chef et les commissaires
« des guerres sous ses ordres, ont déployés pour assurer les
« services dans toute l'étendue de la route.

« C'est avec la plus grande confiance que j'invite les
« troupes du corps d'armée à tenir la même conduite dans
« leur marche sur la rive droite du Rhin; elles auront à
« traverser des États neutres et alliés, et elles devront sur-
« tout regarder comme Français tous les habitants des pays

Digitized by Google Original from UNIVERSITY OF CALIFORNIA

« dont les princes réunissent leurs forces aux nôtres pour « repousser une injuste agression.

« Ce sera pour moi un devoir bien doux à remplir que de « faire valoir, auprès de l'Empereur, la bonne conduite des « officiers et soldats, qui auront mérité des récompenses. Je « veillerai attentivement à ce qu'aucuns services ne soient « oubliés.

« Je ne parlerai point aux soldats de leurs devoirs comme « guerriers; je connais la noble ardeur qui les anime; ils « prouveront la différence qui existe entre des mercenaires « se battant pour une cause étrangère, et des hommes qui « défendent leur pays injustement attaqué; le sang français « ne coule que lorsque l'honneur l'ordonne; il est d'un prix « que tout l'or des nations ne saurait payer. »

Dans son rapport au major général, expédié de Karlsruhe le soir du 27 septembre, le maréchal Ney disait, en parlant du 6e corps :

« La troupe était en grande tenue de parade; officiers et « soldats avaient mis des branches de chêne à leurs chapeaux « comme présage des victoires qu'ils obtiendront sur les « ennemis de l'Empire. L'armée, après avoir traversé le « Rhin, a défilé devant moi dans le plus bel ordre, aux cris « spontanés de : Vive l'Empereur ! Elle offrait alors un spec- « tacle capable de faire trembler les Autrichiens, s'ils avaient « pu en être témoins. Je venais de recevoir à l'instant, de « S. A. S. le prince Murat, l'avis de l'arrivée de l'Empereur « au milieu de son armée (à Strasbourg); cette nouvelle, « volant de rang en rang, a excité le plus vif enthousiasme.

« A 2 heures de l'après-midi, tout le corps d'armée « était sur la rive droite du Rhin... »

L'ordre de marche pour la traversée du Rhin sur le pont de bateaux construit près de Lauterbourg, ordre distribué le 26 septembre, était ainsi rédigé :

Digitized by Google
Original from
UNIVERSITY OF CALIFORNIA

« La troupe marchera, la droite en tête et sur front de « section s'il est possible. Dans le cas contraire, elle mar- « chera par le flanc jusqu'à son arrivée sur la rive droite du « Rhin, où les sections se formeront aussitôt.

1re division, sous les ordres du général DUPONT.

1re brigade (général Rouyer)... 9e léger, 1er hussards.	Le 1er escadron du 1er hussards. 1 compagnie de voltigeurs du 1er bataillon. 1 compagnie de carabiniers. 2 pièces d'artillerie (1 de 4 et 1 obusier). 8 compagnies du 1er bataillon. 2e bataillon. 3 escadrons du 1er hussards.
2e brigade (général Marchand).	32e de ligne (2 bataillons). 6 pièces d'artillerie (1 de 4, 4 de 8, 1 de 12). 96e de ligne (2 bataillons). Détachement de 10 gendarmes.

2e division, sous les ordres du général LOISON.

1re brigade (général Villate)...	1er bataillon du 6e léger. 2 pièces d'artillerie (1 de 4, 1 obusier). 2e et 3e bataillons du 6e léger. 39e de ligne (2 bataillons).
2e brigade (général Roguet)...	69e de ligne (2 bataillons). 6 pièces d'artillerie (1 de 4, 4 de 8, 1 de 12). 76e de ligne (3 bataillons). Détachement de 12 hussards. Détachement de 10 gendarmes.

3e division, sous les ordres du général MALHER.

1re brigade (général Marcognet).	1er bataillon du 25e léger. 2 pièces d'artillerie. 2e et 3e bataillons du 25e léger. 27e de ligne (2 bataillons).
2e brigade (général Labassée).	50e de ligne (2 bataillons). 6 pièces d'artillerie. 59e de ligne (2 bataillons). Détachement de 12 hussards. Détachement de 10 gendarmes.

Digitized by Google Original from UNIVERSITY OF CALIFORNIA

Division de cavalerie, sous les ordres du général TILLY.

Brigade du général Dupré..... { 3e hussards. 12 pièces d'artillerie de réserve (6 de 8, 3 de 12, 3 obusiers). 10e chasseurs }
Le parc de réserve.

« Les vivres, les subsistances et le personnel de l'adminis-« tration. Les bagages, en commençant par l'état-major « général et suivant l'ordre des divisions et des régiments « comme ci-dessus. Les quatre dernières compagnies du 59e « fermeront la marche, et serviront d'escorte aux bagages.

« Les régiments ne laisseront que 12 hommes et 1 ser-« gent pour escorter les voitures.

« L'escadron de gendarmerie fermera la marche.

« Un détachement de 20 hommes de la compagnie d'élite « du 1er hussards, suivra partout le maréchal commandant en « chef. Ce détachement sera relevé tous les cinq jours..... »

Les troupes du 6e corps devant vivre sur le pays dès le passage sur la rive droite du Rhin, le maréchal Ney rédigea une instruction en 17 articles, sur les règles à suivre en conséquence; or, cette instruction est si bien faite qu'elle pourrait servir demain aux commandants de nos corps d'armée, dans le cas d'une nouvelle guerre franco-allemande.

Le 27 septembre, après le passage du Rhin, le 6e corps s'établit en cantonnements : la 1re division, à Ettlingen et environs; la 2e, à Durlach et environs; la 3e, à Karlsruhe, avec le quartier général.

L'avant-veille dans la soirée, le chef d'escadron de Crabbé, premier aide de camp du maréchal Ney, avait franchi le Rhin à la tête d'un détachement composé d'un escadron du 1er hussards et de 4 compagnies de grenadiers, afin de reconnaître le pays de la rive droite et de préparer les cantonne-

Digitized by Google Original from UNIVERSITY OF CALIFORNIA

ments du 6ᵉ corps, à occuper, le 27, après le passage du fleuve.

L'aide de camp de Crabbé rendit compte au maréchal, dans un rapport expédié, le 26, de Durlach, que le contingent de l'Électeur de Bade, fort de 3,000 hommes environ, n'était pas encore réuni à Durlach et ne le serait pas avant une quinzaine de jours et que, d'autre part, les avant-postes de cavalerie autrichienne, rencontrés par nos patrouilles, s'étaient repliés pour obéir à l'ordre qui leur avait été donné de ne pas combattre les Français.

Le général Dupont, dès son arrivée, le 27, à Ettlingen, rendit compte au maréchal Ney, que d'après le commandant de l'escadron du 9ᵉ hussards (corps Lannes) stationné à Ettlingen, il y avait, à Pforzheim, 150 dragons autrichiens.

Dans la soirée du même jour, l'Empereur, prévenu du fait par un rapport du maréchal Lannes, dicta un ordre au major général, qui débutait par ces mots :

« Mon Cousin, envoyez sur-le-champ un courrier au maré-« chal Ney, pour qu'il se mette demain, à la pointe du jour, « en marche pour Stuttgard. »

Le maréchal Berthier recopia presque textuellement l'ordre impérial, en y apportant cette variante :

« L'Empereur, Monsieur le Maréchal, me charge de vous « donner l'ordre de partir aussitôt la réception du présent « ordre, pour vous mettre en marche pour Stuttgard. »

Les autres prescriptions de l'ordre visaient à réaliser les quatre points suivants :

1° Enlever le poste de cavalerie ennemie, qui est à Pforzheim;

2° Envoyer des nouvelles du 6ᵉ corps, deux fois par jour;

3° Se porter sur Stuttgard à petites journées, pour y être le 30 septembre;

4° Prendre une position resserrée à Stuttgard, l'Empereur ne voulant engager aucune affaire de ce côté.

Digitized by Google Original from UNIVERSITY OF CALIFORNIA

Digitized by Google

Original from
UNIVERSITY OF CALIFORNIA

Digitized by Google

Original from
UNIVERSITY OF CALIFORNIA

L'ordre qui précède fut suivi, encore le 27, mais beaucoup plus tard, de celui-ci :

« Monsieur le Maréchal, l'intention de l'Empereur est que « votre corps d'armée parte demain, 6 (28 septembre), de « Durlach, pour se rendre à Stuttgard en trois jours de « marche, savoir :

« Le 6 (28 septembre), à Pforzheim.

« Le 7 (29 septembre), à Vaihingen.

« Le 8 (30 septembre), à Stuttgard. »

Ces deux ordres parvinrent à leur destination, le 28 septembre dans la matinée, mais, comme le second ordre donnait de la marge au maréchal Ney, celui-ci n'ordonna le départ de la division Dupont (1re) que pour 2 heures de l'après-midi, en vue de se porter d'Ettlingen à Neuenburg (1), et il prescrivit aux divisions Loison (2e), et Malher (3e), de se mettre en marche dans le courant de la nuit suivante.

Le maréchal Soult, à la tête du 4e corps d'armée, ayant établi son quartier général, le 28 septembre, à Eppingen, un officier d'état-major du 6e corps l'y rejoignit dans la soirée pour lui remettre une lettre du major général, expédiée, la veille, de Strasbourg, et dans laquelle était annoncée l'évacuation de Durlach par le 6e corps, le 28, de très bonne heure.

Le maréchal Soult écrivit aussitôt à Michel Ney, son collègue, la lettre autographe (2), qu'on va lire :

« Je croyais, mon cher Maréchal, que votre corps d'armée « était en avant de Pforzheim, lorsqu'un officier de votre « état-major, qui m'a apporté une dépêche de S. E. le Ministre « de la guerre (maréchal Berthier major général), m'a appris

(1) Lettre autographe du général Dupont, reproduite dans ce volume, par laquelle le commandant de la 1re division rend compte de sa marche et réclame des caissons de munitions.

(2) Lettre reproduite dans ce volume.


Digitized by Google

Original from
UNIVERSITY OF CALIFORNIA

« *qu'à midi* vous étiez encore à Durlach. Peut-être trouverez-« vous qu'il est à propos que nous convenions que vos postes « de gauche et ceux de ma droite s'éclaireront réciproque-« ment et lieront ainsi nos communications.

« Aujourd'hui, nous avons vu quelques patrouilles enne-« mies sur notre droite, et ce soir, il s'est présenté un piquet « d'une trentaine de chevaux, auquel on a donné la chasse « sur la route d'Heilbronn.

« Demain à midi, je compte être à Heilbronn avec deux « divisions.

« Faites-moi l'amitié, mon cher Maréchal, de me donner « quelquefois de vos nouvelles, et comptez sur mon atta-« chement.

« *Le Maréchal*,

« SOULT. »

« P.-S. — Je vous prie de vouloir bien faire parvenir au « Ministre de la guerre les dépêches ci-jointes. »

Or, parmi ces dépêches, il en était une qui contenait la phrase suivante :

« Un officier du maréchal Ney, qui m'apporte à l'instant la « dépêche de Votre Excellence, à laquelle je viens de « répondre, m'apprend que le 6e corps d'armée *était encore*, « *à midi*, *à Durlach*. Cela m'explique comment une patrouille « ennemie a pu se présenter ce matin à Bretten, et pourquoi « les reconnaissances que j'avais sur ma droite en ont vu pen-« dant la journée. »

Le maréchal Soult, on le voit, laissait à désirer sous le rapport de la bonne camaraderie, mais, en revanche, il se montrait déjà parfait courtisan. C'est ainsi que l'on trouve dans une lettre de lui à l'Empereur, en date du 27 septembre, cette phrase étonnante :

« Les nouvelles que j'ai pu recueillir sur les mouvements « des *ennemis de Votre Majesté*, sont encore très incertains. »

Digitized by Google Original from UNIVERSITY OF CALIFORNIA

Et que dire de cette autre phrase?

« Mon rapport de la nuit dernière, que j'allais faire partir « et dont je charge *le courrier dont Votre Majesté m'a* « *honoré*, rend compte que... »

L'arriviste ne varie pas dans les manifestations de son infirmité morale : morgue à l'égard des petits, malveillance pour les égaux, et courbettes, pour ne pas dire platitudes, vis-à-vis des grands.

Le 28 septembre, au moment où allaient commencer les belles, longues et rapides marches stratégiques qu'il prévoyait, le maréchal Ney crut devoir adresser à ses divisionnaires l'instruction suivante :

« Les forces imposantes que S. M. l'Empereur a réunies « sur le Rhin nous donnent la certitude, mon cher Général, « que dans la guerre actuelle nous serons appelés à faire « mouvoir de grandes masses plus facilement que dans les « campagnes précédentes. »

Le maréchal veut dire par là que les mouvements par grandes masses seront plus fréquents et auront plus d'importance, durant la guerre actuelle que dans les campagnes précédentes.

« Toute ma certitude (sollicitude) doit être dirigée vers ce « but (manœuvrer en grandes masses).

« Le pays que nous allons parcourir est coupé de routes « étroites. La marche par les flancs, usitée dans ce cas, pré« sente des inconvénients majeurs qui vous sont connus, et « dont le plus grave est l'allongement des colonnes. »

La marche par les flancs s'exécutait sur trois hommes de front, comme conséquence de la formation sur trois rangs, et dans cette marche, les hommes emboîtaient le pas, ce qui devenait impossible lorsque le parcours était un peu long.

« Comme il est vraisemblable que les divisions du 6e corps « d'armée devront souvent marcher réunies, il résulterait de


Digitized by Google

Original from
UNIVERSITY OF CALIFORNIA

« cet allongement une dissémination des forces qui pourrait « être dangereuse.

« Afin d'obvier, autant que possible, à cet inconvénient, « j'ai cru devoir interdire toutes les marches par les flancs.

« Lorsque vous serez sur des routes faciles, vous ferez « marcher, par section à distance entière, et, dans le cas où « les routes seraient trop étroites, vous feriez rompre par « 4 files à droite (à gauche) » ....

....

« Vous me connaissez trop, mon cher Général, pour ne pas « être persuadé que la présente instruction est surtout appli- « cable aux marches qui s'exécutent à portée de l'ennemi... »

Cette instruction, on le voit, rééditait les règles rédigées, l'année précédente, au camp de Montreuil, pour la marche par quatre, destinée à remplacer la marche par les flancs, autrement dit, par trois.

Pour en revenir aux opérations effectives du 6ᵉ corps, les 2ᵉ et 3ᵉ divisions reçurent l'ordre, le 28 au soir, de partir le lendemain, à 1 heure du matin, pour Pforzheim, dans le temps que la 1ʳᵉ division, arrivée dans la soirée du 28 à Neuenbürg, irait prendre position, le 29, devant Muldhausen, à la façon d'une avant-garde, flanquée, à gauche (Nord), par le 1ᵉʳ hussards, et à droite (Sud), par le 3ᵉ hussards.

Le 29, à 10 heures du matin, le maréchal Ney qui venait d'arriver à Vaihingen sur la Nagold, rendit compte au major général des derniers mouvements opérés par le 6ᵉ corps, ou en voie d'exécution.

Ainsi, les 2ᵉ et 3ᵉ divisions devaient atteindre Vaihingen dans la journée, après la marche de 10 à 12 lieues qui leur avait été prescrite, le 28, pour le 29, à 1 heure du matin, mais qui commença, en réalité, le 28 à 11 heures du soir.

Le 30 d'assez bonne heure, la 1ʳᵉ division serait établie à la droite (au Sud) de Stuttgard, la 2ᵉ division à la gauche (au Nord) entre cette ville et Cannstadt, la 3ᵉ division sur les hau-

Digitized by Google Original from UNIVERSITY OF CALIFORNIA





Original from
UNIVERSITY OF CALIFORNIA

Digitized by Google

Original from
UNIVERSITY OF CALIFORNIA

teurs en arrière (à l'Ouest) de Stuttgard, comme seconde ligne. Et le maréchal ajoutait :

« Ces dispositions d'ordre de bataille ne seront prises par « les divisions qu'autant que l'ennemi sera en force dans ces « environs, mais, d'après tous les rapports qui me sont par- « venus, il paraît qu'il est encore loin..... »

Le 30 septembre, le maréchal Ney pénétra sans coup férir dans la ville de Stuttgard, à la tête de la division Dupont, mais non sans avoir été assailli de demandes transmises par le ministre français Charles Didelot, et tendant à ce que l'on ne mît pas de troupes à Stuttgard résidence de l'Électeur de Wurtemberg.

A peine installé à son quartier général, Michel Ney reçut de l'Empereur la lettre suivante, que lui apportait le général Mouton (1) :

« Strasbourg, le 8 vendémiaire (30 septembre).

« Mon Cousin, je vous compte arrivé à Stuttgard. Le maré- « chal Lannes (5e corps) se porte (de Rastatt) à Ludwigsburg « (15 kilomètres nord de Stuttgard); il sera prêt à voler à « votre secours si vous en avez besoin. Le prince Murat se « porte à Rastatt. Instruisez-le de ce qui se passe. Il n'at- « tendra pas mes ordres pour marcher à vous si cela était « nécessaire. Éclairez les mouvements de l'ennemi : tâchez « d'enlever ses patrouilles de cavalerie. Du reste, mon inten- « tion n'est pas que vous passiez Stuttgard, ni que vous enga- « giez là aucune affaire sérieuse. »

En réponse, le maréchal Ney écrivit, aussitôt, la lettre que l'on va reproduire presque tout entière, en raison des idées qu'elle contient sur la situation et sur le plan de guerre.

« Stuttgard, le 8 vendémiaire (30 septembre).

« J'ai reçu la lettre que Votre Majesté Impériale m'a fait

(1) Lettre reproduite dans ce volume.



Digitized by Google Original from UNIVERSITY OF CALIFORNIA

« l'honneur de m'écrire, datée de Strasbourg, et qui m'a été « remise par le général Mouton.

« D'après les renseignements assez positifs qui me sont « parvenus sur la position de l'ennemi, il paraît que la vélo- « cité de notre marche lui en a tellement imposé, qu'il « désespère de pouvoir encore atteindre Vienne. La troupe « autrichienne est fatiguée et harassée, à un point dont il n'y « a point d'exemples par les marches forcées que ses géné- « raux lui font faire, tantôt sur le Voralberg, ensuite vers « Stockach, Biberach, Ulm et Memmingen; enfin, il paraît « qu'au milieu de cette indécision ils ont pris la résolution de « se retirer sur Vienne pour y attendre l'arrivée des Russes.

« Mais, si Votre Majesté ne veut point perdre cette belle « occasion et faire marcher aussitôt, soit sur Donauwörth, « Ulm ou Riedlingen, passer le Danube avec une partie de « ses forces et attaquer l'ennemi partout où il se trouvera, je « puis assurer Sa Majesté que l'ennemi sera battu. Les troupes « de Votre Majesté, que j'ai l'honneur de commander, quoi- « qu'elles aient fait au moins 10 lieues par jour depuis leur « départ des côtes, sont maintenant en bonne disposition de « marche et en haleine à faire 10 à 12 lieues par jour; elles « demandent sans cesse si bientôt elles n'auront pas à se « battre. »

. . . .

« La 1[re] division occupe toute la partie droite (Sud) de la « ville de Stuttgard.

« La 3[e] division en occupe toute la partie gauche (Nord).

« La 2[e] division occupe Cannstadt... »

En fait, la 3[e] division (général Malher) cantonna, le 29 septembre, à Pforzheim, en partit, le 30 à 5 heures du matin, et entra dans Stuttgard, pour y cantonner, le même jour à 10 heures du soir, après une étape de 48 kilomètres.

Dans sa lettre du 1[er] octobre (1) au maréchal Ney, le général

(1) Lettre reproduite dans ce volume.

Digitized by Google Original from UNIVERSITY OF CALIFORNIA

Malher rendit compte de la facilité avec laquelle sa division avait parcouru la veille cette distance de 12 lieues.

Le croquis, reproduit ci-contre, est un témoin précieux de la marche en question.

Le soir du 30 septembre, chaque soldat du 6e corps reçut en gratification une bouteille de vin, et le maréchal Ney fit savoir aux généraux de division que si l'on marchait le lendemain 1er octobre, il serait distribué, par homme, une seconde bouteille de vin.

Deux jours plus tard, le major général transmit au maréchal Ney les félicitations de l'Empereur au sujet de la bouteille de vin octroyée à chacun des rationnaires du 6e corps.

Ainsi qu'on a pu s'en convaincre en lisant les ordres de l'Empereur, transmis au maréchal Ney par les soins du major général, Napoléon ne dévoilait à qui que ce fût ses projets d'opérations, et se bornait à diriger les corps de la Grande Armée au moyen d'ordres fournis au jour le jour. Dans ces conditions, que le maître de la France tombe malade, à un moment quelconque de la campagne, l'organisme qui a nom « Grande Armée », cessera de fonctionner, et rien, ni personne, ne pourra suppléer à l'absence du chef suprême.

L'Empereur dictait au maréchal Berthier les ordres généraux d'opérations, que celui-ci découpait en tranches pour en faire des *ordres particuliers*, et cette méthode commençait déjà, aux premiers jours de la campagne de 1805, à donner de fâcheux résultats, puisque le prince Murat crut devoir écrire de Rastatt, le 30 septembre, à l'Empereur :

« Il serait peut-être nécessaire que le major général, dans « les *ordres particuliers* de mouvement, fît connaître, par « aperçu, l'ensemble de ceux de la Grande Armée. Cette « mesure me paraît indispensable, et pour la sûreté des « différents corps d'armée, et pour la combinaison des « moyens de pourvoir à leur subsistance.


Digitized by Google

Original from UNIVERSITY OF CALIFORNIA

« Comment se garder quand on ignore la position et la « direction des corps qui nous précèdent, qui nous suivent « ou qui nous flanquent? »

Les sages remontrances du prince Murat restèrent sans effet, Napoléon voulant à tout prix conserver, pour lui seul, le secret des opérations en cours et ne se résignant à envoyer aux maréchaux des lettres explicatives sur l'ensemble, que si les circonstances l'y contraignaient.

Cette méthode de haut commandement amena des échecs graves, à partir de l'année 1812, quand les maréchaux, déshabitués d'initiative, se trouvèrent trop loin de l'Empereur pour en recevoir des ordres journaliers.

Quoi qu'il en soit, le maréchal Ney, dans la lettre reproduite plus haut, avait vu juste sur le compte des Autrichiens, et son conseil à l'Empereur de faire passer une partie de la Grande Armée sur la rive droite du Danube, en aval d'Ulm, pour attaquer ensuite les Autrichiens où qu'ils seraient, marque la divination du plan de Napoléon, que l'on va exposer sommairement et qui présente une certaine analogie avec la manœuvre d'Hochstadt (19 juin 1800), entreprise par Moreau, sous la pression active des généraux Lecourbe et Grenier, excités, eux-mêmes, par Michel Ney.

Le 29 et le 30 septembre, le major général transmit les compliments de l'Empereur au maréchal Ney, pour l'intérêt que présentait sa correspondance et les bonnes dispositions prescrites à ses troupes.

Arrivé le 30 septembre à Stuttgard et environs, le 6e corps d'armée n'en repartira que le 4 octobre, ayant l'ordre de se rendre en quatre marches à Heidenheim.

On va profiter de cet arrêt momentané du corps Ney pour jeter un coup d'œil sur les projets mystérieux que Napoléon a formés durant la période comprise entre son retour à Saint-Cloud, venant de Boulogne, et son arrivée, le 26 septembre, à Strasbourg, afin d'y prendre le commandement effectif de la Grande Armée.


Digitized by Google

Original from
UNIVERSITY OF CALIFORNIA

Digitized by Google

Original from
UNIVERSITY OF CALIFORNIA

Digitized by Google

Original from
UNIVERSITY OF CALIFORNIA

CHAPITRE VI

1er OCTOBRE — 5 OCTOBRE 1805

Ordres, projets et dispositions de l'Empereur pour le début des opérations. — *La journée du 1er octobre.* — *La journée du 2 octobre.* — Le prince Murat demande à l'Empereur à exercer le haut commandement du 6e corps en cas d'engagement avec l'ennemi et reçoit notification de son rôle. — Le chef d'escadron de Crabbé, premier aide de camp du maréchal Ney, fait prisonniers un officier et douze dragons autrichiens. — *La journée du 3 octobre.* — Ordre au 6e corps de se porter, en quatre marches, puis en trois, de Stuttgard à Heidenheim. — Le prince Murat donne des ordres à un général du 6e corps sans passer par le maréchal Ney. — *La journée du 4 octobre.* — Le prince Murat veut imposer au maréchal Ney une disposition que celui-ci trouve dangereuse. — Lettre impérative de Murat. — Le maréchal Ney proteste auprès du major général et du prince Murat. — Réponse de celui-ci. — Plainte de Murat à l'Empereur contre le maréchal Ney. — *La journée du 5 octobre.* — Le 6e corps dépasse Heidenheim et pousse jusqu'à Giengen. — Fatigues extraordinaires supportées, ce jour-là, par les troupes. — Ordres de marcher, le 7, sur Donauwörth et d'y couper la route d'Ulm. — Nouvelle plainte du prince Murat contre le maréchal Ney. — L'Empereur approuve les dispositions prises par le commandant du 6e corps.

Le 6 septembre, l'Empereur fait expédier à Bernadotte l'ordre d'être rendu à la tête de son corps d'armée (le 1er) à Würzburg, le 24 septembre, en le prévenant que l'Électeur de Bavière y conduira son armée, forte de 25,000 hommes, en cas d'attaque de la part des Autrichiens.

Ordre avait déjà été envoyé, le 26 août, à Marmont, de se trouver, avec son corps d'armée (le 2e), au plus tard, le 17 septembre, à Mayence.

Le 15 septembre, au reçu d'un télégramme de Strasbourg par lequel le prince Murat, lieutenant de l'Empereur, annonçait la marche des Autrichiens sur Munich, Napoléon pres-

Digitized by Google



Original from
UNIVERSITY OF CALIFORNIA

crivit au corps Marmont de se réunir au corps Bernadotte et aux Bavarois, à Würzburg.

Deux jours plus tard (17 septembre), l'Empereur fait envoyer des ordres aux 5e, 6e, 4e et 3e corps pour qu'ils franchissent le Rhin à Kehl, Pforz, Spire et Mannheim, le 26 septembre, et pour que les 1er et 2e corps se remettent en marche le 1er et le 2 octobre, de telle sorte qu'à la date du 9 octobre, les corps Lannes (5e) et Ney (6e) soient à Ulm, le corps Soult (4e) à Aalen, le corps Davout (3e) à Nordlingen, les corps Bernadotte (1er) et Marmont (2e) à Weissenburg, la Garde et la réserve de cavalerie, ainsi que le grand parc, à Gmünd.

C'est, dans l'esprit de Napoléon, le dispositif préparatoire à une marche par échelons, l'aile gauche en avant, à effectuer en longeant le Danube avec l'aile droite, de manière à déborder les défenses de l'Inn inférieure et à porter la guerre en Moravie, sans abandonner la rive gauche du fleuve.

Ce dispositif, en trois groupes de deux corps chacun, espacés sur un front de 130 kilomètres, correspond à un déploiement stratégique dans un but défini et n'a rien de commun avec le dispositif « en bataillon carré », que nous verrons l'Empereur adopter au début de la campagne de 1806 contre la Prusse.

L'Empereur, qui connaissait bien *la manière autrichienne*, pensait qu'à la seule menace d'être tournées par l'aile gauche française, poussée à l'embouchure de l'Inn, les troupes ennemies en position sur l'Iller et au delà vers la Forêt Noire, s'empresseraient de rétrograder sur Vienne. En cela, Napoléon se trompait à son avantage, car le général Mack ne devait apprendre l'arrivée d'un corps d'armée français à Donauwörth que le 7 octobre, trop tard pour que lui, Mack, put faire échapper ses troupes à l'enveloppement complet.

A la date du 20 septembre, l'Empereur modifia un peu le dispositif que son ordre du 17 avait prévu pour le 6 octobre.

Le prince Murat, avec la réserve de cavalerie, et le maréchal Lannes, à la tête du 5e corps, devaient franchir le Rhin,



Digitized by Google
Original from
UNIVERSITY OF CALIFORNIA

Dispositif prévu par l'ordre impérial du 17 septembre pour le 9 octobre.



Digitized by Google

Original from
UNIVERSITY OF CALIFORNIA

le 25 septembre, sur le pont de Kehl et marcher sur Göppingen par la route qui traverse la Forêt Noire au col de Kniebis.

Le maréchal Ney devait conduire le 6e corps de Pforz à Giengen, par Durlach, Stuttgard, Gmünd et Aalen, pendant que le corps Soult (4e) irait de Spire à Elwangen, par Heilbronn et Hall, et que le corps Davout (3e) se porterait de Mannheim à Nordlingen, par Heidelberg, Neckarelz et Crailsheim, les corps Bernadotte (1er) et Marmont (2e) conservant leur itinéraire du 17, de Würzburg à Weissenburg, par Anspach.

Le dispositif conçu le 17 septembre présentait un front stratégique de 130 kilomètres. Celui du 20 septembre n'en mesure plus que 85, et il est soutenu par deux corps d'armée en seconde ligne, le 5e, à 30 kilomètres derrière la droite, et le 4e, à 40 kilomètres derrière le centre.

Le dispositif du 20 septembre pour le 6 octobre suppose les Autrichiens bordant la rive droite du Danube, de Donauwörth à Ulm, tandis que le dispositif du 17 visait surtout la marche en échelons sur Passau, par la rive gauche du fleuve.

Le lendemain, 21 septembre, Napoléon croit encore à la possibilité de faire passer Murat et Lannes par le défilé de Kniebis, mais avec des restrictions, car il « ne désire point « engager une affaire un peu sérieuse de ce côté ». Si donc, les Autrichiens occupent le Kniebis en grandes forces, Murat et Lannes ne chercheront point à forcer ce défilé et iront ailleurs.

Le 26 septembre, à son arrivée à Strasbourg, l'Empereur renonçant à pousser Lannes sur le Kniebis donna l'ordre de cantonner le 5e corps entre Rastatt et Baden, en prévision de sa marche ultérieure sur Pforzheim et Ludwigsburg. Dans la journée du 27 septembre, Napoléon écrivant au maréchal Bernadotte, son beau-frère, le met au courant de la situation générale et lui dévoile son plan :

« L'empereur d'Allemagne n'a fait aucun détachement sur


Digitized by Google

Original from
UNIVERSITY OF CALIFORNIA

Digitized by Google
Original from
UNIVERSITY OF CALIFORNIA

Digitized by Google

Original from
UNIVERSITY OF CALIFORNIA

« la droite (rive gauche) du Danube et les Russes ne sont pas
« arrivés. Je suis en mesure de faire face à tout.

« De Würzburg (à quitter le 1er octobre, ordre du 17 septembre), vous vous dirigerez sur le Danube.....

« Vous tiendrez le général Marmont sur votre droite (Ouest) et les Bavarois sur votre gauche (Est).

« Je me lierai au général Marmont avec toute mon armée, et *si j'ai le bonheur que l'armée autrichienne s'endorme encore trois ou quatre jours sur l'Iller et dans la Forêt Noire, je l'aurai tournée et j'espère qu'il ne s'en échappera que des débris.*

« Avant le 20 vendémiaire (12 octobre), l'Autriche sera déchue. »

Le prince Murat, avec trois divisions de dragons à cheval et une de dragons à pied, dut rester encore quelques jours en observation devant les défilés de la Forêt Noire, pour amuser et endormir les Autrichiens.

On a déjà vu que le 27, sur le tard, l'Empereur ayant appris qu'un poste de cavalerie autrichienne occupait Pforzheim, fit envoyer l'ordre au maréchal Ney, alors à Durlach, de l'enlever.

« Ces messieurs, écrivait-il au major général, font les plaisants, saluent nos patrouilles; il faut que le maréchal Ney les tourne et les enlève..... »

Le 30 septembre, Napoléon, dans la lettre au maréchal Ney que l'on a déjà reproduite (1), appuyait sur la nécessité, pour le 6e corps, de prendre position, comme on l'a déjà montré, aux environs de Stuttgard.

Le corps Ney formera le pivot de la conversion à droite (au Sud), que les corps de la Grande Armée exécuteront, en vue de prendre le dispositif préparatoire à la marche en échelons, l'aile gauche en avant, qu'elle doit entamer vers l'Est.

Le 6e corps, le plus rapproché du gros de l'ennemi que l'on

(1) Page 89.


Digitized by Google

Original from
UNIVERSITY OF CALIFORNIA

sait en position sur la rive droite de l'Iller, jouera ainsi le rôle de couverture jusqu'au moment où les 4e, 3e, 2e et 1er corps auront atteint Hall (4e), Crailsheim (3e) et Anspach (2e corps et 1er), et c'est dans ce but que le maréchal Ney demandera éventuellement le concours du 5e corps et de la réserve de cavalerie, afin de conserver à tout prix la position de Stuttgard.

Ce jour-là, 30 septembre, les projets de l'Empereur se sont précisés, à la suite des nouveaux renseignements recueillis sur les Autrichiens.

C'est ainsi que Napoléon put écrire au maréchal Augereau (7e corps), à Langres :

« Mon cher et bon frère l'empereur d'Autriche est venu à « Memmingen. Son armée est sur les débouchés de la Forêt « Noire; en y comprenant les troupes qui sont du côté de « Constance, elle est d'une centaine de mille hommes; mais « les nouvelles que j'y ai reçues hier m'apprennent qu'après « avoir tenu un grand conseil, l'empereur est retourné à « Vienne.

« *Dieu veuille que son armée continue à rester dans la même « position encore une huitaine de jours, ou, ce qui serait « encore mieux, qu'elle s'avance sur le Rhin!*

« Les maréchaux Lannes et Ney, les divisions de dragons « et ma Garde sont arrivés à Stuttgard. Je vais partir moi-« même cette nuit pour me mettre à la tête de ce corps « (groupe) pour m'appuyer au maréchal Soult et tourner « Ulm.

« Malheur aux Autrichiens s'ils me laissent gagner quelques « marches! J'espère les avoir tournés *et me trouver avec toute « mon armée entre le Lech et l'Isar;* mais je suppose que le « départ de l'empereur est déjà un éveil et que les Autri-« chiens vont s'empresser d'évacuer la Bavière. La tête des « Russes commence à s'approcher. »

A la date du 30 septembre, Napoléon croit donc les Autri-

Digitized by Google Original from UNIVERSITY OF CALIFORNIA

chiens en position derrière l'Iller, le centre à Memmingen, les avant-gardes dans la Forêt Noire, mais il ne peut supposer qu'ils viendront se concentrer dans Ulm et, pour lui, tourner l'ennemi, c'est lui interdire l'usage des routes qui, d'Ulm et de Memmingen, se dirigent vers le Lech et au delà, sur Vienne.

La journée du 1er octobre. — Par ordre du maréchal Ney, la cavalerie du 6e corps, à l'exception des 3 escadrons divisionnaires, fut portée à Esslingen, route de Donauwörth, avec, pour garder les débouchés à l'Est, 2 compagnies de carabiniers et 2 compagnies de voltigeurs du 6e léger. Les 9 escadrons disponibles se logèrent, à Esslingen et dans les villages au delà, jusqu'à Plöchingen.

La deuxième bouteille de vin ne fut pas distribuée.

Le maréchal Ney reçut, en ce jour, une lettre importante que le major général lui avait expédiée, le 29 septembre (1), de Strasbourg, et dont nous allons reproduire les passages les plus saillants :

« En conséquence des dispositions arrêtées par l'Empe-
« reur, il est ordonné à M. le maréchal Ney de concentrer
« son armée à Stuttgard dans la journée du 8 (30 septembre)
« et du 9 (1er octobre) vendémiaire an XIV; il devra placer
« son avant-garde en position, à 2 lieues en avant de cette
« ville, sur la route d'Esslingen. »

Ensuite, et pour résumer, ordre de faire distribuer, le 2 octobre, à Stuttgard, quatre jours de pain au 6e corps, pour les journées du 3, du 4, du 5 et du 6 octobre, ce qui, avec les quatre jours de biscuit du sac, fera huit jours de vivres. Se préparer à quitter Stuttgard, le 2 octobre. On prévient le maréchal Ney que le prince Murat avec trois divisions de dragons et la division de dragons à pied sera, le 2 octobre, à

(1) La lettre originale, signée du maréchal Berthier, porte la date du 4 vendémiaire (26 septembre). Cette date est manifestement erronée; c'est le 29 septembre qu'elle a dû être écrite.

Digitized by Google Original from UNIVERSITY OF CALIFORNIA

Stuttgard, où, par les soins du maréchal Ney, il devra trouver quatre jours de pain pour ses 19,000 hommes.

« L'Empereur ne se dissimule point toutes les difficultés « qu'éprouvera le maréchal Ney. Sa Majesté sait que dans « cette circonstance il aura besoin de toute son activité pour « former cet approvisionnement. Les difficultés seront d'au- « tant plus grandes que le corps de M. le maréchal Lannes « (5e) qui doit déboucher de Louisbourg (Ludwigsburg) et « suivre le chemin de Gmünd, s'approvisionnera également « à Louisbourg de quatre jours de pain, ainsi que la Garde « impériale. Il faudra donc trouver entre Louisbourg, Stutt- « gard et les environs, 240,000 rations de pain, dont 140,000 « sur Stuttgard et 100,000 sur Louisbourg.

« Le grand quartier général sera, le 10 (2 octobre), à « Louisbourg. »

Par lettre du 1er octobre au major général, le maréchal Ney rendit compte que son corps d'armée n'avait pas reçu le biscuit annoncé, mais qu'on allait y suppléer en distribuant du riz.

La même lettre contient cette phrase :

« *Les marches étonnantes* des troupes de mon corps d'armée « et *la discipline sévère* qu'elles ont observée m'ont déter- « miné à faire distribuer hier deux bouteilles de vin par « homme. »

La journée du 2 octobre. — Les divisions de la réserve de cavalerie venant de Rastatt et de Pforzheim atteignirent, ce jour-là, les abords orientaux de Stuttgard, et le prince Murat, qui les précédait, vint en cette ville, y rencontra le maréchal Ney au moment où celui-ci passait la revue de la division Dupont, et rendit compte, en ces termes, à l'Empereur, de ses impressions.

« Je viens de voir défiler treize bataillons, dont M. le maré- « chal Ney a passé la revue. Ils sont d'une tenue superbe, et « tout le corps d'officiers qui m'a été présenté m'a assuré


Digitized by Google · Original from UNIVERSITY OF CALIFORNIA

UNIV. OF CALIFORNIA

« que les troupes brûlaient d'impatience de combattre sous « les yeux de Votre Majesté. »

Le prince Murat, en arrivant à Stuttgard, eut l'ordre de porter ses divisions de cavalerie, par la route d'Ulm, le 3 octobre sur Göppingen, le 4 sur Geislingen, et le 5 sur Heidenheim. Comme le maréchal Ney recevait en même temps, du major général, l'ordre de commencer, le 3, son mouvement sur Heidenheim, en suivant celui des divisions de la réserve de cavalerie, il offrit au prince Murat de faire garder ses cantonnements, le 3 octobre, par un régiment de hussards et quatre compagnies d'infanterie légère du 6e corps. On ne pouvait être meilleur camarade. Or, le prince Murat, dans le même moment, se préoccupait d'imposer son autorité au maréchal Ney, et dans ce but, il écrivit à l'Empereur :

« Je serais bien aise de connaître la conduite que j'aurais « à tenir, si l'ennemi nous attaquait avant l'arrivée de Votre « Majesté; me trouvant réuni avec le maréchal Ney, certai- « nement nous nous battrions bien, mais encore, *je désirerais « bien savoir qui commanderait*. Si ce cas arrive avant une « réponse, Votre Majesté peut être tranquille, *je sais bien « que je dois commander, mais les ordres transmis à nous tous « laissent bien des doutes.* »

Le jour même (2 octobre) où le prince Murat demandait à être fixé sur ses droits au commandement supérieur du 6e corps, l'Empereur lui écrivait d'Ettlingen :

« Vous allez flanquer toute ma marche, qui est délicate, « en ce que c'est une marche oblique sur le Danube. Il « faut donc, si l'ennemi voulait prendre l'offensive, que je « sois averti à temps pour prendre un parti et ne pas être « obligé de prendre celui qui conviendrait à l'ennemi... Le « maréchal Ney ne partira que le 4 octobre de Stuttgard; il « vous suivra donc samedi (5 octobre). Les dragons à pied « viendront après le maréchal Ney, formant votre réserve. « Ainsi, par ce débouché, vous vous trouverez avoir



Digitized by Google

Original from UNIVERSITY OF CALIFORNIA

UNIV. OF
CALIFORNIA

« 6,000 dragons à cheval, le corps du maréchal Ney, de « 20,000 hommes, et les dragons à pied, ce qui vous fera un « corps de 30,000 à 35,000 hommes... »

Par cette lettre, Napoléon mettait, implicitement, le 6e corps sous les ordres du prince Murat; seulement, le maréchal Ney n'en fut pas informé et, comme il continuait à recevoir chaque jour les instructions du major général, il crut ne relever que du commandement de l'Empereur.

Encore le 2 octobre, l'entreprenant et infatigable chef d'escadron de Crabbé, aide de camp du maréchal Ney, poussa avec son escadron de découverte sur Göppingen, Schörndorf et Gmünd, et fit prisonniers, au delà du pont de Göppingen, un officier et douze dragons ennemis.

Ce qu'il y a de curieux, c'est que le général Tilly, commandant la cavalerie du 6e corps, put faire croire que l'honneur de cette capture lui revenait, en envoyant à son chef la lettre ambiguë qu'on va lire et qui fut écrite plusieurs heures après l'événement.

« J'ai l'honneur de vous rendre compte que j'ai poussé « des reconnaissances jusqu'à Göppingen, où j'établis mon « quartier général. J'ai rencontré l'ennemi qui a tenu ferme « devant nous; je l'ai fait charger; il en est résulté que nous « avons pris douze hommes et un officier.

« M. Crabbé, qui était présent et acteur à tout ce qui s'est « passé, aura l'honneur de vous rendre compte des détails... »

Personne ne s'y trompa. En effet, le prince Murat écrivit, de Stuttgard, à l'Empereur, le 3 octobre :

« L'aide de camp de M. le maréchal Ney a fait prisonniers « un officier et douze chevau-légers de Rosenberg sur le pont « de Göppingen... », pendant que, de son côté, le major général mandait au maréchal Ney :

« L'Empereur a lu avec beaucoup de plaisir le rapport « que vous a fait votre aide de camp Crabbé, sur la prise « qu'il a faite d'un officier et de douze dragons... »

Digitized by Google
Original from
UNIVERSITY OF CALIFORNIA

La journée du 3 octobre. — Le major général expédia de Louisbourg, le 3 octobre un peu après minuit, l'ordre au maréchal Ney de commencer ses mouvements, le jour même, pour se porter à Heidenheim en quatre marches. Carte n° 3.

Le maréchal rédigea, aussitôt cet ordre reçu, un projet d'opérations, qu'il fit parvenir rapidement à Berthier, lequel répondit sans retard :

« J'ai communiqué à l'Empereur votre projet de mouve-« ment, en exécution de l'ordre que je vous ai donné ce « matin.

« Sa Majesté désire qu'au lieu d'arriver le 6 octobre à « Heidenheim, vous y arriviez le 5, si vous n'y voyez pas « d'inconvénient. Mais, dans tous les cas, faites-moi con-« naître, par l'officier que vous m'enverrez cette nuit, ce que « vous aurez décidé et où vous vous trouverez demain et « après-demain (4 et 5 octobre).

« *Toutes les dispositions que vous faites sont bonnes et les* « *comptes que vous me rendez, satisfaisants.* »

En recevant cet ordre, vers 11 heures du matin, le maréchal Ney s'empressa de mettre en mouvement ses divisions, de manière à les échelonner, le jour même, à distance entière ou d'écoulement, sur la route de marche du corps d'armée, savoir : la 1re division, de Plöchingen à Ober-Esslingen inclus, la 2e, en entier à Esslingen, et la 3e, d'Esslingen à Wangen, inclus, en restant sur la rive gauche du Neckar. Et, en effet, la profondeur de marche d'une division étant, à cette époque, de 4 kilomètres, on trouve, sur la carte, 16 kilomètres de la tête à la queue des cantonnements occupés, le 3 octobre au soir, par les troupes du 6e corps d'armée.

Le dispositif préparatoire à la grande marche que le maréchal Ney comptait faire exécuter, le 4 octobre, au 6e corps d'armée, répondait parfaitement à son objet et avait ceci de remarquable qu'il résultait de l'expérience personnelle d'un grand chef formé à l'école des campagnes d'Allemagne.

D'après l'ordre de mouvement du 6e corps pour le 4 oc-

Digitized by Google Original from UNIVERSITY OF CALIFORNIA

tobre, expédié d'Esslingen, le 3, à 11 heures du soir, la 1re division, partant à 5 heures du matin, dut s'établir, face au Sud-Est, au delà de Weissenstein, après avoir fait 38 kilomètres; la 2e division, mise en mouvement à la même heure, eut à se porter un peu en arrière et sur la droite (Sud) de la 1re, à la suite d'une marche de 40 kilomètres; enfin, la 3e division, partant comme les deux autres à 5 heures du matin, dut se former à la gauche (Nord) et un peu en arrière de la 1re, ayant parcouru 45 kilomètres. Enfin, la division de cavalerie légère (3 régiments), sous le général Tilly, était à Göppingen.

La position à occuper, le 4 octobre, après la marche, par les 3 divisions du 6e corps échelonnées, le centre (1re division) en avant, admettait la possibilité d'un combat à soutenir contre une sortie de la garnison d'Ulm. C'était comme un bond intermédiaire entre la ligne du Neckar, au sud de Cannstatt, et la ligne du Danube vers Dillingen.

Le même jour, 3 octobre, les divisions de dragons à cheval de la réserve quittèrent Stuttgard et environs pour aller cantonner à Plöchingen (1re), où s'établit le prince Murat, à Holzhausen (2e) et à Göppingen (3e), tandis que la division des dragons à pied s'installait à Stuttgard.

Dans la soirée, le prince Murat fit expédier, par le général Belliard son chef d'état-major, l'ordre au général Tilly, du 6e corps, à Göppingen, d'organiser, pour le lendemain à la pointe du jour, deux reconnaissances, l'une sur Weilheim, l'autre sur Wiesensteig, celle-ci confiée au chef d'escadron de Crabbé, aide de camp du maréchal Ney.

Ce procédé de commandement laissait beaucoup à désirer, en ce que le prince envoya des ordres à certains officiers du 6e corps, sans passer par le maréchal Ney.

La journée du 4 octobre. — Le matin, vers 5 heures, tandis que les divisions de dragons de la réserve entamaient leur

Digitized by Google Original from UNIVERSITY OF CALIFORNIA

mouvement sur Ulm, le prince Murat fut rejoint, à Göppingen, par le maréchal Ney venant de Stuttgard, et les deux maréchaux se communiquèrent leurs dispositions réciproques.

Sur l'invitation verbale du prince, le maréchal Ney consentit à diminuer l'étendue de la marche du jour pour le 6e corps, et rédigea un nouvel ordre de mouvement portant que la 1re division cantonnerait à Giengen et environs, la 2e à Esslingen, et la 3e à Göppingen, choisi pour quartier général et où resterait la division de cavalerie légère (9 escadrons).

Cet ordre allait être expédié lorsque le maréchal Ney reçut une lettre du prince Murat exprimant le désir de voir l'avant-garde du 6e corps occuper Heidenheim, le jour même.

Le maréchal répondit aussitôt, de Göppingen :

« J'ai l'honneur de vous adresser les dispositions que j'ai « arrêtées pour l'emplacement du 6e corps de la Grande « Armée; elles remplissent, à peu de chose près, le désir « que Votre Altesse Sérénissime m'a manifesté, à l'exception « du placement de mon avant-garde, ou plutôt, de ma cavalerie légère; je ne crois pas pouvoir, sans la compromettre, « la diriger sur Heidenheim pour y prendre poste.

« Je représente à Votre Altesse que lorsque l'ennemi est « en présence, les avant-gardes sont les postes que chacune « des divisions en ligne doit fournir sur son front, à deux « portées de canon, pour se couvrir (avant-postes de combat); « mais que lorsque l'ennemi est éloigné, porter à 6 lieues en « avant d'une position un corps absolument réduit à ses « propres moyens, c'est l'exposer à être enveloppé par une « force de cavalerie légère. Je vous prie, Monseigneur, de « prendre ces observations en considération et de ne point « exiger que je porte aujourd'hui des troupes à Heidenheim.

« S. E. le Ministre de la guerre (maréchal Berthier), par « sa dépêche d'hier, me demande de prendre mes mesures de « manière à pouvoir être rendu, le 5 octobre, à Heidenheim;


Original from
UNIVERSITY OF CALIFORNIA

« l'ordre de marche et de placement que j'ai donné à mes « troupes répond à ses intentions, et demain, j'occuperai cette « position d'assez bonne heure. »

La réponse à cette lettre aussi digne que ferme ne se fit pas attendre. Apportée par un aide de camp du prince Murat, elle contenait ces lignes autographes (1) :

« Monsieur le Maréchal, je viens de recevoir votre lettre. « J'ai besoin pour y répondre que vous ayez la bonté de me « faire connaître si vous avez reçu de Sa Majesté ou du « Ministre de la guerre l'ordre de recevoir les miens (d'or-« dres); car, Monsieur le Maréchal, il est impossible que « deux corps d'armée puissent marcher ainsi confondus si « les ordres de leur marche n'émanent pas d'un seul.

« Je vous renouvelle, Monsieur le Maréchal, l'assurance « de ma haute considération.

« *Le Prince, grand Amiral de l'Empire,*
« *Lieutenant de l'Empereur,*

« MURAT.

« Au quartier général de Süssen, le 12 vendémiaire an XIV « (4 octobre 1805). »

Le maréchal Ney resta inébranlable, mais le coup avait porté. On s'en rendra compte par les deux lettres frémissantes d'émotion qu'il adressa, le soir même, l'une, au major général, l'autre, au prince Murat.

Voici la première :

« J'ai l'honneur d'adresser à Votre Excellence les deux « dispositions de marche que j'ai arrêtées, le 11 et le 12 de « ce mois (3 et 4 octobre), pour diriger le 6ᵉ corps d'armée

(1) Lettre reproduite dans ce volume.


Digitized by Google

Original from
UNIVERSITY OF CALIFORNIA

Digitized by Google
Original from
UNIVERSITY OF CALIFORNIA

« sur la position de Heidenheim, où il sera rendu le 13 (5 oc-
« tobre), conformément à vos ordres.

« Je suis parti, hier, à 7 heures du soir, de Stuttgard, et, ce « matin à 5 heures, en arrivant à Göppingen, je suis convenu « avec S. A. S. le prince Murat, des positions que nous occu- « perions respectivement; c'est d'après ces bases que j'ai « expédié aux généraux de division l'ordre de marche d'au- « jourd'hui.

« Les divisions de l'armée (6e corps) ont marché serrées et « elles commençaient à arriver à leurs positions respectives « lorsque Son Altesse Sérénissime m'a envoyé par un de ses « aides de camp la lettre dont je joins ici la copie (1); *j'ai « cru ne devoir pas déférer aux dispositions qu'elle me prescrit* « et je joins également ici copie de ma réponse (2).

« Je ne dissimulerai point à Votre Excellence combien je « suis affecté de ma position à l'égard du prince Murat, et, « dans une lettre que je viens d'écrire à Son Altesse Séré- « nissime, je lui exprime toute la peine que j'en ressens.

« Je prie Votre Excellence de supplier l'Empereur de ne « point me retirer la confiance dont elle a daigné m'ho- « norer et de me laisser conduire à la victoire un corps « d'armée que je me crois digne de commander par mon « dévouement et mon zèle. J'ai été comblé des bontés de Sa « Majesté, et ce serait avec les regrets les plus amers que je « me verrais enlever l'occasion de lui prouver enfin par « quelques services importants, combien j'en suis reconnais- « sant. *Il serait bien cruel pour moi de renoncer à la part de « gloire que je puis me promettre en passant directement sous « le commandement du prince Murat; un semblable malheur « anéantirait toutes mes facultés.*

« Je vous prie, Monsieur le Maréchal, de vouloir bien assu- « rer à l'Empereur qu'il a fallu tout l'embarras de ma posi-

(1) Voir page 106.
(2) Voir page 108.

Digitized by Google Original from UNIVERSITY OF CALIFORNIA

« tion pour m'engager à la démarche que je fais dans ce « moment; j'ose tout attendre de Sa Majesté, et j'espère que, « quelle que soit sa décision, Elle ne doutera jamais de mon « absolu dévouement à sa personne et à la gloire de son « règne. »

L'autre lettre, adressée, celle-là, au prince Murat, était ainsi conçue :

« Vous ne devez pas douter de la peine extrême que m'a « fait éprouver la lettre que Votre Altesse Sérénissime m'a « écrite ce matin (1).

« C'est après avoir commandé pendant deux ans le corps « d'armée que l'Empereur a bien voulu réunir sous mes « ordres et au moment de justifier la confiance dont Sa « Majesté m'a honoré, que je me vois, tout à coup, privé de « la part de gloire que pouvaient me faire espérer mon zèle, « la confiance du soldat, enfin, quelque expérience de la « guerre.

« Vous êtes militaire, Monseigneur, et l'amertume de mes « regrets ne saurait vous étonner.

« Je ne vous rappellerai point que j'ai fait toutes les cam- « pagnes avec honneur, que je suis tout militaire; je n'ai « jamais aspiré à d'autre gloire que celle des armes, mais je « puis dire au moins que, comblé des bontés de l'Empereur, « il est affreux pour moi de perdre l'occasion de prouver par « quelques services importants jusqu'où je porte la recon- « naissance.

« Quoi qu'il en soit, nous sommes à la veille de combattre, « mon poste est sacré pour moi et je ne songerai jamais à « le quitter tant qu'il me restera l'espoir de verser mon sang « pour le service de Sa Majesté.

« Je viens, Monseigneur, de vous ouvrir mon âme avec la

(1) Voir page 106.

Digitized by Google Original from UNIVERSITY OF CALIFORNIA

« franchise d'un soldat et, avec la même franchise, je vous « prie de croire aux sentiments... »

Le prince Murat répondit en ces termes :

« J'approuve et partage vos sentiments; à votre place, je « penserais comme vous. Je n'ai pas sollicité de Sa Majesté « le commandement qu'Elle m'a confié, et, lorsque je vous « ai fait connaître, ce matin, mes dispositions, c'était plutôt « pour faire cesser la confusion qui règne dans la marche « des deux corps (réserve de cavalerie et 6e corps) que pour « vous faire apercevoir que j'avais été autorisé à vous donner « des ordres. »

Le prince Murat n'était plus lieutenant de l'Empereur depuis le 26 septembre, et ne devait retrouver cette lieutenance que le 10 octobre, lorsque Napoléon forma deux avant-gardes générales, l'une orientée vers l'Ouest, face aux Autrichiens, l'autre vers l'Est, en vue de contenir les Russes.

Ce prince n'était donc pas fondé, le 4 octobre, à faire suivre sa signature du titre de lieutenant de l'Empereur, mais, d'autre part, Napoléon, dans sa lettre à Murat en date du 2 octobre, lui donnait action sur le 6e corps, malgré que le maréchal Ney reçût tous les jours les ordres de l'Empereur par l'intermédiaire du major général.

Il se produisit là une anomalie préjudiciable au service et bien faite pour exaspérer le sensitif qu'était le maréchal Ney.

Le 4 octobre, à 11 heures du soir, le prince Murat, écrivant à l'Empereur, se plaignit de l'attitude prise à son égard par le maréchal Ney.

De sa lettre est extrait le passage suivant :

« Les divisions de dragons et le corps d'armée du maré-« chal Ney, recevant leurs ordres de mouvement de deux « chefs différents, marchent, pour ainsi dire, confondus, de « sorte que souvent les troupes de l'un des deux corps ont « l'ordre d'aller s'établir dans un village qu'elles trouvent

Digitized by Google Original from UNIVERSITY OF CALIFORNIA

« occupé par des troupes de l'autre. Elles se disputent les « logements et s'enlèvent mutuellement leurs subsistances. « Il en résulte beaucoup de confusion. Lorsque, d'après la « lettre de Votre Majesté qui place le corps d'armée du « maréchal Ney sous mes ordres (1), j'ai voulu y remédier « (à la confusion) en prescrivant des mesures d'ensemble, « M. le maréchal Ney m'a donné à entendre qu'il n'avait « reçu ni de Votre Majesté, ni du Ministre de la guerre, « l'ordre de recevoir les miens (d'ordres). »

On voit par là, qu'en s'attribuant le titre de lieutenant de l'Empereur, à la date du 4 octobre, le prince Murat avait commis une simple gasconnade, le droit d'exercer son autorité sur le 6e corps n'ayant d'autre base que cette phrase de la lettre impériale du 2 octobre :

« Ainsi, par ce débouché (de Stuttgard), vous vous trou- « verez avoir 6,000 dragons à cheval, le corps du maréchal « Ney, de 20,000 hommes, et les dragons à pied, ce qui vous « fera un corps d'armée de 30,000 à 35,000 hommes. »

Tout de même, l'amour-propre excessif du maréchal Ney le portant à se montrer réfractaire aux ordres d'un autre que l'Empereur, pouvait créer un danger pour la réussite des opérations.

La journée du 5 octobre. — Les divisions d'infanterie du 6e corps avaient occupé, le soir du 4 octobre, des cantonnements échelonnés, à distance entière, sur la route de marche.

Cette disposition permit au maréchal Ney de faire partir ses trois divisions, le 5, à la même heure (6 heures du matin), après que la division de cavalerie du général Tilly, mise en mouvement de Göppingen à 4 heures, eut pris les devants. D'après l'ordre de mouvement du 4 au soir pour la journée du 5 octobre, la 1re division devait, après la marche,

(1) Voir page 101.

Digitized by Google Original from UNIVERSITY OF CALIFORNIA

bivouaquer au delà d'Heidenheim, face à l'Est; la 2e division, à la gauche de la 1re; et la 3e, à la droite. Toutefois, des cantonnements étaient prévus pour le cas où l'ennemi serait encore éloigné.

Mais, en arrivant avec son avant-garde sur Heidenheim, le maréchal Ney fit continuer la marche du corps d'armée au delà de ce point, jusqu'à Giengen, pour les motifs qu'il exposa, le soir même, dans un rapport au major général, disant :

« En arrivant en arrière (à l'ouest) de Heidenheim, j'ai vu « la presque impossibilité de vivre, et, encore moins, de « rester en arrière des *divisions de dragons qui marchent « mal, traînent à leur suite tous les moyens de transport et « s'emparent de toutes les ressources du pays.*

« D'après ces motifs, j'ai pris la résolution de me diriger « en arrière de la Brenz et j'ai, en conséquence, expédié aux « généraux de division les dispositions nécessaires dont je « joins ici copie. »

Suivant ces dispositions, la 1re division alla bivouaquer, face au Sud-Est, sur le front : Herbrechtingen—Bernau, la 2e sur le front : Giengen—Hohe-Memmingen, et la 3e à la gauche de celle-ci, la cavalerie du général Tilly, derrière Giengen, éclairant, par ses reconnaissances, sur Gundelfingen et Neresheim.

« Par cette position, ajoutait le maréchal, je couvre les « principaux débouchés du Danube depuis Ulm jusqu'à « Donauwörth, et je puis me porter avec la plus grande « facilité, soit sur Neresheim, Nordlingen, Donauwörth, soit « sur Gundelfingen, Lauingen, Ulm. »

Le maréchal Ney terminait son rapport par cette phrase :

« Je prie Votre Excellence de me faire parvenir des ordres « sur la direction du corps que je commande et, s'il est pos- « sible, *quelques détails sur la position des autres corps de la « Grande Armée.* »

Digitized by Google Original from UNIVERSITY OF CALIFORNIA

Le maréchal Berthier fit droit à la demande de Michel Ney en lui faisant connaître, par l'ordre du 6 octobre dont il sera question plus loin, les emplacements occupés, ce jour-là, par les divers corps de la Grande Armée.

On se fera une idée des fatigues extraordinaires que supportèrent les troupes d'infanterie du 6e corps pendant la marche du 5 octobre, par l'extrait suivant du rapport de la 3e division, fourni, le 6, au maréchal Ney.

« *Le Général de division Malher*
« *à Monsieur le Maréchal d'Empire Ney.*

« Quartier général de Giengen, le 14 vendémiaire an XIV.

« La division que je commande est partie de Göppingen, « à 6 heures du matin, le 13 vendémiaire (5 octobre), et est « arrivée, aujourd'hui 14 (6 octobre), à 3 h. 30 du matin. « Les défilés que nous avons dû passer, et surtout, la ren- « contre des équipages des dragons et des autres divisions, « nous ont tellement retardés qu'il nous a été impossible « d'arriver plus tôt... »

Voilà donc une division qui a mis vingt et une heures et demie à parcourir les 60 kilomètres qui séparent Göppingen de Giengen, en passant par Esslingen, Donzdorf, Weissenstein, Steinheim et Heidenheim, et son chef ne signale ni traînards ni désordres, mais, peu d'heures après le départ de son premier rapport, le général Malher en envoyait un second qui montre à quel degré de stoïcisme étaient parvenues ses admirables troupes.

« Monsieur le Maréchal, *depuis vingt-quatre heures, offi- « ciers et soldats de ma division n'ont pas mis une bouchée de « pain sous les dents;* j'en ai quelques rations aux équipages « et j'attends quelques réquisitions qui ne sont pas rentrées, « mais je vous supplie, Monsieur le Maréchal, de dire à « l'ordonnateur qu'il fasse l'impossible pour m'en faire

Digitized by Google Original from UNIVERSITY OF CALIFORNIA

« donner ou m'en faire prêter par ceux qui en ont, ne « serait-ce qu'un quart de ration pour les faire déjeuner. « Jamais ma division n'a autant souffert dans la marche... »

Enfin le 5 octobre, le major général adressa, de Ludwigsburg, à Michel Ney, l'ordre de marcher, le 7 octobre, sur Donauwörth, en passant par Neresheim, et, si Donauwörth était occupé par l'ennemi, d'attaquer, le 8, en prenant position près du village d'Erlingshofen, avant-postes jusqu'à Hochstädt, de manière à couper la chaussée qui va de Donauwörth à Ulm. L'ordre disait aussi que l'Empereur serait, le 7 octobre, à Nordlingen, auprès du maréchal Soult.

A 11 h. 30 du soir, le 5 octobre, le prince Murat écrivit de Heidenheim à l'Empereur pour lui dire sa surprise en constatant que le maréchal Ney avait poussé la 6e division au delà jusqu'à Giengen, sans même l'en prévenir, et il appuya de nouveau sur la nécessité de réunir sous un même commandement la réserve de cavalerie et le 6e corps, en disant :

« Deux corps confondus ne peuvent recevoir d'ordres que « d'un seul; ordonnez, et je suis prêt à prendre ceux de « M. le maréchal Ney. »

Il ne paraît pas que Napoléon ait tenu rigueur au maréchal de sa lettre véhémente du 4 octobre au major général, et, d'autre part, les réclamations du prince Murat contre son collègue du 6e corps n'amenèrent aucune modification dans la méthode de commandement en usage au grand quartier général.

L'ordre expédié, le 7 octobre, au maréchal Ney, par le major général, laissait même entendre que l'Empereur approuvait l'indépendance du maréchal Ney, vis-à-vis de Murat, et son initiative, si l'on en juge par cette phrase :

« L'*Empereur*, Monsieur le Maréchal, *vous trouve très bien* « *placé à Giengen*. »

Digitized by Google Original from UNIVERSITY OF CALIFORNIA

Digitized by Google
Original from
UNIVERSITY OF CALIFORNIA

CHAPITRE VII

6 OCTOBRE—10 OCTOBRE 1805

La journée du 6 octobre. — Renseignements d'ensemble fournis par le major général au maréchal Ney. — *La journée du 7 octobre.* — Ordre au commandant du 6e corps d'attaquer Ulm par la rive gauche du Danube. — Rapport très important et très exact de Ney sur la position et les projets de l'armée autrichienne. — L'indiscipline commence à s'introduire dans nos troupes. — *La journée du 8 octobre.* — Prise de position du 6e corps face à Ulm (rive gauche). — Passage, sous les ordres du maréchal Ney, de la division de dragons à pied (général Baraguey d'Hilliers), de la 4e division de dragons à cheval (général Boursier), et de la division d'infanterie Gazan (du 5e corps). — Prévisions erronées de l'Empereur sur les projets de l'ennemi. — *La journée du 9 octobre.* — Nouvelle position du 6e corps, plus rapprochée d'Ulm (rive gauche). — Instruction du major général sur la conduite à tenir par le 6e corps. — Arrivée de la division Gazan. — Prise du pont de Reisenburg par le 59e (division Malher), et du pont d'Elchingen par les quatre compagnies d'élite du 6e léger (division Loison). — *La journée du 10 octobre.* — Ordre de position du 6e corps. — Rapport du maréchal Ney au major général signalant l'ennemi en grandes forces à Ulm. — Lettre à l'Empereur, et lettre du major général par laquelle le prince Murat prend le commandement supérieur du 6e corps et du 5e corps, sans compter la réserve de cavalerie. — Ordre de mouvement du 6e corps pour attaquer Ulm par les deux rives dans la journée du 11 octobre. — Rapports de Ney au prince Murat et au major général.

La journée du 6 octobre. — Dans son ordre du 6 au matin, daté d'Aalen, le major général fournit au maréchal Ney les renseignements que celui-ci avait demandés, par lettre du 5 octobre (1), sur la position des autres corps de la Grande Armée.

« Le maréchal Soult sera ce soir à Donauwörth, l'ennemi « n'ayant pas tenu à Nordlingen.

« Le maréchal Davout est à Neuburg.

(1) Voir page 111.


Digitized by Google

Original from UNIVERSITY OF CALIFORNIA

« Le maréchal Bernadotte (1er corps avec les Bavarois et « avec le général Marmont (2e corps) sera demain sur Ingol- « stadt.

« Dirigez-vous (demain) comme je vous l'ai mandé, sur « Donauwörth.

« Je vous préviens que j'ai donné l'ordre au maréchal « Murat de laisser sa division de dragons à pied à Heiden- « heim, en position... »

En conséquence, le maréchal Ney, apprenant que le corps Soult (4e) serait, le soir même, à Donauwörth, crut devoir orienter la marche du 6e corps, le lendemain, sur Hochstädt, par Laningen et Dillingen, en vertu de son initiative propre, allant ainsi au-devant des intentions de l'Empereur.

La journée du 7 octobre. — Après la marche de ce jour, entamée, à 6 heures du matin, la gauche en tête, la 3e division établit ses bivouacs au nord-est de Dillingen, la 2e division au nord-ouest, et la 1re division plus à l'ouest, en appuyant sa droite à Laningen.

Vers 3 heures de l'après-midi, au moment où l'avant-garde de la 3e division atteignait Hochstädt, le maréchal Ney reçut un ordre du major général, daté de Nordlingen le matin même, où on lisait :

« Le Danube vient d'être passé, à Donauwörth par le « maréchal Soult. L'ennemi paraît être en force à Neuburg « pour défendre le Lech.

« L'intention de Sa Majesté serait d'attaquer actuellement « Ulm. Vous l'attaqueriez par la rive gauche du Danube et « le maréchal Soult par la rive droite, mais comme le maré- « chal Soult ne peut être dans le cas de marcher que demain « matin, faites-moi connaître, par le retour de mon courrier, « si l'ennemi a encore du monde à Ulm et ce qu'il y fait.

« L'Empereur ferait en même temps marcher, par Augs- « bourg et Landsberg, pour couper (de Vienne) tout ce que « l'ennemi aurait encore sur l'Iller.

Digitized by Google Original from UNIVERSITY OF CALIFORNIA

« Emparez-vous de Gundelfingen et de Lauengen, ainsi que « d'un ou deux ponts sur le Danube... »

Le maréchal Ney rendit compte, le jour même, d'Hochstädt, au major général, que les dispositions prescrites au 6ᵉ corps étaient en voie d'exécution, que d'après des renseignements dignes de foi, les troupes autrichiennes qui avaient bordé le Lech battaient précipitamment en retraite sur Ulm par la rive droite du Danube, qu'il y avait 25,000 à 30,000 hommes à Ulm, et que l'armée autrichienne se disposait à déboucher d'Ulm sur la rive gauche, auquel cas, la division des dragons à pied, maintenue à Heidenheim, serait fort compromise.

Le même jour, à 11 heures du soir, le major général écrivit au maréchal Ney :

« *L'Empereur, Monsieur le Maréchal, trouve votre position* « *très bonne; vous devez y rester et faire faire des reconnais-* « *sances sur Ulm*... Ménagez-vous un point sur le Danube... « Le maréchal Soult passe, cette nuit, le Lech que l'ennemi « paraît avoir abandonné.

« Le maréchal Davout passe le Danube à Neuburg, et le « maréchal Bernadotte, à Ingolstadt. »

Le 7 octobre, commencèrent à se produire, au 6ᵉ corps, quelques actes d'indiscipline et de maraude, résultant de la longueur des marches, des bivouacs sous la pluie et de l'absence presque complète de distributions de vivres. On en trouve trace dans le rapport du général Malher, consécutif à la marche du jour, disant : « J'ai fait occuper par des compa- « gnies les quatre villages de..... pour *les préserver des dégâts* « *que pouvaient leur occasionner le voisinage des camps* ». Ce qui veut dire que les compagnies cantonnées dans les quatre villages en question leur éviteraient d'être pillés par les autres troupes de la 3ᵉ division, bivouaquées à proximité.

La journée du 8 octobre. — De très bonne heure, les


Digitized by Google

Original from UNIVERSITY OF CALIFORNIA

divisionnaires du 6e corps furent avisés qu'il y aurait repos ce jour-là, mais l'ordre, qu'on lira plus loin, du major général, expédié de Donauwörth, le matin, et remis au maréchal, vers 11 heures, à Hochstädt, eut pour résultat d'amener Michel Ney à faire marcher toutes ses troupes, la droite en tête, à 2 heures, pour leur faire occuper, le soir même et face à Ulm, la ligne marquée par les villages de Hausen, Bifsingen (1re division), Stetten (2e division), Sontheim, Gundelfingen (3e division), qui mesure 15 kilomètres.

Cette position dut être assurée, à l'aile droite, vers Bolheim, par la division de dragons à pied et la division de dragons à cheval Bourcier, passant, l'une et l'autre, sous les ordres du maréchal Ney, et, à l'aile gauche, vers Mödlingen, par la division Gazan (5e corps) appelée à faire partie momentanément du 6e corps.

Voici le texte de l'ordre en question :

« Nous avons, Monsieur le Maréchal, passé le Danube et « le Lech.

« Le maréchal Davout occupe Neuburg. Le maréchal « Bernadotte arrive ce soir à Ingolstadt. Le maréchal Soult « va marcher (de Donauwörth sur Augsbourg) pour tâcher de « couper (de Vienne) le corps qui est à Ulm.

« L'Empereur ordonne que vous vous mettiez, sur-le-« champ, en marche pour prendre une position, soit celle de « Giengen, ou toute autre qui ait la double propriété de « garder la route d'Ulm à Elwangen, par Heidenheim, et la « route d'Ulm à Donauwörth, par Gundelfingen.

« La division de dragons à pied, qui est à Neresheim, sera « provisoirement à vos ordres pour renforcer votre corps « d'armée..... Je donne également ordre au général Bour-« cier commandant la 4e division de dragons à cheval, de « passer provisoirement sous votre commandement.

« La division Gazan (5e corps), qui est à Aalen, a reçu

Digitized by Google Original from UNIVERSITY OF CALIFORNIA

« ordre de se rendre à Neresheim..... L'intention de l'Em-
« pereur est qu'elle se range sous vos ordres et que vous la
« teniez toujours sur votre gauche.

« M. le maréchal Lannes (5e corps) doit marcher (de Neres-
« heim, par le pont de Munster), sur Burgau. Si vous apprenez
« que l'ennemi se retire (des bords du Lech) et ne s'attend
« pas à ce mouvement (du maréchal Lannes), tombez-lui
« dessus.

« Je ne pense pas que le maréchal Lannes puisse aller
« aujourd'hui jusqu'à Burgau, mais il arrivera certainement
« jusqu'à la hauteur de Dillingen. Communiquez avec lui
« par des patrouilles et instruisez-le de tout ce que vous
« apprendrez d'Ulm; cela lui servira à régler sa marche. »

Pour des causes diverses, la marche du 6e corps, ne put commencer qu'à 4 heures de l'après-midi, mais, dès la réception de l'ordre ci-dessus, c'est-à-dire à 11 heures du matin, le maréchal Ney avait rédigé puis expédié un rapport contenant les dispositions qu'il allait prendre.

Les troupes du 6e corps atteignirent les emplacements de leurs nouveaux bivouacs, le 9 octobre, vers 2 heures du matin, après dix heures de route.

Le 8 octobre, entre 5 et 6 heures du soir, parvint au maréchal Ney un deuxième ordre du major général, expédié de Donauwörth à midi, ordre assez long, que nous allons résumer ainsi qu'il suit :

Le Lech ayant été passé, le 7 octobre, par le maréchal Soult, le 4e corps marche sur Augsbourg, où il arrivera ce soir.

Le prince Murat, avec 10,000 cavaliers, sera, ce soir, à Zusmarshausen, avec postes à Burgau.

Le maréchal Lannes sera, ce soir, à mi-chemin de Wertingen et de Zusmarshausen; le maréchal Davout, à Aicha.

L'ennemi, instruit du passage du Danube et du Lech, va

Digitized by Google Original from UNIVERSITY OF CALIFORNIA

certainement battre en retraite (sur Vienne) en se dirigeant (d'Ulm) sur Augsbourg, mais il sera pour lui trop tard; alors il marchera sur Landsberg et, si nos troupes arrivent à temps (sur ce point), il ne pourra plus se retirer que dans le Tyrol, à moins qu'il ne prenne le parti de combattre; dans ce cas, le 6e corps devra être à la bataille : « Sa Majesté ne « croit pas l'ennemi assez insensé pour se dérober par la « rive gauche du Danube, parce que tous ses magasins sont « à Memmingen et que, d'autre part, il a le plus grand intérêt « à ne pas découvrir le Tyrol.

« L'intention de l'Empereur est que vous vous portiez « aujourd'hui (?) au pont de Günzburg, que vous occuperez « avec votre avant-garde. Employez tous les moyens pour « tâcher de réunir à vous la division du général Gazan « (5e corps) et celle de dragons du général Bourcier. »

Le maréchal Ney devait inviter le maréchal Baraguey d'Hilliers à battre en retraite sur Elwangen, en disputant le terrain, si l'ennemi se portait en forces supérieures d'Ulm sur Nördlingen, par Heidenheim et Aalen.

Carte n° 4. *La journée du 9 octobre.* — En exécution de l'ordre du major général, expédié de Donauwörth, le 8 octobre à midi, le maréchal Ney lança de Medlingen, le 9 octobre, vers 8 heures du matin, un ordre de mouvement, à exécuter sans retard, pour faire prendre à ses troupes une nouvelle position plus rapprochée d'Ulm, savoir :

La 1re division, sur les hauteurs nord-est d'Albeck, ayant des postes à Thalfingen et à Haslach; la 2e division, sur les hauteurs nord-est de Langenau, avec ordre de s'emparer, si possible, des ponts d'Elchingen et de Thalfingen; la 3e division, au nord de Heisenburg et de Günzburg dont elle devait enlever les ponts, enfin, la division Gazan, près de Gundelfingen, occupant les ponts de Dillingen et de Lauengen et faisant garder le quartier général de Medlingen par quatre compagnies de grenadiers.

Digitized by Google Original from UNIVERSITY OF CALIFORNIA

A l'heure où il dictait ces dispositions, le maréchal Ney avait reçu la lettre ci-dessous, du major général, partie de de Donauwörth au milieu de la nuit précédente :

« Vous aurez entendu la canonnade qui a eu lieu dans la « journée (du 8 octobre); ce sont onze bataillons de grena- « diers autrichiens venant de Botzen, dans le Tyrol, que le « prince Murat a enveloppés avec sa cavalerie et que le « maréchal Lannes, avec les grenadiers formant sa première « division, a attaqués et fait prisonniers avec canons et dra- « peaux.

« Le maréchal Soult s'est porté sur Augsbourg; il est donc « essentiel que vous arriviez promptement à Günzburg, afin « d'intercepter tous les mouvements de l'ennemi d'Ulm sur « Augsbourg et d'Ulm sur Donauwörth. Soyez très attentif, « si l'ennemi manœuvre sur la rive droite, à vous porter « rapidement et parallèlement à lui. Jetez la division Gazan « sur la rive droite; enfin, ne perdez pas de vue que, par les « projets de l'Empereur, qui sont de cerner l'ennemi et de « lui ôter sa retraite, il (l'Empereur) se trouve obligé de « disséminer un peu ses forces et qu'il a besoin de toute la « confiance qu'il a dans ses généraux et de toute leur activité « pour ne pas rester oisifs quand il faut agir; en un mot, « Monsieur le Maréchal, vous êtes chargé d'observer le corps « d'Ulm; s'il marche sur Donauwörth, vous devez le suivre; « s'il marche sur Augsbourg, vous devez également le suivre « en vous tenant toujours sur sa gauche, c'est-à-dire entre « lui et Donauwörth, et vous devez toujours avoir une de « vos divisions à une demi-marche en arrière pour faire « votre avant-garde (éventuelle) et vous trouver toujours « entre l'ennemi et Donauwörth, si jamais il se dirigeait sur « cette ville ou s'il y envoyait de forts partis. »

Le 9 octobre, dans la matinée, le maréchal Ney adressa, de Medlingen, au major général, un rapport où il annonçait l'arrivée, le matin même, à 7 heures, de la division Gazan,

Digitized by Google Original from UNIVERSITY OF CALIFORNIA

réduite de 6,400 à 2,500 hommes, à la suite d'une marche extraordinairement longue. « Les manquants rejoignent par « petits paquets, disait le maréchal, quand ils ne tombent « pas, exténués de faim et de fatigue. »

Le même jour, à 9 heures du matin, la division Malher (3e) fut mise en marche, sur trois colonnes, dans le but de s'emparer des ponts de Leipheim, de Günzburg et de Reisenburg.

Les trois colonnes atteignirent les abords des ponts, à 3 heures de l'après-midi; celle de droite était composée de l'avant-garde, sous le colonel Lefol chef d'état-major; celle du centre comprenait le 50e et la brigade Marcognet; enfin, celle de gauche était formée du 59e, avec le général Labassée.

Les attaques pour s'emparer du pont de Leipheim et du pont de Günzburg échouèrent.

L'action fut particulièrement vive et sanglante au pont de Günzburg, dont le tablier avait été enlevé par l'ennemi.

A l'attaque de gauche sur Reisenburg, écrivit Malher dans son rapport au maréchal Ney, « le général Labassée, com« muniquant son impétuosité au 59e régiment, fut plus heu« reux. Malgré le feu de trois pièces d'artillerie enfilant la « chaussée, malgré l'impossibilité de marcher sur les bas « côtés, malgré les quatre régiments d'infanterie ennemie « qui, des hauteurs, faisaient un feu terrible contre lui, le « 59e parvint au pont ayant ses madriers enlevés, le franchit « (sur les poutres), parvint jusqu'aux pièces (de canon) sur « lesquelles les canonniers (autrichiens) se firent tuer, prit « 500 hommes, s'empara des hauteurs (de la rive droite) et « poussa l'ennemi jusque dans la ville.

« La cavalerie (autrichienne) tenta sans succès de « reprendre les hauteurs que couronnait le 59e régiment. « A dix reprises différentes, elle chargea jusque sur les « baïonnettes, et dix fois elle fut reçue à moins de quinze « pas; enfin, son front étant couvert de morts et de blessés, « elle prit la sage résolution de se retirer.

Digitized by Google Original from UNIVERSITY OF CALIFORNIA

« Instruit du succès remporté par le général Labassée, je « m'y rendis aussitôt et y portai toute ma division. A la « pointe du jour (le 10 octobre), j'ai fait cerner la ville (de « Reisenburg). L'ennemi n'y avait laissé que ses blessés, « environ 300, et 150 traînards qui ont été pris. L'action du « 59e est une des plus glorieuses de l'histoire militaire, mais « ce régiment a éprouvé une perte bien sensible dans la « personne de son chef, le colonel Lacué... Le pont fut « enlevé vers 7 h. 30 du soir. »

La perte du village de Reisenburg détermina l'ennemi à évacuer Günzburg, le 10, de très bonne heure, et c'est là que le général Malher mit son quartier général. De son côté, le général Loison partit, le 9 octobre, de son bivouac de Barbery, pour s'établir près de Langenau, y mit en position la brigade Roguet et conduisit la brigade Villatte vers le pont d'Elchingen, dans le but de s'en emparer (ordre du maréchal Ney, expédié de Medlingen, le 9 octobre à 8 heures du matin).

Le général Loison rendit compte, le lendemain, du succès de son opération, dans un rapport au maréchal Ney, dont nous extrayons ce qui suit :

« Les postes avancés ennemis furent enlevés par les hus- « sards du 3e régiment (3e escadron) détachés à ma division, « et le pont, par les voltigeurs (2 compagnies) et carabiniers « (2 compagnies) du 6e (léger). Le pont était défendu par « 600 hommes du régiment de Sporck et une pièce de « canon. Cette pièce fut prise par les nommés Puissant « sergent, Thiebault caporal, et Gauclair voltigeur, tous « les trois du 6e léger. »

Après le combat, la brigade Villatte prit position sur les hauteurs de la rive gauche, qui font face au pont d'Elchingen, après avoir laissé un bataillon et une pièce à la garde de ce pont.

La prise du pont d'Elchingen eut lieu le 10 octobre, vers 2 heures du matin, « à la suite d'une marche pénible exé-


Digitized by Google

Original from
UNIVERSITY OF CALIFORNIA

« cutée par des chemins affreux », comme l'écrivait le général Loison, dans la matinée du 10, au maréchal Ney, en ajoutant : « Les rapports des prisonniers sont qu'ils arrivent du « Tyrol à marches forcées, et qu'on attend sous peu de jours « une colonne de 60,000 Russes, commandés par l'ex-général « Moreau (?), que l'un des prisonniers dit avoir vu et parfai- « tement connaître... »

Enfin, le général Dupont adressa, le 10 octobre, un rapport au maréchal Ney sur ce qu'avait fait sa division, la veille.

Ayant l'ordre de marcher dans la direction d'Ulm, la 1re division se porta des abords de Bifsingen sur Albeck; près de là, elle recueillit un détachement mixte commandé par le chef d'escadron de Crabbé, aide de camp du maréchal Ney, envoyé, la veille, dans la direction d'Ulm, et que les Autrichiens, en forces supérieures, avaient refoulé jusque-là.

« L'ennemi occupant Albeck », écrivait le général Dupont, « j'ai pris le parti de l'en déloger; *il était déjà nuit.* A « notre approche, ce poste a été évacué précipitamment.

« La division a établi son camp en avant (au sud-ouest) « d'Albeck... »

Encore le 9 octobre dans la soirée, le maréchal Ney reçut du major général une lettre partie de Donauwörth, le même jour, à midi, et disant :

« Nous n'avons pas eu de nouvelles de vous (aujourd'hui), « Monsieur le Maréchal, et nous ne savons pas où vous avez « passé la nuit...

« Le quartier général (impérial) sera ce soir à Augsbourg.

« Ordonnez à la division Gazan et à celle des dragons à « pied, de passer le Danube et de se rendre à Augsbourg, « où il est nécessaire qu'ils soient arrivés dans la journée de « demain.

« Quant à Ulm, il est impossible que l'ennemi l'occupe en « forces. S'il l'occupe avec 3,000 ou 4,000 hommes, envoyez « une division pour l'en chasser; s'il l'occupe avec des forces « beaucoup plus considérables, portez-vous-y avec toute


Digitized by Google

Original from
UNIVERSITY OF CALIFORNIA

« votre armée, enlevez le poste et faites un bon nombre de « prisonniers.

« Immédiatement après, dirigez-vous, suivant les mouve« ments de l'ennemi, soit sur Augsbourg, soit sur Landsberg, « soit sur Memmingen.

« Instruisez deux fois par jour l'Empereur de tout ce que « vous faites; vous sentez combien cela importe pour les « combinaisons générales. »

Sur ces entrefaites, le général Bourcier, passant à Heidenheim dans la matinée du 9 octobre, y fut rencontré par un adjudant-commandant, lequel lui transmit l'ordre de venir avec sa division (la 4e de dragons) à Bolheim, ordre qui reçut, le jour même, son exécution.

La journée du 10 octobre. — Le 10 octobre, d'assez bonne heure, le maréchal Ney, encore à Medlingen, rédigea et fit expédier l'*ordre de position pour le 6e corps d'armée, du 18 vendémiaire an* XIV, prescrivant des changements de position peu importants aux divisions d'infanterie, que le maréchal supposait arrivées, la nuit précédente, sur les emplacements désignés dans l'ordre de mouvement expédié la veille au matin. Cet ordre de position donnait deux des six régiments de dragons de la division Bourcier à la division Dupont, et formait avec les quatre autres une réserve générale ayant sa place marquée derrière la division Loison, aux environs de Langenau. Par le même ordre, la division des dragons à pied devait venir sur-le-champ, au Nord et près de Stötzingen, détachant 4 compagnies à Brenz, 3 à Louthal, 2 à Sontheim et 4 à Mödlingen (quartier général et grand parc), en relève des compagnies de la division Gazan, occupant ces localités.

Le maréchal Ney, dans son ordre de position, indique la conduite à tenir par les grandes unités du 6e corps, en cas d'attaque sérieuse.

« Dans le cas où les Autrichiens sortiraient d'Ulm avec de « grandes forces et attaqueraient la 1re division (Dupont),


Digitized by Google

Original from UNIVERSITY OF CALIFORNIA

« celle du général Loison (2e) se porterait sur-le-champ en « arrière d'Albeck et se placerait en échelon de la 1re divi- « sion pour la soutenir.

« La division Gazan s'établirait en arrière du général « Malher.

« Le maréchal commandant en chef donnerait alors de « nouveaux ordres, et il prévient seulement les généraux de « division que si l'ennemi réussissait dans son attaque, la « retraite devrait s'effectuer de la manière suivante :

« La 1re et la 2e division, sur la route de Heidenheim, avec « le 1er de hussards et le 10e de chasseurs.

« La 3e division, la division Gazan, la division de dragons « du général Bourcier, les dragons à pied, le 3e de hussards « et le parc de réserve, sur la route du Danube (rive gauche), « par Gundelfingen (sur Donauwörth).

« L'armée (le 6e corps) est prévenue que la 3e division « s'est emparée des ponts de Reisenburg et de Günzburg, et « qu'elle a fait 900 prisonniers, dont un général. »

D'après cela, le 6e corps, s'il était contraint de reculer, ferait sa retraite sur deux directions divergentes, Heidenheim et Donauwörth, pour dérouter l'ennemi et le manœuvrer, à l'occasion, avec le groupe de gauche (Malher, Gazan, Bourcier et Baraguey d'Hilliers), en supposant qu'il eût conservé sa liberté d'action.

Dès que le maréchal Ney eut rédigé l'ordre de position qui précède, il en adressa une copie au major général, en même temps que son rapport sur les événements de la veille, dans lequel il disait, en terminant :

« *Les forces de l'ennemi à Ulm sont beaucoup plus consi-* « *dérables qu'on ne l'avait; cru* il a reçu, le 8 octobre « (16 vendémiaire), de Schaffhouse, un renfort de 15,000 « hommes...

« Comme Votre Excellence n'était pas informée que l'en- « nemi fût en forces à Ulm, lorsqu'elle m'a donné l'ordre de « diriger sur Augsbourg la division Gazan et les dragons, je

Digitized by Google Original from UNIVERSITY OF CALIFORNIA

« pense qu'elle approuvera que je garde provisoirement ces « troupes. Vous verrez, par l'ordre de position ci-joint, « qu'elles sont placées de manière à passer sur-le-champ « sur la rive droite du Danube, si, d'après le compte que « j'ai rendu de ma position et des forces de l'ennemi, l'Em- « pereur juge convenable d'ordonner ce mouvement. »

Aussitôt après l'expédition du rapport ci-dessus, le maréchal Ney se transporta avec son quartier général de Medlingen à Günzburg. Une fois là, il écrivit à l'Empereur une lettre dont nous allons reproduire les passages les plus importants.

« La division du général Malher (3e) a fait merveille hier. « Généraux et soldats, tous se sont couverts de gloire à « l'attaque de Günzburg. Le 59e a ouvert la marche et a, de « suite, enlevé le pont (erreur). L'estimable colonel Lacuée « a été tué...

« Le résultat de cette brillante affaire est la prise de cinq « pièces de canon, de 1,200 prisonniers et 300 à 400 blessés « restés ici. Il y a eu au moins 1,000 hommes de tués à l'en- « nemi (chiffre exagéré). Le général baron d'Aspre, que « j'envoie à Votre Majesté, pourra, s'il le juge convenable, « lui dire que l'armée autrichienne était disposée à faire un « grand effort sur mon corps d'armée, mais l'attaque de « Günzburg a tout déjoué. La retraite des Autrichiens « s'effectue sur Biberach (erreur).

« Je viens de donner ordre : au général Dupont... de « s'approcher d'Ulm (avec son avant-garde) et d'en faire le « blocus par la rive gauche du Danube (au moyen de déta- « chements); je lui laisse 2 escadrons du 1er hussards et « 2 régiments de dragons de la division du général Bourcier; « au général Loison, de partir sur-le-champ de sa position « de Langenau pour venir s'établir au-dessus (en amont) de « Günzburg dans la direction de Leipheim (le maréchal « ignorait encore la prise du pont d'Elchingen par la division

Digitized by Google Original from UNIVERSITY OF CALIFORNIA

« Loison). Quatre régiments de dragons, commandés par le « général Bourcier, ont ordre de le suivre (général Loison), « ainsi que le 3e de hussards et le 10e de chasseurs à cheval.

« Je laisse à Stötzingen la division de dragons à pied... et « la division Gazan à Gundelfingen, pour pouvoir se porter « sur la rive droite du Danube, soit par Günzburg, soit par « Laningen ou Dillingen. »

Vers le milieu de la nuit du 10 au 11 octobre, Michel Ney reçut l'ordre suivant, expédié de Zusmarshausen le 10, à 6 heures du soir, heure à laquelle sa lettre à l'Empereur n'était pas encore parvenue à destination.

« L'Empereur, Monsieur le Maréchal, vient d'apprendre, « par le général Savary, les détails de votre glorieux combat; « il reste actuellement à prendre possession d'Ulm, ce qui est « important à tous les points de vue. Sa Majesté vous laisse « le maître de marcher comme vous l'entendrez pour arriver « à ce but; cernez, dans la journée de demain, Ulm.....

« Comme l'Empereur va se porter à Munich, où nos troupes « (1er et 2e corps plus les Bavarois) arrivent ce soir, afin d'y « attendre les Russes qui viennent de déboucher (en Bavière), « *il laisse le commandement de toute la droite (corps Lannes,* « *corps Ney et réserve de cavalerie) au prince Murat.*

« Adressez vos rapports au maréchal Murat, ce qui n'em- « pêche pas que vous correspondiez directement avec l'Em- « pereur et avec moi.

« Ce soir, d'Augsbourg, l'Empereur vous écrira quand il « aura lu votre rapport. »

Déjà la lettre du major général, expédiée de Donauwörth, le 9, à midi, et remise dans la soirée du même jour au maréchal Ney, avait laissé celui-ci libre de faire marcher sur Ulm une division, ou même, de s'y porter avec tout son corps d'armée.

Après avoir lancé l'ordre de position du 10 au matin et reçu les rapports des 3e et 2e divisions sur les succès rem-

Digitized by Google Original from UNIVERSITY OF CALIFORNIA

portés, la veille au soir et le matin, aux ponts de Reissensburg, de Günzburg et d'Elchingen, le maréchal Ney se résolut à marcher sur Ulm par les deux rives du Danube, et c'est dans cette intention qu'il rédigea, le 10 au soir, l'ordre de mouvement du 6e corps pour la journée du 11 octobre, disant :

« La division Dupont (1re) bloquera Ulm sur la rive gauche ; « le 1er de hussards et deux régiments de dragons (brigade « Sahuc) lui seront adjoints.

« Les dragons à pied partiront sur-le-champ de Stötzingen « et se dirigeront, par Langenau, en arrière (au Nord) d'Al- « beck où ils soutiendront la division Dupont; *les détache- « ments de dragons à pied rejoindront leur corps à Albeck.*

« La division Loison (2e) marchera sur la rive droite du « Danube par le pont de Günzburg, ou, si cela est possible, « par celui d'Elchingen, avec l'infanterie et la cavalerie seu- « lement.

« L'artillerie et les bagages de cette division se rendront à « Günzburg, par Gundelfingen, où ils prendront la Grande « Chaussée. La division cantonnera, en totalité, à Leipheim. »

Le général Bourcier, avec quatre régiments de dragons, et le général Tilly, avec les 3e de hussards et 10e de chasseurs, eurent à suivre la division Loison.

L'ordre en question était muet sur la division d'infanterie Malher (3e) concentrée à Günzburg.

Cet ordre a-t-il été rédigé avant ou après l'arrivée de l'ordre du major général, parti, le 10, de Zusmarshausen, à 6 heures du soir?

On doit présumer qu'il lui est postérieur, car il ne fut expédié, en même temps que d'autres ordres particuliers, aux généraux Dupont et Baraguey d'Hilliers, qu'à 3 heures du matin et parvint au premier, à 9 heures, au second, à 10 h. 30, aux autres divisionnaires, beaucoup plus tôt.

L'ordre de mouvement du 6e corps, pour le 11 octobre, fut suivi d'un supplément qui portait :

Digitized by Google Original from UNIVERSITY OF CALIFORNIA

« La 3e division (général Malher) partira, à 8 heures du « matin, de Günzburg et se dirigera sur Ulm, par Leipheim, « où elle recevra de nouveaux ordres; elle laissera un « bataillon du 59e à Günzburg.

« La 2e division (général Loison) la suivra, à 10 heures, et « recevra également de nouveaux ordres. »

L'ordre de mouvement et son supplément, destinés au 6e corps pour le 11 octobre, témoignent d'une certaine hésitation de la part du maréchal Ney, lui, d'habitude si hardi, pourquoi?

On peut croire qu'en recevant, au milieu de la nuit du 10 au 11 octobre, l'ordre annonçant le départ de l'Empereur pour Munich et le passage du 6e corps sous le haut commandement du prince Murat, le maréchal Ney vit tomber une partie de sa confiance dans le succès de l'opération qu'il allait entreprendre contre la place d'Ulm.

Cependant, le chef du 6e corps avait conservé, au moins en apparence, son optimisme habituel quand il écrivit, vers la fin de la nuit, au prince Murat et au major général, les rapports qu'on va lire et auxquels étaient jointes des expéditions de l'ordre de mouvement :

1° Au prince Murat :

« J'ai l'honneur de prévenir Votre Altesse Sérénissime que « j'ai la certitude que le mouvement indiqué par l'ordre de « marche ci-joint, aura son exécution demain à 8 heures du « matin, que je pourrai me mettre en marche pour me diri- « ger sur Ulm par la rive droite du Danube, en même temps « que les généraux Dupont et Baraguey d'Hilliers s'en appro- « cheront par la rive gauche, afin d'être en mesure de com- « pléter le blocus et de sommer le commandant, au nom de « Sa Majesté, de se rendre prisonnier ou d'évacuer sous deux « heures.

« Je n'ai aucuns renseignements sur la marche du corps « d'armée de l'archiduc Ferdinand; il a quitté hier, à 1 heure « du matin (nuit du 9 au 10 octobre), Günzburg, avec 10 ré-

Digitized by Google Original from UNIVERSITY OF CALIFORNIA

« giments d'infanterie et plusieurs corps de cavalerie, se « dirigeant sur Biberach (?) et Ulm. Il paraît que la Biber et « le Roth sont légèrement gardés par de l'infanterie et de la « cavalerie. »

2° Au major général :

« J'ai reçu la lettre (ordre) que Votre Excellence m'a fait « l'honneur de m'adresser, en date du 18 (10 octobre), de « Zusmarshausen (à 6 heures du soir).

« Mes dispositions de marche pour le 10 et le 11 octobre « répondent parfaitement aux intentions de Sa Majesté. Les « positions et les marches de l'ennemi régleront, d'ailleurs, « ma conduite militaire. Je ne négligerai rien pour contribuer « à atteindre le but que se propose Sa Majesté.

« J'écris à Son Altesse Sérénissime le prince Murat, pour « lui donner connaissance de ma position, et demain (11 oc- « tobre), avant 8 heures du matin, je me dirigerai sur Ulm « avec les 2e et 3e divisions (rive droite); j'espère que le reste « de mon mouvement s'effectuera avec l'ensemble prescrit « par l'ordre de marche ci-joint.

« J'ai donné des instructions particulières au général « Dupont, pour la conduite qu'il aura à tenir pour former le « blocus d'Ulm.

« Demain (11 octobre), je ferai rassembler le plus d'échelles « que je pourrai pour l'escalade d'Ulm, dans le cas où il « resterait des troupes dans cette place et que le comman- « dant voulût faire mine de s'y défendre. J'ai chargé le géné- « ral Dupont de sommer le commandant d'Ulm, au nom de « Sa Majesté, de lui remettre la place sous deux heures... »

Ensuite, le maréchal annonçait l'enlèvement du pont d'Elchingen, le 9 octobre, par la première brigade de la division Loison (2e).

Digitized by Google Original from UNIVERSITY OF CALIFORNIA

Digitized by Google

Original from
UNIVERSITY OF CALIFORNIA

CHAPITRE VIII

11 OCTOBRE — 13 OCTOBRE 1805

La journée du 11 octobre. — Violente discussion du maréchal Ney avec le prince Murat, à Günzburg. — Ordre de Ney à Dupont conformément aux intentions de Murat. — Le maréchal Ney expose au major général les dangers de la situation résultant de l'ordre donné par Murat. — Grave calomnie portée contre Michel Ney par le prince Murat. — Rapport du général Dupont sur l'affaire d'Haslach. — *La journée du 12 octobre.* — Défaillance du général Baraguey d'Hilliers, le 11 octobre, signalée, le 12, par le maréchal Ney. — La division Dupont maintenue sur la rive gauche du Danube. — Une panique des dragons à pied. — Rapport de Murat à l'Empereur au sujet de la division Dupont et commentaires plutôt fâcheux pour l'auteur dudit rapport. — Échange de lettres entre l'Empereur et le prince Murat. — Le maréchal Ney soumet à Murat un projet d'attaque de l'ennemi sur l'Iller inférieure, pour répondre aux intentions de l'Empereur. — *La journée du 13 octobre.* — Le maréchal Lannes signale à Napoléon la concentration des Autrichiens sur la rive gauche du Danube, à l'est et près d'Ulm. — Ordre au maréchal Ney de s'emparer du pont d'Elchingen (réoccupé par l'ennemi le 11) et d'établir son quartier général à l'abbaye d'Elchingen. — Ordre du maréchal Ney en conséquence. — Entrevue du prince Murat et de Napoléon à Pfaffenhofen ; son résultat sous forme de lettre plutôt malveillante adressée, par ordre de l'Empereur, au maréchal Ney. — La psychologie militaire de Napoléon au cours de la manœuvre d'Ulm. — Dispositions prises par le général Mack dans le même temps. — Les quartiers généraux français le soir du 13 octobre. — Le 6ᵉ corps d'armée pendant la nuit du 13 au 14 octobre.

La journée du 11 octobre. — Le 11 octobre au matin, le maréchal Ney adressa un ordre particulier au général Dupont, pour qu'il fît réunir des échelles et des voitures, en vue de l'escalade des murs d'Ulm, mais s'abstînt de toute action de vive force contre cette place avant d'y être autorisé d'une façon formelle.

En conséquence, le général Dupont mit sa division en mou-


Digitized by Google

Original from
UNIVERSITY OF CALIFORNIA

vement à 11 heures du matin, sur Ulm, se réservant de l'arrêter quand le moment serait venu.

Encore dans la matinée du 11 octobre, le maréchal Ney vit arriver à Günzburg le prince Murat, venant de Burgau, et eut avec lui une longue et violente discussion au sujet des dispositions à prendre pour remplir les intentions de l'Empereur.

La diversité de vues, pour ne pas dire la mésintelligence, fut alors complète entre le prince Murat et le maréchal Ney sur les dispositions à prendre au 6e corps pour investir la place d'Ulm, sur la rive gauche du Danube, et en même temps participer à la bataille prévue sur l'Iller inférieure.

Le prince Murat ne voulut laisser, près d'Albeck, qu'un très petit corps d'observation, tandis que le maréchal Ney jugeait indispensable de maintenir toute la division Dupont de ce côté.

La discussion dégénéra en dispute et, suivant une tradition familiale, le maréchal Ney aurait provoqué en duel son interlocuteur, puis, au moment de croiser le fer, il aurait compris le ridicule et l'odieux d'un combat singulier en présence de l'ennemi.

Quoi qu'il en fût, l'ordre particulier aux généraux Dupont et Baraguey d'Hilliers, dont on va donner un extrait, montre bien à quel point la manœuvre d'Ulm, géniale entre toutes celles qu'a conçues le cerveau de Napoléon, allait être compromise par les fantaisies d'un Murat, imposant sa volonté au maréchal Ney.

« En conformité des nouvelles dispositions arrêtées par
« S. M. l'Empereur (?), l'aile droite (de la Grande Armée),
« dont le 6e corps dépend, sera sous les ordres de S. A. S.
« le prince Murat.

« Comme son intention formelle (du prince) est de concen-
« trer sur la rive droite du Danube et dans la position,
« parallèlement à l'Iller, toutes les forces réunies (du corps


Digitized by Google Original from UNIVERSITY OF CALIFORNIA

« de droite) pour combattre l'ennemi qui pourrait vouloir se « défendre, il ne restera sous Ulm, rive gauche du Danube, « qu'un corps d'observation composé du 1er bataillon du « 9e léger et des deux derniers escadrons du 1er de hussards... « ce détachement sera commandé par M. de Crabbé, mon « aide de camp...

« Le général Dupont quittera en conséquence, *et sur-le-« champ*, sa position d'Albeck, et se dirigera... sur la rive « droite du Danube par le pont d'Elchingen ou par celui de « Günzburg... »

Lorsque l'ordre qui précède atteignit le général Dupont en mouvement d'Albeck sur Ulm, sa division était déjà aux prises avec des troupes autrichiennes sorties d'Ulm, au nombre de plus de 20,000 hommes, troupes qui provoquèrent le combat d'Haslach, extrêmement glorieux pour nos armes, et dans lequel généraux, officiers et soldats français se surpassèrent en rejetant l'ennemi dans la place, après lui avoir fait 4,000 prisonniers.

Durant que la division Dupont était engagée contre les masses autrichiennes sorties d'Ulm, le maréchal Ney adressa au major général, à Augsbourg, un rapport disant :

« D'après ces dispositions (celles imposées par le prince « Murat), les communications qui aboutissent (du Nord-« Est) à Ulm sont, en quelque sorte, abandonnées, et *l'en-« nemi sera libre de se diriger* (*d'Ulm*) *sur Elwangen, Hei-« denheim, et même Neresheim et Nordlingen, s'il le juge « convenable.* »

Le maréchal rendait compte, dans le même rapport, que le prince Murat pensait attaquer l'ennemi en position sur l'Iller (sa gauche à Ulm) avec le corps de droite (5e et 6e corps, plus la réserve de cavalerie) très réduit par les privations et les fatigues. Il ajoutait que la mauvaise saison, accompagnée de pluies continuelles, avait aggravé la situation au point que le 6e corps qui, lors de son passage du


Digitized by Google

Original from UNIVERSITY OF CALIFORNIA

Rhin, présentait 22,000 hommes, n'en comptait plus que 17,000 à 18,000.

« Je ne fais ces diverses observations à Votre Excellence, « ajoutait Michel Ney, que parce que notre position me paraît « tellement délicate, que j'aurais désiré que l'Empereur fût « venu lui-même présider aux résolutions à prendre sur les « mouvements à opérer.

« La présence de Sa Majesté doublerait l'énergie des « troupes, et ce renfort moral suffirait pour remplacer « l'avantage du nombre. »

D'après son ordre de mouvement, lancé dans la nuit du 10 au 11 octobre, Michel Ney se réservait de diriger personnellement les divisions Loison et Malher, en une seule colonne, sur Ulm, par la rive droite du Danube et les villages de Günzburg, Leipheim et Oberfalheim.

Mais, en fait, le commandant du 6ᵉ corps ne quitta pas Günzburg, et sa colonne de la rive droite ne dépassa pas Leipheim : pourquoi?

Dans un rapport d'enquête, daté de Memmingen le 2 juin 1806, sur la conduite du général Baraguey d'Hilliers le jour du combat d'Haslach (11 octobre), on trouve, sous la plume du maréchal Ney, les deux phrases significatives reproduites ci-dessous :

« Suivant cet ordre (de la nuit du 10 au 11 octobre), les « divisions Dupont et Baraguey d'Hilliers, soutenues par « deux régiments de dragons (brigade Sahuc), devaient « opérer de concert sur la rive gauche, tandis que, par un « mouvement combiné, les divisions Loison (2ᵉ), Malher (3ᵉ) « et Bourcier (dragons) auraient balayé la rive droite et sou- « tenu, au besoin, les deux autres divisions par les ponts de « Leipheim, d'Elchingen ou de Thalfingen.

« *Toute cette partie du mouvement ordonné sur la rive* « *droite n'eut pas lieu, d'après les ordres supérieurs qu'il est* « *inutile de rappeler ici.* »

Il est donc constant que, si les divisions Loison, Malher et

Digitized by Google Original from UNIVERSITY OF CALIFORNIA

Bourcier n'ont pas dépassé Leipheim, le 11 octobre, et si, ce jour-là, le maréchal Ney, au lieu de marcher à la tête de ces trois divisions n'a pas quitté Günzburg, c'est au prince Murat qu'il faut en faire remonter la responsabilité, à ce prince qui ne voulut rien entreprendre ce jour-là contre Ulm, qu'il croyait, bien à tort, vide d'ennemis, tandis qu'il comptait employer toutes ses forces à l'attaque des Autrichiens supposés, par lui, très gratuitement, en position sur l'Iller inférieure.

Le prince Murat ayant commis cette faute, craignit sans doute de la voir étaler aux yeux de l'Empereur par le maréchal Ney, lequel avait si bien jugé, le jour même, le danger que présentait l'abandon d'Albeck. Dans cette crainte et afin de détruire par avance le témoignage du maréchal, Murat eut recours à la calomnie, en écrivant de Günzburg, le 11 octobre, à l'Empereur, la lettre qu'on va lire :

« Sire, je suis informé que le maréchal Ney a d'abord exigé « une contribution de 50,000 écus, et qu'un autre général, « le premier entré à Günzburg (général Labassée), a déjà « touché 5,000 florins. *On* (?) a exigé de M. le maréchal Ney « une réquisition par écrit, il n'a pas voulu en fournir, et « *on* (?) s'arrange, en ce moment, pour la vente d'un magasin « de sel qui appartient aux Autrichiens.

« Sire, je vous donne cet avis, parce que je ne crois pas « qu'il entre dans les intentions de Votre Majesté de per« mettre ces sortes de vexations. J'attendrai vos ordres avant « de rien statuer sur cet objet. »

L'Empereur, si chatouilleux en matière de réquisitions illicites, ne donna aucune suite à la plainte de Murat, ce qui démontre bien qu'elle était mal fondée.

Le rapport du général Dupont sur l'affaire d'Haslach, expédié de Brenz, le 13 octobre, au maréchal Ney, offre un si grand intérêt qu'on a cru devoir le reproduire presque en entier.

Digitized by Google Original from UNIVERSITY OF CALIFORNIA

« Je vais vous rendre le compte détaillé que je vous ai « annoncé de la *bataille* (?) d'Haslach.

« En marchant (d'Albeck sur Ulm) d'après vos ordres, « le 19 (11 octobre), à 11 heures du matin (ordres reçus deux « heures plus tôt), j'ai appris que l'ennemi occupait Thal- « fingen, sur ma gauche, et que le poste d'Elchingen, à qui « j'avais donné ordre de s'y porter, n'avait pu y pénétrer. « Mes reconnaissances de droite m'ont également appris « qu'elles avaient rencontré les patrouilles autrichiennes « vers Dornstatt.

« Ces renseignements me firent juger que l'ennemi s'atten- « dait à une action en arrivant à Haslach..... Je n'ai eu que « le temps (après avoir quitté Albeck) de me préparer au « combat..... Pendant que son artillerie jouait (tirait) sur le « front de notre position, il (l'ennemi) a porté plusieurs « colonnes d'infanterie sur notre droite, précédées d'un « grand nombre d'escadrons..... Le feu des tirailleurs était « devenu très vif et nos postes avancés commençaient à se « replier. L'ennemi, complètement à découvert, cherchait à « nous déborder.

« Le général Rouyer avait placé le 9e d'infanterie légère « sur la route d'Ulm, en avant d'Haslach. Le général Mar- « chand fait déployer de suite le 32e à gauche, et place le « 96e en réserve. Le 1er régiment de hussards couvrait notre « gauche.....

« Les progrès de l'ennemi sur notre flanc droit m'obligent « à mettre sur-le-champ le 96e en ligne ; il va appuyer sa « gauche au 9e léger et il prolonge sa droite le long du bois « qui se trouve à droite (à l'ouest) d'Haslach.

« La ligne autrichienne, déployée sur les hauteurs de Jun- « gingen, s'étant avancée dans la plaine sous la protection « d'une artillerie nombreuse, j'ai vu que le moment était « arrivé de suppléer au nombre par l'audace ; vous savez « Monsieur le Maréchal, quelle était notre infériorité. « 5,000 Français avaient à combattre 25,000 Autrichiens

Digitized by Google Original from UNIVERSITY OF CALIFORNIA

« (chiffre exagéré). Je préviens le colonel Meunier commandant le 9e léger que mon intention est de charger cette ligne qui gagnait du terrain. Aussitôt, il s'avance dans la plaine marchant en bataille, sans tirer, et va droit au corps le plus avancé. La fermeté étonnante de ce régiment arrêta l'ennemi qui fait ensuite un mouvement (en arrière) pour s'appuyer au village de Jungingen... Le 96e s'avance également au pas de charge et dans ce premier choc (moral) nous faisons 2,000 prisonniers.

« Pendant ce temps, le colonel Darrican avec un bataillon du 32e tenait la position d'Haslach et résistait avec autant de fermeté que de talent aux efforts que faisait l'ennemi pour enfermer (déborder) notre gauche. C'est à la faveur de cette résistance que secondait avec une grande audace le colonel Rouvillois commandant le 1er de hussards, que l'aile droite (9e léger, 96e de ligne) a pu manœuvrer dans la plaine et décider le succès.

« Le 2e bataillon du 32e commandé par M. Bouge, avait été porté par le général Marchand à la pointe du bois qui se trouvait sur notre droite (au Nord) pour l'empêcher d'être tourné...

« Cependant l'ennemi revenu de sa première terreur... s'avançait de nouveau avec de plus grandes forces à la droite et à la gauche du village de Jungingen. Alors il a fallu que le 9e léger et le 96e de ligne redoublassent d'audace et d'activité. C'est sur ces deux seuls régiments que nous avons, pendant trois heures, disputé le terrain qui sépare Haslach de Jungingen. Ce (dernier) village a été pris et repris cinq fois, et chaque fois nos bataillons, en y enfermant l'ennemi, faisaient de nombreux prisonniers. A peine avions-nous mis en déroute un corps autrichien sur la droite (à l'Ouest) qu'il s'en présentait un autre sur la gauche (à l'Est) pour nous tourner. C'est en prenant sans cesse un nouveau front dans toutes les directions que nos bataillons faisaient face partout avec une rapidité admirable. Plu-

Digitized by Google Original from UNIVERSITY OF CALIFORNIA

« sieurs fois un corps français chargeant un corps ennemi se « trouva lui-même chargé et dut précipiter la retraite de l'en- « nemi qu'il avait devant lui avant de faire front en arrière « et de marcher sur l'autre corps (ennemi). C'était une mê- « lée véritable que la succession rapide et terrible de tous « ces chocs dont nous sommes enfin sortis victorieux.

« Toutes les tentatives qu'a faites la cavalerie autrichienne « ont été infructueuses... et notre infanterie a acquis, en « cette journée, une nouvelle confiance dans son arme « opposée aux escadrons ennemis.

« Notre artillerie, trop inférieure à celle de l'ennemi, a été « démontée en partie; plusieurs pièces ont eu leurs chevaux « tués...

« Pendant le combat, la cavalerie ennemie s'est portée « sur nos derrières et a enlevé des bagages et des objets de « parc. Des partisans se sont même avancés jusqu'à Albeck, « où devait arriver la division de dragons à pied du général « Baraguey d'Hilliers, qui ne s'y est pas trouvée. »

Suivent les noms des généraux et officiers supérieurs qui se sont particulièrement distingués.

La division Dupont resta en position, près d'Haslach, jusqu'à 6 heures du soir, puis elle se replia sur Albeck, emmenant avec elle 4,000 prisonniers, 5 canons et 2 drapeaux pris à l'ennemi. Elle perdit, ce jour-là, environ 600 hommes tués ou blessés.

De tous les combats livrés en 1805 par des fractions de la Grande Armée, celui d'Haslach semble le plus glorieux pour nos armes, en raison de la disproportion des forces (1 contre 4), de la grande supériorité morale des Français sur les Autrichiens, de la capacité manœuvrière des troupes de Dupont, enfin de la maîtrise avec laquelle cet officier général et ses deux brigadiers surent prendre des dispositions parfaitement appropriées aux conditions du combat.

Même en travaillant sur la carte et dans le silence du cabinet, en dehors, par conséquent, de toute émotion, les

Digitized by Google Original from UNIVERSITY OF CALIFORNIA

plus brillants tacticiens de l'école moderne n'agiraient pas autrement que ne l'ont fait les Dupont, les Rouyer, les Marchand, au combat d'Haslach, exception faite pour les distances et les intervalles de combat, beaucoup plus considérables aujourd'hui qu'il y a un siècle, par suite des progrès de l'armement.

La journée du 12 octobre. — Dans son rapport au major général, expédié de Günzburg le 12 octobre au matin, le maréchal Ney disait, en parlant du combat d'Haslach :

« L'affaire du général Dupont, quoique extrêmement brillante, n'a produit qu'une partie des succès qu'elle pouvait « procurer, parce que le général Baraguey d'Hilliers, au lieu « de se rendre à Albeck pour soutenir le général Dupont, « comme il en avait l'ordre, a jugé à propos de rester à « Langenau, et s'est seulement rendu de sa personne à « Albeck, pour y reconnaître son quartier général. L'ennemi « a profité de cette faute majeure pour prendre les communications du général Dupont à revers, délivrer 3,000 prisonniers sur 7,000 qu'il avait perdus, s'emparer de l'ambulance et d'une partie des bagages de la division Dupont.

« D'après les ordres du 6e corps pour le 11 octobre, le « général Baraguey d'Hilliers devait soutenir la division « Dupont; comment a-t-il pu se dispenser d'un pareil devoir? « Question à laquelle une réponse n'est pas facile, et qui n'a « jamais été bien éclaircie. »

Le succès d'Haslach, que la division Dupont avait remporté comme par miracle, donnait raison au maréchal Ney contre le prince Murat, car si l'ordre imposé par celui-ci de rompre sur Günzburg fût arrivé au général Dupont le 11, de bonne heure, ce n'est pas le bataillon du 9e léger, laissé à Albeck avec 2 escadrons du 1er de hussards, qui aurait empêché les 20,000 ou 25,000 Autrichiens sortis d'Ulm d'atteindre Heidenheim ce jour-là...


Digitized by Google

Original from UNIVERSITY OF CALIFORNIA

Michel Ney eut le triomphe silencieux mais dur pour Murat, car parmi les dispositions de l'ordre du 6e corps pour la journée du 12 octobre, lancé dans la matinée de ce jour, on lit :

« La 1re division *fait un mouvement lié avec celui du* « *19 vendémiaire* (*11 octobre*). Elle part de sa position d'Al- « beck le 19 (11 octobre) pour passer le Danube par le pont « d'Elchingen ou par celui de Günzburg. Elle combinera sa « marche de manière à être rendue, le 20 (12 octobre) au « soir, à Pfaffenhofen; elle bivouaquera sur le plateau à « droite de ce village, où l'aile gauche sera appuyée. Le « général Dupont placera un bataillon en arrière de Roth, et « fera garder le pont. »

Or, la seconde phrase de l'ordre ci-dessus, reproduit la prescription envoyée à Dupont, la veille au matin, en exécution de l'ordre formel du prince Murat d'appeler la division Dupont sur la rive droite, ordre fautif s'il en fut et que le combat d'Haslach avait fait ressortir avec éclat.

Toutefois, le prince Murat était trop intelligent pour ne pas voir, après coup, les résultats fâcheux du passage de la division Dupont sur la rive droite du Danube. Aussi envoya-t-il, le 12 au matin, l'ordre à Michel Ney, *au nom de l'Empereur* (?), de maintenir la division Dupont sur la rive gauche pour observer Ulm.

Le maréchal Ney venait de commencer une lettre au général Dupont, débutant par ces mots : « J'ai le cœur « navré des fatigues incroyables que je suis forcé de faire « éprouver aux braves troupes que vous commandez » (marche d'Albeck sur Pfaffenhofen, par Elchingen ou bien Günzburg).

A cet instant, lui parvint l'ordre du prince de laisser cette division à Albeck. Le maréchal continua alors d'écrire sa lettre, mais dans un sens tout différent, comme on va le voir :

« Il vient d'être décidé par le prince Murat, *qui m'assure*



Digitized by Google
Original from
UNIVERSITY OF CALIFORNIA

« *que c'est l'ordre formel de l'Empereur* (?), que votre division reste sur la rive gauche du Danube, en observation « pour contenir l'ennemi dans Ulm. »

Le contre-ordre atteignit le général Dupont pendant que sa division était en pleine marche vers le pont de Günzburg. Il fit donc rebrousser chemin à ses troupes et les cantonna à Sontheim, à Brenz (quartier général) et à Kloster-Mödlingen.

Le matin, au moment où la division Dupont, marchant d'Albeck sur Günzburg, achevait de traverser Langenau, les dragons à pied cantonnés dans ce village et qui devaient former l'arrière-garde, eurent une panique qu'a racontée le chef d'escadron de Crabbé, aide de camp du maréchal Ney, dans un rapport où ce brillant officier d'avant-garde dévoile les lacunes de son instruction première, ainsi qu'on va pouvoir en juger :

« Les dragons (à pied) ont *manquez* à faire encore un bien « vilain tour; ils ont pris une peur panique, croyant que l'ennemi arrivait à Langenau et *ses* M[s] (mauvais bougres) ont « pris la fuite en désordre, criant que tout était perdu, que « la division Dupont était *perdu* et le général pris. Heureusement que les troupes sous les ordres de M. le général « Dupont ne sont pas *susceptible* de peur. M. le général « Dupont a fait mettre la troupe en bataille en arrière du « *vilage* et pour faire sentir à *ses* M[s] (mauvais bougres) *leurs* « *lachetés*, il *a* resté *la* deux heures.....

« *Voila* la *valiante* bravoure de *ses* hommes qui sont « cependant des Français et serviraient comme les autres « (s'ils étaient bien commandés). »

Le maréchal Ney, dans son rapport au major général, expédié de Günzburg, le 12 octobre, demanda le grade de colonel pour le chef d'escadron de Crabbé, « distingué par ses « talents militaires et par un grand nombre de traits de bravoure, un des officiers les plus propres à conduire des

Digitized by Google Original from UNIVERSITY OF CALIFORNIA

« troupes légères et à commander un régiment de hussards « avec la plus haute distinction... ». Ce qui prouve qu'on peut être un officier hors de pair sans savoir l'orthographe.

Le prince Murat, qui avait placé son quartier général, le 11 octobre, à Günzburg, s'y trouvait encore, le 12, quand il donna l'ordre au maréchal Ney de maintenir la division Dupont à Albeck. De Günzburg, le prince se transporta dans la journée, avec son quartier général, à Pfaffenhofen, mais, un peu avant de se mettre en route, il écrivit, à l'adresse de l'Empereur, le rapport fort curieux à certains égards, dont on va donner de copieux extraits :

« Sire,

« M. le maréchal Ney avait ordonné, le 10 octobre (à la « division Dupont), d'attaquer Ulm, le 11, par la rive gauche. « Il devait l'attaquer lui-même (avec les divisions Loison et « Malher) par la chaussée de Falheim. Le mauvais temps ou « d'autres circonstances lui firent changer cette disposition. Il « resta, le 11 octobre, à Günzburg et Leipheim, *et envoya « au général Dupont l'ordre de suspendre son attaque* (?) *et de « conserver sa position d'Albeck* (?); mais ce général était déjà « aux prises avec l'ennemi lorsque la dépêche du maréchal « Ney lui parvint. »

Il y a là deux inexactitudes voulues et intéressées. D'abord, c'est lui, prince Murat, et non « le mauvais temps ou d'autres circonstances », qui a empêché le maréchal Ney de conduire les divisions Loison et Malher, sur Ulm, par la rive droite du Danube.

En second lieu, le maréchal Ney n'a pas envoyé au général Dupont « l'ordre de suspendre son attaque et de conserver sa position d'Albeck ».

L'ordre à Dupont, postérieur à l'ordre de marcher sur Ulm, a été imposé au maréchal Ney par le prince Murat, et

Digitized by Google Original from UNIVERSITY OF CALIFORNIA

avait pour but de faire passer la 1re division sur la rive droite du Danube, en ne laissant à Albeck, pour observer Ulm, qu'un bataillon et deux escadrons.

Ces constatations, plutôt pénibles, donnent une triste idée du caractère d'un prince qui devait son haut commandement, bien plus à sa qualité de mari d'une Bonaparte, la princesse Caroline, qu'à sa valeur personnelle, et qui devait, par la suite, mériter, de la part de l'Empereur, les reproches les plus sanglants pour sa mauvaise foi.

Continuons à transcrire la lettre du prince Murat à l'Empereur, en date du 12 octobre :

« Informé que le maréchal Ney avait ordonné (ce matin) « au général Dupont de passer le Danube à Günzburg, de « venir occuper ce soir Pfaffenhofen, et de ne laisser sur la « rive gauche que deux escadrons de hussards avec un batail- « lon d'infanterie, je viens de lui prescrire de laisser la division « Dupont tout entière dans la position d'Albeck, et de la faire « marcher sur Ulm, au premier coup de canon qui sera tiré « demain (13 octobre) sur la rive droite... »

Le 11 au soir, pendant que la division Dupont tenait en échec les nombreuses troupes autrichiennes sorties d'Ulm, le prince Murat, conscient de la lourde faute qu'il avait commise, le matin même, en faisant ordonner à la 1re division du 6e corps de venir sur la rive droite, mais n'osant pas l'avouer, avait écrit à l'Empereur :

« Le corps du maréchal Ney sera placé, demain soir « (12 octobre), de la manière suivante : une division sur la « rive gauche du Danube, à Albeck, une à Falheim, et la « troisième à Reinpolzhofen... »

Mais, revenons à la lettre expédiée par Murat à l'Empereur, le 12, de Günzburg :

Afin d'expliquer son contre-ordre à la division Dupont, en vue de son maintien à Albeck, le prince écrivait :

« J'ai dû prendre ce parti, premièrement parce qu'il était « conforme aux intentions de Votre Majesté... »

Digitized by Google Original from UNIVERSITY OF CALIFORNIA

Les projets de Napoléon concernant le 6e corps, n'ayant pu être différents, le 12 octobre, de ce qu'ils étaient la veille, le prince Murat avait donc fait à Michel Ney une fausse déclaration, le 11 au matin, en lui disant que le passage de la division Dupont sur la rive droite du Danube répondait aux intentions formelles de l'Empereur.

En sa qualité de gascon, le prince Murat avait le mensonge facile, mais le maréchal Ney lui fit bien voir, cette fois encore, qu'il n'était pas dupe de ses hâbleries et se refusait obstinément à jouer le rôle de Cassandre.

D'Augsbourg, à 9 heures du matin, l'Empereur fit partir, à l'adresse du prince Murat, à Pfaffenhofen, une lettre disant :

« Aujourd'hui même, le maréchal Soult marche (de « Landsberg) sur Memmingen, où il ne pourra arriver que « demain soir (13 octobre) fort tard.

« Mon intention est que, si l'ennemi continue à rester « dans ses positions (sur l'Iller inférieure) et se prépare « à recevoir la bataille, elle n'ait pas lieu demain, afin « que le maréchal Soult et ses 30,000 hommes en soient, « qu'il déborde la droite de l'ennemi, et l'attaque en le « tournant, manœuvre qui nous assure un succès certain et « décisif.

« En attendant, faites jeter un pont sur le Danube, le plus « près possible de votre ligne, *vis-à-vis Albeck*, de manière « que le corps qui est à Albeck (division Dupont) se trouve « en communication et lié avec le reste de l'armée, et que, « si l'ennemi agissait trop vivement ou se trouvait obligé de « se réfugier sur la rive gauche (du Danube), je puisse, dans « le jour même, tomber dessus...

« Ceci n'est pas une échauffourée, ce n'est même pas « l'attaque d'une colonne pendant qu'elle marche (bataille « de rencontre); c'est celle d'une armée qui peut être plus « nombreuse que vous ne croyez et du succès de laquelle


Digitized by Google Original from UNIVERSITY OF CALIFORNIA

« (attaque) dépendent les plus grands résultats. J'y serai de « ma personne... »

Le prince Murat reçut cette lettre vraisemblablement vers 1 heure de l'après-midi (60 kilomètres d'Augsbourg à Pfaffenhofen), et y répondit, aussitôt, en rendant compte que le pont de Leipheim était rétabli par les soins du maréchal Ney, lequel allait se mettre en communication avec la division Dupont et chercher à s'emparer des ponts d'Elchingen et de Thalfingen.

On se souvient que l'avant-garde de la division Loison (2e) s'était emparée du pont d'Elchingen pendant la nuit du 9 au 10 octobre. Ce pont ayant été abandonné, le 11, par les troupes de la division Loison appelées à Leipheim, fut réoccupé par l'ennemi le soir même.

Dans le courant de l'après-midi du 12 octobre, les éléments principaux du 6e corps occupèrent les emplacements ci-dessous indiqués :

La 1re division, à Brenz et environs, couverte, du côté d'Ulm, par des avant-postes et par un détachement établi à Albeck.

La 2e division, près de Kadeltshofen, au bivouac.

La 3e division, près de Ober-Falheim, au bivouac.

La division de cavalerie légère, à Holzschwang, sur la rive gauche de la Liebe et près de l'Iller inférieure.

La division de dragons Bourcier, à Holzheim, sur la rive droite de la Liebe.

Les dragons à pied, à Klein-Küssendorf, au bivouac.

Le parc, en arrière de Günzburg (au Nord-Est), sous la garde d'un bataillon de dragons.

Le quartier général du 6e corps, à Gross-Küssendorf.

Avant de quitter Günzburg, le maréchal Ney reçut communication de la lettre de l'Empereur au prince Murat, partie d'Augsbourg à 9 heures du matin.

Le commandant du 6e corps n'accordait pas de grands


Digitized by Google

Original from
UNIVERSITY OF CALIFORNIA

talents militaires au prince Murat depuis qu'il l'avait vu à l'œuvre, et le considérait uniquement comme un magnifique cavalier.

Or, si l'Empereur tardait à rejoindre son aile droite, Murat, qui la commandait, allait peut-être la lancer contre les Autrichiens occupant la ligne de l'Iller, sans avoir formé, au préalable, un plan d'attaque.

Le maréchal Ney, patriote avant tout, ne vit que l'intérêt de son pays et, dominant la répugnance qu'il éprouvait à proposer quoi que ce fût au prince Murat, il lui écrivit, de Günzburg, la belle lettre suivante qu'il fit accompagner d'un projet d'opération très étudié, en dépit de la rapidité avec laquelle il avait été élaboré.

« Monseigneur, je crois de mon devoir de soumettre à « Votre Altesse Sérénissime mes idées sur l'attaque que « l'Empereur a ordonnée sur l'Iller, dans le dessein d'en « chasser l'ennemi, de le couper et d'isoler sa ligne d'opéra- « tions sur Ulm.

« J'ai l'honneur de vous adresser, en conséquence, un « projet de dispositions générales d'attaque qui me semble « pouvoir remplir l'objet de cette importante opération.

« Lorsque Votre Altesse Sérénissime m'aura fait connaître « les dispositions qu'Elle aura déterminées, j'arrêterai les « mesures d'exécution pour le 6e corps d'armée, ainsi que « celles qui sont nécessaires pour la sûreté générale du flanc « droit et de nos derrières.

« Agréez l'assurance du respect avec lequel..... »

Le projet du maréchal Ney pour l'attaque à exécuter sur l'Iller, le 13 octobre, est trop long pour qu'on le reproduise ici. Il suppose, indépendamment d'un engagement général sur tout le front, le point d'attaque choisi, soit à l'extrémité droite (Sud), soit à l'extrémité gauche (Nord) de la ligne ennemie, ou bien encore, deux points d'attaque, un à chaque aile, et Michel Ney discute les avantages et les inconvénients de chacune de ces trois solutions, non sans conclure que la

Digitized by Google Original from UNIVERSITY OF CALIFORNIA

troisième s'impose, eu égard à l'état de démoralisation des Autrichiens et à l'enthousiasme de nos troupes; enfin, il indique, dans ce cas, les mouvements qu'auront à effectuer les grandes unités du 6e corps.

Cette fois, comme en beaucoup d'autres circonstances, le maréchal Ney sut montrer qu'en lui, l'homme de pensée valait l'homme d'action.

La journée du 13 octobre. — Le 12 octobre, à 11 h. 30 du soir, le maréchal Lannes, dont le corps d'armée était en position sur la Roth, à Weissenhorn et environs (15 kilomètres sud d'Ober-Falheim), expédia au prince Murat une lettre où il lui signalait, d'après des dépêches interceptées, l'abandon par l'ennemi de la ligne de l'Iller et la concentration de ses forces principales sur la rive gauche du Danube, un peu au delà d'Ulm, avec le projet de se retirer, peut-être cette nuit même, en Franconie.

La lettre portait :

« Vous jugerez sans doute convenable, Monseigneur, d'aller « au secours de la division Dupont et de porter une grande « partie de vos forces sur la rive gauche du Danube ; *en mon « particulier, je pense que ce mouvement est on ne peut « plus urgent, et je vous prie même, en grâce, de l'ordonner.* »

Le prince Murat transmit à l'Empereur, le 13, à 4 heures du matin, la lettre du maréchal Lannes, en l'accompagnant de commentaires hostiles, tous basés sur des considérations de deuxième ou de troisième ordre.

Dès qu'il eut connaissance de la lettre du maréchal Lannes, l'Empereur en accepta les conclusions.

Aussi, en arrivant à Pfaffenhofen (venant de Burgau), à 2 heures de l'après-midi, fit-il écrire par le major général au maréchal Ney alors à Gross-Küssendorf :

« L'Empereur ordonne que vous vous empariez du pont « d'Elchingen avant la nuit, que vous ordonniez à la division


Digitized by Google

Original from
UNIVERSITY OF CALIFORNIA

« Dupont (à Brenz) de reprendre sa position d'Albeck, que « vous portiez votre quartier général à l'abbaye (Abtei) « d'Elchingen avec toute votre cavalerie légère, que vous « teniez une de vos trois divisions en réserve au pont. Occu- « pez avec votre gauche le village de Burlefingen. La division « de dragons du général Bourcier sera toute à vos ordres; « vous la tiendrez en réserve au pont et prête à se porter sur « l'une ou l'autre rive ; elle fournira plusieurs escadrons « pour appuyer l'avant-garde de Burlefingen, le débouché « de Pfühl, la grande chaussée d'Augsbourg et le débouché « du pont de Thalfingen, dont il sera à propos de s'emparer « le plus tôt possible. Du moment que vos troupes seront pla- « cées, l'Empereur ira les voir.

« Mettez toute votre artillerie en position d'agir. C'est « un grand avantage que nous avons sur l'ennemi qui en a « très peu.

« Je vous ferai connaître, pour ce soir, la position qu'occu- « pera toute l'armée. »

Le 12 octobre au soir, le maréchal Ney avait envoyé l'ordre au général Dupont de conserver la position d'Albeck « pour contenir l'ennemi et l'attaquer aussitôt qu'il (Dupont) entendrait le canon sur l'Iller », mais cet ordre fut sans doute intercepté, car il n'arriva pas.

Pendant la nuit du 12 au 13 octobre, à 1 heure du matin, le général Dutaillis écrivit, de la part du maréchal Ney, au général Dupont :

« Malgré les fatigues de vos troupes, il est de la dernière « importance que votre division reprenne la position « d'Albeck.

« Le maréchal sent que votre position devient extrêmement « délicate, parce que d'après les rapports qui me sont par- « venus, l'ennemi s'est retiré sur la rive gauche du Danube « et a abandonné l'Iller.

« Dans le cas où vous auriez à combattre des forces trop

Digitized by Google Original from UNIVERSITY OF CALIFORNIA

« supérieures, vous devrez vous retirer sur Gundelfingen, « et de là, sur Günzburg pour rejoindre le corps d'armée. »

On se souvient que les Autrichiens avaient occupé le pont d'Elchingen dans la soirée du 11 octobre.

Le lendemain, 12, le général Malher, qui avait sa division sur la Roth inférieure, voulut assurer sa droite en faisant réoccuper le pont d'Elchingen et l'abbaye du même nom. Le général Marcognet, à la tête d'un bataillon du 25e de ligne, franchit le pont et occupa l'abbaye; il en fut chassé par des forces très supérieures, mais put conserver la culée de la rive droite en faisant enlever une partie des madriers formant le tablier du pont.

Aussitôt que le maréchal Ney eut connaissance de la lettre du major général tenant lieu d'ordre, et partie de Pfaffenhofen le 13, à 2 heures de l'après-midi, il dicta les *Dispositions générales du 6e corps pour le 21 vendémiaire* (13 octobre), qui furent lancées de Küssendorf, vraisemblablement à 5 heures du soir.

Cet ordre devait exercer sur les événements du lendemain, 14 octobre, une influence si considérable qu'on a cru devoir le reproduire intégralement. Disons de suite que l'ordre en question n'a fait que préparer le passage de vive force du pont d'Elchingen, à exécuter le 14 de très bonne heure, et non dans la soirée du 13, le maréchal Ney s'étant trouvé dans l'impossibilité absolue de se conformer à l'ordre impérial prescrivant de s'emparer du pont d'Elchingen, le 13, avant la nuit.

Voici l'ordre du maréchal :

« La 1re division du général Dupont marchera sur-le-champ « de la position qu'elle occupe (sur la Brenz) pour reprendre « celle d'Albeck.

« La 2e division (général Loison) partira de suite de « Kadeltzhofen pour se diriger sur Falheim ; elle se portera « de là sur Leiben et Nersingen. Elle poussera des recon-


Digitized by Google Original from UNIVERSITY OF CALIFORNIA

« naissances, par le bois, sur la direction de Burlefingen jus-
« qu'à hauteur de Thalfingen. Elle établira un poste d'in-
« fanterie légère près de la croisée des chemins qui viennent
« de Thalfingen et de Burlefingen. Ce poste sera conduit par
« un *officier d'état-major intelligent* (?).

« La 3e division restera à Falheim en réserve de la 2e.

« Le général Baraguey d'Hilliers se portera de sa personne
« à Leipheim avec deux régiments de dragons à pied et quatre
« pièces de canon. Il placera un bataillon en avant (au nord)
« du pont (sur le Danube).

« Les deux autres régiments de dragons à pied se place-
« ront à Strass et Palheim, d'où ils suivront les mouvements
« des généraux Loison et Malher afin de les soutenir au
« besoin.

« La division de dragons du général Bourcier se por-
« tera entre Strass et Falheim, à gauche de la division
« Malher.

« La cavalerie légère (1er, 3e hussards et 10e chasseurs) se
« portera, par Holzheim et Steinheim, à Burlefingen, pous-
« sera des reconnaissances sur Pfühl et laissera un escadron
« à Steinheim pour éclairer la route d'Ulm.

« Le 6e corps d'armée est prévenu que, pour cerner tota-
« lement l'ennemi dans Ulm, S. M. l'Empereur a ordonné
« qu'il fût prêt à passer entièrement ce soir sur la rive gauche
« du Danube si les circonstances l'exigeaient. »

Les dispositions contenues dans l'ordre qui précède étaient très judicieuses, en ce sens qu'elles faisaient refluer vers le pont d'Elchingen, objectif de l'attaque projetée, la 2e division en position depuis la veille au soir sur la Roth qui coule à Kadeltzhofen, et cela, pour permettre au 5e corps de se rapprocher du Danube, en vue d'agir, par Pfühl et Offenhausen, contre les défenses d'Ulm, situées sur la rive droite.

On se souvient que le prince Murat avait, le 13, son quartier général à Pfaffenhofen. Son premier soin, après l'instal-


Digitized by Google · Original from UNIVERSITY OF CALIFORNIA

lation du quartier impérial en cette ville, fut d'aller voir son beau-frère et de lui rendre compte de la situation.

Dans quel esprit et en quels termes donna-t-il des explications à l'Empereur sur les opérations récentes du 6e corps? On l'ignore, mais ce qu'il y a de certain, c'est que la visite de Murat eut pour effet d'exciter Napoléon contre le maréchal Ney, à preuve cette lettre, moins que bienveillante, adressée, le soir, tard, par le major général, au commandant du 6e corps :

« Monsieur le Maréchal,

« L'Empereur vous a ordonné d'occuper le pont et la hau-
« teur d'Elchingen. Vous n'avez fait ni l'un ni l'autre ; com-
« ment l'auriez-vous fait ? Vous n'aviez envoyé qu'un bataillon
« sous les ordres du général Marcognet ; l'ennemi en a amené
« trois, et par ces petites escarmouches, on ne fait que relever
« le moral de l'ennemi. D'ailleurs, Monsieur le Maréchal,
« vous ne rendez pas assez de comptes de la situation des
« choses.

« L'Empereur a toujours pensé qu'une de vos divisions
« occupait Albeck ; cependant, il paraît que l'ennemi occupe
« Langenau, et vous n'en rendez pas compte à l'Empereur.

« Sa Majesté, Monsieur le Maréchal, me charge de vous
« recommander plus de détails sur les positions de l'ennemi
« que vous ne lui en donnez.

« Sa Majesté a vu avec peine que vous ayez ordonné l'atta-
« que d'Ulm avec la seule division Dupont, ce qui a fait écra-
« ser deux régiments de dragons et l'artillerie, quel qu'ait été
« le courage des troupes.

« Vous n'avez pas eu ordre d'attaquer Ulm et ce n'était
« pas avec une seule division que vous deviez faire cette
« tentative.

« Les événements déconcertent les plans les mieux
« combinés, ce qui rend le moral à une armée qui n'en a
« plus.


Digitized by Google

Original from
UNIVERSITY OF CALIFORNIA

« Je ne peux que vous réitérer l'ordre de l'Empereur, de
« vous emparer des hauteurs d'Albeck, des hauteurs d'Elchin-
« gen, et, du moment que le maréchal Lannes aura occupé la
« petite hauteur du village de Pfühl, ce qui sera avant
« 10 heures du matin, vous vous emparerez du pont de
« Thalfingen, où vous placerez votre division de réserve. »

Le lecteur qui a suivi avec un peu d'attention les développements donnés par nous aux journées des 10, 11, 12 et 13 octobre 1805, juge à quel point étaient injustifiés les griefs de Napoléon contre le maréchal Ney, énumérés avec complaisance, par le major général dans sa lettre du 13 au soir.

En trompant l'Empereur sur les derniers événements et en versant dans son âme des insinuations perfides à l'adresse du plus fidèle et du plus dévoué des maréchaux, le prince Murat ne pouvait se douter qu'il travaillait à la gloire de Michel Ney, car le revirement qui se fit, le lendemain, dans l'esprit de Napoléon, à la vue des prodiges de valeur accomplis par le maréchal Ney, au milieu de ses admirables troupes, n'en fut que plus complet.

Il faut dire aussi qu'au lendemain de la victoire d'Elchingen, Napoléon ayant appris la vérité vraie sur les faits des jours précédents, conçut, à l'égard de Michel Ney, une vive reconnaissance pour avoir empêché, grâce à ses habiles manœuvres, l'armée autrichienne tout entière de s'échapper d'Ulm et de gagner la Franconie.

Le titre de duc d'Elchingen, donné par l'Empereur, trois ans plus tard, au maréchal Ney, eut pour objet, non seulement de commémorer l'action d'éclat accomplie, le 14 octobre, au pont d'Elchingen, mais aussi, de reconnaître l'immense service rendu, par le 6e corps et son chef, à l'ensemble de la Grande Armée, durant la période du 9 au 15 octobre 1805.

En analysant, comme on l'a fait, les opérations du corps Ney, depuis son départ de Stuttgard jusqu'à la veille du com-

Digitized by Google Original from UNIVERSITY OF CALIFORNIA

bat si glorieux d'Elchingen, on a dû laisser dans l'ombre la psychologie militaire de Napoléon, au cours de la manœuvre d'Ulm.

Il est temps de combler cette lacune, en jetant un rapide coup d'œil sur les événements compris entre le 2 et le 14 octobre, dont l'Empereur n'a pas cessé, un seul instant, d'être le maître.

Napoléon savait, le 2 octobre, que les Autrichiens étaient encore sur l'Iller et fortifiaient Memmingen. « L'ennemi fait « des marches, des contre-marches et paraît fort embarrassé, « écrivait l'Empereur, ce jour-là, au prince Joseph son « frère. »

Si l'armée de Mack reste encore quelques jours sur l'Iller, Napoléon s'efforcera de l'attaquer à revers, par la région au sud du Danube, avec les 5e, 4e, 3e corps, Garde et la réserve de cavalerie, pendant que le corps Ney, les dragons à pied et les dragons à cheval de Bourcier, formeront couverture sur la rive gauche du fleuve, entre Ulm et Heidenheim, et que les 1er, 2e corps et Bavarois, en position vers Ingolstad, mettront la Grande Armée à l'abri d'une attaque des Russes. L'Empereur admet, le 4 octobre, que l'armée de Mack puisse, à la manière autrichienne, fournir trois attaques simultanées, celle de gauche d'Ulm sur Heidenheim.

Celle du centre, de Donauwörth sur Nordlingen.

Celle de droite, d'Ingolstadt sur Weissenburg.

Chacune de ces attaques, nécessairement inférieure à 40,000 hommes, rencontrera deux ou bien trois corps d'armée français réunis et ne pourra qu'échouer.

Déjà, le 3 octobre, Napoléon écrit au maréchal Soult : « Mon intention est, quand nous nous rencontrerons avec « l'ennemi, de *l'environner de tous côtés.* »

Le 5 octobre, l'Empereur sait que l'armée autrichienne est encore sur les bords de l'Iller, bien que des détachements de cavalerie ennemie aient été vus entre Nordlingen et Ellwangen. Il apprendra, un peu plus tard, que ces détachements appar-

Digitized by Google Original from UNIVERSITY OF CALIFORNIA

tiennent au corps de Kienmayer, fort de 6,000 hommes, qui a marché de Munich à Nordlingen.

Le même jour, Napoléon écrira au maréchal Soult : « Je « n'ai pas besoin de vous dire que je préfère passer le Danube « entre le Lech et Ingolstadt. » Pourquoi ? C'est qu'en franchissant le Danube en aval de l'embouchure de Lech, on se réserve la possibilité d'utiliser cette barrière naturelle pour barrer la route à l'armée de Mack, si elle voulait se porter de l'Iller sur Munich avec l'espoir d'échapper à l'enveloppement.

Le 5 octobre, Murat pousse directement les trois divisions de dragons d'Heidenheim sur Donauwörth, dans le but de franchir le Danube le plus tôt possible.

Le soir du 6 octobre, la division Vandamme, du 4e corps, surprend le pont de Munster, en amont de Donauwörth, détermine l'évacuation de Donauwörth par la division Kienmayer, qui l'occupait, et la retraite de celle-ci sur Munich.

Dans la même soirée, les points suivants ont été atteints par les quartiers généraux de la Grande Armée, savoir : Nordlingen (Napoléon), Amerdingen (Murat), Giengen (Ney), Neresheim (Lannes), Ellwangen (Soult), Nordlingen (Davout), Wassertrüdingen (Marmont), Gunzenhausen (Bernadotte), Spalt (de Wrède).

Le 7 octobre, les divisions de la réserve de cavalerie, suivies du corps Lannes (5e), traversent le Danube au pont de Munster, pendant que le corps de Soult (4e), s'empare du pont et de la ville de Donauwörth.

Le soir même, l'Empereur est en cette dernière ville.

Le premier bulletin de la Grande Armée, en date du 8 octobre 1805, contient cette idée géniale :

« Ce grand et vaste mouvement nous a portés en peu de « jours en Bavière, nous a fait éviter les Montagnes Noires « (Forêt Noire), la ligne des rivières parallèles qui se jettent « dans le Danube (rive droite), l'inconvénient attaché à un « système d'opérations qui auraient toujours en flanc les


Digitized by Google
Original from
UNIVERSITY OF CALIFORNIA

« débouchés du Tyrol, et enfin, nous a placés à plusieurs « marches derrière l'ennemi qui n'a pas de temps à perdre « pour éviter sa perte entière. »

Le 7 octobre au soir, on trouve les quartiers généraux à Donauwörth (Napoléon et Murat), Lauingen (Ney), Hochstädt (Lannes), Donauwörth (Soult), Nordlingen (Bessières), Steppberg (Davout), Treuchtlingen (Marmont), Weissenburg (Bernadotte et de Wrède).

Le 8, l'Empereur conserve la division Suchet (4e corps) à Donauwörth et porte les trois autres divisions du maréchal Soult sur Augsbourg, l'une d'elles sur la rive gauche, les deux autres sur la rive droite du Lech, et cela, dans un but de manœuvre. En même temps, Napoléon dirige Murat, suivi de Lannes, sur Burgau, où passe la grande route d'Ulm à Augsbourg, afin de l'intercepter.

Jusqu'au 5 octobre, le général Mack, commandant en chef de l'armée autrichienne, maintient ses troupes en position défensive sur la rive droite de l'Iller, la droite à Ulm, la gauche à Illereicheim, mais apprenant, ce jour-là, que les Français (corps Ney et Murat), venant de Stuttgard, s'approchent de la rive gauche du Danube, il concentre son armée, le lendemain 6 octobre, sur la rive droite du fleuve, entre Ulm et Günzburg.

Le 7 au soir, Mack, informé de l'occupation de Donauwörth par les Français (corps Soult), envoie aussitôt la division Auffenberg à Wertingen, en avant-garde.

Dans la matinée du 8 octobre, les divisions de Murat, soutenues par une partie du corps Lannes, attaquent, enveloppent et capturent, près de Wertingen, les douze bataillons et les escadrons du général Auffenberg. Ce même jour, Mack fait ses préparatifs en vue de ramener son armée sur l'Inn, en passant par Augsbourg et Munich.

En apprenant le désastre de la division Auffenberg, il forme le projet de franchir le Danube au pont de Günzburg et de s'échapper avec son armée vers la Bohême.

Digitized by Google

Original from UNIVERSITY OF CALIFORNIA



Le combat de Günzburg, engagé, le 9 au soir, par la division Malher (corps Ney), fait échouer cette combinaison.

Le 9 octobre, l'Empereur fait filer la Garde (maréchal Bessières) sur Augsbourg, et envoie la division Suchet (4e corps) à Zusmarshausen en renfort du corps Lannes. Le même jour, le corps Davout franchit le Danube au pont de Neuburg et continue sur Aichach, ayant derrière lui le corps Marmont.

Le soir du 9 octobre, les quartiers généraux de la Grande Armée occupent : Donauwörth (Napoléon), Zusmarshausen (Murat et Lannes), Medlingen (Ney), Augsbourg (Soult et Bessières), Aichach (Davout), Neuburg (Marmont), Ingolstadt (Bernadotte), Unsernherrn (de Wrède).

Le 10 octobre, Napoléon se rend de Donauwörth à Zusmarshausen, y passe en revue les divisions de dragons du prince Murat et la division de grenadiers Oudinot (5e corps) ; puis il se porte sur Augsbourg, qu'il atteint le soir même.

A ce moment, les quartiers généraux ont atteint : Augsbourg (Napoléon), Burgau (Murat), Zusmarshausen (Lannes) Günzburg (Ney), Aichach (Davout), Augsbourg (Soult et Bessières), Marmont (Pöttmes), Ingolstadt (Bernadotte et de Wrède).

Ce jour-là, l'Empereur commence à craindre l'arrivée prochaine des Russes sur l'Inn ; en conséquence, il forme deux groupes de couverture, dénommés par lui aile droite (face à l'Ouest) et aile gauche (face à l'Est), le premier, offensif, sous Murat (5e et 6e corps et réserve de cavalerie), le second, défensif, sous Bernadotte (1er, 3e corps et Bavarois), pendant que le 2e corps et la Garde, seront à Augsbourg et que le 4e corps occupera Landsberg, prêts à soutenir l'un ou l'autre des groupes de couverture.

De son côté, le général Mack fit replier ses troupes, des abords de Günzburg sur Ulm, et disposa une avant-garde au Michelsberg, avec l'intention de la faire marcher, le lendemain, sur Heidenheim.

Le 11 octobre eut lieu, on le sait, le combat d'Haslach, que la division Dupont soutint victorieusement contre des


Digitized by Google

Original from
UNIVERSITY OF CALIFORNIA

forces quadruples. Partout ailleurs, régna le calme le plus complet.

Napoléon, à Augsbourg, reçut, ce même jour, le rapport du maréchal Ney, daté du 10 octobre, dans lequel était signalé le renforcement de l'armée autrichienne sur l'Iller, et surtout aux abords d'Ulm.

D'autre part, les Russes étaient encore loin, et la division Kienmayer, en position sur l'Inn, ne montrait aucune activité.

Au reçu des rapports sommaires qui lui parvinrent, le 12 octobre au matin, sur le combat d'Haslach, l'Empereur n'hésita plus, et prit, dès lors, ses dispositions pour agir avec la plus grande vigueur contre l'armée du général Mack, pendant que le groupe de couverture du maréchal Bernadotte (1er et 3e corps plus les Bavarois), resterait en position sur l'Isar, face à l'Est.

Ordre est envoyé au maréchal Soult de marcher de Landsberg sur Memmingen qu'il atteindra le 13, en prévision de la bataille à livrer, le 14, sur l'Iller inférieure, à l'armée du général Mack. Encore dans la même journée, ordre à Marmont de se porter d'Augsbourg sur Krümbach, et de là, sur Illeraichem, à mi-distance entre Ulm et Memmingen.

Napoléon quitte Augsbourg, le soir du 12 octobre, et voyage une grande partie de la nuit, pour être, le 13 au matin, à Burgau d'où il se porte sur Pfaffenhofen qu'il atteint, le 13, un peu après midi.

La passion de vaincre devint alors si vive dans l'âme de Napoléon qu'elle donna lieu de sa part aux phrases ardentes qu'on va reproduire, d'après la lettre impériale au maréchal Soult, expédiée d'Augsbourg à Landsberg, le 12, à 10 h. 30 du matin.

« Assemblez vos généraux et chefs de corps, quand vous
« serez à Memmingen, et si l'ennemi n'a rien fait pour échap-
« per au coup de massue qui va l'assommer, faites-leur con-
« naître... que cette journée doit être dix fois plus célèbre


Digitized by Google Original from UNIVERSITY OF CALIFORNIA

« que celle de Marengo ; que, dans les siècles les plus reculés, « la postérité connaîtra en détail ce que chacun aura fait ; « que *si je n'avais voulu que battre l'ennemi, je n'aurais pas « eu besoin de tant de marches et de fatigues, mais que je veux « le prendre* et qu'il faut que de cette armée... il ne reste pas « un seul homme pour en porter la nouvelle à Vienne... »

Tandis que Napoléon réunissait tous ses moyens disponibles dans le but d'assommer d'un seul coup l'armée autrichienne de l'Iller, le général Mack adoptait des dispositions n'ayant d'autre objet que de fuir toute rencontre avec les Français, en vue d'échapper à leur étreinte.

Voici ces dispositions pour la journée du 13 octobre.

Le général Warneck, à la tête du corps d'armée de gauche, à trois divisions, comprenant le grand parc (500 voitures), marchera sur Heidenheim et au delà, vers Nordlingen.

Le général Riesch, avec le corps du centre, à deux divisions, couvrira le flanc droit de cette marche, en passant par Elchingen et Langenau.

Le général prince de Schwarzenberg, chef du corps de droite, fera des démonstrations sur l'Iller inférieure.

Le général Jellachich conduira sa division, par l'Iller, sur Lindau, en détruisant tous les ponts sur son passage.

Le 13 octobre, le corps de Warneck bouscula un détachement de la division Dupont posté à Langenau et continua sur Heidenheim, tandis que le corps Riesch venait s'établir à Elchingen et environs, pour en partir le lendemain dans la direction de Heidenheim.

Les généraux Schwarzenberg et Jellachich exécutèrent ce jour-là, sans difficultés, les ordres qu'ils avaient reçus.

On sait les dispositions, adoptées, le 13, à la Grande Armée. Dans la soirée, les quartiers généraux français étaient à Pfaffenhofen (Napoléon et Murat), Unter-Falheim (Ney), Günzburg (Bessières), Weissenhorn (Lannes), Roggenburg (Mar-



Digitized by Google
Original from
UNIVERSITY OF CALIFORNIA


Digitized by Google


Original from
UNIVERSITY OF CALIFORNIA

Digitized by Google
Original from
UNIVERSITY OF CALIFORNIA

mont), Memmingen et Berg (Soult), Dachau (Davout), Munich (Bernadotte et de Wrède).

Pour en revenir aux opérations du 6e corps, qui doivent attirer tout particulièrement notre attention, on dira que l'ordre lancé par le maréchal Ney, le 13 dans l'après-midi pour être exécuté le soir-même, donna lieu, de la part des troupes autres que celles des 1re et 3e divisions, à des mouvements qui commencèrent vers 8 heures et prirent fin, le 14, de très bonne heure.

Dans la nuit du 13 au 14 octobre, le maréchal transporta son quartier général de Gross-Küssendorf à Unter-Falheim, et c'est là qu'il reçut l'ordre autographe, ci-dessous, du major général.

Epafahausen (*sic*), le 22 (14 octobre) à 2 heures du matin.

« L'Empereur me charge de vous répondre (1) qu'il est très « important d'avoir les hauteurs d'Albeck, qu'il vous soutien- « dra et qu'il regarde comme très avantageux d'engager l'en- « nemi dans une bataille hors des retranchements d'Ulm.

« Prévenez l'Empereur de vos dispositions, de celles de « l'ennemi et de tout ce qui menace. »

Deux heures après, un nouvel ordre rédigé presque dans les mêmes termes, partit de Pfaffenhofen à destination du maréchal Ney, ce qui montre, d'une part, l'importance qu'avait, aux yeux de Napoléon, l'attaque des forces ennemies signalées à Albeck, et d'autre part, la précaution prise, par le major général, de renouveler l'envoi d'un ordre essentiel.

(1) Reproduit dans le présent volume comme autographe.


Digitized by Google

Original from
UNIVERSITY OF CALIFORNIA

Digitized by Google

Original from
UNIVERSITY OF CALIFORNIA

CHAPITRE IX

COMBAT D'ELCHINGEN (14 OCTOBRE 1805)

Combat d'avant-garde fourni par la division Dupont près de Langenau et retraite de cette division sur Brenz. — La division Loison enlève le pont d'Elchingen; Rapport du maréchal à ce sujet. — Prise de l'abbaye d'Elchingen. — Combat violent sur le plateau d'Elchingen. — La brigade Villatte refoule l'ennemi sur Unter-Haslach, la brigade Roguet sur Ober-Haslach avec le concours de la cavalerie Colbert et des dragons Bourcier. — La division Malher opère en soutien de la division Loison. — La cavalerie légère et la 4e division de dragons au combat d'Elchingen. — Les dragons à pied. — Le maréchal Ney n'a pas cessé, le 14, de maîtriser les événements. — L'Empereur arrive, vers 8 heures du matin, à l'abbaye d'Elchingen, d'où il voit se dérouler l'action du 6e corps sur Haslach. — Le corps Lannes. — Ordre de stationnement du 6e corps, consécutif au combat. — Ordres envoyés, le 14 au soir, par Napoléon aux 5e et 6e corps pour la journée du 15 octobre.

La journée du 14 octobre. — A 7 heures du matin, le général Dupont fit marcher sa division de Brenz sur Albeck, mais, quand elle atteignit les abords de Langenau, les Autrichiens occupaient ce village en forces et semblaient couvrir la marche d'une grosse colonne en mouvement sur la route d'Ulm à Heidenheim. « Après un *combat d'avant-garde en-* « *gagé pour contraindre l'ennemi à montrer toutes ses forces,* « dit l'historique de cette division, le général Dupont prit le « parti de se reporter sur Brenz. » Le soir, il rendit compte au maréchal Ney du nombre considérable de troupes autrichiennes sorties d'Ulm et qui occupaient, à ce moment, Giengen ainsi que Heidenheim. En outre, Dupont fit savoir que, craignant pour les communications du 6e corps, il avait pris position à Gundelfingen.


Digitized by Google

Original from UNIVERSITY OF CALIFORNIA

Le brillant combat d'Elchingen, qui valut au maréchal Ney, en 1809, le titre de duc, fut conduit par la division Loison (2e), que soutinrent la brigade du colonel Colbert (3e hussards et 10e chasseurs), la brigade Laplanche (18e et 19e dragons), et l'autre brigade (général Sahuc) de la division de dragons Bourcier, enfin la division Malher (3e).

Le rapport du maréchal Ney sur ce combat, est en grande partie inspiré par celui du général Loison, mais il est plus complet et donne une vue d'ensemble fort nette sur les engagements du 14 octobre 1805. On ne saurait trouver mieux; c'est pourquoi nous l'allons transcrire.

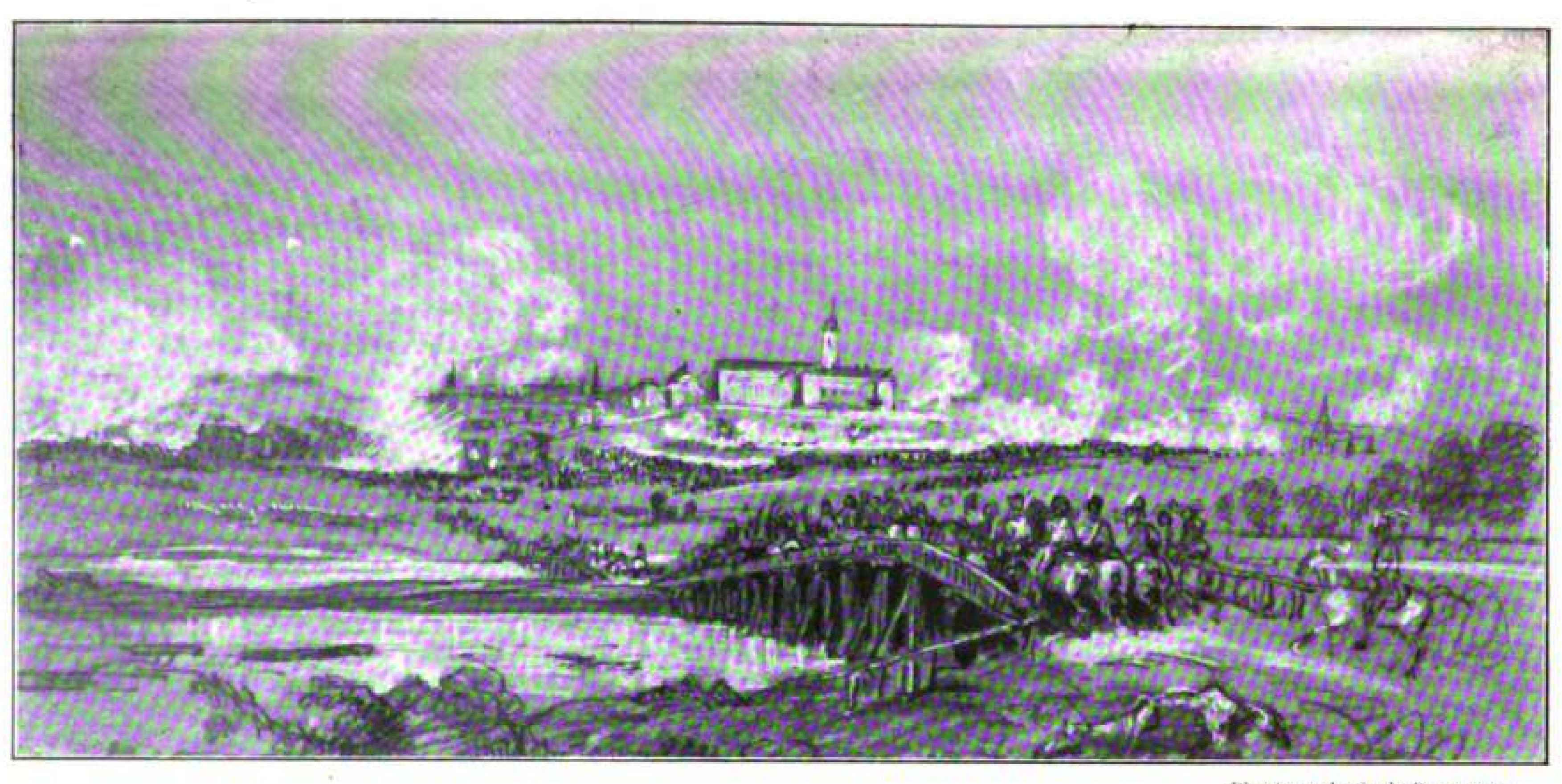
« *2e division.* — Dès la pointe du jour, la 2e division étant « arrivée dans la position de Leiben, la tête de la colonne et « l'artillerie arrivèrent à 8 heures au débouché du bois qui « conduit au pont. Quelques grenadiers et sapeurs se por- « tèrent en avant pour le reconnaître, ainsi que ses environs. « Deux pièces de 8 et un obusier furent placés sur la gauche, « afin de protéger le rétablissement du pont et de répondre « à l'artillerie de la rive opposée. On fit placer également, « sur la gauche de la tête du pont d'Elchingen, pour débus- « quer l'ennemi de ses positions au pied du village et favo- « riser le passage des troupes, 5 pièces de 8, 2 pièces de 4 et « 1 obusier de 6 pouces.

« Ces dispositions à peine terminées, M. le maréchal Ney « ordonna à M. Coisel, aide de camp (capitaine) du général « Loison, de placer la première planche (1) (madrier), ce qu'il « fit accompagné d'un sapeur du 6e régiment (d'infanterie « légère), qui eut la jambe emportée.

« Les grenadiers (du 39e de ligne) se saisirent alors des « planches (madriers) que le général Villatte avait fait « apporter de Leiben et de celles que l'ennemi avait jetées

(1) Le général Marcognet avait fait enlever les madriers voisins de la culée de droite, le 10 octobre. Ce travail de démolition, les Autrichiens le complétèrent, dans la soirée du lendemain, après qu'ils eurent réoccupé le pont.

Digitized by Google Original from UNIVERSITY OF CALIFORNIA



D'après un dessin de Roqueplan.

Bataille d'Elchingen.

Digitized by Google

Original from
UNIVERSITY OF CALIFORNIA

Digitized by Google
Original from
UNIVERSITY OF CALIFORNIA

« dans le fleuve et qui s'étaient arrêtées aux pilotis, et les « portèrent sur le pont. Mais une compagnie de carabiniers « du 6e (léger), les voltigeurs du même régiment et les gre- « nadiers du 39e (de ligne), n'écoutant que leur courage, se « précipitèrent sur les poutrelles, sans attendre qu'elles « fussent revêtues de planches (madriers), et traversèrent le « pont de cette manière ; ensuite, tombant sur l'ennemi et les « pièces qui battaient le pont, ils le forcèrent, après en « avoir tué un grand nombre, d'abandonner les premières « maisons derrière lesquelles il s'était retranché.

« Le pont devenu plus praticable, le général Loison donna « l'ordre d'appuyer à droite, et d'adosser aux bois les troupes « de la division. Il ordonna en conséquence, au général « Villatte, de se porter avec le 6e (léger) et le 39e (de ligne) « dans cette position, d'y mettre les troupes en bataille jus- « qu'à ce que les têtes des colonnes des 69e et 76e régiments « (de ligne) eussent débouché et fussent en mesure pour le « soutenir, ce qui fut exécuté, à l'exception du retard « qu'éprouva le 2e bataillon du 39e, coupé par la cavalerie « qui défilait sur le pont.

« Une pièce de 4 et un obusier passèrent le pont avec la « 1re batterie, et firent feu sur la gauche contre une batterie « ennemie qui prenait les troupes françaises en écharpe.

« Quelques troupes de l'ennemi s'étant avancées, avec une « pièce de canon, sur la route de Thalfingen, le général « Loison ordonna au général Villatte de détacher quelques « tirailleurs et 4 compagnies sur la gauche, afin de les « repousser et de n'être plus inquiété dans son mouvement.

« Le 1er bataillon du 39e, commandé par M. Clavel, à « l'exception des grenadiers et de la 2e compagnie laissés en « avant du pont, se forma en colonne serrée et fut dirigé « sur la chapelle de Saint-Wolfgang, avec ordre de s'en em- « parer et de se porter ensuite sur le plateau de l'abbaye, « tandis que le 6e (léger), marchant également en colonne et

Digitized by Google Original from UNIVERSITY OF CALIFORNIA

« soutenant les tirailleurs, s'emparait d' (Ober) Elchingen et « de l'abbaye.

« Le 1er bataillon du 39e trouva l'ennemi en force et « repoussa deux charges de cavalerie, ainsi que l'attaque « de trois bataillons de grenadiers. Enfin, accablé par le « nombre et le 2e bataillon (du 39e) n'étant point en réserve « pour le soutenir, il fut forcé de se retirer à sa première « position du bois et fut vivement chargé, pendant sa retraite, « par la cavalerie et l'infanterie ennemies.

« L'attaque du 6e (léger) réussit parfaitement; il s'empara « du village et de l'abbaye, faisant 800 prisonniers. Pendant « ces différentes attaques, la cavalerie (légère) aux ordres « de M. le colonel Colbert ayant passé le pont, suivie du « 2e bataillon du 39e qui vint prendre position à la gauche « de son 1er bataillon, fut mise en bataille dans la prairie en « face du plateau d'Elchingen.

« Les 69e et 76e, commandés par le général Roguet, reçu- « rent l'ordre de se former en colonne par régiment et de « marcher droit au plateau d'Elchingen, où l'ennemi parais- « sait vouloir faire plus de résistance.

« La cavalerie (légère) reçut l'ordre de soutenir ces « colonnes en obliquant à droite. Le 2e bataillon du 39e et « le restant du 1er eurent l'ordre du général Villatte de se « former en colonne et de gagner les hauteurs de Saint- « Wolfgang, en marchant de front avec la 2e brigade (et sur « sa droite).

« Ces mouvements furent exécutés avec intrépidité; M. le « maréchal Ney fut constamment au milieu du feu le plus vif.

« Arrivé sur le plateau, M. le maréchal ordonna de s'em- « parer du bois qui est à gauche (le 69e y marcha) et de « diriger constamment les mouvements sur la droite de « l'ennemi, ce qui fut exécuté par le général Roguet, les « colonels Brun et La Jonquière; les deux premiers eurent « leurs chevaux blessés et le troisième eut le sien tué.

Digitized by Google Original from UNIVERSITY OF CALIFORNIA

« Dans le moment où ces deux régiments firent leur attaque « sur un carré ennemi, le 18ᵉ dragons fit une charge telle- « ment vigoureuse que l'ennemi mit bas les armes. (Le « 3ᵉ hussards et le 10ᵉ chasseurs avaient déjà chargé le « même carré.)

« L'ennemi, qui, à notre arrivée sur le plateau, était en « bataille sur deux lignes, voyant les mouvements qui s'exé- « cutaient sur sa droite par notre infanterie et ceux que « M. le maréchal avait ordonnés à la cavalerie d'exécuter « sur la gauche, forma plusieurs carrés, dont trois forts de « 4,000 hommes chacun, et chercha constamment, à gauche, « la route d'Albeck à Ulm, en s'appuyant aux bois et soutenu « par sa cavalerie et son artillerie.

« Ces différents carrés furent attaqués par les 69ᵉ et 76ᵉ « (de ligne) et forcés d'abandonner à ce dernier (régiment) « 4 officiers supérieurs, 7 officiers et 111 sous-officiers, « canonniers et soldats, 4 pièces de canon et plusieurs cais- « sons. Une colonne de 700 hommes, mise en fuite par le « 1ᵉʳ bataillon du 76ᵉ, fut entièrement ramassée par le « 10ᵉ chasseurs à cheval.

« Le général Villatte reçut alors l'ordre d'obliquer forte- « ment à gauche avec les troupes des 6ᵉ (léger) et 39ᵉ (de « ligne) qu'il avait pu réunir, de s'emparer des deux bois « qui sont en face de Kesselbronn, entre lesquels passe le « chemin de traverse qui d'Elchingen rejoint la route d'Al- « beck à Ulm, d'y prendre position et de jeter des tirailleurs « sur sa gauche, afin d'observer les mouvements que l'en- « nemi aurait pu faire par la route de Thalfingen.

« Le général Roguet reçut en même temps l'ordre de se « porter avec le 69ᵉ et le 2ᵉ bataillon du 76ᵉ à hauteur de « Kesselbronn, en passant à gauche du bois qui est en face « de la route d'Albeck, tandis que le 1ᵉʳ bataillon du 76ᵉ, « également en colonne, devait passer entre la route d'Al- « beck et ce même bois et venir prendre position en arrière « des 69ᵉ et 76ᵉ.

Digitized by Google Original from UNIVERSITY OF CALIFORNIA

« Ce mouvement exécuté, les colonnes furent rejointes par « la cavalerie (légère) aux ordres du colonel Colbert, et, « après s'être assuré que la division aux ordres du général « Malher était en position, pour soutenir en cas de retraite « et empêcher que l'ennemi n'inquiétât la gauche de la divi- « sion, les généraux Villatte et Roguet reçurent l'ordre, le « premier, de passer le ravin de Kesselbronn, de s'emparer « des hauteurs et du bois qui sont en face de Unter-Haslach, « et le second, de s'emparer de la route d'Albeck à Ulm et « des bois qui sont en face d'Ober-Haslach, d'en chasser « l'ennemi qui y avait réuni plusieurs colonnes soutenues par « un corps de cavalerie.

« Ces deux brigades attaquèrent vigoureusement l'ennemi « qui fut complètement mis en déroute. Sa cavalerie (de « l'ennemi) chercha par une charge à arrêter le mouve- « ment de notre infanterie. Elle fut reçue par les 69ᵉ et 76ᵉ « qui avaient formé le carré, et chargée par la cavalerie « aux ordres du colonel Colbert, qui de sa main tua un « uhlan.

« Arrivèrent, sur ces entrefaites, les dragons aux ordres du « général Bourcier, deux pièces de 8, une de 4 et un obusier. « Le général Loison profita de ce renfort pour poursuivre « l'ennemi jusqu'en face du village de Jungingen, où sa cava- « lerie fut vivement canonnée; ensuite, le maréchal Ney « ayant ordonné de prendre position à Albeck, ce mouve- « ment se fit en échiquier, soutenu par la cavalerie.

« La division prit position, la droite appuyée à Albeck et « la gauche se prolongeant vers Göttingen.

« Les résultats de cette journée sont : la colonne ennemie « coupée, dont partie fut obligée de se retirer sur Ulm, et « l'autre sur Langenau et Nerenstetten; environ 4,500 pri- « sonniers, 4 pièces de canon, 12 caissons, plusieurs dra- « peaux et un grand nombre de tués et blessés.

« De notre côté, nous avons perdu 106 hommes tués, dont « 6 officiers, et 623 blessés, dont 31 officiers.

Digitized by Google Original from UNIVERSITY OF CALIFORNIA

« *3e division.* — A 6 heures du matin, la 3e division s'est « mise en mouvement de sa position d'Ober-Falheim en « arrière de la Roth; elle a marché en soutien de la 2e divi- « sion; elle a pris position à sa gauche, entre les deux ponts « d'Elchingen et de Thalfingen.

« *Cavalerie légère.* — La cavalerie légère a opéré avec la « 2e division. Avant l'attaque du pont, elle s'était réunie en « arrière de la 2e division, sur les hauteurs de Leiben.

« Le soir, elle a bivouaqué dans les vergers, en arrière « d'Albeck, et a occupé Langenau pendant la nuit, après que « l'ennemi l'eut évacué.

« *Division de dragons.* — La division arriva dans la mati- « née près du pont d'Elchingen, et prit position entre les « 2e et 3e divisions. Elle passa le fleuve immédiatement après « la 2e division.

« Le 18e régiment (général de brigade Laplanche, colonel « Lefebvre) arriva sur la hauteur au moment où l'infanterie « ébranla et repoussa la ligne ennemie, qui se reforma en « arrière de la hauteur, ayant pour la soutenir 2 pièces d'ar- « tillerie et 150 cuirassiers. Le régiment (18e dragons) « chargea; l'infanterie fut enfoncée et prise, ainsi que le « drapeau et les 2 pièces de canon. Le régiment (18e dra- « gons), sans s'arrêter, continua sa charge sur les cuirassiers, « les culbuta et en tua ou prit 50.

« Les autres régiments sont alors arrivés, successivement, « et ont contribué, plus ou moins, au succès de la journée.

« Pendant cette affaire, le 19e de dragons, commandé par « le colonel Caulaincourt, eut ordre de se porter sur la droite, « et, en l'exécutant, prit 250 fantassins à l'ennemi... Il « arriva pendant la nuit à Göttingen, où était le général « Bourcier avec 2 régiments.

« Le général Sahuc, avec sa brigade de dragons, occupait « Unter-Elchingen.

Digitized by Google

Original from UNIVERSITY OF CALIFORNIA

« *Dragons à pied.* — Le 22 (14 octobre), à 11 heures du « matin, la division passa le Danube à Elchingen, et se « dirigea sur les hauteurs en arrière de Burlefingen, où elle « resta jusqu'au 23 (15 octobre) au matin. »

Le rapport ci-dessus montre, jusqu'à l'évidence, qu'au combat d'Elchingen, le maréchal Ney n'a pas cessé un seul instant d'être le maître de la situation, autrement dit, de conduire les événements.

Se rendant compte de l'état moral plutôt fâcheux des Autrichiens, résultant des précédentes rencontres, Michel Ney n'hésite pas à porter ses efforts contre l'aile droite de l'ennemi, avec l'espoir justifié d'inciter celui-ci à battre en retraite sur Ulm, alors qu'une telle menace, à un autre moment, eût facilité son mouvement libérateur vers Heidenheim et la Bohême.

Dans la soirée du 13 octobre, Napoléon avait fait personnellement la reconnaissance du cours inférieur de l'Iller, sous le couvert des avant-postes du corps Lannes établis à l'ouest de Pfaffenhofen, et, de cette reconnaissance, il avait conclu au passage de la grande majorité des forces autrichiennes sur la rive gauche du Danube, par le pont d'Ulm.

C'est là ce qui explique ses ordres pressants et réitérés au maréchal Ney, le 13 au soir et la nuit suivante, pour qu'il s'emparât, le 14 octobre de très bonne heure, du pont d'Elchingen, en vue d'attaquer l'ennemi en position sur les hauteur d'Albeck.

Le 14, dès que l'abbaye d'Elchingen fut au pouvoir des troupes du général Loison, c'est-à-dire vers 8 heures du matin, l'Empereur y vint, accompagné de ses aides de camp, tandis que le maréchal Berthier, avec le quartier impérial, allaient s'installer à Ober-Falheim.

A l'abbaye d'Elchingen, Napoléon était admirablement placé pour suivre les péripéties de la lutte engagée par le 6e corps contre les masses autrichiennes qui couvraient l'éva-

Digitized by Google Original from UNIVERSITY OF CALIFORNIA

sion, en quelque sorte, de l'archiduc Ferdinand et de ses 20,000 à 30,000 hommes en mouvement des environs d'Albeck sur Heidenheim, et au delà, vers Nordlingen.

Pendant que se déroulait le combat d'Elchingen, le corps Lannes fit occuper, par les divisions Gazan et Suchet, le plateau de Pfühl, la première détachant un régiment, en avant-garde, au village de Offenhausen, dont l'ennemi, au nombre de 1,000 à 1,200 hommes, fut chassé après un engagement qui dura quatre heures.

Après le combat d'Elchingen, le maréchal Ney fit paraître un ordre de stationnement contenant les prescriptions suivantes :

« La 1re division, à Langenau, la 2e, à Albeck, la 3e, entre « Elchingen et Göttingen.

« La cavalerie légère, à Albeck, avec postes à Haslach et à « Bernstatt.

« La brigade de dragons Sahuc, à Unter-Elchingen.

« Une autre brigade de dragons avec le général Bourcier, à « Göttingen.

« Les deux autres régiments de dragons, en arrière (à l'est) « de Langenau.

« Le parc d'artillerie, à Leipheim. »

A l'issue du combat, lequel paraît s'être terminé, un peu après midi, par la retraite des Autrichiens jusqu'au delà d'Haslach, le général Loison écrivit au maréchal Ney :

« Les soldats sont excessivement fatigués..... La division « est sans pain depuis trois jours. Vous voyez que je suis « dans une triste position. Ajoutez que les cartouches nous « manquent..... Des cartouches, du pain et de l'eau-de-vie, « et vous nous rendrez la vie. »

L'Empereur alla coucher, le 14, à Ober-Falheim, où se trouvait le quartier général; mais, avant de se reposer, il fit expédier, par le major général, au prince Murat, aux maré-

Digitized by Google Original from UNIVERSITY OF CALIFORNIA

chaux Lannes et Ney, enfin au général Marmont, un ordre général daté de 9 heures du soir, prescrivant :

Au 5e corps, de réparer immédiatement lè pont de Thalfingen, d'être passé sur la rive gauche du Danube, une heure avant le jour, en employant ce pont et celui d'Elchingen, et de relever les troupes du 6e corps, à Elchingen et à Albeck.

Au 6e corps, de se mettre en mouvement, le 15, vers 8 heures du matin, après avoir été relevé sur ses positions actuelles par le 5e corps, et d'être prêt à attaquer, vers midi, la position de l'ennemi au Michelsberg.

Digitized by Google Original from UNIVERSITY OF CALIFORNIA

CHAPITRE X

15 OCTOBRE — 26 OCTOBRE 1805

Ordre préparatoire d'attaque dicté par l'Empereur dans le but de rejeter l'ennemi dans la place d'Ulm. — L'ordre d'attaque donné, à 3 heures du soir, par Napoléon, amène un succès complet. — Grave danger couru par l'Empereur et comment le maréchal Lannes y pare. — Fière réponse du maréchal Ney au général Mathieu Dumas, sous-chef d'état-major général. — Préparation de la poursuite des Autrichiens échappés d'Ulm. — Combat de Langenau soutenu par la division Dupont. — Causes de cette rencontre. — Le corps du général Werneck attaqué, le 16, par les troupes de Murat. — Ce général, à la suite d'une contremarche fautive, capitule, le 18, près de Nordlingen. — Les troupes aux ordres du prince Ferdinand capitulent, le 20, aux environs de Nuremberg, à l'exception de quelques escadrons. — Commentaires sur la poursuite de Murat. — Précautions ordonnées par l'Empereur au sujet de cette poursuite. — Michel Ney, le 15 au soir, auprès du général Mack, pour obtenir qu'il capitule. — Agonie du haut commandement autrichien enfermé dans Ulm. — La capitulation signée le 17 octobre. — Occupation d'Ulm, le 18, par une brigade du 6e corps. — Mack chez l'Empereur. — La garnison d'Ulm défile, le 20, devant le corps Ney, en présence de Napoléon. — La brigade Villatte, du 6e corps, escorte les prisonniers. — Quelques réflexions sur la manœuvre d'Ulm. — Menus faits. — Renseignements sur le Tyrol et envoi, par Michel Ney, d'instructions à la cavalerie pour le service de reconnaissances. — Ruine de la discipline. — Formation des compagnies de voltigeurs. — Encore l'indiscipline. — Rapports de reconnaissances.

Le 15 octobre de bonne heure, l'Empereur dicta au major général le dispositif préparatoire d'attaque à prendre par les 6e et 5e corps, plus la Garde impériale, dans le but de chasser l'ennemi du Michelsberg et du Spitzberg, positions dominantes et fortifiées qui couvraient Ulm, puis de le rejeter dans la place.

La place de Memmingen, avec ses 5,000 hommes de garni-



Digitized by Google Original from UNIVERSITY OF CALIFORNIA

son, s'était rendue, la veille, dans l'après-midi, au maréchal Soult.

L'ordre mentionné plus haut prescrivait :

Au général Klein (division de dragons), de suivre le 5e corps.

Au général Nansouty (division de grosse cavalerie), et à la Garde impériale, de prendre les armes, une heure avant le jour, et de se porter (de Günzburg) sur l'abbaye d'Elchingen, de manière à y être avant 8 heures du matin.

A la division Beaumont (de dragons) d'investir Ulm sur la rive droite du Danube.

Au général Marmont de concentrer le 2e corps, à la pointe du jour, vis-à-vis l'abbaye de Willingen, et de le conduire, à travers champs, sur la hauteur de Pfühl, où il trouvera la division de dragons Beaumont.

A la division de dragons à pied, de rester où elle est.

« L'Empereur sera de sa personne à l'abbaye d'Elchingen, « d'où il donnera l'ordre d'attaquer, tant à M. le maréchal « Ney qu'aux autres troupes. »

Le 6e corps formait la droite, le 5e, la gauche d'une ligne de bataille, face à Ulm, comprise entre Möhringen et le Danube qui coule en face de Pfühl.

Il pleuvait à torrents et le terrain était fort lourd.

L'Empereur avait débouché de bonne heure de l'abbaye d'Elchingen, à la tête de la cavalerie de la Garde, et poussé jusqu'à Haslach, refoulant devant lui les troupes légères de l'ennemi.

Un peu avant 3 heures du soir, sur l'ordre de l'Empereur, on forma les colonnes de bataillon, et l'attaque commença sur toute la ligne. Les défenses extérieures de la place furent enlevées d'un premier élan et l'ennemi poursuivi jusqu'aux portes du corps de place.

Napoléon qui suivait de près la division Suchet, fut en butte

Digitized by Google Original from UNIVERSITY OF CALIFORNIA

aux coups d'une batterie autrichienne démasquée à faible distance et courut un grave danger, mais alors, le maréchal Lannes prenant par la bride le cheval de l'Empereur, l'entraîna de force en dehors de la zone dangereuse.

Comme les troupes du 6e corps dépassaient celles du 5e dans le mouvement d'attaque vers le corps de place, Napoléon envoya l'ordre au maréchal Ney de s'arrêter jusquà ce que le maréchal Lannes fût arrivé à sa hauteur.

Le maréchal Ney répondit au porteur de l'ordre, qui était le général Mathieu Dumas, sous-chef d'état-major général : « J'y ai pourvu ; allez dire à l'Empereur qu'ici la gloire ne se « partage pas ; vous voyez que j'ai prévenu cette attaque. »

Cette réponse, telle que le général Mathieu Dumas l'a rapportée dans son *Précis des événements militaires du Consulat et de l'Empire*, n'est pas claire ; elle signifie, croyons-nous, que lui, Michel Ney, avait prévu le retard du 5e corps et pris ses dispositions en conséquence.

Les attaques du 6e et du 5e corps furent poussées au delà de Michelsberg et jusqu'au corps de place avec une telle impétuosité que le 17e léger, du 5e corps, et le 50e de ligne, du 6e corps, qui combattaient côte à côte, allèrent donner contre la porte de Stuttgard, où ils perdirent un assez grand nombre de tués, de blessés et de prisonniers, et parmi ceux-ci le colonel du 17e léger, ainsi que deux chefs de bataillon du 50e de ligne.

Ensuite, les 6e et 5e corps demeurèrent en position sur les pentes du Michelsberg, ayant devant eux la ville d'Ulm que l'on commença de bombarder.

Dans la soirée Napoléon fit transporter le quartier général à Ober-Elchingen.

Dès l'enlèvement du Michelsberg et du Spitzberg, Napoléon fit réunir la cavalerie du 5e et du 6e corps sous les ordres du prince Murat, lequel dut la conduire à Grimmelfingen, sur


Digitized by Google

Original from
UNIVERSITY OF CALIFORNIA

la rive gauche du Danube en amont d'Ulm, pour y couper la route du Tyrol.

Dans le même but la division Suchet (5e corps) fut poussée, le soir même, à Sölfingen, sur la Blau.

La 1re division du 6e corps (général Dupont) s'étant portée, le matin du 15, à 8 heures, de Brenz sur Albeck, reconnut un corps ennemi en position au nord de Langenau, fut attaquée par lui et dut soutenir un combat prolongé avant de le contraindre à la retraite.

La nuit ne permit pas la poursuite.

La division Dupont forma ses bivouacs près d'Albeck; elle avait été soutenue, durant son engagement, par la division de dragons Klein, qui, du plateau d'Elchingen où elle se tenait en réserve, avait marché vers Langenau en entendant le canon de ce côté.

On sut, un peu plus tard, que la rencontre ci-dessus avait eu pour cause l'ordre absurde du général Mack au général Werneck de revenir à Ulm.

Voici en effet ce qui s'était passé, le 14 et le 15 octobre, du côté des Autrichiens.

Le général Riesch se disposait à faire rompre son corps d'armée sur Langenau le 14 au matin, afin de rejoindre le corps d'armée Werneck sur Heidenheim, lorsque se produisit l'enlèvement du pont d'Elchingen par la division Loison, suivi d'un combat violent pour la possession du plateau et de l'abbaye d'Elchingen. Au même moment, le général Mack, misérablement dupe des nouvelles absurdes recueillies, la veille, de la bouche d'un fonctionnaire wurtembergeois venant de Stuttgard, croit les Français en retraite vers le Rhin et rappelle à Ulm toutes ses forces dans le but de les lancer à la poursuite de l'ennemi.

L'idée saugrenue que Mack se fait de la situation est vivement combattue par les généraux autrichiens, et le jeune

Digitized by Google Original from UNIVERSITY OF CALIFORNIA

archiduc Ferdinand prend sur lui de sortir d'Ulm, le 14 au soir, à la tête de douze escadrons qu'il conduit, tout d'abord, à Geislingen, afin d'échapper à la capitulation.

Le 15 au matin, Werneck, au lieu d'activer le mouvement de retraite du corps qu'il commande, l'arrête et pousse une reconnaissance offensive sur Langenau, d'où résulte un combat avec la division Dupont.

Le 16, Werneck était encore à Herbrechtingen, au sud et près de Heidenheim ; son corps d'armée y fut attaqué par les troupes de Murat lancées à sa poursuite et qui comprenaient la division Dupont (6e corps), la division de dragons Klein (réserve), la division de cuirassiers d'Hautpoul (réserve), la brigade de hussards Colbert (6e corps), la brigade de chasseurs Fauconnet (5e corps) et les chasseurs à cheval de la Garde.

Le 17 octobre, le corps de Werneck allait pénétrer dans Aalen quand l'archiduc Ferdinand, l'ayant rejoint, le ramena sur Neresheim avec l'intention de continuer, par Oettingen et Neumarkt.

Vers 5 heures du soir, la cavalerie légère de Murat, survenant, enveloppa et prit l'arrière-garde autrichienne.

Le lendemain 18, le général Werneck, avec ce qui lui restait d'infanterie, capitula près du village de Trochtelfingen, situé un peu à l'ouest de Nordlingen.

La cavalerie (15 escadrons), l'artillerie (41 pièces), le grand parc (500 voitures), plus 3 bataillons d'élite, sous la conduite de l'archiduc Ferdinand, continuèrent leur retraite au prix de fatigues extraordinaires.

Enfin, le 20 octobre, cette colonne dut capituler, non loin de Nuremberg. Seuls, quelques escadrons escortant l'archiduc Ferdinand purent échapper à la captivité et entrèrent en Bohême par Egra, le 22 octobre.

Digitized by Google
Original from
UNIVERSITY OF CALIFORNIA

Les rapports français du temps font ressortir ce fait que la cavalerie de Murat, en particulier, la brigade de carabiniers, ne cessa, du 18 au 21 octobre, de précipiter la retraite de l'ennemi au moyen d'attaques courtes et fréquentes, en lui faisant de nombreux prisonniers.

La place de la bonne et nombreuse cavalerie autrichienne était à l'arrière-garde, mais elle ne s'y trouva pas, ayant pris, au contraire, les devants.

Il s'ensuit que notre cavalerie n'eut guère à combattre que des fantassins exténués de fatigue et démoralisés.

D'autre part, on doit considérer que dans une poursuite active et de longue durée, les meilleurs éléments du vainqueur tiennent la tête, pendant que, du côté du vaincu, les éclopés, les malingres, les rossards ferment la marche. Il suit de là que les chocs se produisent, au cours d'un longue retraite sur route, entre combattants tout à fait dissemblables, les poursuivants de tête, pleins d'ardeur, les poursuivis de queue, absolument mauvais.

Le général Belliard, chef d'état-major du prince Murat, a évalué, comme il suit, les résultats de la poursuite des Autrichiens évadés d'Ulm, dans un rapport daté de Nuremberg, le 20 octobre au soir :

« En cinq jours, un corps d'armée de 7,000 hommes a, dans « une marche de 45 lieues (180 kilomètres ou 36 kilomètres « par jour), détruit un corps de 25,000 hommes, fait 12,000 à « 15,000 prisonniers, dont 9 officiers généraux, pris 128 piè- « ces de canon, 11 drapeaux, 500 à 600 chariots, le trésor de « l'armée autrichienne (400,000 florins) et une grande quan- « tité de bagages. Tout ce qui n'a pas été fait prisonnier, à « l'exception de 3,000 à 4,000 hommes de cavalerie qui sui- « vent l'archiduc Ferdinand, a été éparpillé dans les bois, sans « armes et sans vivres. »

Dès le début de la poursuite, l'Empereur avait pris des dispositions pour renforcer la garde des communications de la

Digitized by Google Original from UNIVERSITY OF CALIFORNIA

Grande Armée; c'est ainsi que Lannes, par ordre impérial, conduisit, à partir du 18 octobre, les grenadiers Oudinot, ainsi que la division de dragons Bourcier et la division de grosse cavalerie Nansouty, des environs d'Ulm à Heidenheim, avec détachements à Geislingen, Aalen et Neresheim.

D'autre part, la garnison d'étapes de Donauwörth fut renforcée à l'aide de la division batave venant d'Augsbourg, et celle de Nordlingen (petits dépôts de cavalerie), mise sur ses gardes.

Pour en revenir au 6e corps et à son chef le soir du 15 octobre 1805, ce serait mal connaître le preneur de Porchheim (août 1796), de Mannheim (mars 1799), et de Heilbronn (août 1799), que de supposer le maréchal Ney, en contemplation devant les remparts d'Ulm, sans essayer de faire capituler le gouverneur par intimidation.

Michel Ney se rendit donc, le 15 au soir, auprès du général Mack et lui fit une scène si violente, que ce malheureux commandant en chef s'en plaignit amèrement aux officiers français, qui, plus tard, furent envoyés en mission auprès de lui.

A son retour au camp, dans la nuit du 15 au 16 octobre, le maréchal Ney reçut d'abord une note du général Mack réitérant son refus de capituler, en se basànt sur une idée tout à fait fausse de la situation et, peu après, une autre note signée de neuf généraux autrichiens, par laquelle ces messieurs donnaient un avis absolument contraire ; enfin, le commandant du 6e corps vit arriver, le 16, de très bonne heure, le prince de Liechtenstein, délégué par les trois plus anciens généraux enfermés dans Ulm, avec mission de lui remettre un papier signé d'eux et intitulé « *Point de capitulation* », où ils demandaient la sortie libre de l'armée autrichienne pour se rendre sur le Lech, faute de quoi, « les soussignés déclaraient vouloir s'ensevelir sous les ruines de la ville ».


Digitized by Google

Original from UNIVERSITY OF CALIFORNIA

Ayant transmis sans retard ce papier à l'Empereur, le maréchal Ney reçut pour réponse, moins de deux heures après, la lettre suivante du major général :

Au quartier général (impérial) d'Echingen (Elchingen), le 24 vendémiaire an XIV (16 octobre, 6 heures du matin).

« L'intention de l'Empereur, Monsieur le Maréchal, est que « la garnison d'Ulm soit prisonnière de guerre, officiers et « soldats, pour aller en France ; la garnison pourra sortir « avec les honneurs de la guerre et déposer ses armes sur le « glacis. Quant à MM. les officiers supérieurs, ils pourront « se rendre séparément en France, et tous conservant leurs « armes, chevaux et bagages, et en général, ils seront bien « traités. »

Le prince de Liechtenstein rapporta aux trois plus anciens généraux la réponse que lui fit le maréchal Ney, à savoir : « *La garnison d'Ulm sera prisonnière de guerre* ».

Les trois plus anciens généraux autrichiens répliquèrent par ce billet adressé au maréchal Ney :

« La garnison d'Ulm voyant, avec regret, que le maréchal « n'a pas accepté les conditions qu'elle croyait pouvoir obte- « nir de son esprit de justice, est résolue à attendre les « hasards de la guerre.

« Signé : Feldmarshall-lieutenant Riesch,
— Gyulay,
— London. »

A la suite de cet échange de conditions écrites, le maréchal Ney fit bombarder la ville d'Ulm jusqu'au soir, mais avec plusieurs interruptions, en employant toutes les bouches à feu de son corps d'armée.

Dans la matinée, l'Empereur avait envoyé chercher le prince de Liechtenstein ; ce que voyant, Mack avait chargé celui-ci d'obtenir pour lui une audience de Napoléon.

Digitized by Google Original from UNIVERSITY OF CALIFORNIA

Le prince de Liechtenstein reçut des mains de l'Empereur un projet de capitulation à remettre au général Mack, et portant que la garnison d'Ulm serait prisonnière, à moins que les Russes n'arrivassent, le 16, sur le Lech, auquel cas, l'armée autrichienne serait libre.

Cette réponse eut le don de provoquer, de la part du général Mack, une activité épistolaire digne d'un meilleur sort. Le maréchal Berthier répondit à chacune de ses lettres, toutes plus ou moins extravagantes.

L'une d'elle contenait cette phrase qui donne une idée des doctrines décevantes alors en honneur dans l'armée autrichienne :

« *Le grand, l'immense avantage est* pour Elle (Sa Majesté « l'empereur Napoléon), *la cession d'Ulm*, CLEF DE L'ILLER ET « DE LA MOITIÉ DE L'ALLEMAGNE......... »

Le 17 au matin, Mack envoya au maréchal Berthier le billet suivant :

« La libre sortie de la garnison, sans être prisonnière de « guerre, sinon un délai de huit jours, ou la mort ; voici ma « dernière réponse. »

Si Mack tenait tant à un délai de huit jours avant que la capitulation d'Ulm devînt effective, c'est qu'il croyait, bien à tort, qu'avant huit jours l'armée russe serait en mesure de débloquer la place.

Napoléon accorda le délai demandé, lequel devait expirer le 25 octobre à minuit, et le maréchal Ney fut chargé de communiquer au général Mack un projet de capitulation qui revint à l'Empereur, accompagné de demandes que celui-ci accepta ou refusa. Enfin, la pièce fut signée à Ulm, le 17 octobre, à midi, par le maréchal Berthier et le général Mack ; elle comprend dix articles.

L'article 2 porte : « La garnison sortira de la place avec « tous les honneurs de la guerre.... »

L'article 6 dit : « Une des portes d'Ulm (la porte de Stutt-


Digitized by Google
Original from UNIVERSITY OF CALIFORNIA

« gard) sera remise (demain 18), à 7 heures du matin, à « l'armée française, ainsi qu'un quartier suffisant pour pou- « voir contenir une brigade. »

Le 18 octobre, à 10 heures du matin, la brigade Labassée, précédée du maréchal Ney, fit son entrée dans Ulm, tambour battant, et continua jusqu'à la place d'armes, où se fit la distribution des billets de logement.

Le maréchal Ney établit ensuite son quartier général à Söl-flingen, mais ses troupes, à l'exception de la brigade Labassée, conservèrent, ce jour-là encore, leurs bivouacs du 16 et du 17, établis sur les hauteurs du Michelsberg.

La misère était devenue si grande que Michel Ney demanda le 18, au maréchal Berthier, l'autorisation de faire cantonner le 6e corps, ajoutant :

« L'état de détresse du soldat qui ne reçoit qu'un quart « de ration, ne peut être supporté plus longtemps, et il « trouverait quelques ressources dans les villages (à occuper), « bien qu'ils aient été pillés. »

Sur la demande qu'il en fit au maréchal Ney, le 19 octobre dans la matinée, le général Mack fut autorisé à se présenter à l'Empereur, le jour même, à 2 heures, en son quartier général d'Ober-Elchingen.

On fit comprendre à cet infortuné qu'il n'avait aucun secours à attendre des Russes avant le 25. Le major général donna même sa parole d'honneur que les secours espérés se trouvaient au delà de l'Inn.

Ne cherchant plus qu'à sauver la face, le général Mack prit acte des déclarations du major général, et s'appuya sur elles pour signer une convention d'après laquelle les troupes autrichiennes, prisonnières de guerre, défileraient devant l'Empereur, le lendemain 20 octobre, à 2 heures de l'après-midi, sous la réserve vraiment puérile que le corps Ney resterait

Digitized by Google Original from UNIVERSITY OF CALIFORNIA

en partie autour, en partie à l'intérieur d'Ulm jusqu'au 25 inclus.

Le maréchal Ney qui, plus que tout autre, avait été à la peine, fut aussi à l'honneur, car Napoléon le désigna pour organiser le défilé que l'armée autrichienne devait exécuter le lendemain 20 octobre, à partir de 2 heures, devant l'Empereur, en présence de la Garde, du 6e et du 2e corps d'armée.

Le major général donna, par lettre du 19 octobre, les indications suivantes au maréchal Ney, pour la cérémonie du lendemain.

« L'intention de l'Empereur est que demain, à 2 heures « de l'après-midi, vos trois divisions, y compris celle du « général Gazan, qui remplace celle de Dupont, la Garde « impériale et enfin les deux divisions du général Marmont, « soient en bataille dans l'ordre ci-dessus, en parade et en « grande tenue, avec leur artillerie, les armes et les canons « chargés, sur l'emplacement que vous jugerez le plus con- « venable, pour voir défiler la garnison d'Ulm. Vous serez, « Monsieur le Maréchal, devant votre corps d'armée, le « général Marmont devant le sien, et l'Empereur au centre, « devant la Garde.

« Votre cavalerie, celle du général Walther (2e division de « dragons, détachée au 2e corps d'armée), seront en bataille, « faisant face à la ligne d'infanterie, observant de laisser « entre les deux lignes un intervalle suffisant pour que les « Autrichiens défilent aisément sur le front d'une division « (front de 2 compagnies sur 3 rangs, ou 50 mètres).

« Vous conviendrez avec M. le général Mack de la « porte par laquelle la garnison sortira et de la porte par « laquelle, après avoir déposé les armes, elle rentrera en « ville, devant coucher à Ulm. »

Il fut convenu que les Autrichiens sortiraient par la Porte des Dames (ou d'aval), et rentreraient par la Porte Neuve (ou d'amont).

Digitized by Google Original from UNIVERSITY OF CALIFORNIA

Au nord de la ville, entre les glacis et les pentes inférieures du Michelsberg se voyait alors une plaine nue, rectangulaire, qui mesurait 800 mètres dans le sens du défilé projeté et 400 mètres dans l'autre sens.

Le maréchal Ney fit traverser le Danube et la ville d'Ulm, dans la matinée du 20 octobre, par le corps Marmont, qui alla se déployer, face à la ville, en ligne de colonnes de régiment à intervalles serrés, les subdivisions de tête au pied des pentes du Michelsberg, les autres divisions s'étageant au-dessus, et le corps d'armée occupant la partie gauche de la ligne générale.

La division d'infanterie de la Garde occupa le centre de la position en laissant libre un petit plateau en forme de corniche, qui domine la plaine d'une hauteur de 10 mètres environ et sur lequel Napoléon devait se placer.

Le 6[e] corps, formé comme le 2[e] corps, prit la droite de la Garde, l'artillerie entre les brigades.

Les troupes de cavalerie des 6[e], 2[e] corps et Garde, firent face au Michelsberg, comme l'ordre en avait été donné par le major général.

Un peu après 2 heures, l'infanterie autrichienne, en colonne à distance entière par division (deux compagnies de front), commença de défiler, tambour battant; l'artillerie et la cavalerie suivirent, et le défilé ne se termina que vers 7 heures du soir.

Au fur et à mesure que les généraux autrichiens arrivaient devant Napoléon, ils étaient conduits sur le tertre impérial, où ils recevaient du vainqueur les consolations de circonstance.

La brigade Villatte, de la division Loison, fut chargée d'escorter les prisonniers jusqu'à Spire, et on lui adjoignit des détachements de cavalerie légère.

Les troupes du 6[e] corps qui, depuis le 14, n'avaient pas cessé d'être au bivouac, furent enfin cantonnées le 21 octobre à Ulm et dans les villages voisins, après que les soldats autri-

Digitized by Google Original from UNIVERSITY OF CALIFORNIA

chiens eurent quitté la place pour se rendre en France par étapes, tandis que leurs officiers partaient pour le Tyrol, ayant contracté l'engagement de ne point servir jusqu'à la fin de la guerre.

On prit à Ulm 25,000 hommes, 40 drapeaux et 65 pièces d'artillerie. Le nombre des autres prisonniers faits depuis le début de la campagne, atteignit le chiffre de 25,000, ce qui donne un total de 50,000.

La manœuvre d'Ulm, conçue par Napoléon dès la fin de septembre 1805, mais dont l'exécution ne prit un caractère défini que le 6 octobre, aboutit, dix jours après, à l'investissement du gros de l'armée autrichienne dans Ulm, pendant que les fractions sorties de cette place, le 13, s'efforçaient, mais en vain, d'échapper à la poursuite de Murat.

En dépit des marches extraordinaires, et l'on peut dire, surhumaines, imposées aux troupes françaises, les seules capables d'accomplir de telles prouesses, cette manœuvre faillit échouer parce que Napoléon, hanté par le souvenir de Marengo, croyait fermement que Mack, à l'instar de Mélas, tenterait le sort des armes avant de s'avouer vaincu. Cette conviction lui fit écrire, le 11 octobre, à 8 heures du matin, au prince Murat :

« L'ennemi, cerné comme il est, se battra. »

Mais les Autrichiens, le 11, n'étaient nullement cernés, et la preuve en est que, ce jour-là, ils auraient pu, sous un autre chef que Mack, déboucher en masse sur la rive gauche du Danube, par Ulm, bousculer la division Dupont et entamer une retraite rapide vers la Bohême. Or, c'est le 14 seulement que le corps Ney fut à même de repasser sur la rive gauche, au pont d'Elchingen, et c'est le 17, que la cavalerie de Murat, soutenue par la division Dupont, se porta sur Heidenheim.

A coup sûr, le maréchal Ney s'était rendu compte, le 10, de la concentration des Autrichiens sur Ulm et du danger qu'il y avait pour le succès de la manœuvre en cours à


Digitized by Google

Original from
UNIVERSITY OF CALIFORNIA

évacuer la position d'Albeck qui commande les routes conduisant d'Ulm vers le Nord et le Nord-Est.

Ce danger fut évité, grâce à l'extraordinaire valeur de la division Dupont, touchée tardivement par l'ordre du prince Murat de repasser sur la rive droite du Danube, et aussi, grâce à la faiblesse du haut commandement autrichien.

La manœuvre d'Ulm, ainsi que celle de Marengo, restera dans l'Histoire comme une des manifestations les plus hautes du génie guerrier de Napoléon. Toutefois, pour réussir aussi complètement, il fallait que cette manœuvre fût entreprise contre un adversaire imbu des idées décadentes du XVIII[e] siècle en matière de stratégie, et pour tout dire, contre un Mack encore plus inepte que le Mélas de Marengo.

La brigade des dragons à pied du général Vonderweidt fut rattachée, le 21 octobre, au 6[e] corps, et le maréchal Ney eut l'ordre de pourvoir à la remonte de cette brigade au moyen des chevaux laissés à Ulm par les Autrichiens.

Le même jour, un ordre de l'état-major général, expédié d'Augsbourg, fixa le montant des indemnités auxquelles auraient droit les soldats qui verseraient au parc d'artillerie, les chevaux, armes et boulets recueillis sur le champ de bataille.

	fr. c.
Pour un cheval	100,00
— un affût ou caisson	30,00
— un fusil brisé	0,50
— un pistolet	0,50
— un sabre de cavalerie	0,10
— une bouche à feu sur affût	60,00
— un fusil avec baïonnette	1,00
— une platine	0,15
— une baïonnette	0,10
— un boulet	0,05

Cette mercuriale d'un nouveau genre dénote un grave affaissement de la discipline à la Grande Armée.

Par lettre du major général, en date du 22 octobre au

Digitized by Google Original from UNIVERSITY OF CALIFORNIA

matin, le maréchal Ney fut informé, d'après des renseignements venus du 4e corps, que Jellachich, à Isny, disposait de 18,000 à 20,000 Autrichiens établis aux divers débouchés du Tyrol pour en défendre l'accès. Le maréchal apprit également que le corps Augereau (7e) venant de France atteindrait Fribourg-en-Brisgau le lendemain 23 octobre.

En conséquence, Michel Ney rédigea, le 22 octobre au soir, deux instructions, la première pour le colonel Colbert commandant le 3e hussards et le 10e chasseurs, la seconde pour le chef d'escadron de Crabbé, aide de camp du maréchal.

L'instruction au colonel Colbert est un modèle du genre, et, à ce titre, nous la reproduisons en entier :

« Le colonel Colbert formera deux détachements de « 30 hommes, commandés, chacun, par un officier intelligent « qu'il désignera. Carte n° 5.

« Ces détachements se subdiviseront en petites patrouilles « de reconnaissance, qui devront éclairer sur toutes les directions vers le Tyrol et le Vorarlberg ; ils pousseront, s'il est « possible, jusque vers Ravensbourg, Pfullendorff, Wangen, « Kempten, Kautbeuren, etc.... observant la surveillance la « plus stricte pour leur propre sûreté, ne passeront jamais la « nuit dans des cantonnements et *chercheront à ne jamais « perdre de vue* les corps ennemis qu'ils pourraient rencontrer.

« Les officiers chargés de cette reconnaissance me rendront « compte directement et fréquemment de leurs découvertes « et de leurs emplacements. Copie du présent ordre leur sera « expédiée par M. Colbert. »

En même temps, ordre était envoyé au chef d'escadron de Crabbé, alors aux environs de Stuttgard comme chef d'un détachement d'exploration, de pousser des reconnaissances sur Tubingen, Echingen, et Rothweil, dans le but de communiquer avec le général Augereau et d'assurer la liaison entre les 6e et 7e corps.

Digitized by Google Original from UNIVERSITY OF CALIFORNIA

Les marches extraordinaires du 6 au 22 octobre, que Napoléon avait exigées des troupes de la Grande Armée, et en particulier du 6e corps, l'absence de magasins et de distributions, le bivouac substitué au cantonnement, enfin des pluies incessantes par un temps froid, eurent pour résultat de ruiner *pour jusqu'à la fin de l'Empire*, l'admirable discipline qui était l'honneur de la Grande Armée dans ses camps et pendant les étapes qu'elle avait faites pour se rendre de l'Océan au Rhin et de ce fleuve au Neckar.

« En ce temps-là, disions-nous en 1892 aux officiers de « l'École supérieure de guerre, le droit de réquisition n'était « pas réglementé comme il l'est aujourd'hui. Les régiments « auxquels il était défendu de requérir, devaient attendre que « les commissaires des guerres leur eussent fait apporter des « subsistances, lesquelles ne leur parvenaient presque jamais, « faute de temps. Alors les soldats se livraient à la maraude... « et leurs officiers recevaient leur part du butin, parce « qu'avant tout il faut vivre. »

Le 24 octobre, Napoléon écrivit d'Augsbourg à M. Petiet, intendant général de la Grande Armée :

« Nous avons marché sans magasins; nous y avons été con- « traints par les circonstances... Dans une saison où il n'y « aurait point de pommes de terre dans les champs, ou si « l'armée éprouvait quelques revers, le défaut de magasins « nous conduirait aux plus grands malheurs. »

Le général, duc de Fezensac, alors sous lieutenant au 59e de ligne, a écrit dans ses *Souvenirs*, au sujet de la manœuvre d'Ulm :

« ... Le régiment marchait jour et nuit, et j'ai vu, pour la « première fois dans cette campagne, dormir en marchant... « On arrivait à la position que l'on devait occuper, sans avoir « rien mangé et sans y trouver de vivres.

« Le mauvais temps rendit nos souffrances plus cruelles « encore. Il tombait une pluie froide... Le 16 octobre, en par- « ticulier... personne ne resta à son poste. On ne trouvait

Digitized by Google

Original from UNIVERSITY OF CALIFORNIA

« plus ni grand'garde, ni factionnaire; l'artillerie, même, « n'était pas gardée, chacun avait cherché à s'abriter. »

Le comte Philippe de Ségur, officier d'ordonnance de l'Empereur, envoyé auprès du général Mack, le 16 octobre au soir, pour lui transmettre un ultimatum, a rapporté, le lendemain, et presque dans les mêmes termes, le désordre qui régnait, cette nuit-là, parmi les troupes françaises établies à faible distance des remparts nord d'Ulm. Ayant besoin d'un trompette pour parlementer avec l'ennemi, il finit, après de longues recherches, par en trouver un de l'artillerie, abrité sous un caisson.

Le maréchal Ney aimait ses soldats et avait leur confiance. Il lui était donc pénible de rappeler au sentiment du devoir des hommes qui venaient de contribuer à sa gloire, mais le désordre atteignit des proportions telles, que le général du Taillis, chef d'état-major du 6e corps, dut lancer l'ordre du jour suivant, daté d'Ulm le 23 octobre :

« Le maréchal commandant en chef, toujours empressé de « rendre justice au courage des braves soldats qu'il a l'hon- « neur de commander, ne dissimule pas son mécontentement « de quelques excès qui ont été commis.

« L'inexactitude dans la distribution du pain et du vin a pu « en être la raison ; mais, à compter de ce jour, les distribu- « tions se feront régulièrement, et il n'y aura plus aucun pré- « texte pour quitter les rangs et les cantonnements.

« Le maréchal ordonne aux généraux, chefs de corps et « officiers, de faire régner cette discipline qui fait la force des « armées, et dont ne s'écarte jamais le vrai soldat.

« Il devra être fait des appels, rondes et patrouilles, et « ceux qui seront trouvés en maraude seront, sur-le-champ, « déférés aux conseils de guerre et punis suivant la rigueur « des lois. »

Encore le 23 octobre, le maréchal transmit à ses divisionnaires l'ordre impérial de constituer, dans chaque bataillon de

Digitized by Google Original from UNIVERSITY OF CALIFORNIA

ligne, une compagnie de voltigeurs choisis parmi les soldats de petite taille, vigoureux, lestes, et bons sujets. Il y eut ainsi, par bataillon de ligne, une compagnie de grenadiers, sept de fusiliers et une de voltigeurs, comme il y avait déjà aux bataillons d'infanterie légère, une compagnie de carabiniers, sept de chasseurs et une de voltigeurs.

Trois jours plus tard, à la date du 26 octobre, le maréchal Ney dut faire mettre à l'ordre du jour la défense aux soldats d'aller à la chasse avec leurs fusils et leurs munitions. D'autre part, un grand nombre d'officiers d'infanterie s'étant approprié des chevaux autrichiens, ordre fut donné, par le maréchal, de conduire ces animaux à Ulm, afin d'y compléter la remonte des dragons à pied et du service de l'artillerie.

Ce même jour, les dragons de la brigade Vonderweidt durent être dirigés, ceux montés, sur Augsbourg, et ceux encore à pied, sur Ingolstadt.

Également, le 26 octobre, parvinrent au maréchal Ney trois rapports de reconnaissance, expédiés la veille par le chef d'escadron de Crabbé, de Rotenburg; par le lieutenant Lehmann, de Kempten; par le lieutenant Barbus, de Foulendorf.

Ces trois rapports, faits pour répondre aux instructions adressées, le 22 octobre, au colonel Colbert (1) et au chef d'escadron de Crabbé, ne donnaient pas de nouvelles importantes sur l'ennemi encore loin, mais ils témoignaient d'une exécution intelligente et active du service de découverte.

Les lieutenants Lehmann du 3e hussards, et Barbus du 10e chasseurs, ne pouvaient s'être entendus au sujet de l'appellation à donner au maréchal Ney; or, l'un et l'autre le qualifient de Monseigneur; seulement Barbus écrit Mon Seigneur en deux mots. On en conclut, qu'en 1805, l'ancien régime avait laissé dans la cavalerie des traces que l'on ne

(1) Page 187.

Digitized by Google Original from UNIVERSITY OF CALIFORNIA

retrouve pas dans l'infanterie. Le rapport du chef d'escadron de Crabbé contenait cette phrase, dont nous avons respecté l'orthographe :

« Comme j'ai à parcourir du *pays autrichien*, je verrai « d'avoir pour vous quatre ou six beau chevaux de voitures. « S'il y a autre choses de vos ordres faite le moi savoir, soyez « persuadez que je ne vous compromettrai jamais. »

Cet aide de camp du maréchal Ney avait, sur les profits de la guerre *en pays ennemi*, des idées qui paraîtraient aujourd'hui singulières, pour employer cet euphémisme. Mais, les officiers français de l'époque avaient, pour la plupart, la mentalité de ce bon Crabbé, et nous montrerons que, généraux et colonels du 6e corps ne se firent pas faute, au cours des opérations en Tyrol, de requérir, pour se les approprier, des sommes d'argent considérables.

C'est pour nous un devoir de proclamer hautement, à l'honneur du maréchal Ney, que jamais il ne se laissa aller à des compromissions de cette nature et, qu'au contraire, il mit tous ses soins, comme on le verra bientôt, à faire verser dans les caisses de l'armée les valeurs que bon nombre de ses subordonnés s'étaient permis de récolter pour leur propre usage.


Digitized by Google

Original from
UNIVERSITY OF CALIFORNIA

Digitized by Google
Original from
UNIVERSITY OF CALIFORNIA

CHAPITRE XI

26 OCTOBRE — 11 NOVEMBRE 1805

Ordre au 6e corps de se rendre à Landsberg. — Ordre de mouvement pour les 27, 28 et 29 octobre. — Les maraudeurs en grandes bandes. — Directive du 29 octobre. — Commentaires. — Ordre de mouvement du 30 pour le 31 octobre. — La brigade Villatte, arrivée à Spire le 29 octobre, repartira le 4 novembre pour rejoindre le 6e corps. — Rapports sur l'ennemi en date du 1er novembre. — Lettre de Bernadotte au sujet du prochain siège du fort de Küfstein. — Lettre du commandant du fort de Scharnitz en réponse à des sommations de se rendre. — Position du 6e corps le 3 novembre après la marche. — Ordre de mouvement du 6e corps pour les journées du 4 et du 5 novembre. — Prise du fort de Leutasch par la brigade Roguet. — Fausse attaque du fort de Scharnitz par la brigade Marcognet. — L'ennemi, tourné, abandonne le fort de Scharnitz. — Occupation d'Innsbrück, le 5 novembre, et découverte de deux drapeaux pris au 76e en 1799. — Cérémonie organisée, à cette occasion, par le maréchal Ney et belle tirade du 25e bulletin sur le même sujet. — Rapport de Michel Ney au major général, daté d'Innsbrück, le 5 novembre au soir. — Ordre illusoire à l'ordonnateur du 6e corps de se procurer sur place 25,000 paires de souliers, capotes, culottes, etc. — Proclamation du maréchal Ney à ses troupes (6 novembre). — La mission du capitaine d'état-major Giéré auprès d'une fraction de troupes bavaroises. — Fausse nouvelle de la capitulation du fort de Küfstein. — Emplacements occupés par le 6e corps à la date du 9 novembre. — Le maréchal Ney se rend à Küfstein, le 12 novembre, et y apprend que le fort a capitulé la veille. — Lettre du maréchal Augereau à Michel Ney, en date du 5 novembre. — Résumé des opérations de la Grande Armée depuis Ulm. — Lettre du major général à ce sujet, partie, le 7 novembre, de Linz.

Le 26 octobre au soir (4 brumaire), le maréchal Ney reçut du major général un ordre daté de Munich, la veille, qui débutait par ces mots :

« Il est ordonné à M. le maréchal Ney de partir avec tout « le corps d'armée à ses ordres, pour se rendre à Lands- « berg..... »


Digitized by Google Original from UNIVERSITY OF CALIFORNIA

Le major général informait ensuite le maréchal qu'il eût à évacuer d'Ulm sur Augsbourg le matériel de guerre pris aux Autrichiens et à installer dans Ulm une brigade bavaroise désignée pour y tenir garnison.

Quand le maréchal Ney reçut l'ordre de conduire son corps d'armée à Landsberg, il savait le Tyrol occupé par une vingtaine de mille Autrichiens et avait été prévenu de l'arrivée récente (23 octobre) à Fribourg-en-Brisgau, du 7e corps (Augereau), dont la mission consistait à chasser l'ennemi du Vorarlberg.

Le maréchal rédigea aussitôt l'ordre de mouvement du 6e corps pour les 27, 28 et 29 octobre. La cavalerie Colbert devait précéder la marche et la couvrir vers le Sud, tandis que les trois brigades d'infanterie disponibles (1) cantonneraient, le 27 et le 28, sur la route de marche : Ulm—Kelnsünz—Mindelsheim, et atteindraient, le 29, Landsberg et environs.

Tout le long de la route suivie par le 6e corps, entre Ulm, Memmingen et Landsberg, le maréchal Ney put constater les méfaits d'un grand nombre de maraudeurs vivant sur le pays sans la moindre velléité de rejoindre leurs corps respectifs.

Cette plaie, imputable aux excès de fatigues et de privations imposées aux troupes de la Grande Armée durant la manœuvre d'Ulm, inspira au maréchal l'envoi de la lettre ci-dessous, au major général, datée de Landsberg, le 30 octobre :

« Des soldats de tous les corps de la Grande Armée sont « restés en grand nombre dans les environs d'Ulm et s'éten- « dent même jusqu'aux frontières du Tyrol. Ces hommes « isolés se livrent à tous les excès et, le plus souvent, com-

(1) La division Dupont était passée sous les ordres du maréchal Lannes, et la brigade Villatte, de la division Loison, escortait les prisonniers d'Ulm jusqu'à Spire, d'où elle devait rejoindre le 6e corps.

Digitized by Google Original from UNIVERSITY OF CALIFORNIA

« mettent des crimes; la plupart d'entre eux ne rejoindront « probablement pas leurs corps avant la fin de la cam- « pagne.

« Cette classe d'hommes étant extrêmement nuisible à la « discipline qu'on s'efforce de maintenir, il serait à désirer « que Sa Majesté ordonnât que tout soldat qui resterait plus « de trois jours absent de son régiment sans permission, « serait emprisonné et ensuite incorporé dans le régiment ou « le bataillon le plus voisin du lieu de l'arrestation, à la « charge, pour les colonels qui auraient ainsi reçu des « hommes, d'en donner connaissance aux chefs des corps « dont ils faisaient partie. »

Le 30 octobre, également, parvint au maréchal l'ordre suivant du major général, expédié de Muhldorf, le 29, et très important par les directives qu'il renferme :

« Je vous préviens, Monsieur le Maréchal, que le maréchal « Bernadotte arrive ce soir (29 octobre) à Salzbourg. L'inten- « tion de l'Empereur est que vous partiez de Landsberg avec « le corps d'armée sous vos ordres pour vous diriger sur Ins- « prück (Innsbrück), où, immédiatement après votre arrivée, « vous vous mettrez en communication avec M. le maréchal « Bernadotte, à Salzbourg. Tâchez d'occuper, par capitula- « tion ou par tout autre moyen qui vous paraîtra praticable, « le fort de *Küfstein*. M. le maréchal Augereau a reçu l'ordre « de se rendre à Kempten où il doit être au moment où vous « recevrez cette dépêche..... Le maréchal Davout a déjà « passé la Salza à Burckausen..... »

L'ordre qui précède indiquait nettement au maréchal Ney qu'il devait marcher de Landsberg sur Innsbrück et, de là, par la vallée de l'Inn, contre le fort de Küfstein pour s'en emparer.

Trois passages principaux donnent accès de la plaine bavaroise dans le Tyrol; ce sont, en allant de l'Ouest à l'Est, les

Digitized by Google Original from UNIVERSITY OF CALIFORNIA

passages de Füssen, de Scharnitz et de Küfstein, tous les trois commandés par des forts.

Le 30 octobre 1805, Napoléon supposait le maréchal Augereau, avec le 7ᵉ corps, arrivé à Kempten; le maréchal Bernadotte, à la tête du 1ᵉʳ corps et des Bavarois, à Salzbourg, et le maréchal Ney, à Landsberg.

Le bon sens voulait qu'Augereau ouvrît le passage de Füssen, Bernadotte, celui de Küfstein, et Michel Ney, celui de Scharnitz. C'est bien ce qui eut lieu, en réalité, sauf que le siège du fort de Küfstein fut confié à une division bavaroise détachée, à cet effet, par Bernadotte. Il ne restait donc plus au maréchal Ney qu'à forcer le col de Scharnitz, en vue d'atteindre Innsbrück son premier objectif.

En conséquence, le maréchal Ney lança, le 30 dans la journée, l'*ordre de mouvement*, ci-dessous, *pour le 9 brumaire* (31 octobre), que nous reproduisons textuellement afin de montrer comment étaient rédigés les ordres de ce genre au 6ᵉ corps, en 1805 :

« La 2ᵉ division partira, à 8 heures du matin, des canton-
« nements qu'elle occupe sur la rive droite du *Lech*, et ira can-
« tonner à Weilheim; elle sera précédée par les chasseurs à
« cheval du 10ᵉ régiment, qui en feront momentanément
« partie. Les chasseurs occuperont les cantonnements en
« avant de Weilheim, route de Murnau, direction sur laquelle
« ils enverront des patrouilles pour connaître la marche et
« les positions de l'ennemi en retraite sur *Insprück* (Inns-
« brück); ils en enverront également sur la direction de
« *Schongau*, pour communiquer avec la gauche du général
« Marcognet.

« Le 25ᵉ d'infanterie légère, précédé des hussards du 3ᵉ ré-
« giment, partira des cantonnements qu'il occupe sur la rive
« gauche du *Lech* pour se rendre à *Schongau ;* les hussards
« occuperont par des postes les points les plus essentiels,
« qui seront indiqués par le général Marcognet, à une lieue

Digitized by Google Original from UNIVERSITY OF CALIFORNIA

« (4 kilomètres) en avant, sur la direction de *Füssen* et sur « celle de *Murnau*, rive opposée. Ces postes dirigeront leurs « patrouilles et reconnaissances sur Füssen, pour savoir si « l'ennemi occupe encore cette ville, et sur la direction de « Weilheim, pour communiquer avec la droite de la 2e divi- « sion. Le général Malher mettra à la disposition du général « Marcognet une pièce de 4, une pièce de 2 et un obusier avec « l'approvisionnement nécessaire pour ces trois bouches à feu.

« Le 59e régiment partira de très bonne heure de *Buchloe* « et réglera sa marche de manière à arriver, le même jour, à « *Schongau*. Ce régiment sera provisoirement aux ordres du « général Marcognet.

« Le 27e et le 50e régiment, formant provisoirement la bri- « gade du général Labassée, partiront de Landsberg, à « 8 heures du matin, et viendront s'établir, à *Diessen* et « environs, route de Weilheim, sur la partie méridionale du « lac Ammer.

« Le quartier général de la 3e division sera à Diessen et « celui de l'armée (6e corps) à Weissenprun.

« Les routes que l'armée (6e corps) aura à parcourir pour « se rendre à *Insprück* (Innsbrück) et à sa destination ulté- « rieure étant extrêmement difficiles pour le transport des « gros bagages, le maréchal commandant en chef invite les « généraux de division à diriger sur *Augsbourg* toutes les voi- « tures et fourgons qui ne sont pas indispensables pour les « approvisionnements des bouches à feu, vivres et ambu- « lances ; il sera commandé une escorte suffisante, par régi- « ment, qui ne pourra pas excéder 50 hommes, à prendre « parmi ceux auxquels les fatigues de la route auraient rendu « quelque repos nécessaire. Les voitures ainsi escortées se « réuniront à *Landsberg* et en partiront, le 10 (1er novembre), « pour *Augsbourg*.

« Les bouches à feu, attachées aux divisions, étant suffi- « samment approvisionnées, le parc de l'armée se rendra éga- « lement à *Augsbourg*.


Digitized by Google
Original from
UNIVERSITY OF CALIFORNIA

« Le colonel d'artillerie Ruty (directeur du grand parc) « aura le commandement des détachements d'infanterie que « les régiments fourniront à la suite de leurs bagages. »

Cet ordre de mouvement, fort bien conçu, est assez explicite, mais il présente quelques longueurs. Il ne dit rien de ce que l'on sait de l'ennemi et reste muet sur l'opération à effectuer. On fait mieux aujourd'hui, au moins dans la forme.

Le dispositif en deux colonnes, adopté le 30 octobre par le maréchal Ney pour pénétrer dans le Tyrol central, indique son intention d'attaquer les défenses du col de Scharnitz, extérieurement, par les crêtes qui les dominent.

Le 1er novembre, Michel Ney reçut un rapport du général Villate, daté de Waghausel (1), le 29 octobre, disant que les prisonniers autrichiens d'Ulm étaient arrivés à Spire, au nombre de 20,000, et que la brigade d'escorte repartirait, le 13 brumaire (4 novembre), pour rejoindre le 6e corps là où il serait.

Également le 1er novembre, à l'issue de la marche de 35 kilomètres effectuée par la brigade Roguet et qui prit fin à 7 heures du soir, le général Loison expédia au maréchal Ney un rapport que nous aurions voulu reproduire, en raison des renseignements utiles qu'il contient, sur le fort de Scharnitz et la redoute de Leutasch, à l'ouest du col, sur les garnisons de ces deux ouvrages et leur armement, sur la répartition des troupes autrichiennes du général Chasteler entre Scharnitz et Innsbrück, enfin sur l'état d'esprit des habitants, les ordres reçus par eux de l'autorité militaire, etc... Mais il faut savoir se borner; que l'on sache seulement d'après le général Loison, que le fort de Scharnitz contenait 16 bouches à feu, et la redoute de Leutasch, 3, que les troupes autrichiennes relativement peu nombreuses contenaient une notable proportion

(1) Waghausel se trouve à peu de distance de Spire, sur la rive droite du Rhin.

Digitized by Google Original from UNIVERSITY OF CALIFORNIA

de soldats de recrue enclins à la désertion, que les habitants voyaient venir les Français d'un bon œil, par crainte d'être requis en masse, et qu'il y avait collusion, à prix d'argent, entre de nombreux Tyroliens pressés de quitter le pays, et les postes chargés de les en empêcher.

La marche du 6e corps continua, le 2 et le 3 novembre, sans incidents notables. Dans la journée du 3, fut remise au maréchal Ney, à Mitterwald, la lettre suivante du maréchal Bernadotte, expédiée, la veille, de Salzbourg :

« Je vous préviens, mon cher Maréchal, que j'ai donné « l'ordre au lieutenant général Deroy (commandant une divi- « sion bavaroise) de se rendre de suite à Küfstein avec 10 ba- « taillons, 10 pièces d'artillerie et 1 régiment de cavalerie... « il doit arriver demain à sa destination.

« J'ai chargé le lieutenant général Deroy de détacher un « colonel avec un bataillon et un détachement de cavalerie « pour se porter, par Reichenhall, sur Lowers et y attaquer « les postes ennemis. Cette attaque doit avoir lieu aujourd'hui « ou demain matin... J'ai donné l'ordre aussi à deux compa- « gnies que j'avais laissées à Tolz de s'approcher de Mit- « tenwald, et à deux autres qui étaient à Rosenheim, d'aller « sur Küfstein...

Encore le 3 novembre, le colonel du 69e alla sommer de se rendre le commandant du fort de Scharnitz, et reçut en réponse cette lettre destinée au maréchal Ney :

« Je suis bien décidé, avec les troupes sous mes ordres, à « défendre le poste qui m'est confié, comme il convient à de « braves militaires, et je me flatte, par là, de mériter vos « suffrages.

« C'est la réponse que j'ai l'honneur de vous remettre.

« Recevez, Monsieur le Maréchal, l'assurance de ma plus « parfaite considération.

« Signé : SWINBURNE,

« Lieutenant-colonel du régiment de l'Archiduc-Louis-Infanterie. »

Digitized by Google Original from UNIVERSITY OF CALIFORNIA

Deux jours après, ledit lieutenant-colonel avait adopté une autre solution, comme il ressort de sa lettre du 5 novembre au maréchal, commençant ainsi :

« Les circonstances présentes nous obligeant de nous « retirer, nous faisons appel à votre loyauté et à votre géné- « rosité pour vous prier de vouloir bien garantir les blessés, « que leur état empêche de nous suivre, de toute insulte et « de donner des ordres pour qu'ils soient traités en braves « soldats..... »

Carte n° 6. Le 3 novembre, les troupes du 6e corps étaient cantonnées en profondeur, l'avant-garde (brigade Roguet : 69e et 76e, avec le 10e chasseurs), à Mittenwald, le gros (division Malher) entre Kaltenbrunn (1 bataillon du 25e léger), Partenkirch (2 bataillons du 25e léger et 27e de ligne de la brigade Marcognet) et Garmischgau (brigade Labassée : 50e et 59e de ligne, avec le 3e hussards).

L'ordre de mouvement du 6e corps pour les journées du 4 et du 5 novembre fut conçu par le maréchal Ney d'après cette idée que le meilleur moyen de s'emparer des forts de Leutasch et de Scharnitz consistait à les tourner comme avait fait Bonaparte, en 1800, pour le fort de Bard, afin d'atteindre Innsbrück, le plus tôt possible, en coupant la retraite aux défenseurs.

D'après cet ordre, le général Loison, avec un détachement du 10e hussards et ses deux régiments (69e et 76e), dut marcher, le 4 novembre, de Mittenwald sur Seefeld, en contournant, par l'Ouest, le fort de Leutasch, de beaucoup le moins important des deux ouvrages qui défendent la gorge de l'Isar supérieur. Le 5, la même brigade eut à occuper de bonne heure Innsbrück, après avoir laissé un gros détachement à Zirl, au débouché dans la vallée de l'Inn.

Quant à la division Malher, elle devait se concentrer, le 4, à Mittenwald, et y attendre des ordres pour le lendemain.

Digitized by Google Original from UNIVERSITY OF CALIFORNIA

Le général Roguet remplit sa tâche à merveille.

L'avant-garde, sous les ordres du chef de bataillon Losivy, le même qui avait commandé l'avant-garde de la division Ney la veille de la bataille d'Hochstädt (18 juin 1800), fut composée des 6 compagnies de voltigeurs de la brigade Roguet. Cette avant-garde, guidée par des forestiers bavarois, gravit en file indienne la hauteur très escarpée qui domine le fort de Leutasch, refoula un groupe de chasseurs tyroliens qui occupaient la crête, et continua sur Lochten, en contournant le fort par l'Ouest.

Quand le gros de la brigade fut arrivé sur le sommet conquis par son avant-garde, l'attaque du fort de Leutasch commença sur les quatre faces. Après un feu assez prolongé, le général Loison ordonna des dispositions pour l'assaut, en même temps qu'il faisait sommer le commandant du fort de se rendre. La capitulation eut lieu vers 4 heures du soir, livrant aux mains des Français 500 prisonniers, ainsi que 4 canons, sans compter une cinquantaine de blessés. Le général Roguet, laissant un détachement pour l'occupation du fort de Leutasch, emmena sa brigade, sans plus tarder, sur Seefeld, qu'elle atteignit vers 11 heures du soir, pour s'y cantonner sous la protection de deux grands postes composés de voltigeurs, l'un sur la route de Scharnitz, l'autre sur celle d'Innsbrück.

Dans la pensée du maréchal Ney, la chute du fort de Leutasch suivie de l'arrivée de la brigade Roguet à Seefeld, auraient pour effet d'amener le commandant du fort de Scharnitz à se retirer avec la garnison sur Innsbrück, de peur d'être coupé de cette ville où passe la route la plus directe allant à Vienne.

En cela, le maréchal ne se trompait pas, mais, afin d'empêcher les défenseurs du fort de Scharnitz de se porter au secours de ceux du fort de Leutasch attaqués par la brigade Roguet, le commandant du 6e corps fit exécuter par la bri-

Digitized by Google Original from UNIVERSITY OF CALIFORNIA

gade Marcognet, contre le fort de Scharnitz, une fausse attaque qu'il a décrite en ces termes, dans le rapport rédigé par lui, le 4 au soir, à l'intention du major général :

« Cette opération est devenue beaucoup plus sérieuse que « je ne le désirais, parce que nos troupes apprenant la prise « du fort de Leutasch ont voulu s'emparer de vive force de « celui de Scharnitz; en moins d'une demi-heure, tous les « ouvrages extérieurs ont été enlevés, ainsi qu'une demi-lune « défendue par deux pièces de canon. Une grêle de mitraille, « de pierres et un grand feu de mousqueterie ont obligé nos « troupes à évacuer ces ouvrages et à abandonner les échelles « disposées pour l'escalade.....

« La nuit mit fin au combat de ce côté. »

Le lendemain, 5 novembre, à 4 heures du matin, l'avant-poste établi à Schlossberg, sur la route de Seefeld à Scharnitz, fut dispersé par la garnison de ce fort qui, après l'avoir évacué dans la nuit, se dirigeait sur Innsbrück, mais, grâce à l'intervention du gros de la brigade Roguet, cette colonne fut repoussée, et ensuite enveloppée, en perdant 500 prisonniers et 12 canons attelés.

Dans la même journée, la division Loison, réduite à la brigade Roguet, gagna Innsbrück, traversa cette ville sans coup férir et alla prendre position à Viltau, sur la route qui mène au col du Brenner.

Le même jour, la division Malher, après avoir mis une garnison dans le fort de Scharnitz, vint cantonner sur les deux rives de l'Inn, en amont et en aval d'Innsbrück, la queue à Zirl, la tête à Valders.

Les compagnies d'élite de la brigade Roguet furent cantonnées à Innsbrück, où s'établit le quartier général.

Dans l'arsenal de cette ville, on trouva les drapeaux de deux bataillons de la 76e demi-brigade, devenue le 76e de ligne, pris par les Autrichiens durant leurs opérations contre le général Lecourbe, en 1799.

Digitized by Google Original from UNIVERSITY OF CALIFORNIA

Le maréchal Ney fit rassembler, le 6, les troupes stationnées à Innsbrück, et restitua en grande pompe ces deux drapeaux au 76e de ligne.

Dans le 25e bulletin de la Grande Armée, daté de Schönbrünn, le 16 novembre 1805, Napoléon a raconté, avec l'éloquence un peu emphatique mais très émouvante qui lui était propre, le fait de la rentrée en possession des drapeaux du 76e, quand il a écrit :

« A tous ces trophées de gloire est venue se joindre une « scène qui a touché l'âme de tous les soldats. Pendant la « guerre dernière, le 76e régiment de ligne avait perdu deux « drapeaux dans les Grisons. Cette perte était depuis long-« temps, pour ce corps, le motif d'une affliction profonde. « Ces braves savaient que l'*Europe* (?) n'avait point oublié « leur malheur, quoiqu'on ne pût en accuser leur courage. « Ces drapeaux, sujets d'un si noble regret, se sont trouvés « dans l'arsenal d'Innsbrück : un officier les a reconnus; tous « les soldats sont accourus aussitôt. Lorsque le maréchal les « leur a fait rendre avec pompe, les larmes coulaient des « yeux de tous les vieux soldats. Les jeunes conscrits étaient « fiers d'avoir servi à reprendre ces enseignes, enlevées à « leurs aînés par les vicissitudes de la guerre. L'Empereur « a ordonné que cette scène touchante soit consacrée par un « tableau (1). Le soldat français a, pour ses drapeaux, un « sentiment qui tient de la tendresse. Ils sont l'objet de son « culte, comme un présent reçu des mains d'une maîtresse. »

Le maréchal Ney, arrivé de sa personne à Innsbrück le 5 novembre au soir, rendit compte aussitôt de ses succès de la veille au major général, en ces termes :

« La double attaque que j'ai fait diriger hier sur les forts « de Scharnitz et de Leutasch, a eu le résultat le plus glo-

(1) Le tableau en question fut exécuté quelque temps après. On peut le voir au musée de Versailles.


Digitized by Google	Original from UNIVERSITY OF CALIFORNIA

« rieux pour les armes de Sa Majesté. Nous avons pris les « forts, fait 1,800 prisonniers, pris un drapeau et 16 pièces « de canon de campagne attelées.

« J'ai trouvé ici (à Innsbrück) plusieurs pièces d'artillerie, « un arsenal immense, 10,000 fusils neufs, un approvision- « nement de poudre estimé à plus de 3 millions, une grande « quantité d'habillements et d'équipements.

« La ville de Hall, que j'occupe également, renferme des « magasins non moins importants; on inventorie le tout avec « le plus grand ordre.

« L'archiduc Jean est parti avant-hier (d'Innsbrück)... « pour se rendre en Italie (par le Brenner). »

Le lendemain, 6 novembre, ordre était donné à l'ordonnateur du 6e corps de faire confectionner et verser en magasin, dans le délai de huit jours, par la régence d'Innsbrück : 50,000 paires de souliers, 25,000 capotes, 12,500 chapeaux, 25,000 paires de guêtres noires avec boutons en cuivre, du drap blanc pour 25,000 culottes et 25,000 gilets.

Par cet ordre, le maréchal Ney espérait faire habiller et chausser à neuf tout son corps d'armée en l'espace de huit jours, sans qu'il en coûtât un sou à la France; ce fut, on le pense bien, un fol espoir.

Le 6 novembre fut lancée, par le maréchal Ney, la belle proclamation qu'on va lire :

Soldats !

« Les Tyroliens ont été forcés, par leur constitution et la « présence des Autrichiens, à prendre les armes contre vous ; « mais ils les ont déposées dès qu'ils ont connu la retraite « de l'ennemi, et rentrent dans leurs foyers; toute idée de « vengeance doit donc cesser dès cet instant.

« En cherchant à punir ceux qui vous ont combattus à la « glorieuse journée du 4 novembre, vous écraseriez l'inno- « cent sans atteindre le coupable.

Digitized by Google Original from UNIVERSITY OF CALIFORNIA

« Cependant, des excès ont eu lieu et de nombreux actes « de pillage ont été commis; ce désordre n'enrichit per- « sonne et prive l'armée des ressources dont elle a le plus « grand besoin; il expose les braves restés en arrière à « cause de leurs blessures, aux mauvais traitements d'un « peuple réduit au désespoir.

« Il ne suffit pas d'avoir du courage; celui-là, seul, est bon « militaire qui réunit à la valeur l'amour du devoir et la sou- « mission aux chefs.

« Soldats, je ne souffrirai pas que la gloire que vous avez « acquise soit souillée par de honteux excès; je ferai punir « avec la plus grande sévérité ceux d'entre vous qui donne- « ront à leurs camarades l'exemple du pillage et de l'indis- « cipline.

« Le présent ordre du jour sera lu huit jours de suite à la « tête de chaque compagnie. »

Tout en rendant hommage à la bravoure de ses troupes, le maréchal Ney ne pouvait s'empêcher, au lendemain des combats glorieux du 4 et du 5 novembre, de porter un jugement sévère sur les actes de pillage et d'indiscipline dont s'étaient rendus coupables un assez grand nombre de soldats du 6ᵉ corps. C'était la conséquence, ainsi que nous l'avons déjà montré, des efforts surhumains demandés par Napoléon aux troupes de la Grande Armée pendant les dix jours qu'avait duré la manœuvre d'Ulm. Encore une fois, le goût du pillage et l'indiscipline régnèrent, dès lors, à l'état endémique, dans les armées de Napoléon.

Qu'on nous permette d'ouvrir ici une parenthèse!

L'ordre de mouvement du 6ᵉ corps pour le 3 novembre portait :

« Les 3 compagnies du 27ᵉ de ligne, laissées à Murnau, « en partiront, le 3, pour se rendre à Toeltz, rive droite de « l'Iser, et iront, le 4, à Miesbach, où elles se joindront aux « *troupes légères bavaroises* qui ont ordre de se diriger sur


Digitized by Google

Original from
UNIVERSITY OF CALIFORNIA

« Küfstein. Un officier de l'état-major (du 6e corps), d'après « les instructions qu'il aura reçues, prendra le comman- « dement de ces compagnies, à Miesbach, et pourvoira à « leur subsistance. »

L'officier d'état-major désigné se nommait Siéré.

Il expédia de Zell, le 7 novembre, au maréchal Ney un rapport disant :

« Je me suis rendu à Miesbach, où je n'ai pu arriver que « le 4 au soir, ainsi que les trois compagnies du 27e..... Je « me suis abouché avec l'officier des troupes bavaroises « réparties dans cette partie, auxquelles on a fort impro- « prement donné la désignation de *troupes légères*. Elles ne « sont composées, au contraire, que d'individus extrêmement « lourds, de tous les âges, en un mot, d'un ramassis de « paysans aussi mal armés qu'équipés, n'ayant pour toute « distinction (militaire) qu'une cocarde bleue et blanche sur- « montée d'une seule plume de queue de coq, *emblème* (*sans* « *doute*) *de leur courage*. L'officier qui les commande est un « inspecteur des forêts, dont les talents militaires et l'esprit « m'ont paru tout aussi bien organisés que la troupe sous ses « ordres. Il est résulté des conférences que nous avons eues « ensemble que sa troupe, dont la force doit être portée à « 1,000 hommes, n'est encore composée que de 350, a pour « destination la défense de la frontière..... et n'est qu'une « milice territoriale. »

Cette citation est pour montrer, d'une part, la pauvreté de l'organisation militaire des Bavarois et, d'autre part, la liberté de plume dont jouissaient alors les officiers du service d'état-major, quand il s'agissait, pour eux, de rédiger des rapports officiels.

L'ordre de mouvement du 6e corps lancé, le 6, pour être exécuté le 7 novembre, ayant prescrit au colonel Colbert de s'avancer, par les deux rives de l'Inn, à la tête de sa brigade (3e hussards et 10e chasseurs), de Schwarz (rive droite) et de

Digitized by Google Original from UNIVERSITY OF CALIFORNIA

Stans (rive gauche) sur Rattenberg (rive droite), le chef d'escadron Lapointe envoyé en avant rendit compte, le 8, que d'après le mattre de postes de Worgl, le fort de Küfstein avait capitulé, la nuit précédente, et que ses défenseurs s'étaient rendus aux troupes bavaroises d'investissement.

La nouvelle était inexacte, mais un rapport du général-major bavarois Mezzanelli, adressé, le 9 novembre, de la ville de Küfstein au maréchal Ney, fit entrevoir la prochaine reddition de la forteresse.

Le corps de blocus était tiré de la division Deroy, partie de Salzburg, le 31 octobre, et qui, le lendemain, avait enlevé brillamment la passe de Lofer, défendue par un corps autrichien venu d'Italie.

Napoléon, dans le 19e bulletin de la Grande Armée, daté de Linz, le 6 novembre, fit mettre ceci :

« Le combat de Lofer a été très brillant pour les Bavarois. « Les Autrichiens occupaient au delà de Lofer un défilé « presque inaccessible, flanqué à droite et à gauche par des « montagnes à pic. Le couronnement était rempli par des « chasseurs tyroliens qui en connaissent tous les sentiers. « Trois forts en maçonnerie, fermant les montagnes, en rendent l'accès presque impossible. Après une vive résistance, « les Bavarois culbutèrent tout, firent 600 prisonniers, prirent deux pièces de canon et s'emparèrent de tous les « forts..... »

En exécution de l'ordre de mouvement du 6e corps pour la journée du 9 novembre, la brigade de cavalerie Colbert occupa Rattenberg, poussant des reconnaissances sur Küfstein, tandis que la division Malher prenait, dans la vallée de l'Inn, des cantonnements échelonnés depuis Rattenberg jusqu'à Innsbrück, et que la division Loison (brigade Roguet : 69e et 76e) mettait son gros à Innsbrück et faisait tenir Steinach (vallée de la Sill) par un bataillon du 76e (commandant Losivy), tout en faisant marcher son détachement de Zirl (en amont d'Inns- Carte n° 7.

Digitized by Google Original from UNIVERSITY OF CALIFORNIA



brück) sur Nassercit, route de Füssen, pour éclairer de ce côté.

En ce même jour, le chef de bataillon Losivy, du 76e, fit une reconnaissance avec 4 compagnies, en remontant la rive gauche de la Sill, et rencontra l'ennemi avec du canon un peu au nord du Brenner. Il en résulta un combat qui dura toute la journée sans amener de résultat.

Le 10 novembre, alors que les troupes du 6e corps exécutaient des mouvements de peu d'importance avec Innsbrück pour centre, le maréchal Ney reçut une lettre du chef d'escadron Challopin, aide de camp du maréchal Bernadotte, lettre datée de Küfstein et annonçant que le fort capitulerait le lendemain.

Cette capitulation eut lieu, en effet, le 11 novembre, à 10 heures du matin, en vertu d'une convention passée entre le comte de Mezzanelli, général-major bavarois, et le major du génie autrichien Michatzy, commandant du fort.

L'arrivée du général Malher, à la tête de la brigade Marcognet, le 10, à proximité du fort de Küfstein, ne fut pas étrangère à la capitulation, laquelle déplut au maréchal Ney arrivé de sa personne après l'échange des signatures, parce qu'elle accordait aux troupes de la garnison la faveur de se retirer avec armes et bagages en Haute Autriche.

A ce moment, le maréchal, de retour à Innsbrück, reçut la lettre suivante du maréchal Augereau, expédiée de Stockach, le 5 novembre :

« Depuis hier, je suis à Stockach, mon cher Maréchal.
« L'officier que vous m'avez expédié (chef d'escadron de
« Crabbé, aide de camp) arrive à l'instant et me remet votre
« lettre du 31 octobre, qui me fait un bien grand plaisir.
« Recevez mes sincères félicitations. Vous avez fait des mer-
« veilles (à Elchingen et à Ulm), et cela ne m'étonne pas. En
« retour, plaignez-moi, je vous prie.

Digitized by Google Original from UNIVERSITY OF CALIFORNIA

« J'ai passé le Rhin, dès le 25 octobre, quoique mon petit « corps d'armée (6,000 hommes) fût bien fatigué après une « route de 300 lieues par de mauvais temps; j'aurais marché « droit à Kempten ainsi que j'en avais reçu l'ordre de M. le « major général; mais j'étais sans artillerie, sans ambulance, « sans aucun service, et il m'a fallu tout organiser avant de « m'enfoncer dans le pays; j'ai donc le chagrin de n'avoir pu « rien faire encore.

« Si je n'ai pas d'affaire bien sérieuse avec l'ennemi, « j'espère être rendu à Kempten du 15 au 16 novembre. « J'aurai grand soin de vous informer des positions que « j'aurai prises en y arrivant et, chaque jour régulièrement, « je vous communiquerai mes mouvements et mes dispositions. Je compte aussi sur les communications que vous me « promettez de faire avec la même exactitude, et nous agirons « de concert. »

Le désastre de Trafalgar s'était produit le 21 octobre, deux jours après que l'armée autrichienne d'Ulm, prisonnière de guerre, eut défilé devant Napoléon.

Celui-ci, craignant l'arrivée très prochaine des Russes de Kutusov sur l'Inn, n'avait pas attendu la reddition des défenseurs d'Ulm pour reporter vers l'Est ses forces principales. C'est ainsi que le maréchal Soult, dès le 17 octobre, reçut l'ordre de revenir de Memmingen à Landsberg.

L'Empereur était, le 22, à Augsbourg, et le 24, à Munich. A la date du 25 octobre, tous les corps de la Grande Armée, à l'exception des 6e et 7e, se trouvèrent en position de départ sur l'Inn ou un peu en arrière, savoir : le 1er corps (Bernadotte) à Wasserburg, prêt à marcher sur Salzburg, ayant derrière lui le 2e corps (Marmont); le 3e corps (Davout), à Mühldorf; le prince Murat, avec 3 divisions de cavalerie, à Haag, ayant derrière lui, à Hohenlinden, le 4e corps (Soult); le 5e corps (Lannes), entre Landshut et Braunau.

Les ponts de Wasserburg et de Rosenheim étaient détruits;

Digitized by Google Original from UNIVERSITY OF CALIFORNIA

celui de Mühldorf bien défendu, ainsi que le pont de Braunau soumis au canon de la place.

Toutes les difficultés furent vaincues grâce à l'intelligence des généraux et à l'énergie des troupes françaises.

L'Inn fut franchie, du 28 au 30 octobre, par Bernadotte, à Wasserburg, par Davout, à Mühldorf, et par Lannes, à Braunau, ville forte que les Autrichiens venaient d'évacuer.

Le corps Marmont (2e) suivit le 1er corps et marcha sur Steyer, pendant que Murat puis Soult franchissaient l'Inn, à Braunau, derrière le corps de Lannes.

Les débris des corps autrichiens Kienmayer et Meerfeldt se retirèrent, conjointement avec les Russes de Kutusov, par la route de Vienne qui longe la rive droite du Danube, pendant que les 12,000 hommes de Meerfeldt marchaient sur Steyer comme organe de flanquement.

Le 30 octobre, une division de cavalerie d'arrière-garde autrichienne fut bousculée, près de Ried, par les dragons de Murat, et, le lendemain, cette division, renforcée de huit bataillons russes, reçut, près de Haag, le choc des cavaliers de Murat, que soutenait la division d'infanterie Bisson, du corps Davout. Les Austro-Russes éprouvèrent là un échec et se retirèrent sur Lambach, où ils passèrent la Traun et qui devint le théâtre d'un nouveau combat. Le 1er novembre, la division de cavalerie Walther franchit la Traun après rétablissement du pont de Lambach et poussa jusqu'à Wels sur les traces des Russes en retraite.

Le 1er novembre, le maréchal Lannes marcha de Scharding sur Linz qu'il occupa après un léger combat.

A cette date, le corps Soult est à Wels, derrière Murat; le corps Davout, à Lambach (avant-garde à Kremsmünster); le corps Marmont, derrière le corps Davout; le corps Bernadotte, à Salzburg, prêt à marcher sur Steyer et détachant la division bavaroise Deroy à la conquête du fort de Küfstein; le corps Ney, en mouvement de Landsberg sur Innsbrück, et le corps Augereau, en marche de Huningue sur Kempten.


Digitized by Google

Original from
UNIVERSITY OF CALIFORNIA

Le 4 novembre, l'avant-garde de Lannes occupe Enns dont le pont est coupé, le gros à Linz; les divisions de Murat, entre la Traun et l'Enns inférieures; le 4e corps, échelonné de Neuhofen à Wels; le 3e corps, à Steyer avec son avant-garde, laquelle s'est engagée avec une arrière-garde autrichienne, le gros, échelonné en arrière jusqu'à Hall; le corps Marmont, à Kremsmünster, le corps Bernadotte, qui a quitté Salzburg pour remonter vers le Nord, échelonné de Lambach à Vocklabrück, sur la rive gauche de la Traun; le 6e corps, maître du fort de Leutasch et occupant Seefeld; enfin, le corps Augereau, à l'Est et près de Fribourg, en mouvement sur Donaueschingen. Le 4 également, l'Empereur met son quartier général à Linz et y restera jusqu'au 10, en raison des fêtes données en son honneur par l'électeur de Bavière, fêtes intempestives et qui auront pour résultat de compromettre gravement les opérations de la Grande Armée, tout en permettant à Kutusov d'obtenir, le 11 novembre, à Dürrenstein, un demi-succès sur les divisions Gazan et Dupont, du corps Mortier (de nouvelle formation) en marche sur Vienne, par la rive gauche du Danube.

Voici maintenant le texte d'une lettre du major général, partie de Linz le 7 novembre, à l'adresse du maréchal Ney :

« L'éloignement où vous êtes du gros de l'armée, Monsieur « le Maréchal, rend nécessaire que je vous instruise de ses « mouvements et de sa position ; voici où nous en sommes :

« L'avant-garde, aux ordres du prince Murat, a rencontré, « avant-hier, quelques corps ennemis au delà de Amstetten, « à 8 lieues à la droite (à l'Est) de l'Enns; il y a eu un enga- « gement sans conséquence, et le prince est aujourd'hui en « avant (à l'Est) de cette position, soutenu par les divisions « Oudinot et Suchet, du maréchal Lannes.

« La gauche de l'armée, formée des divisions Dupont et « Demonceau, descendant de Passau, et de la division Gazan, « qui a passé avant-hier le Danube à Linz, est sur la rive

Digitized by Google Original from UNIVERSITY OF CALIFORNIA

« gauche du fleuve, sous les ordres du maréchal Mortier. Une « flottille organisée établit la communication entre les deux « rives.

« La division de dragons Klein a passé ici le Danube « aujourd'hui, à la poursuite d'un corps de 3,000 à « 4,000 hommes de mauvaises milices, qui s'est montré dans « les environs.

« Le corps du maréchal Lannes, s'appuyant au Danube, « marche sur la grande route de Vienne, au delà de l'Enns, « en soutien de l'avant-garde.

« Le corps du maréchal Soult, qui n'a pu passer l'Enns à « Kronsdorf, faute de pont, passe aujourd'hui à Enns, se por- « tant, par la même route, à Strengberg.

« Le maréchal Davout, qui est à sa droite, arrivé d'hier à « Waidhofen, a dû chercher à pénétrer, par Gaming, Anna- « berg et Lilienfeld, sur la route de Leoben à Vienne, et se « porter ainsi sur le flanc de la position de Saint-Polten, que « l'ennemi doit occuper s'il est en mesure de recevoir « bataille. »

« Le général Marmont, arrivé à Steyer, que l'ennemi avait « défendu légèrement il y a trois jours, contre le maréchal « Davout, a ordre d'aujourd'hui de se porter à grandes « marches sur Leoben, en conservant ses communications « avec la Grande Armée.

« Enfin, le maréchal Bernadotte est descendu de Salzburg « sur Lambach, d'où il a marché hier sur Steyer et se porte « aujourd'hui sur Waidhofen; il a eu une affaire de poste à « Lower, et a laissé à Salzburg 6,000 Bavarois pour tourner « Küfstein et se mettre en communication avec vous.

« Une partie du quartier général file sur Amstetten, où il « est probable que l'Empereur sera rendu demain.

« Le général Lauriston, gouverneur de Braunau, com- « mande tout le pays compris entre l'Isar et l'Innwiertel, « inclusivement.

« Le général Reille, à Linz, commande la Haute-Autriche.

Digitized by Google Original from UNIVERSITY OF CALIFORNIA

« Je ne puis vous donner des nouvelles positives du maré-
« chal Augereau, dont vous aurez sans doute appris avant
« moi l'arrivée à Kempten.

« Nous n'avons de vos nouvelles que de Mittenwald.
« L'Empereur désire fort recevoir celle de votre entrée à
« Inspruck et de ce qui se passe dans le Tyrol, mais comme
« on ne peut pas forcer les rochers et les remparts sans artil-
« lerie, l'Empereur pense que vous ne ferez que ce qui sera
« possible avec les moyens que vous avez, sans compromettre
« inutilement vos soldats. »

Digitized by Google Original from UNIVERSITY OF CALIFORNIA

Digitized by Google

Original from
UNIVERSITY OF CALIFORNIA

CHAPITRE XII

12 NOVEMBRE—4 DÉCEMBRE 1805

La bataille de Caldiero (29 octobre) perdue tactiquement, par Masséna, mais gagnée, stratégiquement, par Napoléon. — La journée du 13 novembre. — La journée du 14 novembre et la capitulation en rase campagne du corps autrichien de Jellachich. — La journée du 16 novembre. — Ordre du major général à Michel Ney de faire occuper le Tyrol par les Bavarois et de conduire le 6e corps à Salzburg. — Le prince de Rohan, à la tête de 8,000 Autrichiens, trompe la surveillance des troupes du général Loison et s'échappe vers Neumarkt. — Lettre de félicitations adressée, par ordre de l'Empereur, au 6e corps et à son chef pour la conquête et l'occupation du Tyrol. — Le maréchal Ney à Trente. — Ordre du 28 novembre au 6e corps de se rendre à Klagenfurt, sans plus s'occuper des Bavarois désignés pour occuper Innsbrück et le Tyrol. — Le maréchal apprenant que l'archiduc Jean, avec 20,000 Autrichiens, se rapproche de Klagenfurt, renonce à marcher sur cette ville et conduit le 6e corps près de Salzburg. — Répartition des troupes bavaroises dans le Tyrol, fin novembre, par ordre du maréchal Ney. — Arrivée de celui-ci à Salzburg, le 10 décembre, précédant de quelques jours les colonnes du 6e corps. — La nouvelle de la bataille d'Austerlitz, parvenue, le 10 décembre, à Salzburg, provoque, de la part du maréchal Ney, une lettre à l'Empereur. — Rapport d'ensemble du maréchal au major général (28 novembre) sur la conquête du Tyrol. — Une parenthèse. — Suite du rapport précité. — Lettre autographe de Michel Ney à son beau-père (4 décembre) au sujet des événements dont le Tyrol vient d'être le théâtre.

Vers la même époque, l'armée du prince Charles, forte de 70,000 hommes environ, était en pleine retraite de Caldiero sur Udine en Frioul, tandis que le prince Jean se portait de Brixen sur Klagenfurt et, tous les deux, avec le fol espoir d'atteindre Vienne avant Napoléon.

La retraite de l'armée du prince Charles avait été provoquée par la nouvelle du désastre d'Ulm, et aussi, par l'offensive de l'armée française d'Italie sous les ordres de Masséna.


Digitized by Google

Original from
UNIVERSITY OF CALIFORNIA

Cette armée, forte de 45,000 hommes environ, bordait la rive droite de l'Adige, en amont et en aval de Vérone et dans la ville même, lorsque commencèrent les hostilités sur le Rhin. Dans la nuit du 17 au 18 octobre, le maréchal Masséna fit envahir par surprise, à l'aide de barques, le faubourg de Vérone, bâti sur la rive gauche et qu'on nomme Véronette.

Maître des deux rives du fleuve, Masséna attendit avant de prendre l'offensive, d'avoir des nouvelles de la Grande Armée. Elles lui parvinrent, le 28 octobre, annonçant les résultats de la manœuvre d'Ulm.

Dès le lendemain, Masséna fit déboucher cinq divisions de son armée sur la rive gauche de l'Adige, par Véronette, et refoula les avant-postes autrichiens sur leur position fortifiée de Caldiero.

Masséna, malgré l'infériorité de ses forces, voulut manœuvrer. Pendant qu'il marcherait, le 30 octobre, avec quatre divisions sur Caldiero, où passe la route de Vérone à Vienne et qui formait le centre de la position ennemie, une division attaquerait l'aile droite autrichienne, postée sur les hauteurs de Colognola, et la dernière, sous le général Verdier, franchirait l'Adige, très en aval, avec mission de se rabattre ensuite dans le flanc gauche et sur les derrières de l'armée autrichienne. Cette attaque tournante rencontra des difficultés de parcours telles, que son action fut à peu près nulle.

Une contre-attaque centrale, menée par le prince Charles à la tête de forces très supérieures, paralysa les efforts de la masse française du centre, où se trouvait Masséna; bref, la bataille de Caldiero fut, pour l'armée française d'Italie, un échec tactique. Dans la nuit du 1er au 2 novembre, le prince Charles entama de son plein gré la retraite sur Montebello, en dérobant une marche à Masséna, lequel ne put le rejoindre, et encore moins l'entamer, mais le suivit, pas à pas, jusqu'à Laibach, dans le temps que Murat entrait à Vienne.

Pour en revenir au maréchal Ney, en vertu de l'ordre de


Digitized by Google
Original from UNIVERSITY OF CALIFORNIA

mouvement du 6e corps pour la journée du 13 novembre, le colonel Colbert dut éclairer avec sa brigade (3e hussards, 10e chasseurs) les deux rives de la Sill jusqu'au col du Brenner, pendant que le général Loison enverrait sa brigade disponible (général Roguet) à Steinach ; avant-garde, sous le chef de bataillon Losivy, poussant au delà vers le Brenner.

En exécution du même ordre, la brigade Labassée (division Malher) alla s'établir à Telf et dut faire occuper Füssen, le 14, par ses troupes légères, en même temps qu'elle détacherait un officier à Kempten, afin d'entrer en relations avec le maréchal Augereau.

Les autres troupes du 6e corps se concentrèrent en majorité, le 13 novembre, à Innsbrück, où était le quartier général du maréchal.

Le 14 novembre, Michel Ney donna connaissance au maréchal Augereau d'un renseignement d'ailleurs erroné, d'après lequel les généraux autrichiens Jellachich et Wolskel, ayant avec eux une douzaine de mille hommes, cherchaient à quitter le Vorarlberg et à filer sur la Bohême, par Gmund, Hall et Nuremberg. La brigade Villatte, à son passage à Ulm, en revenant de Spire, fut alors mise, par Michel Ney, à la disposition du maréchal Augereau pour l'aider à capturer les forces autrichiennes du Vorarlberg.

Le même jour, Michel Ney écrivit au major général :

« Des avis commerciaux annoncent que les troupes de « M. le maréchal Masséna occupent Trente depuis deux jours. « Ces dispositions me font croire que le 6e corps d'armée sera « nécessairement dirigé sur Klagenfurt, pour se trouver en « ligne avec la Grande Armée et celle du maréchal Masséna. « Je suis en mesure d'exécuter ce mouvement, aussitôt que « Votre Excellence m'aura fait connaître que telle est l'intention de l'Empereur. »

Le maréchal Ney faisait ainsi preuve d'un coup d'œil stratégique peu ordinaire, car c'est bien sur Klagenfurt que fut



Digitized by Google		Original from UNIVERSITY OF CALIFORNIA

dirigé, un peu plus tard, le 6e corps, en partant d'Innsbrück et passant par Bremecken, Lienz et Villach.

La lettre du maréchal Ney se terminait par ces mots :

« Je n'ai eu, jusqu'à ce moment, qu'à me louer de la con-
« duite des paysans tyroliens à l'égard de nos troupes,
« quoique, souvent, il n'en ait pas été de même de la conduite
« du soldat (à l'égard des Tyroliens). »

Carte n° 8. Le soir du 14 novembre, Michel Ney apprit d'une façon positive que les troupes autrichiennes du Vorarlberg sous Jellachich, se dirigeaient sur Landeck afin de se réunir, par le Brenner, aux forces de l'archiduc Jean. Le commandant du 6e corps fit alors partir de Telf le général Malher, à la tête de cinq bataillons, sur Landeck, en conservant un détachement à Füssen.

D'autre part, la brigade Roguet, précédée de la cavalerie du colonel Colbert, franchit le col du Brenner le 15 novembre, sans coup férir, traversa Brixen et poussa jusqu'à Muhlbach, où elle eut un léger engagement avec des troupes autrichiennes appartenant au corps de l'archiduc Jean.

Le 16 novembre, ordre fut envoyé au général Loison de pousser jusqu'à Botzen et de faire suivre l'ennemi en retraite jusqu'à Toblach, par un détachement composé de 300 à 400 hommes (infanterie et cavalerie) avec deux pièces de canon, sous les ordres du chef de bataillon Losivy. De Botzen, le général Loison dut envoyer un courrier (officier déguisé) à Trente, auprès de Masséna, commandant en chef de l'armée d'Italie, en vue d'établir la liaison avec le 6e corps.

Avis des dispositions qui précèdent fut envoyé, ce jour-là, au général Marmont, à Leoben, en y ajoutant des renseignements sur les forces autrichiennes du Vorarlberg et du Tyrol, estimées, ensemble, à 32,000 hommes.

Le 14 novembre, le corps autrichien commandé par le général Jellachich étant pris entre le 7e corps, venant de Kempten, et la division Malher, du 6e corps, arrivée à Lan-

Digitized by Google Original from UNIVERSITY OF CALIFORNIA

deck et Füssen, capitula en rase campagne, et la nouvelle en parvint, le 16, au maréchal Ney, à Innsbrück.

Dans la journée du 18 novembre, arriva au maréchal Ney une dépêche du major général, datée de Schönbrünn, 14 novembre, et portant :

« Du moment que vous vous serez emparé d'Inspruck,
« Monsieur le Maréchal, et que vous aurez ordonné de
« détruire de fond en comble les retranchements et les forts
« qui coupent les communications du Tyrol avec la Bavière,
« vous vous dirigerez avec votre corps d'armée sur Salzburg;
« vous laisserez le commandement d'Inspruck et de tout le
« Tyrol au général bavarois que vous trouverez à Salzburg,
« l'intention de l'Empereur étant de faire occuper le Tyrol
« par les Bavarois.

« Nous sommes maîtres de Vienne comme vous le verrez
« dans l'ordre du jour. »

Il y était dit que le prince Murat, le maréchal Lannes, avec leurs corps d'armée, étaient entrés dans Vienne, le 13 novembre, et s'étaient emparés, dans la soirée, du pont sur le Danube.

Le 19 novembre, Michel Ney écrivit au commandant d'armes bavarois, à Salzburg, d'envoyer sans retard quelques bataillons à Innsbrück, pour y relever les troupes du 6e corps, lequel devait céder le Tyrol à l'armée bavaroise avant de se diriger sur Salzburg.

Le prince de Rohan, avec un corps de 8,000 Autrichiens, était alors à Finstermünz, sur l'Inn supérieure, et ne pouvait échapper à la capitulation qu'en filant sur Venise, par Meran, Botzen, Neumarkt et Primola.

Pendant la nuit du 20 au 21 novembre, ce prince parvint à tromper la surveillance des troupes du général Loison, près de Botzen, et continua sa marche vers Neumarkt.


Digitized by Google Original from UNIVERSITY OF CALIFORNIA

Le maréchal Augereau, le maréchal Masséna et le prince Eugène en furent informés par lettres du 22 novembre.

Le 30 novembre, Michel Ney reçut, à Innsbrück, la lettre suivante du maréchal Berthier, partie de Schönbrünn le 16, lettre qui combla de joie les troupes du 6e corps et leur chef adoré :

« L'Empereur me charge, Monsieur le Maréchal, de vous « témoigner toute sa satisfaction pour l'activité et le talent « que vous avez mis dans l'occupation du Tyrol. Son inten- « tion est, comme je vous l'ai fait connaître dans une der- « nière dépêche (du 14 novembre), que vous remettiez à un « général bavarois le commandement de toutes les troupes « qui sont dans le Tyrol et qui lui-même aura le commande- « ment de tout le pays. Le général Deroy, qui est à Munich, « a reçu l'ordre d'y envoyer le plus de Bavarois qu'il « pourra..... Du moment qu'il y aura 5,000 Bavarois dans le « Tyrol, vous vous dirigerez sur Salzburg..... où vous réu- « nirez à votre corps d'armée tous les Bavarois inutiles à la « garde du Tyrol. L'Empereur espère que vous pourrez en « avoir 4,000 à 5,000. L'intention de Sa Majesté est qu'avec « ce renfort vous vous portiez sur Leoben..... et que vous « tâchiez de communiquer avec le général Marmont qui a « des postes à Leoben et qui a ordre de se porter, par Gratz, « à la poursuite du prince Charles.

« Nous cernons l'armée russe qui a demandé à capituler, « promettant d'évacuer l'Autriche et de s'en aller chez elle. « L'Empereur n'a pas approuvé cette capitulation et on suit « les Russes, l'épée dans les reins..... Envoyez quelqu'un au « maréchal Augereau pour savoir s'il est mort ou vif.....

« Vous ne doutez pas, Monsieur le Maréchal, du plaisir que « j'éprouve à être l'organe de l'Empereur pour vous témoi- « gner combien il est satisfait des services que vous lui « rendez. »

Digitized by Google Original from UNIVERSITY OF CALIFORNIA

Le maréchal Ney courut, le 23 novembre, à Trente, dans le but de se renseigner sur la colonne autrichienne du prince de Rohan. Là, il apprit que ce prince, qui ne disposait plus que de 6,000 hommes très déprimés par une longue retraite, s'efforçait d'atteindre Venise occupée par une garnison austro-russe, en marchant de Trente sur Bassano, mais que le général Gouvion Saint-Cyr, en observation devant Venise avec plus de 15,000 hommes, saurait bien faire échouer le projet du prince de Rohan. Les renseignements qui précèdent furent adressés au major général, le 24 novembre. Ce jour-là, avait paru à Brünn un ordre du jour de la Grande Armée, débutant par ces mots :

« Tout le Tyrol est occupé par notre armée. L'Empereur témoigne sa satisfaction au corps de M. le maréchal Ney. »

Par lettre du 22, le commandant du 6ᵉ corps avait demandé à conduire ses troupes à Salzburg en passant par Innsbrück, Brixen et Lienz.

La réponse du major général, datée de Brünn le 28 novembre et parvenue à Innsbrück le 3 décembre, fut que l'Empereur autorisait Michel Ney à emmener ses deux divisions françaises à Klagenfurt sans plus s'occuper des Bavarois, lesquels avaient ordre de se rendre, au nombre de 8 bataillons avec un général-major, à Innsbrück, en vue d'occuper le Tyrol sous la haute direction du général français Andréossy.

La lettre du major général contenait les renseignements qui suivent :

« Le général Marmont marche sur Neubourg, à la ren-
« contre du prince Jean.

« Les empereurs de Russie et d'Allemagne sont dans
« Olmütz.

« Notre armée occupe Budwitz, Iglau, Austerlitz, et notre
« avant-garde est à Vischau. Nous occupons Presbourg. Les
« armées sont en présence et prennent quelques jours de

Digitized by Google Original from UNIVERSITY OF CALIFORNIA

« repos : je dis en présence, c'est-à-dire que les Russes sont « derrière la forteresse d'Olmütz. »

Ayant appris que les Autrichiens, au nombre de 20,000 sous les ordres de l'archiduc Jean, se portaient à marches forcées sur Klagenfurt, le maréchal Ney renonça au projet de diriger ses troupes sur cette ville, et lança, le 26 novembre, un ordre de mouvement, exécutoire à partir du 27, qui faisait arriver les cinq brigades du 6e corps, y compris celle de cavalerie, à Reichenhal, à l'ouest et près de Salzburg, respectivement, le 9, le 10, le 12, le 13 et le 14 décembre.

Le général bavarois Sibein occupait avec sa brigade Schwaz et environs, sur l'Inn, en aval d'Innsbrück, et cela depuis la prise du fort de Küfstein.

Le maréchal Ney fit expédier, le 26 novembre, à ce général l'ordre de quitter Schwaz, le lendemain, pour venir à Innsbrück et prendre possession du Tyrol. A cet ordre était jointe une instruction relative à la répartition des 6 bataillons à 4 compagnies de la brigade, aux points de rassemblement, aux positions défensives à occuper en cas d'attaque, enfin aux lignes de retraite.

La répartition était celle-ci :

Un bataillon et l'état-major de la brigade, à Innsbrück, fournissant une compagnie à Hall et deux détachements aux forts de Leutasch et de Scharnitz.

Un bataillon, état-major à Sterzing, avec une compagnie à Altestatt, une compagnie à Steinach et poste au Brenner, deux compagnies à Sterzing et postes, à Gossensall, pour communiquer avec le Brenner, et à Mittenwald, pour communiquer avec Brixen.

Deux bataillons, état-major à Brixen, dont un bataillon à Brixen avec une compagnie à Clausen, et l'autre bataillon ayant deux compagnies à Brixen, une compagnie à Muhlbach et une compagnie à Brunecken.

Digitized by Google Original from UNIVERSITY OF CALIFORNIA

Deux bataillons, état-major à Botzen, dont un bataillon à Botzen, avec une compagnie à Meran et une compagnie à Neumarck, et un bataillon à Trente avec une compagnie à Lavis et une compagnie à Roveredo.

Les dispositions à prendre en cas d'événement étaient largement décrites et se terminaient par cette phrase :

« En un mot, le général commandant la brigade (bavaroise) « prendra, suivant les circonstances, toutes les mesures néces- « saires pour concentrer ses forces dans une position favo- « rable, en vue de conserver les communications avec les « frontières et avec la ligne générale des opérations (de la « Grande Armée). »

De sa personne, le maréchal Ney atteignit Salzburg le 10 décembre, et y reçut, en arrivant, la nouvelle de la victoire d'Austerlitz. Il écrivit aussitôt à l'Empereur la lettre qu'on va lire :

« J'ai reçu ce matin les détails que S. E. le Ministre de la « guerre (major général) m'a envoyés, sur la victoire à jamais « mémorable remportée par Votre Majesté sur les empereurs « de Russie et d'Autriche, à la bataille d'Austerlitz, ainsi que « copie de l'armistice conclu le 6, et sa proclamation du 3, « adressée à son armée.

« Nous éprouvons les regrets les plus amers de n'avoir pu « prendre une part active au triomphe des armes de Votre « Majesté, et j'aurais, Sire, mis tout mon bonheur et toute ma « gloire à combattre sous vos yeux et à vaincre sous vos « ordres. »

La victoire d'Austerlitz est incomparable, en ce que Napoléon, grâce au sens psychologique qu'il possédait au suprême degré, a su faire manœuvrer comme il le voulait les armées ennemies, connaissant les idées fausses de leurs chefs et, par conséquent, les réactions que produiraient en eux les dispositions de l'armée française, préparatoires à la bataille.

Digitized by Google Original from UNIVERSITY OF CALIFORNIA

Quelques jours auparavant, le 28 novembre, Michel Ney avait adressé au major général un rapport d'ensemble sur la conquête du Tyrol, rapport que nous allons reproduire pour le haut intérêt qu'il présente, en le complétant par une lettre d'ordre privé adressée par le maréchal, le 4 décembre 1805, à son beau-père M. Auguié.

« *Rapport du maréchal Ney*
« *à Son Excellence le Ministre de la guerre, major général.*

« Inspruck, le 7 frimaire an XIV (28 novembre 1805).

« Monsieur le Maréchal, je dois rendre à Votre Excellence « un compte détaillé des opérations qui ont eu lieu depuis la « prise de *Leutasch*, de *Scharnitz* et d'*Inspruck*.

« Aussitôt que j'eus reçu des rapports un peu authentiques « sur la position de l'ennemi, je pris toutes les mesures que « la faiblesse de mes moyens pouvait me permettre de « prendre, pour envelopper successivement les corps isolés « qui couvraient les principales communications du Vorarl- « berg et du Tyrol.

« Pour mieux juger ces mesures, il faut reprendre de plus « haut l'ensemble des opérations.

« Lorsque je reçus l'ordre de porter le corps d'armée dans « le Tyrol, je n'avais à ma disposition que les

« 69e de ligne « 76e de ligne	de la 2e division ;
« 25e léger... « 27e de ligne « 50e id « 59e id	de la 3e division ;

« 150 chevaux du 3e de hussards et du 10e de chasseurs, « quelque artillerie commandée par le général Leroux, for- « mant, en tout, 8,000 hommes.

Digitized by Google
Original from UNIVERSITY OF CALIFORNIA

« Les forces de l'ennemi étaient divisées en cinq corps, « savoir :

« Ceux des généraux archiduc Jean, Chasteler, Saint-Julien, « Jellachich, Wolfskell, Rohan et Ihler.

« Les trois premiers étaient dans le Tyrol.

« Les généraux Jellachich, Wolfskell et Rohan couvraient « le Vorarlberg et appuyaient les postes importants de *Füssen* « et de *Reuti*.

« Le général Ihler remplissait le double but de couvrir le « Tyrol du côté de l'Italie et de soutenir au besoin les autres « divisions.

« La totalité de ces corps pouvait s'élever de 25,000 à « 30,000 combattants, sans compter les milices du Tyrol.

« Les seuls points par lesquels on pouvait envahir cette « province étaient le passage de *Füssen*, celui de *Scharnitz* « et la vallée de l'Inn par *Küfstein*.

« Le point de Füssen était trop rapproché de la masse des « forces ennemies : il pouvait être plus promptement sou- « tenu.

« Celui de Küfstein, au contraire, trop éloigné, aurait « donné à l'ennemi le temps de se rassembler dans la vallée « de l'Inn et de nous opposer des forces trop supérieures; il « ne restait donc que le passage de Scharnitz, au centre d'une « ligne trop étendue et trop disséminée.

« Le 13 brumaire (4 novembre), le fort de *Scharnitz* fut « inquiété par la 3e division, tandis que la 2e tournait le fort « de *Leutasch* et se portait sur les derrières de celui de *Schar-* « *nitz*, dont le commandant fut ainsi forcé de se rendre, « après avoir bravement tenté de se faire jour.

« J'ai déjà eu l'honneur de rendre compte à Votre Excel- « lence des détails de cette journée, ainsi que de tous les « mouvements qui l'ont suivie jusqu'à la retraite de l'en- « nemi par le Zitterthal et jusqu'à la reddition de *Küfstein*.

« Le 22 brumaire (13 novembre), les rapports annonçaient « que l'archiduc Jean tenait le Brenner, et que les troupes

Digitized by Google Original from UNIVERSITY OF CALIFORNIA

« du Vorarlberg cherchaient à se réunir à lui; je sentis alors « l'importance de prévenir cette jonction, et j'ordonnai à la « 2e division de se porter sur *Sterzing* et d'attaquer le « Brenner, le 24 (15 novembre), si l'ennemi y restait.

« Les 50e, 59e de ligne, 3e de hussards et un bataillon du « 25e léger remontèrent (1) la vallée de l'Inn pour se diriger, « par *Nauders*, sur *Schlanders* (haut Adige), afin de chercher « à couper toute retraite au prince de Rohan, qui fut sommé « de mettre bas les armes.

« Je fus informé que le général Saint-Julien avait évacué « le Brenner, le 23 (14 novembre), et qu'après s'être réuni, « à *Muhlbach*, aux corps de l'archiduc Jean et du général « Ihler, il se retirait, par *Brunecken*, sur *Klagenfurt*, à « marches forcées, afin de ne pas être coupé. Les nouveaux « renseignements que je reçus à *Muhlbach*, le 24 (15 no- « vembre), me firent juger que les divisions du Vorarlberg « cherchaient à prendre la même direction et qu'elles tom- « beraient en notre pouvoir si elles nous trouvaient en pos- « session du point important de *Botzen*, où se réunissent les « trois grandes vallées (de la Drave, de l'Adige, de l'Inn) et « toutes les communications de la Carinthie, de l'Italie et du « Vorarlberg. J'ordonnai, en conséquence, au général Loison « de s'y porter avec la brigade Roguet et la cavalerie légère « du colonel Colbert. Je fis marcher sur-le-champ le général « Vonderweidt (2) sur *Brixen* avec le 25e et le 27e et ne « tardai point à diriger sur le même point le général Malher « et le 59e qui reçut (à cet effet) ordre de redescendre la « vallée de l'Inn (jusqu'à Innsbrück, et de là, vers Brixen). « Par ces dispositions, je portais toutes les troupes dispo- « nibles sur le point important, et je les soutenais successi-

(1) Au lieu de *remontèrent*, il faut lire *durent remonter plus tard*.

(2) Le général Vonderweidt, précédemment chef d'une brigade de dragons à pied, avait été mis, par ordre de l'Empereur, à la disposition du maréchal Ney pour être employé dans le Tyrol, en raison de sa connaissance parfaite de la langue allemande.

Digitized by Google Original from UNIVERSITY OF CALIFORNIA

« vement par tous les moyens que je pouvais réunir. Le 50e « fut détaché (de Telfs) pour remonter la vallée de l'Inn, « harceler l'ennemi et compléter son investissement du côté « de Meran (haut Adige). Le colonel Lamartière (du 50e) « entra, le 24 (15 novembre), à *Landeck*, au moment où l'en- « nemi en sortait; il prit 40 hommes, 6 pièces de canon et « beaucoup de bagages. Son détachement marcha successi- « vement jusqu'à *Schlanders*, où il était déjà le 27 brumaire « (18 novembre).

« Ce mouvement du 50e devait être d'abord soutenu par le « 59e, mais je m'étais décidé à porter ce régiment (par Inns- « brück) sur *Brixen*.

« Au lieu de suivre mes instructions et de poster 6 batail- « lons à *Botzen*, le général Loison n'y conduisit, le 26 « (17 novembre), qu'un bataillon du 76e, les grenadiers de « sa division et un détachement du 25e. Cette petite troupe « fut encore dispersée (morcelée) à *Morinzing*, *Saint-Col-* « *man*, *Gries*, *Signumdseron*, *Botzen* et *Cardaun*, quoique ce « général fût informé de l'arrivée de l'avant-garde ennemie « à *Terlan* (Vilpian) et des efforts qu'il faisait pour déboucher.

« Le prince de Rohan ayant concerté son mouvement avec « les Tyroliens fit attaquer nos avant-postes, le 27 (18 no- « vembre), à 3 heures de l'après-midi, et les repoussa jus- « qu'au pont de l'Adige. L'ennemi se déployant alors à « droite et à gauche, chercha à tourner les troupes qui le « défendaient. Malgré leur fermeté, ces troupes, assaillies « par les habitants mêmes de la ville (de Botzen) et par des « forces supérieures, furent forcées d'abandonner leur poste; « elles se retirèrent avec ordre, reçurent à la baïonnette plu- « sieurs charges de cavalerie, tuèrent beaucoup de monde et « vinrent prendre position en arrière de *Botzen*. Au même « instant, toute la vallée jusqu'à *Teuchs* parut couverte de « feux et de paysans armés. Ce mouvement inattendu, opéré « sur les derrières de nos troupes, décida un mouvement « rétrograde.

Digitized by Google Original from UNIVERSITY OF CALIFORNIA

« Le bataillon du 76e, qui a déjà fait avec distinction la « guerre des montagnes dans les Grisons, déploya une grande « fermeté.

« Attaqués de toutes parts, nos soldats ont marché sur les « Tyroliens avec audace, les ont dispersés et se sont retirés « jusqu'à *Kolman* et *Klausen*, sans autre perte que celle d'un « capitaine, de 18 hommes tués et de 50 blessés. L'ennemi « a laissé environ 200 tués ou blessés sur le champ de « bataille.

« Le prince de Rohan a profité de ce moment favorable « pour filer sur *Lavis*, où il a passé la nuit.

« J'arrivai, le 28 (19 novembre), à *Brixen*, et donnai de « suite l'ordre de se porter sur *Botzen*, le lendemain, à « 6 heures du matin. Les paysans, au nombre de 1,200, « commençaient à tirailler avec la tête de la colonne, près « de *Kolman*, lorsqu'on parvint à leur faire entendre le lan- « gage de la raison et à les renvoyer dans leurs foyers. Nous « arrivâmes, le soir même, à *Botzen*. »

Ici, ouvrons une parenthèse.

Dans le tome III de la série *Soldats suisses au service étranger*, imprimé à Genève, sont les mémoires de Jean-Louis Sabon, de Genève, engagé volontaire, en 1803, à l'âge de 12 ans, comme fifre au 69e de ligne, où il devint chef de musique en 1814.

Ces mémoires sont empreints d'une sincérité absolue; or, voici en quels termes y est racontée la pacification, par le maréchal Ney, des Tyroliens ameutés, le 20 novembre, près de Kolman, entre Brixen et Botzen.

« Le maréchal, qui parlait parfaitement l'allemand..., entra « en pourparlers avec eux et, pour cela, s'avança seul à « cheval... et, mettant le chapeau à la main : « Que me vou- « lez-vous, braves gens, leur dit-il, et pourquoi êtes-vous « armés sans ma permission? Le maire principal de cette « partie fit quelques pas et répondit : nous voulons que tu

Digitized by Google Original from UNIVERSITY OF CALIFORNIA

« t'en ailles avec tes soldats... Voilà deux mouchoirs, l'un « blanc signifie la paix, l'autre noir est le signe d'une guerre « à mort. A ces mots, le maréchal enfonce son chapeau sur « la tête et répond.... La colère qui animait le maréchal, sa « voix forte et son air assuré intimident son interlocuteur qui « se décide à agiter son mouchoir blanc, et aussitôt une foule « de paysans s'en retournent dans leurs villages. » Et le narrateur ajoute :

« L'histoire, ni aucun bulletin, n'a parlé de cet épisode de « la campagne de 1805... C'est pourquoi, cela ne figurant « nulle part, à ma connaissance, j'ai voulu relater... cette « quasi-victoire du maréchal Ney, bien préférable, je trouve, « sous certains rapports, à tant d'autres victoires qui en ont « fait un des plus illustres lieutenants de Napoléon. »

Reprenons maintenant la suite du rapport.

« Le 30 (21 novembre) au matin, je portai sur Trente un « détachement commandé par le colonel Colbert avec ordre « d'éclairer les mouvements du prince de Rohan, qui me « paraissaient dirigés sur *Venise*. Je le chargeai d'informer « de ces mouvements les troupes de l'armée d'Italie, afin de « les arrêter si cela était possible. Ce détachement fut soutenu « par un bataillon du 76e porté à Neumarkt.

« Le général Ihler avait évacué *Trente* avec tout le corps « qui couvrait le Tyrol du côté de l'Italie. Nous avons pris « dans cette ville un hôpital avec une centaine de blessés.

« Votre Excellence pourra s'assurer, par le rapport de ces « événements, que j'ai fait tout ce qu'on pouvait attendre de « mon faible corps d'armée, et que l'expédition du Tyrol, « déjà glorieuse, aurait été couronnée par la prise du prince « de Rohan, si mes ordres avaient été suivis.

« Il suffit de jeter un coup d'œil sur la carte pour s'assurer « que les dispositions faites pour l'exécution de ces ordres « étaient défectueuses. Les troupes étaient trop dispersées, et « toutes les positions que l'on pouvait prendre, à Botzen

Digitized by Google Original from UNIVERSITY OF CALIFORNIA

« même, n'auraient pas complété l'investissement de l'en-
« nemi aussi longtemps qu'on lui laissait la faculté de mar-
« cher de *Meran*, par *Tramin*, sur *Neumarkt*.

« J'avais ordonné de diriger les troupes sur *Botzen* et de « couper toute retraite au prince; c'était donc à l'embranchement des deux routes qu'il fallait se placer pour remplir ce « but et pour ne pas être réduit à l'alternative de se disséminer ou de laisser une de ses portes ouverte.

« Quoi qu'il en soit, le résultat a été glorieux pour les « armes de Sa Majesté.

« Depuis le 13 brumaire (4 novembre), nous avons sans « cesse opéré au milieu de 30,000 ennemis en nous dirigeant « alternativement sur toutes les grandes communications, « soit à Küfstein, soit à Füssen, Landeck, Brixen, Botzen et « Trente.

« Nous avons envahi une province importante, pris « 24 pièces de canon, 30,000 fusils, des approvisionnements « de poudre suffisants pour une armée. Nous avons fait prisonniers : 1,580 hommes à Scharnitz et à Leutasch, « 180 près de Küfstein, 360 près de Füssen et à Landeck, « 650 près de Brixen, de Botzen et de Trente; au total « 2,770, plus 2,032 malades ou blessés pris à Inspruck, « Wittau, Hall, Brixen, Botzen et Trente.

« Votre Excellence sait que toutes ces choses ont été exécutées par le petit nombre de braves dont j'ai donné la « note ci-dessus, et pour lesquels je crois devoir demander « l'insertion honorable dans le Bulletin de l'armée. C'est dans « le témoignage de satisfaction de leur Empereur que ces « braves trouvent le prix de leurs travaux et de leurs fatigues, « Sa Majesté est trop juste pour ne pas la leur accorder.

« J'ai l'honneur de vous saluer. »

Voici maintenant la lettre autographe que le maréchal Ney écrivit d'Innsbrück, le 13 frimaire an XIV (4 décembre 1805), à son beau-père, M. Auguié, en résidence à Paris :

Digitized by Google Original from UNIVERSITY OF CALIFORNIA

« Je reçois seulement, mon cher Auguié, votre lettre du « 9 brumaire (31 octobre). Jugez par là combien les commu- « nications étaient difficiles. Actuellement qu'il n'existe plus « vestige d'Autrichiens dans tout le Tyrol, ni au Vorarlberg, « dont l'évacuation entière date du 28 brumaire (19 novembre) « dernier, vos lettres arriveront plus sûrement et plus promp- « tement.

« J'ai eu beaucoup de peines et de marches pénibles à faire « pour forcer l'ennemi, plus nombreux que moi, à me laisser « le champ libre et pour pacifier les Tyroliens belliqueux « de leur nature et très attachés à la maison d'Autriche. Mes « opérations ont commencé le 13 brumaire (4 novembre) par « l'attaque des forts de Leutasch et de Scharnitz, dont nous « nous sommes rendus maîtres. Le 14 (5 novembre) dans « l'après-midi, j'arrivai ici et, afin de dérouter l'ennemi qui « avait six corps de troupe, dont le moindre équivalait au « mien, j'ai successivement chassé ceux qui me gênaient le « plus; enfin, l'archiduc Jean s'est sauvé à toutes jambes « avec 18,000 à 20,000 hommes, sur Klagenfurt, après mon « retour de Küfstein, où j'avais aidé les Bavarois à faire capi- « tuler cette place, et dans le temps que je poussais le géné- « ral Chasteler. A la suite de cette opération, je fis une « contremarche pour m'emparer du Brenner défendu par le « général Saint-Julien avec 6,000 hommes. Cette position « ayant été emportée sans grandes pertes, j'arrivai à Brixen « au moment où le général Ihler, revenant avec 10,000 hom- « mes de la partie méridionale du Tyrol, faisait sa jonction « avec l'archiduc Jean à Brunecken.

« L'ennemi refusant le combat, je le fis poursuivre jusqu'à « *Lienz*. Une autre colonne de mes troupes marchait à cette « époque par la rive gauche de l'Inn pour s'emparer de *Lan-* « *deck*, afin de couper toute retraite aux corps des généraux « Jellachich, Wolfskell et du prince de Rohan. Les deux pre- « miers, désespérant de pouvoir faire retraite, capitulèrent « avec le maréchal Augereau qui ne faisait cependant que les

Digitized by Google Original from UNIVERSITY OF CALIFORNIA

« observer, ne pouvant en rien les entamer puisqu'il n'était « maître d'aucun débouché du Tyrol; car c'est par le revers « (des montagnes) que j'obligeais successivement l'ennemi de « s'en aller de *Füssen* et environs, devant ma colonne qui « s'empara de *Landeck*. Le prince de Rohan, Français d'ori- « gine, plus brave et plus décidé que les généraux alle- « mands, lesquels paraissent, cette année, avoir tous perdu « la tramontane, a pris la résolution de se séparer avec « 7,000 hommes des deux premiers et de se retirer, par « *Meran*, *Botzen* et *Brixen*, dans l'espoir de rejoindre l'ar- « chiduc. Son arrière-garde a été vivement attaquée et cul- « butée à *Landeck* et forcée d'abandonner 6 canons et beau- « coup de prisonniers.

« Ma troupe le suivait, l'épée dans les reins, par des che- « mins affreux et par la vallée de l'Adige jusqu'à *Meran*, « tandis que j'arrivais, suivant la vallée de l'Eisach, par « *Brixen*, *Klausen* et m'emparais de *Botzen*, laissant seule- « ment un petit corps d'observation vers Lienz pour ramasser « les traînards de l'archiduc. Le 27 (18 novembre), le prince « de Rohan, attaqué de front et à revers, prit le parti de « passer sur la rive droite de l'Adige. Il avait envoyé « des émissaires sur nos derrières et réussi à faire prendre « les armes à plus de 10,000 paysans tyroliens qui, en moins « d'une heure, avaient, au moyen de signaux, illuminé les « hauteurs de la vallée de l'Eisach depuis *Brixen* jusqu'à « *Botzen* et fait un feu continuel, roulé des pierres et des « rochers sur nos braves gens qui se trouvaient dans l'impos- « sibilité d'y répondre. Jamais illumination n'a été plus belle « et situation plus pénible pour mes troupes, fermes à leur « poste et que rien ne pouvait intimider. C'est grâce à cette « diversion que le prince de Rohan est parvenu à se sauver et « à diriger sa marche sur Neumarkt et Trente, espérant que « les paysans suffiraient à nous anéantir. Il se trompait, car, « malgré sa situation critique, notre soldat ne cessa de pour- « suivre vigoureusement l'arrière-garde du prince, jour et

Digitized by Google Original from UNIVERSITY OF CALIFORNIA

« nuit, jusqu'à *Trente*, le forçant d'abandonner beaucoup de « morts, de blessés et de prisonniers. Pendant la nuit du « 27 (18 novembre) au 28 (19 novembre) et à la pointe du « jour, les malheureux paysans voyant les Autrichiens loin « d'eux, s'en retournèrent dans leurs foyers, tremblant des « résultats de leur démarche (équipée). Le soldat, suivant « mes conseils, quoi qu'il y en ait eu de tués et une quaran- « taine de blessés à coups de carabine et de pierres, ne se « livra à aucune vengeance indigne de la grande nation, et « nous entrâmes à *Botzen* puis à *Trente*, accueillis avec « enthousiasme par les magistrats et le peuple. Cependant, le « prince de Rohan, espérant se sauver, par Bassano, sur « Venise, j'expédiais un officier en courrier au prince Eugène « pour l'en prévenir, et j'avertissais le commandant de « Vérone qui, de son côté, expédia un courrier au général « Saint-Cyr, lequel avec son corps d'armée observait Venise « et occupait Bassano. Le prince de Rohan fut attaqué et « totalement détruit; il a été blessé de deux coups de feu et il « est mort étant prisonnier. Il avait dû abandonner au vain- « queur 5,000 hommes, 800 de cavalerie et 16 pièces de « canon, sans compter environ 1,800 tués ou blessés.

« Ainsi fut faite, en quinze jours, depuis le 13 (4 novembre) « jusqu'au 28 brumaire (19 novembre), la conquête entière du « Tyrol. J'ai, pour ma part, fait 8,000 à 9,000 prisonniers, « pris 30 pièces de canon de campagne bien attelées, trouvé « des arsenaux immenses; celui d'Innsbrück, à lui seul, ren- « fermait 30,000 fusils, de la poudre en cartouches, en gar- « gousses et en barils pour la consommation d'une grande « armée pendant une campagne.

« Ma perte s'élève à 10 officiers tués, 20 blessés, 158 hom- « mes tués et 240 blessés; celle de l'ennemi en tués et « blessés, surtout à Scharnitz et à Leutasch, est quatre fois « plus grande.

« Au milieu des fatigues, il me reste la jouissance du cœur « d'avoir rempli les intentions de notre digne Souverain; il a

Digitized by Google Original from UNIVERSITY OF CALIFORNIA

« bien voulu me faire témoigner sa satisfaction par Son « Excellence le Ministre de la guerre. D'un autre côté, j'eus « l'avantage d'avertir, le premier, le vice-roi d'Italie de notre « entrée dans Vienne. Voilà nos communications avec Stras- « bourg et avec l'Italie parfaitement rétablies.

« Mes troupes sont en marche depuis le 6 frimaire (27 no- « vembre) pour se rendre à Salzburg où je recevrai de nou- « veaux ordres pour m'approcher de la Grande Armée, soit « sur Vienne, soit sur la Bohême, vers Prague.

« Le maréchal Augereau suit mon mouvement par Ulm.

« La jonction du corps d'armée de Masséna est faite avec la « Grande Armée (1).

« Le général Saint-Cyr est vis-à-vis *Venise* et s'étend main- « tenant jusqu'à *Trieste*.

« L'armée d'Italie de Masséna se trouve vis-à-vis *Varasdin* « et observe les princes Charles et Jean en Hongrie.

« Le général Marmont est à la gauche de Masséna. Davout « occupe *Presbourg*. La Garde impériale et ma 1[re] division « (Dupont) sont à Vienne, et le reste de la Grande Armée « aux environs d'Olmütz, étendant sa gauche jusqu'à Prague.

« Olmütz renferme les débris des armées russes et autri- « chiennes. Les empereurs de Russie et d'Allemagne s'y « trouvent réunis. Des envoyés chargés de traiter de la paix « entre les puissances belligérantes sont depuis huit jours à « Vienne, où se trouvent aussi M. de Talleyrand et le ministre « de Prusse, Haugwitz.

« Vous voyez par tout ceci, mon cher Auguié, les mer- « veilles que l'Empereur nous a fait exécuter en moins de « deux mois, et nous espérons que la paix prochaine aura cet « autre résultat que nous pourrons bientôt tourner nos efforts « contre l'Angleterre, l'ennemi commun du genre humain et « qu'il appartient à la grande nation de châtier. Quoique nos « pertes sur mer soient conséquentes, elles ne peuvent

(1) Les renseignements donnés par le maréchal Ney sur les emplacements de la Grande Armée remontent aux derniers jours de novembre.

Digitized by Google Original from UNIVERSITY OF CALIFORNIA

« balancer en rien les victoires éclatantes que nous avons « obtenues sur la coalition du continent.

« Voilà une bien longue lettre, mon cher Auguié; je vous « donne en bloc ce que j'aurais voulu vous envoyer en détail, « mais nos devoirs nous empêchent souvent de suivre les « mouvements du cœur.

« Églé (1) est contente de moi; je suis en correspondance « régulière avec elle; je lui ai envoyé un courrier — mon « petit Allemand Antoine — pour la rassurer et lui dire que « je me porte à merveille; j'ai souvent des nouvelles de mes « enfants.

« Je viens d'écrire au général Caulaincourt pour la soi- « disant caisse qu'il m'envoie à Paris, pour y rester *à sa « disposition*. S'il ne me répond pas incessamment, je vous « engage, mon cher Auguié, de faire procéder, dans les « formes, à l'ouverture de cette caisse, dont *le commissaire « de police dressera procès-verbal*. Je n'ai jamais eu de choses « secrètes avec personne, encore moins avec le général Cau- « laincourt; pourquoi m'enverrait-il une caisse sans m'écrire? « Je l'ai d'ailleurs vu très souvent et il ne m'en a jamais « parlé. Si, c'était un trait lancé par mes ennemis, je le « méprise profondément et le résultat prouvera que j'avais « raison.

« Mes compliments à toute la famille, à Mme Campans, à « Gamot (2), Antoinette (3), Adèle (4), que j'embrasse tous « de cœur et d'affection bien sincère, ainsi que le bon et « estimable papa Auguié.

« Signé : NEY. »

(1) La maréchale.

(2) M. Gamot, beau-frère du maréchal, comme ayant épousé Mlle Antoinette, fille aînée de Mme Auguié.

(3) Antoinette, dont il est question ci-dessus, naquit à Versailles le 10 avril 1780 et mourut à Paris le 30 avril 1833.

(4) Adèle, troisième fille de Mme Auguié, mariée, en 1806, au général du Broc, grand maréchal du roi Louis de Hollande, se noya par accident, le 18 juin 1813, à la cascade de Grésy, en Savoie.

La seconde fille de Mme Auguié était la maréchale Ney.

Digitized by Google Original from UNIVERSITY OF CALIFORNIA

Digitized by Google
Original from
UNIVERSITY OF CALIFORNIA

CHAPITRE XIII

6 DÉCEMBRE 1805 — 25 SEPTEMBRE 1806

L'armistice. — Cantonnements du 6e corps et de la brigade bavaroise Minucci à Salzburg et environs. — Le 6e corps va occuper la Carinthie. — Une grave affaire de contributions de guerre. — Lettres du maréchal Ney à ce sujet. — Contributions ordonnées à Villach et à Klagenfurt au nom de Masséna et intervention de Michel Ney. — La division Malher à Leoben. — Traité de Presbourg et retour du 6e corps à Salzburg. — Attributions de 230 aigles au 6e corps. — Jomini nommé, le 27 décembre 1805, adjudant commandant (colonel). — Le 6e corps quitte le cercle de Salzburg (26 février 1806) et va cantonner à Augsbourg. — Le général Loison ayant perdu un bras à la chasse est remplacé par le général Marchand. — Lettre confidentielle du major général sur les difficultés avec la Prusse (14 février 1806). — Lettre du colonel Jomini (20 mars 1806) au maréchal Ney. — Nouveaux cantonnements occupés par le 6e corps en Souabe (avril 1806). — L'enquête sur la conduite du général Baraguey d'Hilliers au combat d'Haslach. — Nombreux dragons encore galeux à la fin d'avril 1806. — Les prisonniers d'Ulm sont retenus, à leur retour de captivité, pour être cantonnés avec les troupes du 6e corps. — Rapports de nos soldats avec les habitants de l'Allemagne. — Les abus. — L'exaspération des indigènes. — Le 6e corps au complet de guerre. — Départ de Michel Ney en permission de vingt jours, pour Paris.

Un armistice avait été conclu, le 6 décembre, entre Napoléon et les deux empereurs alliés. Le maréchal Ney en reçut communication le 10 décembre. Parmi les provinces autrichiennes dévolues à l'armée française, figuraient le Tyrol, l'État de Venise, la Carinthie, la Styrie, la Carniole, le comté de Goritz et l'Istrie..., dont l'occupation intéressait le 6e corps.

La brigade bavaroise Minucci, de la division Deroy, était retournée à Salzburg après la prise du fort de Küfstein. Ordre lui fut donné par le maréchal Ney de quitter Salzburg le


Digitized by Google

Original from
UNIVERSITY OF CALIFORNIA

5 décembre pour aller cantonner à Hallein et environs, sur la rive droite de la Salza.

A la date du 10 décembre, le 6e corps avait atteint les cantonnements désignés sur la rive gauche de la Salza, avec Salzburg et Laufen comme centres des 2e et 3e divisions.

Le 14 décembre, les troupes du 6e corps étaient à peine installées dans leurs nouveaux cantonnements, à Salzburg et environs, que parvint à Michel Ney l'ordre d'aller prendre le commandement de la Carinthie et d'y faire cantonner son corps d'armée pendant toute la durée de l'armistice.

Le départ des colonnes du 6e corps fut entamé dès le lendemain 15 décembre, et celles-ci commencèrent d'atteindre leurs cantonnements respectifs, le 30 décembre, en 12 étapes de 38 kilomètres en moyenne, séparées par trois séjours.

A son arrivée à Klagenfurt, le 28 décembre, le maréchal Ney obtint de la municipalité qu'elle accordât quatre sous par jour à chaque soldat logé en cette ville, et une indemnité pour frais de table aux officiers.

Par lettre du 16 décembre, datée de Vienne, le major général avait informé le maréchal Ney que, par ordre de l'Empereur, une contribution de cent millions de francs était frappée dans les provinces autrichiennes occupées par nos troupes, et que la part de l'électorat de Salzburg serait de 5 millions, celle de la Carinthie, de 6 millions.

Le 30 décembre, le maréchal Ney eut communication d'une lettre du major général, expédiée de Schönbrünn le 24 décembre, et servant de bordereau à un état de répartition d'une somme de 62,400 florins, attribuée au 6e corps, comme il suit :

	Florins à 2 fr. 50.
Maréchal Ney	20,000
2 généraux de division à 4,000 florins	8,000
7 généraux de brigade à 2,000 florins	14,000
17 adjudants-commandants et colonels à 1,200 florins	20,400
	62,400
	ou 156,000 francs


Digitized by Google Original from UNIVERSITY OF CALIFORNIA

La lettre disait :

« Cette somme sera prise sur la contribution de 400,000 francs « que vous avez levée à Trente, et sur celle qui est encore à « rentrer.

« Le surplus des contributions, lorsque la somme de « 62,400 florins aura été prélevée, doit être versé dans la « caisse de M. de la Boullerie, receveur général des contri- « butions. »

Le maréchal répondit que la somme de 400,000 francs levée à Trente était exagérée, puisque le général Loison y avait reçu seulement 150,000 francs, mais qu'à la suite de l'échauffourée du 18 novembre, la ville de Botzen avait été imposée à 300,000 francs, ce qui faisait 550,000 francs, auxquels il convenait d'ajouter d'autres sommes levées irrégulièrement par des officiers généraux et supérieurs, sans compter 180,000 à 190,000 francs « qui existent encore en « diverses mains, mais qu'il sera difficile d'obtenir, puisque « ces personnes nient les avoir reçues, quoique les états du « pays assurent le contraire. »

Le maréchal rendait compte dans sa lettre d'un prélèvement de 250,000 francs, ordonné par lui, sur la caisse du payeur, afin de subvenir aux besoins les plus pressants, savoir : 20,000 francs par régiment d'infanterie, 10,000 francs par régiment de cavalerie, 10,000 francs pour l'artillerie et 50,000 francs pour l'état-major.

Ladite lettre de Michel Ney se terminait ainsi :

« Je crois pouvoir vous assurer qu'il reste entre les mains « du général Loison une somme de 140,000 francs au moins, « dont il ne veut point convenir, et entre celles du général « Malher environ 80,000 francs, sans compter 60,000 à « 80,000 francs que les généraux de brigade, adjudants-com- « mandants et colonels de corps se sont fait payer.

« Toutes ces sommes réunies portent la totalité des contri- « butions levées en Tyrol à 600,000 ou 700,000 francs. Votre « Excellence pourra s'en assurer d'après les comptes rendus

Digitized by Google Original from UNIVERSITY OF CALIFORNIA

« détaillés que les états de ce pays ne manqueront pas de « faire ressortir. »

En prenant pour base les évaluations du maréchal, on trouve :

francs		
300,000	requis à Botzen	par ordre supérieur ;
150,000	requis à Trente	
140,000	entre les mains du général Loison ;	
80,000	entre les mains du général Malher ;	
80,000	détenus par des généraux et colonels ;	
soit 750,000	francs, au total.	

Le maréchal Ney était l'honnêteté en personne ; toute sa vie le prouve ; son seul tort, durant la conquête du Tyrol, fut d'attribuer à ses subordonnés sa propre délicatesse.

Pour en finir avec cette question plutôt pénible, disons que, le 2 janvier 1806, le maréchal Ney écrivit au général Loison :

« Je vous invite, mon cher Général, à verser dans les vingt-« quatre heures entre les mains du payeur la somme de « 75,000 francs provenant de la contribution de Botzen... »

Cet officier général ne s'étant pas exécuté, nouvelle lettre du maréchal, en date du 4 janvier, où il était dit :

« Je ne puis vous taire, mon cher Général, combien il me « paraît étonnant que vous me disiez aujourd'hui que c'est « pendant votre marche sur Salzburg, et seulement du point « de Saint-Jean, que votre secrétaire est parti pour négocier « les effets de Botzen, tandis qu'à Innsbrück vous m'avez « engagé votre parole d'honneur que vous feriez la remise au « payeur de 75,000 francs, montant de ces effets et des « sommes que vous aviez reçues en argent, aussitôt après le « retour de votre aide de camp, parti de *Botzen* pour *Bâle*.

« Vous n'avez pas répondu aux lettres que j'ai chargé le « général Dutaillis de vous écrire à cet égard ; vous avez « évité de me voir à votre passage à Klagenfurt ; tant de cir-« constances me donnent le droit de douter de votre bonne

Digitized by Google Original from UNIVERSITY OF CALIFORNIA

« foi jusqu'à ce que vous ayez satisfait à tout ce qu'il y a de « plus sacré aux yeux d'un militaire, sa parole d'honneur « engagée.

« J'ai différé de rendre compte à l'Empereur de cet état de « choses, par égard pour les services que vous avez rendus « dans cette campagne; j'espérais d'ailleurs que vous ne vou- « driez point pour de l'argent, comme vous me l'avez dit, « diminuer l'opinion que l'on doit avoir de votre délicatesse, « mais je suis forcé de vous déclarer, Général, que je mettrai « l'exposé de votre conduite sous les yeux de Sa Majesté, si « dans six jours vous n'avez pas rempli vos promesses, soit « en payant la somme susdite, soit en remettant à la caisse « une reconnaissance de la même somme.

« Je vous préviens que vous êtes compris pour une somme « de 8,000 florins (20,000 francs) sur l'état des gratifications « arrêtées par l'Empereur; cette somme sera portée en déduc- « tion de celle dont vous devez effectuer le versement. »

Le remboursement des sommes indûment requises et conservées par le général Loison, et l'affaire délictueuse de la monnaie de Hall, imputable au général Malher, traînèrent en longueur, mais aboutirent, entre le 22 et le 27 mars 1806, aux opérations de trésorerie dont témoignent les quatre billets ci-dessous, adressés par le maréchal Ney au payeur principal du 6e corps, aux dates fictives des 21 et 28 brumaire, 14 et 15 frimaire an XIV (12, 19 novembre, 5, 6 décembre 1805), dans le but généreux de régulariser la situation des deux divisionnaires du 6e corps, en leur prêtant un grand zèle à restituer les sommes qu'ils n'avaient pas eu droit de prendre ni de conserver par devers eux.

1° « Au payeur principal du 6e corps; Innsbrück, le « 21 brumaire 12 (novembre).

« M. le général Malher vient de m'informer, Monsieur, qu'il « existe à la monnaie de Hall des matières en cuivre, propres « à la fabrication de pièces de six kreutzers; en conséquence,

Digitized by Google Original from UNIVERSITY OF CALIFORNIA

« vous voudrez bien vous y transporter et en activer le résul-
« tat. Le produit doit être gardé à ma disposition. »

2° « 28 brumaire (19 novembre), au même :

« D'après vos observations, Monsieur, je vous autorise, au « fur et à mesure de la fabrication des pièces de 6 kreut- « zers, à les placer au pair contre des billets de la banque de « Vienne.

3° « 14 frimaire (5 décembre), au même :

« Je vous préviens, Monsieur, que les députés de Botzen « doivent verser dans votre caisse une somme de 68,407 flo- « rins, 37 kreutzers (171,000 francs environ) en billets de la « banque de Vienne, en échange de 20 traites de 6,000 livres « chacune qui vous ont été remises par M. le général Loison ; « cette somme restera à ma disposition.

4° « 15 frimaire (6 décembre), au même :

« M. le général Dutaillis vous remettra, Monsieur, la « somme de 47,597 florins (118,992 francs) en billets de la « banque de Vienne, provenant de la ville de Trente : cette « somme a été remise au chef de l'état-major par M. le « général Loison; elle doit rester dans votre caisse à ma « disposition. »

On voit, par là, que ce n'est point 75,000 francs, mais bien 290,000 que s'était appropriés le général Loison, à Botzen (171,000 francs) et à Trente (118,992 francs).

Nous venons d'exposer deux affaires indélicates, non pour le plaisir d'incriminer leurs auteurs qui étaient des généraux fort braves, mais afin de faire ressortir l'honnêteté, la droiture, comme aussi, le caractère généreux de notre héros.

Une affaire de même nature signalée, vers la fin de décembre, au maréchal Ney, permit à celui-ci de montrer qu'il ne craignait pas, à l'occasion, de démasquer les opérations louches d'un collègue, quand le prestige du haut commandement français pouvait en souffrir.

Voici le fait : Le maréchal Ney, le jour de son arrivée à

Digitized by Google Original from UNIVERSITY OF CALIFORNIA

Klagenfurt (28 décembre), intima l'ordre à la régence de Carinthie d'effectuer le versement des 5 millions, représentant sa part dans la contribution de guerre de 100 millions fixée par le chef de la Grande Armée.

Le président de la province demanda alors au maréchal de déduire des 5 millions une somme de 298,872 francs, requise, à Villach et à Klagenfurt, entre le 25 novembre et le 6 décembre, par le général Lacour, et une autre somme de 348,435 francs requise à Klagenfurt, le 17 décembre, par le général Mermet, tous les deux venus requérir ces sommes au nom du maréchal Masséna.

Sur la lettre du président de la régence de Carinthie, le maréchal Ney écrivit en marge, pour son chef d'état-major :

« Envoyer au maréchal Masséna copie de l'état, ci-inclus, « de la contribution frappée sur la Carinthie par les généraux « Mermet et Lacour, et lui faire demander si cette demande « d'argent a été faite d'après ses ordres, que, dans le cas con- « traire, je le prie d'ordonner que la somme totale qui se « monte au delà de 500,000 francs soit versée dans la caisse « de l'intendant général de la Carinthie, M. Dumolard, pour « concourir au payement de la somme principale de 5 mil- « lions à laquelle cette province est imposée, que si le maré- « chal Masséna ne juge pas convenable de faire opérer ce « versement, *j'en rendrai compte à Sa Majesté l'Empe- « reur.....* »

On ignore la suite.

Pour en revenir aux questions vraiment militaires, pendant que les troupes du 6ᵉ corps se portaient de Salzburg à Klagenfurt, le général Dutaillis reçut, à l'adresse du maréchal Ney en excursion à Munich, l'ordre de pousser la plus forte des deux divisions sur Leoben, pour le cas où les hostilités succéderaient à l'armistice en cours; la division Malher fut naturellement chargée de cette mission.


Digitized by Google

Original from
UNIVERSITY OF CALIFORNIA

Le traité de Presbourg, signé le 26 décembre, donna lieu, le lendemain, à une lettre du major général à Michel Ney, aux termes de laquelle, le 6e corps devait quitter sans retard la Carinthie pour revenir à Salzburg.

En fait, l'évacuation de cette province par les troupes du 6e corps commença le 8 janvier 1806.

Six jours plus tard, le maréchal était de nouveau à Salzburg, d'où il écrivit au major général au sujet de l'itinéraire que suivrait le 6e corps pour rentrer en France; quelle illusion était la sienne!

Par décret impérial du 27 décembre, le 6e corps fut gratifié de 230 aigles (croix d'honneur), dont 60 à la division Dupont, 70 à chacune des divisions Loison et Malher, enfin 30 à la cavalerie, à l'artillerie et à l'état-major.

Par décret du même jour, le chef de bataillon Jomini, sur la proposition du maréchal Ney, fut nommé adjudant-commandant (colonel) pour servir au 6e corps. Cet officier supérieur est devenu célèbre, à des titres divers. Il était connu de Michel Ney depuis l'année 1803, époque à laquelle il servait dans les troupes suisses au service de la France.

Le 6e corps, à son retour de Carinthie, fut cantonné dans le pays de Salzburg et y resta jusqu'au 26 février, date à laquelle son chef, par ordre de l'Empereur, lui fit occuper d'autres cantonnements situés sur les deux rives du Lech, à Augsburg et environs.

Vers cette époque, le général Loison, ayant perdu un bras à la chasse, dut quitter le commandement de la 2e division et eut pour successeur le général Marchand.

Au moment où commençait l'évacuation du pays de Salzburg (territoire autrichien) par le 6e corps, conformément au


Digitized by Google

Original from
UNIVERSITY OF CALIFORNIA

traité de Presbourg, le major général exerçant le commandement intérimaire de la Grande Armée en l'absence de l'Empereur, lequel était rentré depuis peu à Paris, écrivit de Munich au maréchal Ney, le 14 février, une lettre confidentielle commençant ainsi :

« Je vous écris, pour vous seul, Monsieur le Maréchal, que « nos affaires avec la Prusse (échanges de territoires) ne sont « pas encore arrangées. L'intention de l'Empereur est que les « différents corps d'armée soient prêts à agir au premier « ordre, s'il y avait lieu. Tout en tenant un langage pacifique « et en parlant de retour en France, soyez prêt à prendre « l'attitude de guerre au premier ordre..... »

Six jours plus tard, le major général revenait à la charge en ces termes :

« Je vous ai fait connaître confidentiellement, Monsieur le « Maréchal, que chacun devait être à son poste et se tenir en « état de guerre; plus que jamais on doit être sur ses gardes « et conserver l'organisation primitive de l'armée — artil- « lerie, infanterie, cavalerie — dans les mouvements qui « vont avoir lieu (de Salzburg sur Augsburg)..... »

On vient de mentionner la nomination du chef de bataillon suisse Jomini au grade d'adjudant-commandant (colonel), faite par décret impérial du 27 décembre 1805.

Cet officier supérieur, remarquablement doué pour les études d'art militaire, avait su gagner la confiance du maréchal Ney dont il était devenu l'ami..... plus ou moins intéressé.

Ayant obtenu un congé, à la fin de février 1806, pour faire éditer à Paris son ouvrage sur les grandes opérations militaires, Jomini écrivit, le 20 mars, la lettre suivante, que nous avons tenu à reproduire parce qu'elle met en lumière l'appétit vorace du transfuge de 1813.


Digitized by Google

Original from
UNIVERSITY OF CALIFORNIA

« Paris, le 20 mars 1806.

Monsieur le Maréchal (1),

« Je suis dans la capitale depuis trois semaines, et n'ai pas « cru devoir vous en instruire, parce que je comptais tou- « jours que vous y arriveriez bientôt.

« Le but de la présente est de vous demander des ordres « et de vous informer du retard qu'éprouve mon admission « dans la Légion d'honneur.

« La lettre (2) que vous avez eu la bonté d'écrire à M. La- « cépède (grand chancelier de la Légion d'honneur) étant « considérée comme demande particulière, sera renvoyée à « l'époque lointaine où l'on soumettra le tableau de ces « demandes à Sa Majesté l'Empereur.

« Cette lettre a eu ainsi un effet moins positif et moins « prompt que n'en aurait eu mon inscription simple sur le « tableau des officiers du corps d'armée qui avaient droit à « la décoration. La raison de cela est qu'une lettre est une « affaire individuelle, tandis que le tableau est une affaire « générale.

« Le grand travail s'est fait la semaine dernière; je me vois « donc renvoyé à une nouvelle promotion qui, vraisemblable- « ment, ne sera pas très prochaine.

« Il y aurait peut-être moyen de réparer cela, si vous vou- « liez avoir la bonté de renouveler votre démarche auprès de « M. Lacépède, en lui donnant l'assurance que je devais être « compris dans le tableau, et en lui présentant la demande « comme le résultat des services que j'ai pu rendre, au lieu de « la présenter comme étant due au grade.

« Si je prends la liberté de réclamer cette nouvelle marque

(1) Lettre autographe reproduite dans ce volume.

(2) Lettre de M. le maréchal Ney, en date du 24 janvier 1806, en vue d'obtenir le grade d'officier dans la Légion d'honneur pour l'adjudant-commandant Jomini.

Digitized by Google Original from UNIVERSITY OF CALIFORNIA

Digitized by Google
Original from
UNIVERSITY OF CALIFORNIA

Digitized by Google
Original from
UNIVERSITY OF CALIFORNIA

« de vos bontés, c'est que je pense que je pourrais en activer « l'expédition pendant que je suis ici.

« Je vous prie, Monsieur le Maréchal, de ne pas me laisser « l'humiliation d'être exclu de la Légion, quoique étant officier « supérieur.

« *Mon ouvrage* va enfin paraître dans quelques jours. Vous « n'apprendrez pas avec peine *qu'il a reçu l'accueil le plus « flatteur à la cour de Prusse, et que j'en recevrai des témoi- « gnages auxquels je n'avais pas le droit de m'attendre*. Son « succès vous intéresse autant qu'à moi, Monsieur le Maré- « chal. Lorsqu'on a été le protecteur d'un ouvrage, l'on par- « tage les principes de l'auteur, et l'approbation de ces prin- « cipes par le monde savant ne doit pas être indifférente.

« Vous avez eu la bonté de m'offrir de l'argent lorsque je « suis parti, je n'en avais pas besoin alors, mais les frais con- « sidérables nécessaires à mon équipement, et le non-paye- « ment des appointements me forcent, Monsieur le Maréchal, « à solliciter un crédit de 1,200 ou 1,500 francs chez « M. Gamot (1).

« Je saisis cette occasion pour vous faire observer, Monsieur « le Maréchal, que tous les officiers supérieurs du 6e corps « ont eu des indemnités et que, moi seul, je n'en ai pas eu. Il « me paraît qu'ayant fait la campagne sans être reconnu, et « par conséquent à mes périls et risques, j'aurais plus de « droits que personne à cette indemnité. S'il en était encore « temps, je vous supplierais, Monsieur le Maréchal, de me la « faire accorder et *payer*.

« Toute votre famille se porte à merveille et attend votre « retour avec une juste impatience.

« Je vous prie d'agréer l'assurance du dévouement et du « respect avec lesquels j'ai l'honneur d'être,

« Monsieur le Maréchal, votre très humble serviteur,

« Signé : JOMINI,

« Rue Montmartre, hôtel d'Angleterre. »

(1) Beau-frère du maréchal.



Original from UNIVERSITY OF CALIFORNIA

Jomini avait suivi les opérations de la campagne de 1805, en amateur et comme ami du maréchal Ney. Il n'était alors rien dans l'armée française, et c'est par une faveur insigne que l'Empereur, cédant aux sollicitations de Michel Ney, en fit un adjudant général, par décret du 27 décembre 1805. Des indemnités avaient été accordées aux adjudants-commandants, par décision impériale du 24 décembre; or, à cette date, Jomini n'avait pas ce grade. Il n'avait donc aucun droit à l'indemnité en question.

A qui Jomini offre-t-il la primeur de son ouvrage d'art militaire ? A la cour de Prusse, dans un moment où les relations diplomatiques de cette cour avec Napoléon étaient si tendues qu'elles devaient bientôt amener la guerre.

Suivant son habitude, le maréchal Ney écrivit en marge de la lettre reproduite ci-dessus, le sommaire de la réponse à faire par les soins du général Dutaillis, chef d'état-major du corps d'armée.

« Mander à M. Jomini de continuer son travail à Paris, que « la gratification dont il me parle ne lui a point été accordée « par le ministre de la guerre, que j'ai écrit directement à « S. M. l'Empereur pour lui obtenir le grade d'officier dans « la Légion d'honneur, que je lui envoie un bon de « 1,500 francs. »

Le 20 mars, ordre fut expédié au commandant du 6e corps, à Augsbourg, de faire occuper à ses troupes de nouveaux cantonnements dans la principauté de Furstenberg, sur le haut Danube. Ces cantonnements commencèrent d'être tenus, le 4 avril 1806.

Du commencement d'avril à la fin de septembre, pendant six mois consécutifs, le 6e corps, ayant sa 1re division (général Dupont) détachée depuis l'affaire d'Haslach, ne comprenait plus que deux divisions d'infanterie et une brigade de cavalerie légère, plus une division de dragons. Ses quartiers généraux fonctionnèrent, durant cette période, à :


Original from
UNIVERSITY OF CALIFORNIA

Memmingen, pour le corps d'armée (maréchal Ney) et la 2e division (général Marchand);

Altdorf, pour la 3e division (général Marcognet remplaçant le général Malher malade);

Althausen, pour la cavalerie légère (général Colbert);

Fribourg-en-Brisgau, pour la 2e division de dragons (général Walther, puis général Becker).

A cette époque, le 2e corps (Marmont) détaché en Illyrie cessa provisoirement de faire partie de la Grande Armée.

Dans le même temps, les cinq autres corps d'armée eurent leurs quartiers généraux à :

Anspach (1er corps), Dinkelsbühl (5e corps), Œttingen (3e corps), Passau (4e corps) et Francfort-sur-le-Mein (7e corps).

Ce dispositif en masse centrale (1er, 5e, 3e, 6e corps), et en corps d'aile droite (4e corps) et d'aile gauche (7e corps), semble indiquer de la part de l'Empereur la préoccupation de répondre en temps utile, soit à l'agression de la Prusse, soit à celle de l'Autriche, ou bien encore, de ces deux puissances coalisées.

On se souvient que la conduite du général Baraguey d'Hilliers, commandant des dragons à pied, avait été jugée sévèrement, à la suite du combat d'Haslach, soutenu le 11 octobre 1805, par la division Dupont.

Aussitôt après la paix de Presbourg, l'Empereur, alors à Vienne, ordonna une enquête minutieuse sur cette affaire, et le général Le Suire, qui avait commandé la 1re brigade de cette division au mois d'octobre, fut chargé par le major général de rédiger une note à ce sujet.

Le général Baraguey d'Hilliers étant à Paris, écrivit, le 26 mars 1806, à l'Empereur, une lettre de justification, commençant par ces mots :

« Votre Majesté m'a rendu à l'espérance et au bonheur en



Original from UNIVERSITY OF CALIFORNIA

« me permettant d'approfondir les griefs que l'on m'a imputés « dans la journée du 19 vendémiaire (11 octobre).

« Je n'avais rien tant à redouter que le défaut d'informa- « tions précises; ainsi, plus elles seront solennelles, et plus « mon innocence vous sera, je l'espère, prouvée. »

Suivant le général Baraguey d'Hilliers, le chef d'escadron Rippert, de l'état-major du 6e corps, lui aurait remis, entre 11 heures et midi, à Stötzingen, l'ordre suivant :

« Les dragons à pied partiront sur-le-champ et se dirige- « ront, par Langenau, en arrière d'Albeck, où ils soutien- « dront la division Dupont. Les détachements rejoindront « leurs corps à Albeck. »

Le chef d'escadron Rippert affirma avoir remis cet ordre à 10 h. 30, et plusieurs témoins déposèrent en ce sens.

L'Empereur fit expédier de la Malmaison, le 5 avril 1806, la justification du général Baraguey d'Hilliers au major général, à Munich, avec une lettre d'envoi ainsi rédigée :

« Mon Cousin, vous trouverez, ci-joint, la justification du « général Baraguey d'Hilliers. Je désire que vous la lisiez « avec attention et que vous la communiquiez au maréchal « Ney, avec les noms des officiers cités en témoignage; car il « est juste que, s'il y a eu impossibilité pour le général Bara- « guey d'Hilliers à se trouver à l'affaire du 19 vendémiaire « (11 octobre), il soit entièrement lavé et qu'aucune ombre « de soupçon ne plane sur sa tête. Faites dresser un procès- « verbal en règle de l'examen des faits. S'il y a de sa faute, « il doit être puni, mais s'il a fait son devoir, il ne doit rester « aucune prévention contre lui. »

Le maréchal Ney, en recevant à son tour la justification établie par le général Baraguey d'Hilliers avec ordre de dresser un procès-verbal des faits, répondit de Memmingen, le 13 avril 1806, au major général, qu'il était dans l'impossibilité matérielle de procéder à l'enquête ordonnée, attendu que ses papiers étaient à Paris et que la division Dupont se trouvait fort loin. Le maréchal ajoutait que l'interprétation

Digitized by Google Original from UNIVERSITY OF CALIFORNIA

des ordres donnés par lui étant le premier objet à examiner, il considérait comme très pénible d'être juge et partie.

Le major général ayant insisté, Michel Ney dut procéder à l'enquête, et il la fit avec beaucoup de bienveillance à l'égard du général Baraguey d'Hilliers, malgré que cet officier général se fût montré mauvais pour lui, en décembre 1799, à l'armée du Rhin (1).

En transmettant à l'Empereur, le 16 juin 1806, son rapport résultant de l'enquête faite par le maréchal Ney, le major général écrivit une lettre se terminant par cette phrase :

« Je pense donc qu'on ne peut établir contre le général « Baraguey d'Hilliers aucun reproche de négligence condam- « nable ; le seul tort qu'on puisse imputer à ce général est de « n'avoir pas maintenu une discipline assez sévère dans sa « division, ce qui a nécessairement causé de la longueur « dans l'exécution du rassemblement de ses troupes ainsi « que dans leur marche. »

La campagne d'Austerlitz avait été si pénible pour les troupes de la Grande Armée, contraintes par les circonstances de presque toujours bivouaquer durant une saison humide et froide, que les soldats étaient couverts de vermine, et nombre d'entre eux, atteints de la gale.

C'est ainsi que le général Walther, commandant la 2e division de dragons rattachée au 6e corps, rendit compte, le 27 avril 1806, quatre mois après la paix de Presbourg, par une lettre expédiée de Stockach, que « le colonel du 3e dra- « gons avait réuni au couvent de Beuron 120 hommes à « pied, *galeux* ».

Vers le milieu d'avril, les nombreux prisonniers autrichiens envoyés en France étaient en marche pour rentrer dans leur pays et traversaient justement les cantonnements

(1) Voir au tome 1er, page 256.



Digitized by Google

Original from UNIVERSITY OF CALIFORNIA

du 6ᵉ corps, mais, à la nouvelle que les Russes avaient occupé les bouches du Cattaro, ordre fut expédié de Munich, au maréchal Ney, de suspendre le mouvement des prisonniers, de les cantonner et de prendre à leur égard toutes les mesures d'ordre nécessaires.

Ces prisonniers occasionnèrent beaucoup de tracas aux généraux du 6ᵉ corps et connurent une profonde misère jusqu'aux premiers jours de septembre, époque à laquelle ils furent définitivement dirigés sur la Haute-Autriche.

Depuis la capitulation d'Ulm, le 20 octobre 1805, jusqu'aux derniers jours de septembre 1806, à la veille d'entamer la merveilleuse campagne de Prusse, le 6ᵉ corps d'armée combattit peu, marcha beaucoup, et, à partir du mois d'avril 1806, connut les douceurs du repos.

Il n'est pas indifférent de connaître la nature des relations qui s'établirent entre nos troupes et les Tyroliens d'abord, et ensuite, avec les Bavarois. Au sujet du Tyrol, les mémoires de Jean-Louis Sabon (Genève, 1810), soldat musicien d'origine suisse et appartenant au 69ᵉ de ligne (6ᵉ corps, 2ᵉ division, 2ᵉ brigade), nous fournissent des indications précieuses en raison de leur sincérité ; en voici un extrait :

« Pendant le cours de cette mémorable campagne de 1805, « en Tyrol, nous fûmes traités au mieux ; dans chaque localité « les paysans avaient du bon vin, et les soirées se passaient « à danser avec les filles de nos hôtes, la plupart fraîches et « vigoureuses, et, de plus, amoureuses comme le sont les « femmes dans les montagnes et les vallées du pays..... »

« Ce fut vraiment une délicieuse campagne, dans laquelle « nous eûmes peu de blessés, encore moins de morts ; les « femmes étaient heureuses d'être possédées par nous, et « nos braves militaires jouirent, pendant sa durée, de bien « des félicités. »

Le général duc de Fézensac qui, en 1805, était sous-lieute-

Digitized by Google
Original from UNIVERSITY OF CALIFORNIA

nant au 59e de ligne (6e corps, 3e division, 2e brigade), parle, dans ses *Souvenirs*, du temps passé par lui à Salzburg, à Augsbourg et dans la Souabe méridionale.

« A la fin de mars 1806, l'armée rentrait en France, « lorsque l'attitude menaçante de la Prusse décida l'Empe- « reur à la laisser en Allemagne. On vivait aux frais de ses « hôtes et à peu près à discrétion. Il eut mieux valu donner « aux soldats des rations, aux officiers, des frais de table, et « acquitter exactement la solde, ce qu'on ne faisait point. Par « ce moyen, on eut pu réunir les troupes dans un plus petit « espace, pour le plus grand bien de la discipline et de l'ins- « truction. Les soldats mangeaient donc chez leurs hôtes, et « avec quelles exigences quand on connaît les Français, leur « gourmandise, leur goût pour le vin et le dédain qu'ils ont « toujours témoigné aux étrangers. La dépense pour l'ha- « billement n'était pas plus payée que la solde, afin que « l'armée, en rentrant en France, y trouvât des économies et « des habillements neufs. En attendant, le soldat n'était pas « vêtu, et l'on répondait aux réclamations des chefs de « corps qu'ils devaient y pourvoir le mieux possible. Voici « ce que nous fîmes à cet égard. Dans les commencements, « l'habitant donnait au soldat, par jour, une petite bouteille « de vin du pays. Les capitaines en demandèrent la valeur « en argent, à la condition que les habitants ne donneraient « plus de vin. L'argent fut employé à acheter des pantalons, « mais les soldats n'y perdirent rien. Quelques-uns, assez « tapageurs, se faisaient craindre de leurs hôtes, mais les « autres, très bons enfants, travaillaient aux champs, fai- « saient la moisson, dansaient avec les filles, et le paysan, le « soir, leur donnait à boire. Nous avions donc, à la fois, « l'argent et le vin. Les officiers, trop éloignés des soldats, « ne pouvaient réprimer les abus; d'ailleurs, la plupart « d'entre eux donnaient l'exemple de l'exigence et de l'in- « discrétion...

« On pense bien que la galanterie ne fut point oubliée et

Digitized by Google Original from UNIVERSITY OF CALIFORNIA

« qu'avec un aussi long séjour elle devait même jouer un « grand rôle. On peut dire que presque dans chaque loge- « ment il y avait une intrigue amoureuse... On craignait et « l'on désirait notre départ tout à la fois. On le craignait parce « que beaucoup d'entre nous se faisaient aimer d'amour ou « d'amitié..., et que nous apportions, dans ces intérieurs « froids, un mouvement, une gaîté, une animation inconnus « jusqu'alors et auxquels les femmes surtout paraissaient « fort sensibles. On désirait notre départ parce que les habi- « tants ne se sentaient plus maîtres chez eux, que nous « avions émancipé leurs femmes.... et que le pays ne pouvait « plus supporter des charges aussi lourdes et aussi long- « temps prolongées. »

Le 17 mai, le major général avait écrit au maréchal Ney :

« Partout, on éprouve une grande gêne par le séjour pro- « longé de la Grande Armée, et la Bavière surtout est aux « abois. »

Le baron de Lergenfels, chef de la régence bavaroise de Souabe, adressa, le 18 mai, au maréchal Ney, une lettre officielle dans laquelle de nombreux abus étaient signalés.

« Plusieurs commandants particuliers, écrivait le baron de « Lergenfels, croient pouvoir se permettre de requérir des « objets de différentes natures et d'employer les menaces « pour les obtenir; par exemple, à Lindau, Wangen, Wasser- « burg, Langenargen, MM. les chefs de troupes ont demandé « aux autorités des souliers, des pantalons, des chemises, et « autres choses semblables, les menaçant d'augmenter le « nombre des troupes logées dans ces endroits, et leur « annonçant qu'un refus les empêcherait de répondre des « excès que pourraient commettre leurs soldats. »

Le baron de Lergenfels signalait, en outre, le baillage de Grœnenbach et la ville de Memmingen, où de pareilles exigences avaient été formulées par l'autorité militaire locale.

Digitized by Google Original from UNIVERSITY OF CALIFORNIA

Le maréchal Ney répondit que les ordres les plus sévères avaient été donnés par lui, à plusieurs reprises, pour défendre toutes réquisitions d'habillement, de linge et de chaussures, que les autorités civiles devaient s'y opposer, enfin qu'il était bien difficile, eu égard au morcellement de la troupe, de maintenir la discipline aussi rigoureusement que si le corps d'armée était réuni.

A partir du mois de juin, les assassinats de soldats français, par des Bavarois et des Wurtembergeois, devinrent de plus en plus fréquents, et l'exaspération des paysans prit des proportions telles, qu'au moment du départ des troupes françaises pour la campagne de Prusse, on pouvait craindre le soulèvement de la Souabe.

Au cours des six mois qu'il cantonna en Souabe, le 6e corps reçut de ses dépôts des renforts qui complétèrent ses effectifs, jusqu'à concurrence de 140 hommes par compagnie et, d'autre part, le maréchal Ney pourvut aux emplois vacants, à l'aide de propositions qui reçurent l'assentiment de l'Empereur. Suivant son habitude, le commandant du 6e corps mit tous ses soins, durant cette période, à maintenir une bonne discipline dans la troupe, et il y réussit, comme il appert d'une lettre du major général, en date du 3 septembre, contenant cette phrase : « Je me fais un plaisir de vous dire, Monsieur le Maréchal, que dans tous les rapports qui me parviennent, on fait l'éloge de la bonne discipline de votre corps d'armée. »

Le 9 septembre, Michel Ney obtint une permission de vingt jours pour Paris. L'autorisation disait que le maréchal devait, en partant, laisser à Memmingen ses aides de camp, ses chevaux et son équipage de guerre. Le maréchal quitta Memmingen le 10 septembre, atteignit Paris le 13, et en repartit le 20, pour rejoindre son poste en vertu d'un ordre de l'Empereur.


Digitized by Google

Original from
UNIVERSITY OF CALIFORNIA

Digitized by Google
Original from
UNIVERSITY OF CALIFORNIA

CHAPITRE XIV

16 SEPTEMBRE—13 OCTOBRE 1806

Ordre au 6e corps d'être réuni pour le 28 septembre à Ulm. — Le maréchal Ney, en permission à Paris, reçoit l'ordre d'être rendu à Ulm, le même jour. — Entretien du colonel Jomini avec l'Empereur à Mayence. — Préparatifs belliqueux de la Prusse. — Cantonnements de rafraîchissement des corps de la Grande Armée aux premiers jours de septembre 1806. — Dispositions de rassemblement ordonnées de Saint-Cloud, le 19 septembre. — Arrivée de l'Empereur à Mayence le 28 septembre et lettre du 29 au maréchal Soult. — Notes sur le plan d'opérations, portées au roi de Hollande. — Ordre au 6e corps d'être à Anspach le 2 octobre. — Emplacements de la Grande Armée, le 3 octobre. — Le maréchal Ney rejoint le 6e corps à Nuremberg, le 4 octobre. — Instructions du maréchal sur l'alimentation des troupes en opérations. — Dispositif général de la Grande Armée le 5 octobre. — Plan d'invasion de la Saxe, révélé par Napoléon au maréchal Soult par lettre du 5 octobre. — Ordres du major général au maréchal Ney à la même date — Combat de Saalburg, le 8 octobre. — Ordre de mouvement du 6e corps le 8, pour le 9 octobre. — Combat de Schleiz. — Le 6e corps à Hof, puis à Tanna, le 10 octobre. — Combat de Saalfeld. — Marche du 6e corps, le 11, sur Schleiz. — Marches de la Grande Armée, le 12 octobre. — Enfin le voile est déchiré. — Ordres de concentration sur Iéna. — Opérations du 6e corps, le 13 octobre.

En l'absence du maréchal Ney, le général Dutaillis, son chef d'état-major, exerça le commandement du corps d'armée, et c'est à ce titre qu'il reçut, le 25 septembre, l'ordre de l'Empereur, daté de Saint-Cloud, le 19, de faire ses dispositions pour que le 6e corps fût réuni à Ulm, le 28 septembre, prêt à marcher avec quatre jours de vivres, la division de dragons Becker (1) devant suivre le mouvement (2).

(1) Le général Becker avait remplacé, au mois de mai, le général Walther, appelé au commandement des grenadiers à cheval de la Garde impériale.

(2) Cette division occupait la région de Fribourg-en-Brisgau, en pays de Bade.



Digitized by Google Original from UNIVERSITY OF CALIFORNIA

Le 19 septembre également, ordre fut remis au maréchal Ney, à Paris, de partir pour rejoindre son corps d'armée, à Ulm, et d'y être rendu, le 28.

Suivant un ordre de l'Empereur transmis, le 25 septembre, par le major général, l'adjudant-commandant Jomini, dut se rendre en poste, de Memmingen à Mayence, et y attendre de nouveaux ordres. La dépêche se terminait par ces mots : « *Sous aucun prétexte, il ne pourra se dispenser d'exécuter le* « *présent ordre.* »

Le colonel Jomini était premier aide de camp du maréchal Ney depuis le 31 août 1806.

On lit dans la très intéressante étude consacrée par Sainte-Beuve au général Jomini (1) :

« Il (Jomini) y arriva (à Mayence), le 28 septembre 1806, « au moment même où les cloches, à toutes volées, saluaient « Napoléon arrivant de Paris; il courut au palais de l'arche- « vêque, devenu palais impérial, fut introduit dans le cabinet « de l'Empereur, où se trouvaient les maréchaux Augereau « et Kellermann, et il attendit son tour dans l'embrasure « d'une croisée. Les maréchaux congédiés, Napoléon, qui se « promenait de long en large, l'avisant tout à coup, lui dit :

« — Qui êtes-vous?

« — Sire, je suis le colonel Jomini.

« — Ah! oui, je sais! c'est vous qui m'avez adressé un « ouvrage fort important (2). Je suis charmé que le premier « ouvrage qui démontre les vrais principes de guerre appar- « tienne à mon règne. On ne nous apprenait rien de sem- « blable dans nos écoles militaires. Nous allons avoir à

(1) L'entretien de l'Empereur avec Jomini, le 28 septembre au matin, a été rapporté par celui-ci, nombre de fois, au colonel Lecomte, de l'armée fédérale suisse, et à Sainte-Beuve. Cet entretien, Napoléon l'a raconté, à Sainte-Hélène, au général Montholon, lequel en a fait part, lors de son retour en France, au général Jomini.

(2) *Traité des grandes opérations militaires.*

Digitized by Google Original from UNIVERSITY OF CALIFORNIA

« batailler avec les Prussiens. Je vous ai appelé près de moi « parce que vous avez écrit les campagnes de Frédéric le « Grand, que vous connaissez son armée, et que vous avez « bien étudié le théâtre de la guerre. Vous pourrez me « seconder par de bons renseignements. Je crois que nous « aurons plus à faire qu'avec les Autrichiens : nous aurons de « la terre à remuer.

« — Sire, je ne pense pas de même. Depuis 1763, les « Prussiens n'ont fait que les tristes campagnes de 1792— « 1794, ils sont peu aguerris.

« — Oui, mais ils ont les souvenirs et les généraux expé- « rimentés du grand Roi. Enfin, nous verrons. »

Jomini était donc appelé à servir au grand quartier général, mais n'ayant emmené à Mayence, ni ses chevaux, ni ses bagages, il en fit l'observation à l'Empereur et le pria de lui donner l'autorisation de se rendre au quartier général du 6e corps.

« — Si Votre Majesté veut m'accorder quatre jours, « ajouta-t-il, je pourrai la rejoindre à Bamberg.

« — Et qui vous a dit que je vais aller à Bamberg?

« — La carte de l'Allemagne, Sire.

« — Comment, la carte? Il y a cent autres routes que celle « de Bamberg, sur la carte!

« — Oui, Sire, mais il est probable que Votre Majesté « voudra faire contre la gauche des Prussiens la même « manœuvre qu'elle a faite, par Donauwörth, contre la « droite de Mack, et par le Saint-Bernard, contre la droite de « Mélas; or, cela ne peut se faire que, par Bamberg, sur Gera.

« — C'est bon, répliqua l'Empereur surpris, soyez dans « quatre jours à Bamberg, mais n'en dites pas un mot, pas « même à Berthier : personne ne doit savoir que je vais à « Bamberg. »

Disons de suite que pendant les premiers jours de la campagne de 1806 qu'il fit au grand quartier général, le colonel Jomini eut à subir de nombreuses avanies de la part du

Digitized by Google Original from UNIVERSITY OF CALIFORNIA

maréchal Berthier, qui le jalousait pour son esprit supérieur uni aux talents militaires les plus rares. La constatation impartiale du très haut mérite intellectuel de Jomini, que nous venons de faire, laisse de côté la question du caractère, et c'est par là que cet homme éminent s'est montré d'une infériorité lamentable.

Au mois de septembre 1805, le gouvernement prussien, en apprenant la marche des colonnes de la Grande Armée, de l'Océan vers le Rhin, avait commencé à mobiliser ses forces.

Après que Bernadotte eut traversé, du 3 au 6 octobre 1805, le territoire d'Anspach appartenant à la Prusse, cette puissance, très mécontente, fit marcher son armée, forte de 100,000 hommes, vers la Franconie, avec l'arrière-pensée d'en imposer à Napoléon, mais sans pouvoir se décider à intervenir activement dans la lutte engagée entre la France et l'Autriche soutenue par la Russie.

L'Empereur en fut froissé, mais fit taire son ressentiment, pour ne pas compromettre les succès de la campagne engagée.

Après la paix, un nouveau rapprochement eut lieu. La Prusse reçut le Hanovre et, en compensation, céda quelques territoires peu importants à la France (Clèves, Neufchatel, Berg) et à la Bavière (Anspach).

Le traité du 15 février 1806 ratifia ces échanges qui firent dire au ministre anglais Pitt :

« La conduite de la cour de Berlin réunit tout ce que la « rapacité a d'odieux, avec tout ce qu'il y a de méprisable « dans la servilité. »

Un mois plus tard, lorsque Fox devint premier ministre, Napoléon, qui le savait favorable à la paix, fit entamer avec lui des négociations, au cours desquelles fut admise la rétrocession du Hanovre à l'Angleterre. Ce projet ayant transpiré, les Prussiens en conçurent une rage folle, laquelle eut pour résultat des préparatifs de guerre.

Digitized by Google Original from UNIVERSITY OF CALIFORNIA

La mobilisation de l'armée prussienne commença dans les premiers jours d'août 1806.

La Saxe prit fait et cause pour la Prusse, ce qui permit au roi Frédéric-Guillaume III de constituer deux armées, un corps combiné et une réserve stratégique. L'armée principale, sous Brunswick (70,000 hommes), dut marcher d'Erfurt sur Würzburg, l'armée secondaire (50,000 hommes), avec Hohenlohe comme chef, de Dresde vers Bamberg, le corps combiné (30,000 hommes), sous Rüchel, de Hanovre sur Göttingen, enfin la réserve stratégique (15,000 hommes), sous le prince de Wurtemberg, eut à prendre position à Magdebourg.

Mais les dispositions qui précèdent subirent de nombreux changements à la suite de conseils de guerre répétés, où les avis les plus disparates se firent jour. Napoléon ne désirait pas une guerre avec la Prusse et la Saxe, mais, plein de mépris pour la cour de Berlin, il ne se faisait pas faute de la traiter sans égards; c'est ainsi qu'il constitua la Confédération du Rhin (7 juillet 1806), sans même en prévenir le gouvernement prussien.

La première nouvelle des armements de la Prusse parvint, tout d'abord, le 22 août, à l'Empereur, mais celui-ci n'y attacha pas tout d'abord de l'importance.

Toutefois, les chevaux et équipages impériaux quittèrent Paris, le 11 septembre, à destination de Mayence et, le lendemain, Napoléon expédia au roi de Prusse une lettre autographe pour le conjurer de mettre un terme à ses projets belliqueux. Entre temps, le 5 septembre, l'Empereur avait écrit à son lieutenant, le maréchal Berthier, dont le quartier général était à Munich, deux lettres, l'une en vue d'assurer la mise de la Grande Armée sur pied de guerre, l'autre pour l'envoi d'officiers du génie sur les débouchés des routes qui, de Bamberg, vont sur Berlin.

A ce moment, la Grande Armée, répandue en cantonne-



Digitized by Google

Original from
UNIVERSITY OF CALIFORNIA

ments très étendus, occupait une zone centrale avec trois corps d'armée, ayant leurs quartiers généraux à Anspach (1er corps), Dinkelsbühl (5e corps), et Ottingen (3e corps).

Au sud de cette zone, le 4e corps avait son quartier général à Passau et, au Nord, le 7e corps, à Francfort-sur-le-Mein. Enfin, à l'ouest de la zone centrale, le 6e corps tenait Memmingen et environs.

L'idée maîtresse du plan que forma l'Empereur, fut de réunir la Grande Armée dans la région de Bamberg, d'où elle se porterait, droit sur Berlin, en commençant par franchir le Franken-Wald. Napoléon admettait qu'en apprenant le débouché de la Grande Armée en Saxe, les armées saxo-prussiennes viendraient se mettre en travers de sa marche, et lui donneraient ainsi la possibilité de livrer bataille, avec la supériorité du nombre, de la qualité des troupes, enfin du haut commandement.

En vertu des dispositions de rassemblement de la Grande Armée, expédiées de Saint-Cloud le 19 septembre par Napoléon, les 1er, 3e, 4e et 6e corps d'armée eurent à se réunir dans la région de Bamberg, ayant pour les couvrir le 5e corps à Königshofen, la division Dupont à Würzburg, et le 7e corps à Francfort, sans compter les six divisions de la réserve de cavalerie bordant le Mein en aval de Schweinfurth.

Le rassemblement général de la Grande Armée était de nature défensive, mais permettait à Napoléon de prendre l'offensive, soit vers Mayence, au cas où les Prussiens se seraient rapprochés de cette ville, soit vers Dresde ou Berlin, s'ils n'avaient pas encore atteint Erfurt.

A son arrivée à Mayence, le 28 septembre dans la matinée, l'Empereur n'y trouva pas le major général, et le rencontra seulement le 2 octobre au matin, à Würzburg.

Le 29 septembre au soir, Napoléon eut connaissance des rapports établis par les chefs de bataillon Guilleminot et


Digitized by Google Original from UNIVERSITY OF CALIFORNIA

Huart, envoyés précédemment au cœur de la Saxe sous des déguisements. D'après eux, les Saxo-Prussiens se trouvaient encore très à l'est du Thuringer et du Franken-Wald.

L'Empereur en conclut qu'il pouvait porter son armée en Saxe, avant que l'ennemi pût s'y opposer, et, imbu de cette idée, il écrivit au maréchal Soult le 29, à 10 heures du soir :

« J'espère que votre corps d'armée (4e) sera arrivé le « 3 octobre à Amberg. Je vais partir demain pour porter mon « quartier général à Würzburg. Carte n° 9.

« La guerre n'est pas encore déclarée, mais elle tient à un « fil bien faible.

« Vous vous préparerez à exécuter le plan suivant :

« Mon intention serait que vous puissiez arriver, le 5, à « Bayreuth, avec tout votre corps réuni, ayant quatre jours « de pain et en manœuvre de guerre, et que, le 7, vous puis- « siez arriver à Hof et en déloger l'ennemi.

« ... Par ce plan, vous seriez le premier à entrer dans le « pays ennemi.

« Ceci n'est pas un ordre d'exécution, mais une instruction « pour vous préparer en attendant mes ordres pour entrer « dans le pays de Bayreuth...

« Le 3 octobre, le maréchal Ney sera avec son corps d'ar- « mée (6e) à Nuremberg, le maréchal Davout (3e) à Bamberg, « le maréchal Bernadotte (1er) à Kronach, le maréchal « Lefebvre (5e) à Königshofen, le maréchal Augereau (7e) à « Würzburg, toute la réserve de cavalerie entre Kronach et « le Mein. »

Par ordre du 29 septembre, le prince Murat fut investi des fonctions de lieutenant de l'Empereur.

Le 30 septembre, à midi, le capitaine de Turenne, officier d'ordonnance de l'Empereur, quitta Mayence, porteur de quatre notes à l'adresse du roi de Hollande, et relatives au plan d'opérations contre la Prusse.

La première note expose les mesures de prévoyance à


Digitized by Google

Original from
UNIVERSITY OF CALIFORNIA

prendre ; la seconde, le projet d'offensive en Saxe ; la troisième, le rôle de l'armée de Hollande, et en général des troupes de couverture ; la quatrième, enfin, les dispositions qui résulteraient des succès ou des revers obtenus ou subis sur le théâtre de la guerre.

Dans la deuxième note qui nous intéresse le plus, on lit :

« Mes premières marches (en Saxe) menacent le cœur de « la monarchie prussienne, et le déploiement de mes forces « sera si imposant et si rapide, qu'il est probable que toute « l'armée de Westphalie se ploiera sur Magdebourg, et que « tout se mettra en marche, à grandes journées, pour « défendre la capitale (Berlin).

Dans la première note, Napoléon avait écrit :

« La nature des événements qui peuvent avoir lieu est « incalculable, parce que l'ennemi, qui me suppose la gauche « au Rhin et la droite en Bohême, et qui croit ma ligne d'opé- « rations parallèle à mon front de bataille, peut avoir un « grand intérêt à déborder ma gauche et qu'*en ce cas je puis* « *le jeter sur le Rhin.* »

Et, en effet, selon les apparences, le front de la Grande Armée passait par Francfort—Schweinfurth—Bamberg—Ratisbonne, et sa ligne d'opérations allait de Mayence à Nuremberg.

Mais le retard des Saxo-Prussiens à marcher sur Mayence donnait à l'Empereur la certitude de pouvoir déboucher en Saxe sans coup férir.

Carte n° 1. Le 26 septembre, le général Dutaillis, chef d'état-major du 6e corps d'armée et en exerçant le commandement jusqu'au retour du maréchal Ney, avait reçu un ordre du major général, expédié, le 24, de Munich, d'après lequel les 2e et 3e divisions du 6e corps, partant d'Ulm, le 26 septembre, devaient arriver à Anspach, le 2 octobre, après avoir fait étape à Nerestetten, Heidenheim, Aalen, Elwangen, Dun-

Digitized by Google Original from UNIVERSITY OF CALIFORNIA

kesbuhl et Feuchtwang; c'était imposer aux troupes d'infanterie du 6e corps des efforts exceptionnels.

Le 1er octobre, le général Dutaillis, à la place du maréchal non encore arrivé, rendit compte d'Anspach au major général, à Würzburg, que la brigade Colbert serait, le jour même, à Nuremberg, et le 3, sur Bayreuth, que la 2e division (général Marchand) allait atteindre Anspach, et que la 3e division (général intérimaire Marcognet) y serait le 2 octobre; enfin, que le quartier général du 6e corps fonctionnerait, le 2 octobre, à Nuremberg.

Le général Dutaillis rendait compte aussi de la prescription donnée à notre cavalerie de ne pas entamer, jusqu'à nouvel ordre, d'hostilités contre les Prussiens.

On voit, par ce qui précède, que la 1re division (général Dupont), bien que séparée du 6e corps, y comptait encore.

Dans la lettre particulière qu'adressa le général Dutaillis, le 2 octobre, au maréchal Ney, lettre datée d'Anspach, le 2 septembre (?), par suite d'un *lapsus calami*, le chef d'état-major du 6e corps disait :

« Je suis arrivé ici hier soir, et j'en repars, à midi, pour « Nuremberg.

« J'ai donné tous les ordres de mouvement. L'armée « (6e corps) n'est pas trop fatiguée. Le Ministre (maréchal « Berthier) vous dit qu'il est fâché que notre corps (d'armée) « ne soit pas plus avancé; pourquoi l'a-t-il laissé si loin? « Nous avions des troupes jusqu'à Feldkirch.

« J'aurai, Monsieur le Maréchal, bien du plaisir à vous « revoir. Comptez sur mon dévouement et mon zèle; dans « toutes les circonstances, je ferai mes efforts pour justifier « votre confiance et mériter votre estime.

« Respectueux attachement.

« Dutaillis. »

De Würzburg, le 2 octobre, le major général fit connaître Carte n° 9.



Original from
UNIVERSITY OF CALIFORNIA

par lettre, au maréchal Ney, la position de la Grande Armée à la date du 3 octobre, savoir : le 6e corps aux environs de Nuremberg; le 1er corps (Bernadotte) aux environs de Lichtenfeld; le 3e (Davout) à Bamberg; le 5e (Lefebvre) en position en avant (au Nord-Ouest) de Schweinfurth, avant-garde à Königshofen; le 4e (Soult) à Amberg; le 7e (Augereau) à Würzburg, mais seulement le 4 octobre; la réserve de cavalerie entre Würzburg et Kronach.

Le major général ajoutait :

« Würzburg, Kronach et Forchheim vont être approvi-
« sionnés et armés, et ces places serviront de dépôts (hôpi-
« taux, magasins, parcs, etc...). »

La lettre annonçait le versement à la caisse du payeur du 6e corps de la somme de 10,000 francs pour dépenses secrètes (espionnage).

Les 3 et 4 octobre, l'Empereur fit envoyer des ordres relatifs à l'échelonnement des corps de la Grande Armée sur les routes de marche qu'ils allaient suivre pour franchir les défilés du Franken-Wald et déboucher en Saxe.

L'ordre du major général concernant le 6e corps était ainsi libellé :

Würzburg, le 3 octobre 1806.

« L'intention de l'Empereur, Monsieur le Maréchal, est
« que votre corps d'armée réuni à Nuremberg étende ses
« cantonnements entre cette ville et Bayreuth, sans cepen-
« dant passer les limites de ce pays. Vous vous assurerez
« pour quatre jours de pain et pour quatre jours de biscuit
« ou de pain biscuité, afin d'être prêt à partir le 5 (octobre),
« si vous en receviez l'ordre. »

En vertu de l'ordre du jour du 3 octobre, annonçant la prise de commandement de la Grande Armée par l'Empereur, chaque corps d'armée dut former un dépôt des hommes convalescents ou fatigués, et les divisions de cavalerie eurent

Digitized by Google Original from UNIVERSITY OF CALIFORNIA

à faire de même. Forchheim devint place de dépôt pour les 4e et 6e corps, ainsi que pour la réserve de cavalerie.

Le maréchal Ney rejoignit le 6e corps à Nuremberg, le 4 octobre. Dès son arrivée, il fit rédiger à l'adresse de ses divisionnaires, une instruction qui n'a pas vieilli, sur l'alimentation des troupes en cours d'opérations, et si judicieuse qu'on va la reproduire en entier :

« L'intention du Maréchal est que lorsque les troupes « seront bivouaquées et qu'il ne leur aura pas été fait de « distributions de vivres, vous devrez indiquer à chaque « régiment les villes ou les villages dans lesquels il devra « s'en procurer. Vous prescrirez à chaque commandant de « corps le nombre de détachements qui seront commandés « par des officiers fermes et actifs. Les commandants de ces « détachements ne perdront jamais de vue que le désordre « détruit toutes les ressources, parce que les habitants « cachent leurs denrées et fuient, emmenant leurs bestiaux « et leurs moyens de transport. Ils devront donc maintenir la « plus exacte discipline, afin de se procurer dans les lieux où « ils seront envoyés les ressources nécessaires. Au retour de « ces détachements, les colonels feront faire les distributions « par compagnie et les capitaines assureront la répartition « par ordinaire ou par homme suivant l'espèce de denrées. « Les voitures et chevaux du pays seront renvoyés avec la « plus scrupuleuse exactitude. Enfin, les commissaires des « guerres parcourront le pays, prendront ou feront prendre « tous les renseignements possibles sur les ressources qui « s'y trouvent, et vous en informeront ainsi que l'ordonnateur « en chef ; ils devront aussi s'occuper de régulariser les fournitures dont il s'agit. »

Malheureusement, ces sages mesures ne furent que rarement mises en pratique, parce que les grandes marches imposées aux régiments ne leur laissèrent généralement pas le temps de procéder avec ordre aux réquisitions.

Digitized by Google

Original from
UNIVERSITY OF CALIFORNIA



La veille (3 octobre), le chef intérimaire (Dutaillis) du 6e corps avait lancé un ordre de mouvement pour le 4 octobre, d'après lequel :

1° L'avant-garde, composée de la brigade Colbert, de quatre compagnies de voltigeurs et de deux pièces de canon, irait à Grafenberg ;

2° La 2e division (Marchand) pousserait le 6e léger à Oberau et serait échelonnée entre Lauf et Rottenbach ;

3° La 3e division (Marcognet) aurait sa brigade de tête à Nuremberg et sa brigade de queue un peu au sud-ouest de cette ville, sur la route d'Anspach.

Le 5 octobre, le maréchal Ney fit exécuter au 6e corps une petite marche pour le rapprocher du 4e corps (maréchal Soult), dont l'avant-garde occupait Thurndorf, en territoire bavarois, et dont les trois divisions étaient échelonnées entre Thumbach et Hambach.

Ce jour-là, l'avant-garde du 6e corps occupa Pottenstein, Weidiensees, Betzenstein ; la 2e division, Ittling, et la 3e division, Hippoldstein, Grafenberg.

Le 5 octobre au soir, les corps de la Grande Armée étaient échelonnés, deux par deux, sur les trois grandes routes qui mènent, à travers le Franken-Wald, de la haute vallée du Mein dans la haute vallée de la Saale, et cela, en prévision des grandes marches qu'ils auraient à exécuter pour envahir la Saxe.

La répartition était celle-ci :

A la colonne du centre, le 1er corps, en avant-garde générale, échelonné depuis Steinwiesen jusqu'à Lichtenfels, ayant derrière lui le 3e corps, de Staffelstein à Forchheim, la division Dupont (rattachée au 1er corps) en route de Cologne à Bamberg et Lichtenfels, enfin, la Garde impériale venue en poste de Paris à Mayence et en marche sur Bamberg.

A la colonne de droite le 4e corps, ayant sa tête à Thumbach, sa queue à Hambach, sur la route de Bayreuth ; le


Digitized by Google Original from UNIVERSITY OF CALIFORNIA

6e corps, derrière le 4e, avec sa tête à Lauf, sa queue à Nuremberg.

A la colonne de gauche le 5e corps, sur la route d'Erfurt, la queue à Schweinfurt; le 7e corps venant de Francfort, la queue à Würzburg, la tête sur la route de Bamberg.

La lettre de Napoléon au maréchal Soult, expédiée de Würzburg le 5 octobre à 11 heures du matin, et dont nous donnons ci-dessous quelques extraits, expose de la façon la plus saisissante le plan d'invasion de la Saxe.

« Mon intention est que vous soyez, le 8, à Bayreuth... Je « crois convenable que vous connaissiez mes projets, afin que « cette connaissance puisse vous guider dans les circons- « tances importantes. »

« J'ai fait occuper, armer et approvisionner les citadelles « de Würzburg, de Forchheim et de Kronach, et je débouche « avec toute mon armée sur la Saxe, par trois débouchés. « Vous êtes à la tête de ma droite, ayant à une demi-journée « derrière vous le corps du maréchal Ney, et à une journée « derrière 10,000 Bavarois, ce qui fait au delà de 50,000 « hommes.

« Le maréchal Bernadotte est à la tête de mon centre. Il a « derrière lui le corps du maréchal Davout, la plus grande « partie de la réserve de cavalerie et ma Garde, ce qui forme « plus de 70,000 hommes. Il débouche par Kronach, « Lobenstein et Schleiz. Le maréchal Bernadotte est à la « tête de mon centre.

« Le 5e corps est à la tête de ma gauche. Il a derrière lui le « corps du maréchal Augereau. Il débouche par Coburg, « Gräfenthal et Saalfeld. Cela forme plus de 40,000 hommes. « Le même jour que vous arriverez à Hof, tout cela sera « arrivé dans des positions à la même hauteur.

« Je me tiendrai le plus constamment à la hauteur du « centre.

« Avec cette immense supériorité de forces réunies sur un

Digitized by Google Original from UNIVERSITY OF CALIFORNIA

« espace si étroit, vous sentez que je suis dans la volonté de « ne rien hasarder et d'attaquer l'ennemi, partout où il « voudra tenir, avec des forces doubles.

« Arrivé à Hof, votre premier soin doit être de lier des « communications entre Lobenstein, Ebersdorf et Schleiz. Je « serai ce jour-là (le 10 octobre) à Ebersdorf... Selon les « renseignements que j'ai aujourd'hui (5 octobre), il paraît « que si l'ennemi fait des mouvements, c'est sur ma gauche, « puisque le gros de ses forces paraît être sur Erfurt.

« Je ne saurais trop vous recommander de correspondre « très fréquemment avec moi et de m'instruire de tout ce que « vous apprendrez sur la chaussée de Dresde.

« Vous pensez bien que ce serait une belle affaire que de « se porter autour de cette place en *un bataillon carré de « 200,000 hommes.* Cependant, tout cela demande un peu « d'art et quelques événements. »

Le major général écrivit de son côté, de Würzburg, le 5 octobre, par ordre de l'Empereur, au maréchal Ney, dans le but de lui indiquer les dispositions à prendre.

Sa lettre portait que le maréchal Soult entrerait, le 7 octobre, à Bayreuth, et de là continuerait à grandes marches sur Hof, que le 6e corps devait être rendu, le 8, à Bayreuth, et avait à continuer sur l'unique chaussée du pays en se maintenant toujours à une demi-journée du 4e corps.

Le maréchal Ney était prévenu que le grand quartier général serait le 6, à Bamberg, le 7 à Lichtenfeld, et le 9 à Kronach. On l'invitait, en outre, à envoyer, tous les jours, à l'état-major général, un officier capable de renseigner sur la position du 6e corps et de transmettre les nouvelles concernant l'ennemi. Le 7 octobre, jour de l'entrée du 4e corps à Bayreuth, l'avant-garde du 6e corps occupa Creussen, à 12 kilomètres en arrière, les deux divisions disponibles du maréchal Ney cantonnant, le long de la route, sur une profondeur de 10 kilomètres.

Digitized by Google Original from UNIVERSITY OF CALIFORNIA

Le lendemain, 8 octobre, pendant que Murat, à la tête de la cavalerie légère d'extrême avant-garde rencontrait, à Saalburg, un millier de fantassins saxons renforcés de trois escadrons qu'il mettait promptement en fuite à l'aide des voltigeurs du 27e léger, le 4e corps atteignit Hof avec sa pointe de cavalerie, et fit bivouaquer ses trois divisions au nord et au sud de Münchberg. Le même jour, le 6e corps, en seconde ligne, vint cantonner en profondeur, la tête à Berneck, la queue au sud et non loin de Bayreuth.

Encore le 8 octobre, le maréchal Lannes, nommé de la veille au commandement du 5e corps, eut ses troupes bivouaquées près de Coburg, tandis que le 7e corps, après avoir traversé Bamberg, allait stationner au nord de cette ville.

Le soir de cette journée du 8, le 1er corps, le 3e et la Garde, cantonnèrent, ou bivouaquèrent, en échelons, sur la route centrale, depuis Kronach jusqu'à Bamberg, et furent rejoints dans le défilé par les divisions de dragons et de cuirassiers de la réserve de cavalerie, poussées vers la tête de colonne.

Ce même jour, 8 octobre, le maréchal Ney, dont le quartier général se trouvait à Bayreuth, lança, pour la journée du lendemain, l'ordre de mouvement, que l'on va reproduire dans le but de montrer les progrès accomplis depuis un an, au point de vue de la rédaction des ordres.

L'ordre du 8, pour la journée du 9, met les troupes en marche vers les emplacements à occuper après l'étape, mais il ne les détaille pas, faute de renseignements précis, et c'est seulement le lendemain, une fois les reconnaissances faites, qu'un supplément à l'ordre du 8 comblera cette lacune.

6e CORPS — GRANDE ARMÉE. —:— Au quartier général, à Bayreuth, le 8 octobre 1806.

Ordre de mouvement pour le 9 octobre :

« L'avant-garde, commandée par le général Colbert, par-


Digitized by Google Original from UNIVERSITY OF CALIFORNIA

« tira demain 9 du courant, à 6 heures précises du matin,
« de ses positions en avant de Bayreuth, se dirigera sur
« Gefrees, route de Hof, et fera halte, entre Gefrees et
« Berneck, jusqu'à l'arrivée de la 2e division.

« La 2e division partira demain 9, d'assez bonne heure, de
« ses positions de Creussen et en arrière de Bayreuth, de
« manière à être réunie en totalité, en avant de Saint-
« Georgenstadt, à 8 heures du matin; elle se mettra, immé-
« diatement après, en marche pour se diriger sur Gefrees,
« par Berneck.

« La 3e division partira demain, 9, à 4 heures précises du
« matin, de ses positions de Schnabelswied et Pottenstein, et
« se dirigera sur Berneck, par Bayreuth.

« Les généraux Colbert, Marchand et Marcognet recevront
« en route les nouvelles dispositions que j'aurai arrêtées sur
« l'emplacement des divisions respectives du corps d'armée. »

Effectivement, le lendemain 9 octobre, vers la fin de la marche prescrite la veille, le maréchal fit remettre aux généraux susnommés la pièce suivante :

Supplément à l'ordre de marche du 9 octobre :

Quartier général en chef, à Gefrees.

« L'avant-garde occupera Munchberg, étendant sa gauche
« (par ses avant-postes) jusqu'à Elbrecks, route de Kapfer-
« berg, sa droite à une même distance, ses derrières jusqu'à
« Schweinsbach.

Quartier général de l'avant-garde, à Munchberg.

« La 2e division aura son quartier général à Gefrees; elle
« occupera tous les villages sur la gauche de la route,
« depuis Wizleshofen, Straitau, Höfler, Mezlerdorf, Stain-
« bach, et de ce point, tirant une ligne jusqu'à Fruisandorf;
« elle prendra un développement égal sur sa droite.

« La 3e division aura son quartier général à Berneck, sa

Digitized by Google Original from UNIVERSITY OF CALIFORNIA

« tête jusqu'à Gefrees exclusivement. Elle occupera les vil-
« lages sur les deux côtés de la route, à une lieue (4 kilo-
« mètres) de distance.

« Les divisions se rassembleront demain (10 octobre), à
« 6 heures du matin, en colonne, sur la route (de Bayreuth à
« Hof); celle d'avant-garde à Munchberg; les postes qu'elle
« aurait au delà resteront (en place); la 2e, depuis Gefrees,
« où sera sa gauche (queue) jusqu'à Fruisandorf (tête); la
« 3e division, depuis Berneck (queue) jusqu'à Gefrees (tête)
« exclusivement. Si d'ici à 6 heures du matin elles n'ont pas
« reçu d'ordre (nouveau), elle se mettront en marche sur
« Hof.

« Le parc d'artillerie, qui est à Bayreuth, en partira
« demain, 10, pour se rendre à Munchberg. La compagnie du
« 59e, qui y est attachée, y restera jusqu'à nouvel ordre. »

D'après les dispositions qui précèdent, le 6e corps est couvert, le 9, par son avant-garde occupant avec ses avant-postes un vaste front, pendant que les deux divisions d'infanterie du gros cantonnent en profondeur, l'une derrière l'autre, à distance d'écoulement, non sans occuper tous les villages situés de part et d'autre de la route de marche à moins de 4 kilomètres.

On ne ferait pas mieux aujourd'hui.

Dans la journée du 9 octobre, le maréchal Ney fut informé, par lettre du maréchal Soult (4e corps), datée de Hof, que cette ville avait été évacuée par l'ennemi, la veille, et que le 4e corps se dirigeait sur Plauen.

Le 10, l'avant-garde du 6e corps s'établit à deux lieues au nord de Hof; la 2e division, en cette ville et dans les villages environnants; la 3e division, à Munchberg et environs, ayant auprès d'elle le parc d'artillerie; quartier général à Hof.

Cest le 9 qu'eut lieu le combat de Schleiz, dont le maréchal Ney fut informé, dans la journée du 10, par une lettre du

Digitized by Google
Original from
UNIVERSITY OF CALIFORNIA

major général, expédiée d'Ebersdorf, à 8 heures du matin, et conçue en ces termes :

« Nous avons pris, hier, Schleiz, Monsieur le Maréchal, « culbuté une avant-garde de 10,000 Prussiens et Saxons, pris « 700 à 800 hommes et 2 colonels.

« L'ordre de l'Empereur est que vous vous rendiez à « *Tanna*, à deux lieues de Schleiz. Par ce moyen, en cas de « bataille, vous pourriez être près de Schleiz. »

D'après cet ordre, le 6e corps cessait de suivre, en seconde ligne, le 4e corps, et recouvrait, en quelque sorte, son indépendance.

Le 11 octobre, à 6 heures du matin, partit de Schleiz, à l'adresse du maréchal Ney, l'ordre de se rendre sur-le-champ à Schleiz, d'y être à midi, de prendre position en avant (au Nord) de cette ville et de se préparer à marcher, soit sur Auma, soit sur Pösneck.

Par billet autographe parti d'Auma, le 11, vers 10 heures du soir, le major général prévint Michel Ney qu'il eut à donner des ordres pour que le 6e corps se tînt prêt à quitter Schleiz, en masse de guerre, le lendemain, 12, à 2 heures du matin.

Effectivement, un ordre régulier, parti d'Auma, à minuit, prescrivit au maréchal Ney de diriger aussitôt son corps d'armée sur Neustadt, mais un nouvel ordre du major général, daté d'Auma, le 12, à 3 heures du matin, et apporté par un officier de l'état-major général, eut pour effet de provoquer la marche du 6e corps sur Auma, sans une minute de retard.

C'est par un post-scriptum du billet autographe de Berthier que Michel Ney avait reçu la nouvelle du combat victorieux de Saalfeld, engagé par le maréchal Lannes, le 10 octobre, de très bonne heure.

Carte n° 10. Le 6e corps se rendit donc de Schleiz à Auma, le 12 octobre, pendant que le 1er corps se portait de Gera sur Zeitz,


Digitized by Google

Original from UNIVERSITY OF CALIFORNIA

le 3e corps de Mittel-Polnitz à Naumburg, le 4e corps restant à Weyda, le 5e corps de Neustadt sur Iéna, et le 7e corps de Pösneck à Kahla.

Ces mouvements résultaient de la lumière qu'avait faite dans l'esprit de Napoléon une dépêche du prince Murat, expédiée de Gera, le 11, à 11 heures du soir, par laquelle le prince rendait compte de la prise d'un convoi saxon, en ajoutant :

« Les prisonniers disent que le roi est à Erfurt avec « 200,000 hommes. »

Pour l'Empereur, il convenait de s'assurer, au moyen de reconnaissances de cavalerie, que la région de Leipzig était vide d'ennemis dans le temps que les corps de la Grande Armée se prépareraient à livrer bataille à l'ouest de la Saale, entre Weimar et Erfurt.

D'après une note de Napoléon, écrite vers la fin de la nuit du 11 au 12 octobre, la bataille tant désirée devait se produire, le 16, à l'ouest de Weimar, et cette note porte les emplacements présumés des corps d'armée et des divisions de cavalerie les 12, 13, 14 et 15 octobre.

Le 13 octobre, entre 7 et 9 heures du matin, l'Empereur reçut à Gera plusieurs rapports de ses maréchaux, un entre autres, de Davout, disant :

« *Il est certain que le roi est arrivé hier* (11 octobre), *à* « *Weimar* (venant d'Erfurt). »

Ces quelques mots suffirent à convaincre Napoléon que l'ennemi commençait à se retirer vers l'Elbe, et la preuve en est que le 4e bulletin de la Grande Armée, dicté à 10 heures du matin, portait :

« L'armée prussienne est prise en flagrant délit, elle est « tournée..... Il paraît que l'armée prussienne se met en « marche pour gagner Magdebourg. »

C'est cette même conviction qui avait fait écrire par l'Empereur au prince Murat, une heure plus tôt :



Original from UNIVERSITY OF CALIFORNIA

« *Enfin, le voile est déchiré; l'ennemi commence sa retraite* « *sur Magdebourg.....* »

Napoléon n'avait pas attendu jusqu'à 9 ou 10 heures du matin pour lancer des ordres, en vue de concentrer son armée sur Weimar.

Entre 1 heure et 3 heures du matin, lesdits ordres se succédèrent rapidement, entre autres celui destiné au maréchal Ney, lui prescrivant de partir d'Auma pour aller à Roda, en passant par Triptis ou par tout autre chemin meilleur, de réunir, à Roda, toutes les subsistances qu'il y pourrait trouver, et de faire mettre les armes en bon état.

L'Empereur, accompagné de l'état-major général, quitta Gera vers 9 heures du matin, se dirigeant sur Iéna, par Langenberg et Köstritz.

En atteignant, vers 10 h. 30, cette localité située à 3 lieues de Gera, Napoléon envoya l'ordre au maréchal Soult de venir à Köstritz avec deux de ses divisions pour se porter de là, le 14, soit sur Iéna, soit sur Naumburg.

L'Empereur continua ensuite sur Iéna et apprit, vers 3 heures, à quelques kilomètres de cette ville, que le maréchal Lannes était maître d'Iéna, ayant devant lui, sur la route de Weimar, un corps ennemi de 30,000 hommes qu'il n'attaquerait pas sans ordre. A ce moment, on entendait la fusillade du côté d'Iéna. Le chef de la Grande Armée dicta alors quatre ordres de concentration :

1° Au maréchal Lefebvre, de venir avec la Garde à Iéna;

2° Au maréchal Soult, de suivre la Garde sur Iéna;

3° Au maréchal Davout, de manœuvrer sur la gauche de l'ennemi, le soir même, s'il entendait le canon du côté d'Iéna et, dans le cas contraire, d'attendre les ordres pour la journée du 14 octobre;

4° Au maréchal Ney : « L'ennemi est avec 40,000 hommes « entre Weimar et Iéna. Poussez avec tout votre corps « d'armée aussi loin que vous pourrez sur Iéna, afin d'être



Digitized by Google Original from UNIVERSITY OF CALIFORNIA

« demain, de bonne heure, à Iéna. Réunissez toute votre « cavalerie légère et rendez aux régiments toutes les ordon- « nances. Dirigez tout cela..... aux portes d'Iéna. Tâchez « d'être de votre personne ce soir à Iéna, pour être à la « reconnaissance que l'Empereur fera ce soir sur l'ennemi. »

Le 6e corps avait été mis en mouvement, à 9 heures du matin, en exécution de l'ordre du major général, daté de Gera, 3 heures du matin, et prescrivant au maréchal Ney de se porter d'Auma à Roda. Le maréchal, laissé libre de choisir le meilleur itinéraire, ne crut pas possible de passer par Triptis. En conséquence, il fit suivre à ses troupes la grande route jusqu'à Gera, et les porta, de cette ville, sur Iéna. Devançant son avant-garde, Michel Ney atteignit Mörsdorf, à 4 heures du soir, et c'est en y arrivant qu'il reçut l'ordre du major général, daté de 3 heures du soir, reproduit ci-dessus.

Le maréchal répondit aussitôt :

« En conséquence de cette disposition (concentration du « 6e corps sur Iéna), j'ai donné les ordres nécessaires pour « qu'elle ait son exécution, mais la troupe arrivera fort tard « sur Iéna, parce qu'il a été impossible de passer par Triptis; « la colonne a été obligée d'arriver jusque près de Gera pour « changer de direction à gauche (à l'Ouest). »

Le commandant du 6e corps continua ensuite sur Iéna où il arriva de sa personne vers 5 heures du soir, en se faisant suivre de son avant-garde, laquelle ne put former ses bivouacs sur un terrain à l'est de la ville que vers minuit. Cette avant-garde se composait d'un bataillon de voltigeurs, d'un bataillon de grenadiers, du 25e léger à trois bataillons, de la brigade Colbert (3e hussards et 10e chasseurs), enfin, d'une batterie de 6 pièces de canon. Disons de suite que le gros du 6e corps (2e et 3e divisions) ne put quitter Roda, le 14 octobre, qu'après le passage des divisions de cavalerie de la réserve, et ne fut formé sur le plateau nord d'Iéna qu'entre midi et 2 heures du soir.

Digitized by Google Original from UNIVERSITY OF CALIFORNIA

Digitized by Google
Original from
UNIVERSITY OF CALIFORNIA

CHAPITRE XV

14 OCTOBRE—20 OCTOBRE 1806

Ordre impérial d'engagement préparatoire au déploiement des 4e, 5e, 6e, 7e corps, de la Garde et de la réserve de cavalerie. — Enlèvement de Closervitz et de Lützerode par le corps Lannes. — Le maréchal Ney conduit son avant-garde à l'attaque du village de Vierzehnheiligen. — Combat d'artillerie. — Le bataillon de grenadiers et le bataillon de voltigeurs de l'avant-garde du 6e corps, très éprouvés, sont partiellement retirés de la lutte. — Incident très honorable pour Jomini, lequel prend le commandement du 25e léger et le conduit à l'attaque du bois et du village d'Isserstedt. — Échec final de l'avant-garde Ney. — Entrée en action des divisions du 6e corps. — Le maréchal désolé de n'avoir pu faire davantage. — Une phrase du 5e bulletin qui prête à discussion. — Achèvement de la victoire, grâce à l'entrée en ligne du corps Augereau, du corps Soult et' d'une nombreuse cavalerie. — Occupation, le soir même, de Weimar par la cavalerie de Murat et bivouacs du 6e et du 7e corps au delà et en deçà de cette ville. — Davout et Bernadotte, le 13 octobre. — La bataille d'Auerstædt gagnée par Davout, le 14 octobre. — La manœuvre d'Iéna. — Ses détracteurs. — Opinion du maréchal Ney sur les résultats de la double victoire remportée le 14 octobre. — Le 6e corps, en soutien de la cavalerie du prince Murat, à partir du 15 octobre. — Mélange fâcheux d'attributions. — L'affaire Clarke-Dutaillis. — Plan de la poursuite des Prussiens. — Combat et prise de Halle par le corps Bernadotte. — Le 6e corps depuis son départ d'Erfurt (le 17) jusqu'au 21 octobre. — Ordre du 20 octobre, donné par le maréchal Ney, dans l'espoir de mettre fin aux aux actes de pillage commis par ses troupes.

Le 14 octobre, un peu avant 5 heures du matin et par un épais brouillard, les maréchaux rejoignirent l'Empereur sur le plateau de Cospeda, au point dénommé depuis, *Napoleonstein*, qui se trouve à 1,500 mètres nord du Landgrafen-Berg, et à 2,700 mètres nord de la ville d'Iéna.

A ce moment, à la lueur d'un petit feu de bivouac, Napoléon achevait de dicter l'ordre qui suit :


Digitized by Google

Original from
UNIVERSITY OF CALIFORNIA

« Au bivouac d'Iéna, 14 octobre 1806.

« M. le maréchal Augereau commandera la gauche; il pla-
« cera sa 1re division en colonne sur la route de Weimar,
« jusqu'à la hauteur par où le général Gazan (division de
« gauche du 5e corps) a fait monter son artillerie sur le pla-
« teau; il (Augereau) tiendra des forces nécessaires sur le
« plateau de gauche, à hauteur de la tête de sa colonne. Il
« (Augereau) aura des tirailleurs sur toute la ligne ennemie,
« aux différents débouchés des montagnes. Quand le général
« Gazan aura marché en avant, il (Augereau) débouchera sur
« le plateau avec tout son corps d'armée, et marchera
« ensuite, suivant les circonstances, pour prendre la gauche
« de l'armée.

« M. le maréchal Lannes aura, à la pointe du jour, toute
« son artillerie dans les intervalles et dans l'ordre de bataille
« où il a passé la nuit (par divisions accolées, chacune
« formée sur trois lignes, dont une d'infanterie légère).

« L'artillerie de la Garde impériale sera placée sur la hau-
« teur (plateau de Cospeda) et la Garde sera derrière le
« plateau, rangée sur cinq lignes, la première ligne, com-
« posée des chasseurs, couronnant le plateau.

« Le village qui est sur notre droite (Closewitz) sera
« canonné avec toute l'artillerie du général Suchet (division
« de droite du 5e corps) et, immédiatement après, attaqué et
« enlevé.

« L'Empereur donnera le signal; on doit se tenir prêt à la
« pointe du jour.

« M. le maréchal Ney sera placé, à la pointe du jour, à
« l'extrémité du plateau (au pied des pentes, au nord d'Iéna)
« pour pouvoir monter et se porter sur la droite du maréchal
« Lannes, du moment que le village (de Closewitz) sera
« enlevé et que, par là, on aura la place du déploiement.

« M. le maréchal Soult débouchera par le chemin qui a été
« reconnu sur la droite (conduisant d'Iéna au Closewitzer-

Digitized by Google Original from UNIVERSITY OF CALIFORNIA

« Holz), et se tiendra toujours lié pour tenir la droite de « l'armée.

« L'ordre de bataille, en général, sera pour MM. les maré- « chaux de se former sur deux lignes, sans compter celle « d'infanterie légère; la distance des deux lignes sera, au « plus, de 100 toises (200 mètres).

« La cavalerie légère de chaque corps d'armée sera placée « pour être à la disposition de chaque général, pour s'en « servir suivant les circonstances.

« La grosse cavalerie, aussitôt qu'elle arrivera, sera placée « sur le plateau et sera en réserve derrière la Garde, pour se « porter où les circonstances l'exigeront.

« Ce qui est important aujourd'hui, c'est de se déployer en « plaine : on fera ensuite les dispositions que les manœuvres « et les forces que montrera l'ennemi indiqueront, afin de le « chasser des positions (avancées) qu'il occupe, et qui sont « nécessaires pour le déploiement. »

Ce n'est pas là un plan de bataille. L'ordre du 14 au matin, que l'on vient de transcrire, gagne le terrain nécessaire au déploiement des 7e, 5e, 6e et 4e corps, sans compter la Garde. D'autre part, cet ordre ne dit pas un mot des 1er et 3e corps appelés à se porter, non le 14, mais le 15, de Naumburg et de Dornburg, dans le flanc gauche de l'ennemi.

Vers 6 heures du matin, l'Empereur donna au 5e corps l'ordre de faire attaquer Closewitz par la division Suchet. Un peu plus tard, ce fut le tour de la division Gazan d'attaquer Lützeroda. Ces points d'appui, alors tenus par le corps d'avant-garde du général Tauentzien, furent enlevés assez facilement. Entre 8 et 9 heures du matin, l'avant-garde ennemie renforcée tenait Krippendorf, Vierzehnheiligen et Isserstedt, mais le village de Krippendorf ne tarda pas à être pris par le 17e léger, tandis que le 40e de ligne attaquait sans succès celui de Vierzehnheiligen.


Digitized by Google
Original from
UNIVERSITY OF CALIFORNIA

C'est à ce moment que le maréchal Ney, à la tête de l'avant-garde du 6e corps, fit son entrée sur le champ de bataille, à quelque distance au sud-ouest de Krippendorf.

Le rapport du maréchal, expédié directement de Nordhausen à l'Empereur, le 19 octobre, retrace en termes émouvants le fait d'armes extraordinaire accompli par l'avant-garde du 6e corps à la bataille d'Iéna. On va donner une copie dudit rapport, en le découpant par tranches, suivies, chacune, de brefs commentaires.

Carte n° 11. « Sire, conformément aux ordres de Votre Majesté, j'avais « fait toutes mes dispositions pour pouvoir prendre part à « l'attaque générale qu'Elle avait méditée, le 14 octobre, sur « l'armée prussienne. Le (6e) corps d'armée était posté à « Roda; avant-garde vers Iéna.

« Dans cette position reculée, il était difficile que le « corps (6e) pût entrer en ligne pour l'attaque, et le grand « brouillard qui survint devait encore y mettre obstacle.

« Je pris donc la résolution de marcher avec mon avant- « garde, composée de troupes d'élite, afin d'avoir au moins « quelque part aux glorieux événements qui se préparaient. « Malgré tous les obstacles, je parvins à m'établir à la gauche « du maréchal Lannes.

« Lorsque je fus arrivé à quelque distance de Krippendorf, « je trouvai une ligne ennemie établie, la droite au bois « (d'Hölzchen), le centre couvert par le village (de Vier- « zehnheiligen), et la gauche se prolongeant sur le long « rideau de hauteurs qui bordaient (à la vue) le champ de « bataille.

« Informé que le corps du maréchal Augereau (7e) *devait « déboucher à ma gauche* (?), je pensai qu'en m'établissant « entre le bois (d'Hölzchen) et le village (de Vierzehnhei- « ligen), toute la droite de l'ennemi pourrait être coupée, et « la direction du feu sur ma droite me prouva que ce résultat « serait inévitable. »

Digitized by Google Original from UNIVERSITY OF CALIFORNIA

Par ces derniers mots, Michel Ney voulait dire que la ligne ennemie faisant alors face au Sud-Ouest, l'avant-garde du 6e corps la prendrait en flanc par le fait qu'elle viendrait s'établir entre le bois et le village dénommés ci-dessus.

En prenant la gauche du 5e corps, le maréchal Ney ne désobéissait pas moins à l'ordre impérial du matin, lui prescrivant de « se porter sur la droite du maréchal Lannes, du « moment que le village (de Closewitz) serait enlevé et que « par là, on aura la place de déploiement ».

Cette désobéissance aux ordres de Napoléon explique la phrase un peu embarrassée, par laquelle notre héros expose les raisons qui l'ont conduit à diriger son avant-garde sur la gauche du maréchal Lannes, et non sur la droite.

Le vrai motif doit être cherché dans le désir ardent qu'avait Michel Ney de s'engager, le plus tôt possible, contre l'ennemi. Or, au moment, vers 9 heures, où à la tête de son avant-garde, le maréchal eut dépassé le Landgrafen-Berg, la division Suchet, du 5e corps, ne s'était pas encore emparée du village de Closewitz, contigu au bois du même nom, et n'avait pas encore gagné l'espace nécessaire au déploiement des troupes avancées du 6e corps, tandis que le terrain sur la gauche du 5e corps était ouvert, donc favorable à l'action des trois armes.

Le maréchal Ney a donc foncé dans l'espace libre qui s'étendait à la gauche du corps Lannes, et comme, entre temps, ce corps d'armée refoulait l'avant-garde de Tauentzien jusqu'à Krippendorf et Vierzehnheiligen, c'est sur ce dernier village que l'avant-garde du 6e corps fut amenée à porter ses efforts. Mais auparavant, il fallait faire taire la batterie Steinwehr et refouler la nombreuse cavalerie prussienne établie de part et d'autre de Vierzehnheiligen.

« Malgré le peu de forces que j'avais à ma disposition, je « résolus de faire charger sur les pièces d'artillerie, dont le « feu incommodait beaucoup mon infanterie.

« Le 10e chasseurs, en colonne par escadron, marcha (vers



Digitized by Google

Original from
UNIVERSITY OF CALIFORNIA

« l'Ouest) à la faveur d'un petit taillis, changea vivement de « direction (à droite), se jeta sur l'artillerie et enleva sept « pièces.

« Je fis appuyer le mouvement par le 3e de hussards qui « se prolongeait à gauche; il changea de direction à droite et « se jeta sur le flanc des gendarmes (dragons) et cuirassiers « de Henckel, qui commençaient à ramener le 10e chas-« seurs. »

En réalité, le 10e chasseurs emmenait les caissons de la batterie, mais non les pièces restées en position, quand il fut chargé par les dragons et cuirassiers venant du sud de Vierzehnheiligen.

« J'avais également fait former deux petits carrés (de « bataillon) par mes deux bataillons (l'un) de grenadiers et « (l'autre) de voltigeurs, réunis (sous le commandement du « major Lozivi, une vieille connaissance) pour secourir la « cavalerie si elle était ramenée.

« Les cuirassiers arrivèrent à vingt pas (des carrés) sans « qu'il partit un seul coup de feu. Cette contenance vigou-« reuse, réunie à l'apparition du 3e de hussards, les fit « rebrousser, et, la division de cavalerie légère du général « ..... étant alors arrivée, ils prirent la fuite. »

Cette division de cavalerie se réduisait à la brigade légère du général Treillard (5e corps), qu'amenait le général Bertrand, aide de camp de l'Empereur.

Sur ces entrefaites, l'infanterie de la division Grawert avait occupé le petit bois (Hölzchen), le village de Vierzehnheiligen et le terrain intermédiaire.

« La ligne d'infanterie ennemie était couverte par une « artillerie trop formidable pour que l'on pût tenter de l'en-« tamer avec des hussards seulement; il était néanmoins de « la plus grande importance, en attendant l'arrivée de « quelques renforts, de faire des démonstrations qui empê-« chassent l'ennemi de faire un mouvement offensif. »

Digitized by Google Original from UNIVERSITY OF CALIFORNIA

Dès 9 heures du matin, une grande batterie de 25 canons, organisée par l'Empereur et comprenant des pièces du 5e, du 7e corps et de la Garde, tira sur la batterie Steinwehr et sur la cavalerie prussienne en bataille au sud et près de Vierzehnheiligen, mais, à partir de 10 h. 30, quand toute l'artillerie de la division Grawert fut entrée en action, la supériorité de l'artillerie française subit une éclipse.

« Je fis avancer mon carré de grenadiers vers le bouquet « de bois au centre (Hölzchen), celui des voltigeurs sur le « village à droite (Vierzehnheiligen), et le 25e régiment d'in- « fanterie légère sur le bois de gauche (bois d'Isserstedt). »

Le bataillon de grenadiers pénétra dans le bouquet de bois (Hölzchen), mais il en fut bientôt chassé par un ennemi supérieur en nombre et dut se borner à tirailler contre les nouveaux occupants.

Le bataillon de voltigeurs pénétra dans le village de Vierzehnheiligen, conjointement avec les bataillons du 40e et du 21e léger appartenant au 5e corps. Vers 11 heures, l'infanterie de Grawert attaqua ce village, mais uniquement par le feu, en sorte que les bataillons du 5e corps qui l'occupaient y restèrent. Quant au bataillon de voltigeurs de l'avant-garde Ney, il fut rappelé en raison des pertes subies et reconstitué près de Lützeroda. De même aussi, le bataillon de grenadiers, très éprouvé, fut relevé par des troupes de la division Desjardins, du 7e corps, lequel s'était formé en bataille, entre 9 et 10 heures, sur la gauche du 5e corps et face à l'Ouest.

Ici se place un incident tout à l'honneur de l'ex-premier aide de camp du maréchal Ney!

A la suite de son entrevue mémorable avec l'Empereur, le 30 septembre, à Mayence (1), le colonel Jomini fit partie de

(1) Voir page 394.


Digitized by Google

Original from
UNIVERSITY OF CALIFORNIA

l'état-major général, et comme tel, se trouvait auprès de Napoléon, le 14 octobre au matin, quand il vit arriver, se dirigeant de Cospeda sur Lützeroda, la faible avant-garde commandée par le maréchal Ney en personne. Jomini demanda, aussitôt, à l'Empereur la permission, qu'il obtint, de rejoindre son ancien chef, et le maréchal, en le voyant arriver à ses côtés, lui donna le commandement du 25e léger avec ordre de le porter dans le bois et sur le village d'Isserstedt.

Le 1er bataillon de ce régiment atteignit ledit village, mais dut l'abandonner devant l'attaque de forces supérieures pourvues d'une nombreuse artillerie. Le bois d'Isserstedt fut de même envahi par l'adversaire, ce que voyant, le maréchal Ney donna l'ordre aux diverses fractions de son avant-garde de se rallier à quelque distance, dans la direction de Lützeroda.

C'est ce qu'explique le maréchal en ces termes :

« Dans cet instant (vers 11 heures), le feu d'artillerie de « mousqueterie devint terrible sur toute la ligne. Le chef de « bataillon Lamour (voltigeurs), mon aide de camp, se main- « tint longtemps dans le village (de Vierzehnheiligen), qui « fut incendié (par les obus prussiens).

« Le bataillon de grenadiers tint également avec courage « à l'issue du bouquet de bois (Hölzchen).

« Comme je n'avais que trois ou quatre pièces de canon (en « réalité six) avec l'avant-garde, et que je n'avais aucun autre « moyen à ma disposition, le feu de l'ennemi devenait trop « supérieur, et je fis faire un petit mouvement en arrière, ce « qui s'exécuta avec un aplomb sans exemple. »

Aussi, le maréchal Ney payait d'un échec l'attaque furieuse qu'il avait menée avec sa faible avant-garde contre le centre de l'armée du général de Hohenlohe.

On peut même croire que son coup de boutoir, en provoquant l'offensive de Grawert, a été la cause déterminante de

Digitized by Google Original from UNIVERSITY OF CALIFORNIA

la bataille, tandis que, dans l'esprit de l'Empereur, les combats d'avant-garde du 5e corps, sur Krippendorf, et de la division Saint-Hilaire (4e corps), sur Lehesten, engagés le matin du 14 octobre, avaient surtout pour but de gagner l'espace nécessaire au déploiement des 4e, 5e, 6e et 7e corps d'armée, en vue de la bataille-manœuvre à livrer, le 15 octobre, sur Weimar, avec le concours des 1er et 3e corps. Ceux-ci venant de Naumburg (3e corps), et de Dornburg (1er corps), devaient attaquer en flanc, le 15, l'armée saxo-prussienne supposée tout entière réunie, alors que depuis le 13 elle s'était partagée en deux, l'une (Hohenlohe), couvrant la retraite de l'autre (Brunswick) vers l'Elbe.

« Le corps du maréchal Lannes (5e) avait continué son « mouvement; celui du maréchal Augereau (7e) et mes divi- « sions d'infanterie commençaient également à arriver; la « marche en avant fut reprise. Votre Majesté ordonna Elle- « même les dispositions nécessaires pour enlever la droite « de l'ennemi.

« Dès cet instant, la 2e division de mon corps appuya le « mouvement des dragons du prince Murat; la cavalerie « légère en fit autant, et chargea la colonne qui se retirait « sur Weimar.

« Je suis au désespoir que la force irrésistible des choses « m'ait empêché de rendre compte à Votre Majesté d'événe- « ments plus décisifs que l'arrivée de mes divisions n'aurait « pas rendus douteux, mais je puis assurer Votre Majesté que « jamais troupe ne chargea avec plus d'enthousiasme que « cette faible avant-garde. »

Suivent les citations et les propositions pour l'avancement, en faveur des officiers généraux, supérieurs et autres, qui se distinguèrent tout particulièrement au combat d'avant-garde.

Le 5e bulletin de la Grande Armée, en date du 15 octobre, contenait cette phrase :


Original from
UNIVERSITY OF CALIFORNIA

« L'Empereur eût désiré *retarder de deux heures* d'en venir « aux mains, afin d'attendre dans la position qu'il venait de « prendre après l'attaque du matin, les troupes qui devaient « le joindre, et surtout sa cavalerie; mais *l'ardeur française* « *l'emporta.* »

Tout porte à penser que ce n'est pas un retard de deux heures, mais bien de vingt-quatre, qu'il fallait à l'Empereur pour assurer l'exécution de la manœuvre projetée sur Weimar, mais à la guerre, l'imprévu joue parfois un rôle excessif. La preuve en est que la double victoire d'Iéna-Auerstædt, gagnée le 14 octobre, l'une par Napoléon, l'autre par Davout, a procuré des résultats bien supérieurs à ceux qu'eut obtenus l'Empereur en remettant au 15 octobre l'engagement des quatre corps dont il avait le commandement direct.

Quoi qu'il en fût, le corps Augereau, avec la division Desjardins, puis avec les troupes de la division Heudelet, arrivant successivement sur le terrain de la lutte, pénétrèrent dans le bois d'Isserstedt, se portèrent contre le village de ce nom et refoulèrent sur la route de Weimar les Saxons disposés par le prince de Hohenlohe pour former sa droite.

En même temps, la division Saint-Hilaire, du corps Soult (4e), rejetait au nord de Lehesten le détachement du général Holtzendorf (4 bataillons, 10 escadrons, 2 batteries) établi en dehors de l'aile gauche prussienne, afin de la protéger. Quand ce détachement eut été mis en déroute vers le Nord, le général Saint-Hilaire amena sa division en masse, à travers champs, sur Krippendorf, pour se lier à l'aile droite du corps Lannes.

Après que ce résultat eut été obtenu, vers 1 heure de l'après-midi, l'Empereur fit battre la charge, les musiques jouèrent sur l'air *On va leur percer le flanc...*, et toutes les troupes de 1re ligne des 4e, 5e et 7e corps marchèrent à l'attaque de l'ennemi, sur Grossromstedt, Kapellendorf et Frankendorf, avec l'appui de la division de dragons Klein, de

Digitized by Google
Original from UNIVERSITY OF CALIFORNIA

la division de cuirassiers Nansouty, et des brigades légères du 4e, du 5e, du 6e et du 7e corps d'armée.

Vers 5 heures du soir, le prince Murat, à la tête des divisions Klein et Nansouty, atteignit les portes de la ville de Weimar et, une demi-heure plus tard, les cavaliers français sabraient dans les rues quelques bataillons prussiens et saxons, arrêtés dans leur marche rétrograde par un encombrement de caissons. Plus tard encore, la division de cuirassiers d'Hautpoul rejoignit le prince Murat dans Weimar.

Le soir même, l'avant-garde du 6e corps et une partie du 7e traversèrent Weimar pour aller prendre position au delà, tandis que le gros du 6e corps s'installait au bivouac, en deçà de la ville.

Pendant que les 4e, 5e, 6e, 7e corps et la Garde impériale remportaient la victoire d'Iéna, le maréchal Davout se couvrait de gloire sur le champ de bataille d'Auerstædt.

En vertu des ordres lancés par l'Empereur, le 12 octobre, entre 3 et 5 heures du matin, le maréchal Bernadotte dut se porter, le jour même et de bonne heure, de Gera vers Zeitz (en réalité sur Meineweh), en soutien des trois divisions de cavalerie (deux de légère et une de dragons), actionnées par le prince Murat pour faire de *l'exploration négative*, dans la plaine de Leipzig, selon l'heureuse expression de notre ami Georges Gilbert qui, depuis neuf ans, dort son dernier sommeil dans le petit cimetière de Mëy, près Metz.

En même temps, le corps Davout (3e) irait de Mittel-Pölnitz à Naumburg, en se faisant précéder de sa cavalerie légère renforcée de la 4e division de dragons (général Sahuc).

Le 13, à 4 heures du matin, le prince Murat expédia un rapport à l'Empereur pour lui dire que l'ennemi se trouvant indubitablement entre Erfurt et Weimar, il allait marcher avec sa cavalerie sur Naumburg, où le corps Bernadotte (1er) se porterait également.



Digitized by Google

Original from
UNIVERSITY OF CALIFORNIA

Effectivement, ce corps d'armée alla former ses bivouacs. le 13 au soir, sur la route de Dornburg, la queue à Naumburg, où son chef passa la nuit.

Le prince Murat qui, en sa qualité de chef de l'avant-garde générale, avait action sur le 1er corps, quitta de sa personne Naumburg, dans la soirée du 13 octobre, pour se rendre à Iéna, sur l'invitation de l'Empereur.

Le maréchal Bernadotte se trouva, par suite, livré à lui-même et, comme il avait l'ordre de franchir la Saale, le 14, au pont de Dornburg, il persista dans son dessein, malgré les objurgations du maréchal Davout, lequel ayant reçu, le 14, à 3 heures du matin, une dépêche du major général pour qu'il marchât sur Apolda, alla voir son collègue à son logement, afin de lui communiquer cette phrase de ladite dépêche :

« Si le maréchal Bernadotte se trouve avec vous, vous « pourrez marcher ensemble, mais l'Empereur espère qu'il « sera dans la position qu'il lui a indiquée à Dornburg. »

Rien n'y fit, même l'offre de subordonner le 3e corps au commandant du 1er corps. Il en résulta que les troupes de Bernadotte, retardées par les difficultés du passage à Dornburg, atteignirent les abords d'Apolda dans l'après-midi du 14, sans avoir pu prendre part à la lutte, et que les trois divisions de la réserve de cavalerie, venant de Zeitz, furent retardées par le 1er corps et se trouvèrent dans le même cas.

Napoléon, dans ses mémoires, a écrit :

« La conduite de Bernadotte à Iéna fut telle que l'Empe-« reur avait signé le décret pour le faire traduire devant un « conseil de guerre, et il eut été infailliblement condamné « tant l'indignation était grande dans l'armée. C'est en consi-« dération de la princesse de Ponte-Corvo, qu'au moment « de remettre le décret au prince de Neufchâtel (Berthier), « l'Empereur le déchira. »

Le maréchal Davout fit franchir la Saale à sa 3e division

Digitized by Google Original from UNIVERSITY OF CALIFORNIA

(général Gudin) au pont de Kösen, le 14, vers 6 heures du matin. Cette division mit la main sur le village de Hassenhausen et fut bientôt attaquée, sur son aile droite, par une masse de cavalerie aux ordres de Blücher, et au centre, par la division prussienne Schmettau.

La 2e division (Friant) qui venait ensuite, alla se former à la droite de la 3e, et la 1re division (Morand) un peu plus tard, à la gauche. En face de ces deux divisions s'étaient déployées les divisions Wartensleben et Orange, sans compter que le prince Guillaume avait lancé sans succès les 10,000 chevaux dont il disposait, contre la division Morand, au moment où elle se disposait à prolonger la gauche de la division Gudin.

Grâce aux qualités manœuvrières du 3e corps et à l'excellence de son artillerie, les trois divisions d'infanterie et les nombreux escadrons de l'armée prussienne engagés subirent de très fortes pertes, qui portèrent le roi et le duc de Brunswick à prescrire un mouvement de retraite dans la direction de Weimar, sous la protection des deux divisions d'infanterie maintenues jusque-là en réserve.

Mais alors, le maréchal Davout passa de la défensive à l'offensive et transforma en déroute la marche rétrograde des Prussiens.

La double victoire d'Iéna—Auerstædt abattit d'un seul coup la puissance militaire de la Prusse que Frédéric le Grand avait édifiée, naguère, à force de génie et au prix de labeurs prolongés.

Le lendemain, 15 octobre, Napoléon, que ses succès foudroyants n'avaient pu griser, écrivit à l'Impératrice ce simple billet :

« Mon amie, j'ai fait de belles manœuvres contre les Prus-
« siens et j'ai gagné hier une grande bataille. »

La manœuvre d'Iéna a eu des détracteurs, dont les plus marquants furent le général Rogniat, en 1816, le général


Digitized by Google

Original from
UNIVERSITY OF CALIFORNIA

Lewal, en 1878, et le général allemand prince de Hohenlohe, en 1887.

Au général Rogniat, ancien officier du génie, à l'esprit étroit et faux, Napoléon répondit, de Sainte-Hélène :

« Il n'est pas content de la manœuvre d'Iéna! César, « Annibal, Alexandre, Turenne, Eugène de Savoie, Fré- « déric le Grand le seraient probablement davantage. »

Le 14 octobre au soir, après que les troupes du 6e corps eurent formé leurs bivouacs, au sud et près de Weimar, sous la protection de l'avant-garde poussée au nord de cette ville, le maréchal Ney rendit compte de la situation à l'Empereur dans une lettre dont nous extrayons les passages suivants :

« Je ne puis faire aucun rapport sur la bataille d'aujour- « d'hui; Votre Majesté, dans cette glorieuse journée, a tout « fait et tout vu. »

Néanmoins, le maréchal rédigea, le 16, un rapport sur la participation du 6e corps, et particulièrement de son avant-garde, à la bataille d'Iéna, rapport qui fut recopié, complété et adressé de Nordhausen à l'Empereur, le 19 octobre.

« J'adresserai au prince Ministre de la guerre l'état des « blessés et des tués; presque tous les officiers qui comman- « daient à mon avant-garde ont été blessés.

« *L'ennemi fait sa retraite sur Erfurt* dans le plus grand « désordre; il abandonne ses bagages, ses canons; j'ai trouvé « plus de 80 pièces d'artillerie sur le front de mon attaque. « Plusieurs généraux ennemis sont prisonniers et la plupart « des autres tués ou blessés; enfin, *Votre Majesté peut « regarder comme entièrement détruite l'armée prussienne « qui était campée au-dessus de Iéna.*

« Daignez agréer, etc... »

Le 15, à 5 h. 30 du matin, partit de Iéna un ordre du major général au maréchal Ney, pour que le 6e corps marchât sur Erfurt, en soutien de la cavalerie de Murat. Ce prince

Digitized by Google Original from UNIVERSITY OF CALIFORNIA

disposait, à ce moment, des divisions Lasalle (légère), Milhaud (légère), Beaumont (3e de dragons), Sahuc (4e de dragons), et d'Hautpoul (2e de cuirassiers). A la tête de ces cinq divisions, il marcha sur la place forte d'Erfurt et, à 4 heures de l'après-midi, la somma de se rendre. L'arrivée des premières troupes du maréchal Ney devant la ville, vers 7 heures du soir, décida de la capitulation, laquelle eut lieu le lendemain 16, à 10 heures du matin.

Avant d'en avoir reçu la nouvelle, l'Empereur fit écrire, dans la nuit du 15 au 16, à Michel Ney, d'assurer la garde jusqu'à Francfort des 6,000 prisonniers que l'on devait faire à Erfurt. Le 8e corps, commandé par le maréchal Mortier, aurait ensuite à fournir l'escorte jusqu'en France.

L'ordre en question, expédié de Weimar par le major général, contenait cette phrase :

« *Évitez tout espèce de désordre dans la place, et prenez des* « *mesures pour que tous les magasins soient conservés intacts.* »

Un autre ordre du major général, parti de Weimar le 16, à 2 heures du matin, à l'adresse du maréchal, disait :

« Le grand-duc de Berg vous fera connaître les intentions « de l'Empereur sur ce que doit faire votre corps d'armée. »

C'était subordonner, au moins provisoirement, le maréchal Ney au prince Murat et, cependant, le major général ne se fit pas faute de continuer l'envoi direct de ses ordres à Michel Ney, quitte à transmettre le mécontentement de l'Empereur au prince Murat, en cas d'événement fâcheux, survenu du fait de l'exécution, par le commandant du 6e corps, d'ordres émanant du grand quartier général.

En voici un exemple :

Le 16 octobre, Berthier annonce à Michel Ney l'arrivée de deux bataillons de Hesse-Darmstadt à Erfurt, pour y tenir garnison, et il recommande de prélever sur ces deux bataillons l'escorte des 6,000 prisonniers à conduire jusqu'à Francfort, sous le commandement du général Vonderweidt. Le


Digitized by Google

Original from
UNIVERSITY OF CALIFORNIA

19 octobre, le major général écrit de Merseburg au prince Murat que 5,000 prisonniers, partis d'Erfurt pour Francfort, sous la conduite d'une escorte trop faible, ont été délivrés par un parti errant de 200 hussards prussiens, et il ajoute :

« L'Empereur est fâché que vous n'ayez pas laissé de « garnison à Erfurt; il aurait désiré que vous y eussiez laissé « 3,000 hommes du corps du maréchal Ney. »

Le général divisionnaire Clarke, disponible au grand quartier général, fut nommé gouverneur d'Erfurt, à la date du 16 octobre, et rejoignit son poste, le lendemain matin, de très bonne heure.

Fort de la recommandation qu'il avait reçue d'éviter tout désordre dans la place d'Erfurt, le maréchal Ney fit demander par son chef d'état-major, le 16 au soir, à la municipalité de cette ville, une somme de 300,000 francs, destinée à payer la solde du 6e corps.

Dès son arrivée à Erfurt, le 17, le général Clarke, informé de cette réquisition, demanda des explications au général Dutaillis, chef d'état-major de Michel Ney, qui lui adressa un rapport écrit contenant ces deux phrases :

« Le maréchal Ney a demandé à la ville d'Erfurt « 300,000 francs à valoir sur la solde due à son armée.

« Il veut, par cette mesure, ôter tout prétexte au désordre « et fermer la bouche à ceux qui répondent que, n'étant pas « payés, ils cherchent les moyens de vivre et de faire vivre « leur famille. »

Le même jour, 17 octobre, à 8 h. 15 du matin, le général Clarke rendit compte, par lettre, à l'Empereur, des explications fournies par le général Dutaillis, en se faisant l'écho des doléances des habitants, et en estimant à 400,000 livres la somme exigée d'eux.

En cette même journée (17 octobre), à 11 heures du matin, l'Empereur répondit au général Clarke qu'il eût à faire verser la contribution dans la caisse de la Grande Armée, le payeur du 6e corps ne devant faire aucune recette sans une

Digitized by Google Original from UNIVERSITY OF CALIFORNIA

ordonnance du major général. Enfin, Napoléon fit écrire, encore le 17, au maréchal Ney, qu'il avait vu avec peine que le général Dutaillis eût reçu de son chef l'ordre verbal de frapper une contribution de 400,000 francs sur le pays d'Erfurt.

« Dans son premier mouvement, Sa Majesté, disait la « lettre du major général, voulait destituer le général « Dutaillis, mais Elle s'est ressouvenue de ses anciens ser- « vices. »

Le général Dutaillis garda longtemps rancune à l'Empereur de ses soupçons et, par deux fois, écrivit au major général des lettres de protestation fort belles, et qui laissent entrevoir les vices cachés de la guerre napoléonienne, bien qu'elle fût alors à son apogée.

Dans sa première lettre, en date du 26 octobre, on lit :

« Le maréchal Ney et tout le 6e corps d'armée étaient « indignés de ne trouver qu'incendie et pillage partout où on « arrivait, et ces désordres étaient commis par la réserve de « cavalerie et le 4e corps, qui précédaient notre marche.

« Je vous dis la vérité et vais vous la dire encore.

« Le cri du soldat et de beaucoup d'officiers était que, ne « recevant ni vivres, ni solde, ils en cherchaient où ils pou- « vaient en trouver; ils disaient encore qu'ils prenaient la « gratification promise par l'Empereur, etc...

« Le maréchal Ney voulait donner un acompte à son « armée, et ôter tout prétexte au désordre et aux excès...

« Quoi qu'il n'ait pas eu cette possibilité..., et qu'il n'ait « donné que des promesses à son armée, il a maintenu « l'ordre, et la ville d'Erfurt, comme celle d'Halberstadt, « doivent leur conservation au 6e corps... »

Deux jours après le départ de sa première lettre au major général, Dutaillis écrivit la seconde, tout aussi sincère, où il protestait de nouveau avec véhémence contre l'injustice des soupçons d'indélicatesse portés contre lui.

Les renseignements que l'on vient de donner sur la misère

Digitized by Google Original from UNIVERSITY OF CALIFORNIA

des troupes de la Grande Armée, comme aussi sur les excès commis par elles au cours de l'immortelle campagne de 1806, autorisent à porter un jugement sévère sur le système qui consistait à ne pourvoir en aucune manière aux besoins du soldat, et à le mettre ainsi dans l'obligation de piller pour vivre.

Revenons maintenant aux faits de guerre qui ont jalonné, en quelque sorte, la poursuite sans précédent de l'armée prussienne, désorganisée le 14 octobre, et dont les derniers débris furent la proie du vainqueur le 7 novembre, soit vingt-deux jours après la bataille.

Les débris confondus des armées de Hohenlohe et de Brunswick étaient, le 15, aux environs de Sommerda. Leur retraite continua, le lendemain et jours d'après, dans un désordre inexprimable, sur Nordhausen et Magdebourg, pendant que le corps du prince de Weimar, aventuré avant la bataille dans la direction de Fulde, faisait sa retraite, par Ilmenau, sur Langensalza, Göttingen, Hildesheim et Brunswick, où il était rejoint par une fraction, aux ordres de Blücher, laquelle s'était séparée de la masse fuyante, à Nordhausen.

Le 15 au soir, Murat et Ney (6e) étaient devant Erfurt, Soult (4e) à Buttelstädt, Augereau (7e) entre Weimar et Erfurt, Lannes (5e) au nord de Weimar, Bernadotte (1er) à Bibra, sur la route de Halle, Davout (3e) à Naumburg, la Garde et l'Empereur, à Weimar.

Ce jour-là, les trois divisions de la réserve de cavalerie, non encore réunies sous le commandement direct du prince Murat, se trouvaient, celle de Klein (1re de dragons), à Buttelstädt auprès du 4e corps, celle de Nansouty (1re de cuirassiers), entre cette ville et Erfurt, enfin celle de Grouchy (2e de dragons) très en retard, à Schleiz, ayant eu à venir de la Forêt Noire.

Le 16 octobre au matin, Napoléon ayant vu clair dans la

Digitized by Google Original from UNIVERSITY OF CALIFORNIA

situation, forma le projet, aussitôt mis à exécution, de diviser ses forces en deux masses, reliées entre elles par un corps d'armée (le 4e) amplement pourvu de cavalerie (division Klein), la masse de gauche (Murat et Ney) poursuivant l'ennemi, l'épée dans les reins, tandis que la masse de droite, formée en trois colonnes, s'avancerait, le plus vite possible, vers l'Elbe et Berlin, dans le but de couper à l'ennemi ses communications avec la Prusse orientale.

En conséquence, le 1er corps (Bernadotte) eut à marcher de Bibra vers Halle, Bernburg et Barby (sur l'Elbe); les 5e (Lannes) et 7e (Augereau) corps, plus la Garde, de Weimar sur Halle, Dessau et Roslau (sur l'Elbe); enfin le 3e corps (Davout), de Naumburg sur Leipzig, et de là, par moitié, sur Wittemberg (sur l'Elbe), et Torgau (sur l'Elbe).

Les objectifs qui précèdent furent atteints par les 1er, 5e et 3e corps, le 21 octobre, et ce jour-là, le 4e corps (Soult), précédé de la cavalerie de Murat, que suivait le 6e corps (Ney), parvint à faible distance de Magdebourg.

Entre temps, le maréchal Bernadotte, à la tête de la division Dupont, était arrivé devant Halle, le 17 octobre, vers 8 heures du matin.

La ville, située sur la rive droite de la Saale, était occupée par le corps de réserve stratégique du prince de Wurtemberg, évalué à une vingtaine de mille hommes. Les Français remportèrent là une nouvelle victoire qui fit le plus grand honneur au général Dupont et à ses troupes, en même temps qu'elle rachetait, dans une certaine mesure, la faute commise par Bernadotte, le 14, en ne voulant pas coopérer à la bataille d'Auerstædt.

On va exposer maintenant, avec brièveté, les opérations du 6e corps, comprises depuis son départ d'Erfurt, dans l'après-midi du 17, jusqu'au jour, le 21 octobre, où il atteignit Hadmersleben, à mi-chemin d'Halberstadt et de Magdebourg. Carte no 12.



Digitized by Google · Original from UNIVERSITY OF CALIFORNIA

Le 16, après le défilé de la garnison d'Erfurt, le prince Murat, emmenant avec lui les divisions Milhaud (2e légère), Beaumont (3e de dragons), Nansouty (1re de cuirassiers) et d'Hautpoul (2e de cuirassiers), fila, vers 1 heure de l'après-midi, sur Langensalza, tandis qu'il envoyait la division Lasalle (1re légère) à Termstadt, pour se lier avec la division Klein (1re de dragons) placée depuis la veille à Weisensee.

Le 17 au matin, tandis que le général Dutaillis, avec les deux bataillons d'élite du 6e corps et le 3e hussards, était maintenu provisoirement à Erfurt pour y attendre l'arrivée de la garnison promise par l'Empereur et assurer le payement de la contribution frappée la veille au soir, le maréchal Ney conduisit le gros de ses troupes à Langensalza et, le soir même, envoya l'ordre au général Dutaillis de quitter Erfurt, dès qu'il serait relevé par les troupes alliées, pour se diriger, à marches forcées, sur Magdebourg, par Sondershausen.

Le 18, la marche du 6e corps s'effectua sur un parcours de 50 kilomètres jusqu'à Nordhausen, pendant que le 4e corps, dépassant cette ville, poussait jusqu'à Stolberg.

L'ordre de mouvement lancé par le maréchal Ney le 18, de Nordhausen, envoyait, le lendemain 19, la 2e division à Hasselhelde, la 3e, en échelon derrière elle, et le 20, les deux divisions, un peu au delà d'Halberstadt, avec défense d'occuper les localités situées sur la route, et cela, dans le but d'éviter le pillage.

L'ordre en question portait, en effet :

« Le maréchal rappelle les soldats français à l'honneur et « à leur devoir. Des dégâts inouïs ont été commis sans aucun « avantage pour ceux qui en sont les auteurs; quelques misé- « rables souillent un nom dont tous les militaires doivent « soutenir l'éclat.

« Messieurs les officiers sont prévenus que ceux d'entre eux « qui se distingueront dans le maintien du bon ordre et de « la discipline seront cités à l'ordre et récompensés; ceux qui

Digitized by Google Original from UNIVERSITY OF CALIFORNIA

« souffriront le pillage et l'insubordination seront notés et « rappelés à leur devoir.

« Le maréchal, plein de confiance en l'honneur des grena- « diers français, recommande à chaque compagnie la surveil- « lance sur les traînards et les pillards; tout grenadier qui en « arrêtera sera récompensé.

« On prendra des mesures pour que les soldats reçoivent « les vivres nécessaires, sans détruire le superflu.

« Le présent ordre sera lu à la tête des compagnies, et les « capitaines seront responsables de la punition des hommes « de corvée qui commettraient des dégâts. »

Un tel ordre, sous la plume du maréchal Ney, en dit long sur le pillage et l'indiscipline qui régnaient dans un des corps les plus vigoureusement commandés qu'il y eut à la Grande Armée de 1806. D'ailleurs, le commandant du 6e corps avait écrit dans un rapport, en date du 18, au major général :

« Le relâchement de la discipline est porté au point que la « vie des officiers n'est plus en sûreté. »

Le 20 octobre, Murat, emmenant avec lui quatre divisions de cavalerie, se porta sur Dessau pour y franchir l'Elbe et s'élever ensuite sur Berlin en dépassant, ou tout au moins, en côtoyant les colonnes prussiennes qui, après avoir traversé Magdebourg, chercheraient à gagner les places du bas Oder.

Ce jour-là, le 4e corps, précédé de la division de dragons Sahuc, stationna, après la marche, auprès d'Hadmersleben, et le corps Ney, renforcé de la division de dragons Klein, au nord d'Halberstadt.


Digitized by Google

Original from
UNIVERSITY OF CALIFORNIA

Digitized by Google
Original from
UNIVERSITY OF CALIFORNIA

CHAPITRE XVI

22 OCTOBRE—10 DÉCEMBRE 1806

Le 6e corps se porte contre la place forte de Magdebourg. — Pointe inefficace du corps Soult (4e) sur Tangermünde dans le but de couper la retraite au corps du duc de Saxe-Weimar. — Le général Malher, malade, est remplacé par le général Vandamme. — Le blocus de Magdebourg, sur les deux rives de l'Elbe, est assuré à partir du 25 octobre. — Couardise du général prussien Wartensleben et faiblesse du lieutenant général de Kleist gouverneur de Magdebourg. — A la date du 25 octobre, les équipages du 6e corps encore à Roda. — Fausse appréciation, le 28 octobre, de l'effectif de la garnison de Magdebourg. — La division de dragons Klein quitte le 6e corps (30 octobre). — Les avant-postes d'investissement poussés jusque sur les glacis de la place (30 octobre). — Les troupes du 6e corps nourries par l'administration militaire. — Lettre pitoyable du maréchal de Kleist au maréchal Ney. — Bombardement de Magdebourg (nuit du 4 au 5 novembre). — Reddition de cette place forte (8 novembre). — Lettre impériale au sujet de Magdebourg. — Ordre au 6e corps de venir à Berlin. — Compte rendu à l'Empereur du défilé de la garnison de Magdebourg, prisonnière, devant le maréchal Ney (11 novembre). — L'affaire du trésor caché par le prince de Hesse-Cassel à Magdebourg. — Félicitations de l'Empereur au maréchal Ney pour la prise de Magdebourg. — Lettre du maréchal Mortier sur les habitants du Hanovre. — Départ du 6e corps pour Berlin (12 novembre). — Ordre général du maréchal Ney au sujet des actes d'indiscipline commis par le 6e léger, dans la nuit du 12 au 13 novembre. — Ce régiment est passé en revue, le 19, à Berlin, par l'Empereur. — Continuation de la marche du 6e corps, de Berlin sur Francfort-sur-l'Oder. — Au sujet des drapeaux pris à l'ennemi. — Résumé des opérations de la Grande Armée depuis le 22 octobre jusqu'au 7 novembre 1806. — La puissance militaire de la Prusse totalement détruite. — La Russie se prépare à la lutte. — La situation, le 15 novembre, entre Oder et Vistule. — Première crise d'orgueil chez Napoléon. — Marches du 6e corps, de Berlin à Francfort-sur-l'Oder et à Posen. — Ordre du 19 novembre au 6e corps d'occuper Bromberg et de prendre position devant Thorn. — Le 6e corps atteint Bromberg (4 décembre). — Le général Marchand s'empare de Thorn (6 décembre). — Deux rapports du maréchal à ce sujet. — Félicitations de l'Empereur à Michel Ney pour la prise de Thorn.

Le 22 octobre, le 6e corps leva ses bivouacs d'Hadmers- Carte n° 13.



Digitized by Google Original from UNIVERSITY OF CALIFORNIA

leben, pour bloquer Magdebourg, sur la rive occidentale de l'Elbe, et prit position, la droite vers Schönebeck, la gauche au nord d'Ottersleben, tout en assurant sa liaison avec le 4e corps, lequel était établi sur la rive gauche également, entre la place et le village d'Irxleben.

Le 23 octobre, le maréchal Soult apprenant l'arrivée, à Brünswick, du corps commandé par le duc de Saxe-Weimar, entama avec les deux tiers de son corps d'armée un mouvement sur Tangermünde dans le but d'empêcher le duc de Saxe-Weimar d'y franchir l'Elbe, et de lui couper ainsi la retraite vers le bas Oder.

En conséquence, le maréchal Ney resta seul pour assurer le blocus de Magdebourg, car, dès le 24, la division Legrand, du 4e corps, quitta, par ordre supérieur, sa position d'investissement et fut relevée par une partie de la division Vandamme.

Ajoutons que le maréchal Soult ne marcha pas sur Tangermünde avec la célérité nécessaire, et qu'il atteignit cette ville seulement le 26, après que le corps du duc de Saxe-Weimar eut franchi l'Elbe en aval, au pont de Sandau.

Le 4e corps dut rétablir les moyens de passage rompus par l'ennemi et ne put se mettre à la poursuite des troupes du duc de Weimar que le 28 octobre.

L'insuccès du maréchal Soult donna lieu de la part du général Dutaillis, chef d'état-major du 6e corps, à cette appréciation contenue dans la lettre particulière qu'il adressa, le 28 octobre, au major général, son ami de longue date :

« Nous avons appris avec regret que le maréchal Soult « avait laissé échapper M. de Weimar.

« Je puis vous assurer, sans trop de présomption, que nous « le tiendrions si nous avions été à la place du maréchal « Soult.

« A la lenteur de ses marches et à son indécision, le maré- « chal Ney avait prédit ce qui est arrivé. »



Digitized by Google

Original from
UNIVERSITY OF CALIFORNIA

Le général Malher, en raison de son mauvais état de santé, avait depuis longtemps quitté le commandement de la 3e division du 6e corps et, l'intérim, depuis lors, était fait par le général de brigade Marcognet. L'Empereur désigna pour succéder au général Malher le général Vandamme, lequel rejoignit son poste, le 21 octobre, à Halberstadt.

Le passage de la division Dupont au 1er corps, depuis la fin de septembre, avait réduit le 6e corps à deux divisions.

Le maréchal Ney ne continua pas moins à leur conserver les nos 2 et 3 qu'elles portaient au temps où la division Dupont avait le no 1.

Le 24 octobre, le commandant du 6e corps fit construire un pont de bateaux à Schönebeck, en amont de Magdebourg, et dès le lendemain, ses troupes franchissaient le fleuve pour fermer le blocus sur la rive droite.

Dans un rapport du maréchal au major général, en date du 23 octobre, on releva le passage suivant, qui donne une idée de la couardise et du manque d'esprit militaire de certains généraux prussiens de 1806 :

« J'ai fait sommer M. le lieutenant général de Kleist, gou-
« verneur de Magdebourg; sa réponse a été négative. Le
« général Wartensleben, envoyé par le roi de Prusse auprès
« de ce gouverneur, a dit *en confidence* (!) à l'adjudant-com-
« mandant (colonel) Lefol (porteur de la sommation) qu'il
« espérait parvenir à lui faire entendre raison (au général de
« Kleist) si l'on tirait sur la place quelques obus. M. de Kleist
« a, au surplus, donné sa parole de ne point chercher à tra-
« verser les opérations des armées françaises, pourvu que les
« mouvements aient lieu hors de la portée de son canon. »

On se souvient que le 13 octobre au soir, le maréchal Ney avait donné l'ordre de laisser les équipages du 6e corps à Roda, tandis que les troupes continueraient sur Iéna.


Digitized by Google
Original from
UNIVERSITY OF CALIFORNIA

Or, le 25 octobre, les équipages du 6e corps se trouvaient encore à Roda et les colonels en étaient d'autant plus inquiets, qu'outre les malles des officiers, les équipages transportaient les caisses régimentaires et les papiers d'archives. On voit par ce détail à quelles privations peuvent être soumis les officiers de troupe en campagne.

A la date du 28 octobre, le maréchal Ney croyait la garnison de Magdebourg beaucoup plus faible qu'elle n'était en réalité, car il écrivait au major général :

« La garnison de Magdebourg se borne à la défensive; elle « est composée de sept bataillons de garnison et des débris « de plusieurs régiments défaits à la bataille d'Iéna. La cava- « lerie consiste en 300 ou 400 hommes de diverses armes. »

Or, le général prince de Hohenlohe qui, depuis le 16, réunissait sous son commandement les débris venant d'Iéna et d'Auerstædt, avait atteint Magdebourg, le 19, et, une fois rejoint, le lendemain, par les vaincus de Halle, s'était remis en marche, le 21 octobre, à la tête de 40,000 hommes, en laissant au général de Kleist une douzaine de mille hommes hors d'état de continuer la retraite vers le bas Oder.

Le 28 octobre, par ordre du maréchal Ney, Vandamme eut une conférence avec le gouverneur de Magdebourg afin de le décider à se rendre, mais il n'en obtint aucune promesse.

Le 30, la division de dragons Klein quitta le 6e corps, par ordre de l'Empereur, pour se rendre à Neu-Ruppin, par Rathenow, Friesack, Ferhbelin, en ayant soin de s'éclairer de tous côtés, de tomber sur l'ennemi où qu'il serait, mais, avant d'attaquer, de faire reconnaître si c'étaient des Français ou des Prussiens.

Le même jour, le général Vandamme rendit compte qu'il avait amené ses avant-postes d'investissement jusque sur les glacis, de façon à ne plus permettre à l'ennemi d'établir une seule vedette hors des remparts.

Digitized by Google Original from UNIVERSITY OF CALIFORNIA

Le maréchal Ney avait pris, à partir du 22 octobre, des dispositions pour que, pendant toute la durée du blocus de Magdebourg, ses troupes vécussent au moyen de rations délivrées par l'administration militaire.

Il faut croire que ces rations étaient trop faibles, puisque les généraux de division, se faisant les interprètes de leurs colonels, réclamèrent, à plusieurs reprises, un taux plus élevé, « afin, écrivit l'un d'eux, que le soldat n'eût plus aucune « raison de piller des cochons et des moutons ».

L'eau potable n'étant pas bonne, les généraux demandèrent pour leurs troupes du vin, ou seulement du vinaigre destiné à faire de la boisson.

Il y avait dans la place de Magdebourg environ 200 soldats français prisonniers de guerre. Le maréchal Ney écrivit, le 29 octobre, au gouverneur pour en recevoir l'état nominatif.

Le lieutenant général de Kleist répondit, le surlendemain :

« Je m'empresse de vous envoyer la liste nominative des « prisonniers (français) qui sont détenus ici, et Votre Excel- « lence peut fixer le moment où ils peuvent vous être remis.

« *Charmé* de pouvoir trouver une occasion de montrer à « Votre Excellence les sentiments d'estime et de considéra- « tion les plus distingués avec lesquels j'ai l'honneur d'être, « de Votre Excellence, le très humble et très obéissant servi- « teur.

« Signé : DE KLEIST. »

Pour les Prussiens, il n'y a pas de milieu entre l'arrogance et la platitude. Ils crachent sur les faibles et rampent devant les forts.

Entre temps, le maréchal Ney demandait au général Clarke, gouverneur d'Erfurt, quelques mortiers, et au major général arrivé à Spandau, un certain nombre d'obusiers, en vue du bombardement de Magdebourg sur lequel comptait le com-

Digitized by Google Original from UNIVERSITY OF CALIFORNIA

mandant du 6e corps pour amener le lieutenant général de Kleist à capituler.

Le 4 novembre, les mortiers envoyés par le général Clarke, gouverneur d'Erfurt, furent mis en batterie, ainsi qu'un certain nombre d'obusiers, à 300 mètres des remparts, et, pendant la nuit du 4 au 5, lancèrent des bombes et des obus sur la ville dont plusieurs maisons brûlèrent.

Le lendemain, 5 novembre, une nouvelle sommation atteignit le gouverneur de Magdebourg, sans produire sur lui une très forte impression, mais elle commença de l'ébranler. Le maréchal Ney fit entrer dans la place, ce jour-là, un major prussien fait prisonnier quelques jours auparavant, à Prenzlow, et cela, dans le but d'agir sur le moral du général de Kleist.

Le 7, le commandant du 6e corps rendit compte que « les « bourgeois de Magdebourg s'étaient assemblés sous les « fenêtres du gouverneur, après le bombardement de la nuit « du 4 au 5 novembre, et avaient menacé de se révolter si l'on « refusait de rendre la place, n'étant nullement disposés à se « laisser brûler ». Le même jour, un armistice était conclu avec le général de Kleist, en attendant que les conditions de la capitulation fussent réglées.

Enfin, le 8 novembre, le maréchal Ney put écrire à l'Empereur :

« La forteresse de Magdebourg se rend aux armes de Votre « Majesté. La capitulation a été signée ce soir... Il m'a été « confirmé que la garnison est forte de 20,000 hommes, y « compris les malades et les blessés; elle défilera le 11. On « assure qu'il y a dans la place 800 pièces de canon... »

Au moment où le maréchal Ney expédiait la nouvelle de la capitulation de Magdebourg à l'Empereur, il recevait de

Digitized by Google
Original from UNIVERSITY OF CALIFORNIA

celui-ci une lettre dont nous allons reproduire les passages les plus intéressants.

« Je vous ai fait connaître (par lettre du major général en « date du 5 novembre) que le bombardement devait aller « toujours en augmentant. Servez les pièces avec des boulets « rouges, afin de mettre le feu à la ville...

« Ne tardez pas à m'apprendre que Magdebourg est rendu « ou en feu. Vous ne manquerez pas de faire connaître au « gouverneur qu'il vous est arrivé un équipage de siège de « Dresde (ce qui était prématuré), qu'avec les 100 pièces « d'artillerie (nombre très exagéré) et les officiers d'artillerie « et du génie que vous avez, la place sera bientôt prise, que « dans huit jours vous aurez passé le fossé et pratiqué la « brèche, que la ville sera brûlée et saccagée, qu'arrivé à ce « point, il n'y aura pas de capitulation pour les officiers; que « cette résistance est sans but, car mes armées sont sur la « Vistule, et que Küstrin et Stettin sont pris.

« ... Vous trouverez à Magdebourg une partie du trésor du « prince de Hesse-Cassel, et beaucoup de caisses de régi- « ments. Que rien ne vous échappe... »

Le 11 novembre, à 5 heures du soir, partit de Berlin à destination de Magdebourg, l'ordre suivant du major général :

« L'Empereur, Monsieur le Maréchal, attend la nouvelle de « l'exécution des dispositions de la capitulation de Magde- « bourg; aussitôt que vous serez maître de la place et que « les prisonniers seront partis, vous vous mettrez en marche « pour vous rendre à Berlin; vous désignerez deux régiments « de votre corps d'armée pour tenir garnison dans cette « place; un autre régiment sera chargé de l'escorte des pri- « sonniers; mais arrangez-vous pour venir à Berlin avec une « division entière, ainsi qu'avec votre cavalerie et votre « artillerie. »

Le 11 novembre, le maréchal Ney rendit compte directe-

Digitized by Google Original from UNIVERSITY OF CALIFORNIA

ment à l'Empereur de la reddition de Magdebourg, dans une lettre que l'on va reproduire :

« J'ai l'honneur de prévenir Votre Majesté que la garnison « de Magdebourg, partagée en quatre colonnes, a commencé « à défiler à 9 heures du matin et qu'elle a cessé à 3 heures « de l'après-midi. Chacune des colonnes prisonnières, après « avoir déposé les armes, a été mise en marche sur Bern- « burg, escortée de six compagnies d'infanterie commandées « par un chef de bataillon et de 25 hommes de cavalerie, le « tout sous la direction du général Roguet à qui j'ai donné « des instructions. Les colonnes ont été, autant que pos- « sible, égalisées en force; chacune d'elles est au moins de « 4,000 hommes, outre 3,000 hommes d'artillerie et un régi- « ment de 400 cuirassiers; le tout, sans exagération, peut être « évalué à 22,000 hommes, 20 généraux, environ 800 offi- « ciers, 700 pièces de canon, 1,000,000 de livres de poudre, « 80,000 bombes, des fers de cavalerie en quantité prodi- « gieuse, 1 équipage de pont, des vivres en tous genres pour « un mois, calculés sur un effectif de 25,000 hommes de gar- « nison, plus 54 drapeaux d'infanterie, 5 étendards et d'au- « tres qui ont été brisés; je prie Sa Majesté de me dire si je « dois les lui envoyer.

« Tous les bagages ont été fouillés avec la plus grande pré- « caution par la gendarmerie entièrement employée à ce ser- « vice; comme les bagages sont immenses, puisqu'il y a près « de 300 voitures, on les a fait parquer.

« Les caisses des régiments, d'après les renseignements « que je me suis procurés, ont suivi l'armée du prince de « Hohenlohe à son passage par Magdebourg; on n'a jusqu'à « présent aucun renseignement positif sur le trésor du prince « de Hesse; les ordres les plus sévères sont donnés pour « qu'aucune voiture ne sorte de la ville sans être fouillée.

« La 2e division (Marchand) se rendra demain, 12, à Moc- « kern, la 3e (Vandamme), aux environs de Gommern; toute « l'artillerie suivra la 2e division, ainsi que le parc. »

Digitized by Google Original from UNIVERSITY OF CALIFORNIA

Le commandant du 6e corps rendit compte, le même jour, que, vu le nombre considérable de prisonniers, le 25e léger formerait la réserve des quatre escortes, sous la direction immédiate du général Roguet.

Le maréchal fit savoir, également, le 11, à l'Empereur, qu'indépendamment des 54 drapeaux et des 5 étendards de la garnison de Magdebourg, on avait trouvé à l'arsenal 346 drapeaux et 10 étendards divers, ainsi que des trompettes d'argent.

On se souvient qu'à la date du 8 novembre, le maréchal Ney avait reçu de l'Empereur une lettre attirant son attention sur le trésor du prince de Hesse-Cassel, que l'on croyait caché à Magdebourg.

Le 12 novembre, Michel Ney rendit compte directement à l'Empereur de la découverte, à la banque de Magdebourg, d'un dépôt fait par la banque d'Embden, se composant de 33,062 écus de Prusse en or, de 696 écus d'argent et d'une boîte longue d'un pied, large de 8 pouces, haute de 6 pouces, remplie de pierres précieuses. Le tout avait été enfermé, après procès-verbal, dans une caisse que le chef du 6e corps conservait devers lui avec l'intention de la remettre à l'Empereur.

Le rapport du maréchal se terminait par cette phrase :

« J'ai le regret d'annoncer à Votre Majesté que toutes mes « recherches ne m'ont encore procuré aucunes lumières sur « le trésor du prince de Hesse. »

Or, le même jour, 12 novembre, Michel Ney, dans une lettre (1) à son beau-père, M. Auguié, administrateur des postes à Paris, disait :

« Nous avons trouvé, à la banque, les bijoux du prince de « Hesse-Cassel qu'on évalue à plus de 10 millions. Je remet-

(1) Autographe reproduit dans le présent volume.


Digitized by Google

Original from
UNIVERSITY OF CALIFORNIA

« trai moi-même ce dépôt précieux à Sa Majesté l'Empe-
« reur. »

En faisant croire à Napoléon que le dépôt de la banque d'Embden et le trésor du prince de Hesse-Cassel étaient distincts, au lieu de ne faire qu'un, le maréchal Ney avait une arrière-pensée assez difficile à démêler.

Il semble pourtant que l'insistance, mise par l'Empereur, à mettre la main sur le trésor du prince de Hesse-Cassel, ait choqué Michel Ney et que la dernière phrase de son rapport à Napoléon, relative à la non-découverte de ce trésor, doive être attribuée à un sentiment de haute délicatesse.

Peut-être aussi, le maréchal chercha-t-il à allécher la convoitise du maître afin d'obtenir de lui une récompense pécuniaire en rapport avec les gains réalisés.

Ce qui pourrait le faire croire, c'est que la lettre de Michel Ney en date du 12 novembre à son beau-père, contient ces mots faisant suite au récit des résultats obtenus par le 6e corps :

« Sa Majesté verra mon zèle et mon désintéressement
« ensemble, et je pense qu'il (*sic*) me récompensera, car
« jusqu'aujourd'hui mon sort n'est nullement brillant. »

Le 12 novembre, l'Empereur écrivit au maréchal Ney :

« Je reçois votre lettre du 11 novembre. Je vous fait mon
« compliment sur l'heureuse reddition de Magdebourg.
« Témoignez-en ma satisfaction à votre corps d'armée..... »

Dans une lettre du maréchal Mortier, chef du 8e corps, datée de Hanovre, le 12 novembre, et adressée au maréchal Ney, on lit :

« J'ai pris aujourd'hui possession du pays de Hanovre, où
« nous avons été parfaitement accueillis; les Prussiens y sont
« généralement détestés. »

La haine des Hanovriens, des Wurtembergeois, des Saxons et des Bavarois, à l'égard de la Prusse, s'est manifestée encore en 1866, et, depuis lors, paraît assoupie, mais, que des événe-



Digitized by Google Original from UNIVERSITY OF CALIFORNIA

Digitized by Google
Original from
UNIVERSITY OF CALIFORNIA

Digitized by Google

Original from
UNIVERSITY OF CALIFORNIA

ments fâcheux se produisent, l'Empire allemand se désagrégera aussi vite qu'il a été formé.

La 2e division (général Marchand) partagée en trois colonnes, commença de quitter Magdebourg le 12 novembre, pour se rendre à Berlin en cinq étapes : elle était accompagnée de toute l'artillerie et du parc du 6e corps. Les colonnes de cette division, se suivant à vingt-quatre heures d'intervalle, durent atteindre Berlin, les 16, 17 et 18 novembre.

La 3e division (général Vandamme) eut l'ordre d'occuper jusqu'à nouvel ordre la place de Magdebourg, tandis que la brigade de cavalerie Colbert cantonnerait non loin d'elle.

Pendant la nuit du 12 au 13 novembre, avant le départ de la seconde colonne appartenant à la division Marchand, le 6e léger se livra dans Magdebourg aux pires excès, ainsi qu'en témoigne l'ordre général du 6e corps, que le maréchal Ney rédigea le 13, dans la matinée :

Soldats !

« D'affreux désordres ont eu lieu, la nuit dernière, dans la « ville de Magdebourg ; ils ont été commis par le 6e régiment « (d'infanterie légère).

« Ma première pensée a été de les faire connaître à l'Em- « pereur, à la France entière; mais, au moment d'imprimer « sur chacun de vous une honte ineffaçable, j'ai été arrêté par « le souvenir de vos services..., je vous laisse le temps du « repentir.

« Soldats ! c'est à vous de choisir votre rôle.

« Voulez-vous être cités en Europe comme de féroces « conquérants, et ne seriez-vous plus fiers du titre si beau de « défenseurs généreux d'un grand peuple ?

« Officiers ! vous aimez le bon ordre, vous le commandez, « pourquoi n'êtes-vous pas obéis? S'il est dans vos compa-


Digitized by Google

Original from
UNIVERSITY OF CALIFORNIA

« gnies des hommes pervers qui prêchent le pillage, votre « devoir est de les signaler; ils ne sont plus dignes d'y rester.

« Quelques-uns des coupables ont été arrêtés; ils seront « punis. Ce premier exemple peut être suivi d'exemples « terribles.

« Soldats! auprès des Français, l'honneur doit être plus « puissant que la sévérité; offrez donc désormais le modèle « du respect pour les chefs et pour la discipline. Chacun de « vous a sa propre gloire à défendre des attentats que « quelques mauvais sujets pourraient y porter. »

Les trois colonnes composant la division Marchand firent séjour à Berlin et continuèrent ensuite sur Francfort-sur-l'Oder et Posen.

Seul, le 6e léger, arrivé le 17 dans la capitale prussienne, dut y rester jusqu'au 20, afin d'être passé en revue, le 19, par l'Empereur, à la parade journalière sur la place du château.

On voit, par cette mesure exceptionnelle, le soin qu'avait Napoléon de remonter, personnellement, le moral d'une troupe, comme le 6e léger qui s'était signalé, quelques jours auparavant, par son indiscipline.

Dans un ordre expédié, le 14 novembre, au maréchal Ney, le major général traduisit, en ces termes, la pensée de l'Empereur, au sujet de la valeur qu'il convient d'attribuer aux drapeaux de l'ennemi, selon qu'ils ont été trouvés dans un arsenal, ou bien, pris aux troupes combattantes.

« Les drapeaux prussiens pris dans l'arsenal de Magde- « bourg ne signifient rien; donnez l'ordre qu'ils soient brûlés, « mais vous ferez porter en triomphe, par votre 1re division, « (2e pour le maréchal), les drapeaux pris à la garnison de « Magdebourg, pour être remis par vous à l'Empereur.

« On ne doit porter en triomphe que les drapeaux pris les « armes à la main, et il faut brûler ceux trouvés dans les « magasins ou arsenaux. »


Digitized by Google

Original from UNIVERSITY OF CALIFORNIA

Il nous faut faire, maintenant, un retour en arrière, pour exposer, aussi brièvement que possible, les opérations des corps d'armée autres que le 6ᵉ, ainsi que des divisions de la réserve de cavalerie, depuis le 22 octobre jusqu'au 7 novembre 1806.

A partir du 22 octobre, l'Elbe une fois franchi, la poursuite est continuée de Wittenberg sur Berlin (corps Davout), de Wittenberg et de Dessau sur Potsdam (Murat, corps de Lannes et d'Augereau), de Dessau et de Barby sur Brandenburg (corps Bernadotte).

Le 23 octobre, Davout reçoit l'ordre d'entrer à Berlin à la tête de son corps d'armée, le 25 à midi, à titre de récompense pour les éminents services rendus dans la bataille du 14.

Le 24 octobre, le corps Davout atteint Tempolhof qui est un faubourg de Berlin; Murat est à Potsdam avec deux divisions de cavalerie, pendant que Lasalle et Beaumont arrivent devant Charlottenburg et Spandau; le corps Lannes occupe Potsdam, ayant derrière lui le corps Augereau, le corps Bernadotte approche de Brandebourg, enfin le corps Soult marche avec deux divisions sur Tangermünde, avec l'espoir d'y couper la retraite au corps du duc de Weimar.

Le 25 octobre, la place Spandau capitule et le corps Lannes en prend possession; le corps Augereau occupe Potsdam, conjointement avec la Garde et les deux divisions de cuirassiers; les brigades Lasalle et Milhaud, ainsi que la division Grouchy, continuent, au nord de Spandau, et apprennent, tant à Nauen qu'à Orianenburg, le passage d'une colonne prussienne à Rathenow, et celui d'une autre à Neustadt, paraissant se diriger, l'une et l'autre, vers Stettin; le corps Bernadotte arrive à Brandenburg, et son chef envoie des renseignements pareils à ceux fournis par la cavalerie de Murat.

Enfin, le 25, le corps Davout traverse Berlin, ses équipages faisant le tour de la ville, et va camper à l'Est.

Un officier d'ordonnance de l'Empereur, détaché auprès



Digitized by Google · Original from UNIVERSITY OF CALIFORNIA

du maréchal Davout, a rendu compte de l'entrée du 3e corps d'armée à Berlin, dans le rapport qu'on va lire :

« M. le maréchal Davout... est entré à Berlin vers les « midi, à la tête des différents corps, *en superbe tenue*, et a « établi son quartier général à Friederichsfeld, village et « maison appartenant à madame la duchesse de Holstein- « beck...

« Les habitants de Berlin sont parfaitement rassurés; les « rues sont pleines de curieux des deux sexes, les boutiques « ouvertes. Une garde bourgeoise fait le service avec le « 108e (du 3e corps); on s'occupe de la renouveler et de la « composer d'une classe plus relevée. On a trouvé à l'arsenal « plus de 300 canons, de la poudre et une grande quantité de « plomb et de fusils.

« La ville a fourni au corps de M. le maréchal Davout du « beau pain, de la viande et de la bière.

« La Sprée est couverte de bateaux qui apportent tous les « genres de productions... »

Il y a loin de l'attitude des habitants de Berlin en face du vainqueur, le 25 octobre 1806, à celle que prirent les Parisiens, en février 1871, vis-à-vis des troupes allemandes cantonnées pour deux jours dans le quartier des Champs-Élysées.

Le 26 octobre, Murat, suivi à distance par le corps de Lannes, continue vers le Nord, et ses cavaliers d'avant-garde refoulent de Zehdenick sur Graûsee la colonne qui flanquait à droite (au Sud) les forces principales conduites par Hohenlohe. Celui-ci dirige la masse de ses troupes, par Menz et Fürstenberg, sur Boitzenburg et Prenzlau, dans l'espoir qu'elles pourront se dérober derrière le bas Oder qui coule à Stettin.

Le 27 octobre, l'Empereur fait son entrée à Berlin, tandis que Murat pousse ses divisions et brigades de cavalerie sur Boitzenburg et Prenzlau, et que l'avant-garde de Lannes, composée de voltigeurs, atteint Templin, en repart à 11 heures

Digitized by Google Original from UNIVERSITY OF CALIFORNIA

du soir, et arrive devant Prenzlau, le 28, à 4 heures du matin.

Le 28 octobre voit capituler, à Prenzlau, le corps de Hohenlohe, comprenant 16,000 hommes d'infanterie, 4,000 cavaliers avec 64 pièces de canon et 45 drapeaux. Dans la soirée, tout le corps Lannes est réuni à Prenzlau, pendant que, de son côté, le corps Bernadotte a atteint Fürstenberg en forçant la marche, et va pouvoir se mettre à la poursuite de Blücher, formant l'arrière-garde de Hohenlohe avec 4,000 fantassins et 6,000 cavaliers.

Blücher, en arrivant le 28 à Boitzenburg, apprend la nouvelle du désastre de Prenzlau, et se dispose à marcher, dès le lendemain, sur Neu-Strelitz, en vue d'atteindre Lubeck.

D'autre part, le corps Soult a franchi l'Elbe sur le pont réparé de Tangermünde, atteint avec sa tête Rathenow, et, dès lors, est en situation de suivre, par Neustadt, les traces de la colonne du duc de Weimar.

Le 29 octobre, Murat et Lannes continuent, de Prenzlau, leur marche vers le Nord, et atteignent, l'un Pasewalk, où la cavalerie légère de Milhaud fait 9,000 prisonniers, et Löchnitz. Le même jour, Lasalle fait capituler Stettin, par intimidation, et y prend 5,500 hommes, avec 160 pièces de canon.

Enfin, ce jour-là, le corps Bernadotte atteint Boitzenburg, et le corps Soult, Rhinow.

Les derniers débris de l'armée prussienne ne peuvent plus, désormais, trouver un refuge derrière l'Oder, et il ne leur reste d'autre ressource, pour échapper à la captivité, que de s'embarquer sur les navires anglais ancrés dans les ports de Lubeck et de Wismar, sur la Baltique.

Le 30 octobre, Blücher, suivi d'une dizaine de mille hommes et de 20 pièces de canon, se porte de Neu-Strelitz, qu'il a occupé la veille, sur Waren, où il prend sous ses ordres les 10,000 hommes qui restent de la colonne du duc de Weimar, celui-ci ayant abandonné son commandement, le 28, dans le but de faire sa paix avec l'Empereur.



Original from
UNIVERSITY OF CALIFORNIA

Le 31 octobre, le corps de Lannes se concentre à Stettin, et y restera quelques jours avant de se porter sur la Vistule, à Bromberg.

Du 1er au 7 novembre, Blücher, escorté au Nord par Murat, au Sud par Soult, et suivi en queue par Bernadotte, marche aussi vite qu'il peut sur Lubeck, non sans offrir au corps de poursuite des combats d'arrière-garde, le plus souvent honorables pour les armes prussiennes : à Jabal (1er novembre), Schwerin (3 novembre), Gadebusch et Wismar (5 novembre), Selmsdorf et Lubeck (6 novembre) où les corps Bernadotte et Soult réunis capturent 7,000 hommes, 21 drapeaux et 50 pièces de canon, sans compter les blessés très nombreux.

Enfin le 7 novembre, les 10,000 hommes avec 80 canons, qui restent à Blücher, sont cernés dans la petite ville de Ratkau, à deux pas du rivage de la mer Baltique, et le prince Murat peut écrire à l'Empereur :

« *Sire, le combat finit, faute de combattants.* »

La puissance militaire de la Prusse était détruite, à l'exception du faible corps du général de Lestocq, réuni sur la Vistule, mais la Russie, loin de désarmer, se résolut à tenter le sort des armes en faveur de la Prusse et de l'Angleterre.

Napoléon releva le défi et, dès le 10 novembre, il fit ses dispositions pour transporter la Grande Armée sur la Vistule.

Les Russes avaient réuni, vers la mi-octobre, deux armées destinées à opérer en Prusse, l'une, de 60,000 hommes sous Benningsen, à Grodno, sur le Niémen; l'autre, de 50,000 hommes, sous Buxhœwden, plus à l'Est, à l'intérieur de la Lithuanie.

Au 15 novembre, Benningsen avait son armée à Varsovie, mais ne devait pas l'y laisser longtemps. A la même date, la Grande Armée française se trouvait partagée en deux groupes de corps d'armée : celui de tête, à Posen (3e corps) et Driesen (7e corps), avant-garde à Bromberg (5e corps) ; celui de

Digitized by Google Original from UNIVERSITY OF CALIFORNIA

queue, à Lubeck (1er corps), Schwerin (4e corps) et Magdebourg (6e corps). A ces six corps d'armée venaient s'ajouter le 8e corps (maréchal Mortier), en Hanovre, et le 9e corps (prince Jérôme), à Glogau. Enfin, la Garde occupait encore Berlin, et les divisions de la réserve de cavalerie opéraient, par moitié environ, auprès de l'un et de l'autre des deux groupes de corps d'armée.

A partir du 15 novembre, les corps du groupe de tête de la Grande Armée vont être mis en mouvement pour border la Vistule de Varsovie à Bromberg, mais la première armée russe abandonnera Varsovie avant l'arrivée des Français et sera ramenée en arrière, dès les premiers jours de décembre, pour occuper le pays boisé marécageux et difficile qui s'étend de la Narew à la Wkra.

Pourquoi Napoléon porte-t-il la Grande Armée sur la Vistule dès le 10 novembre, et pourquoi la poussera-t-il, un peu plus tard, sur la Narew, puis sur la Wkra, à travers un pays dénué de ressources et particulièrement difficile, où ses troupes endureront les plus dures privations et subiront des pertes immenses, causées bien plus par la maladie que par le feu ?

Pourquoi ne s'arrête-t-il pas sur l'Oder, barrière très puissante, grâce aux places fortes à cheval sur le fleuve, et qui, toutes sont tombées entre ses mains ?

A l'en croire, Napoléon ne veut pas satisfaire une ambition insatiable et met celle-ci sur le compte des ennemis de la France, mais on est en droit d'admettre que les succès inouïs de la campagne de Prusse avaient fini par développer en lui un orgueil immense, surtout depuis son entrée triomphale à Berlin.

Aussi écrivait-il, dans le 30e bulletin de la Grande Armée, daté de Berlin, le 10 novembre 1806 :

« L'armée française ne quittera pas la Pologne et Berlin « que *la Pologne ne soit rétablie dans toute son indépendance*,


Original from
UNIVERSITY OF CALIFORNIA

« et que la Valachie et la Moldavie ne soient déclarées appar-
« tenant, en toute suzeraineté, à la Porte.

« L'armée française ne quittera point Berlin que les pos-
« sessions des colonies espagnoles, hollandaises et françaises
« ne soient rendues, et la paix générale faite. »

Enfin, le 21 novembre 1806, Napoléon lançait de son camp de Berlin, le fameux décret par lequel les Iles Britanniques étaient déclarées en état de blocus, les citoyens anglais prisonniers de guerre s'ils étaient rencontrés sur le territoire de la France, de ses alliés ou des pays occupés par leurs troupes, les marchandises anglaises confisquées sur le continent, etc.

Le mois de novembre 1806 marque donc chez Napoléon une grave atteinte de mégalomanie, laquelle, en s'aggravant, devint la cause profonde de la chute du trône impérial et, par suite, de l'abaissement de la France.

Carte n° 14. Revenons maintenant aux opérations du 6ᵉ corps à l'époque, le 20 novembre, où la division Marchand était dirigée de Berlin sur Francfort-sur-l'Oder.

Le 22 novembre, le maréchal Ney reçut l'ordre d'être avec son état-major, pour le 24, à Posen.

Au même moment, le général Vandamme, laissant à Magdebourg deux régiments d'infanterie, eut à conduire sa division à Berlin, puis à Francfort-sur-l'Oder.

De même, la brigade de cavalerie légère, commandée par le général Colbert, quitta les environs de Magdebourg, afin de rallier le 6ᵉ corps à Francfort-sur-l'Oder.

Le général Vandamme ne conserva pas longtemps le commandement de la 3ᵉ division du 6ᵉ corps. Par ordre du major général, daté de Meseritz, le 27 novembre, il fut désigné pour diriger les opérations du siège de Glogau, en Silésie.

Les troupes du maréchal Ney, à l'exception des deux régiments d'infanterie laissés à Magdebourg, avaient continué de Francfort sur Posen, et venaient d'arriver en cette ville, rési-

Digitized by Google Original from UNIVERSITY OF CALIFORNIA

dence du grand quartier général, lorsque fut lancée, le 29 novembre, une instruction inspirée par l'Empereur et d'après laquelle le 6e corps devait occuper Bromberg et la position vis-à-vis Thorn.

Le maréchal organisa aussitôt le mouvement de son corps d'armée en quatre fractions se suivant à un jour d'intervalle, de telle sorte que la dernière atteignit ses emplacements, le 5 décembre.

L'instruction du 29 novembre au maréchal Ney va être reproduite, et nous la ferons suivre de quelques commentaires :

« L'intention de l'Empereur, Monsieur le Maréchal, est que « vous vous rendiez à Bromberg et que votre corps d'armée « y prenne position ainsi que vis-à-vis Thorn; vous ferez « occuper l'île qui est en face de cette ville. Du moment que « vos troupes seront arrivées, vous ordonnerez à la cavalerie « du maréchal Augereau, commandée par le général Durosnel, de faire un mouvement sur votre droite pour remonter « la rive gauche de la Vistule et rejoindre son corps d'armée; vous aurez, à 20 lieues sur votre droite, le corps du « maréchal Augereau, avec lequel vous vous mettrez en correspondance; vous pousserez des postes de votre cavalerie « légère jusque vis-à-vis Graudenz, afin d'empêcher l'ennemi « de jeter des partis dans le but de ravager le pays.

« Comme l'ennemi n'est pas en force du côté de Bromberg, « vous pouvez faire partir en avant, et dès demain, votre « cavalerie légère avec son artillerie.

« Vous pouvez également faire partir demain tous les régiments qui sont au repos depuis deux jours à Posen, c'est-à-dire, la division du général Marchand.

« Les troupes de la division Vandamme peuvent, sans « inconvénient, séjourner demain ici et partir après-demain « matin.

« Vous trouverez à Bromberg des magasins considérables; « il est convenable que vous poussiez rapidement un parti



Digitized by Google Original from UNIVERSITY OF CALIFORNIA

« de 100 chevaux sur Bromberg pour assurer la conservation « des magasins et commander le pain nécessaire à votre « (corps d') armée.

« L'Empereur pense que la majeure partie de votre corps « doit être devant Thorn, parce qu'il y a une île, au milieu de « la Vistule, dont nous sommes maîtres.

« Je donne l'ordre à l'équipage de pont de partir demain « de Posen avec vos troupes, l'intention de l'Empereur étant « de rétablir le pont de Thorn et de repasser la Vistule. Si « l'ennemi passait ce fleuve, vous manœuvreriez sur son flanc « pour le contenir; vous en préviendriez le maréchal Auge- « reau et l'Empereur.

« Aussitôt que vos troupes seront arrivées devant Thorn et « à Bromberg, vous enverrez au maréchal Augereau l'artil- « lerie, l'infanterie et la cavalerie qu'il pourrait y avoir « laissées.

« Je vous prie, Monsieur le Maréchal, de m'envoyer l'iti- « néraire de vos différentes divisions, afin que je sache où « adresser, chaque jour, des ordres en cas d'événement.

« Vous trouverez, ci-joint, l'ordre pour le départ de l'équi- « page de pont. »

A la date du 29 novembre, Murat, avec quatre divisions de la réserve de cavalerie et le corps Davout, occupent Varsovie, ayant, sur leur gauche, le corps Lannes, à Sochaczem, un peu à l'ouest de la Vistule, et le corps Augereau, plus à gauche, à Kowal, également à l'ouest et près de la Vistule, pendant que le corps Soult est sur le point d'atteindre Posen, venant de Francfort, et que le corps Bernadotte se trouve à mi-distance de Berlin et de Francfort-sur-l'Oder.

L'intention de l'Empereur, à ce moment, était de border la Vistule, en position défensive, de Varsovie à Bromberg, avec les 3e, 5e, 7e et 6e corps, et de maintenir en réserve les 4e et 1er corps, plus la Garde.

Cette idée simple, l'instruction donnée au maréchal Ney ne la mentionne pas, car elle se borne à dire que le 6e corps

Digitized by Google Original from UNIVERSITY OF CALIFORNIA

occupera Bromberg et l'île devant Thorn, se liera au 7e corps par de la cavalerie et placera des patrouilles jusqu'à Graudenz. L'instruction contient, en outre, des ordres de détail au-dessous d'un général en chef, fût-il Napoléon, lorsqu'ils s'adressent à un commandant de corps d'armée tel que le maréchal Ney.

En évacuant Bromberg pour se diriger sur Wyszogrod, le maréchal Augereau avait laissé en position sa brigade de cavalerie légère et deux bataillons du 14e de ligne, le tout aux ordres du général Durosnel jusqu'à l'arrivée du 6e corps sur la basse Vistule.

Le maréchal Ney arriva de sa personne, le 4 décembre, à Bromberg, qu'occupait un bataillon du 14e de ligne (7e corps), et il donna l'ordre au général Colbert, avec le 3e hussards et le 10e chasseurs, renforcés du 27e d'infanterie, de fournir des postes sur la Vistule, depuis la rive gauche de la Brahe jusqu'à Schwetz.

Le général Marcognet, chef intérimaire de la 3e division, dut placer son quartier général à Bromberg, pendant que le général Marchand établissait le sien en amont, à Schulitz, et faisait garder la rive gauche jusqu'au sud de la place de Thorn, alors occupée par une garnison prussienne appartenant au corps de Lestocq.

Le maréchal Ney vint s'établir, le 6, à Schulitz, où il donna des ordres au général Marchand pour l'attaque brusquée de Thorn, à exécuter le même jour, grâce à de nombreux bateaux réunis à l'avance sur la Brahe pour suppléer au pont sur la Vistule rompu par l'ennemi.

L'opération réussit, et Michel Ney en rendit compte au major général, le 7 décembre, par un rapport sommaire dont nous extrayons les lignes suivantes :

« Nous sommes maîtres de Thorn depuis hier (6 décembre).

« Le 6e léger, les voltigeurs et grenadiers du 69e et un déta-


Digitized by Google

Original from
UNIVERSITY OF CALIFORNIA

« chement du 14e de ligne commandé par son colonel, « M. Savary, ont attaqué, tourné l'ennemi et emporté le « poste..... On s'occupe de la réparation des deux parties du « pont que l'ennemi a brûlé ; le dégât est considérable, mais « j'espère rendre le pont praticable à l'artillerie avant quatre « jours; en attendant, les bateaux servent au passage de la « Vistule..... Le colonel Savary (du 7e corps d'armée) mérite « les plus grands éloges pour son intelligence, son zèle et sa « valeur; c'est à lui particulièrement qu'on doit la prise de « Thorn. »

Le même jour, dans la soirée, le maréchal expédia au major général un second rapport très circonstancié, où il faisait le plus grand éloge des bateliers polonais, et qu'il terminait en ces termes :

« L'ennemi a fait sa retraite, savoir, la principale colonne, « que l'on porte à 4,000 hommes, aux ordres du lieutenant « général Lestocq, sur Kœnigsberg, l'autre partie sur Grau- « denz, dont on évalue la garnison à quatre bataillons for- « mant environ 3,000 hommes. Tous les rapports disent que « l'ennemi (prussien) ne veut point tenir la campagne et « qu'il se borne, en attendant l'arrivée des troupes russes, à « défendre les places de Colberg, Graudenz, Dantzig et de « Kœnigsberg.

« Il n'y a aucune donnée certaine sur l'arrivée des « Russes..... »

A cette date du 7 décembre, le corps Soult occupait les environs de Posen, et le corps de Bernadotte était à la veille d'atteindre cette ville.

Deux jours plus tôt, l'Empereur, encore à Posen, avait appris l'arrivée du corps Davout à Praga, qui est le faubourg de Varsovie sur la rive droite de la Vistule, et il en avait conclu à la nécessité de pousser ce corps d'armée, ainsi que la cavalerie de Murat, sur la rive droite de la Narew inférieure, afin de pouvoir attaquer, en flanc, les Russes, s'ils se

Digitized by Google Original from UNIVERSITY OF CALIFORNIA

sortaient de leur position présumée : Willenberg-Pultusk, vers la ligne Thorn-Plock, tenue par les 6e et 7e corps.

Vers le même moment (le 5 décembre), l'Empereur avait fait envoyer l'ordre au général Tilly, commandant la division de cavalerie du 1er corps, de se rendre à grandes marches, de Driesen à Bromberg, pour y passer sous les ordres du maréchal Ney. Cette division devait atteindre son objectif le 12 décembre.

Le 8 décembre, à midi, fut expédiée de Posen, au maréchal Ney, une lettre du major général exprimant les félicitations de l'Empereur au sujet de la prise de Thorn et qui prescrivait l'envoi de l'équipage de pont à Varsovie.

Le 10, Michel Ney, en accusant réception de cette lettre, rendit compte du départ de l'équipage de pont et réclama l'aide du général Chasseloup, commandant le génie de l'armée, pour la réfection du pont fixe de Thorn.



Original from
UNIVERSITY OF CALIFORNIA

Digitized by Google
Original from
UNIVERSITY OF CALIFORNIA

CHAPITRE XVII

10 DÉCEMBRE—29 DÉCEMBRE 1806

Conduite à tenir par le maréchal Ney en cas d'attaque. — Annonce du renforcement du 6e corps. — Comment Michel Ney envisageait la situation, à la date du 13 décembre. — Organisation d'un 2e corps de cavalerie sous les ordres du maréchal Bessières et projet de réunion d'un grand corps, composé de quatre corps d'armée, à confier au maréchal Bernadotte. — Menus faits du 15 au 18 décembre. — Le 6e corps passe sous le haut commandement de Bernadotte. — Lettre très amicale de celui-ci à Michel Ney (19 décembre). — Lettre acerbe du maréchal Ney au maréchal Bessières, en passant par le canal du prince de Ponte-Corvo, et moyen élégant qu'emploie celui-ci pour ne la point transmettre au destinataire. — Instructions de l'Empereur communiquées au maréchal Ney par Bernadotte, le 19 décembre, et leur exécution au 6e corps. — La situation d'ensemble de la Grande Armée le 22 décembre. — Les journées du 23, du 24 et du 25 décembre, glorieuses pour le 6e corps. — Les combats victorieux du 26 décembre, à Pultusk et à Golymin, aux corps de droite (5e, 3e, 7e). — Préparation de la marche du 6e corps, le 29 décembre, de Soldau et de Mlawa sur Willenberg. — Renseignements donnés par le maréchal Ney sur le corps prussien du général de Lestocq. — Pétition des magistrats supérieurs de la province de la Prusse occidentale.

A la date du 10 décembre, l'Empereur écrivit de Posen au maréchal Ney la lettre très importante qu'on va lire :

« J'ai appris avec plaisir que vous avez passé la Vistule. « Dans votre lettre (rapport) vous citez la conduite de « quelques bateliers polonais ; envoyez-moi leurs noms pour « que je récompense ces braves gens. Le général Tilly doit « être arrivé avec sa cavalerie ; dirigez alors vos reconnais- « sances le long de la Vistule, sur Plock, pour savoir ce que « fait l'ennemi, et sur Willenberg où se trouve son aile « droite. Tenez-vous alerte et ne vous engagez pas trop. Il « me tarde d'apprendre que vous avez votre cavalerie. Si



Original from
UNIVERSITY OF CALIFORNIA

« jamais, ce que je ne saurais penser, les Russes marchaient « sur vous en force, n'engagez pas une affaire à inégale force. « Dans ce cas, repassez plutôt la Vistule. Surtout, tenez une « conduite circonspecte jusqu'à ce que je vous apprenne que « la Narew (inférieure) est passée. L'ennemi, alors serait pris « en flanc s'il faisait un mouvement sérieux sur vous. »

Par lettre du 11 décembre, 6 heures du matin, le major général informa Michel Ney que le prince Murat éprouvant de grandes difficultés à passer le Narew (inférieure), l'Empereur avait résolu de renforcer le 6e corps, à Thorn, en mettant sous les ordres de son chef les divisions de dragons Grouchy et Sahuc venant, l'une, de Posen, l'autre, de Sompolno.

« L'Empereur, disait le major général, attend des nou« velles pour se décider à faire serrer les corps des maré« chaux Soult et Bernadotte sur Thorn. »

Le général Dulauloy eut l'ordre de se rendre en cette ville pour en prendre le commandement et la mettre en état de défense.

Enfin, la place de Thorn devint un grand centre d'approvisionnements.

En apprenant que l'Empereur allait renforcer le 6e corps, le maréchal Ney écrivit, le 13 décembre, au major général, une lettre, dont nous allons donner des extraits pour montrer qu'elle idée se faisait alors le commandant du 6e corps de la situation stratégique et des opérations qu'elle comportait. Seulement, le maréchal n'avait pu deviner les projets de Napoléon, pour cette raison bien simple que, faute d'informations sur l'ennemi, l'Empereur, à ce moment, ignorait luimême ce qu'il ferait.

« Je vois avec le plus grand plaisir que Sa Majesté se « décide à diriger une partie de ses forces sur la rive droite « de la Vistule par le pont de Thorn, *pour s'emparer de la « Prusse orientale* (?).


Digitized by Google

Original from UNIVERSITY OF CALIFORNIA

« Ce mouvement me paraît décisif pour obliger les Russes « à précipiter leur retraite et à nous laisser maîtres de tout ce « qui appartenait jadis à la puissance que nous venons de « vaincre.

« Les établissements de Thorn pour la manutention du « pain seront plus que suffisants ; les magasins de Mogilno, « d'Inowrazlaw, de Bromberg et celui de Thorn même, « offrent de grandes ressources.

« Le pays en avant, si les troupes ne séjournent pas long- « temps, peut abondamment fournir à tous les besoins d'une « armée de cent mille hommes.

« L'ennemi est, sur tous les points, faible en force physique « et plus encore en force morale ; il est à désirer, dans cette « circonstance, que les Russes soient assez mal conseillés « pour nous attendre dans leur position. »

En effet, dit ensuite le maréchal Ney, si l'Empereur fait serrer sur le 6ᵉ corps, les 4ᵉ et 1ᵉʳ corps, ceux-ci peuvent atteindre en sept ou huit jours Willenberg, où se trouve l'extrême droite ennemie, à attaquer sans retard. Michel Ney ajoute que si, avant de combattre, on veut attendre l'arrivée des autres corps d'armée (7ᵉ et 3ᵉ) établis du côté de Varsovie, l'ennemi ne pourra s'y opposer, et que, dans ce cas, le maréchal Davout devra peut-être repasser la Vistule, à moins qu'il ne parvienne à se maintenir sur la rive droite, dans le but d'attaquer l'ennemi, en flanc ou à revers, s'il osait marcher sur la Vistule pour livrer bataille aux corps d'armée qui auraient débouché par Thorn.

La lettre du maréchal Ney se terminait ainsi :

« Je prie Votre Altesse de croire que ce n'est que par « zèle pour le service de Sa Majesté que je lui soumets mes « réflexions. Je suis loin de vouloir pénétrer les vues pro- « fondes de l'Empereur, trop heureux si je puis, en de nou- « veaux combats, donner des preuves de mon dévouement « et du désir bien vif que j'ai de remplir mes devoirs. »


Digitized by Google Original from UNIVERSITY OF CALIFORNIA

L'Empereur organisa, le 14 décembre, un 2e corps de réserve de cavalerie, dont il confia le commandement au maréchal Bessières, et qui fut composé des quatre divisions Tilly (légère), Grouchy (dragons), Sahuc (dragons), et d'Hautpoul (cuirassiers).

Ce 2e corps de cavalerie dut se former à Thorn et eut pour mission « de manœuvrer pour chasser tous les partis ennemis « de la plaine de la rive droite de la Vistule, au delà de la « rivière Wkra...... de reconnaître l'ennemi sur Pultusk « et Willenberg, enfin de donner des renseignements sur sa « position et ses projets ». L'exploration devait s'étendre, sur la rive droite de la Vistule, jusqu'à Plock.

Le même jour, l'Empereur écrivit de Posen, au maréchal Ney, pour l'informer de la création du corps de cavalerie Bessières :

« Je l'ai destiné, disait Napoléon, à former la cavalerie du « (grand) corps, qui sera composé de votre corps d'armée, de « ceux des maréchaux Soult et Bernadotte et de ma Garde. »

La phrase qui précède est d'une haute importance en ce qu'elle marque chez l'Empereur un arrêt de développement.

Le 2e corps de cavalerie, les 6e, 4e, 1er corps et la Garde vont former, par leur réunion sous les ordres d'un chef unique (Bernadotte), une véritable armée.

Mais Napoléon, qui a inauguré, en 1805, la guerre combinée de corps d'armée, succédant à la guerre combinée de divisions, telle que l'avaient faite les généraux de la République, se refusera toujours à rendre autonomes, sous le nom d'armées, les groupes de corps d'armée dont l'étendue croissante des théâtres d'opérations et le développement numérique de ses forces lui auront, occasionnellement, imposé la création. C'est surtout au début de la campagne de 1812 et pendant la campagne d'automne de 1813, qu'éclateront les défauts de la guerre de groupes de corps d'armée, avec leurs conséquences désastreuses, alors qu'en dotant chaque armée


Digitized by Google
Original from UNIVERSITY OF CALIFORNIA

secondaire d'un état-major général, de services d'entretien et d'une ligne d'opérations distincte, l'Empereur, au lieu de commander, aurait dirigé, et par suite, évité de s'user dans les détails. A vrai dire, la guerre d'armées, comme on la comprend aujourd'hui, réclame, pour être bien faite, la télégraphie électrique et les chemins de fer.

D'où l'on peut conclure que Napoléon n'a pas créé la guerre d'armée, mais qu'il l'a subie, et encore, très incomplètement.

La réunion en grand corps, à Thorn, des troupes de Bessières, de Ney, de Soult, de Bernadotte et de la Garde, n'était dans l'esprit de l'Empereur qu'un dispositif occasionnel, inspiré par les nouvelles les plus récentes, et d'ailleurs inexactes, d'après lesquelles l'armée de Bagration, après avoir abandonné Varsovie, s'enfonçait, vite et loin, à l'intérieur de la Lithuanie.

Ce faux renseignement fit dire à l'Empereur, dans sa même lettre du 14 décembre au maréchal Ney :

« L'ennemi ne peut être atteint que par la cavalerie. Je « donne ordre à la cavalerie du maréchal Bessières de se « porter sur Rypin et Brézun. Vous tiendrez la cavalerie « légère de votre corps d'armée à la hauteur de Strasbourg, « pour appuyer votre gauche. J'ai donné ordre au grand-duc « de Berg de passer avec le reste de la cavalerie par Pultusk, « de poursuivre l'ennemi, avec 35,000 (?) hommes de cava- « lerie et de le pousser l'épée dans les reins. »

Ainsi, le maréchal Bessières, avec ses quatre divisions, devait appuyer vers le Sud-Est, afin de relier dans une certaine mesure les deux groupes de corps d'armée de Varsovie et de Thorn, alors séparés par un intervalle de 50 lieues (200 kilomètres), que Napoléon avait prescrit malgré son étendue, parce que les deux groupes pouvaient manœuvrer à l'abri du grand fleuve qu'est la Vistule.

Le général Vandamme avait quitté le commandement de la



Digitized by Google Original from UNIVERSITY OF CALIFORNIA

3e division du 6e corps pour diriger les travaux du siège de Glogau.

Son successeur, le général Gardanne, fut désigné par l'Empereur, à la date du 15 décembre. Ce jour-là, fut expédiée de Posen une lettre du major général, ordonnant au maréchal Ney de concentrer le 6e corps sur Gollup, avant-garde vers Rypin, cavalerie légère sur Strasbourg, Culmsee et Culm. Par cette même lettre, on annonçait à Michel Ney l'arrivée prochaine de la division Leval (4e corps), à Thorn, pour occuper cette place, en attendant qu'elle y fût relevée, le 18 décembre, par le corps Bernadotte. Cette division devait alors se porter sur Gollup, en renfort du 6e corps.

Les deux autres divisions du corps Soult étaient en mouvement sur Wroclaweck, où elles devaient franchir la Vistule.

Enfin, l'Empereur se proposait de quitter Posen, le 16, pour être à Varsovie, le 18 décembre.

Le maréchal Ney rendit compte directement à l'Empereur, par lettre du 17 décembre, des dispositions prises en vertu des ordres reçus l'avant-veille.

Les divisions Tilly (légère), Grouchy (dragons), et Sahuc (dragons), du corps de cavalerie Bessières, se trouvaient déjà en opérations sur la rive droite de la Vistule, et la division d'Hautpoul (cuirassiers) traversait le fleuve.

La division Leval venait d'arriver à Thorn, et le 6e corps serait réuni, le 18, à Gollup et Rypin, faisant observer Graudenz par un détachement de cavalerie légère.

Comme on le voit, les mouvements prescrits au groupe de Thorn tendaient à lui faire gagner du terrain vers le Sud, dans le but de diminuer l'immense intervalle qui le séparait du groupe de Varsovie.

Le 17, à 2 heures du matin, partit de Sompolno, à l'adresse du maréchal Ney, l'ordre autographe, ci-dessous, du major général (1) :

(1) Lettre reproduite dans ce volume.


Digitized by Google

Original from
UNIVERSITY OF CALIFORNIA

Digitized by Google

Original from
UNIVERSITY OF CALIFORNIA

Digitized by Google
Original from
UNIVERSITY OF CALIFORNIA

« L'Empereur, Monsieur le Maréchal, m'ordonne de vous « prévenir que les corps du maréchal Bernadotte et du « maréchal Bessières se trouvant réunis pour manœuvrer sur « la rive droite de la Vistule, sont pour le moment séparés « de Sa Majesté qui est à Varsovie et que, en conséquence, « son intention est que M. le maréchal Bernadotte, comme le « plus ancien, commande. Vous lui rendrez compte, ce qui « n'empêche pas que vous ne continuiez à rendre compte « journellement et dans le plus grand détail à l'Empereur ou « à moi, ce qui est la même chose.

« *Le Major général*,

« Maréchal Al. BERTHIER.

« *P.-S.* — Le général Leval ne se rend plus à Gollup; « il prend la rive gauche de la Vistule pour rejoindre le « maréchal Soult. C'est le maréchal Bernadotte qui vous « appuiera. »

Aux termes de cette lettre, le maréchal Ney passait sous le commandement du maréchal Bernadotte, tout en restant soumis aux ordres directs de l'Empereur, au moyen d'une correspondance journalière très étroite.

On sait ce qu'il faut penser de cette dérogation au principe essentiel de l'unité de commandement.

Le 19, à Thorn, Bernadotte écrivit la lettre qu'on va lire :

« *A Son Excellence Monsieur le Maréchal Ney.*

« J'ai reçu, mon cher Maréchal, la lettre que vous m'avez « écrite hier de Gollup. Je vous remercie des renseignements « que vous me donnez sur l'emplacement de vos troupes. Les « deux divisions du 1er corps, qui sont destinées à vous « appuyer, font aujourd'hui un mouvement préparatoire; « demain, elles auront achevé de prendre position. J'ai

Digitized by Google Original from UNIVERSITY OF CALIFORNIA

« ordonné que le 27e régiment (du 6e corps) soit relevé de « Culmsee et Kowalewo.

« Le maréchal Bessières fait aujourd'hui un mouvement « sur Plousk et Biezun, mais *j'ai bien senti le besoin de ren-* « *forcer aussi la cavalerie sur notre gauche* (1) et, comme je « vous en ai déjà prévenu, le maréchal Bessières doit mettre « à votre disposition une brigade que vous pourrez porter de « suite sur le point que vous jugerez le plus convenable « pour éclairer toute notre gauche et soutenir le général « Colbert.

« Je vous renouvelle, mon cher Maréchal, l'expression de « mon sincère attachement et de toute mon amitié.

« BERNADOTTE. »

« *P.S.* — Le maréchal Bessières sera ce soir à Biezun avec « les cuirassiers et la division de dragons du général Sahuc. « Il communiquera avec vos troupes à Rypin. Une brigade « de dragons fera ce soir sa jonction avec le maréchal Auge- « reau. »

Sur ces entrefaites, les Prussiens ayant évacué Strasbourg, le maréchal Ney fit occuper cette ville par le 50e régiment d'infanterie.

On a vu que, par lettre du 11 décembre, le major général annonçait l'intention qu'avait l'Empereur de mettre à la disposition du maréchal Ney, outre la division de cavalerie légère Tilly, les divisions de dragons Grouchy et Sahuc, au total, 4,000 sabres.

Le commandant du 6e corps dut éprouver une vive déception lorsqu'il apprit, par lettre impériale du 14, la création du 2e corps de réserve de cavalerie et le choix du maréchal Bessières pour la commander.

(1) C'est sur l'avis du maréchal Ney que le maréchal Bernadotte détacha une brigade de cavalerie du corps Bessières auprès du 6e corps d'armée.

Digitized by Google Original from UNIVERSITY OF CALIFORNIA

D'autre part, le chef du 2ᵉ corps de cavalerie, exécutant à la lettre les instructions de l'Empereur, apporta beaucoup de circonspection dans la marche de ses quatre divisions vers le Sud-Est.

Sous le coup de l'irritation que lui causaient, et la prise de commandement du maréchal Bessières, et les lenteurs voulues de celui-ci, le maréchal Ney lui adressa, le 21 décembre, à 8 heures du matin, la lettre suivante qu'il fit passer par le canal du maréchal Bernadotte, en même temps qu'une copie de ladite lettre, à conserver par le commandant en chef temporaire des trois corps de gauche (1ᵉʳ, 6ᵉ et 2ᵉ de cavalerie).

« *Au maréchal Bessières.*

« J'étais hier à Strasbourg, que j'occupe avec un régiment « d'infanterie, lorsque votre lettre du 19 datée de Sierpsk « m'est parvenue. Le prince de Ponte-Corvo (Bernadotte) « était, ce jour-là, ici.

« Après m'être assuré que l'ennemi n'avait sur la direction « d'Osterode et d'Altenburg que des partis de cavalerie avec « quelques postes d'infanterie, j'ai hâté mon retour pour me « concerter avec le prince de Ponte-Corvo sur l'ensemble « nécessaire qu'exigeront nos mouvements respectifs.

« Votre lettre de ce jour, datée de Biezun, me prouve encore « davantage que l'ennemi paraît décidé à se replier sur « Mlava et Willenberg.

« Il me semble que vous avez dirigé trop de forces sur « votre droite : un régiment suffisait pour communiquer avec « la gauche du maréchal Augereau, car, en vous élevant « directement sur Mlava, par Kital, vous menaciez la droite « de l'ennemi, en le débordant toujours et le coupant de sa « ligne d'opérations ; du moins, je le croyais ainsi, et mon « infanterie est disposée à déboucher par Strasbourg et « Rypin, prête à vous soutenir ; *je crois, mon cher Maréchal* « *qu'il vaudrait mieux que je fusse à votre place et vous à la*

Digitized by Google Original from UNIVERSITY OF CALIFORNIA

« *mienne; alors le corps de 4,000 hommes du général Lestocq,*
« *qui est devant vous, aurait beaucoup de peine à s'échapper.*

« Dans le moment où je vous écris, vous êtes sans doute à « Rypin. Le prince de Ponte-Corvo vient de s'y rendre pour « prendre avec vous les dispositions les plus propres à con- « traindre l'ennemi à la retraite et à hâter notre jonction avec « la gauche du maréchal Augereau.

« Mes troupes sont disposées de manière que je puis, « dès demain, marcher sur Mlawa et Lautenburg; il ne « s'agirait pour cela que de protéger mon flanc gauche par « quelques escadrons de cavalerie qui cacheraient ou couvri- « raient mon mouvement.

« Voici *la ligne* que je me propose de prendre avec mes deux « divisions d'infanterie : ma droite à Mlawa, mon centre à « Lautenburg et ma gauche se bornant à Strasbourg. L'en- « nemi, par cette disposition, se trouverait en quelque sorte « coupé et serait forcé de se replier promptement derrière « l'Wkra, dont j'atteindrais les sources avant lui. Je puis faci- « lement manœuvrer, soit sur Osterode en marchant par ma « gauche, soit sur Neidenburg, par Lautenburg, où serait « mon centre, soit enfin sur Mlawa par ma droite, pour me « diriger (ensuite) vers le confluent de la Narew (et de la « Vistule).

« Les troupes du prince de Ponte-Corvo peuvent, en moins « d'un jour et demi, me remplacer sur la Drewenz et tenir « tête aux partis ennemis qui voudraient se glisser sur Stras- « bourg pour inquiéter nos mouvements, mais, je le répète, « il faut de la cavalerie vers la haute Drewenz. »

D'après cette lettre, le maréchal Ney élevé à l'école de l'armée du Rhin, n'avait pas complètement dépouillé, en décembre 1806, la doctrine stratégique de la fin du XVIIIe siècle, laquelle autorisait la dissémination des forces sur une ligne étendue comme celle de Mlawa à Strasbourg, qui mesure 73 kilomètres, pour le seul 6e corps d'armée.

Cela était contraire à l'esprit de la guerre napoléonienne

Digitized by Google Original from UNIVERSITY OF CALIFORNIA

basé sur le principe de l'économie des forces. Mais, combien peu de maréchaux et de généraux de la période impériale s'assimilèrent, ou seulement, comprirent la méthode de guerre du Maître! Entre les mains de celui-ci, ils furent des instruments merveilleux ; quant à lui, n'aimant pas à divulguer les secrets de son art, il resta impénétrable et laissa ses lieutenants conserver leurs idées premières.

On est surpris, en lisant la lettre reproduite plus haut, que le maréchal Bessières n'ait pas réagi ostensiblement contre l'injure qui lui était adressée, à tort ou à raison, par son collègue le maréchal Ney. Or, les documents de l'époque sont muets à cet égard. Le brave Bessières était-il un ange de douceur, ou bien un parfait sceptique? L'explication du silence gardé par le chef du 2e corps de cavalerie au sujet de la lettre à lui adressée par Michel Ney, est tout autre. On va en juger par la missive, révélant de la part de son auteur, une rare diplomatie, que le maréchal Bernadotte expédia, de Rypin, le 22 décembre, à 6 heures du matin, au maréchal Ney, son subordonné occasionnel, en lui renvoyant la lettre destinée au maréchal Bessières :

« Comme vous m'avez envoyé copie, mon cher Maréchal, « de la lettre que vous écriviez au maréchal Bessières, j'ai « pensé qu'elle (la lettre) devenait inutile d'après les nou- « veaux ordres que nous avons reçus de l'Empereur.

« Si pourtant, elle avait trait à quelque autre chose, « veuillez me la renvoyer (la lettre) de suite, *je la ferai « passer promptement* (au maréchal Bessières). »

« Je vous embrasse »

« Signé : J. BERNADOTTE. »

Les instructions de l'Empereur, auxquelles faisait allusion le maréchal Bernadotte, sont exposées dans la lettre, reproduite ci-dessous, expédiée de Rypin, le 21 décembre 1806, par le commandant du 1er corps.



Digitized by Google · Original from UNIVERSITY OF CALIFORNIA

A Son Excellence Monsieur le maréchal Ney, commandant le 6e corps d'armée.

« Je viens de recevoir, mon cher Maréchal, une dépêche « du major général, qui me mande que l'intention de l'Em- « pereur est que nous manœuvrions avec nos deux corps « d'armée, de manière que le vôtre tienne la gauche, et le « mien tienne la droite, et que nous soyons toujours en « mesure de nous réunir pour combattre ensemble, si cela « était nécessaire; nous devons aussi nous mettre en commu- « nication avec le corps d'armée (Augereau), qui passe la « Vistule à Zakroczin.

« Pour remplir la volonté de Sa Majesté, il est nécessaire, « mon cher Maréchal, que vous vous mettiez en route pour « vous rendre avec vos troupes à Mlava, et vous établir de « manière à avoir votre centre à Mlava, dans le cas où nous « serions dans l'obligation de nous développer (déployer). « Je donne l'ordre à mes deux divisions (1) (Dupont et « Drouet) de se diriger sur Rypin et d'aller s'établir en « avant de Biesun.

« La cavalerie du maréchal Bessières communiquera, par « notre droite, avec les troupes (du maréchal Augereau) qui « doivent avoir passé la Vistule à Zakroczin.

« Je vous serai obligé de vouloir bien me faire prévenir du « jour où vous pourrez être à Mlava... »

En réponse, le maréchal Ney fit connaitre que le 6e corps prendrait poste, le 25, sur Mlawa avec sa 1re brigade, tandis que les autres éléments occuperaient les points indiqués dans le dispositif ci-dessous :

« La 1re brigade de la 2e division (général Marchand), com- « posée du 6e léger et du 39e de ligne, partant de Rypin, « s'emparera de Mlawa ;

(1) La division Rivaud occupait Thorn.

Digitized by Google Original from UNIVERSITY OF CALIFORNIA

« La 2e brigade ira à Rypin, le même jour (69e et 76e);

« Le 59e, à Strasbourg;

« Le 50e, à Lautenburg;

« Le 27e, à Gurzno;

« Le quartier général de la 3e division (général Marcognet, « en attendant l'arrivée du général Gardanne) et les grena- « diers, à Rypin;

« Le 25e léger arrive demain à Bromberg; il aura rejoint « l'armée (le corps d'armée) avant le 26 du courant;

« Le 3e hussards et le 10e chasseurs, avec deux pièces « d'artillerie légère, aux ordres du général Colbert, sont en « observation sur Graudenz, dans les environs de Radzyu et « de Wambrisna. »

Le lendemain, 23 décembre, parvint au maréchal Ney une lettre du major général, datée de Varsovie, le 22, midi, dans laquelle était donnée la situation générale de la Grande Armée, ce jour-là.

« Les maréchaux Bernadotte et Bessières sont à Biezun, le « maréchal Augereau à Plonsk. Le maréchal Davout a passé « sur son pont du Bug (à Okunin) et est à Pomischowo. « Le maréchal Lannes arrivera demain soir au pont du « Bug.

« Toute la cavalerie du grand-duc de Berg sera, cette « nuit, à Janowo. *Ainsi, les six corps d'armée et la cavalerie* « *seront demain réunis sur la rive droite de la Vistule, et* « *manœuvreront sur la même ligne d'opérations.*

« L'Empereur aura ce soir son quartier général à Jablona, « et sera demain en avant du pont du Bug (d'Okunin, près « Modlin; peut-être fera-t-il attaquer, demain matin, l'en- « nemi à Czarnowo afin de passer l'Wkra. »

Dans l'esprit de l'Empereur, on le voit, le groupe de gauche (1er et 6e corps) devait se trouver, le 22 décembre, à Biezun, prêt à marcher sur Golymin, le groupe du centre (7e et 4e corps), à Plonsk, avec Golymin comme objectif, et le

Digitized by Google Original from UNIVERSITY OF CALIFORNIA

groupe de droite (3e et 5e corps), à Czarnowo, pour se porter de là sur Pultusk.

Les armées russes étant signalées depuis quelques jours, en mouvement d'Ostrolenka sur Plonsk, c'était, pour trois groupes de corps d'armée français, des mouvements convergents, à exécuter en vue d'une manœuvre enveloppante dont le résultat promettait d'être décisif.

Malheureusement, la nonchalance, ou même, le mauvais vouloir de Bernadotte, chef du groupe de gauche, firent que ce groupe se trouva en retard de quatre jours, au moment où les corps du centre et ceux de droite rencontrèrent l'ennemi, le 26 décembre, à Golymin et à Pultusk.

Dans la soirée du 25 décembre, le maréchal Bernadotte étant allé faire une reconnaissance à 2 lieues de Biezun (sur la route de Mlawa), entendit une assez vive canonnade. Il s'empressa d'envoyer sur le lieu du combat un régiment de hussards et réclama par lettre au maréchal Ney un rapport sur l'affaire en demandant si le 6e corps avait besoin de nouveaux renforts.

On s'était battu en effet, ce jour-là, et l'on trouve dans le registre de correspondance du maréchal Ney le rapport qu'il adresse de Zielun, le 27, au major général à ce sujet. Nous allons donner de ce rapport les parties essentielles :

« J'ai l'honneur de vous rendre compte des divers mou-
« vements que j'ai fait exécuter, depuis le 23 décembre, pour
« prendre la gauche du corps d'armée du prince de Ponte-
« Corvo, m'emparer des principales communications de Pul-
« tusk, Prasnitz, Willenberg et Heidenburg, et menacer de
« couper la retraite (sur Dantzig) du lieutenant général
« Lestocq en position sur l'Wkra. Ces dispositions ont donné
« lieu à plusieurs affaires, dont une assez brillante.

« Le 23, la division Marchand (2e) s'est emparée de Gurzno,
« où nous avons fait quelques prisonniers. Le 24, l'ennemi
« a été poursuivi jusqu'au delà de Knesbrock.

Digitized by Google Original from UNIVERSITY OF CALIFORNIA

« Le 25, il a concentré ses forces, en a porté la plus « grande partie à Soldau et a dirigé le reste vers Lautenburg « et Mlawa ; il a été canonné pendant oute sa retraite.

« Le 26, la première brigade du général Marchand ayant « pris position à Mlawa, où elle a tué 40 hommes et fait « 100 prisonniers, la seconde, aux ordres du général Von- « derweidt, a été dirigée sur Soldau, soutenue par le 27e et « par le 39e à sa droite. L'ennemi occupait Soldau avec « 6,000 hommes d'infanterie, 1,000 de cavalerie et 20 pièces « de canon. Les accès de cette ville sont extrêmement diffi- « ciles; elle est couverte par un marais impraticable, que l'on « traverse sur une digue étroite et longue de 700 à 800 toises ; « les ponts qui s'y trouvent étaient en partie détruits. « Deux pièces de 12 enfilaient la chaussée et une batterie de « 6 pièces la battait en flanc. Tous ces obstacles ont été sur- « montés avec une extrême audace. Les voltigeurs du 69e ont « passé les ponts sur les poutres et sous un feu très vif; « 3 compagnies du 76e suivaient, et les 2 pièces de 12 ont été « prises à la baïonnette. L'affaire alors est devenue très « chaude. L'ennemi a opposé une résistance opiniâtre, mais « enfin, poussé de rue en rue à coups de baïonnette, il a été « entièrement jeté hors de la ville. Si, dans ce moment, nous « avions eu de la cavalerie, toute son artillerie et un grand « nombre d'hommes seraient restés en notre pouvoir.

« Le général Lestocq, furieux d'être chassé d'une position « qu'il jugeait inattaquable, a réuni ses officiers et leur a fait « jurer de reprendre la ville pendant la nuit, et, en effet, « depuis 7 heures jusqu'à minuit, il a fait quatre attaques « successives qui ont été vivement repoussées, quoique l'en- « nemi y eût montré un courage qui tenait du désespoir. « Dans l'une de ces attaques, un capitaine prussien tenant un « drapeau marchait à la tête des siens pour les exciter ; il est « venu se faire tuer dans nos rangs. L'ennemi a profité du « reste de la nuit pour se retirer à Heidenburg.

« Nous avons pris deux pièces de canon, un drapeau, fait

Digitized by Google Original from UNIVERSITY OF CALIFORNIA

« 200 prisonniers et tué ou blessé au moins 600 à 700 hommes.
« Nous avons reçu 150 déserteurs le soir de l'affaire. Notre
« perte est d'environ 50 à 60 morts et 150 blessés.

« Les 69e et 76e régiments ont rivalisé de courage. Le géné-
« ral Vonderweidt s'est conduit avec distinction ; il a été
« légèrement blessé ; il a eu ses habits criblés de balles. Le
« colonel Brun a montré son audace ordinaire.

« Le même jour (26), le 59e régiment s'est emparé de Lau-
« tenburg, a poussé l'ennemi avec vigueur et lui a fait des
« prisonniers.

« La cavalerie du général Colbert étant arrivée hier (26) à
« Zielun, je l'ai dirigée immédiatement sur Soldau. J'ai éga-
« lement fait appuyer le 50e à la droite du 59e pour soutenir
« au besoin sa position.

« Je joins ici un croquis de la position que mes troupes
« occupent aujourd'hui. »

En apprenant, le 27, à 10 heures du matin, les succès remporté la veille par les troupes du 6e corps, le major général écrivit au maréchal Ney la lettre qui suit :

« L'Empereur, Monsieur le Maréchal a appris avec plaisir
« vos succès. Son intention est que les corps d'armée de
« gauche se portent sur Willenberg d'abord, puis sur Chor-
« zelen, et de là, passent la rivière Omulew. Quant à votre
« corps, l'intention de l'Empereur est qu'il soit chargé de
« contenir les Prussiens, et même, de les pousser sur Newim-
« burg en vous tenant toujours à portée, de manière à ma-
« nœuvrer avec le 1er corps si les circonstances l'exigeaient.
« On doit faire le mouvement lentement, de manière que l'ar-
« tillerie suive.

« Nous avons forcé l'ennemi sur tous les points ; nous
« sommes à Pultusk et nous marchons sur Makow. »

La journée du 26 avait vu se produire, en effet, outre l'affaire de Soldau, un combat des plus acharné à Pultusk et un

Digitized by Google Original from UNIVERSITY OF CALIFORNIA

engagement de moindre importance à Golymin, tous les deux favorables à nos armes ; voici pourquoi et comment.

Après que Benningsen eut évacué Varsovie le 5 décembre, pour se retirer derrière l'Wkra, alors que son collègue, Buxhœwden, se trouvait encore loin, vers Ostrolenka, les 1re et 2e armées russes furent placées sous le haut commandement du vieux maréchal Kamenski. Celui-ci résolut aussitôt de prendre l'offensive sur Plock et, dans ce but, se transporta le 19 décembre à Pultusk, quartier général de Benningsen, puis, le 23, à Novemiasto, mais en y apprenant, le lendemain, que tous les postes russes établis sur l'Wkra avaient été attaqués et refoulés par les troupes d'Augereau, de Davout et de Lannes, il perdit la tête et rentra précipitamment à Pultusk, sans plus s'occuper de diriger les opérations de ses deux armées. Le 25 décembre, Napoléon, qui arrivait de Varsovie par le pont qu'avait construit Davout près d'Okunin, apprit, à Slostowo, que la retraite des divisions de Benningsen s'effectuait sur Strzegocin et que l'une d'elles se trouvait encore à Ciechanow. Muni des renseignements qui précèdent, l'Empereur prescrivit à Davout et à Augereau de marcher sur Golymin et à Lannes de se porter de Nasielsk sur Pultusk.

Ces deux ordres, vivement exécutés, amenèrent, le 26, les rencontres de Golymin et de Pultusk ; la seconde, très meurtrière, avons-nous déjà dit, et qui aurait mis le corps Lannes en très fâcheuse posture, sans l'arrivée opportune de la division Daultanne (du 3e corps), que le maréchal Davout avait dirigée de Golymin sur Pultusk, au secours du 5e corps.

A Golymin, les corps d'Augereau et de Davout, sans compter la cavalerie de Murat, au total près de 40,000 hommes, avaient facilement repoussé 16,000 Russes, mais, à Pultusk, Lannes, avec ses 25,000 hommes, avait eu à combattre près de 40,000 Russes.

Le 27 décembre, Benningsen fit exécuter à ses troupes leur retraite vers Ostrolenka, et la cavalerie de Lannes les suivit, ce jour-là, jusqu'auprès de Rozan.


Digitized by Google

Original from
UNIVERSITY OF CALIFORNIA

Revenons maintenant à l'aile gauche, et, en particulier, au 6e corps.

Le maréchal Ney adressa de Soldau, le 28, à 7 heures du soir, un rapport au major général, dans le but de lui faire connaître ses dispositions pour la journée du 29 décembre. Elles peuvent se résumer ainsi :

Le général Colbert, avec les 3e hussards et 10e chasseurs, 4 compagnies de voltigeurs des 69e et 76e, et 1 compagnie d'artillerie légère, ira de Neidenburg sur Willenberg; il sera suivi de la brigade Marcognet. Le général Marchand enverra, de très bonne heure, sa 1re brigade de Mlawa sur Willenberg, par Janow, tandis que sa 2e brigade se portera de Soldau à Neidenburg.

Le général Gardanne, avec le 27e de ligne, la réserve et le parc d'artillerie, prendra poste à Soldau, pendant que le 25e léger, partant de Lautenburg, prendra position comme flanc-garde, entre Soldau et Neidenburg, et observant Gilgenburg.

Quartier général, à Neidenburg; mais le maréchal suivra le mouvement du général Marchand sur Willenberg.

Les dispositions ordonnées par le maréchal Ney au sujet de la marche à exécuter par le 6e corps, le 29 décembre, de Soldau et de Mlawa sur Willenberg, étaient excellentes, en ce sens que l'ennemi le plus rapproché, et par suite, le plus immédiatement redoutable (corps de Lestocq), étant signalé en mouvement de Neidenburg vers Osterode, la colonne du 6e corps, la plus forte, serait échelonnée, après la marche, de Willenberg (tête) à Soldau (queue), ayant entre ces deux points, à Neidenburg, une brigade, laquelle détacherait un régiment pour observer Gilgenburg.

Le rapport précité du maréchal se terminait ainsi :

« Il paraît certain que les Prussiens se séparent de la « droite des Russes; si j'avais eu quelques régiments de « cavalerie de plus, il est probable que le général Lestocq « aurait été fait prisonnier avec, au moins, les deux tiers de


Digitized by Google

Original from UNIVERSITY OF CALIFORNIA

« son corps d'armée, qu'on évalue toujours à 12,000 hommes « présents sous les armes; cette troupe est accablée de ser- « vice et dégoûtée à un point extrême; tous les officiers se « plaignent du roi avec beaucoup d'aigreur et sans aucun « ménagement.

« Je vous fais passer une espèce de pétition des magistrats « supérieurs de la province; elle vous donnera la mesure de « l'esprit qui règne dans le pays et du peu de confiance qui « inspire les Russes. »

Voici le factum en question, que l'on peut taxer de honteux :

« L'armée la plus victorieuse du monde est maîtresse de « la Vistule, dernier point de défense de la monarchie prus- « sienne, et l'aigle prussien grièvement blessé est tombé du « haut des cieux.

« Dans ces circonstances, les vassaux du royaume se « croient autorisés à offrir, par l'organe du conseiller du « cercle, leurs hommages à l'Empereur des Français.

« Ce magistrat, ayant une parfaite connaissance de la sta- « tistique des provinces investies par les Français, désirerait « infiniment d'être présenté, soit au général commandant en « chef, soit à l'Empereur lui-même, afin de prendre leurs « ordres et de les exécuter de la façon la plus convenable.

« Mais avant tout, il serait nécessaire de lui accorder une « sauvegarde pour sa personne, et alors il s'empressera de « prêter au conquérant de l'Europe le serment de fidélité « qu'il avait prêté jadis à son souverain.

« Neidenburg, le 28 décembre 1806.

« Signé : DE BERGEN. »


Digitized by Google

Original from UNIVERSITY OF CALIFORNIA

Digitized by Google Original from UNIVERSITY OF CALIFORNIA

CHAPITRE XVIII

29 DÉCEMBRE 1806 — 16 JANVIER 1807

Lettre du major général au sujet des quartiers d'hiver à occuper par le 6e corps et lettre de Bernadotte dans le même sens. — Le maréchal Ney se croit autorisé à s'étendre en de vastes cantonnements dans la région d'Osterode. Rapport au major général à ce sujet. — Ordre de l'Empereur à Bernadotte, le 1er janvier 1807, de marcher sur Elbing, puis de menacer Kœnigsberg, et lettres échangées entre les commandants des 1er et 6e corps au sujet des cantonnements. — Ordre du major général au maréchal Ney, en date du 4, mais reçu seulement le 14 janvier. — Indications contenues dans une lettre du 5 janvier de Bernadotte à Michel Ney. — Instruction générale du 7 janvier, relative aux quartiers d'hiver définitifs. — Lettre du major général, en date du 8 janvier, non encore reçue, le 14. — Rapport expédié, le 10, par le maréchal Ney au major général sur la position du 6e corps. — Un ordre du jour de blâme au 6e corps pour indiscipline. — Composition du 6e corps à la date du 15 janvier. — Modification heureuse apportée par le maréchal Ney à sa méthode de commandement. — Ordre impérial de payer la solde due aux troupes pour les mois de novembre, de décembre 1806 et de janvier 1807. — Rapport du maréchal Ney, porté à Varsovie par le colonel Jomini (14-18 janvier). — Lettre perfide de Bernadotte, en date du 15 janvier, au major général, rejetant sur le maréchal Ney les fautes résultant d'un service de correspondance et de liaison défectueux. — Lettre du même à Michel Ney. — Commentaires. — Caractères très différents de Bernadotte et de Michel Ney, d'après le général de Fezensac. — Renseignements sur l'ennemi adressés, le 16 janvier, par le maréchal Ney au major général.

Le 29 décembre, partit de Golymin, à 2 heures du matin, une lettre du major général au maréchal Ney, à Neidenburg, que l'on va reproduire, en raison de son importance.

« Sa Majesté, Monsieur le Maréchal, ayant résolu de faire « prendre à son armée des quartiers d'hiver, désire qu'au « préalable vous preniez des cantonnements provisoires de « quelques jours, pendant lesquels vous ferez évacuer l'ar- « tillerie prise à l'ennemi.


Digitized by Google
Original from
UNIVERSITY OF CALIFORNIA

« L'intention de l'Empereur, Monsieur le Maréchal, est que « le maréchal Bernadotte désigne les cantonnements pour « votre corps d'armée, et qu'il les dispose de manière à « occuper Chorzellen, pour appuyer la position du maréchal « Soult, qui se trouve derrière la petite rivière d'Orzyc, « depuis Przasznisz, Makow, Pultusk, et en arrière jusqu'à « Ciechanow; il doit (le 6e corps) aussi avoir pour but de « couvrir Thorn. Votre parc doit être rapproché de la Vis- « tule.

« S. A. le maréchal Bernadotte vous fera connaître le lieu « sur lequel vous devez placer votre parc et évacuer l'artil- « lerie prise à l'ennemi ou abandonnée par lui, et les canton- « nements d'hiver définitifs que vous prendrez dans quelques « jours.

« Faites-moi connaître où sera votre quartier général, les « cantonnements de chaque brigade avec le quartier des « généraux de division et des généraux de brigade.

« Aussitôt que vous le pourrez, envoyez-moi l'état des « blessés et des tués, celui des malades depuis le passage « du Bug, et enfin l'état sommaire des présents sous les « armes.

« Si l'ennemi a fait quelques prisonniers, vous m'en don- « nerez l'état. »

Le passage de la lettre qui précède, relatif à l'occupation de Chorzellen, est mal rédigé, car le 6e corps tenant la gauche de la Grande Armée, ce n'était pas à lui mais bien au corps Bernadotte, de tenir ce point, ainsi qu'il ressort de l'extrait suivant, de la lettre adressée de Mlawa, le 29, dans la journée, par le chef du 1er corps, au maréchal Ney :

« J'ai reçu, mon cher Maréchal, la lettre par laquelle vous « m'annoncez que le général Colbert s'est emparé de Nei- « denburg; ainsi les intentions de l'Empereur sont remplies. « *Vous pourrez maintenant, si vous le jugez à propos, pousser* « *quelques troupes sur la route de Neidenburg à Hohenstein*, « que l'armée prussienne paraît suivre.

Digitized by Google Original from UNIVERSITY OF CALIFORNIA

« Je réunis aujourd'hui mes troupes à Mlawa ; nous occu-
« perons demain *Chorzellen* et, après demain, Willenberg... »

La brigade Colbert occupa Willenberg le 29 et continua, le lendemain, dans la direction d'Ortelsburg, sur les traces d'un bataillon ou d'un régiment de dragons prussiens marchant en retraite. Cette brigade enleva, le 30, un village défendu par l'ennemi et s'empara, le 31, d'Ortelsburg, sans coup férir.

Fort de l'autorisation que lui avait donnée le maréchal Bernadotte, sous les ordres duquel il était, de s'étendre vers Hohenstein, le maréchal Ney conçut le projet de faire prendre à ses troupes de larges cantonnements dans la région de Passenheim, Hohenstein, Alleinstein, Osterode et Guttstadt, qui couvre une surface de 7,000 kilomètres carrés. C'était excessif, mais, en disséminant son corps d'armée sur de vastes espaces, le maréchal Ney avait surtout en vue d'assurer à ses régiments un peu de bien-être, sachant d'autre part que les Prussiens de l'Estocq se retiraient sur Dantzig et que les Russes, après les combats de Golymin et de Pultusk, s'étaient enfoncés dans les forêts marécageuses d'Ostrolenka et de Nowogrod. Carte n° 15.

Le maréchal Ney, encore à Neidenburg, fit part de son projet à l'Empereur, le 31 décembre 1806, dans un rapport au major général, dont nous donnons l'extrait suivant :

« Demain, 1er janvier 1807, la brigade du général Marco-
« gnet (69e et 76e) quittera, à Ortelsburg, la grande route de
« Kœnisberg pour se diriger sur Passenheim et appuyer à
« la droite de celle du général Labassée (27e et 59e) qui
« occupera, ce même jour, l'intervalle de terrain de Hohens-
« tein à Passenheim.

« Le général Colbert ira s'établir à Guttstadt, en passant
« par Passenheim et Wartenburg, tenant ainsi la tête du
« corps d'armée ; il sera appuyé par la 25e légère et le 50e
« qui prendront position demain à Altenstein et en avant de
« ce point.

Digitized by Google Original from UNIVERSITY OF CALIFORNIA

« D'après de nouvelles dispositions, la 6e légère occupera, « le 2 janvier, avec son 1er bataillon, Osterode, le 2e sera « placé intermédiairement jusqu'à Hohenstein, où s'établit « demain le général Marchand avec le 1er bataillon du 39e, « le 2e bataillon restant à mon quartier général, à Neiden- « burg.

« D'après les ordres que j'ai fait parvenir au général « Werner, commandant les troupes de Hesse-Darmstadt « (à Thorn), il occupera la haute Drewenz depuis Strasbourg, « Neumarkt et Löbau, se liant avec Osterode et jetant sa « cavalerie sur les communications de Graudenz et de « Marienwerde.

« *D'après ces dispositions, le prince de Ponte-Corvo pourra,* « *s'il le juge convenable, diriger ses troupes sur la grande* « *route de Kœnigsberg.*

Il est intéressant de constater que, le 1er janvier 1807, ordre fut envoyé au maréchal Bernadotte de se préparer à marcher avec son corps d'armée et la division de dragons Sahuc sur Elbing pour « couvrir tout le bas de la Vistule, bloquer Dantzig et *menacer Kœnigsberg* » et que, le 4, un nouvel ordre lui enjoignit d'attirer sur lui toutes les forces prussiennes, *en menaçant Kœnigsberg*.

Le 1er janvier également, ordre fut expédié, de Pultusk, au maréchal Ney, de prendre ses cantonnements à Neidenburg, de couvrir Thorn et de se concerter pour le reste avec le maréchal Bernadotte.

Le 2 janvier, le commandant du 1er corps fit observer, par lettre, au maréchal Ney, que le général Colbert, à Guttstadt, lui semblait « un peu (trop) en pointe ».

Le 4, le maréchal Bernadotte rendit compte au major général que le maréchal Ney, invité par lui à se concentrer entre Neidenburg, Hohenstein et Gilgenburg, avait poussé plus avant et que sa cavalerie occupait Guttstadt.

Le même jour, partit de Varsovie un ordre du major

Digitized by Google Original from UNIVERSITY OF CALIFORNIA

général à l'adresse du maréchal Ney, lequel affirma plus tard ne l'avoir reçu que le 14. Ce retard explique bien des erreurs, comme on le verra plus loin. Quoi qu'il en soit, voici l'ordre du 4 janvier :

« L'ordre de l'Empereur, Monsieur le Maréchal, est que vous « couvriez avec votre corps d'armée, Thorn et le blocus de la « place de Graudenz. Le général de division Rouyer va se « rendre à Bromberg pour y prendre le commandement du « corps de troupes de Hesse-Darmstadt; il se fera aider pour « l'investissement (de Graudenz) par les troupes de la divi- « sion (général Rivaud) du corps du prince de Ponte-Corvo « qui sont encore à Thorn. Vous aurez soin, Monsieur le « Maréchal, de veiller au blocus de Graudenz, ainsi qu'à la « conservation de Thorn et des magasins de Bromberg. Le « prince de Ponte-Corvo va se porter sur votre gauche pour « couvrir le siège de Dantzig et celui de la place de Col- « berg.

« L'Empereur, Monsieur le Maréchal, ne voulant faire avec « ses armées (corps d'armée) aucun mouvement offensif « pendant l'hiver, désire que vous preniez des cantonne- « ments tels qu'ils appuient la gauche du maréchal Soult et « la droite du prince de Ponte-Corvo.

« Indépendamment de votre cavalerie légère, la division « (de dragons) Grouchy sera directement sous vos ordres. « Votre parc doit être sur Thorn. Donnez des ordres pour « qu'on travaille aux fortifications de cette place..... »

Même en admettant sans conteste que le maréchal Ney ait reçu, le 14 seulement, l'ordre qui précède, on est surpris qu'il n'ait pas tenu compte des indications contenues dans la lettre à lui adressée, le 5 janvier, par son chef provisoire, le maréchal Bernadotte, lettre disant que le 1er corps, par ordre de l'Empereur, allait étendre ses cantonnements actuels jusqu'à Osterode inclus pour, de là, entamer des opérations sur

Digitized by Google Original from UNIVERSITY OF CALIFORNIA

la gauche (au Nord) vers Kœnigsberg, en laissant le 6ᵉ corps cantonné à Neidenburg et environs.

Dans cette lettre, le maréchal Bernadotte ajoutait :

« Vous voyez, mon cher Maréchal, que pour remplir les « intentions de Sa Majesté, il est nécessaire que vous preniez « vos cantonnements, comme je vous l'ai déjà mandé, entre « Neidenburg, Hohenstein et Gilgenburg, en vous couvrant « de votre cavalerie légère. »

A la date du 7 janvier, le major général expédia, de Varsovie, aux divers corps d'armée, une instruction qui fixait leurs cantonnements définitifs pour tout l'hiver.

En ce qui concerne les corps d'aile gauche, l'instruction portait :

« Le corps du maréchal Bernadotte, avec la division de « dragons du général Sahuc, prendra ses cantonnements à « Osterode, où sera le quartier général, à Elbing, à Marien« werder et dans les pays tenant à ces départements.

« Le corps de M. le maréchal Ney aura ses manutentions, « ses dépôts et ses ateliers de réparations à Thorn; il y aura « également son parc. Le corps d'armée occupera Soldau, « Mlawa et Chorzellen, ayant des postes sur Willenberg; il « occupera les arrondissements dependant de ces villes, se « concertant avec les maréchaux Soult et Bernadotte pour la « lisière de ses cantonnements. »

Les autres corps d'armée avaient, d'après cette instruction, leurs quartiers généraux à Golymin (4ᵉ corps), Pultusk (3ᵉ corps), Plonsk (7ᵉ corps), Varsovie (5ᵉ corps, Garde et l'Empereur). En outre, six centres de ravitaillement étaient créés, à Bromberg (1ᵉʳ corps), Thorn (6ᵉ corps), Plock (4ᵉ corps), Wyszogrod (7ᵉ corps), Pultusk (3ᵉ corps), et Varsovie (5ᵉ corps et Garde).

Une lettre fort longue du major général, datée de Varsovie, le 8 janvier, prescrivit au maréchal Ney les dispositions de détail à prendre dans les cantonnements affectés au 6ᵉ corps,

Digitized by Google Original from UNIVERSITY OF CALIFORNIA

à savoir : Soldau, Mlawa et Chorzellen avec les arrondissements dépendant de ces villes.

Le maréchal Ney a-t-il, oui ou non, reçu cette lettre?

Ce qu'il y a de certain, c'est que, le 10, il expédia au major général le rapport qu'on va lire :

« Monseigneur, j'ai l'honneur de vous mettre sous les yeux « le croquis de la position que mes troupes ont prise, les 7 et « 8 de ce mois, et la copie de l'ordre de mouvement donné à « cet effet.

« Votre Altesse trouvera également, ci-joint, un rapport « sur Kœnigsberg et la situation des troupes prussiennes.

« Je réunis tous les voltigeurs et les grenadiers de mon « corps d'armée, formant six bataillons, sur la rive droite de « l'Alle, depuis Schippenbeil et Bartenstein jusqu'à Heilsberg; ces trois villes seront occupées par les grenadiers, « tandis que les trois bataillons de voltigeurs réunis à Bartenstein se dirigeront sur Preussisch-Eylau sous la conduite du général Colbert qui poussera une forte reconnaissance sur Kœnigsberg pour s'emparer de cette ville, si « cela est possible.

« Toutes les mesures sont prises pour que la troupe ne « puisse être compromise en aucune manière; l'infanterie « sera conduite en traîneaux.

« Je me rends, le 12, à Bartenstein pour y attendre le « résultat de cette tentative et être à portée de donner les « ordres que les circonstances pourraient nécessiter. »

Le même jour, le maréchal Ney détermina les cantonnements de ses autres troupes : la brigade Roguet à Iceburg et environs, la brigade Marcognet autour de Passenheim, les deux autres brigades, l'une à Guttstadt et au Sud, l'autre, à Osterode et au Nord.

Le 11 janvier, le général Grouchy rendit compte, par lettre, au maréchal Ney, que sa division avait l'ordre de le rejoindre et de se mettre à sa disposition.

Il faut croire que les communications entre le quartier

Digitized by Google Original from UNIVERSITY OF CALIFORNIA

général du maréchal Ney et le grand quartier général se faisaient bien mal pour que, le 12 janvier, le major général ait écrit au commandant du 6ᵉ corps afin de lui réclamer l'état détaillé de ses cantonnements.

Entre temps, le 12 janvier, le maréchal Ney fit mettre à l'ordre du jour de son corps d'armée une série de constatations fâcheuses au point de vue du service et de la discipline ; en voici la copie.

« C'est avec le plus vif regret que j'annonce à l'armée « (corps d'armée) que le 6ᵉ régiment d'infanterie légère s'est « laissé enlever par l'ennemi la moitié d'une compagnie, « officiers et sous-officiers, le 10 du courant, une heure avant « le jour, dans un village en avant (Nord) de *Liebstadt*.

« Les officiers sont coupables lorsque, oubliant leurs devoirs, « ils négligent de se garder avec précaution et de faire « prendre les armes, le matin à la diane, ainsi que l'ordre le « porte depuis le commencement de la campagne.

« Les généraux sont répréhensibles lorsqu'ils s'écartent des « dispositions qui leur sont prescrites. Or l'ordre du 6 jan- « vier sur l'établissement des troupes, portait que le « 1ᵉʳ bataillon du 6ᵉ régiment occuperait *Liebstadt* et non pas « les villages environnants, et certes, un bataillon réuni « n'aurait jamais éprouvé le sort de cette demi-compagnie.

« Les braves gens qui ont été pris sont donc victimes de « cette double faute.

« Les vivres ne manquent nulle part ; ainsi rien ne s'oppose « à ce que les troupes soient resserrées lorsqu'elles sont près « de l'ennemi.

« Les patrouilles de cavalerie commettent partout des « exactions ; elles exigent de fortes sommes ; j'en ai en mains « des preuves irrécusables ; l'effet naturel de cet abus est « d'indisposer les habitants et de les porter à favoriser de « tout leur pouvoir les desseins de l'ennemi. Je déclare qu'à « la première plainte, je ferai arrêter et juger par une com-

Digitized by Google Original from UNIVERSITY OF CALIFORNIA

« mission militaire quiconque aura exigé des contributions en « argent. Je recommande de nouveau l'exécution des dispo- « sitions de l'ordre du 6, relatives aux précautions à prendre « pour mettre nos cantonnements à l'abri des surprises. »

On se souvient que le 6e léger avait été mis à l'ordre, la veille de son départ de Magdebourg, pour excès commis dans cette ville.

Vers la mi-janvier 1807, le 6e corps avait la composition suivante :

Avant-garde, sous le général Colbert, avec le 3e hussards, le 10e chasseurs, 6 bataillons d'élite et 1 compagnie d'artillerie légère.

2e division[1] (général MARCHAND).

Brigade Bélair (6e léger, 39e de ligne) ;
Brigade Marcognet (69e et 76e de ligne).

3e division (général GARDANNE).

Brigade Roguet (25e léger et 27e de ligne);
Brigade Labassée (50e et 59e de ligne).

Les six bataillons d'élite du 6e corps étaient commandés par des chefs choisis et avaient pour les diriger le colonel Lamartinière.

On a pu remarquer que jusqu'à la bataille d'Iéna, le maréchal Ney écrivait lui-même la minute des ordres de mouvement du 6e corps et l'envoyait ensuite au général Dutaillis, son chef d'état-major, pour en assurer l'expédition.

Dès l'ouverture des opérations en Pologne et dans la Prusse orientale, le commandant du 6e corps change de système. Il rédige, à l'intention du général Dutaillis et sous forme de

(1) Il n'y avait plus de 1re division depuis que la division Dupont, peu de jours avant la capitulation d'Ulm, avait été mise à la disposition du prince Murat.

Digitized by Google Original from UNIVERSITY OF CALIFORNIA

lettre, les dispositions à prendre, et toujours, sa lettre commence ainsi :

« Vous voudrez bien donner des ordres, mon cher Général,
« pour que l'exécution des dispositions suivantes ait lieu
« demain (ou après-demain), le ... de ce mois. »

Et la lettre se termine, habituellement, par ces mots :

« Expédiez sur-le-champ, mon cher Général, les ordres et
« assurez-vous qu'ils parviendront promptement à leur des-
« tination.

« J'ai l'honneur de vous saluer.

« *Le Maréchal.*

« Signé : Ney. »

Le progrès est manifeste, attendu que le maréchal n'indiquait plus, dans sa lettre, que les grandes lignes de l'ordre, en laissant à son chef d'état-major le soin de réparer les omissions et d'assurer la mise au point. Cette division du travail s'imposait d'autant plus que le 6e corps couvrit, durant l'hiver de 1806-07, des espaces considérables et fut renforcé au moyen d'éléments étrangers.

Le 12 janvier, l'Empereur se décida enfin à faire payer au 6e corps — officiers et troupes — la solde des mois de novembre, de décembre et de janvier.

Que d'actes d'indiscipline et de pillage ce retard à régler la solde avait fait commettre !

Le 14 janvier, le maréchal Ney fit partir de Bartenstein pour Varsovie le colonel Jomini, son premier aide de camp, porteur d'un rapport qu'il devait remettre au major général. Jomini atteignit le grand quartier général de Varsovie, le 18 janvier. (Distance de 250 kilomètres parcourue à raison de 60 kilomètres par jour.)

Ce rapport, vu son importance, nous allons le transcrire intégralement :

Digitized by Google Original from UNIVERSITY OF CALIFORNIA

« J'ai reçu hier (le 13), à 4 heures du matin, à Heilsberg, la « lettre de Votre Altesse, datée de Varsovie, le 4 de ce mois.

« Par mes dispositions du 9, je voulais diriger une forte « reconnaissance sur Kœnigsberg, pour m'assurer si l'ennemi « avait définitivement évacué cette ville; mais de nouveaux « renseignements m'y ont fait renoncer; ainsi, les deux pre- « miers bataillons de voltigeurs occupent, depuis hier, la « rive gauche de la Zain depuis Langheim et Leunenburg. « Le 3e hussards est à Kaltwangen, le 1er bataillon de grena- « diers, à Schippenbeil; ces troupes sont aux ordres du « colonel Lamartinière établi à Kaltwangen.

« Le 10e chasseurs à cheval, à Bartenstein et sur la route « de Preussisch-Eylau.

« La 25e légère sera demain à Bischofstein, et le 27e de « ligne à Seeburg, commandés par le général Roguet.

« Le général Marcognet continuera d'occuper Passenheim « et Bischoffsburg avec les 69e et 76e de ligne.

« Le 3e bataillon de voltigeurs est placé à Buckgarben « jusqu'à Bartenstein, occupant tous les débouchés sur la « rive gauche de l'Alle, qui communiquent avec Domnau et « Preussisch-Eylau.

« Le 1er bataillon de grenadiers est à Bartenstein, le 3e à « Heilsberg.

« Le 50e régiment est à Guttstadt, et le 59e, en seconde « ligne, entre Allenstein, Klingerswald et Nosberg.

« Le 6e d'infanterie légère occupe Liebstadt et Mohrungen. « Le 36e de ligne, Liebemühl et Osterode.

« Les 1,800 hommes environ de troupes de Hesse-Darms- « tadt, sont à Neumarkt, Löbau et Gilgenburg.

« D'après la lettre de Votre Altesse, il paraît que cette « division de troupes auxiliaires, à qui il manque encore « quatre bataillons qui ne tarderont pas à arriver à Brom- « berg, doit passer sous les ordres du général Rouyer, pour « observer Graudenz, sur la rive gauche de la Vistule; « cependant, j'attendrai de nouveaux ordres avant de faire

Digitized by Google Original from UNIVERSITY OF CALIFORNIA

« rétrograder sur Thorn le lieutenant général de Werner,
« qui commande cette division.

« J'ai donné ordre au général Grouchy de diriger sa « marche sur Bischoffsburg, par Ortelsburg, de laisser un « régiment dans ce dernier endroit, d'en établir un à Mens- « guth, une brigade à Bischoffsburg, et une en réserve à « Seeburg; je pense que ce mouvement sera terminé avant « quatre jours.

« *Je n'ai aucune nouvelle de la position des troupes du « prince de Ponte-Corvo, ni de celles du maréchal Soult* (!) « J'apprends indirectement que les cuirassiers du général « d'Hautpoul ont passé à Neidenburg, le 11 du courant, « ainsi que la division de cavalerie légère du général Tilly, « et les dragons, aux ordres du général Sahuc, marchant sur « Soldau (1); elles paraissent se diriger, sur la Drewenz, « vers Gollub et Strasbourg, et aussi, vers Osterode.

« Le roi de Prusse est bien parti positivement de Kœnigs- « berg pour Memel, le 6 janvier. Le 9 du courant, le corps « du général Lestocq, fort d'environ 9,000 hommes d'infan- « terie et de cavalerie, qui était en pleine marche sur Inters- « burg, a fait halte et est revenu occuper Friedland, Schip- « penbeil, Barthen, Ronet et Ratensburg. Un second corps « d'armée, dont on estime la force à 4,000 hommes, com- « mandé par le général Rüchel, occupe Kœnigsberg, par « deux bataillons d'infanterie légère, et Domnau, Preussisch- « Eylau, Landsberg, Wormsditt et Holland, par ses avant- « postes.

« Le 10, nous avons attaqué et occupé Schippenbeil; le « 11, l'ennemi est venu, avec du canon et un bataillon d'in- « fanterie légère, reprendre ce poste; la perte, de part et « d'autre, a été de peu de conséquence, et le soir, un renfort « de quelques compagnies d'infanterie nous a permis de

(1) Par « elles » il faut sous-entendre les divisions de cavalerie d'Hautpoul, Tilly et Sahuc.

Digitized by Google Original from UNIVERSITY OF CALIFORNIA

« réoccuper ce poste important à cause des grandes commu-
« nications de Kœnigsberg, qui y aboutissent.

« Aujourd'hui, nous avons également chassé l'ennemi de
« Leunenburg et de Langheim, afin de couvrir notre flanc
« droit et d'être en mesure de repousser toute agression de
« la part de l'ennemi.

« Les prisonniers et déserteurs assurent qu'une division
« de 6,000 Russes marche sur Kœnigsberg, qu'une autre de
« pareille force est placée en arrière de Barthen et de Ras-
« tenburg, et qu'ils veulent forcer les Prussiens à m'attaquer.
« Le temps est si inconstant qu'il est présumable que l'en-
« nemi n'osera rien entreprendre de bien décisif.

« Nous occupons un excellent pays; le soldat y vit abon-
« damment. Je manque de cavalerie sur tous les points, et si
« j'en avais davantage, non seulement elle vivrait très bien,
« mais elle pourrait se réparer et pourvoir à tous ses
« besoins.

« Par ma position actuelle, je couvre le flanc gauche du
« maréchal Soult; je forme aussi un double corps d'observa-
« tion de Thorn et de Graudenz; la ligne de la Passarge
« m'aurait certainement convenu davantage, mais je m'éloi-
« gnais trop de Willenberg, quoique l'intervalle eût pu faci-
« lement être rempli par de la cavalerie légère.

« Si le corps d'armée du prince de Ponte-Corvo doit
« appuyer sur Dantzig pour hâter la prise de cette place,
« que sans doute le maréchal Mortier est chargé de réduire,
« et si, en même temps, ce prince doit bloquer Graudenz
« par la rive droite de la Vistule, ses derrières et sa droite
« seront loin d'être couverts par moi. Il faudrait donc que le
« maréchal Soult pût occuper par une division d'infanterie
« Willenberg, Ortelsburg et Passenheim; alors, il me serait
« aisé d'appuyer à gauche, à Tockemis, au Frische-Haff, et
« on pourrait laisser quelques escadrons sur l'Alle, et les
« cuirassiers du général d'Hautpoul à Hohenstein et Allens-
« tein, pour former la réserve.

Digitized by Google Original from UNIVERSITY OF CALIFORNIA

« Cette disposition couperait à l'ennemi toute communica-« tion par terre avec Graudenz, Dantzig et Colberg, et per-« mettrait de laisser reposer les troupes pendant quelques « mois; car je ne pense pas que l'ennemi ait assez de monde « pour se jeter entre ma droite et la gauche du maréchal « Soult, et s'aventurer dans un pays, où non seulement les « communications sont difficiles, mais qui n'offre que très peu « de ressources pour faire subsister la troupe, surtout les « environs de Neidenburg, Soldau, Gilgenburg, qui sont « absolument épuisés.

« J'irai demain à Schippenbeil, et retournerai à Allens-« tein, par Bischoffstein et Seeburg. »

Dans l'esprit du maréchal Ney, son corps d'armée devait servir de *couverture* au 1er corps, du moment que celui-ci était poussé sur Elbing, et cette idée explique l'état de dispersion du 6e corps sur l'immense trapèze, ayant pour grande base la ligne Ortelsburg-Friedland, pour petite base, la ligne Osterode-Liebstadt, et pour hauteur, la ligne de moyenne grandeur : Mohrungen-Bischoffsburg.

Le rapport qui précède montre de la façon la plus évidente que le service de correspondance entre le grand quartier général et les quartiers généraux des corps d'armée éloignés était fort mal assuré, puisque, d'après la lettre de Bernadotte au major général qu'on va lire, les ordres de l'Empereur, expédiés le 4 janvier de Varsovie au commandant du 6e corps, lui parvinrent seulement le 14, d'où le rapport explicatif reproduit précédemment, et qu'à la date du 14, l'ordre général de cantonnements du 7 janvier, n'avait pas encore touché le maréchal Ney.

Quoi qu'il en fût, voici la lettre de Bernadotte au major général, expédiée le 15 janvier, de Hohenstein :

« A mon arrivée à Hohenstein, le 15 janvier, j'ai reçu une « lettre du chef d'état-major du 6e corps, par laquelle il me « marque que M. le maréchal Ney a reçu hier, 14, les ordres

Digitized by Google Original from UNIVERSITY OF CALIFORNIA

« que vous lui aviez adressés le 4 de ce mois, mais que la « position du 6e corps, au moment de la réception de ces « ordres, vous étant inconnue, le maréchal Ney croit devoir, « avant de les exécuter, vous faire connaître sa position et « celle de l'ennemi et attendre votre réponse.

« Comme je présume, d'après cela, que M. le maréchal Ney « n'aura pas reçu vos derniers ordres du 7, je me suis « empressé de lui écrire la lettre suivante :

« D'après les intentions de l'Empereur, mon cher Maré- « chal, le major général m'a ordonné, par sa lettre du 29 dé- « cembre, de vous fixer provisoirement vos cantonnements. « Je vous ai envoyé copie de cette lettre, le 31 décembre, et « je vous ai invité à vous concentrer entre Neidenburg, « Hohenstein et Gilgenburg, afin de nous trouver toujours « en mesure d'exécuter les intentions de Sa Majesté.

« Le 3 janvier, je vous ai marqué que, d'après les inten- « tions de l'Empereur, qui venaient de m'être transmises par « le major général, il ne pouvait plus être question de faire « des mouvements en avant, mais bien de prendre des can- « tonnements provisoires en attendant que Sa Majesté eût « assigné des quartiers définitifs. Depuis, je vous ai encore « parlé dans le même sens et je vous ai prévenu que, d'après « de nouvelles dispositions de l'Empereur, je devais être « chargé des opérations sur la gauche.

« Le 7 de ce mois, l'Empereur a fixé définitivement les « cantonnements d'hiver. Je dois prendre les miens à Oste- « rode, Elbing, Marienwerder et dans tout le pays apparte- « nant à ces départements. Vous, mon cher Maréchal, vous « devez avoir vos manutentions, vos ateliers de réparations « et vos dépôts à Thorn ; vous devez aussi y avoir votre « parc ; votre corps d'armée doit être à Soldau, Mlawa et « Chorzellen, ayant des postes sur Willenberg. Vous devez « occuper les arrondissements de ces villes, en vous concer- « tant avec le maréchal Soult et moi pour la lisière de vos

Digitized by Google Original from UNIVERSITY OF CALIFORNIA

« cantonnements ; vous devez appuyer la gauche du maré-
« chal Soult et ma droite.

« Votre position en avant et votre séjour depuis les ordres « que vous avez reçus, sont non seulement contraires aux « intentions de Sa Majesté, mais encore nuisibles à mes « troupes et aux opérations dont je suis directement chargé. « Dans mes ordres de mouvement, il m'est expressément « prescrit de les faire lentement et de manière à ne pas « éveiller l'attention de l'ennemi, et, suivant les dispositions « générales, c'est mon corps d'armée qui est destiné à attirer « sur lui toutes les forces prussiennes, en menaçant Kœnigs- « berg de plus près que les autres corps. Du reste, ces opé- « rations se lient avec celles de Dantzig et de Graudenz, dont « je suis aussi chargé. Ces observations suffiront, sans doute, « mon cher Maréchal, pour vous déterminer à aller prendre « les cantonnements qui vous sont donnés ; d'ailleurs vous « sentez combien il est essentiel que l'intervalle qui nous « sépare du maréchal Soult soit rempli et que chacun « prenne la place qui lui est assignée. Au reste, je dois vous « prévenir que j'exécute les ordres qui me sont donnés et que « mes troupes continuent à se porter dans les positions que « l'Empereur m'a désignées ; il serait pénible pour vous et « pour moi que le défaut d'exécution des ordres de Sa Majesté « compromît la sûreté de son armée.

« Ainsi, je vous prie, mon cher Maréchal, de faire évacuer « de suite tous les points que je dois occuper et particulière- « ment Osterode, où mon quartier général est fixé par l'Em- « pereur.

« Dans le cas où l'ordre du 7 ne vous serait point parvenu, « ce qui m'étonnerait beaucoup, puisque l'officier du ministre « qui en est porteur est déjà passé à mon quartier général, « je vous préviens, mon cher Maréchal, qu'en cas de mouve- « ment offensif de l'ennemi, l'Empereur a fixé la réunion de « chaque corps d'armée ainsi qu'il suit :

« Le maréchal Davout à Pultusk, le maréchal Ney à

Digitized by Google Original from UNIVERSITY OF CALIFORNIA

« Mlawa, le maréchal Soult à Golymin, le maréchal Lannes « à Sierock et le maréchal Augereau à Plonsk. »

« Je ne forme aucun doute, Monsieur le Duc, que le maré- « chal Ney, une fois instruit de vos derniers ordres, ne fasse de « suite le mouvement qui lui est prescrit, mais dans l'état où « sont les choses, je n'ai pu m'empêcher de remettre sous vos « yeux le détail de ce que j'ai fait de mon côté pour remplir « les intentions de l'Empereur..... »

La lettre de Bernadotte au maréchal Ney, qu'on vient de lire, est un *monument de perfidie*.

C'est seulement le 15 janvier, sachant que les ordres impériaux du 4 sont parvenus, la veille seulement, au maréchal Ney, que le prince de Ponte-Corvo, auquel est subordonné le commandant du 6e corps, se préoccupe de faire connaître à celui-ci les prescriptions essentielles de l'ordre impérial du 7 que, lui, Bernadotte, a reçu depuis plusieurs jours des mains d'un officier du grand quartier général.

On est en droit de présumer que les ordres impériaux du 4 et du 7 ont été adressés au prince de Ponte-Corvo, dont le quartier général se trouvait plus près de Varsovie que celui de Michel Ney, et qui exerçait le commandement supérieur des 1er et 6e corps.

De deux choses l'une, ou bien Bernadotte a fait preuve de paresse en ne transmettant pas rapidement l'ordre impérial du 4 janvier à son subordonné immédiat, ou bien il a retardé intentionnellement la transmission de l'ordre en question, afin de laisser le maréchal Ney s'engager dans l'opération hasardée sur Kœnigsberg, quitte à s'en faire gloire si elle réussissait, et à la désavouer dans le cas contraire. Pour le même motif, l'ordre impérial du 7 janvier a dû être retenu par le prince de Ponte-Corvo jusqu'au 15 ; mais alors, dans la crainte de recevoir des reproches de la part de l'Empereur, le commandant en chef des 1er et 6e corps s'est efforcé de se

Digitized by Google Original from UNIVERSITY OF CALIFORNIA

couvrir en écrivant la lettre du 15 au maréchal Ney et en la faisant recopier à l'intention du major général.

Ainsi, pendant que Michel Ney prenait ses dispositions pour couvrir le 1er corps, supposé par lui sur Elbing et Dantzig, Bernadotte laissait faire son subordonné, le privait des ordres de l'Empereur et, le 15, pris subitement de peur, écrivait deux lettres destinées à donner le change en rejetant, par avance, sur son collègue du 6e corps, des reproches trop bien mérités.

Les jours impairs, par exemple, le maréchal Bernadotte aurait dû envoyer un officier auprès du maréchal Ney pour prendre de ses nouvelles et lui communiquer les ordres reçus de Varsovie, tandis que le commandant du 6e corps aurait agi de même les jours pairs.

Bernadotte était un fourbe et un mauvais camarade, à preuve sa conduite criminelle, la veille d'Iéna. Plus tard, en 1813, il mérita l'opprobre des Français en portant les armes contre sa patrie d'origine.

Au dire du général duc de Fezensac, aide de camp du maréchal Ney en 1806-1807, le futur roi de Suède, bien différent en cela des autres maréchaux, « était parfaitement « aimable pour tout le monde », vivait avec ses aides de camp et recevait à sa table les officiers en mission.

Suivant le même auteur, le maréchal Ney, au contraire, tenait ses aides de camp à distance et mangeait seul. Durant son séjour à Neidenburg, du 27 décembre 1806 au 11 janvier 1807, le commandant du 6e corps, logé chez le bailli, n'occupa qu'une petite chambre et un cabinet, abandonnant un grand salon à ses aides de camp, lesquels y firent, quinze jours durant, un bruit infernal sans recevoir le moindre reproche, sauf le jour où l'un d'eux se mit à jouer de la trompette ; mais, au moment du départ, ce fut autre chose et « le « maréchal se vengea, en un quart d'heure, de la contrainte « qu'il éprouvait depuis quinze jours », d'où il est permis de

Digitized by Google Original from UNIVERSITY OF CALIFORNIA

conclure qu'au fond Michel Ney était un timide enclin à la violence.

Aussi, Fezenzac a-t-il pu écrire :

« Le maréchal ne savait pas faire une réprimande de sang-« froid. Il se taisait ou il s'emportait au delà de toutes les « bornes. Malgré cette violence de caractère, *son cœur était « bon, son esprit parfaitement sain :* qualités bien précieuses « chez un militaire. »

Le 16, avant d'avoir reçu de Bernadotte, ou du grand quartier général, des documents postérieurs à la dépêche impériale du 4 janvier, le maréchal Ney fit partir, de Bartenstein, à l'adresse du major général, le rapport qui suit :

« J'ai l'honneur de vous rendre compte que l'ennemi paraît « généralement observer la défensive.

« Les escarmouches, que nous n'avons jamais cessé d'avoir « avec les Prussiens depuis environ quinze jours et dont le « résultat, de part et d'autre, a été de peu de conséquence en « fatiguant néanmoins beaucoup l'ennemi, ont donné lieu à « des pourparlers. Les Prussiens désirent du repos et, de mon « côté, je le désire aussi pour permettre à la troupe de se « ravitailler et de travailler aux réparations de la chaussure, « de l'armement et de l'habillement.

« En conséquence, les généraux prussiens de Ruchel et « Lestocq ont donné rendez-vous au général Colbert demain, « à midi, à Preussisch-Eylau, pour arrêter un armistice de « quatre jours avant de reprendre les hostilités, soit verbale-« ment, sur parole d'honneur, soit par écrit, sauf l'approba-« tion de nos souverains respectifs. J'ai chargé le général « Colbert de demander comme points de démarcation qui « seraient considérés neutres par nos patrouilles, les endroits « ci-après : Sensburg, Rastenburg, Barthen, Gerdauen, Fried-« land, Preussisch-Eylau, Landsberg, Mehlsack, et de ce point « tirant une ligne droite, sur Heiligenbeil, de manière qu'il « nous resterait une grande partie de l'Alle et toute la Pas-

Digitized by Google Original from UNIVERSITY OF CALIFORNIA

« sarge. Je ne sais si les Prussiens consentiront à cette « démarcation, mais je ne m'en départirai pas.

« Je viens d'écrire au maréchal Soult pour lui faire con- « naître ma position, je lui donne également connaissance de « celle de l'ennemi, et je lui demande quelles sont les dispo- « sitions qu'il pourra faire pour, en suivant l'ensemble des « opérations de la Grande Armée, lier sa gauche à ma « droite.

« Le roi de Prusse est toujours à Memel; il vient de par- « tager en deux corps d'armée les troupes qui lui restent « disponibles; le 1er corps sera commandé par le général « Rüchel, dont le quartier général est à Kœnigsberg, occu- « pant par ses avant-postes Mehlsack, Landsberg, Preussisch- « Eylau et Domnau; le 2e (corps), par le général Lestocq, « dont le quartier général est à Angerburg, et qui occupe « par ses avant-postes : Friedland, Gerdauen, Barthen, « Rastenburg et Sensburg; il a avec lui quelques pulsks de « Cosaques et un peu d'infanterie russe.

« Le prince Guillaume de Prusse, blessé à la bataille « d'Iéna, est attendu à Kœnigsberg, il doit prendre le com- « mandement en chef des deux corps d'armée, dont la force « est évaluée à 18,000 hommes.

« Il y a 10,000 recrues réunies à Tilsitt et Intersburg, sur « le Pregel; les Anglais doivent avoir fourni des fusils et de « l'artillerie au roi de Prusse pour mettre cette petite armée « en état d'agir à l'ouverture de la campagne prochaine.

« Il n'existe aucune troupe russe à Kœnigsberg et sur le « haut Pregel; il n'est plus question de débarquement des « troupes anglaises ni suédoises sur les côtes de la Baltique; « on attribue ce changement à la prochaine arrivée de l'em- « pereur Alexandre à Memel, où il est attendu d'un moment « à l'autre et on en conclut que la paix ne tardera pas à se « négocier. »

Digitized by Google

Original from UNIVERSITY OF CALIFORNIA

CHAPITRE XIX

18 JANVIER — 30 JANVIER 1807

Instruction générale du 7 janvier pour les quartiers d'hiver définitifs, reçue, le 18 seulement, par le maréchal Ney. — Rapport en conséquence au major général. — Les quatre réponses du maréchal Berthier aux rapports de Michel Ney, expédiés du 10 au 18 janvier. — Commentaires. — Le maréchal Ney écrit au major général pour se justifier de l'accusation d'indiscipline portée contre lui par l'Empereur. — Situation du 6e corps vis-à-vis de l'ennemi à la date du 19 janvier. — Rapport de Michel Ney sur les combats soutenus par le 6e corps, les 19, 20, 21 et 22 janvier. — Les journées du 23 et du 24 janvier aux 6e et 1er corps d'armée. — La journée du 25 janvier. — Volumineuse correspondance du maréchal Ney écrite le 27 janvier. — L'Empereur ordonne la levée des cantonnements et la marche générale vers le Nord. — La journée du 29 janvier aux 1er et 6e corps. — Lettres et rapports échangés, le 30 janvier, entre Michel Ney, Bernadotte et le major général. — Une lettre apocryphe du maréchal Ney au prince de Ponte-Corvo.

Le 18 seulement, furent remises au maréchal Ney, et encore en duplicata, les dispositions générales du 7 janvier sur les quartiers d'hiver arrêtés définitivement par l'Empereur pour tous les corps de la Grande Armée.

Un tel retard nous semble imputable à la négligence, ou pis encore, à la malveillance du prince de Ponte-Corvo.

Sans perdre une heure, le maréchal Ney rédigea et fit partir des ordres ayant pour objet de ramener les troupes de son corps d'armée dans les environs de Chorzellen, de Soldau et de Mlawa.

Le maréchal en rendit compte, le jour même, au major général, dans un rapport où l'on peut lire :

« Le pays que mes troupes vont occuper est totalement « épuisé, et Votre Altesse sait que nous n'avons aucun


Original from
UNIVERSITY OF CALIFORNIA

« magasin... Celui (le pays) où le corps d'armée du prince « de Ponte-Corvo va cantonner offre un développement où « deux corps d'armée auraient parfaitement pu passer l'hiver « et des ressources considérables en tous genres.

« Je ne pourrai jamais compter sur les distributions de « Thorn ; l'éloignement et la difficulté des communications « s'y opposent ; je suis entouré de troupes, et déjà, celles du « maréchal Soult viennent d'enlever, à Chorzellen et à Mlawa, « le peu de paille qui s'y trouvait encore.

« Je vous prie, Monseigneur, de demander à l'Empereur « quelques changements dans les cantonnements qui me sont « désignés. Sa Majesté ne pourra voir dans cette réclamation « que la crainte où je suis de voir les braves troupes que je « commande en proie à toutes les horreurs de la famine. »

Entre le 16 et le 22 janvier 1807, arrivèrent, soit à Bartenstein, soit à Allenstein, quartiers généraux successifs du 6e corps, les réponses que fit le major général aux rapports à lui adressés, par le maréchal Ney, entre le 10 et le 18 janvier :

1° Varsovie, 13 janvier 1807.

« Je viens de soumettre à l'Empereur, Monsieur le Maré« chal, vos dépêches du 10 ; j'ai reçu en même temps le dra« peau pris à Soldau.

« L'Empereur, après avoir pris lecture des dispositions que « vous avez prises pour marcher sur Kœnigsberg, me charge « de vous répondre que vous devez vous conformer stricte« ment aux dispositions de cantonnements qui vous ont été « ordonnées. Les dispositions ordonnées par Sa Majesté sont « communes à toute l'armée et tiennent à l'ensemble des dis« positions ; on ne doit pas faire d'expéditions partielles.

« Vous trouverez, ci-joint, une copie de la disposition « générale, en date de Varsovie, du 7. Vous y verrez, pour « ce qui vous concerne, ce que vous avez à faire. »

La lettre ci-dessus ne parvint au maréchal Ney que le

Digitized by Google Original from UNIVERSITY OF CALIFORNIA

18 janvier; pourquoi?..... On ne peut émettre à ce sujet que des conjectures particulièrement graves, et nous les avons indiquées.

2° Varsovie, 15 janvier 1807.

« L'Empereur, Monsieur le Maréchal, me charge de vous « réitérer que *vous ne devez faire aucun mouvement sans son* « *ordre*, et que vous devez vous en tenir strictement à la ligne « des cantonnements qui vous ont été assignés.

« *Tout tient à des combinaisons générales; par conséquent,* « *aucun corps d'armée ne doit agir isolément*, à moins que ce « ne soit par ordre de l'Empereur. »

Les cantonnements d'hiver déterminés par l'Empereur à la date du 7 janvier, ayant été communiqués au maréchal Ney le 18 seulement, les observations contenues dans la lettre ci-dessus perdaient beaucoup de leur poids.

3° Varsovie, 18 janvier 1807.

« L'Empereur n'a d'autre chose à répondre à vos lettres, « Monsieur le Maréchal, que de vous rappeler les ordres que « vous avez reçus pour les cantonnements d'hiver; ce qui est « prescrit pour votre corps d'armée tient aux dispositions « générales et vous ne devez pas vous en écarter. »

Même observation que précédemment.

4° Varsovie, 18 janvier, 8 heures du soir.

« J'ai soumis, Monsieur le Maréchal, votre lettre et une du « maréchal Bernadotte qui fait connaître les mouvements que « vous avez faits sans ordre de l'Empereur.

« Sa Majesté me charge de vous témoigner son mécontentement, et même, Elle regarderait comme une désobéissance « à ses ordres si, du moment où vous avez reçu l'ordre des « cantonnements, vous n'aviez pas manœuvré pour les « prendre, ainsi qu'ils vous ont été prescrits. L'intention de « Sa Majesté n'est pas d'aller à Kœnigsberg. Elle vous eut « fait passer ses ordres si tels eussent été ses projets. L'Empereur, Monsieur le Maréchal, dans l'ensemble de ses projets, n'a besoin, ni de conseils, ni de plans de campagne;

Digitized by Google Original from UNIVERSITY OF CALIFORNIA

« *personne ne connaît sa pensée et notre devoir est d'obéir;* Sa
« Majesté s'attendait d'autant moins au mouvement que vous
« avez fait qu'Elle vous avait déjà fait connaître, dans quelques circonstances, que *vous n'auriez pas dû agir sans ses ordres;* vous sentez assez, Monsieur le Maréchal, que les « mesures partielles nuisent au plan général des opérations « et peuvent compromettre toute une armée. L'intention de « l'Empereur est que son armée se repose; ses cantonnements « tiennent à des plans ultérieurs.

« Vous dites que M. le maréchal Mortier a ordre d'investir « Dantzig, et jamais je ne vous en ai parlé; vous avez dû voir « que M. le maréchal Soult n'a pas seulement suivi l'ennemi « et qu'il est resté sur l'Orzyc; quant aux Hessois, Sa Majesté « a été très contrariée que vous les ayez tiré de Bromberg, « où ils étaient pour garder les magasins qui, par là, ont « manqué d'être entièrement pillés par un parti prussien. Sa « Majesté ordonne que vous renvoyiez les Hessois devant « Graudenz, conformément à leur première destination.

« L'Empereur savait que les Prussiens étaient en retraite; « ce n'était pas une raison pour vous disséminer sur une « étendue de 20 lieues.

« L'Empereur vous ordonne, Monsieur le Maréchal, de « prendre les cantonnements tels qu'ils vous ont été ordonnés. Faites-le lentement, car c'est le premier pas rétrograde « que l'Empereur fait faire; d'abord, portez-vous sur Niedenburg; au surplus, Monsieur le Maréchal, l'adjudant-commandant Jomini vous fera connaître combien l'Empereur « est contrarié par les mouvements que vous avez faits sans « ses ordres. »

4° Au reçu, le 19 janvier, du rapport expédié par le maréchal Ney, en date du 16, le major général rédigea, puis fit expédier de Varsovie, au commandant du 6e corps, l'ordre ci-après :

« L'Empereur, Monsieur le Maréchal, a été extrêmement « étonné de voir, par une dépêche qu'il reçut du maréchal

Digitized by Google Original from UNIVERSITY OF CALIFORNIA

« Soult et par la vôtre même, que, non seulement vous ne « vous êtes point conformé aux ordres de Sa Majesté relati- « vement à vos quartiers d'hiver, mais encore que vous « conseillez au maréchal Soult d'en faire autant.

« Je vous réitère l'ordre, Monsieur le Maréchal, de rentrer « dans les positions qui vous ont été indiquées pour les quar- « tiers d'hiver. *L'Empereur*, Monsieur le Maréchal, *est « immuable dans ses plans*, et, sans des considérations poli- « tiques, il aurait fait mention, à l'ordre du jour, de la non- « exécution de ses ordres par votre corps d'armée. Vous « n'êtes point détaché, comme à Magdebourg, vous êtes en « ligne et vous n'êtes point autorisé à conclure un armistice ; « s'il vous arrive des parlementaires, vous les adresserez au « (grand) quartier général.

« A l'avenir, Monsieur le Maréchal, l'Empereur ordonne « que votre corps d'armée marche en masse et jamais « décousu, comme vous l'avez fait dans ce dernier mouve- « ment.

« Si vous avez conclu un armistice, vous n'en ferez pas « moins marcher votre infanterie pour prendre ses quartiers « d'hiver dans les positions qui vous ont été ordonnées, mais « vous en profiterez pour laisser votre cavalerie et couvrir la « faute que vous avez faite. »

Les quatre lettres ou ordres qu'on vient de lire, du major général au commandant du 6e corps, et qui, toutes les quatre, furent expédiées de Varsovie, durant la période comprise entre le 12 et le 20 janvier 1807, témoignent de l'irritation croissante de l'Empereur à l'égard du maréchal Ney, pour ne pas s'être conformé aux indications contenues dans les dispositions générales du 4 et du 7 janvier. Or, les ordres impériaux du 4, le maréchal en avait eu connaissance le 15, ceux du 7, le 18, et tout fait présumer, nous l'avons dit, que ces retards invraisemblables doivent être imputés à Bernadotte, le futur traître.

Digitized by Google Original from UNIVERSITY OF CALIFORNIA

Dans les lettres précédentes du major général au maréchal Ney figurent quelques affirmations, ayant trait à la méthode de commandement de l'Empereur, qui sont à retenir, et même, à discuter, telles celles-ci :

« *Vous ne devez faire aucun mouvement sans son ordre (de « l'Empereur)...* »

« *Tout tient à des combinaisons générales ; par conséquent, « aucun corps d'armée ne doit agir isolément...* »

« *Personne ne connait sa pensée (de l'Empereur), et votre « devoir est d'obéir...* »

« *L'Empereur est immuable dans ses plans...* »

Comme on le voit, Napoléon, dans chaque cas particulier, n'indiquait pas à ses maréchaux le but à atteindre en leur laissant le choix des moyens ; il commandait directement à chaque maréchal et ne lui laissait aucune initiative.

Sans doute, il faut assurer l'unité d'action, mais c'est en faisant appel à l'unité de doctrine qu'on y parvient. Or, l'Empereur ne s'est jamais préoccupé de faire l'éducation stratégique de ses maréchaux et généraux, d'où les déboires qu'il a subis dès le mois de décembre 1807, et surtout, en 1812 et en 1813, lorsque ses effectifs eurent pris un accroissement énorme et que ses opérations embrassèrent d'immenses espaces.

La pensée du Chef suprême doit être communiquée aux généraux subordonnés, afin que ceux-ci puissent développer des efforts convergents, les seuls susceptibles de procurer des succès durables.

Le maréchal Ney fut écrasé par les termes de la lettre expédiée par le major général, d'ordre de l'Empereur, le 18 janvier à 8 heures du soir, et aussi, par la communication verbale que lui fit son premier aide de camp, le colonel Jomini, porteur de ladite lettre.

La réponse en date du 21 janvier, qu'on va lire, témoigne, en effet, d'un trouble profond, d'un désespoir sans bornes

Digitized by Google Original from UNIVERSITY OF CALIFORNIA

chez le maréchal Ney, lequel ne tente même pas de présenter une excuse, alors qu'il lui était si facile de montrer son ignorance jusqu'au 15, des ordres impériaux du 4, et jusqu'au 18, de ceux du 7 janvier.

Voici cette lettre, dont la lecture est pénible, tant par sa forme incorrecte que par l'état de prostration qu'elle révèle :

Allenstein, le 21 janvier 1807.

« *A Son Altesse Sérénissime le prince de Neuchâtel, ministre de la guerre, major général.*

« J'ai reçu hier soir, par l'adjudant-commandant Jomini, « la lettre de Votre Altesse, datée de Varsovie le 18 de ce « mois. Rien au monde ne pouvait plus sensiblement m'affliger « que son contenu. Je n'ai jamais prétendu donner des con- « seils ni faire de plans d'opérations militaires, pour guider « Sa Majesté dans ses conceptions profondes; le génie de ce « grand monarque est incomparable à tout ce qui s'est fait « sur la science de la guerre, et ce serait une folie inconce- « vable de ma part de croire que les résultats des entreprises « de Sa Majesté ne fussent couronnés d'un égal succès, lors « même que je serais privé de l'honneur d'y concourir. Je « n'ai à me reprocher que trop d'ardeur dans mes devoirs, et « peut-être, trop de zèle à les remplir lorsqu'on me laisse la « latitude d'agir de mon propre mouvement. Croyez, Monsei- « gneur, qu'il n'est jamais non plus dans mes vues de con- « trarier, par la désobéissance, aucune des opérations de Sa « Majesté : je deviendrais criminel à ses yeux, et la mort me « serait préférable que d'encourir sa disgrâce.

« L'adjudant-commandant Jomini m'a dit, de la part de « Sa Majesté, des choses non moins frappantes sur la règle « de ma conduite militaire à tenir ultérieurement; mais elles « étaient de nature que je crains d'avoir perdu sa confiance; « Sa Majesté me reproche la faute que mon corps d'armée

Digitized by Google Original from UNIVERSITY OF CALIFORNIA

« n'a pas combattu en totalité à la bataille d'Iéna ; si cette
« pensée lui restait, je serais inconsolable.

« Je prie Votre Altesse de mettre ma lettre sous les yeux « de Sa Majesté et la persuader, s'il est possible, qu'elle « n'aura jamais de plus fidèle serviteur que moi, non plus « d'homme plus dévoué à sa personne sacrée.

« Que je supplie Sa Majesté de me rendre sa confiance et « sa bienveillance, que je me sens digne de conserver un « dépôt aussi précieux pour ma tranquillité et aussi néces- « saire à mon bonheur, que si ma conduite militaire anté- « rieure à cette époque fatale (14 octobre 1806) n'a pu effacer « les torts que j'avoue dans les circonstances actuelles, que « je supplie Sa Majesté de m'éloigner de ses yeux et de « me rendre au néant d'où Elle m'a tiré.

« Je suis, de Votre Altesse Sérénissime, le très humble « et très obéissant serviteur. »

En vertu des dispositions générales du 4 janvier, la division de dragons Grouchy, du 2e corps de cavalerie (maréchal Bessières), devait être détachée auprès du 6e corps.

Le maréchal Ney n'ayant eu connaissance de ces dispositions que le 14, fit envoyer aussitôt l'ordre au général Grouchy de porter une de ses brigades à Seeburg, une autre à Mensguth, et la dernière à Willenberg.

Le général Grouchy répondit, le 15, que n'ayant plus sous ses ordres que deux brigades, il aurait, le 17, sa 1re brigade à Ortelsburg, et sa 2e brigade à Willenberg.

Le 16 janvier, le général Grouchy rendit compte que le régiment de dragons établi à Ortelsburg avait été l'objet, ce jour-là, d'une attaque de l'ennemi, à la vérité peu sérieuse, mais qui nécessitait l'envoi en ce point d'une fraction d'infanterie.

On se souvient que le maréchal Ney reçut, en duplicata et

Digitized by Google Original from UNIVERSITY OF CALIFORNIA

le 18 seulement, les dispositions générales du 7 fixant les quartiers d'hiver définitifs de la Grande Armée.

Le soir même, l'ordre général et le tableau des marches pour se rendre dans les quartiers d'hiver assignés au 6e corps, étaient expédiés.

Suivant les dispositions prescrites, le mouvement de retraite, à exécuter par échelons, dut commencer, le 20, pour se terminer le 26 janvier. Or, à ce même moment, les Russes entamaient une manœuvre offensive contre l'aile gauche française, qui devait amener, le 8 février, la bataille, sanglante entre toutes, d'Eylau.

Vers la mi-janvier, le général Benningsen, devenu commandant en chef des forces russes opposées à Napoléon, résolut de manœuvrer sous le couvert de la forêt de Johannisburg et des lacs septentrionaux, contre le corps Ney, en marchant par Bialla, Arys, Rhein et Bischoffstein. A l'exécution de cette manœuvre, il affecta environ 70,000 hommes, auxquels viendraient se joindre les 14,000 Prussiens de Lestocq, pendant que le reste de l'armée russe masquerait le mouvement par l'occupation d'Ostrolenka et du Bug supérieur.

Benningsen avait un autre but, plus important encore, qui consistait à couvrir Kœnigsberg et à débloquer Dantzig. Quoi qu'il en fût, le premier engagement des Russes contre les troupes du 6e corps se produisit, le 19 janvier, et fut suivi, le lendemain, d'un combat assez vif.

D'après les dispositions ordonnées, le 18 janvier, par le maréchal Ney, la brigade de cavalerie Colbert devait se trouver, le 25, entre Willenberg et Neidenburg; la 2e division (général Marchand), à la même date, depuis Chorzellen jusqu'à Mlawa; la 3e division (général Gardanne), à Neidenburg, Soldau, Knezbrock et Mlawa; la division de dragons Grouchy, à Lautenburg, Szrensk et Razanowo.

Le maréchal Ney rendit compte, d'Allenstein, au major



Digitized by Google

Original from
UNIVERSITY OF CALIFORNIA

général, le 22 janvier, à 6 heures du soir, des événements survenus au 6e corps, ce jour-là et au cours des trois journées précédentes. Son rapport commençait ainsi :

« J'ai l'honneur de vous rendre compte que le mouvement « rétrograde de mon corps d'armée a commencé le 20. Les « voltigeurs et grenadiers, qui étaient sur le développement « de l'Alle, couverts par deux escadrons du 10e chasseurs, se « sont repliés par échelons depuis Schippenbeil, Bartenstein « et Heilsberg; ils arriveront ce soir à Guttstadt. Ce même « jour, le 3e bataillon de voltigeurs, qui était à Langheim, « s'est retiré avec le 3e de hussards sur Bischoffsheim, où se « trouve le 25e léger.

« Le 25e léger et le 27e de ligne se sont retirés, le 21, le « premier sur Seeburg, et le dernier sur Allenstein, où se « trouve déjà le 59e.

« Le 69e et le 76e et les quatre régiments de dragons du « général Grouchy se repliaient, le 20 et le 21, de Bischoffsburg sur Passenheim; cette colonne arrivera aujourd'hui à « Neidenburg, où est aussi le 39e. Le 6e léger sera, le 22, à « Hohenstein.

« Les dragons couvrent les communications de Willenberg « et se lient par leur gauche au général Colbert établi à Wartenburg, depuis ce matin, avec un bataillon de voltigeurs, « un de grenadiers, deux pièces de canon et le 25e léger.

« Demain, à 4 heures du matin, le surplus des voltigeurs « et grenadiers, le 10e chasseurs, une compagnie d'artillerie « légère et le 50e régiment partiront de Guttstadt pour venir « prendre position à Allenstein ; à 8 heures du matin, les 27e « et 59e partiront d'Allenstein pour se rendre à Hohenstein.

« Au moyen de ces dispositions, j'aurai, le 24, toutes mes « troupes réunies depuis Hohenstein jusqu'à Neidenburg ; là, « j'attendrai un jour pour connaître les desseins de l'ennemi ; « mais je ne le crois pas assez en forces pour qu'il ose m'attaquer sérieusement, car il n'a montré, jusqu'à ce moment,


Original from UNIVERSITY OF CALIFORNIA

« que beaucoup de cavalerie, peu d'infanterie et point d'ar-
« tillerie. »

Le maréchal exposait ensuite sommairement l'engagement d'avant-postes survenu le 19 janvier, la marche des avant-gardes de cavalerie, russes et prussiennes, le 20, sur les traces des colonnes du 6e corps, enfin l'attaque de nuit dirigée avec succès par le général Colbert, le 21 au soir, sur les villages d'Elsau et de Lockau, voisins de la position de Seeburg.

D'après les déclarations des prisonniers et déserteurs, ajoutait Michel Ney dans son rapport :

« Une colonne d'infanterie russe et prussienne, forte d'en-
« viron 4,000 hommes, marche de Sensburg sur Willenberg.
« Une autre colonne de 10 régiments de cavalerie russe, forts,
« chacun, de 800 à 900 hommes, marche sur Guttstadt,
« Allenstein, Hohenstein et Neidenburg ; l'infanterie russe
« qui doit suivre cette cavalerie est encore à plusieurs
« marches derrière elle ; on n'en connaît pas la force. Le
« général Benningsen est à Rastenburg. Les Prussiens, aux
« ordres du général Lestocq, se dirigent sur Liebstadt et
« Elbing, par la rive gauche de l'Alle. »

Des copies de ce rapport furent envoyées aux maréchaux Bernadotte et Soult, et, à dater de ce jour-là, 22 janvier, Michel Ney expédia chacun de ses rapports en trois expéditions, à savoir, une pour le major général, et les deux autres pour les commandants du 1er et du 4e corps.

C'est donc grâce au rapport précité que le prince de Ponte-Corvo, dont la division Dupont occupait Braunsberg et Elbing, la division Drouet, Marienburg et Marienwerder, put lancer des ordres pour que ces deux divisions vinssent rallier la division Rivaud en position sur la ligne : Liebstadt, Mohrungen, Saalfeld.

Les indications fournies au maréchal Ney par les déserteurs et les prisonniers étaient heureusement fausses, attendu que le général Benningsen, au lieu de pousser ses colonnes, de Sensburg sur Willenberg, dans le but de couper le corps Ney


Digitized by Google

Original from
UNIVERSITY OF CALIFORNIA

du gros de la Grande Armée, les dirigeait sur Bischoffstein et Schippenbeil, et, par cela même, laissait au 6e corps toutes facilités pour se replier sur la ligne Hohenstein-Neidenburg, fixée par l'Empereur comme front de ses quartiers d'hiver.

Le 23 janvier, Michel Ney fit connaître, par un rapport daté de 8 heures du soir, que, suivant les nouvelles reçues du général Grouchy, l'ennemi s'avançait rapidement de tous côtés sur le flanc droit du 6e corps et qu'il occupait Ortelsburg, Mensguth, Passenheim (faux) avec de la cavalerie et de l'infanterie.

Le lendemain, 24 janvier, à 6 heures du soir, le maréchal écrivit au prince de Ponte-Corvo et au ministre une lettre dont nous reproduisons l'extrait qui suit :

« L'ennemi s'est borné aujourd'hui à faire de simples « reconnaissances ; il a fait marcher de l'infanterie et de la « cavalerie sur la direction d'Ortelsburg et de Passenheim et « il semblerait assez indiquer, par là, son mouvement sur « Dantzig. »

Sauf à Passenheim, où un escadron de dragons fut surpris dès la pointe du jour, la journée du 24 se passa sans encombre au 6e corps.

Il n'en fut pas de même au 1er corps, où la garnison de Liebstadt, composée de deux compagnies de voltigeurs, du 4e hussards et d'un escadron de dragons, fut culbutée par une avant-garde russe et presque entièrement détruite.

Le général Grouchy rendit compte en ces termes au maréchal Ney de l'échauffourée de Passenheim.

« L'ennemi s'est porté (ce matin), avec de l'infanterie et de « la cavalerie, sur Passenheim. L'escadron que j'y avais a « été culbuté et, quoique j'eusse pris toutes les précautions « propres à empêcher un tel événement, donné les instruc- « tions les plus détaillées, placé en soutien une compagnie « au village de Schenfelsdorf, qui n'est qu'à un quart de « lieue de Passenheim, et deux autres escadrons à Layss, il

Digitized by Google Original from UNIVERSITY OF CALIFORNIA

« a essuyé une perte notable. Une quarantaine de dragons et « des officiers manquent...

« Cet échec prouve combien les dragons font mal le service « des troupes légères, et combien il est indispensable qu'ils « soient toujours *cousus* avec de l'infanterie. »

Le même jour, le 24 janvier, partit d'Elbing à l'adresse du maréchal Ney, une lettre du prince de Ponte-Corvo, annonçant la concentration, le 24 et le 25, du 1[er] corps sur Mohrungen, Saalfeld, Osterode, se liant, par Hohenstein, avec le 6[e] corps (établi sur la ligne à Hohenstein-Neidenburg-Gilgenburg, et, en arrière, vers Soldau).

« En conservant notre position de Hohenstein et de Neiden« burg, disait la lettre de Bernadotte, je crois que nous « sommes en mesure de recevoir l'ennemi partout où il se « présentera pour nous attaquer. Vous sentez que tout le « succès dépend de l'accord de nos mouvements, soit en avan« çant, soit en retraite, et qu'il est essentiel que nos deux « corps soient toujours assez rapprochés pour se soutenir au « besoin, et pour que l'ennemi ne puisse se mettre entre « nous, ce qui serait très préjudiciable à l'intérêt général de « l'armée. »

Le 25 janvier, à 2 heures du matin, Bernadotte écrivit de Holland au maréchal Ney pour lui apprendre l'échec subi, la veille, par le détachement de la division Rivaud, posté à Liebstadt, et aussi la marche de l'ennemi en grandes forces, par Liebstadt, sur Holland et Mohrungen. Près de ce dernier point devaient se réunir, le jour même, les divisions Dupont et Drouet, en prévision d'un combat à soutenir.

En effet, le corps russe de Markoff, fort de 6,000 hommes environ, vint se déployer, vers midi, devant Mohrungen, qu'occupait la brigade Pacthod, de la division Rivaud, et engagea l'action assez mollement. L'arrivée, sur ces entrefaites, d'une brigade de la division Drouet, permit alors à Bernadotte de passer à l'offensive, et, un peu plus tard, l'en-

Digitized by Google Original from UNIVERSITY OF CALIFORNIA

trée en action d'une brigade de la division Dupont, contre l'aile droite des Russes, contraignit ceux-ci à la retraite, avec perte de plus de 1,000 hommes. Ce même jour (25 janvier), les troupes du 6e corps allèrent cantonner dans les localités situées à l'intérieur du quadrilatère Neidenburg-Janowo (brigade Colbert), Mlawa-Dutlowo (quartier général), Lautenburg (une brigade de dragons), Gilgenburg (une brigade de dragons).

Dans la soirée, Bernadotte écrivit de Mohrungen au maréchal Ney, pour lui faire connaître l'heureuse issue de l'engagement d'une notable partie du 1er corps avec l'avant-garde de l'armée russe, et pour le prier de renforcer l'occupation d'Osterode par une fraction du 6e corps, afin de contenir l'ennemi au cas où le premier corps se retirerait vers le Sud-Ouest.

La journée du 27 janvier fut consacrée, par le maréchal Ney, à écrire ou à dicter douze lettres ou rapports d'une haute importance, que l'on va analyser aussi sommairement que possible :

1° La première lettre, datée de 6 heures du matin, au général Maison, chef d'état-major du prince de Ponte-Corvo et commandant de la garnison d'Osterode, contient le conseil, en cas d'attaque victorieuse de l'ennemi, de se replier sur Loebau et Neumarck, la position de Hohenstein étant fortement tenue par le 6e corps ;

2° A la même heure, le maréchal Ney expédia au major général, à Varsovie, la copie d'une lettre du général Maison au général Sahuc, en y ajoutant le conseil au général Maison contenu dans la lettre ci-dessus;

3° Également, à 6 heures du matin, copie de la lettre qui précède fut expédiée au maréchal Soult, à Mosaki ;

4° A midi, le maréchal Ney écrivit au major général pour lui rendre compte des événements qui s'étaient passés, la veille, au 1er corps;

Digitized by Google Original from UNIVERSITY OF CALIFORNIA

5° Encore à midi, lettre au maréchal Soult, lui donnant la nouvelle du succès remporté par le prince de Ponte-Corvo, le 25, à Mohrungen;

6° Lettre de midi au général Maison, lui annonçant le départ du 27e de ligne pour Osterode;

7° Lettre de 7 heures du soir à l'adresse du prince de Ponte-Corvo, qui contient des renseignements fort utiles, ainsi qu'une phrase laissant entrevoir la manœuvre à faire contre l'armée russe.

Ces renseignements indiquaient : le départ du 27e de ligne, avec le général Roguet, de Mühlen pour Osterode; l'envoi de la lettre au maréchal Soult, expédiée le matin même; l'ordre au général Dulauloi, gouverneur de Thorn, de préparer l'évacuation de cette ville; l'invitation au parc du 6e corps de se porter sur Mlawa, au parc du 1er corps de rétrograder sur Gilgenburg, etc.....

La phrase annoncée plus haut, la voici :

« Sa Majesté, qui ne peut manquer d'être informée en ce « moment des circonstances pressantes où nous nous trou- « vons, prendra sans doute une détermination pour faire « repentir l'ennemi de sa folle entreprise. »

La détermination que pressentait Michel Ney, consistait pour l'Empereur à attirer l'ennemi dans les traces des 1er et 6e corps, en retraite sur Thorn, tandis que les 4e, 7e et 3e corps, marchant vers le Nord, surprendraient les Russes en flagrant délit, c'est-à-dire les attaqueraient de flanc et à revers, pendant que les 1er et 6e corps, après avoir fait volte-face, les contiendraient de front;

8° Lettre de 7 heures du soir au général Dulauloi, gouverneur de Thorn, au sujet de l'évacuation éventuelle de cette place, soit sur la rive gauche de la Vistule, soit sur Plock;

9° Lettre de 7 heures du soir au général Seroux, commandant l'artillerie du 6e corps, relativement à l'évacuation éventuelle des parcs;

Digitized by Google Original from UNIVERSITY OF CALIFORNIA

10° Lettre au général d'Hautpoul, commandant la division de cuirassiers cantonnée sur les bords de la Vistule aux environs de Marienwerder, pour qu'il s'avance au secours du 1er corps en prolongeant sa gauche vers Deutsch-Eylau;

11° Lettre de 7 heures du soir au maréchal Soult, contenant toutes les informations utiles à connaître par les commandants des 4e, 7e, 3e et 5e corps sur la situation de l'aile gauche. Cette lettre contient l'aveu que la brigade Colbert ne comptait plus que 400 chevaux;

12° Rapport de 7 heures du soir au major général en réponse à la lettre expédiée par celui-ci, le 24 au soir, dans laquelle il annonçait l'arrivée à Varsovie de l'adjudant-commandant Jomini, porteur du rapport de Michel Ney (rédigé à la date probable du 22 janvier).

On peut juger, par sa volumineuse correspondance du 27 janvier 1807, de quel effort cérébral était capable le maréchal Ney.

Ce jour-là fut aussi, pour le prince de Ponte-Corvo, une journée critique, en ce sens que les forces russes grossissant de plus en plus au Nord du 1er corps et à son contact, Bernadotte prit des dispositions pour ramener et concentrer ses troupes sur Loebau, en liaison étroite avec l'aile gauche du 6e corps, à Gilgenburg.

Cela ressort des quatre lettres du 27 janvier au maréchal Ney, la première, écrite par Bernadotte dans la matinée, les trois autres, par son chef d'état-major, le général Maison, d'Osterode, entre midi et 11 heures du soir.

Dans la journée du 26 et le 27 au matin, parvinrent à l'Empereur les rapports du maréchal Ney, expédiés les 22, 23 et 24. Leur lecture provoqua une réponse très importante du major général, partie de Varsovie le 27 janvier au matin, et que l'on va reproduire :

« J'ai communiqué vos lettres à l'Empereur, Monsieur le « Maréchal. L'intention de Sa Majesté est que vous secondiez


Digitized by Google

Original from
UNIVERSITY OF CALIFORNIA

« le maréchal Bernadotte dans toutes ses opérations et que « vous teniez, le plus possible, votre corps réuni.

« L'Empereur vient d'ordonner la levée de tous les canton- « nements afin qu'on se tienne prêt à marcher au premier « ordre. Le maréchal Augereau se portera vraisemblable- « ment sur Mlawa ; le maréchal Soult sur Willenberg; enfin, « Monsieur le Maréchal, dans tous les cas imprévus, vous « devez porter vos vues sur Thorn. »

Le 27, dans l'après-midi, les ordres étaient lancés par le major général en vue d'assurer sans retard la marche générale vers le Nord, et le prince Murat se portait à Willenberg.

Le même jour, à 4 heures du soir, un ordre signé du major général fut adressé de Varsovie au maréchal Ney, disant que le grand-duc de Berg serait dans la nuit à Willenberg où devait se réunir le corps Soult, et que le corps Augereau se dirigeait sur Mlawa, point de réunion de la réserve de cavalerie.

La dépêche annonçait la levée des cantonnements et l'arrivée du quartier impérial, le 28, à Pultusk.

Au sujet de la conduite à tenir par le maréchal Ney, elle disait :

« Si le prince de Ponte-Corvo se réunit à Osterode et que, « dès lors, il soit en mesure de s'y maintenir ou qu'il soit « obligé de se retirer sur Thorn pour couvrir cette place, « vous devez alors le laisser faire, et vous, avec votre corps « d'armée, appuieriez et flanqueriez le maréchal Soult, de « manière que le corps de ce maréchal (le 4e), le vôtre (le 6e) « et celui du maréchal Augereau (le 7e) ne formassent qu'*un « seul corps;* mais vous maintiendriez cependant votre com- « munication par votre gauche avec le maréchal Bernadotte « s'il avait quitté Osterode ou qu'il se fût retiré à Thorn.

« Si, au contraire, vous êtes fondé à penser que le maré- « chal Bernadotte ne puisse pas arriver avant l'ennemi à « Thorn, vous aurez soin de couvrir cette place et de manœu- « vrer en conséquence.

Digitized by Google Original from UNIVERSITY OF CALIFORNIA

« L'Empereur ne veut reprendre ses quartiers d'hiver que « quand il aura *anéanti* l'ennemi.

« Si le maréchal Bernadotte se maintient à Osterode, il « faut, par vos mouvements, favoriser sa position. »

L'esprit de cette instruction est admirable. Pendant que le 1er corps contiendra l'ennemi, soit en résistant de pied ferme, soit par le combat en retraite, les 6e, 7e et 4e corps, formant masse de manœuvre, marcheront droit au Nord et ce mouvement si simple les portera dans le flanc gauche de l'armée russe.

L'ordre du major général, expédié, le 28, de Varsovie, au maréchal Ney, vint compléter celui du 27 janvier, au sujet du plan d'opérations conçu par l'Empereur.

D'après ce plan, il fallait, dans la journée du 31 janvier, que le 6e corps fût *concentré* à Hohenstein, le 1er à Osterode, le 4e à Willenberg et la réserve de cavalerie sur Ortelsburg.

L'Empereur serait le 30 à Pultusk, le 31 janvier à Przasznisz et le 1er février en avant (Nord) de Willenberg, *à son avant-garde, pour prendre l'offensive et percer l'ennemi.....*

Le 29 janvier, Bernadotte fit prendre position au 1er corps à Loebau, et Michel Ney expédia des ordres pour que ses troupes occupassent, le 30 au matin, la position de Gilgenburg, en partant, s'il le fallait, à minuit.

Dans la journée du 29, le maréchal Ney reçut une lettre du général Maison, chef d'état-major du 1er corps, aux termes de laquelle le 1er corps, attaqué par de grandes forces à Loebau, se trouvait en fâcheuse posture.

Cette lettre devait provoquer, de la part du maréchal Ney, l'envoi d'une note, datée de Gilgenburg, le 30 janvier, 2 heures du matin, et adressée au prince de Ponte-Corvo, pour le prier d'inviter son chef d'état-major (général Maison) « à ne « plus lui faire de rapports aussi inquiétants que celui qu'il « avait reçu la veille. »

Pour en revenir au 29 janvier, le maréchal Bernadotte écri-

Digitized by Google Original from UNIVERSITY OF CALIFORNIA

vit, ce jour-là, 8 heures du soir, à son collègue du 6e corps, une lettre l'informant du combat d'avant-postes soutenu, le matin, avec succès, par deux compagnies d'infanterie légère et 120 hussards contre 700 cosaques ou hussards russes. La lettre de Bernadotte se terminait par cette affirmation que la position de Loebau serait défendue avec d'autant plus d'opiniâtreté que si le 1er corps se retirait, l'aile gauche du 6e corps se trouverait découverte.

Le maréchal Ney fut tenu au courant, le 30 janvier, des mouvements de l'ennemi et des dispositions prises en conséquence au 1er corps, par quatre lettres successives que lui adressa Bernadotte, la première de très grand matin, la quatrième, à 11 heures du soir.

De son côté, le commandant du 6e corps écrivit, à midi, au prince de Ponte-Corvo, la missive suivante :

« L'Empereur doit diriger les colonnes des maréchaux « Augereau et Soult et nous ne tarderons pas à recevoir des « ordres pour le mouvement offensif. Dans le cas où Votre « Altesse serait persuadée que le général Benningsen pût « l'attaquer aujourd'hui avec des forces considérables, j'arri- « verais certainement trop tard parce que je me mettrais en « marche avec des troupes qui viennent de faire 10 lieues « pour vous appuyer. Il me semble qu'il vaudrait mieux « refuser le combat et concentrer vos troupes entre Kauer- « nek et Neumark plutôt que de recevoir la bataille dans les « vastes plaines de Loebau, principalement à cause de la « supériorité qu'aurait la cavalerie ennemie sur la nôtre. »

A cela, Bernadotte répondit qu'il partageait entièrement l'opinion du maréchal Ney, mais qu'il croyait devoir accepter la lutte dans la position de Loebau « pour donner le temps à « la Grande Armée de se réunir et pour couvrir le flanc gauche ainsi que les derrières du 6e corps ».

Encore, le 30 janvier, le maréchal Ney expédia au major général, à 10 heures du matin, un rapport faisant connaître

Digitized by Google Original from UNIVERSITY OF CALIFORNIA

la position du 6e corps, lequel avait deux régiments de la division Marchand (2e) à Neidenburg, les deux autres entre cette ville et Soldau, et toute la division Gardanne (3e) à Gilgenburg avec le quartier général.

Dans ce rapport, le maréchal disait :

« Je ne sais si l'on attaque aujourd'hui le prince de Ponte-
« Corvo (à Loebau), mais, dans tous les cas, il est en mesure
« de se retirer sur Neumark, en couvrant toujours Thorn et
« en attendant que les colonnes de la Grande Armée puissent
« *prendre l'ennemi à revers.* »

Enfin, Michel Ney annonçait l'arrivée, à Thorn, de deux régiments polonais venant de Bromberg.

Une lettre du major général, expédiée, le 30, de Przasznisz, et parvenue au 6e corps le même jour, annonça au maréchal Ney qu'il recevrait, le lendemain, son ordre de mouvement pour la journée du 1er février.

Les mémoires de Benningsen contiennent une longue lettre écrite avec élégance, que le maréchal Ney aurait adressée, le 30 janvier, 5 heures du soir, au prince de Ponte-Corvo, dans le but de l'inciter à se porter de la position de Loebau sur celle de Neumark et de lui exposer l'impossibilité où était le 6e corps de secourir le 1er corps dans la journée.

Les arguments qu'on vient d'indiquer se trouvent dans les lettres de Michel Ney à Bernadotte, que nous avons analysées ou reproduites précédemment. Et comme la lettre du 30, 5 heures du soir, ne figure ni aux archives de la Guerre ni à celles de la famille Ney, sans compter qu'elle n'est pas écrite dans le style du maréchal, on est en droit de conclure qu'elle a été rédigée par le colonel Jomini, mais non envoyée, et qu'elle a été communiquée, par la suite, au général Benningsen, lequel l'a publiée.

Digitized by Google Original from UNIVERSITY OF CALIFORNIA

CHAPITRE XX

31 JANVIER — 8 FÉVRIER 1807

Mauvaise foi du prince de Ponte-Corvo vis-à-vis du maréchal Ney. — La manœuvre contre-offensive de la Grande Armée. — Conduite à tenir par le 6ᵉ corps le 1ᵉʳ février. — Le maréchal Ney rend compte de l'enlèvement, par les cosaques, des dépêches du major général au prince de Ponte-Corvo, contenant les plans de la contre-offensive en cours d'exécution. — Cet incident provoque la retraite immédiate des Russes sur Jonkowo. — Ordre du major général au maréchal Ney, du 3 février, d'attaquer toutes les colonnes ennemies en mouvement, et pourquoi. — L'affaire de Jonkowo (3 février, après-midi). — Position de la Grande Armée, le 4 février au soir. — Ordre du maréchal Ney, du 5 février au matin, de poursuivre le corps prussien de Lestocq et premiers engagements près de Liebstadt. — Le gros de la Grande Armée marche sur Eylau. — Combat de Liebstadt, gagné par le 6ᵉ corps, le 5 février, sur le corps de Lestocq. — Ordre du 6 février, 4 heures du matin, au maréchal Ney de continuer la poursuite des Prussiens. — Marches du 6 et du 7 février à la poursuite du corps Lestocq. — Opérations du 6ᵉ corps, le 8 février, d'après les rapports du maréchal Ney et de son chef d'état-major. — Ordre de mouvement du 6ᵉ corps pour le 9 février. — Remise dans la nuit du 8 au 9 février, au maréchal Ney, d'un autographe du major général pour la continuation de la bataille d'Eylau, le lendemain matin. — La journée du 9 février au 6ᵉ corps. — Le 8 février, le maréchal Ney n'a pu empêcher le corps Lestocq de prendre part, dans la soirée, à la bataille d'Eylau. — Note du général Dutaillis relative aux opérations du 6ᵉ corps les 8 et 9 février.

Le prince de Ponte-Corvo, qui, le 30 janvier, paraissait très décidé à accepter le combat, en défendant la position de Loebau, changea d'avis, la nuit suivante, et conduisit, le 31, son corps d'armée sur la position de Neumark, en arrière de la précédente. On va juger de la mauvaise foi de Bernadotte, en cette circonstance comme en beaucoup d'autres, d'après la lettre suivante, adressée par lui, de Loebau, le 31, à 3 heures du matin, au maréchal Ney :

« Je reçois, à 3 heures du matin, mon cher Maréchal, votre


Digitized by Google
Original from
UNIVERSITY OF CALIFORNIA

« lettre du 30 janvier. *Le changement subit et inattendu de* « *vos dispositions* (?) me force à changer aussi les miennes et « à me retirer sur Neumark. J'étais resté ici, comptant « entièrement que nous nous verrions ensemble et dès « aujourd'hui peut-être, d'après les mouvements de l'ennemi « qui ne peut manquer d'être instruit de la marche de toute « notre armée. J'aurais pu me porter sur Osterode. Mais, « puisque vous vous retirez de votre côté, il est clair que je « ne puis plus tenir la position de Loebau, ni suivre notre « premier projet; au reste, il me semble que vous n'êtes « point dans le sens des instructions de l'Empereur, puisque « le major général me marque que vous deviez vous rendre « aujourdui à Hohenstein. »

D'abord, il n'est pas admissible que la lettre du maréchal Ney, partie de Gilgenburg le 30 à midi, ne soit parvenue au maréchal Bernadotte, à Loebau, que le 31 à 3 heures du matin, la distance étant de 24 kilomètres seulement.

En second lieu, c'est pour appuyer la droite du 1er corps que la division Gardanne s'était portée, le 30, dès la pointe du jour, d'Hohenstein à Gilgenburg, mais cette division ayant parcouru 6 lieues le matin, n'aurait pu en faire 6 autres dans l'après-midi pour atteindre Loebau.

Depuis le 26, le maréchal Ney réglait les mouvements de son corps d'armée sur ceux du 1er corps, lequel était au contact de l'ennemi et manœuvrait en retraite devant des forces supérieures dans le but d'éviter une action décisive. La retraite du 1er corps, de Loebau sur Neumark, s'imposait donc, au plus tard, le 31 au matin, et le prince de Ponte-Corvo avait mauvaise grâce d'imputer ce mouvement de recul à la versalité du maréchal Ney. D'autre part, les emplacements du 1er corps, à Osterode, et du 6e corps, à Hohenstein, avaient été fixés, à Varsovie, le 27 et le 28 janvier, par l'Empereur, avant qu'il put savoir ce que ferait l'ennemi.

C'est seulement le 31 janvier dans la matinée, que Michel



Original from
UNIVERSITY OF CALIFORNIA

Ney eut connaissance de la lettre du major général, en date du 28 janvier, venant compléter les instructions du 27, au sujet du plan de contre-attaque générale à exécuter du Sud au Nord.

Le commandant du 6e corps répondit aussitôt (10 heures du matin), de Gilgenburg :

« Je reçois à l'instant la lettre de Votre Altesse, datée de « Varsovie, par laquelle il m'est ordonné de concentrer mon « corps d'armée sur Hohenstein, dans l'hypothèse que le « prince de Ponte-Corvo ait pu se maintenir à Osterode.

« Les événements qui se sont succédé depuis cette époque, « dont j'ai rendu compte, m'ont obligé, pour ne pas laisser « écraser le 1er corps, d'appuyer lentement vers sa droite, « afin de diviser les forces de l'ennemi. C'est ce qui m'a fait « replier de Hohenstein sur Muhlen, et de cette dernière « position sur Gilgenburg. Aujourd'hui, le prince de Ponte- « Corvo se retire sur Neumark, pour éviter une affaire géné- « rale (décisive) dans une mauvaise position (celle de Loe- « bau)...

« Si, avant l'arrivée du 7e corps à Neidenburg, Votre « Altesse me prescrit de me rendre à Hohenstein, comme je « le présume, alors mon mouvement offensif permettra au « prince de Ponte-Corvo de suivre lentement l'arrière-garde « ennemie, et aux colonnes de droite, de lui couper toute « retraite (à celle-ci). »

On voit, par les lignes qui précèdent, que le maréchal Ney avait très bien compris la manœuvre à faire contre les Russes et, d'ailleurs, cette manœuvre, il l'avait pressentie dès le 27 janvier (1), avant même que l'Empereur l'eût indiquée à ses maréchaux.

De Gilgenburg, encore le 31 janvier, mais à 11 heures du soir, le maréchal Ney rendit compte, par lettre, au major général qu'il savait arrivé à Willenberg, des événements

(1) Voir, page 378, lettre de 6 heures du matin au général Maison.


Digitized by Google

Original from
UNIVERSITY OF CALIFORNIA

survenus, aux 1er et 6e corps, dans le courant de la journée, événements de peu d'importance, l'ennemi s'étant borné à inonder avec sa nombreuse cavalerie légère (hussards et cosaques) la plaine de Loebau.

La lettre de Michel Ney se terminait par cette phrase prophétique :

« Il n'est pas probable que le prince de Ponte-Corvo soit « poursuivi davantage, et je ne crois pas que l'ennemi com-« mette la faute de venir m'attaquer ici. »

Le 1er février, parvint au maréchal Ney un ordre particulier du major général, expédié de Willenberg, le 31 janvier, à 6 heures du soir.

Cet ordre prescrivait au 6e corps de se porter à mi-chemin de Gilgenburg et d'Allenstein, et prévenait son chef que le grand-duc de Berg ainsi que le corps Soult en entier arriveraient, le 1er février, à Passenheim, tandis que le 1er corps se rapprocherait de Gilgenburg dans la nuit du 1er au 2 février, à moins qu'il ne fût contraint par l'ennemi de couvrir Thorn, auquel cas le 6e corps n'aurait plus à maintenir sa liaison avec le 1er corps.

Le même jour, Michel Ney rendit compte, par lettre, au major général, que le 6e corps arriverait le lendemain à Hohenstein, et pousserait dans la journée (2 février) une division aussi près que possible d'Allenstein.

Ces dispositions furent prises, ainsi qu'il ressort d'un rapport, en date du 2 février au major général, où il est dit que le 1er corps s'était retiré, la veille, sur Strasbourg et que, d'après un renseignement envoyé de Soldau par un officier d'état-major du 1er corps d'armée, les cosaques avaient enlevé le même jour, en cette ville, deux officiers d'état-major du 1er corps ainsi qu'un officier du grand quartier général porteur de dépêches à l'adresse du prince de Ponte-Corvo.

Ces dépêches contenaient l'ordre du major général à Ber-


Digitized by Google
Original from
UNIVERSITY OF CALIFORNIA

nadotte, expédié de Willenberg, le 21 janvier, et où était dévoilé le plan offensif de l'Empereur.

Le général Benningsen, une fois en possession d'un document aussi précieux, n'eut rien de plus pressé que de battre en retraite vers le Nord pour concentrer ses forces entre l'Alle et la Passarge, sur la position de Jonkowo, qui fut occupée le 3 février.

Précédemment, le général prussien Lestocq avait marché d'Elbing, par Preuss-Holland, sur Marienwerder et Freystadt, provoquant ainsi la levée du blocus de Graudenz.

Le 3 février, à 5 heures du matin, fut expédié de Passenheim au maréchal Ney l'ordre suivant du major général :

« Vous savez sûrement, Monsieur le Maréchal, que nous « sommes à Allenstein (prince Murat et maréchal Soult). « L'Empereur marche sur Guttstadt. Le maréchal Augereau « se rend ce soir à Allenstein. L'intention de l'Empereur, « quant à vous, Monsieur le Maréchal, est que vous marchiez « de manière à vous trouver entre Osterode, Allenstein et « Guttstadt avec tout votre corps d'armée bien réuni. L'en- « nemi a montré 25,000 hommes. Le reste de l'armée est « supposé à Liebstadt.

« Si vous pouviez parvenir à occuper la route de Thorn à « Liebstadt, il est possible que vous fassiez quelque prise « importante. Si cette route est libre, envoyez un officier en « faire part au prince de Ponte-Corvo pour qu'il s'avance. « Tout porte à penser que l'ennemi s'en va sur Liebstadt et « Guttstadt et fait un mouvement de retraite sur les autres « points. *Si vous rencontrez quelques colonnes, ce ne peuvent « être que des colonnes qui protègent des parcs et des bagages, « et, dans ce cas, il faut tomber dessus avec impétuosité.*

« L'Empereur vous recommande d'envoyer deux fois dans « la journée, à Allenstein où il établit son quartier général, « de vos nouvelles et de celles de l'ennemi, et que si l'ennemi

Digitized by Google Original from UNIVERSITY OF CALIFORNIA

« voulait véritablement livrer bataille, on sache où vous
« trouver pour vous porter promptement des ordres.

« Le quartier général impérial sera ce soir à Allenstein ».

Napoléon avait parfaitement deviné qu'en apprenant la marche de grosses colonnes françaises, venant du Sud, sur Hohenstein et Passenheim, le général Benningsen s'empresserait de rétrograder d'Osterode vers Liebstadt et Guttstadt, de peur d'être coupé.

Dans ce cas, les colonnes russes rencontrées entre Thorn et Liebstadt seraient à peu près dans la même situation que les colonnes prussiennes dont l'Empereur avait dit en s'adressant, le 12 octobre, 4 heures du matin, au maréchal Lannes :

« *L'art* est *aujourd'hui* d'attaquer tout ce qu'on rencontre,
« afin de battre l'ennemi en détail et pendant qu'il se réunit. »

En exécution de l'ordre reproduit plus haut, le maréchal Ney écrivit, au crayon, les prescriptions suivantes d'un laconisme difficile à surpasser :

« Mouvement du 3 février.

« Général Marchand, la gauche à Gettendorf, la droite,
« direction de Redskeinau, campé sur deux lignes.

« La division Gardanne, à Lykisen, la gauche au village qui
« est à droite de Redskeinau.

« La cavalerie légère et l'artillerie, à Gettendorf. »

Napoléon employa la matinée du 3 février à reconnaître la position de Jonkowo, occupée par l'armée russe, et à midi, il lança ses ordres pour l'attaque.

Le corps Soult dut se porter à Diwitten avec deux divisions (Leval et Legrand) et les dragons de Grouchy pour, de là, « tomber sur les derrières de l'ennemi » en contournant sa gauche, pendant que le grand-duc de Berg l'attaquerait de front avec les dragons de Milhaud, la division Saint-Hilaire (du corps Soult) et le corps du maréchal Ney (6e), lequel était destiné à tenir la gauche (de l'armée) et à pousser, durant plusieurs lieues, l'ennemi une fois que celui-ci aurait été débusqué.

Digitized by Google Original from UNIVERSITY OF CALIFORNIA

Vers 2 heures, les attaques françaises commencent. Le maréchal Soult enlève le village de Bergfried, Saint-Hilaire, Kaltfliess, et le 6e corps pénètre dans le bois de Gotken. Sur ces entrefaites, la nuit suspend les engagements et les Russes se mettent en retraite.

Le 4 février au matin, l'armée française entame la poursuite, mais sans pouvoir beaucoup progresser, en raison de la nature du terrain et de ses couverts.

Dans la soirée, le prince Murat occupe Deppen, la Garde est à Jonkowo, le 7e corps à Rosengarten, le 4e à Aukendorf, et le 6e corps à Schlitt, où se trouve également le grand quartier général. Quant au 3e corps (Davout), il n'a pas dépassé Wartenburg, et le 1er corps (Bernadotte) est encore à Strasbourg.

Le 5 février, d'assez bonne heure, le major général fit remettre au maréchal Ney, logé comme lui à Schlitt, l'ordre qu'on va lire :

« Vous vous dirigerez, Monsieur le Maréchal, sur Liebs-« tadt. Le but de votre marche est de rencontrer la division « prussienne, qui a été vue cette nuit par le général Klein, « et de la détruire. Si cette division avait déjà passé la Pas-« sarge pour gagner Elditten ou Wolfsdorf, vous la suivriez. « Si, au contraire, cette division s'était enfoncée dans les « terres pour faire sa jonction (avec les Russes) beaucoup « plus bas (plus au Nord), il ne faut pas la suivre, l'Empe-« reur voulant avoir toute son armée pour combattre les « Russes, s'il parvient à les déborder. Si vous apprenez que « les Russes se soient concentrés entre Liebstadt et Guttstadt, « vous marcherez sur leur flanc droit. Si vous acquerriez la « certitude qu'ils se soient dirigés sur Guttstadt, vous « appuierez de ce côté. Toutefois, vous ouvrirez votre com-« munication avec Wolfsdorf, où va se rendre l'Empereur. »

Au reçu de cet ordre, le maréchal Ney fit prendre position



Digitized by Google Original from UNIVERSITY OF CALIFORNIA

à la division Marchand sur les hauteurs au sud de Liebstadt, et la fit appuyer par la 2e brigade de la division Gardanne, en seconde ligne.

Le 5, à 1 h. 30 de l'après-midi, le maréchal écrivit, au crayon et en entier de sa main, le rapport ci-dessous, qui fut expédié de la hauteur de Wuchnsick (sud de Liebstadt) au major général.

« Les Prussiens débouchent sur moi, par Hermenau, route « de Mohrungen. Ils tirent déjà le canon à la droite de Turc- « keinen. Liebstadt n'a (ne contient) jusqu'alors que quelques « pelotons de cavalerie, et l'ennemi renonce sur cette direc- « tion; il menace Deppen et Waltersdorf. La fusillade est « forte. Je marche aux ennemis, par Wuchsnick et Walters- « dorf.

« Le général Lasalle continue sa route sur Liebstadt et, de « là, sur Schwendt. Je l'ai engagé de rester avec moi; je ne « sais s'il le fera.

Pendant que le maréchal Ney combattait, à la tête du 6e corps, le corps prussien du général Lestocq, les 4e et 7e corps, plus la Garde, précédés de la cavalerie de Murat, avaient marché sur les traces de l'arrière-garde russe, en suivant la route de Jonkowo à Eylau, jusqu'à une demi-lieue de Landsberg, ainsi qu'en témoigne l'ordre suivant du major général au maréchal Ney :

Au bivouac, à une demi-lieue de Landsberg, le 5 février, à 6 heures (du soir).

« Nous avons eu un engagement avec l'avant-garde « (arrière-garde) ennemie; toute l'armée russe est en bataille « en avant de Landsberg. Hâtez-vous de vous rendre ici avec « tout votre corps d'armée. Le (grand) quartier général est à « Sinke.

« Les cuirassiers ont enfoncé trois bataillons ennemis et les « ont taillés en pièces. »


Digitized by Google

Original from
UNIVERSITY OF CALIFORNIA

Mais cet engagement fut de peu d'importance, en comparaison du combat qu'eut à soutenir — et victorieusement — le 6e corps, en cette journée du 5 février.

Le rapport expédié, le soir même, de Liebstadt, à 11 heures du soir, par le maréchal Ney au major général, rapport que nous allons transcrire en entier, est une belle page de la vie militaire de notre héros.

« J'ai l'honneur de rendre compte à Votre Altesse que « d'après les ordres que m'a donnés Sa Majesté (à Schlitt), « j'ai, ce matin, dirigé la marche de mon corps d'armée sur « Liebstadt.

« La tête de ma colonne touchait à peine Wuchsnick, que « l'avant-garde de la division prussienne du lieutenant géné- « ral de Lestocq, attaqua Waltersdorf. J'ordonnai aussitôt à « ma première division de former quatre colonnes, pour se « diriger entre Turckeinen et Herzogswald.

« La deuxième (division) se forma en bataille à la droite « (à l'ouest) de Waltersdorf, pour y attirer l'ennemi et per- « mettre à ma droite (1re division) de déborder sa gauche et « de le couper de Liebstadt.

« Le général Lasalle, que j'avais trouvé le matin à Wal- « tersdorf, a bien voulu couvrir ma droite et tenir la cavalerie « ennemie en échec, tandis que je prenais l'offensive.

« L'attaque de mon infanterie a été vigoureuse ; l'ennemi « a été culbuté de toutes ses positions, au pas de charge, « jusqu'à Alt-Reichau. Là, j'ai fait serrer la brigade de dra- « gons, composée des 20e et 26e régiments de la division « Klein... L'ennemi présentait une force de 5,000 à 6,000 « hommes d'infanterie, et de 2,000 de cavalerie. J'ordonnai « de marcher contre lui en débordant sa gauche ; les dragons « chargèrent après qu'une vive fusillade eut ébranlé l'adver- « saire, et tout ce corps fut mis dans une déroute complète.

« Le général Roguet (2e brigade de la division Gardanne), « poursuivit seul, avec sa brigade, les débris de l'ennemi ; le « reste de mon corps d'armée changea de direction à droite,

Digitized by Google Original from UNIVERSITY OF CALIFORNIA

« à Alt-Reichau, pour se diriger sur *Liebstadt*. Je laissai à « *Alt-Reichau* le 50e régiment, pour y garder les prisonniers. « Le général Roguet a ordre de poursuivre vivement l'en- « nemi jusqu'à *Mohrungen*, de s'y reposer quelques heures, « et de me rejoindre sur Liebstadt, par Hermenau et Wor- « kellen.

« Le général Marchand, en arrivant à Liebstadt y trouva « quelques escadrons prussiens et quelques fuyards russes et « prussiens qui firent une faible résistance et se sauvèrent « sur Wormditt en nous abandonnant une pièce de canon, « des caissons et beaucoup de prisonniers, dont un lieutenant- « colonel russe et plusieurs autres officiers.

« Nous avons pris à l'ennemi, en arrière d'Alt-Reichau, « environ 3,000 hommes, dont un général-major (von Klüch- « zner) et plusieurs officiers supérieurs, un drapeau, deux « pièces de canon, beaucoup de caissons et une grande quan- « tité de bagages.

« Je ne pense pas que l'ennemi ait pu sauver une seule « pièce d'artillerie des douze dont il faisait feu pendant l'ac- « tion, ni un seul homme de son infanterie, car tout a été dis- « persé dans les bois. J'attends, à cet égard, un rapport du « général Roguet.

« Nous avons délivré ici beaucoup de nos prisonniers : « infanterie, dragons, hussards et chasseurs.

« Pendant que je me battais à Alt-Reichau, environ « 1,500 hommes de cavalerie prussienne sont venus attaquer « le général Lasalle qui les contint avec sa valeur ordinaire « et les obligea même à se replier. La cavalerie de sa divi- « sion occupe ce soir Alt-Reichau et Herzogswald.

« Le lieutenant général Lestocq voulait venir aujourd'hui « à Liebstadt, et de là, se diriger sur Armsdorf pour se « joindre aux Russes; mais il paraît que la cavalerie prus- « sienne, qui devait suivre son mouvement, s'est repliée sur « Preuss-Holland, point que le reste du corps du général « Lestocq prendra probablement.

Digitized by Google Original from UNIVERSITY OF CALIFORNIA

« Les Russes disent qu'ils ne veulent pas accepter la « bataille et qu'ils ont sacrifié les Prussiens dans l'espoir de « nous arrêter quelques jours.

« Ci-joint, le revers de 38 officiers prisonniers, dont le « général-major. »

Le maréchal Ney avait vu juste. L'avant-garde prussienne, poussée sur Deppen, comme couverture de manœuvre, et qui comprenait une brigade d'infanterie, un régiment de cavalerie et huit canons, devait permettre au gros du corps Lestocq, venant de Mohrungen, de gagner Liebstadt et, de là, Wormditt pour s'y réunir à l'armée russe; mais Lestocq, devancé par Lasalle à Liebstadt, se rabattit sur Preuss-Holland et poussa, le soir même, jusqu'à Schlodien en restant sur la rive gauche de la Passarge.

Au combat d'Alt-Reichau, l'avant-garde prussienne, commandée par le général de Bulow, perdit environ 3,000 hommes, dont un millier de prisonniers, et tous ses canons.

Le 5 février au soir, le grand quartier général se trouvait au Sud et non loin de Landsberg, à Arensdorf; c'est de là que le major général expédia, par ordre de l'Empereur, au maréchal Ney la lettre suivante, datée du 6 février, 4 heures du matin.

« L'Empereur a reçu, Monsieur le Maréchal, votre lettre « de Liebstadt à 11 heures du soir; il est nécessaire, avant « tout, d'avoir le reste du corps prussien; vous pourrez donc « vous diriger sur Wormditt pour lui couper la retraite (sur « Landsberg et le gros de l'armée russe).

« L'Empereur ne doute pas que le prince de Ponte-Corvo « ne soit, dans la journée de demain (7 février), à votre « queue; vous devez donc manœuver de manière à achever « de défaire et de prendre cette armée prussienne; si elle « recule, il faut la pousser en vous élevant toujours du côté « de la mer jusqu'à ce que vous puissiez la confier au prince

Digitized by Google Original from UNIVERSITY OF CALIFORNIA

« de Ponte-Corvo qui s'en chargera, et alors vous rejoindrez « l'armée. »

« L'Empereur a appris que vous aviez pris beaucoup d'eau- « de-vie ; empêchez les soldats d'en trop boire pour le mal « que cela pourrait leur faire. »

Au reçu de l'ordre qui précède, le maréchal Ney fit entamer la marche, savoir : la division Marchand de Liebstadt sur Wormditt, pour prendre position derrière la Drewentz, la brigade La Bassée, de la division Gardanne, devant se rassembler à Liebstadt et en partir, à destination de Wormditt, après que la brigade Roguet l'aurait rejointe dans la première de ces localités.

Quelques heures plus tard, parvenait au quartier général du 6e corps, encore à Liebstadt, l'ordre ci-dessous, expédié du sud de Landsberg, à 10 heures du matin.

« Il est ordonné au maréchal Ney de se diriger avec son « corps sur Kreuzburg ; l'Empereur marche sur Eylau ; « envoyez-moi, ce soir, un officier d'état-major pour me « faire connaître où vous serez.

« Signé : Maréchal Alex. BERTHIER. »

Le 6e corps fut concentré, dans la journée du 6, sur la position de Wormditt, où il passa la nuit du 6 au 7 février. Son départ pour Kreuzburg eut lieu, le 7, entre 5 et 6 heures du matin, et le maréchal Ney dirigea tout d'abord ses troupes sur Hoff, afin qu'elles pussent prendre part à la bataille attendue, ce jour-là, au sud et près de Landsberg.

Le 7 février, pendant la marche, le maréchal Ney, qui avait précédé son infanterie, dicta au général Dutaillis, son chef d'état-major, la note ci-dessous, qui servit de base à l'ordre de stationnement du 6e corps pour ce jour-là.

« *Au général Marchand*,

« Vous établirez votre 1re brigade à Orschen, à une lieue


Digitized by Google
Original from UNIVERSITY OF CALIFORNIA

« et demie en avant de Landsberg, route de Kreuzburg, en « vous gardant militairement sur la direction de cette der- « nière ville, ainsi que sur Mehlsack. Votre seconde brigade « occupera la position d'Eichen, en arrière de la première.

« Les endroits, ci-dessus désignés, sont aussi occupés par « la cavalerie du général Lasalle.

« Demain (3 février), à 6 heures du matin, à moins d'ordres « contraires, vous vous mettrez en marche sur Kreuzburg. « La division du général Lasalle vous précédera, et vous « serez suivi par celle du général Gardanne qui restera, ce « soir, à Landsberg, où j'établis mon quartier général. S'il « vous parvient des renseignements sur la marche de l'en- « nemi, vous m'en ferez rapport.

« Extrait aux généraux Gardanne et Lasalle; quartier « général à (Landsberg).

Emplacements du (pour le) 8 février (au crayon). Carte n° 16.

« 1re division, 1re brigade de la 2e division, au bivouac devant Althof;

« 2e brigade de la 2e division, au bivouac derrière Althof;

« Cavalerie légère, au bivouac devant Althof;

« 20e et 26e dragons à Althof;

« Quartier général à Althof. »

Une fois installé à son quartier général de Landsberg, alors que les colonnes du 6e corps n'avaient pas encore atteint leurs emplacements du 7 février, le maréchal Ney fit expédier, à 6 heures du soir, le rapport ci-dessous au major général :

« J'ai l'honneur de rendre compte à Votre Altesse que le « corps d'armée s'est mis en marche, à 5 heures du matin, « des positions qu'il occupait à Wormditt et Liebstadt pour « se diriger sur Landsberg; les colonnes n'y arriveront que « tard. Cependant, la division du général Marchand occu-



Digitized by Google

Original from
UNIVERSITY OF CALIFORNIA

« pera, ce soir, Orchen et Eichen, route de Kreuzburg, où « s'établira aussi la cavalerie légère du général Lasalle.

« La division du général Gardanne, ainsi que la brigade de « dragons (20e et 26e régiments) commandée par le colonel « Delorme prendront position en avant de Landsberg, à l'em- « branchement de la route de Mehlsack, direction de Kreuz- « burg.

Carte n° 15. « L'ennemi occupait ce matin Mehlsack par quelques esca- « drons de cavalerie, de l'infanterie et du canon ; mes déta- « chements de flanc ont pénétré jusqu'à portée de canon et « ont ramené des prisonniers, ainsi que plusieurs voitures de « bagages.

« Le reste de la division prussienne du lieutenant général « Lestocq a pris la direction de Heiligenteil, par Preuss- « Holland.

« Hier (6 février) dans la matinée, une colonne considé- « rable d'artillerie et de bagages, escortée par quelques « bataillons et escadrons russes et prussiens, a défilé, par « Wormditt et Mehlsack, se dirigeant sur Heiligenteil. »

Carte n° 16. Le 8 février, jour de la glorieuse et très sanglante bataille d'Eylau, le 6e corps fut mis en marche, suivant les dispositions prescrites la veille, sur la route de Landsberg à Kreuzburg.

En cette journée mémorable, le maréchal Ney adressa au major général, un rapport écrit au crayon et daté d'Althof, vers 6 heures du soir.

Ce rapport était ainsi conçu :

« J'ai poussé, cet après-midi, le corps du général prus- « sien Lestocq jusqu'à Schloditten, où il a pris position et « paraît avoir fait sa jonction avec la droite des Russes.

« La 1re brigade de la division Marchand (6e léger, 39e, « général Belair) occupe Schloditten, mais n'y demeurera « que jusqu'à 2 heures du matin, si l'ennemi reste en pré- « sence.

Digitized by Google Original from UNIVERSITY OF CALIFORNIA

« La 2e brigade de cette division (69e et 76e, général Mar-
« cognet) reste en avant d'Althof.

« La 2e brigade de la division Gardanne (50e et 59e, géné-
« ral Labassée) est placée en arrière de ce village.

« La 1re brigade (25e léger, 27e de ligne, général Roguet)
« est restée à Pompicken, où l'ennemi avait laissé un corps
« de flanqueurs assez considérable comprenant de l'infan-
« terie, de la cavalerie et du canon. Cette brigade rejoindra,
« cette nuit, et s'établira à Drangsitten.

« La cavalerie légère du général Lassalle ainsi que la
« brigade de dragons (20e et 26e régiments), en arrière d'Al-
« thof, où je resterai également.

« Nous avons pris deux pièces de canon à l'ennemi et fait
« quelques prisonniers.

« *J'attends les ordres de Votre Altesse sur la position que je*
« *devrai prendre demain, en cas de bataille contre les Russes.*

« P.-S. La brigade Roguet rentre à l'instant. »

De ce rapport très important, il résulte que le 8 février, à la tombée de la nuit, le maréchal Ney se trouvait encore à Althof et ne se rendait pas compte de la lutte furieuse qui se livrait à Eylau.

Un second rapport non signé, en date du 8, où sont exposés les événements survenus au 6e corps jusqu'au milieu de la nuit du 8 au 9, semble avoir été fait par le chef d'état-major, général Dutaillis, mais seulement le 9 février.

En voici la reproduction intégrale :

« Le 6e corps, aux ordres du maréchal Ney, se dirigeait
« sur Kreuzburg lorsqu'il rencontra, en avant de Pompicken,
« un corps prussien qui parut vouloir faire résistance.

« Les dispositions de Monsieur le Maréchal lui firent
« abandonner ce projet. Il effectua sa retraite, par Leissen,
« Graventien, cherchant à brûler le pont sur le ruisseau qui
« passe près de Drangsitten, traversa Althof, y laissant

Digitized by Google Original from UNIVERSITY OF CALIFORNIA

« quelques fantassins qui se cachèrent dans les maisons, de « sorte que le maréchal, se portant sur ce village avec son « état-major et n'étant précédé que de quelques tirailleurs, « (éclaireurs) de son escorte, fut assailli d'une grêle de balles « qui interrompirent quelques instants sa marche. A l'arrivée « d'une pièce de canon, l'ennemi évacua de suite (le village) « et fit sa retraite sur Schloditten.

« Le 6ᵉ léger et le 39ᵉ de ligne (1ʳᵉ brigade de la 1ʳᵉ division) traversant rapidement le village (d'Althof) purent « prendre position en avant de Schloditten, entre ce village « et la route de Koenigsberg, le 6ᵉ à la droite du 39ᵉ, le « 1ᵉʳ bataillon du 6ᵉ et le 2ᵉ du 39ᵉ formant des crochets « (défensifs), l'un face à Eylau, l'autre, à Schloditten.

« Les autres troupes furent disposées de la manière sui« vante :

« La 2ᵉ brigade (69ᵉ et 76ᵉ) de la 1ʳᵉ division, en arrière de « Schloditten, en partie couverte par la cavalerie du général « Lasalle, placée à la gauche du village et à quelque dis« tance.

« Les 50ᵉ et 59ᵉ (2ᵉ brigade de la 2ᵉ division) en arrière de « la 2ᵉ brigade de la 1ʳᵉ division, le premier ayant la gauche « appuyée à un bois, et ses deux bataillons étant de part et « d'autre du chemin de Hoff à Schloditten. Les 25ᵉ léger et « 27ᵉ de ligne (1ʳᵉ brigade de la 2ᵉ division) ainsi que les dra« gons, en réserve derrière Althof avec quelques piquets de « cavalerie en observation à Graventien et Drangsitten.

« Cette position fut prise à la tombée de la nuit. On tira « plusieurs coups de canon dans la direction d'Eylau, igno« rant si l'ennemi l'occupait encore, et dans celle de Anklap« pen et de Kuschitten.

« Trois colonnes russes, profitant de la nuit, vinrent atta« quer le 39ᵉ et le 6ᵉ léger; celle de gauche, principalement, « réitéra plusieurs fois ses attaques, sans succès, sur le « 6ᵉ léger, qui ne répondit à la dernière qu'à bout portant. « La contenance ferme de ces régiments fit abandonner à

Digitized by Google Original from UNIVERSITY OF CALIFORNIA

Digitized by Google
Original from
UNIVERSITY OF CALIFORNIA



Original from
UNIVERSITY OF CALIFORNIA

« l'ennemi le projet d'une nouvelle attaque. Les Russes se « retirèrent en désordre, laissant un grand nombre de tués « et de blessés sur le champ de bataille. »

Encore le 8 février, tard dans la soirée, mais avant minuit, le maréchal Ney écrivit, au crayon, l'ordre de mouvement du 6e corps pour la journée du lendemain, ordre ainsi rédigé :

« *Ordre de mouvement du 9 février :*

« Le général Colbert, avec le 3e de hussards, le 10e de « chasseurs et le 2e bataillon du 6e (léger), en position à « Pompicken et Schlautienen, route de Landsberg à Kreuz- « burg.

« Le 1er bataillon du 6e et le 39e, à Schloditten;

« Les 69e et 76e, a Althof;

« Le 25e léger, à Lampasch, route de Domnau; le 27e, à « Kuschitten;

« Le 50e et le 59e, à Eylau;

« Les dragons (20e et 26e règiments), à Kuschitten, envoyant « des reconnaissances sur Domnau et sur Königsberg;

« Quartier général, à Eylau;

« P.-S. La troupe se tiendra prête à marcher demain, à « 6 heures du matin. »

D'après les dispositions contenues dans l'ordre qui précède, le 6e corps aurait occupé, le 9 février, un vaste secteur, destiné à couvrir l'aile gauche de la Grande Armée.

Le maréchal en fut empêché par l'arrivée, vers minuit, de l'ordre autographe du major général, qu'on va lire, et qui fut expédié d'Eylau, le 8 février, à 10 heures du soir (1).

« *Ordre au maréchal Ney :*

« L'Empereur ordonne, Monsieur le Maréchal, que vous

(1) Ordre autographe reproduit dans le présent volume.

Digitized by Google Original from UNIVERSITY OF CALIFORNIA

« changiez, au jour, votre position, pour vous former de « manière à occuper la position du plateau du moulin, près « la ville d'Eylau (1). Le maréchal Soult prendra position à « votre droite pour déffendre (*sic*) l'église d'Eylau (1). »

L'ordre qui précède a dû être écrit, à la réception du rapport Ney expédié d'Althof, vers 7 heures du soir.

Dans cet ordre, il n'est nullement question d'une victoire remportée sur l'armée russe et, tout au contraire, on prescrit au 6e corps de se préparer à défendre le plateau du moulin, tandis que le 4e corps, à sa droite, défendra l'église d'Eylau.

Lorsqu'il sut, vers minuit, que le 6e corps allait opérer en liaison intime avec le 4e corps, près d'Eylau, le maréchal Ney fit écrire par son chef d'état-major (général Dutaillis) au maréchal Soult, le billet ci-dessous, tout entier au crayon :

« *A Monsieur le maréchal Soult :*

« Althof, le 9 février 1807, 2 heures du matin.

« J'ai l'honneur de vous prévenir que la brigade du géné-« ral Belair (6e léger, 39e de ligne) a occupé Schloditten ce « soir à 7 heures, *ainsi que j'ai eu l'honneur de vous le* « *dire* (2).

« Vers 10 heures (du soir), elle a été attaquée par les « Russes ; l'ennemi a été culbuté et a perdu 500 ou « 600 hommes tués ; il s'est retiré.

« Le maréchal Ney, qui voulait faire évacuer ce village « vers 2 heures du matin, a jugé à propos de l'évacuer dès « ce soir ; l'ennemi n'y est pas entré jusqu'à ce moment.

« Respect.

« Du Taillis. » (*Sic.*)

(1) Dans cet ordre, Eylau est écrit Evlau, puis Ewlau.

(2) Ce membre de phrase indique que l'état-major du 6e corps avait adressé, le 8, vers 7 heures du soir, au maréchal Soult, une copie du rapport destiné au major général. C'est là un bon exemple de liaison établie entre deux corps d'armée collatéraux.

Digitized by Google Original from UNIVERSITY OF CALIFORNIA

L'ordre envoyé, le soir de la bataille d'Eylau, à 10 heures, par le major général, au maréchal Ney, supposait une contre-offensive des Russes pour le lendemain matin. Cette éventualité ne s'étant pas produite, le 6e corps occupa, le 9, les emplacements prescrits par son chef dans la soirée du 8 février.

Le prince Murat commença, le 9, un simulacre de poursuite sur Wittenberg, et le maréchal Ney marcha dans ses traces pour occuper, le 10 février après la marche, des cantonnements assez étendus dont le centre était marqué par le bourg de Mühlhausen. Carte n° 15.

Durant la journée du 8 février, alors qu'on se battait avec fureur près d'Eylau, le maréchal Ney, malgré ses manœuvres accompagnées d'attaques partielles, ne put empêcher le corps du général prussien Lestocq de se réunir à l'armée russe et de combattre à ses côtés.

Les opérations du 6e corps, ce jour-là, ont été rapportées quelques jours après les événements, par les soins du général Dutaillis, dans une note qui figure au registre de correspondance du maréchal, note dont voici la partie essentielle :

« Le 8 (février), le corps d'armée s'est mis en mouvement « à 6 heures du matin. La tête débouchait à peine de la forêt « en arrière de Schlautienen qu'on remarquait la colonne « prussienne du général Lestocq, marchant par sa gauche « pour se diriger sur Preuss-Eylau et y faire sa jonction « avec l'armée russe qui était en position à Schloditten et à « Anklappen. J'ordonnai aussitôt à la division du général « Marchand de faire serrer la colonne, de déployer la 1re brigade, d'attaquer l'ennemi à Pompicken, village derrière « lequel il défilait, et de faire soutenir la 1re brigade par la 2e. « Le reste du corps suivait ce premier mouvement, les dragons, en réserve, derrière la division Gardanne qui fut « formée en bataille, à droite, sur la hauteur et en arrière de Carte n° 16.



Digitized by Google Original from UNIVERSITY OF CALIFORNIA

« Schlautienen. La cavalerie du général Lasalle était en « soutien de la division du général Marchand.

« Pendant sa marche de flanc, l'ennemi laissa un corps de « 3,000 hommes sur la route de Kreuzburg, entre Soellen et « Pompicken, pour protéger son mouvement. Un autre corps « cherchait à fixer mon attention sur ma gauche, près de « Walken (Waldheim).

« Mes dispositions étaient faites. L'ennemi fut attaqué avec « la plus grande vigueur et en forces, partout. Le 6e léger et « le 39e se distinguèrent particulièrement et ont pris à l'en- « nemi deux pièces de canon et quelques centaines de pri- « sonniers, parmi lesquels des officiers russes et des grena- « diers. D'après les rapports des prisonniers et des déserteurs, « il y avait 10,000 Prussiens et 10 compagnies de grenadiers « russes.

« Cependant, la canonnade continuait sur la direction de « Preuss-Eylau. M. Montesquiou (Fezensac) est venu, à « 2 heures de l'après-midi, me dire de la part de l'Empereur « d'appuyer la gauche de la Grande Armée. J'ordonnai aus- « sitôt de suivre la direction de la colonne prussienne, par « Leissen, Graventien, Drangsitten et Althof. L'ennemi avait « brûlé le pont de Drangsitten. Nous sommes arrivés assez « vite pour le rétablir et passer aussitôt, en tuant toute l'in- « fanterie prussienne qui défendait ce pont.

« Il était 8 heures du soir lorsque la 1re brigade de la divi- « sion Marchand fut en bataille derrière Schloditten; j'or- « donnai aussitôt d'attaquer la réserve et la droite des Russes « qui s'y appuyaient. Cette attaque fut soutenue par 10 pièces « de canon. De son côté, l'ennemi marcha sur nous avec une « grande résolution, mais il fut reçu à coups de baïonnette et « par un feu si bien ajusté qu'il perdit plus de 600 hommes « restés morts sur le champ de bataille. L'ennemi se retira « dans le plus grand désordre.

« Le reste du corps d'armée se déploya, en avant et en « arrière d'Althof.

Digitized by Google Original from UNIVERSITY OF CALIFORNIA

« Le corps prussien qui avait pris position à Schloditten « pendant mon attaque contre les Russes, se borna à canonner « vivement mon flanc gauche sans me tuer beaucoup de « monde. La nuit étant venue, le feu vers Anklappen cessa « presque aussitôt après mon attaque (sur Schloditten).

« L'ennemi, menacé d'être coupé par sa droite de sa ligne « de retraite (sur Königsberg), rassembla alors toutes ses « forces (?) sur Schloditten pour écraser les forces que j'y « avais. Le 6e léger et le 39e repoussèrent une charge de « plus de 1,200 chevaux russes. Enfin, à 10 heures du soir, « cette brigade (6e léger et 39e) s'est repliée sur Althof sans « d'autre perte que 6 blessés et 4 morts de coups de baïon- « nette.

« La brigade du général Roguet, très en arrière, déboucha « de Pompicken alors qu'il était nuit, et un malentendu la fit « diriger sur Kreuzburg; elle y trouva l'ennemi en forces, « c'est-à-dire 3,000 hommes d'infanterie et 1,000 chevaux, « l'attaqua aussitôt et le repoussa. Cette brigade reçut alors « l'ordre de venir prendre position derrière le village de « Drangsitten. Elle laissa 4 compagnies du 76e et un piquet « de cavalerie à Pompicken pour garder la communication « de Kreuzburg à Landsberg.

« Le 9 février, le corps d'armée s'est mis en marche et est « venu se placer en bataille, sur deux lignes, la droite au « moulin à vent et la gauche sur la direction de Storchnest. « Dès la nuit du 8 au 9, l'ennemi a fait sa retraite par Schlo- « ditten, sur Wittenberg, passant le Frisching et se dirigeant « sur Königsberg. »

Comme la plupart des rapports militaires rédigés après coup, c'est-à-dire plusieurs jours après les événements, celui qu'on vient de lire ne semble pas correspondre exactement à la réalité des faits.

Assurément, M. de Montesquiou-Fezensac, officier d'ordonnance du maréchal Ney, envoyé le 7 en mission à Eylau, a transmis, vers 2 heures de l'après-midi, au comman-

Digitized by Google Original from UNIVERSITY OF CALIFORNIA

dant du 6e corps, l'ordre d'appuyer la gauche de la Grande-Armée, mais, à cette heure-là, le maréchal se trouvait aux environs de Pompicken, par conséquent loin d'Eylau, et il ne lui était pas possible de juger de la gravité de la situation. La preuve en est que, dans son rapport expédié d'Althof, le 8, entre 6 et 7 heures du soir, Michel Ney présumait que la bataille aurait lieu seulement le lendemain.

Digitized by Google Original from UNIVERSITY OF CALIFORNIA

CHAPITRE XXI

8 FÉVRIER—28 FÉVRIER 1807

Récit succinct de la bataille d'Eylau. — Le maréchal Ney visite le terrain de la lutte le lendemain de la bataille. — Le 6e corps en avant-garde à Mühlhausen. — Retraite de l'armée française, couverte par le corps Ney renforcé. — Difficultés de la marche, occasionnées par le dégel. — Pillage d'un convoi de vivres destiné au 6e corps, et ce, par ordre d'un général du 4e corps. — Surprise, par les cosaques, d'un poste de la brigade de cavalerie du 4e corps, mise sous les ordres du maréchal Ney, et ses conséquences... diplomatiques. — Suppression du 7e corps. — Dispositions prescrites par l'Empereur au sujet des cantonnements à prendre sur la Passarge. — Commentaires. — Rôle du 6e corps, en pointe à Guttstadt, et recommandations, soit de l'Empereur, soit du maréchal Ney. — L'ennemi se reporte en avant. — Enlèvement de Peterswalde, le 26, par le 6e léger, du 6e corps, et résolution prise par Michel Ney de se replier, le 27, sur Allenstein. — Le 6e corps en position, les 27 et 28 février, entre Guttstadt et Allenstein, et instruction dictée par l'Empereur à l'adresse du maréchal Ney pour qu'il chasse l'ennemi de Guttstadt et s'y établisse solidement.

Il nous faut maintenant résumer la bataille d'Eylau, qui fut, pour les armes françaises, une victoire à la Pyrrhus.

Pendant la nuit du 3 au 4 février, Benningsen informé par la capture des ordres de l'Empereur à Bernadotte, du danger que courait l'armée russe, avait fait entamer à celle-ci la retraite de sa position de Jonkowo sur Landsberg.

C'est le 5, on se le rappelle, que le maréchal Ney fut envoyé à Liebstadt pour empêcher le corps prussien Lestocq de se joindre aux Russes.

Le 6 février, tandis que Benningsen atteignait Landsberg avec le gros de son armée, une brigade mixte, laissée par lui



Digitized by Google

Original from UNIVERSITY OF CALIFORNIA

en arrière-garde près de Hoff, fut attaquée par l'avant-garde française commandée par Murat, et refoulée avec de grandes pertes.

L'Empereur espérait une bataille pour le 7 février ; elle lui fut refusée, les Russes ayant décampé pendant la nuit du 6 au 7.

La poursuite continua donc le 7 jusqu'à Eylau, où Benningsen avait pris position avec son armée afin de couvrir indirectement la place de Königsberg.

Ce même jour (le 7), la cavalerie de Murat, le 4e corps (maréchal Soult, le 7e corps (maréchal Augereau) et la Garde (maréchal Bessières) formant une seule colonne, suivirent la grande route de Landsberg à Eylau, pendant que le 3e corps (maréchal Davout), venant d'Heilsberg, descendait l'Alle, par la rive droite, jusqu'à Bartenstein, et de là, se portait à 10 kilomètres d'Eylau.

Encore ce jour-là, le 6e corps (maréchal Ney) atteignit Landsberg, tandis que le 1er corps (maréchal Bernadotte) se trouvait encore loin en arrière, étant parti de Strasburg, le 4, et parvenu, le 6, à Osterode.

Un nouveau combat d'arrière-garde qui eut lieu, le 7 février, sur le plateau de Ziegelhoff, à l'ouest d'Eylau, mit le corps de Bagration aux prises avec les troupes du maréchal Soult et la cavalerie de Murat sans empêcher celles-ci d'occuper, assez tard dans la soirée, la ville d'Eylau, son église et son cimetière.

L'armée russe ayant été reconnue en position, face à l'Ouest, la droite à Schloditten et la gauche à Serpallen, l'Empereur envoya l'ordre à Davout, pendant la nuit du 7 au 8, de se porter, dès la pointe du jour, sur Serpallen pour s'emparer de ce village et déborder ainsi l'aile gauche de l'ennemi.

L'armée russe, forte de 60,000 hommes, disposait de 400 pièces de canon ; elle occupait un front de 4,500 mètres.

La Grande Armée, moins les 1er et 6e corps, ceux-ci trop éloi-


Digitized by Google

Original from UNIVERSITY OF CALIFORNIA

gnés pour entrer en action, comptait à peine 60,000 hommes et 200 pièces de canon.

Durant la matinée du 8 février, l'armée russe étant en position comme la veille, l'Empereur fit déployer le 4e corps, de part et d'autre d'Eylau et à Rothenen, en laissant entre ces deux localités la place nécessaire au déploiement du 7e corps encore abrité par le terrain. La Garde fut placée en réserve derrière le centre. Deux brigades de cavalerie légère, appartenant aux 4e et 7e corps, prolongèrent la gauche du 4e corps. Les divisions de cavalerie Klein, Grouchy et d'Hautpoul, se formèrent en arrière de l'intervalle Eylau-Rothenen, pendant que la division de cavalerie Milhaud était disposée en échelon refusé et débordant, entre le village de Rothenen, qu'occupait la division Saint-Hilaire (4e corps), et le village de Zehsen.

Dès 8 heures du matin, l'artillerie russe ouvre le feu sur Eylau et Rothenen, qui deviennent bientôt la proie des flammes.

A 9 heures, une brigade de l'aile droite russe se porte à l'attaque de la division Legrand (gauche du 4e corps), mais est repoussée avec pertes.

Vers 10 heures, les divisions Gudin, Friant, Morand, dirigées par le maréchal Davout (3e corps), s'engagent contre les défenseurs de Serpallen et de Klein-Sausgarten, formant l'aile gauche russe, laquelle est prise en flanc et à revers.

A cet instant, l'Empereur, qui se tient de sa personne sur le mamelon de l'église d'Eylau, envoie l'ordre au maréchal Augereau (7e corps, 6,500 hommes), et au général Saint-Hilaire (5,000 hommes) de marcher à l'attaque du centre russe, afin de venir en aide aux divisions du 3e corps (15,000 hommes), qui se portent contre l'aile gauche.

Dans chaque division française marchant à l'attaque, une brigade, dite de première ligne, est en bataille, et l'autre, de deuxième ligne, a ses bataillons, en colonne serrée, derrière les ailes de la première.


Digitized by Google

Original from
UNIVERSITY OF CALIFORNIA

Au moment où le 7ᵉ corps et la division Saint-Hilaire s'ébranlent pour attaquer l'ennemi, la neige qui couvre le sol est chassée par le vent sur nos troupes, lesquelles en sont aveuglées et criblées de projectiles sans pouvoir y répondre.

En quelques minutes, le 7ᵉ corps essuie des pertes immenses (un millier de tués et plus de 4,000 blessés) qui le contraignent à reculer en désordre sous les charges répétées de la cavalerie du centre russe.

L'ennemi approche du cimetière d'Eylau et l'Empereur court le risque d'être enlevé, mais il lance à la rencontre des cavaliers ennemis les six escadrons de service des chasseurs de la Garde, bientôt suivis des divisions Klein, Grouchy et d'Hautpoul, actionnées par le prince Murat.

Alors se produisent, du côté français, des charges homériques, qui finissent par rompre entièrement la première ligne d'infanterie russe.

A ce moment, le 4ᵉ corps, déployé sur un grand front, ne peut abandonner ses emplacements pour pénétrer chez l'ennemi, et le désastre essuyé par le 7ᵉ corps, comme par la division Saint-Hilaire (4ᵉ corps), rend impossible toute action offensive contre le centre russe. D'autre part, le 6ᵉ corps n'arrive pas, tandis que le corps prussien Lestocq accourt se ranger derrière l'armée de Benningsen. Dans ces conditions, le succès final de l'armée française repose uniquement sur l'action de son 3ᵉ corps. Le maréchal Davout, avec son activité ordinaire, pousse ses divisions et leur fait sans cesse gagner du terrain avec le concours de la division de dragons Milhaud. Ses troupes s'emparent, successivement, de Serpallen, de Klein-Sausgarten, d'Anklappen, enfin de Lampasch et même, au crépuscule, un régiment, le 51ᵉ (division Morand) a mis la main sur Kutschitten lorsque le corps prussien de Lestocq l'en chasse et, soutenu par quelques réserves russes, rejette hors d'Anklappen et de Lampasch les troupes françaises qui viennent de s'en emparer.

Néanmoins, Davout rallie ses divisions et les reporte en


Digitized by Google

Original from
UNIVERSITY OF CALIFORNIA

avant par un mouvement d'ensemble qu'appuie toute son artillerie. L'aile gauche ennemie est dès lors contenue et, à 9 heures du soir, Benningsen craignant pour sa communication avec Königsberg, ordonne la retraite immédiate sur Mühlhausen, en laissant le corps prussien se retirer sur Domnau et Friedland.

On ne saurait trop louer les opérations du général de Lestocq, depuis le 3 février, jour de son arrivée près d'Osterode, jusqu'au soir de la bataille d'Eylau.

Cet officier général, dont le corps comptait, le 5, une dizaine de mille hommes et une quarantaine de canons, a successivement opposé aux avant-gardes du maréchal Ney des détachements, grâce auxquels il a toujours évité une action décisive, ce qui lui a permis d'entrer en ligne avec 6,000 à 7,000 hommes, le 8 février, vers 6 heures du soir, à l'aile gauche russe, et de mettre un terme aux progrès du corps Davout.

Scharnhorst, devenu célèbre par la suite, était auprès du général Lestocq, durant la période de six journées d'opérations, comprise entre le 3 et le 9 février. D'aucuns prétendent même que c'est à Scharnhorst qu'il convient d'attribuer le mérite des opérations prussiennes.

D'après le général Fezensac, alors sous-lieutenant, officier d'ordonnance du maréchal Ney, celui-ci alla visiter, dans la matinée du 9 février, le champ de bataille d'Eylau.

« Il était horrible et littéralement couvert de morts. Le « célèbre tableau de Gros n'en peut donner qu'une faible « idée... Le maréchal que nous accompagnions, parcourt le « terrain en silence, sa figure trahissant son émotion, et il « finit par dire en se détournant de cet affreux spectacle : « *Quel massacre, et sans résultat!* Nous rentrâmes à Eylau dont « le lugubre aspect ne pouvait adoucir l'impression que nous « avait causée le champ de bataille. Les maisons étaient

Digitized by Google Original from UNIVERSITY OF CALIFORNIA

« remplies de blessés auxquels on ne pouvait donner aucun « secours, les rues pleines de morts... »

A cette bataille participèrent, dans chacun des partis opposés, une soixantaine de mille hommes, et les pertes furent, d'un côté comme de l'autre, supérieures à 20,000 hommes, soit au tiers des combattants.

La bataille d'Eylau fit sur l'Empereur une profonde impression et ranima les espérances de ses nombreux ennemis.

Afin de marquer sa victoire, et aussi pour se donner le temps d'évacuer les blessés, l'Empereur résolut de maintenir la Grande Armée, à Eylau et environs, jusqu'au 17 février, se bornant à faire suivre l'ennemi en retraite, les 9, 10 et 11 février, jusqu'à Wittenberg, par la cavalerie de Murat ayant comme soutien le 6e corps.

Dans le même temps, le corps Bernadotte (1er) atteindrait Kreuzburg, le corps Soult (4e) s'établirait à Schloditten, le corps Davout (3e), à Domnau, tandis que le corps Augereau (7e) et la Garde resteraient à Eylau.

A la date du 10 février, on trouve le 6e corps en cantonnements semi-larges, à Mühlhausen et environs, quartier général à Romitten, et la cavalerie Murat, sur la rive droite de la Frisching, à Gross-Lauth.

Le 11 février, le 69e de ligne fut mis par le maréchal Ney à la disposition du prince Murat, à la demande de celui-ci, pour aider à la prise de Wittenberg. Ce régiment alla s'établir, tout d'abord, en position de repli, au pont de Gross-Lauth.

Le 6e corps conserva sa position d'avant-garde, à Mülhausen, jusqu'au 17 février.

Une lettre du major général, partie d'Eylau, le 15, à 10 heures du soir, fit connaître au maréchal Ney, les intentions de l'Empereur au sujet du prochain départ de la Grande


Digitized by Google

Original from UNIVERSITY OF CALIFORNIA

Armée, en même temps qu'elle définissait la mission confiée au 6e corps. Cette lettre, la voici presque en entier :

« Je vous préviens, Monsieur le Maréchal, que l'intention « de l'Empereur est que, dès ce soir, vous preniez le com- « mandement de l'avant-garde qui deviendra arrière-garde « quand le mouvement (de retraite) sera ordonné.

« Les troupes dont vous pouvez disposer sont :

« Votre corps d'armée, votre cavalerie légère, la brigade « du général Guyot (4e corps), la division de cavalerie légère « du général Lasalle, enfin la division de dragons du géné- « ral Klein, ainsi que l'artillerie qui leur est attachée.

« Dès ce soir, ces corps ne recevront plus d'ordres que de « vous. Quant aux autres corps de cavalerie, ils en recevront « de S. A. le grand-duc de Berg..... »

En vertu de l'ordre impérial du 16 février, l'arrière-garde générale, commandée par le maréchal Ney, eut à prendre position, le 17, à Eylau, le 18, à Landsberg, et le 19, à Freymarck, où elle devait séjourner jusqu'à nouvel ordre.

Le maréchal Ney dicta ses intentions, le 16 février, pour la marche rétrograde du lendemain, à effectuer en partant à 5 heures du matin.

La division Gardanne, formant le gros dut partir la première et aller prendre position sur les hauteurs à l'ouest d'Eylau, près de la route de Landsberg ; elle serait suivie de la division de cavalerie Klein, marchant sur ses flancs.

La 1re brigade de la division Marchand, escortée par les brigades de cavalerie légère Colbert et Guyot, constituerait le premier échelon d'arrière-garde et serait suivie à distance par la 2e brigade de la même division, formant le 2e échelon et ayant derrière elle les trois brigades de la division de cavalerie légère Lasalle.

A l'issue de la marche, les deux échelons occuperaient les plateaux situés au nord d'Eylau et de part et d'autre de la route de Königsberg, ayant devant eux les volligeurs de la division, en extrême arrière-garde, à Schloditten et à Schmo-



Digitized by Google

Original from
UNIVERSITY OF CALIFORNIA

ditten, sous le commandement du chef de bataillon Groslain, du 6e léger.

Le dispositif d'arrière-garde, que l'on vient d'esquisser peut, encore aujourd'hui, servir de modèle, aux distances près, car la portée des armes actuelles, et spécialement des canons, obligerait à laisser entre un échelon et le suivant une distance beaucoup plus grande.

Dans son instruction du 16 février, Michel Ney avait introduit la phrase suivante :

« M. le Maréchal, qui établit son quartier général à Eylau, « se tiendra constamment à l'arrière-garde (échelon de « queue) et rendra compte à l'Empereur de ceux des offi- « ciers qui rempliront (le mieux) ou négligeront (le plus) « leurs devoirs. »

Carte n° 17. Les dispositions générales pour l'emplacement des troupes (de l'arrière-garde), le 19 et le 20 février, furent rédigées par les soins du maréchal Ney, le 18 février, à Landsberg ; on ne saurait faire mieux.

En voici, à titre de spécimen, un extrait se rapportant à la division de dragons Klein :

« La division de dragons du général Klein, partant de « Drewentz demain, 19 (à 5 heures du matin), ouvrira la « marche du corps d'armée ; elle passera par Burgerswalde, « Freymarck et Arensdorff pour aller prendre des canton- « nements ci-après, qu'elle occupera, les 19 et 20, savoir : « La 2e brigade, à Diettrichsdorff, Petersdorff et Wolksdorff ; « rassemblement à Diettrichsdorff.

« La 1re brigade, à Olbersdorff, Kalchstein et Vogtsdorff. « Lieu de rassemblement général pour la division, Vogts- « dorff, où s'établira le général Klein..... »

La marche de l'arrière-garde sur Freymarck, ordonnée le 18 pour le 19, fut retardée de vingt-quatre heures pour donner le temps d'évacuer les blessés d'Eylau et de permettre à

Digitized by Google Original from UNIVERSITY OF CALIFORNIA

l'artillerie de rejoindre, un dégel fortuit ayant rendu les routes du pays presque impraticables aux voitures.

C'est ainsi que le maréchal Ney, après avoir accusé réception au major général de la lettre par laquelle celui-ci lui ordonnait de suspendre le mouvement, écrivait, le 19, de Landsberg :

« Toute la nuit (dernière) a été employée à retirer l'artil-
« lerie et les caissons de munitions embourbés ; on fera l'im-
« possible pendant cette journée (le 19), la nuit (suivante) et
« la matinée de demain (le 20) pour que la plus grande
« quantité suive.....

« Mes sapeurs et deux bataillons sont employés aux répa-
« rations les plus nécessaires de la route que nous allons
« suivre ; tout le monde a rivalisé de zèle pour nous tirer
« de l'extrême embarras où nous étions hier.

« Aucune voiture du 6e corps ne serait restée en arrière
« sans la grande quantité de voitures à bagages, de canons
« et caissons du 4e corps et de la Garde impériale, qui ont fait
« rester nos chevaux pendant six heures dans la boue sans
« manger, en sorte qu'ils tombaient d'inanition lorsqu'ils
« a fallu traverser les plus mauvais passages. L'ennemi ne
« suit point..... »

Le major général avait fait venir, le 18, à Freymarck, un convoi contenant 10,000 rations de pain et d'eau-de-vie pour le 6e corps et en avait informé le maréchal Ney.

Celui-ci, en arrivant de sa personne, le 19 au soir, à Freymarck, eut connaissance du fait suivant, dont il rendit compte sur l'heure, par lettre et en ces termes, au major général :

« Le général Ferey, du corps d'armée du maréchal Soult,
« en passant aujourd'hui par Freymarck, a fait piller d'auto-
« rité le pain et l'eau-de-vie que vous aviez destinés aux
« troupes de mon corps d'armée. L'officier de dragons chargé
« de la conservation et de la remise de ces denrées lui a inu-



Digitized by Google
Original from
UNIVERSITY OF CALIFORNIA

« tilement montré l'ordre qu'il avait reçu de vous à cet « égard.....

« Je demande que cet officier général soit puni exemplaire- « ment..... »

L'Empereur, informé de l'acte d'indiscipline commis par le général Ferey, se contenta de lui faire témoigner son mécontentement par le maréchal Berthier, ce en quoi il eut le plus grand tort, car il fallait un exemple.

Encore le 19 février, un poste de 50 chasseurs appartenant à la brigade Guyot, du 4e corps, détachée auprès du 6e corps, reçut, par surprise, l'attaque d'une bande de cosaques et perdit 36 hommes.

Le général Guyot s'efforça, dans son rapport établi le soir même, de restreindre la gravité de l'affaire, mais les critiques que lui fit, à ce sujet, le maréchal Ney, lui inspirèrent un vif ressentiment dont nous allons montrer le contrecoup.

Et pourtant, le maréchal Ney s'était montré généreux, car, par deux fois, le 20 février, à 3 heures et à 8 h. 30 du soir, il avait écrit au major général en faisant état des rapports du général Guyot, très optimistes.

Le 20 février, partit de Liebstadt à l'adresse du maréchal Ney un ordre signé du major général pour que la brigade Guyot fut envoyée, le lendemain 21 février, à Wormditt, où le maréchal Soult lui ferait parvenir ses instructions.

Pour une cause restée inconnue, le général Guyot ne reçut l'ordre de rejoindre son corps d'armée (le 4e) que le 23 au matin, à la suite d'une lettre adressée, le 22, au maréchal Ney par le maréchal Soult. Ce dernier, dans le rapport qu'il adressa, le 23 février, au major général, se plaignit amèrement du retard apporté par son collègue du 6e corps à lui renvoyer la brigade Guyot, et même, il ne craignit pas d'écrire cette phrase :

« Du reste, Votre Altesse sera bientôt à même d'éclairer

Digitized by Google
Original from UNIVERSITY OF CALIFORNIA

« Sa Majesté à ce sujet, car j'ai mis le général Guyot dans « le cas de se justifier de son retard à me rejoindre. »

Le 7e corps avait été si maltraité le jour d'Eylau, qu'il fut dissous, par l'Empereur, à la date du 20 février, et dut répartir ses régiments entre les corps de la Grande Armée, autres que le 6e.

Le même jour, 20 février, le major général fit expédier à chacun des commandants de corps d'armée, au prince Murat et aux chefs des grands services de l'armée, le document reproduit ci-dessous et qui a pour titre : Carte n° 15.

Dispositions ordonnées, le 20 février 1807, relatives à la position de l'armée.

« Le 1er, le 3e, le 4e et le 6e corps de la Grande Armée « seront cantonnés de manière à pouvoir se réunir en deux « marches à Osterode, où doit être le point de rassemblement « général en cas de mouvement offensif de l'ennemi. Ces « corps d'armée seront placés sur des lignes à peu près « parallèles présentant la tête des lignes du côté de l'ennemi.

« Le 1er corps, aux ordres du prince de Ponte-Corvo, occu- « pera Braunsberg, Holland et Saalfeld. Tous les bagages et « le parc seront dans cette dernière ville, où il y aura égale- « ment une ambulance et un magasin. Le quartier général « du prince de Ponte-Corvo sera à Holland, son avant-garde, « ou corps d'observation, à Braunsberg. Toutes les troupes « du corps d'armée seront cantonnées en colonne depuis « Braunsberg jusqu'à Saalfeld. Le prince de Ponte-Corvo « placera des postes d'infanterie et de cavalerie le long de « la Passarge, depuis son embouchure jusqu'au village de « Spanden, de manière que tous les ponts et les gués soient « gardés et que la cavalerie légère ennemie ne puisse les « forcer.

« Le 4e corps, aux ordres de M. le maréchal Soult, occu-

Digitized by Google Original from UNIVERSITY OF CALIFORNIA

« pera la ligne de Wormditt, Liebstadt, Mohrungen, Libe-« mühl. Son corps d'observation ou d'avant-garde sera à « Wormditt. Le quartier général de M. le maréchal Soult « sera à Mohrungen; celui-ci aura soin de faire occuper tous « les ponts et les gués de la Passarge, depuis le village de « Spanden jusqu'à celui de Deppen. Il occupera aussi une « position à Elditten afin de maintenir sa communication avec « Guttstadt. Ses troupes cantonneront en colonne depuis « Wormditt jusqu'à Libemühl.

« Le 6e corps, commandé par M. le maréchal Ney, occu-« pera Guttstadt et Allenstein. Il placera son parc, ses maga-« sins, son ambulance dans un point intermédiaire qu'il « déterminera entre Allenstein et Osterode. Il aura des « postes de cavalerie et d'infanterie entre Guttstadt et Eldit-« ten, route de Liebstadt, pour garder la tête des canton-« nements et les mettre à l'abri des incursions de la cava-« lerie légère ennemie; il fera également garder les ponts de « l'Alle depuis Guttstadt jusqu'à Allenstein.

« Le 3e corps, aux ordres du maréchal Davout, occupera « Hohenstein et Gilgenburg.....

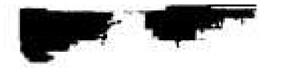
« Le quartier général impérial sera à Osterode. MM. les « maréchaux commandant les 1er, 4e, 6e et 3e corps de la « Grande Armée renforceront, augmenteront ou diminueront « leur corps d'avant-garde ou d'observation suivant les cir-« constances.

« Aucune affaire sérieuse ne sera engagée, et, du moment « que l'ennemi se présenterait en forces, chaque maréchal, « de son propre mouvement, pourra réunir son corps d'ar-« mée sur sa réserve, pour, de là, se tenir prêt à marcher au « premier ordre, sur tout autre point.

« Le quartier général du grand-duc de Berg sera à Oste-« rode.

« La division de dragons, aux ordres du général Sahuc, « sera détachée au corps du prince de Ponte-Corvo.

Digitized by Google Original from UNIVERSITY OF CALIFORNIA



« La division de dragons du général Grouchy sera détachée « près du maréchal Ney.

« La division de dragons du général Milhaud sera détachée « au corps du maréchal Davout.

« La division de dragons du général Klein sera cantonnée à « Elbing et sur la route de Holland.

« La brigade de cavalerie légère du général Durosnel « (ex-7e corps) sera également cantonnée à Elbing, pour s'y « refaire...

« La division de cavalerie légère, aux ordres du général « Lasalle, sera cantonnée à Neüdenburg, où sera le quartier « général; elle étendra ses cantonnements dans les environs, « de manière à pouvoir s'y refaire.

« Quant aux trois divisions de cuirassiers, le grand-duc « leur assignera des cantonnements sur les derrières, depuis « Riesenburg, Freystadt, Bischofswerder, Neüdorff, Krusin « et Strasburg. Ses cantonnements seront choisis et établis « dans les lieux les plus propres à la cavalerie, mais de « manière qu'en deux marches elles puissent se réunir à « Osterode.

« La Garde impériale et les grenadiers du général Oudinot « occuperont Osterode, Loebau, Rosenthal et Neumark.

« Le maréchal Bessières désignera les cantonnements les « plus convenables pour ces différents corps.

« Le parc mobile de l'armée russe à Strasburg.

« Les cantonnements des chevaux du parc s'étendront sur « la droite, non sur la gauche, destinée à la grosse cavalerie. « Les dépôts de l'artillerie seront à Thorn.

« Le prince de Ponte-Corvo commencera demain, 21, son « mouvement, pour occuper sa nouvelle position; il dirigera « ses marches de manière à ne point passer à Liebstadt.

« M. le maréchal Soult commencera demain son mouve-« ment, pour occuper de même sa nouvelle ligne de canton-« nements.

Digitized by Google Original from UNIVERSITY OF CALIFORNIA

« M. le maréchal Ney occupera encore, dans la journée de « demain, Allendorf, mais la tête de son corps d'armée arri- « vera à Guttstadt, afin de prendre sa position dans la « journée du 22.

« M. le maréchal Davout occupera encore demain, par « quelques troupes, Guttstadt, mais le 22 et le 23, il sera « établi dans ses nouvelles positions de Hohenstein et de « Gilgenburg.

« MM. les maréchaux connattront incessamment la distri- « bution des différents bailliages, où ils pourront faire des « réquisitions ; on leur fera connattre également la partie du « pays comprise entre la Vistule et la Passarge, sur laquelle « ils pourront faire des réquisitions. »

L'ordre qui précède et dont le maréchal Berthier, major général, n'a été que le rédacteur passablement lourd, fixe, en gros et en détail, des dispositions excellentes pour les divers buts que l'Empereur se proposait d'atteindre, en prenant de nouveaux quartiers d'hiver, choisis, cette fois, sur la Passarge, en territoire prussien, où les ressources abondent.

Ces cantonnements, plutôt étroits, et dont l'ensemble formait une masse assez dense, couvraient les blocus de Dantzig, de Colberg et de Graudenz ; de plus, ils permettaient, par leur dispositif en colonne dans chaque corps d'armée, d'éviter une surprise grave, les échelons avancés devant se replier en arrière sur la réserve, au cas où l'ennemi se présenterait en grandes forces.

Le 6e corps, en avant-garde générale, derrière l'Alle formant barrière du côté de l'Est, occupe un front relativement étendu, dont les ailes s'appuient à Allenstein et à Guttstadt, sur la rive gauche de l'Alle.

Enfin, les corps d'armée sont pourvus, chacun, d'une division de dragons, destinée à renforcer le service de sûreté, tandis que les cuirassiers et quelques brigades légères, par-

Digitized by Google Original from UNIVERSITY OF CALIFORNIA

ticulièrement fatiguées, sont sur les derrières, cantonnés dans un pays plantureux.

L'ordre du 20 février 1807, relatif aux cantonnements à prendre sur la Passarge peut, encore aujourd'hui, servir de modèle.

Le 21 février, l'Empereur fit écrire, par le major général, au maréchal Ney :

« L'Empereur me charge de vous dire qu'elle (*sic*) vous a « confié le point de Guttstadt comme le plus important de « sa position, qu'il est nécessaire que vous ayez une corres- « pondance très suivie pour m'instruire de tout ce qui se « passe, que *vous devez porter une grande surveillance* A FAIRE « BIEN SERVIR. *Vous savez assez par vous-même que, dans nos* « *armées* (*corps d'armée*), *rien ne se fait bien que par celui qui* « *les commande.* »

Voilà un aveu qui jette un mauvais jour sur la mentalité des chefs en sous-ordre aux armées de Napoléon. Braves, ils l'étaient à un degré extraordinaire, mais ce qui leur manquait parfois, c'était le sentiment du devoir qui pousse à effectuer les tâches les plus obscures avec le même entrain, la même vigueur et la même énergie que s'il s'agissait d'accomplir un brillant fait d'armes.

Le lendemain, à 5 heures du soir, le maréchal Ney donna une instruction générale à ses troupes pour leur prise de cantonnements sur l'Alle, à effectuer le 3 février.

On y lisait :

« Les commandants des postes, soit d'infanterie, soit de « cavalerie, ne pourront, *sous peine de mort*, les quitter avant « d'avoir brûlé toutes leurs cartouches et fait tout ce qu'il « est humainement possible pour tenir le temps nécessaire à « l'arrivée des renforts.

« Tout militaire qui sera convaincu d'avoir tenu des pro- « pos, ou d'avoir répandu des faux bruits, propres à semer « l'alarme, sera *fusillé dans les 24 heures*.



Digitized by Google Original from UNIVERSITY OF CALIFORNIA

« M. le Maréchal, commandant en chef, compte sur le zèle « et la capacité de MM. les Généraux, pour rendre impos- « sible toute surprise de l'ennemi ; il est également persuadé « que les braves, qui pendant toute la campagne ont fait « preuve d'énergie, continueront de se montrer dignes des « récompenses que l'Empereur réserve à tous ceux qui se « distinguent à son service. »

Cependant Benningsen, en apprenant l'évacuation d'Eylau par les Français, avait reporté son armée, des environs de Königsberg, par Landsberg, sur Heilsberg et Guttstadt, pendant que le corps prussien de Lestocq était appelé de Friedland sur Seeburg et qu'une colonne russo-prussienne de 3,000 hommes se dirigeait de Königsberg sur Braunsberg.

Le 25 février, l'ennemi était signalé en forces à Peterswald, village situé près de Guttstadt, et, le même jour, une fraction russo-prussienne s'emparait de Braunsberg, alors occupé par l'avant-garde du corps Bernadotte.

Carte n° 17. Le 26, à la pointe du jour, le village de Peterswald fut attaqué par le 6ᵉ léger (brigade Belair).

« L'ennemi y avait beaucoup plus de forces qu'on ne le « croyait », écrivit de Guttstadt le maréchal Ney au major général ; « cependant le village a été emporté et trois batail- « lons russes qui s'y trouvaient ont essuyé une grande perte. « Nous avons fait prisonniers le général-major baron de « Korff, son aide de camp, plusieurs autres officiers et « quelques centaines de soldats. Les Russes se sont repliés « sur Zechem, où ils ont montré de plus grandes forces..... « Je ne serais pas étonné que nous ne fussions à notre tour « obligés de céder du terrain..... Je crois nécessaire, pour « ne pas compromettre mon corps d'armée, de me replier « demain sur Allenstein. »

En conséquence, le maréchal Ney lança, le même jour, à 5 heures du soir, un ordre pour la retraite du 6ᵉ corps, à commencer le lendemain, à 4 heures du matin.

Digitized by Google Original from UNIVERSITY OF CALIFORNIA

Encore le 26, le maréchal Ney adressa au major général un rapport daté de Guttstadt, 8 heures du soir, dont nous extrayons les passages suivants :

« Le canon s'est fait entendre vers Liebstadt, à 8 heures « du matin ; toutes les reconnaissances que j'ai dirigées sur « Elditten pour communiquer avec le 4e corps ont été ramenées « par l'ennemi.....

« Je donne avis de mon mouvement (de retraite) et des « positions que mes troupes occuperont demain, 27, aux « maréchaux Soult et Davout (commandant les corps d'ar- « mée collatéraux).

« Le 6e d'infanterie légère s'est couvert de gloire à l'at- « taque de Peterswald.....

« Les Prussiens ont attaqué, vers 6 heures du matin, tous « nos avant-postes sur la rive droite de l'Alle ; ils ont été « repoussés partout par les généraux Colbert et Lasalle..... »

Le 26 également, vers 4 heures du soir, le prince de Ponte-Corvo fit attaquer Braunsberg par la division Dupont, laquelle mit en déroute le corps russo-prussien qui l'occupait, s'empara de son artillerie et ramena beaucoup de prisonniers.

Le 6e corps passa les journées du 27 et du 28 février sur les positions choisies par son chef entre Guttstadt et Allenstein, sur la rive gauche de l'Alle, et en se couvrant de cette rivière, mais l'Empereur attachait une trop grande importance militaire à Guttstadt pour laisser longtemps cette ville aux mains de l'ennemi.

Aussi, le major général écrivit-il, à Osterode, d'après les idées de Napoléon, la lettre très importante qu'on va lire, à l'adresse du maréchal Ney, et datée du 28 février, 6 heures du soir :

« L'Empereur, Monsieur le Maréchal, m'ordonne de vous « faire connaître que la position de Guttstadt est nécessaire


Digitized by Google

Original from
UNIVERSITY OF CALIFORNIA

« comme tête de nos cantonnements. Il faut donc la reprendre, « mais ne l'occupant que comme avant-garde en choisis- « sant, s'il est possible, une bonne position sur la rive gauche « de l'Alle, dominant la ville et empêchant l'ennemi de s'en « rapprocher. C'est là où doit être appuyée votre droite ; « votre gauche doit être appuyée à la Passarge, du côté « d'Elditten.

« Vous devez occuper par des postes d'infanterie toute la « rive gauche de l'Alle jusqu'à Allenstein ; vous devez placer « votre quartier général entre Deppen et Guttstadt.

« Tous les débouchés, depuis Elditten jusqu'à Guttstadt, « doivent être occupés par de l'infanterie et de la cavalerie ; « vous devez reconnaître les points les plus importants en « arrière pour y placer du canon et des réserves.

« Le point de ralliement de votre corps d'armée doit être « Deppen ; par ce moyen, vous abandonnerez toute la rive « droite de l'Alle (occupée par des avant-postes de cavalerie « et d'infanterie) en vous contentant de la faire reconnaître « tous les jours par de fortes reconnaissances. Vos troupes « se trouveront plus serrées et vos avant-postes seront cou- « verts par l'Alle.

« L'ennemi cherchera-t-il à pénétrer en forces entre Gutts- « tadt et Liebstadt? il se trouvera entre votre corps d'armée « et celui du maréchal Soult.

« Attaquera-t-il votre position de Guttstadt? vous la sou- « tiendrez avec tout votre corps, et si l'ennemi, au lieu d'at- « taquer Guttstadt avec 12,000 à 15,000 hommes, l'attaquait « avec le corps (le gros) de son armée, vous auriez le temps « de le voir se déployer, se former et celui de vous reployer « sur la Passarge et notre armée.

« Voilà, Monsieur le Maréchal, les dispositions préven- « tives de l'Empereur pour tous ses cantonnements. Vous « voyez que vous formez l'extrême droite de l'armée, et si « l'ennemi manœuvre sur la droite (à l'est) de l'Alle avec de « fortes colonnes d'infanterie, il se disséminera quand nous

Digitized by Google Original from UNIVERSITY OF CALIFORNIA

« nous concentrons, mais tout porte à penser qu'il désire,
« ainsi que nous, du repos.

« L'Empereur suppose que la colonne qui était à Bischofstein, le 26, n'était qu'un corps d'observation, car il serait « à souhaiter que l'ennemi jetât beaucoup de forces sur sa « gauche (rive droite de l'Alle), où il ne peut nous faire « aucun mal.

« Le système de Varsovie n'est nullement lié à celui-ci et « en fait un à part.

« L'Empereur ne manquerait pas de saisir le moment, à « cette occasion, pour marcher sur l'ennemi. »

Par cette dernière phrase, le major général voulait dire que, le théâtre des opérations embrassant le système de défense de la région de Varsovie et le système de défense de la Passarge inférieure, ces deux systèmes étaient en quelque sorte indépendants l'un de l'autre, et que si l'armée de Benningsen se portait, par la rive droite de l'Alle, dans la direction de Golymin, l'Empereur saurait saisir le moment favorable pour tomber dans le flanc de cette armée.

« Guttstadt nous est nécessaire, car il ne faut pas que « l'ennemi se serve de l'Alle comme d'un rideau, pour mas- « quer ses mouvements.

« L'intention de l'Empereur est donc que vous manœu- « vriez, dès demain, pour prendre les positions que je viens « de vous indiquer.

« L'idée d'attaquer Guttstadt par le chemin de Deppen et « de Liebstadt est conforme à notre position actuelle. Une « fois que cette position (celle de Guttstadt) sera occupée « par vous, faites construire des redoutes entre l'Alle et la « Passarge; faites faire quelques retranchements, le long de « l'Alle, jusqu'à Allenstein. Votre communication avec Thorn « doit se faire par Osterode; quant à votre parc, il doit être « placé un peu plus sur la gauche que Detterwald, qui est « auprès d'Allenstein.

« Dans la journée d'aujourd'hui, l'ennemi paraissait

Digitized by Google Original from UNIVERSITY OF CALIFORNIA

« affaibli devant nos postes et s'est tenu plus tranquille; il « a fait, à 2 heures du matin, une attaque de nuit qui n'a eu « aucun résultat.

« Le maréchal Davout s'est approché aujourd'hui d'Oste- « rode, et aussitôt que le pont de Marienburg sera terminé, « l'intention de l'Empereur est de le placer à Holland, ayant « sa tête sur la Passarge.

« Le système actuel de l'Empereur est de conserver « Braunsberg et Osterode, pour couvrir le siège de Dantzig, « et tirer toutes les ressources du beau et bon pays de la « basse Vistule.

« Sa Majesté s'en rapporte du reste à vous, pour faire les « dispositions convenables relatives à l'exécution du plan « ci-dessus. *Tout porte à penser qu'une attaque brusquée avec « toutes vos forces réunies, conduite avec votre intelligence « ordinaire*, aura des résultats pareils à ceux de Braunsberg, « où le général Dupont, avec sa division, a fait 2,000 prison- « niers, pris 2 drapeaux et toute l'artillerie de l'ennemi.

« En marchant à l'ennemi, vous ferez des prisonniers qui, « interrogés avec soin, vous feront connaître la force véri- « table de l'ennemi à Guttstadt. »

Digitized by Google Original from UNIVERSITY OF CALIFORNIA

CHAPITRE XXII

1er MARS—26 MAI 1807

Succès remporté à Ostrolenka (16 février) par le corps Savary. — Dispositions impériales pour les journées du 2 et du 3 mars. — Commentaires. — Ordre du 6e corps pour le 2 et le 3 mars. — Rapport de Michel Ney sur la journée du 3 mars, comportant le combat glorieux du 6e corps devant Guttstadt et la prise de cette ville. — Nouveau combat soutenu par le 6e corps, le 4 mars. — Reprise des cantonnements du 6e corps sur l'Alle et départ du général Gardanne remplacé par le général Bisson. — La disette règne au 6e corps. — Léger mouvement de recul du 6e corps, sur les observations de l'Empereur. — Les chevaux de la division Grouchy meurent de faim. — Dispositions générales prescrites par le maréchal Ney en cas d'attaque de l'ennemi ; l'Empereur les trouve très bien. — Le 6e corps est à la demi-ration de pain et ne reçoit pas de viande. — Incidents divers. — Le maréchal Ney renvoie en arrière les attelages de son artillerie pour empêcher qu'ils ne meurent de faim. — Le 6e corps construit des camps de baraques et les occupe à la fin de mai. — De nombreux indices, signalés en haut lieu par Michel Ney, annoncent une prochaine reprise des hostilités de la part des Russes. — Capitulation de Dantzig. — Opérations sur les derrières de la Grande Armée, depuis novembre 1806 jusqu'à la fin de mai 1807.

Pendant que se déroulaient, dans le courant de février 1807, les événements militaires ayant pour théâtre la région comprise entre l'Alle et la Passarge, le général Savary, commandant par intérim la couverture de Varsovie (1), remporta un joli succès, à Ostrolenka, le 16 février, sur les troupes russes de nouvelle levée, que commandait le général Essen. Celles-ci, au nombre de 18,000 hommes environ, avaient pris l'offensive et marchaient de Nowogrod sur Ostrolenka, centre Carte n° 14.

(1) Couverture composée du 5e corps, des grenadiers Oudinot et des dragons de Becker.


Digitized by Google

Original from UNIVERSITY OF CALIFORNIA

de résistance des forces de couverture française, quand elles furent prévenues par Savary, marchant à leur rencontre avec des forces supérieures.

Essen battu, se retira vers Nur, sur le Bug, et le général Savary distribua ses troupes derrière la Narew, entre Ostrolenka et Pultusk.

Le maréchal Masséna, rappelé d'Italie, vint prendre, à la fin de février, le commandement en chef des forces constituant le système de Varsovie.

Carte n° 17. Pour en revenir au 6e corps, le maréchal Ney fit observer au major général, par lettre du 1er mars, 5 heures du matin, que l'attaque de Guttstadt exigeant des préparatifs assez longs, cette opération ne pourrait s'effectuer avant le 3 mars.

Le soir du 1er mars, l'Empereur fit expédier d'Osterode, aux maréchaux Bernadotte, Soult, Davout et Ney, un ordre général d'opérations dénommé : *Dispositions et mouvements pour les journées du 2 et du 3 mars.*

Habituellement, l'ordre général était découpé en tranches par le major général, lequel n'envoyait aux maréchaux que celle les concernant, mais cette fois, l'ordre général fut communiqué en son entier à tous les maréchaux intéressés, ce qui était bien préférable. Voici la reproduction de cet ordre :

Carte n° 15. « Le prince de Ponte-Corvo se portera demain, 2 mars, au « pont de Spanden (sur la Passarge), mais de manière que « l'ennemi ne s'aperçoive pas de son mouvement; il y réunira « le plus de cavalerie qu'il pourra.

« Le maréchal Soult réunira tout son corps d'armée à « Liebstadt.

« Le maréchal Ney fera également, demain (2 mars), toutes « les dispositions préparatoires pour attaquer Guttstadt, mais « il cachera, autant que possible, son mouvement à l'en- « nemi.

Digitized by Google Original from UNIVERSITY OF CALIFORNIA

« Le maréchal Davout se portera avec deux divisions de « son corps d'armée à Mohrungen.

« Le général Nansouty avec sa division se portera en avant « de Mohrungen.

« Le maréchal Soult placera les divisions des généraux « Klein et d'Espagne de manière qu'elles soient à portée de « déboucher.

« Après-demain, 3 mars, avant le jour, le maréchal Bernadotte et le maréchal Soult calculeront leur mouvement « offensif de manière à entourer les avant-postes ennemis et « à rendre impossible la retraite de leur artillerie qu'ils ont « vis-à-vis des quatre ponts de Spanden, Spartinen (Sporthenen), Alsken (Alken) et Pittinen (Pitthenen). Carte n° 17

« La colonne du maréchal Soult qui débouchera par Alken « se portera sur Wormditt; la colonne qui débouchera par « Spartinen se portera sur Schwenett et culbutera tout ce « qui se trouvera sur les routes de Woldorf (Voigtsdorf) et « d'Olersdorf (Arensdorf).

« Le même jour, 3 mars, le maréchal Ney attaquera « Guttstadt, culbutera tout ce qui se trouvera dans cette « position et poussera l'ennemi de manière à lui faire un « grand nombre de prisonniers; il serait important que dans « la journée de demain, 2, le maréchal Ney pût faire « quelques prisonniers, afin de connaître ce qu'il y a de « forces à Guttstadt.

« Le prince de Ponte-Corvo se portera, le 3, de Spanden « sur Möhlsack (Mehlsack). Après avoir culbuté tous les « avant-postes de l'ennemi et avoir dépassé le village de « Wusen, il agira suivant les circonstances; il se portera « sur Möhlsack, poursuivra l'ennemi, l'épée dans les reins, à « moins qu'il ne s'aperçoive que l'armée est en masse dans « cette ville, ce qu'on est loin de penser. Le prince de « Ponte-Corvo fera concourir le général Dupont à cette opé- « ration.

« Le maréchal Davout, le 3, prendra position entre Moh- Carte n° 15.

Digitized by Google Original from UNIVERSITY OF CALIFORNIA

« rungen et Liebstadt avec le général Nansouty; il servira « de réserve et portera des secours partout où il faudra.

« La division Morand, du corps du maréchal Davout, qui « est restée en arrière, se mettra demain matin (2 mars) en « marche pour se rendre à Allenstein, où il est nécessaire « qu'un de ses régiments arrive le soir et le reste dans la « journée d'après-demain, 3; par ce moyen, la brigade du « général Belair (du 6e corps) pourra se trouver réunie pour « l'attaque de Guttstadt.

« Le résumé de la journée du 3 a donc pour but de « reprendre le poste de Guttstadt, d'enlever les canons de « l'ennemi, de lui inspirer de l'épouvante, de culbuter son « infanterie, de lui porter conseil de ne plus approcher si « près son artillerie et de se contenter de nous observer « avec de la cavalerie.

Carte n° 17. « On enlèvera à Möhlsack et à Wormditt, si le maréchal « Soult juge devoir s'en emparer, tous les magasins (de l'en- « nemi). Selon les nouvelles que les maréchaux appren- « draient, ils régleront leur conduite ultérieure. L'intention « de l'Empereur est cependant que les maréchaux rentrent « dans leurs cantonnements, le 4 mars, avec la masse de « leurs corps d'armée; mais ils pourront laisser une avant- « garde pour donner le temps d'évacuer ce qu'ils auraient « pris des magasins de l'ennemi.

« *Cette expédition doit être considérée sous le même rapport* « *que le serait la sortie d'une place forte.* »

L'ordre général du 1er mars, pour les journées du 2 et du 3 mars, fut rédigé par le major général, on peut dire, sous la dictée de l'Empereur, et cet ordre est parfait à tous égards. On pourrait lui reprocher les prescriptions étroites adressées aux maréchaux, mais en y regardant de près, il ressort que l'ennemi étant au contact, par ses avant-postes, des cantonnements de la Grande Armée, l'opération projetée ne comportait pas la moindre incertitude au sujet des emplacements

Digitized by Google Original from UNIVERSITY OF CALIFORNIA

principaux de l'armée russo-prussienne, depuis plusieurs jours en position défensive.

Au reçu de l'ordre général d'opérations du 1er mars au soir, le maréchal Ney rédigea l'ordre de mouvement du 6e corps pour les journées du 2 et du 3 mars et, dès le 2, à 4 h. 30 du matin, il rendit compte des dispositions préparatoires à l'attaque de Guttstadt qu'il allait prendre, en faisant observer sa faiblesse relative en cavalerie lui interdisant d'essayer, ce jour-là, de faire des prisonniers. Enfin, à 2 heures du soir, le maréchal envoya au major général une copie des dernières dispositions d'attaque et il ajouta :

« Je réponds de battre l'ennemi, eût-il 20,000 hommes « devant moi (le 6e corps en comptait à peine 10,000).

« Le soldat espère qu'après cette affaire il aura du repos, « des vivres et la faculté de travailler aux réparations de « l'habillement et de la chaussure qui en ont un besoin « extrême. »

La journée du 3 mars 1807 compte parmi celles qui permirent au 6e corps et à son chef de faire une ample moisson de lauriers.

Le soir même, Michel Ney adressa, au major général, le rapport qu'on va lire, sur le combat et la prise de Guttstadt :

« Conformément aux dispositions que j'avais arrêtées hier « pour la marche de mon corps d'armée sur Guttstadt, le « général Roguet s'est mis en mouvement, à 5 heures pré- « cises du matin, partant de Heiligenthal et d'Aakenau pour « se diriger sur Queetz qui n'a été que faiblement défendu « par les cosaques.

« Le 25e d'infanterie légère a changé de direction à gauche « pour s'emparer de Launau et de Neuendorf, tandis que « le 27e de ligne continuait rapidement sa marche sur Glottau « et Guttstadt, au travers d'une nuée de cosaques.


Original from
UNIVERSITY OF CALIFORNIA

« Le 25e léger, après avoir exécuté son mouvement et pris « position, a été entièrement cerné par les cosaques. Ce régi- « ment a essuyé plusieurs charges sans être ébranlé et sans « éprouver de pertes ; bientôt l'ennemi s'est borné à le tenir « bloqué.

« Pendant ce temps, les (autres) régiments commençaient « à se déployer sur les hauteurs en arrière de Guttstadt, « tandis que le 27e de ligne se dirigeait sur Schmolainen « qu'aurait dû occuper le 6e léger, qui, par suite d'un malen- « tendu n'est arrivé qu'à 3 heures de l'après-midi.

« Cependant, l'ennemi montrait environ 3,000 hommes de « cavalerie sur les hauteurs d'Altkirch et, indépendamment « de cela, 2 bataillons d'infanterie russe et plusieurs esca- « drons de cavalerie s'avançaient sur le 27e. Ce régiment, « après un assez long feu de deux rangs (feu individuel à « volonté) et une vive canonnade, a poussé l'ennemi jusqu'à « la seconde position de Schmolainen, défendue par 6 pièces « de canon, 4 bataillons et 1,200 chevaux. .

« Le général Colbert venait de déboucher sur Neuendorff « avec le 39e de ligne et le 10e chasseurs ; il avait ordre de « s'emparer d'Altkirch, de dégager le 25e léger et de le faire « serrer sur lui. Son mouvement était appuyé par les dra- « gons du général Grouchy. Cette attaque a eu le succès que « j'en attendais ; l'ennemi s'est replié.

« Certain alors qu'il n'y avait que de la cavalerie sur les « hauteurs d'Altkirch, j'ai fait serrer les 50e et 59e sur le 27e « flanqué par la cavalerie légère du général Lasalle pour « forcer l'ennemi dans sa position de Schmolainen.

« Le 27e a marché avec une grande résolution sans tirer un « coup de fusil. Sous un feu très vif de mousqueterie et sous « la mitraille de six pièces de canon, la hauteur a été esca- « ladée rapidement. Arrivé sur le plateau, ce régiment a « commencé à son tour un feu de deux rangs très nourri qui « a jeté l'ennemi dans la plus grande déroute ; son infanterie « jetait fusils et gibernes pour se sauver plus vite dans les


Digitized by Google

Original from
UNIVERSITY OF CALIFORNIA

« bois qui se trouvent sur la direction de Peterswalde et où il
« y avait une réserve.

« La cavalerie du général Lasalle n'a jamais pu charger
« à cause de la difficulté du parcours et de la vitesse avec
« laquelle mon infanterie poursuivait l'ennemi.

« La cavalerie russe faisait l'arrière-garde pour sauver
« l'artillerie, elle a extrêmement souffert; la terre est jon-
« chée de cadavres d'hommes et de chevaux. Cette cavalerie
« a été poursuivie jusqu'à Zechern, Peterswalde et Gronau.

« Les chasseurs du 10e et les dragons du général Grouchy
« ont fait, sur la hauteur d'Altkirch, une belle charge dans
« laquelle un grand nombre de cosaques ont été sabrés.

« A 4 heures de l'après-midi, l'ennemi a disparu, s'étant
« jeté dans la forêt de Freymarkt.

« Il n'est pas possible de se mieux battre que l'ont fait les
« troupes de toutes armes sous mes ordres.

« Le 27e de ligne s'est couvert de gloire; cette journée
« ajoute encore à la réputation de ce brave régiment. Le
« colonel *Bardet* (1) qui le commande s'est conduit avec
« autant de sang-froid que de discernement; je le recom-
« mande particulièrement à l'Empereur.

« L'ennemi n'a sauvé que ses pièces d'artillerie; tous ses
« caissons de cartouches et de gargousses sont en notre pou-
« voir; ce n'est pas exagéré que d'estimer sa perte à
« 1,200 hommes; nous avons quelques officiers d'infanterie
« russe et de cosaques prisonniers.....

« Si l'ennemi ne s'était pas retiré avec autant de précipi-
« tation, il aurait été enveloppé et taillé en pièces; j'ai fait
« tout ce qui dépendait de moi pour lui donner de la sécu-
« rité, l'attirer à moi et le tromper sur ma manœuvre, mais
« il a montré de la clairvoyance en se bornant à défendre des
« positions d'un accès difficile.

(1) Nommé général de brigade, par décret impérial du 12 mars, tout en conservant provisoirement le commandement du 27e de ligne.

Digitized by Google Original from UNIVERSITY OF CALIFORNIA

« Nous avons trouvé ici 16,000 rations de pain et 200 sacs « d'avoine ; cette prise a fait grand plaisir, c'est une pre- « mière récompense des efforts de la troupe.

« L'aide de camp du général Dutaillis, M. Talbot, officier « d'un rare mérite, a été tué... Sa mère recevait une partie « de son traitement, je supplie l'Empereur de lui accorder « une pension...(1) »

De Guttstadt, le 4 mars au soir, le maréchal Ney rendit compte sommairement du nouveau combat qui s'était engagé le matin même et avait continué une partie de la journée, mais son rapport complet sur l'affaire du 4 fut expédié, le 5 seulement, au major général ; en voici la copie.

« J'ai l'honneur de vous rendre compte que l'ennemi « continue à occuper, avec environ 10,000 hommes d'infan- « terie et de cavalerie, la position de Launau ; je n'ai pu dis- « tinguer ce qu'il y a vers Heilsberg, cependant, la fumée « des bivouacs annonce qu'il s'y trouve une réserve.

« Les avant-postes de l'ennemi bordent la forêt, sur la « route de Launau à Freymarkt, jusque vis-à-vis Peters- « walde et Zechern ; ses sentinelles et ses vedettes sont à « demi-portée de pistolet des nôtres. Je pourrais écraser ces « avant-postes par un feu de mitraille, mais j'ai défendu « toute agression qui pourrait amener une affaire partielle, « dans l'opinion où je suis, que si le maréchal Soult appuyait « mon attaque sur Launau, l'ennemi ne sauverait ni infan- « terie, ni canons.

« Hier, l'ennemi, sentant combien sa position était critique « et croyant que je n'avais à Zechern que quelques compa- « gnies d'infanterie, commença dès 7 heures du matin à « attaquer ce poste ; il y mit beaucoup d'impétuosité, mais « fut repoussé avec une grande perte ; néanmoins, la fusillade

(1) Par décret impérial du 18 mars, Mme Talbot devint titulaire d'une pension annuelle de 600 francs.

Digitized by Google Original from UNIVERSITY OF CALIFORNIA

« continua sans relâche. L'ennemi multipliait ses mouvements « offensifs; il manœuvra par sa droite et fit mine de vouloir « pénétrer dans la forêt, entre Zechern et Peterswalde, pour « couper le 50e régiment; mais quatre compagnies d'élite du « 25e léger et le 27e de ligne, soutenus par le 59e, donnèrent « si brusquement sur la colonne d'infanterie russe, qu'elle se « retira dans un désordre extrême, quoique secondée par une « nuée de cosaques. Une affaire générale allait s'engager, et « je n'étais pas en mesure de soutenir mes troupes, tandis que « l'ennemi continuait à renforcer les siennes. J'ordonnai en « conséquence, à mes réserves, de rester dans les positions « défensives, et me bornai à faire un feu bien nourri de « mousqueterie et d'artillerie.

« Cependant, l'ennemi manœuvrant très mal, vint sept à « huit fois, avec peu d'ordre et en poussant des cris affreux, « jusqu'à quinze pas de mes bataillons; il fut reçu avec une « fermeté et un sang-froid admirables, particulièrement « par le 50e régiment. Le champ de bataille atteste encore « que dans ces différentes tentatives, les Russes ont fait une « perte énorme.

« A 3 heures de l'après-midi, le feu cessa vis-à vis de « Peterswalde, et l'ennemi commença de réunir tous ses « moyens pour attaquer Zechern; il fit, jusqu'à 7 h. 30 du « soir, un grand nombre de tentatives qui furent inutiles, « malgré son acharnement. Enfin, à 10 h. 30, il tenta un der- « nier effort, gravit la hauteur et pénétra jusqu'à 40 pas du « 50e régiment, qui fut, dans cet instant, ce qu'il avait été « pendant toute la journée; ce dernier combat est celui qui « a coûté le plus cher à l'ennemi; le général Labassée lui « avait tendu le piège de retirer toutes ses sentinelles.

« L'aspect du champ de bataille a pu, ce matin, faire « apprécier avec quelque certitude la perte de l'ennemi; « elle est au moins de 2,000 tués ou blessés; les prisonniers « disent que plusieurs de leurs bataillons sont réduits de « moitié.

Digitized by Google Original from UNIVERSITY OF CALIFORNIA

« Le 50e régiment a eu 150 hommes hors de combat, le « 59e, 12; le 27e, 80; et les compagnies d'élite du 25e léger, « 20.

« L'artillerie, dirigée par le lieutenant Camin, a tiré avec « beaucoup de justesse; elle a fait sauter deux caissons et « éteint le feu de cinq pièces chez l'ennemi.

« Ce matin, nos soldats ont accompli un trait de généro- « sité bien digne d'être cité. Quinze blessés russes, que nous « n'avions pu évacuer comme les autres, faute de moyens de « transport, étaient restés sur le champ de bataille. Après « avoir partagé avec eux leurs pommes de terre et les avoir « fait panser, nos hommes les ont portés jusqu'aux premières « vedettes (ennemies), où des officiers russes sont venus les « recevoir en témoignant toute leur sensibilité de ce bon « procédé.

« Voici les dispositions que j'ai prises ce matin pour me « concentrer davantage et être en mesure de repousser toute « agression,

« Le 59e a remplacé le 50e, que j'ai placé en seconde ligne, « derrière Zechern et Peterswalde.

« Le 6e léger est venu prendre position à la tête du bois, « pour remplir l'intervalle de Zechern à Peterswalde.

« Le 76e a remplacé ce régiment à Schmolainen.

« Le 27e de ligne, à Peterswalde.

« Le 25e léger, à Mawern, Rosenbeck et Gronau, soutenu « par le 39e, à Altkirch.

« Le 69e, à Guttstadt.

« La cavalerie légère du général Lasalle, avec deux régi- « ments de dragons, à Zechern et Peterswalde; deux autres « régiments de dragons sont en réserve, à Schmolainen.

« Le 3e de hussards et le 10e de chasseurs, à Mawern, « Rosenbeck et Gronau, communiquent avec les troupes du « maréchal Soult.

« J'attends les ordres de l'Empereur.

« P.-S. — L'ennemi a attaqué, cet après-midi, les postes

Digitized by Google Original from UNIVERSITY OF CALIFORNIA

« du 27e régiment; il a été repoussé; il y a eu de part et « d'autre quelques blessés. »

C'est le 6 mars que le maréchal Ney lança l'ordre de mouvement du 6e corps, pour la reprise des cantonnements sur l'Alle, en y comprenant des mesures de sécurité très complètes. D'après cet ordre, le quartier général ne quitta pas Guttstadt, mais le maréchal prit gîte à Schmolainen, au moins provisoirement.

Le 6 également, le commandant du 6e corps enleva, pour cause d'incapacité absolue, son commandement au général de division Gardanne, auquel il donna l'ordre de se rendre sur les derrières, à Thorn. Cet officier général demanda et obtint d'aller d'abord au grand quartier général, pour se plaindre de son chef.

L'Empereur approuva l'acte d'autorité du maréchal Ney, et, le soir même, remplaça le général Gardanne par le général Bisson.

Quand le général Gardanne présenta au major général, le 24 mars, à Osterode, sa réclamation contre le maréchal Ney, il était accompagné de 19 soldats ordonnances, que le major général fit rentrer, aussitôt, à leurs régiments respectifs.

De Guttstadt, le 5 mars, le maréchal Ney écrivit directement à l'Empereur pour lui faire part de la disette absolue qui régnait parmi les troupes du 6e corps, concentrées sur un étroit espace, en raison du rôle stratégique qui leur était dévolu.

L'Empereur répondit, le lendemain, qu'il était véritablement peiné des souffrances endurées par le 6e corps. « Il y « aura (à Osterode) tous les jours, disait la lettre impériale, « 12,000 rations de pain, 10,000 de farine et 20,000 rations « d'eau-de-vie à votre disposition, mais les moyens de trans- « port nous manquent. »

Digitized by Google Original from UNIVERSITY OF CALIFORNIA

A ce moment, les voitures du 6ᵉ corps, qui avaient servi au transport des blessés, n'étaient pas encore de retour.

D'autre part, le maréchal Ney, comme on a pu en juger par son rapport du 5 mars au major général, avait sensiblement dépassé, avec le gros de ses forces, la position de Guttstadt, en sorte qu'il se trouvait en contact étroit avec les troupes russes opposées, autrement dit, fort gêné.

L'Empereur s'en rendit compte car il lui écrivit, le 6 mars :

« Je désire que vous repreniez les cantonnements que vous « deviez occuper selon vos premières instructions, la droite « appuyée à Guttstadt, pour la première ligne s'étendant « ensuite à Deppen. Ce serait le cas de faire, sur une bonne « position à la gauche (à l'ouest) de l'Alle, quelques redoutes « qui puissent favoriser la résistance des troupes que vous y « laisseriez. *J'ai, du reste, là-dessus, pleine confiance en vos « dispositions et en vos talents militaires.....*

« C'est sur Deppen qu'il faut réunir nos parcs et maga- « sins, car c'est sur la rive gauche de la Passarge qu'il fau- « drait se retirer si vous étiez forcé..... »

Cependant, le maréchal Ney ne pouvait laisser ignorer à l'Empereur les privations surhumaines dont ses troupes étaient accablées.

Napoléon répondit, le 7 mars :

« Mon Cousin,

« Je suis peiné de tout ce que vous souffrez. Il faut encore « un peu de patience. Les vivres sont prêts ici pour votre « corps ; les transports nous gênent ; je m'en rapporte à vous « pour faire tout ce qui est possible. »

Enfin, le 8 mars, les régiments du 6ᵉ corps étant rentrés en possession de leurs voitures, les envoyèrent à Osterode, où l'ordonnateur impérial les fit charger de 20,000 rations de



Digitized by Google Original from UNIVERSITY OF CALIFORNIA

pain et de 20,000 rations d'eau-de-vie à destination de Guttstadt.

Le lendemain, le maréchal Ney se rendant compte de la justesse des observations à lui adressées par l'Empereur, deux jours plus tôt, fit ses dispositions pour replier ses troupes, le 12 mars, sur Guttstadt, conformément aux instructions générales du 20 février 1807, attendu que les forces ennemies avaient beaucoup augmenté en face du 6e corps et rendaient sa position très périlleuse.

A la date du 9 mars, le maréchal adressa également une requête à l'Empereur. Il s'agissait de faire général de brigade le colonel Maucune du 6e léger. Ce colonel reçut les étoiles deux jours après.

Le 11 mars, une lettre du major général apprit au maréchal Ney que l'Empereur avait l'intention de disposer en sa faveur de 4 régiments d'infanterie, venant de France et sur le point d'arriver à Thorn, afin de reconstituer le 6e corps à 3 divisions.

Le mouvement rétrograde que le maréchal avait prescrit à ses troupes, pour le 12 mars, s'effectua, ce jour-là, sans encombre.

Si, à partir du 8 mars, les troupes du 6e corps reçurent journellement quelques vivres par convois de voitures, la cavalerie resta complètement privée de fourrages. C'est ainsi que le général Grouchy, commandant la division de dragons rattachée au 6e corps, rendit compte, le 13 mars, au maréchal Ney, qu'on était obligé d'enlever les toits en chaume des maisons pour faire vivre les chevaux, que chaque régiment voyait chaque jour plusieurs chevaux mourir de faim, que, sous peu, la division serait incapable de faire le moindre service.

Le 14, l'Empereur adressa au maréchal Ney une lettre particulière par laquelle étaient annoncées la nomination à


Original from
UNIVERSITY OF CALIFORNIA

l'emploi de commissaire des guerres, du sieur Cassaing, secrétaire particulier du maréchal, et l'arrivée prochaine du 15ᵉ chasseurs, à Guttstadt, pour entrer dans la composition du 6ᵉ corps.

A la date du 17 mars, le maréchal Ney fit distribuer à ses troupes une instruction fort importante ayant pour titre : *Dispositions générales en cas d'attaque de la part de l'ennemi.* Ce document donnait à chaque brigade son point de rassemblement en cas d'attaque, fixait les mesures spéciales de sûreté indispensables, indiquait les lignes éventuelles de retraite et faisait connaître les dispositions qu'auraient à prendre, dans le même cas, les corps Soult et Davout.

Le maréchal Ney avait communiqué, le 16, à ses collègues, les maréchaux Soult et Davout, une copie des dispositions générales en question, dans le temps qu'il les faisait parvenir à l'Empereur, lequel fit répondre, le 17, par Berthier, au commandant du 6ᵉ corps :

« L'Empereur, Monsieur le Maréchal, en même temps que « je lui ai présenté votre lettre du 16 mars, a vu, dans celle « du maréchal Davout, la copie des dispositions que vous « lui proposiez dans le cas où vous seriez attaqué. *Sa Ma-« jesté a trouvé tout cela très bien.* J'ai écrit dans ce sens à « M. le maréchal Davout. »

Les rapports journaliers du maréchal Ney au major général pendant la deuxième quinzaine de mars 1807, presque tous fort succincts, mentionnaient l'occupation de la forêt de Launau par des postes d'infanterie russe, habituellement tranquilles, la distribution aux troupes du 6ᵉ corps d'une demi-ration de pain et d'une ration d'eau-de-vie, enfin le manque absolu de viande de boucherie et de fourrages.

Le rapport du 26 mars, par exemple, disait :

« L'ennemi paraît être, comme nous, dans une grande « pénurie de fourrages, et même, de vivres ; ses soldats



Digitized by Google

Original from UNIVERSITY OF CALIFORNIA

« viennent demander du pain aux nôtres, offrant en échange « de l'eau-de-vie. »

Le 27 mars, une lettre du major général au maréchal Ney, débutait par ces mots :

« L'Empereur voit avec peine, Monsieur le Maréchal, que « votre corps d'armée est à la demi-ration..... »

En vertu d'un ordre du jour de la Grande Armée en date du 27 mars, les régiments d'infanterie légère durent renvoyer leurs aigles dans les dépôts. Pareille mesure avait déjà été prise à l'égard des régiments de cavalerie légère. On ne peut que désapprouver cette décision dictée par la prudence, au détriment des forces morales.

Manquant de viande depuis un mois, le maréchal Ney fit exécuter, pendant la nuit du 27 au 28 mars, un fourrage ayant pour but de se procurer du bétail. La prise fut mince et hors de proportion avec les risques encourus.

Le maréchal Berthier informa le commandant du 6e corps, par lettre expédiée d'Osterode, le 28 mars, que sa 3e division d'infanterie serait composée :

Du 31e régiment d'infanterie légère;
Du 19e de ligne;
Du 15e de ligne;

qu'elle atteindrait Thorn dans les premiers jours d'avril et continuerait sur Guttstadt.

Par décision du même jour, la division Grouchy cessa d'être rattachée au 6e corps et repassa sous les ordres du prince Murat.

Disons de suite que, de ces trois régiments, le 31e léger, seul, rejoignit le 6e corps.

Dans un rapport au major général, daté du 29 mars 1807, Michel Ney rendit compte du renforcement de l'infanterie russe dans la forêt de Launau, faisant face à la position de Guttstadt, et donna quelques détails sur les travaux de

Digitized by Google Original from UNIVERSITY OF CALIFORNIA

défense qui ne laissent pas que de susciter notre étonnement; on va en juger par cette citation :

« Le défaut d'outils et de bras m'empêche de faire exécuter « les ouvrages en terre dont j'avais projeté la construction « pour lier entre elles mes positions de défense et conserver « la faculté de disposer de mes réserves en cas d'attaque « générale. *Le soldat se refuse souvent au travail*, quoi qu'il « soit bien payé; mais l'argent ne peut stimuler son zèle « dans un pays où il ne peut rien se procurer au delà de la « demi-ration de pain qu'il reçoit chaque jour..... »

Autre trait de mœurs guerrières qui figure dans le rapport du 30 mars 1807, adressé par le commandant du 6e corps :

« Hier matin, les postes en arrière de Peterswalde ayant « été relevés par le régiment (français) de service, le capi- « taine de voltigeurs (de la garde montante) *invita* l'officier « de cosaques (en présence) à retirer ses vedettes hors de la « portée du fusil de nos sentinelles; celui-ci ne voulant pas « prendre cela sur lui fut en rendre compte à ses chefs et, « bientôt après, revint *déclarer* qu'il ne céderait pas un « pouce de terrain. Le capitaine des voltigeurs avait égale- « ment exigé que le village de Peterswalde ne fût occupé, « ni par l'un, ni par l'autre parti, ce qui détermina les « Russes à y envoyer de l'infanterie. Pendant tous ces *pour-* « *parlers*, les voltigeurs tirèrent sur les cosaques et leur bles- « sèrent quelques chevaux, ce qui les fit retirer à une dis- « tance convenable. »

L'Empereur ayant prescrit d'attribuer une 3e division au 6e corps, le général Songis dut la pourvoir d'une division d'artillerie. Il la fit former en Silésie et lui donna la composition suivante :

2 pièces de 12;
6 pièces de 6;
2 obusiers.

Digitized by Google Original from UNIVERSITY OF CALIFORNIA

Caissons de munitions d'artillerie portant un approvisionnement et demi;
10 caissons de munitions d'infanterie;
2 chariots de munitions;
1 forge de campagne.

Cette division d'artillerie ne rejoignit pas le 6e corps.

Le 1er avril, l'effectif des présents sous les armes, au 6e corps, était de 13,000 hommes.

A la date du 4 avril, l'Empereur, dont le quartier général venait d'être transporté d'Osterode à Finkenstein, écrivit au maréchal Ney pour lui demander quel général de division il désirerait voir placer à la tête de sa nouvelle 3e division :

« Le général Vandamme vous conviendrait-il, ou y en « a-t-il qui ait davantage votre confiance? »

Le maréchal Ney répondit, le lendemain, à l'Empereur qu'il verrait avec beaucoup de plaisir le général Vandamme prendre le commandement de sa 3e division, et qu'au surplus il désirait avoir, pour commander les deux brigades de cette division, les généraux Brun et Maucune.

Le maréchal Ney écrivit de nouveau, le 8 avril, à l'Empereur pour attirer son attention sur la détresse du 6e corps sous le rapport des vivres.

La situation devint tellement grave, surtout par manque absolu de fourrages, que Michel Ney, chef du corps d'armée d'avant-garde, se vit contraint d'adopter les mesures très graves dont la lettre ci-dessous, au major général, donne une faible idée :

« Le défaut absolu de nourriture faisant périr chaque jour, « à mon corps d'armée, un grand nombre de chevaux, mon « artillerie à cheval se retire en arrière sur la Passarge; elle « sera remplacée par les canonniers à pied; les pièces resteront en position.

« Il serait impossible dans ce moment de faire faire le plus



Digitized by Google · Original from UNIVERSITY OF CALIFORNIA

« petit mouvement à mon artillerie, et, sans de prompts « secours, il deviendra indispensable de renouveler *en tota-* « *lité* les attelages, à la reprise des hostilités.

« J'ai eu l'honneur de vous représenter plusieurs fois que « nos chevaux ne vivaient que de chaume; celui des villages « voisins est épuisé, et il faut maintenant faire 7 à 8 lieues « pour se procurer cette misérable ressource.

« Il y a de l'avoine à Elbing et dans l'île du Nogat; est-il « donc impossible de nous en faire expédier un convoi?

« Je prie Votre Altesse d'ordonner au général Songis d'en- « voyer un de ses officiers pour faire l'inspection des che- « vaux et s'assurer qu'ils sont en effet dans l'état le plus « misérable. »

Dans les premiers jours du mois de mai, les interrogatoires des déserteurs russes apprirent que l'empereur Alexandre se trouvait à l'armée, qu'il passait ses troupes en revue et leur disait de se préparer à marcher en avant.

L'empereur Napoléon ayant manifesté l'intention, à la fin d'avril, de faire camper, par division, les corps de la Grande Armée, le maréchal Ney adressa, le 8 mai, des propositions dans ce sens. A ce moment, la 3e division ne comptait encore que le 31e léger, et elle était commandée par le général de brigade Brun.

Le maréchal Ney demanda avec instances, le 11 mai, qu'on lui envoyât des chevaux d'artillerie pour remplacer ceux qui étaient morts de misère et, le lendemain, il transmit au major général la déposition d'un soldat polonais, évadé des camps russes, d'après laquelle le 6e corps ne tarderait pas à être attaqué dans sa position de Guttstadt.

De Finkenstein, le 13 mai, à 11 heures du soir, le maréchal Berthier fit expédier au commandant du 6e corps la lettre très importante qui débutait par ces mots :

« L'Empereur, Monsieur le Maréchal, m'a chargé de vous « prévenir que les mouvements de l'ennemi annoncent qu'il

Digitized by Google Original from UNIVERSITY OF CALIFORNIA

« veut entrer en campagne et qu'en conséquence il faut faire « passer sur les derrières tous les embarras du corps d'armée, « ainsi que les malades..... »

Depuis quelques jours, des escarmouches se produisaient aux avant-postes, surtout la nuit, du fait des Russes, lesquels jetaient à nos sentinelles des imprimés faisant appel à la désertion.

C'est le 14 mai que les divers régiments du 6e corps prirent possession de leurs baraques, construites en huit jours sur des positions échelonnées permettant de combattre défensivement sur une grande profondeur, au cas où l'ennemi attaquerait en forces très supérieures.

Le major général fit paraître, le 26 mai, un ordre du jour conçu en ces termes :

« La place de Dantzig a capitulé et nos troupes y sont entrées aujourd'hui à midi.

« Sa Majesté témoigne sa satisfaction aux troupes assié« geantes. Les sapeurs se sont couverts de gloire. »

Avant de décrire les combats qu'eut à soutenir le maréchal Ney, à la tête du 6e corps, contre les attaques russes du 5 et du 6 juin 1807, il paraît nécessaire de résumer très brièvement les opérations secondaires qui se déroulèrent sur les derrières de la Grande Armée, depuis les derniers jours de novembre 1806, jusque vers la fin du mois de mai 1807. Carte n° 14.

Au commencement de décembre 1806, le maréchal Mortier prit le commandement d'un 8e corps nouvellement organisé, avec mission d'assurer les communications de la Grande Armée, et d'observer le littoral. Le 8e corps d'armée se composa d'une division hollandaise, d'une division italienne, et de la division de cuirassiers Espagne, rappelée d'Italie.

Vers la même époque, un 9e corps d'armée, constitué sous les ordres du prince Jérome (le plus jeune frère de Napoléon), au moyen d'une division française, de deux divisions


Digitized by Google

Original from UNIVERSITY OF CALIFORNIA

bavaroises, et de la division de cavalerie Montbrun, eut à faire le siège et à s'emparer des places prussiennes de Silésie, telles que Glogau, Breslau, Neisse, etc...

Enfin, le 4 janvier 1807, l'Empereur créa un 10e corps d'armée, avec le général Victor pour chef, qui fut formé de deux divisions polonaises nouvellement constituées, d'une brigade française (général Boivin), d'une division hessoise (général Rouyer), d'une division badoise (général Ménard), d'une légion dite du Nord (4,000 hommes), et d'une brigade de cavalerie française (général Duprès).

Les divers éléments du 10e corps se rassemblèrent à Stettin et à Bromberg, mais le général Victor, ayant été enlevé par un parti ennemi au cours d'un déplacement, le maréchal Lefebvre fut désigné, le 24 janvier, pour lui succéder.

Le 10e corps eut, dès lors, à faire le blocus, et même, le siège de Dantzig, de Colberg et de Graudenz.

Le siège de Dantzig commença le 1er mars; il fut dirigé par le maréchal Lefebvre, ayant sous ses ordres une division polonaise (général Dombrowski), la division badoise (général Ménard), la légion du Nord et la brigade de cavalerie Duprès. Au maréchal Lefebvre l'Empereur donna, comme conseils techniques, les généraux la Riboisière, Chasseloup et Bertrand.

Au commencement de mai, alors que la tranchée était ouverte depuis plus d'un mois, les préparatifs d'une armée russe de secours amenèrent Napoléon à faire venir la division de grenadiers Oudinot à Marienburg, et à rapprocher les maréchaux Lannes et Mortier de Dantzig.

Le blocus de Graudenz, puis le siège de cette place, à partir du 3 mai, fut dirigé par le général Rouyer, chef de la division hessoise, en attendant l'échange du général Victor avec le général Blücher, échange qui eut lieu vers le milieu de mai et permit à Victor de prendre la direction du siège.

Quant au blocus de Colberg, il fut assuré jusqu'au milieu


Digitized by Google
Original from UNIVERSITY OF CALIFORNIA

du mois de mai, par le maréchal Mortier, et ensuite, par le général Dupas.

Quelques jours après la capitulation de Dantzig, le 10e corps fut dissous, et les troupes qui le composaient contribuèrent, d'une part, à constituer, au maréchal Lannes, un nouveau corps d'armée, dit de réserve d'infanterie, d'autre part, à renforcer le corps Mortier (8e), enfin, à mettre dans la place conquise une forte garnison aux ordres du général Rapp.



Digitized by Google

Original from
UNIVERSITY OF CALIFORNIA

Digitized by Google

Original from
UNIVERSITY OF CALIFORNIA

CHAPITRE XXIII

27 MAI-8 JUIN 1807

Situation de l'armée russo-prussienne à la fin de mai. — La désertion exerce ses ravages dans les troupes avancées du 6e corps. — Un propos de Bagration rapporté par deux officiers français invalides. — Préparatifs d'offensive russe, signalés dès le 2 juin. — Attaques russes du 5 juin, dirigées principalement contre le 6e corps. — L'armée française disséminée est surprise, stratégiquement, mais le maréchal Ney sait y parer. — Rapport du Maréchal sur *la journée du 5 juin*. — Prise des bagages du 6e corps par les cosaques, et lettre du général baron de Wedel Ier au fils aîné du *brave des braves*, quarante ans plus tard. — Plan des opérations offensives formé par Napoléon, le 5 juin, et à exécuter à partir du 10 juin. — Lettre du major général à Michel Ney, le 6, sur les combats de la veille. — Les Russes renouvellent leurs attaques dans la *journée du 6 juin* contre le 6e corps. — Combats en retraite dirigés par le chef du 6e corps. — Rapport du maréchal Ney à l'Empereur sur la bataille de Guttstadt (5 et 6 juin). — Rapport au major général, le 6 au soir, suivi d'un autre rapport du même au même. — Lettres de Michel Ney, le 7 juin, à Davout, à l'Empereur et au major général, au sujet des combats de la veille. — L'Empereur rejoint le maréchal Ney, dans la matinée du 8 juin, à Deppen, et fait exécuter, sous ses yeux, une reconnaissance sur la rive droite de la Passarge; rapport de Michel Ney au major général sur ce fait. — La bataille de Guttstadt fait le plus grand honneur au 6e corps et à son chef.

Durant la période des quartiers d'hiver, consécutive à la bataille d'Eylau, Benningsen reçut environ 30,000 hommes de renfort, qui portèrent l'armée russe établie sur les bords de l'Alle, à 85,000 hommes, et le corps de Lestocq, en position plus au Nord, derrière la Passarge, à 24,000. Quant au corps russe d'extrême gauche, ou d'observation, posté à Nowogrod et environs, son effectif ne dépassa guère une quinzaine de mille hommes. Carte n° 17

A la fin de mai, l'avant-garde russe sous Bagration


Digitized by Google Original from UNIVERSITY OF CALIFORNIA

(18,000 hommes), établie à Launau ainsi que dans la forêt du même nom, faisait face aux positions du 6ᵉ corps français et avait derrière elle, à Heilsberg, transformé en camp retranché, le gros des forces, composé d'une trentaine de mille hommes. Au même moment, le corps de droite (10,000 hommes) occupait Wormditt, face au corps Soult (4ᵉ), le corps de gauche (8,000 hommes) se trouvait à Stolzhagen, face au corps Davout (3ᵉ), le corps de Lestocq (extrême gauche) avait son avant-garde à Mehlsack, non loin du corps Bernadotte (1ᵉʳ), enfin, la garde russe (13,000 hommes) était à Arensdorf, tout près de Petersdorf qu'occupait la gauche du 6ᵉ corps.

A cette époque (fin mai), la désertion commença d'exercer ses ravages dans la Grande Armée, surtout parmi les troupes d'avant-postes en contact direct avec les Russes; ce mal, qu'expliquent les longues et dures privations supportées par nos soldats, fut heureusement de courte durée, grâce à la reprise des opérations actives dans les premiers jours de juin et aux victoires françaises qui en résultèrent.

Le soir du 27 mai, deux officiers français, prisonniers de guerre et devenus impotents à la suite de blessures, furent amenés par les Russes aux avant-postes du 6ᵉ corps et rendus à la liberté. Ces officiers avaient déjeuné, le matin même, à la table du prince Bagration. Ils rendirent compte au maréchal Ney des propos échangés avec le prince, et le maréchal s'empressa de les mentionner, le lendemain, en ces termes, dans son rapport au major général :

« Pendant la conversation, le prince n'a cessé d'exprimer « son admiration pour la valeur des troupes françaises et son « désir de voir la bonne intelligence rétablie entre deux « nations dont les Empereurs pourraient se partager l'Eu- « rope. »

A la date du 2 juin, le maréchal Davout écrivit à son



Digitized by Google Original from UNIVERSITY OF CALIFORNIA

collègue du 6e corps pour le prévenir des mouvements qu'effectuaient les Russes, comme s'ils voulaient attaquer les cantonnements du 3e corps, à Hohenstein ou à Allenstein.

Le lendemain, 3 juin, un petit poste retranché du 6e corps fut enlevé de bonne heure par un détachement d'infanterie russe, évalué à 300 hommes.

Le 4 juin, les avant-postes du corps Bernadotte subirent les attaques d'une partie des troupes de Lestocq, principalement, à Spanden et à Lomitten, mais les firent échouer.

Dès le 1er juin, Benningsen avait fait ses dispositions pour enlever le 6e corps français établi à Guttstadt, en avant-garde générale, autrement dit, en pointe.

En conséquence, le 5 juin, de très bonne heure, les Russes démasquèrent leurs attaques contre les forces du corps Ney, à savoir : l'avant-garde (Bagration) se portant de Peterswalde sur Altkirch; la garde, de Arensdorf sur Petersdorf, et l'aile gauche, de Stolzhagen sur Guttstadt, pendant que, dans le but de priver le corps Ney de tout secours, l'aile droite russe se portait de Wormditt contre Liebstadt, centre du corps Soult, et que la division Platow (100 escadrons et 3 bataillons), détachée de l'aile gauche, allait franchir l'Alle à Bergfried, pour de là, marcher sur Jonkowo en vue d'immobiliser le corps Davout.

A ce moment, 5 juin, les corps de première ligne de la Grande Armée, cantonnés sur la Passarge, avaient leurs quartiers généraux, à Spanden (1er corps), Osterode (3e), Liebstadt (4e), Dirschau (8e), Marienburg (réserve aux ordres de Lannes), Finkenstein (Garde et quartier impérial), Marienwerden (réserve de cavalerie) et Guttstadt (6e corps en avant-garde générale). Les effectifs étaient les suivants :

Au 1er corps : 21,000 hommes; au 3e corps : 25,000; au 4e corps : 26,000; au 8e corps : 13,000; au corps de Lannes : 19,000; dans la Garde : 8,000; à la réserve de cavalerie : 21,000; au 6e corps : 17,000; soit, au total, 150,000 hommes.


Digitized by Google Original from UNIVERSITY OF CALIFORNIA

Arrivons maintenant au combat de Guttstadt et, tout particulièrement, au rôle joué par le 6e corps en cette journée du 5 juin, si meurtrière pour les troupes engagées.

La position d'Altkirch, attaquée le matin de très bonne heure par l'avant-garde de Bagration, tomba assez vite au pouvoir des Russes, tandis que les positions de Guttstadt et de Petersdorf étaient fortement menacées.

Le maréchal Ney, comme on va le voir dans son rapport au major général, fit exécuter, à partir de 2 heures de l'après-midi, des mouvements rétrogrades par échelons, qui conduisirent ses troupes combattant en retraite, sur une position de repli, au sud-ouest d'Ankendorf, où elles arrivèrent, aux environs de 4 heures, pour n'en plus bouger ce jour-là.

Dans le même temps, une division du corps Lestocq, après avoir cherché à forcer le passage de Spanden, défendu par des troupes du 1er corps, se retirait sur Mehlsack, et l'aile droite russe attaquait sans succès le pont de Lomitten, qu'occupait une fraction du 4e corps. Au cours de ces engagements, le maréchal Bernadotte fut blessé au cou et remplacé, le lendemain, dans le commandement du 1er corps, par le général Victor.

Comme on le voit, Benningsen avait pris l'offensive, alors que la Grande Armée, encore disséminée sur de vastes espaces, n'était pas en situation de combattre, toutes forces réunies. Il y eut donc, du côté français, une surprise stratégique que Napoléon aurait évitée, s'il eut commencé à rassembler ses troupes le 1er juin, en tenant compte des indices et rapports qui, dans les derniers jours de mai, faisaient prévoir la prochaine reprise des hostilités par les Russes.

Le rapport, expédié par le général Dutaillis, chef d'état-major du maréchal Ney, au major général, dès le début du combat de Guttstadt (vers 7 heures du matin) parvint à desti-


Digitized by Google Original from UNIVERSITY OF CALIFORNIA

nation (à Finkenstein) vers 2 heures de l'après-midi (distance de 75 kilomètres).

Le second rapport, du même au même, daté des hauteurs en avant de Guttstadt, le 5 juin, 8 h. 30 du matin, disait :

« Le maréchal Ney me charge de vous prévenir que l'at-« taque est toujours vive et continue, et qu'il apprend à l'ins-« tant que l'ennemi a attaqué Bergfried et Munsterberg, sur « l'Alle. »

Deux autres rapports furent adressés, pendant le combat, au maréchal Davout : l'un, des hauteurs de Konen, à 10 heures du matin, par le général Dutaillis ; l'autre, du camp de Deppen, à 2 h. 30 du soir, par le capitaine adjoint d'état-major Vauquelin pour faire connaître les mouvements de l'ennemi et demander au commandant du 3e corps un appui.

Voici le rapport du maréchal Ney au major général, daté, le 5 au soir, d'Ankendorf :

« Dès 5 heures du matin, j'ai été prévenu, par mes avant-« postes, que l'ennemi marchait sur Altkirch avec des forces « considérables en infanterie, cavalerie et artillerie ; je me « suis aussitôt rendu sur le terrain, après avoir donné ordre « aux troupes de se tenir prêtes à marcher.

« La première colonne ennemie, forte d'environ 10,000 hom-« mes, ne s'est emparée d'Altkirch qu'après les plus grands « efforts. Le 39e, commandé par le colonel Loyer arrivé la « veille, s'est couvert de gloire en repoussant cinq charges de « cavalerie et toutes les attaques de l'infanterie russe. La « bravoure de ce régiment m'a permis (donné le temps) de « faire mes dispositions défensives.

« L'ennemi avait formé quatre attaques principales : la « première sur Altkirch, la seconde sur Amt-Guttstadt, « la troisième sur Wolffsdorf et Lingnau, et la quatrième « sur Bergfried, point où il a passé sur la rive gauche de « l'Alle.

« Les (mes) troupes placées sur ces divers points l'ont con-


Digitized by Google Original from UNIVERSITY OF CALIFORNIA

« tenu (l'ennemi) en lui faisant un mal affreux en tués et « blessés ; enfin ce n'est que vers 11 heures du matin qu'il « (l'ennemi) a déployé sur le front de Lingnau et d'Altkirch, « environ 15,000 hommes d'infanterie, une artillerie nom- « breuse et au moins autant de cavalerie que j'ai d'infanterie « à mon corps d'armée.

« Je ne puis détailler aujourd'hui toutes les manœuvres « que j'ai fait exécuter aux (à mes) troupes ; j'attendrai (pour « cela) les rapports particuliers des corps ; mais je puis assu- « rer à Votre Altesse qu'il est impossible de se battre avec « plus de valeur que ne l'ont fait toutes mes troupes, indis- « tinctement, contre des forces infiniment supérieures.

« Les 6e, 25e et 31e d'infanterie légère ont repoussé des « charges de cavalerie considérables ; enfin, vers les 1 heure, « l'affaire est devenue tellement vive que toutes les brigades « de l'armée (du corps d'armée), l'une après l'autre, et les « divisions souvent réunies n'ont cessé de faire un feu conti- « nuel de deux rangs et de bataillon.

« L'ennemi a manœuvré lentement. Dès 8 heures du matin, « j'étais enveloppé partout et mes communications avec les « maréchaux Davout et Soult étaient coupées. Malgré cette « situation critique, l'ennemi n'a pu parvenir à rompre un « seul peloton de mon infanterie, et la retraite s'est faite, à « 2 heures de l'après-midi, dans le plus grand ordre et avec « un ensemble qu'on obtient rarement dans une affaire aussi « chaude.

« J'ai eu beaucoup de tués et de blessés par la mitraille et « la mousqueterie ; mais, certes, la perte de l'ennemi est « quadruple ; la raison de cette différence est qu'il voulait « tout culbuter avec sa nombreuse cavalerie et que, malgré « l'opiniâtreté qu'il a mise dans les charges qu'il n'a cessé de « faire jusqu'à 4 heures du soir, il n'a obtenu aucun succès.

« A 4 heures, j'ai pris position à Ankendorf et l'ennemi « s'est établi devant moi, en avant (au sud) de Queetz.

« Je n'ai perdu ni canons, ni drapeaux. Je regrette le brave

Digitized by Google Original from UNIVERSITY OF CALIFORNIA

« général Roguet que je crois tué (blessé et fait prisonnier);
« il a été renversé à côté de moi par un coup de mitraille.

« Le 3e de hussards, les 10e et 15e de chasseurs ont fait des « prodiges de valeur malgré leur infériorité; ils ont profité « de toutes les charges que l'ennemi faisait sur l'infanterie « pour tomber ensuite sur lui.

« Le colonel Mouriez, du 15e chasseurs et le chef d'esca- « dron Valmabelle, du même corps, ont été tués; il y a aussi « plusieurs officiers du 3e de hussards et du 10e de chasseurs « blessés.

« Je n'ai point perdu d'officiers supérieurs d'infanterie. « J'estime ma perte en tués et blessés à 1,800 hommes; nous « avons fait, je le répète, beaucoup plus de mal à l'ennemi; « nous avons fait aussi quelques prisonniers.

« Je ne dois point vous laisser ignorer que le colonel « Laplane (du 6e léger) s'est conduit avec la plus rare distinc- « tion à la tête de son régiment.

« J'attends les ordres de Votre Altesse; je lui ai fait écrire « plusieurs fois ce matin, mais la communication a été long- « temps interceptée avec Deppen, où cependant l'ennemi n'a « point pénétré.

« *P.-S.* — Je viens de reconnaître la position de l'ennemi; il « est établi en avant (au sud) de Queetz; il montre deux « grandes lignes d'infanterie et une de cavalerie; j'ai estimé, « de même que les généraux qui m'accompagnaient, les deux « lignes d'infanterie à 35,000 ou 40,000 hommes. »

Assurément, le 6e corps n'avait perdu, ce jour-là, ni un canon, ni une fraction des troupes de bataille, mais, le convoi formé de ses équipages, fut enlevé par deux régiments de cosaques, pendant qu'il rétrogradait de Guttstadt sur Queetz.

Le maréchal Ney perdit là de l'argent et des effets, ainsi que ses papiers militaires et personnels, y compris son registre de correspondance, dont les dernières feuilles avaient déjà été arrachées par des cosaques pillards, lorsque survint

Digitized by Google Original from UNIVERSITY OF CALIFORNIA

le capitaine d'état-major prussien von Wedel, aide de camp de Benningsen, qui les recueillit, et expédia, *au bout de quarante ans*, ledit registre au fils aîné du maréchal, avec une lettre autographe dont voici la traduction :

Breslau, le 18 avril 1847.

« Très honoré Prince,

« Au fils du héros qui portait le nom de *brave des braves*, « j'espère faire plaisir en lui offrant, ci-joint, un souvenir de « son glorieux Père, avec lequel j'ai eu l'honneur d'être en « relations personnelles et par correspondance.

« Je suis entré en possession de ces documents pendant le « combat de Guttstadt (1807), auquel j'ai assisté comme adju- « dant (aide de camp) du général en chef des armées alliées, « parmi les troupes qui enveloppèrent la position du maré- « chal Ney et s'emparèrent des bagages.

« J'arrachai des mains des cosaques les papiers qui s'y « trouvaient, renvoyai au maréchal ses lettres personnelles, « ce dont il m'a remercié avec reconnaissance, et gardai « seulement ce qui avait trait à cette guerre.

« Ces écrits..., j'ai l'honneur de les offrir au prince (de la « Moskowa), à 40 ans de distance, avec l'assurance de mes « sentiments très distingués.

« Baron DE WEDEL 1.

« Général-lieutenant royal prussien. »

On a dit, précédemment, que l'Empereur, en laissant les Russes et les Prussiens préparer leur offensive, sans prendre lui-même des mesures de précaution, avait subi une véritable surprise stratégique.

Néanmoins, les attaques partielles victorieusement suppor-tées, le 4, par les troupes du corps Bernadotte, incitèrent Napoléon à lancer des ordres, le 5 au matin, pour les réap-provisionnements des corps de la Grande Armée, ceux-ci

Digitized by Google Original from UNIVERSITY OF CALIFORNIA

devant entamer de nouvelles opérations offensives, à la date du 10 juin.

L'ordre adressé à ce sujet au maréchal Ney, partit de Finkenstein, le 5, à 10 heures du matin. Il prescrivait d'emporter dix jours de vivres en biscuit, eau-de-vie et riz, et de distribuer, en outre, quatre jours de pain au départ. En conséquence, le général Lasalle avait mission d'assurer le transport de 80,000 rations de biscuit et de 100,000 rations d'eau-de-vie, à Guttstadt et, en outre, 20,000 rations de biscuit étaient à Osterode, 100,000 rations de riz, à Deutsch-Eylau, que le maréchal Ney devait faire transporter à Guttstadt avec ses propres moyens.

Mais, encore une fois, le 5, à 10 heures du matin, l'Empereur ignorait qu'à ce moment le 6e corps était assailli furieusement par des troupes russes très supérieures en nombre.

C'est seulement le 6 juin, entre 2 et 3 heures du matin, que Napoléon se rendit compte de la gravité de la situation, comme on va le voir par l'ordre qu'il fit envoyer, à 3 heures du matin, au maréchal Ney, et que nous allons transcrire, car, le 5, à 9 heures du soir, le major général n'avait encore reçu du 6e corps que les deux billets du général Dutaillis, expédiés, le premier à 7 heures, le second, à 8 h. 30 du matin.

L'ordre au maréchal Ney, parti de Finkenstein, le 6 juin 1807, à 3 heures du matin, était ainsi conçu :

« Vos trois officiers d'état-major, Monsieur le Maréchal,
« sont arrivés. Sa Majesté approuve le mouvement de retraite
« que vous avez fait sur Deppen.

« Le prince de Ponte-Corvo et le maréchal Soult ont aussi
« été attaqués, et ont repoussé l'ennemi avec grande perte.

« Toute l'armée et ses réserves se réunissent.

« L'Empereur attend, sous deux heures, des renseigne-
« ments sur tous les différents points de l'armée, afin de
« connaître la manière dont se sont terminées les affaires
« d'hier.



Digitized by Google Original from UNIVERSITY OF CALIFORNIA

« Dans la journée, vous recevrez des ordres définitifs sur « les dispositions à prendre. En attendant, l'intention de « l'Empereur est que si l'ennemi continue à vous attaquer et « que vous jugiez devoir être contraint de vous rapprocher, « vous preniez position entre le lac de Naviensée et Luzeineim, et, lorsque vous croirez ne pouvoir plus tenir dans « cette position, vous vous placerez entre des lacs, en avant « de Liebemuhl, en défendant les routes entre ces lacs. »

Le rapport du maréchal Ney sur le combat de Guttstadt, fut porté à Finkenstein, dans la nuit du 5 au 6 juin, par un officier d'état-major, lequel n'atteignit sa destination que le 6, vers 11 heures du matin.

L'Empereur, après avoir causé avec cet officier, fit expédier au maréchal Ney la lettre suivante, datée de midi :

« Mon Cousin, l'officier par lequel vous avez expédié hier « soir vos dépêches au major général, vient d'arriver et m'a « fait connaître que vous aviez pris position entre Deppen « et Queetz, auprès du village d'Ankendorf.

« Depuis hier, 1° le maréchal Mortier (8e corps), 2° la « réserve d'infanterie (maréchal Lannes), 3° la réserve de « cavalerie (prince Murat) sont en mouvement. Il est donc « convenable de tenir dans votre position, si cela vous paraît « prudent et, lorsque vous vous retirerez, de marcher le « plus lentement possible, d'abord derrière Deppen, et « ensuite, derrière les lacs que je vous ai fait désigner.

« Je réunis toutes mes forces. Mon plan d'opérations « dépend de la position que vous et le maréchal Soult vous « aurez lorsque je serai en mesure. Au reste, il me faut au « moins tout le jour de demain. Je suis très satisfait de tout « ce que vous me dites de votre corps d'armée, et je ne puis « que vous témoigner ma satisfaction sur le sang-froid et « l'intrépidité de toutes vos dispositions. Vous ne sauriez « écrire trop souvent. Vous sentez qu'il me tarde de me « retrouver au milieu des combattants, mais j'y serai sous

Digitized by Google Original from UNIVERSITY OF CALIFORNIA

« peu de jours, et il faut espérer que tout cela mettra fin aux « circonstances actuelles.

« Je regrette bien ce pauvre général Roguet; mais, enfin, « il est mort sur le lit d'honneur.

« L'importante place de Neisse (en Silésie) a capitulé. »

Quelques heures plus tôt, le maréchal Ney avait reçu de son collègue du 4e corps une longue lettre par laquelle le maréchal Soult accusait réception au commandant du 6e corps des renseignements expédiés par celui-ci, la veille au soir, à l'issue du combat près d'Ankendorf, et lui disait que le 4e corps s'était battu « *avec un acharnement incroyable* » en avant de Lomitten, depuis 5 heures du matin jusqu'à 5 heures du soir.

Le 6 juin, de très bonne heure, les Russes attaquèrent de nouveau les troupes du 6e corps. Ces attaques provoquèrent de la part du général Dutaillis, chef d'état-major du maréchal Ney, l'envoi au major général du billet suivant, daté des hauteurs d'Ankendorf, 6 heures du matin :

« Monseigneur, le maréchal commandant en chef (le « 6e corps) me charge de vous prévenir qu'ainsi qu'il a eu « l'honneur de vous l'écrire hier soir, il est attaqué par des « forces supérieures, qu'il estime de 25,000 à 30,000 hommes « qu'il voit devant lui; sur les hauteurs de Glottau, il « remarque encore des têtes de colonne.

« Il espère que les maréchaux Soult et Davout feront une « diversion en sa faveur; il serait important que le maréchal « Davout portât une division à Deppen, point sur lequel nous « ferons notre retraite si nous y sommes forcés. Nos troupes « se battent bien; elles sont braves et elles l'ont prouvé dans « la journée d'hier.

« L'ennemi est très fort en cavalerie.

« *P.-S.* — Nous ne pouvons communiquer avec le maré- « chal Davout que par Deppen et Osterode. »


Digitized by Google

Original from
UNIVERSITY OF CALIFORNIA

Le maréchal Ney, comme la veille, dirigea le combat du 6e corps, lequel défendit les hauteurs en arrière (au sud) d'Ankendorf jusqu'au moment, vers 11 heures, où sur le point d'être débordé, il commença, par ordre de son chef, sa retraite en échelons.

Le village de Heiligenthal, solidement occupé, servit à protéger le passage du 6e corps de la rive droite sur la rive gauche de la Passarge, au pont de Deppen.

Les dispositions de retraite, prises par le maréchal Ney, furent si parfaites que le général Benningsen a pu écrire dans ses mémoires :

« Son arrière-garde (du maréchal Ney) avait défendu un « moment (?) le village d'Ankendorf, elle s'arrêta de nouveau « un instant (?) dans le village de Heiligenthal. Mais le prince « Bagration (chef de l'avant-garde russe) la poussa avec tant « de vigueur (?) qu'elle fut obligée d'en sortir. De là, elle « n'avait qu'un pas à faire pour gagner un bois qui touche à « la Passarge, bois qu'une foule de tirailleurs défendit jus- « qu'à l'arrivée de notre infanterie; alors cette arrière-garde « fut délogée.

« En attendant, le maréchal Ney avait gagné le temps de « faire passer son corps sur un pont de bateaux, qu'il « défendit avec quelques batteries et que les troupes (fran- « çaises) passèrent avec tant de célérité qu'on ne leur fit « dans cette dernière retraite que quelques prisonniers. »

A 4 heures du soir, le 6e corps était concentré sur la rive gauche de la Passarge, en face de Deppen, localité tenue par une forte arrière-garde, laquelle fit échouer les attaques de l'ennemi pour s'emparer de ce point important.

Voici, d'ailleurs, le rapport qu'adressa de Deppen le maréchal Ney à l'Empereur, vers 4 heures du soir, dans un moment où l'on se battait encore aux abords de ce village :

« Sire, la journée d'hier (du 5 juin) a été glorieuse pour le

Digitized by Google Original from UNIVERSITY OF CALIFORNIA

« corps d'armée dont Votre Majesté m'a confié le comman-
« dement; celle d'aujourd'hui est une vraie bataille livrée
« avec 8 ou 9 régiments d'infanterie, environ 600 hommes de
« cavalerie, contre au moins 10,000 hommes de cavalerie,
« 30,000 d'infanterie et plus de 60 bouches à feu.

« L'empereur Alexandre commandait en personne; je l'ai
« vu distinctement passer sur le front de deux lignes d'infan-
« terie qui criait un vivat très prolongé (1).

« L'ennemi a manœuvré lentement et avec une circons-
« pection incroyable. Mes troupes ont encore mieux fait leur
« devoir qu'hier; leur acharnement au feu était surprenant;
« l'artillerie m'a bien secondé et a fait un mal affreux à l'en-
« nemi.

« J'ai reçu l'ennemi par un feu continuel, depuis 5 heures
« du matin, sur les deux flancs d'Ankendorf, jusqu'à
« 11 heures, que je commençais à être débordé sur mes
« deux ailes par de fortes colonnes d'infanterie, d'artillerie et
« de cavalerie. Alors voyant l'impossibilité de tenir davan-
« tage sans courir le risque d'un désastre, j'ordonnai la
« retraite par divisions dépassant, successivement, l'une der-
« rière l'autre et protégées par l'artillerie placée avantageu-
« sement par le brave et intelligent colonel Bequeley, de
« manière que l'ennemi ne put jamais m'entamer nulle part.
« Plusieurs charges de cavalerie ont été repoussées vigoureu-
« sement. Enfin, la cavalerie ennemie, très maltraitée dans
« la journée d'hier et quatre fois aujourd'hui, a cessé d'ap-
« procher de mes échelons, et c'est avec l'infanterie russe,
« bien plus nombreuse que la mienne, que j'ai dû combattre
« très longtemps.

« Arrivé au défilé de Deppen, après avoir pris position
« trois fois à demi-portée de canon avant de quitter Anken-
« dorf pour me replier sur Deppen, l'ennemi avait ses
« troupes pour faire une charge générale, afin de me mettre

(1) Erreur! c'était le grand-duc Constantin.

Digitized by Google Original from UNIVERSITY OF CALIFORNIA

« en désordre, mais inutilement. Mes régiments ont exécuté « leurs feux comme à la manœuvre; les conscrits se sont « montrés dignes des plus anciens soldats; enfin, mon pas- « sage de la Passarge s'est effectué avec le plus grand ordre, « toujours protégé par mon artillerie. Dès lors, l'ennemi s'est « borné à une vive canonnade, mais nous avons encore eu la « supériorité du feu. L'infanterie ennemie s'est, immédiate- « ment après, placée derrière Deppen, et le feu de mousque- « terie, et la canonnade continuent.

« L'ennemi ne montre plus de têtes de colonne parce que « plusieurs ont été très maltraitées en voulant passer la Pas- « sarge; elles se sont repliées devant la forêt. Des prisonniers « russes disent qu'il y avait devant Queetz trois divisions « d'infanterie commandées par le général *Benningsen* et, en « outre, la garde impériale, à pied et à cheval, commandée « par le grand-duc Constantin. Ces prisonniers disent aussi « qu'il y avait au moins autant de cavalerie que d'infanterie « et 100 pièces de canon.

« Ma perte se réduit à peu de monde ; j'estime qu'elle est « moitié moins qu'hier, mais plusieurs généraux et officiers « supérieurs ont été blessés, entre autres, le général *Dutaillis*, « chef de mon état major, qui a eu le bras droit emporté; « j'espère qu'il n'en mourra point; il s'est rendu à Osterode; « le général *Marcognet* blessé ; le colonel *Frappart*, du 50e, « blessé ; le chef de bataillon *Gnober*, du 25e léger, blessé, et « beaucoup d'autres dont le rapport ne m'est pas parvenu ; « l'adjudant-commandant *Mallerot*, sous-chef de l'état-major, « mortellement blessé. Tous les généraux, colonels et offi- « ciers ont rivalisé de bravoure et de vigueur dans une affaire « aussi chaude.

« La perte de l'ennemi est très considérable, car tous mes « coups de canon portaient en plein, et nous avons usé « presque autant de mitraille que de boulets.

« J'aurais désiré attaquer l'ennemi au lieu de l'être; le « soldat le demande encore, malgré l'extrême fatigue, et nous



Original from
UNIVERSITY OF CALIFORNIA

« aurions fait voir (à l'ennemi) que nous marchons mieux à
« l'offensive que lui.

« J'attends les ordres de Votre Majesté..... »

Après l'envoi de la lettre ci-dessus, le maréchal Ney alla se poster sur la hauteur en arrière (à l'ouest) de Deppen, et c'est de là qu'il fit partir, à 5 heures du soir, le rapport suivant, adressé au major général, en réponse à la lettre de celui-ci, expédiée du camp de Liebstadt, le 6, à 3 heures du matin, lettre que nous avons reproduite :

« Je reçois à l'instant la lettre de Votre Altesse, en date de
« ce jour, 3 heures du matin.

« J'exécuterai ponctuellement les dispositions qu'elle con-
« tient, dans le cas où l'ennemi parviendrait à me forcer
« dans ma position de Deppen, que j'ai considérée comme
« d'une grande importance pour donner le temps à Sa Ma-
« jesté de réunir et de diriger ses colonnes, ainsi que pour
« faciliter au maréchal Davout la réunion de son (corps d')
« armée. L'ennemi a fait des efforts incroyables pour empor-
« ter Deppen. Ce village a été pris et repris, à la baïonnette,
« six fois de suite, enfin nous avons chassé l'ennemi dont
« bon nombre a été tué à coups de baïonnette, et je conserve
« ce point (village) bien que l'ennemi l'ait brûlé, de même
« que le pont sur la Passarge ; mais cette rivière est guéable
« partout sur ce front.

« Nous avons usé toute notre munition de canon, à quelques
« coups de mitraille près, de même que toutes nos car-
« touches d'infanterie. Il est instant de venir à notre secours
« sous ce rapport, ainsi que de nous envoyer du pain.

« L'ennemi a envoyé un fort parti sur Brukendorf dont
« il s'est emparé. Quelques caissons de la 1re division qui,
« sans avoir reçu l'ordre, s'étaient rendus sur ce point, ont
« été détruits, mais mon parc de réserve en était parti le
« matin pour Osterode.

« Notre perte en tués et blessés a encore été considérable,



Digitized by Google Original from UNIVERSITY OF CALIFORNIA

« mais l'ennemi a encore beaucoup plus perdu et je puis dire
« l'avoir battu sur ce point, malgré sa supériorité.

« *P.-S.* — Je n'ai aucune nouvelle du maréchal Davout; j'ai
« appris qu'hier, vers 9 heures du soir, on a entendu de ma
« position d'Ankendorf une forte fusillade vers Jonkowo et
« Allenstein. Aujourd'hui, l'ennemi dirige ses forces sur
« Schlitt et Detterswald ; une forte poussière et de la fumée
« de canon semblent annoncer un combat dans cette direc-
« tion.

« L'ennemi se retire à l'instant devant moi ; on ne voit plus
« que les avant-postes d'infanterie et de cavalerie, je resterai
« de mon côté en bataille, adossé au bois, à cheval sur les
« routes de Mohrungen et de Liebstadt. »

Le même jour, à 8 heures du soir, nouveau rapport de Michel Ney au major général, rédigé en ces termes :

« L'ennemi se retire devant moi; son infanterie et son
« artillerie ont évacué les positions sur la rive opposée de la
« Passarge, devant Deppen ; il n'y a plus que des piquets qui
« font également mine de se retirer. Il (l'ennemi) n'a cessé
« de marcher par la gauche sur la direction de Schlitt. »

Le 6e corps conserva sa position, sur la rive gauche de la Passarge, à Deppen et sur la hauteur à l'Ouest, pendant les journées du 7 et du 8 juin 1807, donnant ainsi le temps à l'Empereur de concentrer ses forces pour la manœuvre offensive que son génie lui inspirerait.

Les lettres du maréchal Ney, qu'on va lire, toutes du 7 juin, montrent à quel haut degré leur auteur avait acquis l'esprit de la guerre napoléonienne. La première, expédiée, dès 6 heures du matin, au maréchal Davout, disait :

« Je reçois, mon cher Maréchal, votre lettre d'hier ; tous
« les renseignements que je pourrais vous donner sur l'en-
« nemi ne faciliteraient en rien votre opération d'aujour-
« d'hui.

« Il (l'ennemi) se morcelle beaucoup et vous devez, par

Digitized by Google Original from UNIVERSITY OF CALIFORNIA

« conséquent, avoir toutes facilités pour l'obliger à s'en aller ; « je tâcherai de vous aider de mon mieux ; en attendant, je « tiendrai ferme à Deppen.

« La journée d'hier a été fort chaude pour mon corps « d'armée ; ma perte a été considérable en tués et blessés, « mais si l'ennemi avait encore quelques affaires semblables, « il pourrait bien quitter le champ de bataille avec les deux « tiers de ses forces en moins.

« Les Russes se sont très mal battus, ce qui me prouve « qu'ils ne sont pas du tout en forces et qu'ils songent plutôt « à la retraite qu'à l'offensive ; je vous assure, mon cher « Maréchal, que 30,000 Français doivent battre 60,000 de ces « gens-là. Je ne vous dirai rien de mon corps d'armée, sinon « qu'il a fait son devoir. »

Quelques heures plus tard, le maréchal Ney écrivit à l'Empereur :

« Sire, j'ai reçu vers minuit la lettre que Votre Majesté « m'a fait l'honneur de m'écrire, en date du 6 de ce mois (1). « Je tiendrai aujourd'hui la position en arrière (à l'ouest) de « Deppen, avec d'autant plus de facilité que l'ennemi semble « se replier, diriger ses opérations sur Altenstein, et pro- « bablement ensuite, sur le maréchal Masséna s'il en a le « temps.

« L'entreprise de l'ennemi, qui était de détruire mon corps « d'armée avant de faire sa retraite, ayant échoué et coûté « beaucoup trop cher, je ne pense pas qu'il (l'ennemi) ose se « mesurer avec des forces françaises égales (en nombre), car « je puis assurer à Votre Majesté qu'avec 30,000 Français on « peut aisément battre 60,000 Russes. La lenteur et la « circonspection de l'ennemi dans tous ses mouvements du « 5 et du 6 juin, m'ont donné la mesure de ce qu'il voulait « faire, et de ses défauts de moyens pour agir en masse... Si

(1) Voir page 458.

Digitized by Google Original from UNIVERSITY OF CALIFORNIA

« j'avais une cavalerie proportionnée à ma bonne infanterie, « je pourrais attaquer et pousser l'ennemi avec succès. Le « soldat demande la revanche, et j'espère que Votre Majesté « nous donnera les moyens de combler les désirs que l'armée « manifeste, hautement, et avec le plus grand espoir du « succès.

« *P.-S.* — Je prie en grâce Votre Majesté de m'accorder « l'adjudant-commandant (colonel) Jomini, pour chef d'état-« major. L'ennemi, qui s'était retiré hier, a maintenant un « corps d'armée en face de moi; j'en ignore la force, mais « cela me porte à croire qu'il (l'ennemi) a fait une contre-« marche pour revenir du mouvement qu'il avait fait par sa « gauche. »

Cette lettre, quand elle parvint à Saalfeld, siège du grand quartier général, décida l'Empereur à venir de sa personne, le 8 juin, auprès du 6e corps, à l'ouest et près de Deppen, afin de se rendre compte, par lui-même, de l'importance des forces que l'ennemi avait à Deppen et sur les hauteurs à l'Est.

Le 7, à 2 h. 15 du soir, le maréchal Ney adressa une nouvelle lettre à l'Empereur, pour lui faire connaître la position du corps Davout à Jonkowo, avec une division entre Steinberg et Kokendorf.

Et le maréchal ajoutait : « Tout est tranquille ».

L'ennemi se contenta de faire des démonstrations sans but, de la droite à la gauche de sa position... A 5 heures du soir, un bref rapport fut expédié, par le maréchal Ney au major général, où il était dit :

« Je viens de parcourir la ligne, et j'ai été extrêmement « étonné de voir l'ennemi tout éparpillé, cavalerie, infan-« terie, artillerie, comme si nous ne pouvions songer à l'atta-« quer... »

Un peu plus tard, nouveau rapport du même au même, ainsi conçu :

Digitized by Google Original from UNIVERSITY OF CALIFORNIA

« L'ennemi fait continuellement des mouvements, tantôt « par sa droite et tantôt par sa gauche. Ces mouvements sont « insignifiants et n'indiquent aucune intention de reprendre « l'offensive... »

Enfin, assez tard dans la soirée du 7 juin, quatrième et dernier rapport de Michel Ney au maréchal Berthier, disant :

« Le maréchal Davout m'a donné avis de sa marche d'au« jourd'hui. Le canon s'est fait entendre dans la direction de « Bruckendorf ou de Jonkowo.

« L'ennemi est tranquille devant moi ; il fait des marches « et des contremarches continuelles sur le plateau (à l'est) « de Deppen, rive droite de la Passarge ; son artillerie « change également de position et revient aussitôt ; on « remarque une grande indécision dans ses entreprises ; il « (l'ennemi) paraît fort embarrassé.

« Si le maréchal Davout, à qui j'écris, parvient à faire « replier l'ennemi, je tâcherai de le seconder de mon mieux.

« Des prisonniers disent qu'il y avait hier, pendant l'ac« tion, le corps du prince Bagration, deux divisions comman« dées par le général Benningsen, et la garde impériale com« mandée par le grand-duc Constantin ; ils ajoutent que « l'empereur Alexandre a quitté l'armée pour se porter sur « un point qu'ils ignorent. »

Le 8 juin, dans la matinée, l'Empereur arriva auprès du maréchal Ney, sur les hauteurs à l'ouest de Deppen, et fit diriger, en sa présence, un détachement sur cette localité, avec ordre d'y franchir la Passarge et de reconnaître les forces ennemies en position sur les hauteurs de la rive droite.

Le maréchal Ney rapporta, en ces termes, au major général, l'exécution de la reconnaissance faite sous les yeux de l'Empereur :

« L'Empereur ayant désiré connaître les forces de l'ennemi « dans la position qu'il occupe sur la hauteur en arrière de « Deppen, une reconnaissance composée d'infanterie et de


Digitized by Google
Original from
UNIVERSITY OF CALIFORNIA

« cavalerie, sous les ordres du général Maucune, a fait une « attaque sur Deppen, soutenue par le feu de mon artil- « lerie.

« Cette petite troupe, forte de 500 hommes, a franchi la « Passarge avec son intrépidité ordinaire et a fait rapidement « replier les tirailleurs russes quoiqu'ils fussent environ « 2,000.

« L'ennemi a dès lors déployé ses forces et l'Empereur a « acquis la certitude qu'il se trouve derrière Deppen des « forces imposantes.

« Depuis le départ de Sa Majesté, on a continué à tirailler « et tout confirme que l'ennemi est en forces et qu'il se pro- « longe vers Schlitt.

« Cette petite affaire, où l'ennemi a perdu du monde, est « remarquable par la valeur qu'a montrée le 31e d'infanterie « légère (venu de France depuis peu) et par l'audace du géné- « ral Maucune ; nous avons fait 50 prisonniers dont un offi- « cier.

« M. le maréchal Davout m'a envoyé son frère pour me « dire qu'il n'avait reçu aucun ordre ; je l'ai fait prévenir que « l'intention de l'Empereur est qu'il serre sur ma droite. »

La bataille de Guttstadt, par laquelle on désigne les opérations défensives exécutées par le 6e corps d'armée, les 4, 5, 6, et 7 juin 1807, fait le plus grand honneur au maréchal Ney et à ses troupes.

Les combats en retraite soutenus avec avantages par le 6e corps, le 5 et surtout le 6 juin, méritent d'être cités comme des modèles, sous le double rapport des habiles dispositions du général en chef et des qualités de résistance, comme du sang-froid des régiments.

A cette affaire, le maréchal Ney se montra supérieur, si c'est possible, à ce qu'il avait été au combat d'Elchingen et à l'attaque d'Ulm, en octobre 1805, mais Napoléon qui s'était laissé surprendre, le 5 juin 1807, par l'offensive russe, ne

Digitized by Google Original from UNIVERSITY OF CALIFORNIA

montra pas au chef de son 6e corps, en avant-garde générale, la reconnaissance entière qu'il lui devait pour avoir contenu l'ennemi tout le temps nécessaire à la réunion des grandes unités composant la Grande Armée. Ce fut là, de la part de l'Empereur, une faiblesse qu'explique trop bien l'orgueil de l'homme génial habitué à vaincre. C'est pourquoi, lorsque, l'année suivante, fut créée la noblesse impériale, Napoléon attribua au maréchal Ney le titre de duc d'Elchingen, et non celui de duc de Guttstadt.

Digitized by Google Original from UNIVERSITY OF CALIFORNIA

Digitized by Google
Original from
UNIVERSITY OF CALIFORNIA

CHAPITRE XXIV

9 JUIN—18 JUILLET 1807

Retraite des Russes sur le camp retranché d'Heilsberg et ordres de Napoléon pour la poursuite. — La journée du 9 juin et la réoccupation de Guttstadt. — La journée du 10 juin et le combat très meurtrier d'Heilsberg. — La journée du 11 juin et l'évacuation d'Heilsberg par les Russes. — La journée du 12 juin. — Ordre au maréchal Ney pour la marche du 6e corps, le 13, sur Eylau. — Pendant la nuit du 13 au 14 juin, ordre de l'Empereur au 6e corps de se porter sur Domnau, en soutien du maréchal Lannes. — Ordre du maréchal Ney en conséquence. — Le plan de Napoléon. — Marches et dispositions du corps Lannes, le 13 et la nuit suivante. — La bataille de Friedland, livrée le 14 juin. — Le maréchal Lannes, chef de l'avant-garde générale, y remplit son rôle d'une façon incomparable. — L'ordre impérial pour la bataille. — Napoléon retarde l'action décisive afin de disposer de tous ses moyens. — A 5 heures du soir, le 6e corps attaque, en masse, l'aile gauche russe, au prix de grandes pertes; il est secouru par la division Dupont et par toute l'artillerie du corps de réserve (général Victor). — La grande batterie du général Sénarmont. — L'attaque générale, à 7 heures du soir. — Parallèle entre Austerlitz et Friedland. — Marche de Murat sur Kœnigsberg avec le concours des 3e et 4e corps. — La Grande Armée, de Friedland à Tilsit. — L'entrevue des deux Empereurs sur le Niemen (25 juin). — Succès remporté, par Masséna, du côté de Nowogrod. — Cantonnements de la Grande Armée jusqu'à la conclusion de la paix (8 juillet). — La faible discipline française officiellement constatée. — L'Empereur rentre à Paris. — Préparation des marches du 6e corps, de Kalvary à Glogau. — Le maréchal Ney quitte Marienpol, le 18 juillet, retournant à Paris par ordre de l'Empereur. — Fragment d'un rapport du maréchal Davout sur les désordres constatés dans la marche des colonnes du 6e corps se rendant à Glogau. — Dotations accordées par l'Empereur aux maréchaux et à quelques généraux de la Grande Armée. — Lettre particulière du maréchal Ney où sont exprimés ses sentiments, au lendemain de Friedland.

Benningsen apprit, le 7 juin, que la Grande Armée était en voie de réunion; dès lors, il jugea prudent de ramener ses forces vers le camp retranché d'Heilsberg et fit commencer, le lendemain, les mouvements rétrogrades de son armée.


Digitized by Google

Original from
UNIVERSITY OF CALIFORNIA

De son côté, Napoléon, établi de sa personne, le 8 juin après-midi, à Alt-Reichau, non loin de Deppen, point de réunion assigné à ses forces, lança des ordres pour l'exécution du plan offensif qui suit :

Tout d'abord, il convient de réoccuper Guttstadt après en avoir chassé les Russes. Ensuite, la Grande Armée sera partagée en deux masses, lesquelles descendront l'Alle chacune sur une rive, la masse de gauche s'efforçant de couper à l'ennemi les routes qui, des bords de l'Alle, conduisent à Kœnigsberg.

En conséquence, le 9 juin, Murat, à la tête de cinq divisions de cavalerie, franchit de bonne heure la Passarge, à Deppen, et marcha sur Guttstadt, suivi, sur la même route, des corps de Ney (6e), de Bessières (Garde), de Lannes (réserve d'infanterie) et de Davout (3e). L'arrière-garde de l'armée russe avait pris position à Glottau; elle en fut chassée par les divisions de la réserve de cavalerie, ayant comme soutien le 6e corps d'armée.

Les Russes abandonnèrent, à la nuit tombante, Guttstadt, que le prince Murat fit occuper sans retard.

Ce soir-là, la grosse colonne française venant de Deppen forma ses bivouacs, en profondeur, de Guttstadt à Queetz, tandis que le corps Mortier (8e) occupait Deppen, le corps Soult (4e), Altkirch, et le corps Victor (1er), Spanden.

L'Empereur et son état-major général rejoignirent, le 9 au soir, la réserve de cavalerie à Guttstadt, d'où le maréchal Berthier envoya au commandant du 6e corps l'ordre de donner à un officier du génie la mission de réparer les ponts de la ville, détériorés par les Russes, en utilisant, pour cela, des ouvriers civils.

Dans la journée du 10 juin, les cinq divisions de cavalerie aux ordres de Murat, suivies du corps Soult (4e) et de la réserve Lannes, se portèrent, par ordre de l'Empe-

Digitized by Google Original from UNIVERSITY OF CALIFORNIA

reur, sur Heilsberg par la route qui borde la rive gauche de l'Alle.

Le même jour, le corps Ney (6e), ainsi que la Garde, occupèrent Guttstadt, et le corps Davout (3e) remplaça le corps Soult (4e) à Altkirch, ville où le corps Mortier (8e) devait arriver, le lendemain, 11 juin, pendant que le corps Victor (1er) viendrait à Mehlsack.

Cinq divisions de cavalerie, le corps Soult et le corps Lannes, formèrent, le 10 juin, sous le haut commandement de Murat, une nouvelle avant-garde générale chargée de suivre l'ennemi en retraite. Ce jour-là, les corps Victor (1er) et Mortier (8e) étaient à une forte étape en arrière du 6e corps et de la Garde, établis à Guttstadt, en sorte que la réunion de la Grande Armée n'était rien moins qu'effectuée.

C'est dans ces conditions que Murat, après avoir refoulé une arrière-garde établie à Launau et forcé le défilé qui donne accès dans la plaine d'Heilsberg, vint se heurter aux très fortes défenses du camp retranché russe avec les divisions Carra Saint-Cyr et Saint-Hilaire, du 4e corps, tandis que les divisions de cavalerie, soutenues par la division Legrand (4e corps), remontaient vers le Nord en vue de couper à l'ennemi la route qui conduit de Heilsberg à Kœnigsberg, par Eylau.

Les divisions du 4e corps commencèrent d'attaquer, vers 3 heures, des redoutes solides et fortement occupées. A 6 heures, ce fut le tour des troupes du maréchal Lannes débouchant de Retch. Les attaques, sans cesse renouvelées, échouèrent toutes.

A son arrivée sur le terrain, entre 8 et 9 heures du soir, Napoléon les fit cesser. Murat, avec sa témérité habituelle et sa conception inexacte du rôle de l'avant-garde générale, quand elle précède de très loin le gros des forces, fut, à notre humble avis, la cause principale de l'échec subi, ce jour-là, par les armes françaises, échec dont Benningsen ne sut pas


Digitized by Google
Original from
UNIVERSITY OF CALIFORNIA

profiter. Nos pertes s'élevèrent à 9,000 hommes, celles de l'ennemi, à 12,000.

Le canon tonna jusqu'à minuit, et les Russes continuèrent d'occuper le camp retranché jusqu'au lendemain soir.

Dans la soirée du 10 juin, la Garde s'avança, par ordre de l'Empereur, depuis Guttstadt jusqu'à Launau.

Le 11 juin, la Garde et le corps Ney vinrent renforcer les divisions du corps Soult, en position devant les ouvrages fortifiés du camp d'Heilsberg, voisins de la rive gauche de l'Alle. Vers 4 heures de l'après-midi, le corps Davout (3ᵉ) occupa Grossendorf, sur la route d'Heilsberg à Kœnigsberg, par Eylau.

Napoléon fit ses dispositions, le 11 juin, pour renouveler, le 12, l'attaque des défenses du camp retranché, situées sur la rive gauche de l'Alle, mais, cette fois, avec les 4ᵉ, 6ᵉ, 3ᵉ, 1ᵉʳ et 8ᵉ corps, plus la réserve Lannes et la Garde, sans compter les divisions de la réserve de cavalerie. Seulement, les Russes commencèrent d'évacuer Heilsberg, le 11 au soir, et achevèrent leur mouvement, le 12 au matin, en passant sur la rive droite de l'Alle pour se diriger sur Bartenstein.

Le 12 juin, un peu avant midi, le général Latour-Maubourg, à la tête de deux brigades légères de la division Lasalle et de sa propre division de dragons, pénétra dans Heilsberg, franchit le pont de cette ville sur l'Alle et se mit à la poursuite des Russes.

A ce moment, Benningsen pouvait encore se porter de Bartenstein, de Schippenbeil, ou même, de Friedland, sur Kœnigsberg, afin de se joindre aux Prussiens. Pour l'en empêcher, Napoléon va lancer toutes ses forces, à l'exception du détachement Latour-Maubourg, sur Eylau et au delà, vers le Nord.

Dans ce but, il forme deux colonnes, celle de gauche, comprenant plusieurs divisions de la réserve de cavalerie, le corps


Digitized by Google
Original from UNIVERSITY OF CALIFORNIA

Victor (1er) venant de Mehlsack, une partie de la réserve d'infanterie du maréchal Lannes et le corps Soult (4e), passera par Landsberg. La colonne de droite ira d'Altkirch, de Launau et de Grossendorf sur Eylau, par Eichhorn ; elle sera composée du reste de la réserve de cavalerie, du corps Davout (3e), du corps Ney (6e) et du corps Mortier (8e), celui-ci mettant, à Heilsberg, une brigade d'infanterie saxonne, comme garnison.

Le maréchal Ney reçut, le 12, vers 1 heure de l'après-midi, à Launau, l'ordre suivant du major général, expédié d'Heilsberg, à 11 h. 30 du matin.

« L'Empereur, Monsieur le Maréchal, ordonne que vous « vous portiez aujourd'hui, avec votre corps d'armée, à « Eichhorn, route d'Eylau. Je vous préviens que la plus « grande partie de la réserve de cavalerie, une partie de la « réserve d'infanterie du maréchal Lannes et le 4e corps, se « rendent à Eylau par Landsberg ; ainsi, vous êtes couvert « sur votre gauche. Le quartier général sera ce soir près « d'Eylau. »

Le commandant du 6e corps rédigea aussitôt l'ordre de mouvement à exécuter dans l'après-midi, et au plus tard à 3 heures. Cet ordre comportait le rappel de la brigade Brun (25e et 31e légers) laissée à Guttstadt, et qu'une division polonaise devait relever le soir même en vertu d'un ordre particulier du major général. De Launau, le 12, à 2 heures de l'après-midi, le maréchal Ney accusa réception de l'ordre reçu quelques instants plus tôt, et rendit compte que, sauf incidents imprévus, le 6e corps serait en position, à gauche et à droite d'Eichhorn, à 10 heures du soir.

Le 12 juin, tard dans la soirée, la situation des éléments mobiles de la Grande Armée est celle-ci :

Murat se trouve à Muhlhausen, ville située au tiers de la distance qui sépare Eylau de Kœnigsberg ; Davout tient

Digitized by Google Original from UNIVERSITY OF CALIFORNIA

Eylau, où l'Empereur est arrivé vers 5 heures; la Garde stationne un peu au delà d'Eichhorn, que Ney occupe, ayant derrière lui Mortier; Soult s'est arrêté entre Landsberg et Eylau, Lannes également, enfin Victor est à Landsberg.

Le 13 juin, à 6 heures du matin, ordre fut envoyé d'Eylau au maréchal Ney de partir pour Eylau, à la tête de ses troupes, et de se faire suivre du corps Mortier.

L'ordre de mouvement du 6e corps, rédigé par Michel Ney, en exécution de l'ordre impérial mentionné plus haut, est remarquable par sa forme simple, en même temps qu'il révèle, chez le maréchal, la préoccupation de faire défiler, dans les rues d'Eylau et sous les yeux de l'Empereur, des troupes bien tenues et marchant dans le plus grand ordre. Pour ces deux motifs, on va transcrire l'ordre de mouvement en question :

Eichhorn, le 13 juin 1807, à 10 heures du matin.

Ordre de mouvement :

« Les troupes du 6e corps d'armée se mettront en marche « à midi précis pour se diriger sur Preusch-Eylau, marchant « la droite en tête ; elles seront précédées par la brigade de « cavalerie légère du général Colbert (3e hussards, 10e et « 15e chasseurs) ; cette brigade se tiendra toujours à une « distance convenable de la tête de colonne de l'infanterie, « de manière à ne pas la perdre de vue.

« Lorsque l'armée (le corps d') arrivera près d'Eylau, la « cavalerie marchera par quatre, l'infanterie défilera par « section. Les capotes seront roulées sur les sacs ; on mar- « chera dans le plus grand ordre, chaque officier sera à son « poste ; les voitures de bagages et les chevaux de main ne « seront pas soufferts dans la colonne au moment qu'elle « défilera pour Eylau. Les positions de la cavalerie et des « deux divisions d'infanterie (au delà d'Eylau) seront jalon-

Digitized by Google Original from UNIVERSITY OF CALIFORNIA

« nées ; M. le maréchal les indiquera (ces positions) à mesure « que la troupe aura débouché d'Eylau.

« La brigade d'infanterie légère, commandée par le géné- « ral Brun, partira, trois heures après son arrivée à Eichhorn, « et suivra la direction de l'armée (corps d') pour reprendre « son rang de bataille. Le parc d'artillerie à Landsberg ; le « quartier général à Eylau. »

Dans le courant de l'après-midi du même jour, un ordre du major général prescrivit au maréchal Ney de prendre position au village de Schmoditten, situé à quelques kilomètres au nord d'Eylau, sur la route de Kœnigsberg.

Le commandant du 6e corps rendit compte, de Schmoditten, par écrit, que la brigade Brun, en retard sur les autres pour les motifs que l'on sait, aurait rejoint à 8 heures du soir.

Encore le 13 juin, à 11 heures du soir, l'Empereur fit expédier, au maréchal Ney, l'ordre, ci-après, dont l'urgence ressort de la date de son émission et de l'heure prescrite pour le départ du 6e corps.

« L'Empereur ordonne, Monsieur le Maréchal, que vous « partiez à 2 heures du matin (le 14 juin) pour vous rendre « à Domnau, afin d'y soutenir M. le maréchal Lannes. « Envoyez-lui un officier d'état-major, à Friedland, afin qu'il « puisse, suivant les circonstances, hâter ou ralentir votre « marche. Vous vous trouverez suivre le corps du maréchal « Mortier qui part à 1 heure du matin. »

Le maréchal Ney répondit, à minuit, au major général :

« Je reçois la lettre de Votre Altesse, en date de ce jour « (11 heures du soir), avec ordre de partir à 2 heures du « matin pour me rendre à Domnau, y soutenir le maréchal « Lannes, et de marcher à la suite du maréchal Mortier. « J'exécuterai les intentions de Sa Majesté. »

Le commandant du 6e corps prit sur lui, avec juste raison, de retarder d'une heure le départ de ses troupes.



Digitized by Google Original from UNIVERSITY OF CALIFORNIA

Son ordre de mouvement, daté du 14 juin et probablement de 1 heure du matin, disait :

« Le corps d'armée partira à 3 heures du matin, marchant, « la droite en tête, pour se diriger sur Domnau.

« La brigade de cavalerie légère du général Colbert ouvrira « la marche ; elle sera suivie de la brigade du général Brun. « Les divisions Marchand et Bisson tiendront le même ordre « de marche pour Domnau que celui qu'elles ont tenu pour « venir d'Eichhorn à Schmoditten. La colonne passera par « Gross-Sausgarten et Galliten. M. le maréchal donnera des « ordres particuliers sur la position que le corps d'armée « occupera définitivement. »

Que s'était-il donc passé de si grave, le 13 juin, à la réserve d'infanterie commandée par le maréchal Lannes, pour que l'Empereur ait fait marcher à son aide les 8e et 6e corps en les faisant partir vers la fin de la nuit suivante ?

Avant de répondre à la question, il nous faut indiquer les dispositions prises par Napoléon dans la matinée du 13 juin.

Carte n° 15. Voulant s'emparer de Kœnigsberg et rendre ainsi définitive la séparation des Prussiens et des Russes, l'Empereur dirige Murat avec deux divisions de cavalerie, suivies du corps Davout, sur Kœnigsberg, par Wittenberg, tandis que les dragons de Milhaud, ayant derrière eux le corps Soult, s'avanceront vers la première de ces deux villes en passant par Kreuzburg.

Carte n° 17. En même temps, le corps Lannes (réserve d'infanterie) formant, vis-à-vis du gros de l'armée russe, l'avant-garde des quatre corps (6e, 8e, 1er et Garde) et des quatre divisions de cavalerie concentrés à Eylau et environs, est porté sur Domnau, en vue d'occuper, le lendemain, Friedland, d'où part une bonne route qui conduit à Kœnigsberg.

Le 13, vers 11 heures du matin, l'Empereur apprend par un rapport de Murat, que, la veille, un fort détachement russe des trois armes, venant de Schippenbeil, a été vu près

Digitized by Google Original from UNIVERSITY OF CALIFORNIA

de Domnau, et, à 3 heures de l'après-midi, un rapport de Latour-Maubourg signale l'ennemi continuant sa marche de Bartenstein sur Schippenbeil.

Napoléon en conclut à la nécessité de faire occuper Friedland, le plus tôt possible, par le corps du maréchal Lannes.

De son côté, Benningsen, une fois à Schippenbeil vers midi avec sa cavalerie précédant les quatre colonnes russes, fait partir pour Friedland 20 escadrons et 16 pièces de canon avec ordre d'occuper cette ville et d'y protéger la construction de trois ponts de bateaux.

Le soir même, l'armée russe est mise en mouvement de Schippenbeil sur Friedland.

Le 9e hussards, du corps de Lannes (division de grenadiers Oudinot et division Verdier), était entré le 13, dans l'après-midi, à Friedland. Il en fut chassé, vers 6 heures du soir, par le gros détachement de cavalerie russe venant de Schippenbeil. Quand l'Empereur apprit, vers 9 heures du soir, ce léger échec subi par le 9e hussards, il fit prescrire au 8e et au 6e corps de se porter, l'un, à 1 heure, l'autre, à 2 heures du matin, sur Domnau, dans le but de renforcer au besoin le maréchal Lannes.

Celui-ci n'avait pas attendu les ordres de l'Empereur pour agir : la division Oudinot quitte Domnau, le 13, vers 7 heures du soir ; le maréchal Lannes, un peu après minuit, lui fait occuper la position de Posthenen. La division de dragons Grouchy suit le mouvement des grenadiers, puis c'est le tour de la division Dupas (8e corps) ayant derrière elle la division Verdier. Un peu plus tard, la division de cuirassiers Nansouty rejoint le général Grouchy et passe sous ses ordres. Carte n° 18.

L'armée russe, réduite à 60,000 hommes environ, a marché toute la nuit. Le 14 juin, elle est formée, dès avant le jour, à l'ouest de Friedland, sur deux lignes dont les extrémités s'appuient à l'Alle, en amont et en aval de la ville,


Digitized by Google

Original from
UNIVERSITY OF CALIFORNIA

laquelle est située sur la rive gauche et dans un coude de la rivière.

La disposition adoptée par Benningsen défie toute critique, car du moment que les Russes prenaient position, ils renonçaient à l'offensive sur Kœnigsberg, et s'ils ne songeaient qu'à nous barrer la route de Wehiau, leur position défensive, avec Friedland et l'Alle à dos, était des plus mauvaises.

Le 14 juin, jour de la bataille de Friedland, le maréchal Lannes, opérant comme chef d'avant-garde, déploya dans ce rôle un talent exceptionnel.

L'engagement de ses premières troupes ayant commencé, à l'est de Posthenen, vers 3 heures du matin, c'est seulement à 5 heures du soir que ce maréchal fut délivré du lourd fardeau qu'il supportait si vaillamment, et cela, grâce à l'entrée en action de toutes les forces disponibles dirigées par Napoléon en personne.

Vers 7 heures du matin, le général Grouchy, envoyé avec ses deux divisions de cavalerie et une brigade de grenadiers sur Heinrichsdorf, route de Kœnigsberg, pour en déloger la cavalerie russe, réussit dans sa mission et parvint à contenir l'ennemi de ce côté jusqu'à midi, au moyen d'une simple canonnade.

A 7 heures également, la division Dupas (8e corps) prit la gauche de la division Oudinot et, après 8 heures, la division Verdier pénétra dans le bois de Sortlack, au sud de Posthenen, puis en chassa les fractions d'infanterie légère russe qui l'occupaient.

Entre midi et 1 heure, l'aile droite russe s'efforça de nous enlever Heinrichsdorf, mais les divisions Grouchy et Nansouty, par leurs charges répétées, rompirent ses colonnes d'attaque.

A son arrivée, vers 11 heures, à hauteur de Posthenen, le maréchal Ney massa son corps d'armée sur la droite du corps



Digitized by Google Original from UNIVERSITY OF CALIFORNIA

de Lannes et le fit entrer dans le bois de Sortlack, où ses troupes relevèrent celles du général Verdier.

L'Empereur, qui avait quitté Eylau, vers 4 heures du matin, à la tête de la Garde, atteignit les abords de Posthenen à midi. Derrière la Garde venait le corps Victor (1er).

La division de dragons Espagne fut mise sous les ordres du général Grouchy, la division de dragons Lahoussaye fut rattachée au 1er corps, et la division Latour-Maubourg, revenue sur la rive gauche, au 6e corps.

Napoléon s'occupa, lui-même, de la répartition de la totalité de ses troupes et de leurs dispositions tactiques, parce que, *sachant les Russes inhabiles à manœuvrer et, par conséquent, à produire des attaques d'ensemble*, il savait que le temps ne lui manquerait pas et que l'essentiel, pour son armée, était d'attaquer, *toutes forces réunies*, d'après un plan de bataille, simple et net.

En attendant que fut achevée la concentration préparatoire au coup de force décisif, et elle ne pouvait l'être avant 4 heures du soir, l'Empereur parcourut le terrain, observa les dispositions de l'ennemi, puis dicta l'ordre qui suit :

« Le maréchal Ney prendra la droite, depuis Posthenen « jusque vers Sortlack, et il appuiera à la position actuelle « du général Oudinot. Le maréchal Lannes fera le centre, « qui commencera à la gauche du maréchal Ney jusqu'à peu « près le village de Posthenen; les grenadiers du général « Oudinot, qui forment *actuellement* la droite du maréchal « Lannes, appuieront insensiblement à gauche pour attirer « sur eux l'attention et les forces de l'ennemi.

« Le maréchal Lannes reploiera ses divisions autant qu'il « le pourra et, par ce ploiement, aura la facilité de se placer « sur deux lignes.

« La gauche sera formée par le maréchal Mortier, tenant « Heinrichsdorf, la route de Kœnigsberg, et de là s'étendant « en face de l'aile droite des Russes. Le maréchal Mortier


Digitized by Google

Original from
UNIVERSITY OF CALIFORNIA

« n'avancera jamais, le mouvement devant être fait par notre « droite qui pivotera sur la gauche.

« La cavalerie du général Espagne et les dragons du « général Grouchy, réunis à la cavalerie de l'aile gauche, « manœuvreront pour faire le plus de mal possible à l'en- « nemi, lorsque celui-ci, pressé par l'attaque vigoureuse de « notre droite, sentira la nécessité de battre en retraite.

« Le général Victor et la Garde impériale, à pied et à « cheval, formeront la réserve et seront placés à Grünhof, « Posthenen et derrière Posthenen.

« La division de dragons Lahoussaye sera sous les ordres « du général Victor; celle du général Latour-Maubourg « obéira au maréchal Ney. La division de grosse cavalerie « Nansouty sera à la disposition du maréchal Lannes et com- « battra avec la cavalerie du corps de réserve.

« L'Empereur sera à la réserve, au centre. On doit toujours « avancer par la droite, et on doit laisser l'initiative du mou- « vement au maréchal Ney qui attendra les ordres de l'Em- « pereur pour commencer.

« Du moment que la droite se portera sur l'ennemi, tous « les canons de la ligne devront doubler leur feu dans la « direction utile, pour protéger l'attaque de la droite. »

A 4 heures du soir, tout était prêt. Le maréchal Ney fut prévenu que le signal de son attaque serait donné par trois salves d'une batterie de 20 pièces de canon, établie près de Posthenen. Ce signal, Napoléon l'ordonna seulement à 5 heures.

Le bois de Sortlack présente, face à Friedland, une lisière étroite, d'où le 6e corps devait déboucher pour exécuter son attaque. Cette particularité amena le maréchal Ney à disposer ses troupes d'infanterie en trois colonnes, celle de droite, composée de la division Marchand (10 bataillons), les deux autres, d'une brigade chacune, appartenant à la division Bisson. La division Marchand déboucha du bois, la première,

Digitized by Google Original from UNIVERSITY OF CALIFORNIA

et forma, avec les deux colonnes de brigade placées à sa gauche, un dispositif échelonné, l'aile droite en avant.

Ce dispositif d'attaque était extrêmement vulnérable. Les Russes le firent sentir cruellement. A certain moment, le désordre se mit dans la division Marchand, mais l'entrée en ligne, très opportune, de la division Dupont (corps Victor) en formation normale de combat (tirailleurs suivis de petites colonnes) à la gauche du 6e corps, eut pour effet de rétablir l'équilibre en notre faveur, et son intervention, jointe aux charges de la division Latour-Maubourg, à l'aile droite de la division Marchand, permit à celle-ci de refouler l'aile gauche russe dans Friedland et d'y pénétrer à sa suite.

L'attaque de Dupont fut singulièrement facilitée par l'artillerie (30 pièces de canon) du corps Victor, formée en une seule batterie, dont le général Sénarmont prit le commandement.

D'abord partagée en deux fractions égales aux ailes de la division, la batterie ouvrit le feu à 400 mètres, puis exécuta un bond de 200 mètres, dépassa l'infanterie, se resserra sur le centre, enfin s'avança jusqu'à 120 mètres de la ligne russe, qu'elle faucha de sa mitraille comme un champ de blé mûr.

Une telle prouesse n'a pu s'effectuer qu'en raison de la passivité des Russes.

Le groupement de 30 canons en une seule batterie commandée par Sénarmont, fut un acte imprévu, car, dès l'abord, ces 30 canons étaient répartis, par moitié, aux ailes de la division Dupont, et c'est l'imbécillité russe qui a incité les deux fractions de 15 canons à se souder, pour ne constituer qu'une seule et unique batterie de 30 pièces. On ne peut donc pas dire que la bataille de Friedland a ouvert, pour l'artillerie française, l'ère des grandes batteries.

Pendant l'attaque de Ney et de Dupont sur Friedland, les deux divisions disponibles du corps Victor s'étaient déployées


Digitized by Google
Original from UNIVERSITY OF CALIFORNIA

à la droite du corps de Lannes, et le corps Mortier tenait la région d'Heinrichsdorf, de concert avec les trois divisions de cavalerie confiées à Grouchy.

Le combat sur le front et à l'aile gauche française traînait en longueur lorsque, vers 7 heures du soir, Napoléon fit porter l'ordre d'attaquer partout avec la plus grande vigueur.

L'aile droite russe (deux divisions) fut alors refoulée sur Friedland, que la division Dupont et les troupes du 6e corps occupaient déjà. La retraite des Russes dégénéra bientôt en déroute, et des milliers de Moscovites trouvèrent la mort en essayant de traverser l'Alle, soit à gué, soit à la nage.

Si Austerlitz est le modèle des batailles défensives-offensives longuement préparées, Friedland est le modèle des batailles offensives de rencontre, dont le plan a dû être improvisé dans un temps fort court. Chacune de ces deux batailles-types, grâce au génie de Napoléon, à la valeur de ses sous-ordres et à la bravoure des troupes françaises, a présenté un tel caractère de décision que la paix s'en est promptement suivie.

Carte n° 15. Durant que se livrait la bataille de Friedland, le maréchal Soult avait marché sur Kœnigsberg et rejeté l'arrière-garde du général prussien de Lestocq dans cette ville.

Le prince Murat fit investir Kœnigsberg par le corps Soult et le corps Davout, mais, dans le courant de l'après-midi, il se porta, ordre de l'Empereur, sur Friedland avec sa cavalerie et le corps Davout, ne laissant devant Kœnigsberg que le corps Soult.

La division russe Kamenskoi, détachée depuis plusieurs jours, par Benningsen, sur Kœnigsberg, passa sous les ordres de Lestocq, lequel était bien décidé à défendre cette ville, quand il apprit, le 15, les résultats de la bataille de Friedland. Dès lors, il évacua Kœnigsberg et fit sa retraite sur Memel, conjointement avec les Russes de Kamenskoi.

Digitized by Google Original from UNIVERSITY OF CALIFORNIA

Le corps Ney demeura, le 15 juin, à Tilsit.

Ce jour-là, le corps Davout, venant des abords sud de Kœnigsberg, atteignit Domnau.

Le 16, Murat et Davout franchirent la Pregel à Tapiau, pendant que les corps Victor et Mortier, suivis de la Garde, la traversaient à Welhau, en vue de se porter sur Tilsit, et que le corps Ney, suivant la rive droite de l'Alle, arrivait avec sa tête de colonne à Welhau.

Le 17 juin, la colonne principale, ou du centre, composée des 1er, 8e corps et Garde, et que précédaient quatre divisions de cavalerie sous Murat, continuèrent sur Tilsit, le corps Davout, ou colonne de gauche, occupa Labiau, et le corps Ney, ou colonne de droite, Insterburg.

Le 18 juin, Murat est en avant de Skaisgirren, et le 19, il fait son entrée à Tilsit, mais auparavant, le prince Lobanoff lui a fait remettre, de la part de l'empereur de Russie, une demande d'armistice.

Napoléon, qui se trouve auprès de la cavalerie du prince Murat, à Tilsit, accepte la proposition du tzar.

Un armistice, sans limite de temps, signé le 21 et ratifié le 23 juin, mit fin aux hostilités.

Le 25 juin, les deux empereurs eurent l'entrevue, que l'on sait, sur un radeau construit par les pontonniers français et mouillé au milieu du Niémen, en face de Tilsit.

Ce même jour, fut signé un second armistice s'appliquant à l'armée prussienne.

Quelques jours auparavant, Masséna, en observation avec le 5e corps, sur la Narew, avait eu deux de ses détachements attaqués par les Russes, mais, grâce aux navettes de sa masse de manœuvre, il avait battu l'ennemi et l'avait refoulé au delà de Nowogrod, où parvint, le 18, la nouvelle de l'armistice. Carte n° 14.


Digitized by Google

Original from
UNIVERSITY OF CALIFORNIA

Carte nº 15. Jusqu'à la conclusion de la paix, en juillet 1807, la Grande Armée occupa de vastes cantonnements sur la rive gauche du Niémen, savoir :

Le corps Soult, autour de Labiau ; le corps Davout, à Tilsit, et à l'Ouest ; le corps Ney, à Marienpol et environs (à l'est d'Insterburg) ; le corps Victor, à Welhau ; le corps Lannes, à Tapiau et Kœnigsberg avec la Garde ; le corps Mortier, à Augustowo et Olitta ; le corps Masséna, auprès de Nowogrod; la réserve de cavalerie, sur les bords de l'Alle et de la Pregel.

La région de Marienpol, assignée au 6ᵉ corps pour s'y établir en cantonnements jusqu'à la fin de l'armistice, n'offrait que de faibles ressources pour l'alimentation des troupes.

L'Empereur prescrivit, en conséquence, au maréchal Ney, par l'intermédiaire du major général, d'organiser des convois qui évacueraient les blessés à Kœnigsberg et en rapporteraient des vivres.

La lettre du major général, en date du 24 juin, relative à cet objet, se terminait ainsi :

« Les voitures qui sont indispensablement nécessaires « pour alimenter votre corps d'armée devront aller directe- « ment à Welhau et Kœnigsberg, où elles trouveront leur « chargement en grains et farines ; *il serait à désirer qu'on* « *pût employer, à ces transports, les nombreux chevaux qui* « *sont montés par des fantassins*, etc..... »

Un mois plus tard, au moment où la 1ʳᵉ division du 6ᵉ corps allait quitter ses cantonnements de Marienpol et se mettre en marche sur Glogau, le général Marcognet qui la commandait écrivit, dans l'ordre de départ, la phrase suivante :

« J'espère que les soins et la surveillance de MM. les « officiers préviendront tous désordres et *qu'on ne verra plus* « *des soldats d'infanterie à cheval.* »

Il y avait donc, à la Grande Armée de 1807, un assez grand

Digitized by Google Original from UNIVERSITY OF CALIFORNIA

nombre de fantassins montés sur des chevaux de prise, ou plus exactement, de vol.

Tout commentaire affaiblirait la gravité du fait.

Le traité de Tilsit, qui marque l'apogée du règne de Napoléon, fut signé le 8 juillet 1807.

L'Empereur quitta Tilsit, le lendemain, pour se rendre à Paris.

De Kœnigsberg, le 13 juillet, le major général expédia au maréchal Ney un ordre lui prescrivant de préparer le départ du 6e corps à destination de Glogau, où il passerait sous le haut commandement du maréchal Mortier.

Le 6e corps devait marcher en trois colonnes; la première, composée de la division de dragons Latour-Maubourg, partirait de Kalwary, le 21 juillet; la seconde, formée d'une division d'infanterie et du parc, quitterait cette ville, le 22; et la troisième colonne, comprenant l'autre division d'infanterie et la cavalerie légère, serait mise en mouvement, de Kalwary, le 23 juillet.

L'ordre invitait le maréchal Ney à se rendre immédiatement à Paris, en laissant le commandement du 6e corps au général Marchand.

La marche des trois colonnes en question fut organisée de manière que la première atteignit Glogau le 26 août, après 37 jours de route, dont 30 étapes et 7 séjours, la seconde, le 28 août et la troisième, le 29 août.

Un ordre du major général, daté de Kœnigsberg, le 15 juillet, fit connaître en ces termes la future répartition de la Grande Armée entre les grands commandements qu'allaient exercer certains maréchaux désignés.

« La haute et la basse Silésie est commandée par M. le « maréchal Mortier, ayant sous ses ordres le 5e et le 6e corps, « qui n'en conservent pas moins leur organisation en l'absence



Original from
UNIVERSITY OF CALIFORNIA

« des maréchaux qui les commandent (Masséna et Ney), et « les troupes qui étaient aux ordres du prince Jérôme.

« Les états du royaume de Prusse sont sous le comman- « dement du maréchal Soult, qui a sous ses ordres le 4e corps « et les troupes de la réserve de cavalerie, ainsi que le corps « (réserve d'infanterie) du maréchal Lannes, qui est à Dant- « zig.

« La Poméranie suédoise est commandée par le maré- « chal Brune qui y a son corps d'observation.

« Le 1er corps se rend directement à Spandau... »

Le maréchal Ney partit de Marienpol, le 18 juillet 1807 au matin, se dirigeant sur Paris.

Avant son départ, Michel Ney avait donné au général Marchand des instructions très complètes sur le commandement du 6e corps pendant les marches à effectuer de Kalwary à Glogau.

Le général Marchand manqua-t-il de surveillance ou de fermeté? Ce qu'il y a de certain, c'est que le maréchal Davout écrivant, le 15 août, à l'Empereur pour lui rendre compte de l'établissement de ses trois divisions en des camps établis sur la rive gauche de la Vistule, entre Varsovie et Thorn, crut devoir ajouter :

« Les motifs qui m'ont déterminé à cette mesure sont « d'abord le maintien de la bonne santé du soldat..... et « ensuite, la nécessité de ramener à nous, par le spectacle « d'une bonne discipline, les esprits des habitants que nous « ont entièrement aliénés les désordres affreux que les « troupes du 6e corps ont commis dans leur passage à Var- « sovie et commettent encore sur la route qu'ils tiennent « pour se rendre en Silésie. Non seulement une foule de « pillages ont eu lieu, mais quelques assassinats ont été « commis à Varsovie. A mon arrivée en cette ville, j'aurai « l'honneur de transmettre à Votre Majesté des détails offi-

Digitized by Google Original from UNIVERSITY OF CALIFORNIA

« ciels et plus circonstanciés sur ces excès qui ont jeté la « consternation dans les esprits et ont, dans plusieurs « endroits, fait fuir les habitants..... »

Le maréchal Davout était, en matière de discipline, d'une rigueur extrême et, d'autre part, son caractère difficile le portait à trouver mauvais tout ce qui ne dépendait pas immédiatement de lui. Pour ces deux motifs, on peut croire exagérées les critiques qu'on vient de lire sur la discipline du 6e corps, au sujet de laquelle le maréchal Ney avait reçu, à plusieurs reprises, les compliments de l'Empereur.

A vrai dire, rien ne remplace l'œil du maître et, au mois d'août 1807, le vrai chef du 6e corps se trouvait à Paris.

Napoléon savait récompenser les services exceptionnels, autrement qu'avec des paroles ou des lettres élogieuses.

Aux maréchaux ou généraux qui avaient largement contribué à donner des victoires à la France, il accordait des dotations importantes; c'est ainsi que le maréchal Ney reçut de l'Empereur, au lendemain de Friedland, une rente annuelle de 28,326 francs, à prélever sur le grand-duché de Varsovie.

Quelques mois plus tard, le 23 septembre 1807, l'Empereur répartit une somme de 11 millions entre neuf maréchaux et quatorze généraux de division, pour services rendus par eux durant la campagne de 1806-1807.

Le major général Berthier eut, pour sa part, 1 million; les maréchaux Ney, Davout, Soult, Bessières, 600,000 francs; cinq autres maréchaux, chacun, 400,000 francs; et quatorze généraux de division, chacun, 200,000 francs.

Lesdites gratifications furent payées aux bénéficiaires, par moitié, en argent comptant, et par moitié, en rentes sur l'État au cours de 85 francs.

Ainsi, le maréchal Ney toucha la somme de 300,000 francs et fut inscrit sur le grand-livre de la Dette publique pour une rente annuelle de 17,647 francs.



Original from
UNIVERSITY OF CALIFORNIA

Dans le présent volume, on a étudié, presque jour par jour, la vie militaire du maréchal Ney, depuis sa prise de commandement du camp de Montreuil, le 4 mars 1804, jusqu'à son départ de Marienpol, le 18 juillet 1807, et, durant cet espace de temps qui embrasse un peu plus de trois années consécutives, le maréchal a tenu campagne pendant quatorze mois, dont cinq en 1805, trois en 1806, et six en 1807. Enfin, de septembre 1805 à juillet 1807, Michel Ney est resté loin de la France, sauf pendant huit jours passés à Paris en vertu d'une permission obtenue vers la fin de septembre 1806.

Des trois campagnes de 1805, de 1806 et de 1807, la plus dure, et aussi la plus longue, est celle que fit la Grande Armée contre les Russes du prince Bagration opérant de concert avec le corps prussien du général de Lestocq. Il est donc intéressant de connaître les sentiments qu'éprouvait le maréchal Ney au lendemain de la victoire de Friedland, alors que la conclusion prochaine de la paix ne faisait plus de doute pour personne.

Ces sentiments, — et c'est par leur exposé que nous terminerons ce volume — on les trouve exprimés dans la lettre reproduite ci-dessous, que Michel Ney écrivit d'Insterburg, le 18 juin 1807, quatre jours après Friedland, à son beau-père, M. Auguié :

« Votre lettre du 5 juin m'est parvenue, mon cher Auguié.

« Les bulletins vous apprendront nos victoires remportées « sur les armées russes et prussiennes.

« La destruction presque totale de nos ennemis nous don« nera probablement la paix.

« L'empereur Napoléon est, plus que jamais, l'arbitre de « l'Europe.

« Les Russes paraissent aussi maltraités en Moldavie qu'en « Prusse.

« L'empereur Alexandre s'est retiré à Wilna, où il ras« semble des milices pour défendre ses frontières, mais inu« tilement, car ce n'est que des ouvertures de paix qui pour-


Original from
UNIVERSITY OF CALIFORNIA

« ront le sauver dans la crise actuelle où se trouve cette « puissance (la Russie).

« La bataille de Friedland a été une des plus sanglantes « de nos jours, car, sur un développement d'une lieue et « demie, on ne voyait que des cadavres entassés et entre« mêlés de chevaux, de canons et de l'attirail de la guerre. Il « y avait quarante Russes au moins pour un Français.

« Benningsen est disgracié pour les fautes multipliées qu'il « a faites et dont l'empereur Napoléon a profité en grand « capitaine.

« Qu'il est glorieux d'être Français, mon cher Auguié; « c'est à 400 lieues de la capitale que ce raisonnement se « développe plus majestueusement. Enfin, nous aurons la « paix, il n'y a plus le moindre doute. Nos ennemis sont « réduits à l'impuissance, tandis que nos forces sont triplées, « au moral et au physique.

« Adieu, mon cher Auguié, je suis exténué de fatigue, mais « bien satisfait de mon corps d'armée.

« L'Empereur, en me comblant de sa bienveillance pour « la conduite distinguée des braves que je commandais, « ne pouvait rien faire qui me touche davantage.

« Adieu encore, je vous embrasse bien sincèrement..... »

Qu'il était donc glorieux, en ce temps-là, d'être Français!



Digitized by Google

Original from
UNIVERSITY OF CALIFORNIA

Digitized by Google

Original from
UNIVERSITY OF CALIFORNIA

TABLE

DES

CARTES ET DES AUTOGRAPHES

CARTES.

(A la fin du volume.)


Digitized by Google

Original from
UNIVERSITY OF CALIFORNIA

AUTOGRAPHES.

Digitized by Google
Original from
UNIVERSITY OF CALIFORNIA

TABLE DES MATIÈRES

CHAPITRE I.

25 mars 1802—15 mai 1804.

CHAPITRE II.

16 mars 1804—4 juillet 1805.


Digitized by Google

Original from UNIVERSITY OF CALIFORNIA

CHAPITRE III.

4 juillet—26 août 1805.

CHAPITRE IV.

26 août—13 septembre 1805.

CHAPITRE V.

13 septembre—30 septembre 1805.



Digitized by Google Original from UNIVERSITY OF CALIFORNIA

CHAPITRE VI.

1er octobre — 5 octobre 1805.

CHAPITRE VII.

6 octobre — 10 octobre 1805.

Digitized by Google Original from UNIVERSITY OF CALIFORNIA

CHAPITRE VIII.

11 octobre—13 octobre 1805.

Digitized by Google Original from UNIVERSITY OF CALIFORNIA

CHAPITRE IX.

Combat d'Elchingen (14 octobre 1805).

CHAPITRE X.

15 octobre—26 octobre 1805.

Digitized by Google Original from UNIVERSITY OF CALIFORNIA

CHAPITRE XI.

26 octobre—11 novembre 1805.

Digitized by Google Original from UNIVERSITY OF CALIFORNIA

CHAPITRE XII.

12 novembre—4 décembre 1805.

CHAPITRE XIII.

6 décembre 1805—25 septembre 1806.

Digitized by Google Original from UNIVERSITY OF CALIFORNIA

CHAPITRE XIV.

16 septembre — 13 octobre 1806.

CHAPITRE XV.

14 octobre — 20 octobre 1806.

Digitized by Google Original from UNIVERSITY OF CALIFORNIA

CHAPITRE XVI.

22 octobre—10 décembre 1806.

Digitized by Google
Original from UNIVERSITY OF CALIFORNIA

Pages

CHAPITRE XVII.

10 décembre — 29 décembre 1806.

CHAPITRE XVIII.

29 décembre 1806 — 16 janvier 1807.



Digitized by Google Original from UNIVERSITY OF CALIFORNIA


Digitized by Google
Original from UNIVERSITY OF CALIFORNIA

CHAPITRE XX.

31 janvier—8 février 1807.

CHAPITRE XXI.

8 février—28 février 1807.

Digitized by Google Original from UNIVERSITY OF CALIFORNIA

CHAPITRE XXII.

1ᵉʳ mars — 26 mai 1807.

CHAPITRE XXIII.

27 mai — 8 juin 1807.


Digitized by Google
Original from
UNIVERSITY OF CALIFORNIA

CHAPITRE XXIV.

9 juin — 18 juillet 1807.

Paris. — Imprimerie R. Chapelot et Ce, 2, rue Christine.


Digitized by Google

Original from UNIVERSITY OF CALIFORNIA

Digitized by Google
Original from
UNIVERSITY OF CALIFORNIA



Original from
UNIVERSITY OF CALIFORNIA

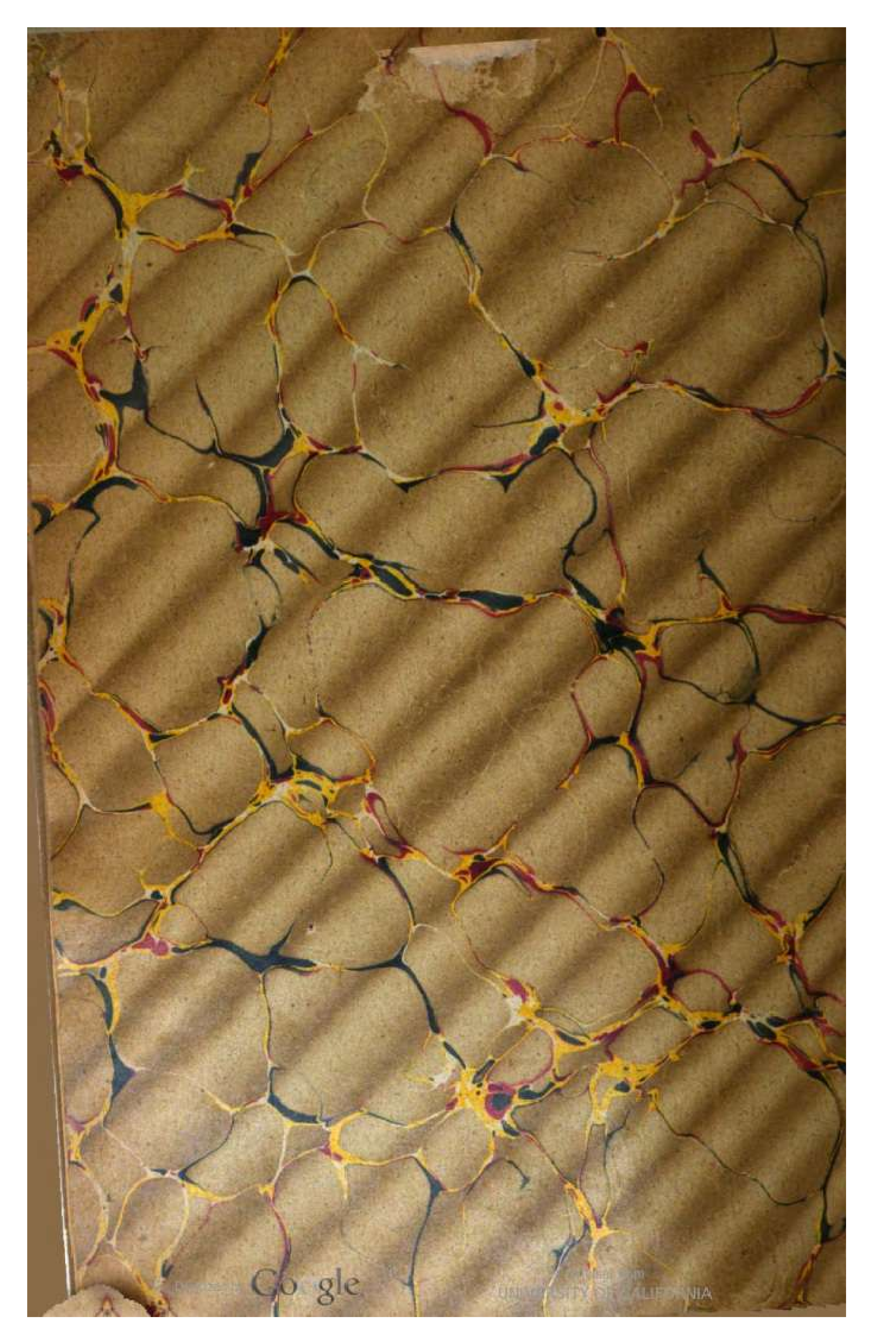
Digitized by Google
Original from
UNIVERSITY OF CALIFORNIA



Digitized by Google
Original from
UNIVERSITY OF CALIFORNIA

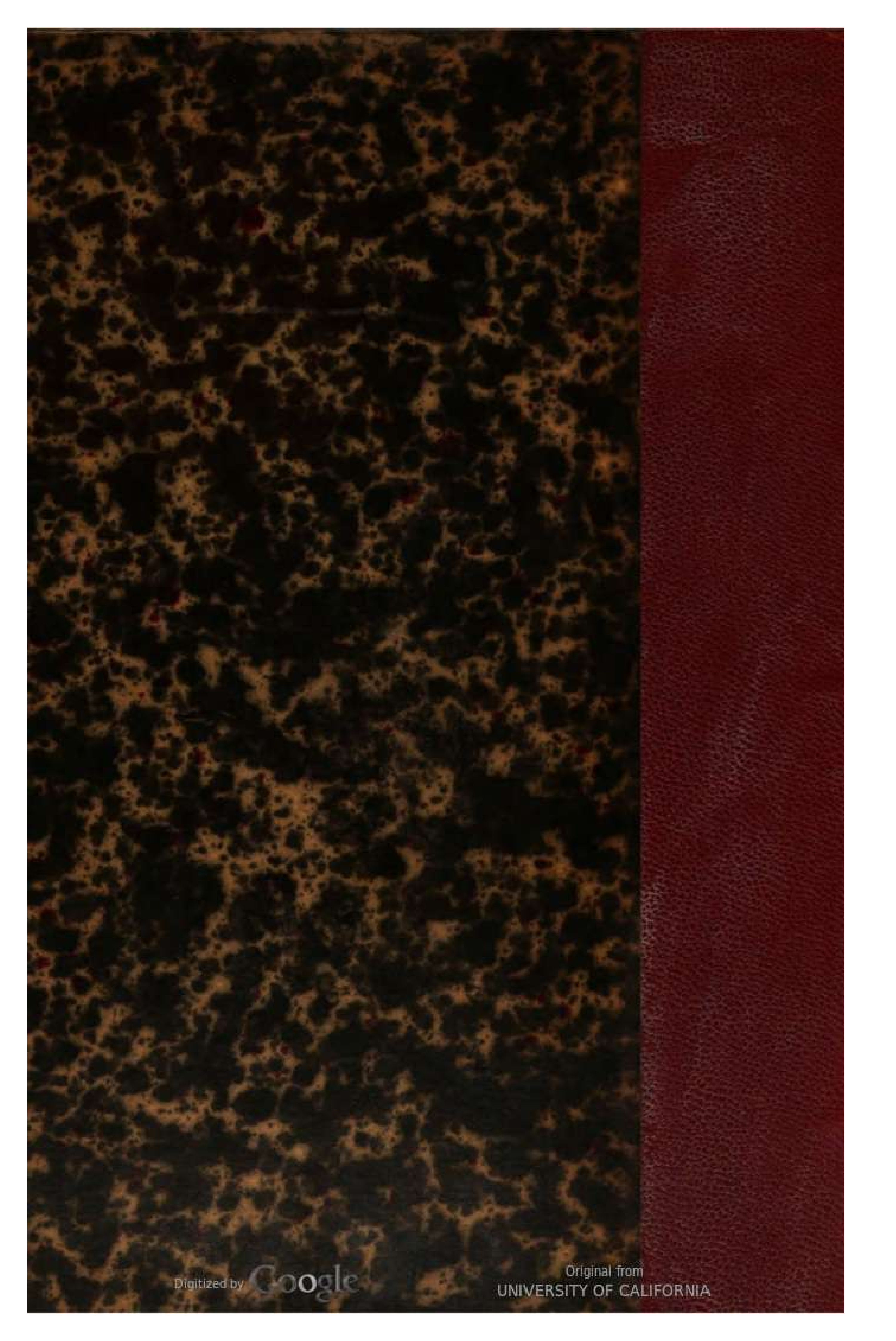
Digitized by Google

Original from
UNIVERSITY OF CALIFORNIA


Digitized by Google
Original from
UNIVERSITY OF CALIFORNIA



Google


Digitized by Google
Original from
UNIVERSITY OF CALIFORNIA